A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Les Martyrs Jésuites du Canada

Béatifiés le 21 juin 1925

…GUES, René GOUPIL, Jean de la LANDE, Jean de BRÉBEUF,
…EMANT, Charles GARNIER, Antoine DANIEL, Noël CHABANEL.

F
253275

524

IMPRIMERIE CATHOLIQUE
DE
E. J. BELLERT
EDITEUR
ARVERS

Grand saint, dont j'ai l'honneur
de porter le nom, protégez-moi,
priez pour moi, afin que je puisse
servir Dieu comme vous sur la
terre et le glorifier éternellement
avec vous dans le ciel.

Ainsi soit-il.

Gaston VAN CASTER
Trad. Juré Français-Espagnol
117, Rue de Tirlemont-LOUVAIN

Digitized by Google

Digitized by Google

VIES DES SAINTS

POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Digitized by Google

Digitized by Google

432612

VIES
DES SAINTS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

AVEC

UNE PRATIQUE DE PIÉTÉ POUR CHAQUE JOUR

DES INSTRUCTIONS SUR LES FÊTES MOBILES

UN SUPPLÉMENT RENFERMANT LA VIE DES SAINTS RÉCEMMENT CANONISÉS
DE QUELQUES NOUVEAUX BIENHEUREUX
ET CELLE DU VÉNÉRABLE JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

PAR F. P. B.

—◊◊◊—

Approuvé par Mgr l'Archevêque de Tours

—◊◊◊—

384 GRAVURES D'APRÈS LES DESSINS DE M. RAHOULT

—

TROISIÈME ÉDITION

TOURS
ALFRED MAME ET FILS, ÉDITEURS

—

1873

Digitized by Google

En exécution des décrets d'Urbain VIII, etc., l'auteur déclare que tout ce qui est consigné de prodigieux et d'extraordinaire dans cet ouvrage, et qui n'a pas été reconnu par l'Église, ne mérite d'autre foi que celle qu'on doit accorder à une autorité humaine. Il soumet tout au jugement du Souverain Pontife; et s'il lui est arrivé de donner les titres de *saint*, de *bienheureux* ou de *vénérable* à des personnages qui ne sont pas reconnus pour tels, il n'a point prétendu par là devancer les décisions du Saint-Siége à leur égard, mais seulement se servir de ces termes comme de purs qualificatifs.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

Nous sommes naturellement portés à admirer et à imiter les traits de vertu, les actions nobles et généreuses; nous cherchons le bonheur avec une ardeur toujours croissante; mais quelles actions plus dignes de nous que celles des saints! quel bonheur plus parfait et plus capable d'exciter notre émulation que celui dont ils jouissent dans le ciel! Pour réussir, chers amis, dans cette grande entreprise qui doit seule nous occuper, avec quel empressement ne devons-nous pas prendre tous les moyens qui peuvent nous aider à y parvenir! Or un des meilleurs est sans contredit la lecture des bons livres, et surtout celle de la *Vie des Saints*. C'est là que vous trouverez ces beaux modèles de vertus, ces exemples remarquables qui nous ont été donnés par des personnes engagées dans toutes les conditions de la vie, depuis un saint Louis, un saint Henri sur le trône, jusqu'à une sainte Geneviève, un saint Bénézet, berger, une sainte Zite, servante, un saint Servule, paralytique et mendiant. Vous verrez avec étonnement cette foule de jeunes martyrs qui, comme autant de héros, ont répandu courageusement leur sang pour la défense de leur foi et de leur religion.

Par l'exemple de ces généreux athlètes, vous apprendrez vous-mêmes, non à souffrir le martyre, parce qu'il est probable que le bon Dieu ne vous mettra pas à cette épreuve, mais à supporter les peines et les adversités qu'il jugera à propos de vous envoyer.

Oui, chers amis, la lecture de la *Vie des Saints* vous excitera à aimer Dieu, nourrira solidement votre cœur et votre esprit, vous prémunira contre le vice et les tentations de l'enfer, vous préparera aux grands actes de dévouement, de charité, et à la pratique de toutes les vertus du christianisme. La lecture de la *Vie des Saints*

Digitized by Google

vous offrira, de plus, le tableau des conquêtes de la foi sur l'empire des ténèbres et de l'idolâtrie.

Ajoutons que, comme il n'y a que la vérité qui puisse édifier solidement, nous avons eu soin de ne puiser qu'à des sources pures et certaines les détails que nous rapportons dans cet ouvrage ; nous en avons écarté tout ce qui tiendrait de la fiction, et tout ce qu'une pieuse crédulité a pu introduire dans les légendes qui sont encore dans les familles.

Afin de vous rendre ces lectures aussi agréables qu'utiles, nous n'avons rien négligé pour embellir le livre que nous vous destinons ; et, persuadés qu'un des moyens les plus propres à graver dans l'esprit un fait, un événement, c'est d'en présenter l'image, nous avons fait précéder chaque Vie d'une figure représentant une des principales actions du saint. Le récit de sa vie pourra s'effacer de votre mémoire ; mais l'image y sera toujours empreinte. Vous pourrez donc considérer ces figures comme des miroirs destinés à refléter les passages les plus utiles du texte.

Mais il ne suffirait pas, chers amis, de lire la vie des saints, d'admirer leurs vertus ; il faut encore s'efforcer de les imiter et de marcher fidèlement sur leurs traces, afin de pouvoir un jour partager leur bonheur. Si le nouvel ouvrage que nous vous offrons aujourd'hui peut vous plaire, vous intéresser, vous encourager à la pratique de la religion et de vos devoirs, le but, l'unique but que nous nous sommes proposé sera atteint.

Digitized by Google

VIES DES SAINTS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PRÉCÉDÉES DE

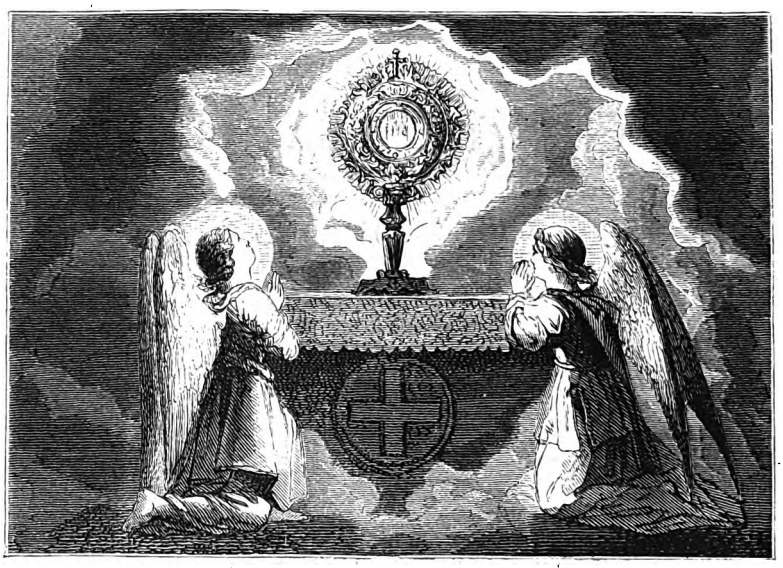
QUELQUES INSTRUCTIONS SUR LES FÊTES MOBILES

LE SAINT TEMPS DE L'AVENT

Ce mot *Avent*, ou *Avénement*, est une sorte d'exhortation que nous fait l'Église, notre Mère, en nous annonçant la solennité de la naissance d'un Dieu Sauveur, pour nous unir à elle dans ses prières, ses cantiques et ses vœux, et imiter, autant que nous le pouvons, par la piété et la ferveur de nos désirs, les Patriarches et les Prophètes, qui, depuis le commencement du monde, ne cessèrent de solliciter Dieu par leurs soupirs d'envoyer à la terre son Messie, son Rédempteur. Pendant bien des siècles l'Avent fut un temps d'abstinence et de jeûne, et l'observation en devint universelle, quand la durée en fut fixée à quatre semaines. Il n'en reste de vestiges que dans la liturgie de l'office divin et des cérémonies religieuses, et la défense générale de célébrer, sans dispense, des mariages pendant ce saint temps. Les quatre semaines de l'Avent représentent les quatre mille ans d'attente qui s'écoulèrent jusqu'à la naissance du Fils de Dieu fait Homme pour le salut du genre humain; et les sept grandes Antiennes appelées les O parce qu'elles commencent toutes par cette lettre, sont de saintes aspirations à Jésus-Christ, tirées presque entièrement des paroles de l'Écriture sainte. D'après ces grandes vues, si précieuses, de la foi de nos pères, si la nôtre n'a rien perdu de son empire sur nos cœurs, le temps de l'Avent sera pour nous, comme il le fut pour eux, une suite de jours de recueillement, d'oraison, de pénitence et d'aumônes ou autres bonnes œuvres, autant que les devoirs et les facultés de chacun le permettront, pour nous disposer aux grandes grâces plus spécialement attachées aux saintes solennités qui terminent l'année.

PRATIQUE. Soyons plus recueillis pendant le temps de l'Avent.

Digitized by Google



LA QUINQUAGÉSIME. — LES QUARANTE HEURES

Quel affligeant spectacle se présente de toutes parts, aux yeux de la foi, dans ces jours où le monde semble prendre à tâche de ressusciter, au centre de la civilisation, les scandales du paganisme! Des hommes, oubliant la dignité de leur nature, des chrétiens, foulant aux pieds le caractère auguste qu'ils ont reçu dans le baptême, ne craignent pas de se livrer à des excès déplorables! Quelquefois on serait tenté de se demander si chez des sauvages on oserait faire ce que l'on ose parmi nous! Ces jours devraient nous préparer au saint temps de la pénitence, qui n'est lui-même qu'une préparation aux grandes solennités de la résurrection et de la pâque; ils semblent être choisis de préférence par le prince des ténèbres, par l'esprit de malice, comme des jours de triomphe pour lui, où il entraîne les enfants de l'Église à déserter l'étendard de la croix et à s'engager dans les liens honteux des passions humaines. Ces excès ont résisté jusqu'ici aux efforts continuels des pasteurs pour déraciner ce mal invétéré. Depuis dix-huit siècles, l'Église, pour arracher ses enfants à ces désordres, a tout employé, exhortations, prières, larmes, jeûnes, menaces; depuis longtemps elle a tenté de leur opposer une nouvelle digue dans les prières des quarante heures, c'est-à-dire l'exposition qui se fait du très-saint Sacrement le dimanche de la Quinquagésime, le lundi et le mardi suivants. Entrons dans l'esprit de cette bonne Mère : allons aux pieds de Notre-Seigneur, lui faire amende honorable, et lui demander la grâce de profiter du temps de salut qui va s'ouvrir à notre repentir et à notre piété.

PRATIQUE. Par votre assiduité aux pieds de Jésus, dédommagez-le des outrages qu'il reçoit ces jours-ci.

Digitized by Google

LE SAINT TEMPS DE CARÊME. — MERCREDI DES CENDRES

Le *Carême* est un jeûne annuel de quarante jours, pendant les six semaines qui précèdent la grande fête de Pâques. Son institution vient des apôtres, en mémoire du jeûne de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le désert, pour être comme une expiation solennelle de nos péchés, et nous préparer à célébrer la fête de la résurrection glorieuse du Dieu Sauveur, en le recevant lui-même par la communion pascale, où, sous les voiles eucharistiques, le vrai Agneau de Dieu devient l'aliment de nos âmes, et se donne à nous comme le principe de notre résurrection et le gage de la vie éternelle. Le premier jour de carême fut, dans tous les temps, distingué par une dévotion et une solennité particulières. C'était l'usage autrefois de commencer ce jour-là un cours de pénitence canonique. L'évêque, accompagné de son clergé, ouvrait ce cours par des prières, et mettait des cendres sur la tête des pénitents; de là est venue la cérémonie de mettre des cendres sur le front des fidèles, le premier jour de carême, comme un emblème ou signe extérieur de la consécration intérieure de nos âmes aux exercices de la pénitence. Ce n'est point une coutume superstitieuse, mais une pieuse cérémonie pratiquée par l'Église dès les premiers temps du christianisme, et recommandée par l'exemple des Patriarches et des Prophètes. La poussière et les cendres sont également l'emblème de la destruction et de la mort. L'Église les emploie en cette occasion pour nous rappeler que nous sommes mortels, comme on peut le voir par les paroles saintes dont le prêtre accompagne cette cérémonie: « Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière. »

PRATIQUE. Jeûnons, s'il nous est possible, d'esprit et de corps.

Digitized by Google

LES CINQ PLAIES DE NOTRE-SEIGNEUR

Les plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ sont des marques glorieuses de la victoire qu'il a remportée sur l'enfer et sur le péché, d'où il a retiré les hommes par ses souffrances et par sa mort. « Sachez, dit saint Pierre, que ce n'est pas par l'or et par l'argent que vous avez été rachetés..., mais par le sang précieux de Jésus-Christ; » et ce sont ces plaies sacrées, d'où a coulé ce sang inestimable, qui nous rappellent une faveur si singulière. Ces plaies, non-seulement font honneur au corps de Jésus-Christ, mais elles servent encore, selon le même apôtre, à nous faire connaître que ç'a été pour nous donner exemple que ce divin Sauveur a souffert, afin que nous marchions sur ses pas. « Où les malades spirituels, s'écrie saint Bernard, trouveront-ils un asile constant et assuré pour se reposer, si ce n'est dans les plaies de notre Sauveur? C'est là que je suis d'autant plus en sûreté, qu'il est tout-puissant pour me sauver. J'ai commis de très-grands péchés, ma conscience en est alarmée; mais néanmoins elle ne se troublera pas lorsque je penserai aux plaies de mon Sauveur, puisqu'il a été percé pour nos iniquités. Quelle sera la plaie si mortelle qui ne puisse être guérie par la mort de Jésus-Christ? Tant que j'aurai donc devant les yeux un remède aussi puissant et aussi efficace, il n'y aura plus de maladie, quelque grande qu'elle soit, qui puisse m'ôter l'espérance. J'ai recours avec confiance aux entrailles de mon Sauveur, pour y puiser ce qui me manque, et que je ne puis trouver en moi, parce qu'elles sont pleines de miséricorde, et qu'il y a des ouvertures salutaires par où son abondance peut se répandre sur moi. »

PRATIQUE. Aimez à vous réfugier souvent dans les plaies sacrées de Notre-Seigneur, et surtout dans celle de son Cœur adorable.

Digitized by Google

LA FÊTE DU PRÉCIEUX SANG

L'Église, inspirée de l'Esprit-Saint, a établi une fête spéciale en l'honneur du précieux Sang de Notre-Seigneur. La première effusion de ce Sang divin a eu lieu dans la circoncision de ce doux Sauveur; la seconde, au jardin des Oliviers, pendant sa prière et son agonie; la troisième, sous les coups de sa cruelle flagellation; la quatrième, dans le trajet au Calvaire, percé par les pointes de la couronne d'épines; enfin la cinquième, sur la croix. Saint Augustin, expliquant le passage de l'Évangile où un soldat ouvrit avec sa lance le côté de Notre-Seigneur, d'où il sortit du sang et de l'eau, nous fait observer que saint Jean ne dit pas qu'il le frappa, ou qu'il le blessa, ou toute autre chose semblable, mais qu'il l'ouvrit, pour nous faire entendre que la porte de la vie était ouverte, puisque c'est de ce côté sacré qu'émanèrent tous les sacrements de l'Église, sans lesquels il n'est pas possible d'entrer à la véritable vie. Ce Sang a été représenté par toutes les victimes de l'ancienne loi; mais sa vertu est infiniment plus efficace, puisque ces sacrifices grossiers d'animaux ne faisaient que purifier l'homme extérieurement, tandis que celui de Jésus-Christ est plus que suffisant pour nous laver de tous nos péchés, pourvu que nous employions les moyens que ce divin Sauveur a établis dans son Église pour nous faire l'application de ses mérites infinis. Hâtons-nous donc de profiter de ses grâces. Lavons-nous de nos souillures dans le sacrement de la pénitence, et nourrissons-nous de sa Chair et de son Sang dans la sainte Eucharistie. Entendons avec dévotion la sainte messe, où ce Sang adorable coule mystiquement sur nos autels pour plaider notre cause devant la justice divine.

Pratique. Prions le Seigneur de nous appliquer les mérites de son Sang.

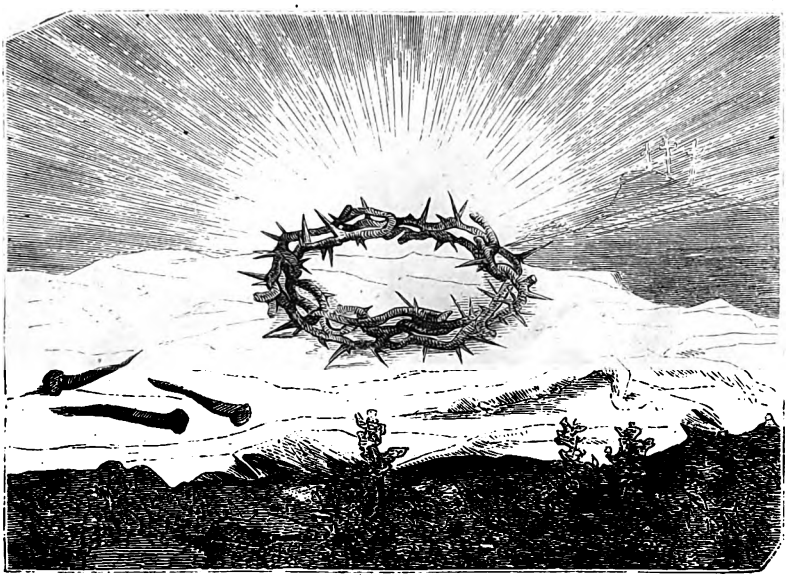
Digitized by Google

LA COMPASSION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

L'Église, ne voyant rien de plus capable de toucher le cœur des hommes et de les attirer à Jésus-Christ, que le souvenir de ses souffrances, ne voit rien non plus de plus propre à nous inspirer un grand amour envers Marie, que de nous mettre sous les yeux le triste spectacle des douleurs incomparables qu'elle a dû subir pour devenir la Mère des chrétiens. Aussi a-t-elle institué, sous le titre de *la Compassion de la très-sainte Vierge*, une fête spécialement destinée à honorer Marie prenant part aux opprobres, aux peines, aux tourments dont Jésus a voulu être abreuvé pendant sa vie mortelle, et surtout pendant le cours de sa cruelle Passion. Après l'ascension du Sauveur, la mémoire de sa Passion était toujours présente à l'esprit, et se renouvelait sans cesse dans le cœur de Marie : de sorte qu'on peut dire que toute la vie de l'auguste Mère de Dieu fut une douleur constante et continuelle. Et qui pourrait mesurer la grandeur de cette mer d'amertume où fut plongée l'âme de la plus pure des vierges! « Si Dieu, par un miracle singulier, dit saint Anselme, n'eût conservé la vie de Marie, sa douleur aurait suffi pour lui donner la mort à chacun de ses soupirs. » — « A la mort du Sauveur sur le Calvaire, dit sainte Catherine de Sienne, on aurait pu voir deux grands autels, l'un dans le corps de Jésus-Christ, l'autre dans le cœur de Marie. Et, au moment où le Fils sacrifiait sa chair par la mort de la croix, la mère sacrifiait son âme par le glaive de la compassion. » L'Église célèbre une fête particulière le 3e dimanche de septembre, sous le titre de *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs*.

Pratique. Pensons que c'est nous qui avons transpercé le cœur de Marie, en commettant le péché, et crucifiant de nouveau, en nous-mêmes, son divin Fils.

Digitized by Google



LA SAINTE COURONNE D'ÉPINES

La Couronne d'épines, consacrée par la tête et le sang du Sauveur, a toujours été regardée comme une des plus précieuses reliques : ce trésor avait été transporté à Constantinople, et se gardait encore dans cette capitale du temps des empereurs français, au commencement du treizième siècle. La nécessité de leurs affaires les ayant réduits à engager ce qu'ils avaient de plus précieux, pour se défendre contre les Grecs, la sainte Couronne fut engagée à des Vénitiens, pour des sommes considérables qu'ils avaient prêtées. L'empereur Baudouin II l'ayant offerte à saint Louis en pur don, le pieux monarque l'accepta avec bonheur; il envoya dégager la relique, déjà transportée à Venise, paya les dettes de l'empereur, et lui fit encore d'autres remises d'argent. La Couronne, munie des sceaux qui témoignaient de son authenticité, fut apportée en France l'an 1239; le roi l'alla recevoir à cinq lieues de Sens, suivi du clergé et de toute la cour; la cérémonie s'en fit avec une pompe aussi magnifique que religieuse; on la déposa d'abord dans la chapelle de Saint-Nicolas, d'où elle fut transportée, deux ans après, dans la Sainte-Chapelle, où elle se conserve avec l'Éponge et d'autres reliques insignes de la Passion du Sauveur. Il s'est fait depuis une grande distribution des épines de cette Couronne sacrée, avec l'agrément de nos rois, en faveur de plusieurs églises, non-seulement de France, mais encore des autres royaumes. La Sainte-Chapelle de Paris fut dédiée sous le titre de *la sainte Couronne d'épines,* l'an 1248. On célèbre chaque année, le 11 août, la translation qui se fit de cette précieuse relique, de Venise à Paris, sous le règne de saint Louis.

PRATIQUE. Ayez honte de vivre dans les plaisirs, sous un chef couronné d'épines.

Digitized by Google

LE DIMANCHE DES RAMEAUX

Le dimanche des Rameaux ou des Palmes, qui commence la Semaine sainte, est ainsi appelé à cause de l'usage établi dès les premiers siècles, parmi les fidèles, de porter ce jour-là, en procession et pendant l'office divin, des palmes, ou des branches d'arbre ou de buis, en mémoire de l'entrée triomphante de Jésus-Christ à Jérusalem, huit jours avant la pâque. Il est dit dans les évangélistes que le peuple, averti de l'arrivée de Jésus à Jérusalem, alla au-devant de lui; que les uns étendirent leurs vêtements sous ses pas; que les autres couvrirent le chemin de branches de palmier; qu'ils l'accompagnèrent ainsi, en criant : *Prospérité au Fils de David ! béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! béni soit le règne de notre père David, que nous voyons arriver. Hosanna au plus haut des cieux !* Néanmoins l'Église oublie, pour ainsi dire, ce glorieux triomphe de son divin Époux, dès que la procession est terminée, pour ne rappeler, à la messe, que la mort ignominieuse qu'il souffrit dans la même ville, où, à si peu de jours de distance, il avait été reçu avec tant de pompe. Le dimanche précédent, elle a commencé à nous proposer dans ses prières et dans ses cérémonies la Passion du Sauveur, à la mémoire de laquelle elle a consacré les deux dernières semaines du carême. Elle a interrompu le souvenir de ce mystère douloureux par celui de cette fête qui semblait annoncer au divin Sauveur un tout autre avenir; mais elle revient aussitôt à ses souffrances, parce qu'elle veut que nous les honorions spécialement dans ce saint temps.

Pratique. N'imitez point la légèreté de ce peuple qui, après avoir crié *Hosanna* (Conservez-le), cria six jours après : *Crucifiez-le !*

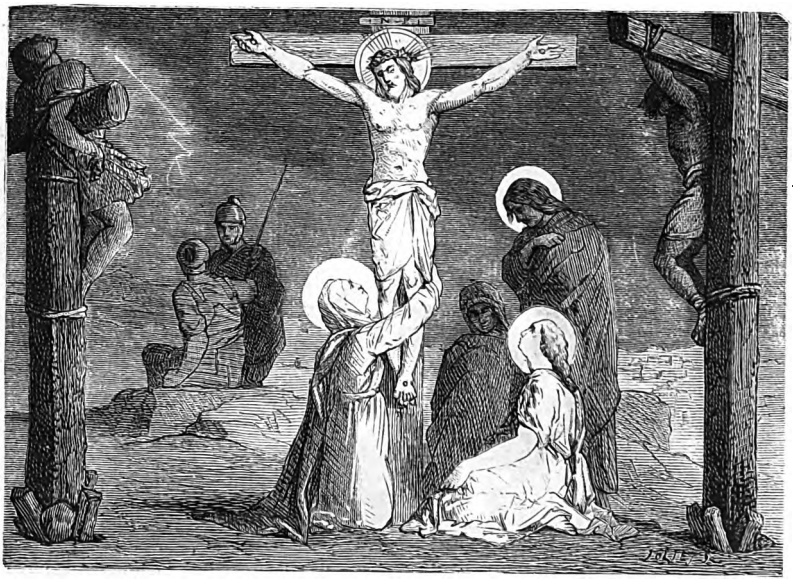
Digitized by Google

LE JEUDI-SAINT

Le Jeudi-Saint fut, jusqu'au douzième siècle, la fête solennelle du très-saint Sacrement de l'autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ ayant institué cet adorable sacrement ce même jour, la veille de sa mort. Il réunit autour de lui ses chers apôtres, sans en excepter même celui qui devait le trahir, pour célébrer avec eux la dernière cène judaïque, à laquelle allait succéder le sacrifice de sa chair et de son sang, pour être offert, d'un pôle à l'autre, sous les symboles eucharistiques. Pontife éternel, comme Dieu Sauveur, il établit dans le même temps le sacerdoce de son Église, ordonne à ses apôtres de n'offrir qu'à Dieu seul l'oblation d'un prix infini, dont il allait être volontairement l'hostie sanglante sur la croix, mais qui, jusqu'à la fin des temps, serait offerte d'une manière non sanglante, toujours aussi glorieuse à Dieu que salutaire aux hommes, dans tous les sanctuaires du monde catholique. Il communia de sa main adorable les heureux témoins du plus grand de ses dons, en se donnant lui-même comme la nourriture de nos âmes et la victime de propitiation, présente partout, pour satisfaire à l'infinie justice, et obtenir les dons inestimables de la bonté divine à ceux qui les demanderaient en son nom. Jésus-Christ daigna laver lui-même les pieds de ses apôtres avant qu'ils y participassent, après leur avoir déjà dit : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui... Je suis le pain de la vie descendu des cieux; celui qui mange de ce pain vivra éternellement... Ceci est mon corps... Voilà la coupe de mon sang... Prenez et mangez..., et faites-le toujours en mémoire de moi. »

PRATIQUE. Visitez avec dévotion les autels où Jésus-Christ est conservé.

Digitized by Google



LE VENDREDI-SAINT

L'Église célèbre aujourd'hui dans le deuil et les larmes le plus grand des événements, celui de la mort du Dieu Sauveur pour la rédemption de tous les hommes. Ce mystère ineffable, prédit si souvent et si clairement dans les siècles qui le précédèrent, est le triomphe complet de la justice divine et le chef-d'œuvre le plus glorieux de la miséricorde infinie. Il fut opéré par la charité sans bornes du Verbe incarné, qui, selon les décrets divins, voulut de toute éternité s'anéantir, souffrir et mourir dans la plénitude des temps, pour réconcilier le ciel et la terre, Dieu offensé et l'homme coupable. Enfants de l'Église née sur le Calvaire, méditons avec elle, mais plus de cœur que d'esprit, la Passion du Dieu Sauveur, en assistant aux saints offices, dont les touchantes et anciennes cérémonies retraceront à notre foi le spectacle aussi consolant que terrible qui, au dernier soupir de Jésus-Christ sur la croix, fit éclipser l'astre du jour, trembler la terre, ressusciter les morts, et déchirer le voile de l'ancien temple, où le Dieu d'Israël ne voulait plus être adoré. Écoutons aujourd'hui l'histoire de la Passion du Sauveur, écrite dans son saint Évangile et récitée solennellement par l'Église. Unissons-nous ensuite aux vœux qu'elle offre à Dieu pour le salut de ses enfants dans tous les états, en priant avec elle pour ses pontifes et ses prêtres, pour les chefs des différents gouvernements, et pour les peuples, pour les pécheurs de tous les âges, pour la conversion des hérétiques, des idolâtres et des Juifs déicides.

Pratique. Adorons en ce jour l'image de la Croix; baisons avec un cœur contrit la représentation des plaies de Jésus-Christ, dont les pieds et les mains furent cloués sur la Croix, pour nous délivrer de l'esclavage du péché, dont nous n'aurions jamais pu, de nous-mêmes, briser les chaînes éternelles.

Digitized by Google

LE SAMEDI-SAINT

Le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, détaché de la croix, le soir du vendredi, jour de sa mort, fut embaumé et enseveli par quelques-uns de ses disciples. Ce corps, toujours uni à la Divinité dans le tombeau, ainsi que son âme, qui descendit aux limbes pour y visiter celles des justes et leur annoncer leur entrée prochaine dans le ciel, est le sujet que l'Église propose aujourd'hui à notre adoration. Elle veut aussi que nous nous préparions à célébrer avec elle, au lever de l'aurore, la glorieuse résurrection de ce divin Sauveur. En l'honneur de ce grand mystère elle bénit aujourd'hui le feu nouveau. Elle place dans son sanctuaire un grand cierge, portant, pour symbole des plaies glorieuses du corps de Jésus-Christ vivant, cinq grains d'encens, et chante ensuite les oracles des saints prophètes qui annoncèrent son triomphe sur la mort et sur l'enfer. Elle bénit les fonts baptismaux, et confère solennellement le baptême aux catéchumènes, en versant sur eux, au nom des trois personnes divines, les eaux vivifiantes qui, par l'institution de Jésus-Christ, et en vertu de ses mérites, nous régénèrent comme enfants de Dieu, en gravant sur nos âmes le sceau indélébile de notre adoption. Le saint sacrifice est offert pour terminer la solennité du grand office de ce jour, et sert de préparation à celui du soir, qui, dans les beaux siècles de la piété chrétienne, occupait les fidèles une partie de la nuit suivante.

Pratique. N'oublions pas en ce jour de remercier le Seigneur de la grâce qu'il nous a faite en nous recevant pour ses enfants, dans le saint baptême.

Digitized by Google

LE SAINT JOUR DE PAQUES

La résurrection de Notre-Seigneur était un événement trop important pour que les apôtres n'en consacrassent pas la mémoire par une fête solennelle. Cette résurrection est le grand miracle devant lequel l'incrédulité est forcée de s'avouer vaincue. Les ennemis de Jésus-Christ ayant voulu le faire passer pour un imposteur, les mesures mêmes qu'ils avaient prises pour dévoiler sa prétendue imposture ne devaient servir, en rendant impossible l'enlèvement de son corps, qu'à les confondre eux-mêmes, et à donner une force irrésistible à cette preuve capitale de sa divinité. Dès la pointe du jour, de pieuses femmes venaient au sépulcre, avec des aromates pour achever l'embaumement. Pendant cet intervalle, il se fit un grand tremblement de terre aux environs du tombeau. Le Sauveur en sortit vivant, glorieux et triomphant, et un ange descendit du ciel, renversa la pierre qui fermait le sépulcre et s'assit dessus. Les gardes demeurèrent d'abord comme morts, puis ils prirent la fuite, et allèrent rapporter aux princes des prêtres ce qu'ils avaient vu. Ceux-ci leur donnèrent de l'argent pour dire qu'on était venu enlever le corps pendant qu'ils dormaient. Cependant les saintes femmes pénètrent dans l'intérieur, et n'y trouvent plus que des linges qui avaient enveloppé le corps. Leur inquiétude est extrême; mais des anges les rassurent, et leur apprennent que Jésus-Christ est ressuscité. Lui-même, il apparaît à Marie-Madeleine, aux deux disciples d'Emmaüs, et aux onze apôtres assemblés. Les apparitions continuent; on le voit, on le touche; on mange et on converse avec lui. Les plus incrédules se rendent; la conviction est portée à son comble.

PRATIQUE. Si vous êtes ressuscité avec Jésus-Christ, cherchez les choses du ciel.

Digitized by Google

L'ASCENSION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

Cette fête, que saint Augustin croit être d'institution apostolique, est une preuve de la foi de l'Église universelle sur tous les mystères de l'Homme-Dieu, dont l'Ascension fut comme la fin. Le quarantième jour depuis sa résurrection, Jésus-Christ apparut à ses disciples, et, après leur avoir donné ses dernières instructions, et recommandé de prêcher l'Évangile à toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, il leur promit qu'il serait avec eux et avec son Église jusqu'à la consommation des siècles, pour la soutenir, la gouverner et la faire triompher de l'enfer et du monde. Il les mena ensuite sur le mont des Oliviers, et, étant arrivé à la sommité, il les bénit de sa main adorable, et il quitta la terre en s'élevant au ciel, porté majestueusement sur une nuée lumineuse qui le déroba à leurs yeux. Il n'est pas possible au langage humain d'exprimer ici la gloire ineffable du Sauveur en entrant dans la Jérusalem céleste, où il alla s'asseoir à la droite de Dieu son Père. Les heureux témoins de son ascension tenaient encore leurs yeux levés vers le ciel, quand deux anges leur apparurent et leur dirent : « Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder le ciel? Ce Jésus, qui, en vous quittant, s'est élevé dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter, » annonçant ainsi son retour à la fin du monde. Les disciples rentrèrent avec joie à Jérusalem, pour se disposer, par la retraite et la prière, à recevoir le Saint-Esprit, comme le divin Maître le leur avait prescrit, en les assurant que cet Esprit-Dieu répandrait sur eux, dix jours après, ses dons les plus excellents et l'abondance de ses grâces.

PRATIQUE. Oubliez les choses de la terre, et soupirez sans cesse pour le ciel.

Digitized by Google

LA PENTECOTE

Tout le temps que les apôtres passèrent dans la compagnie de Notre-Seigneur fut une préparation continuelle à la descente du Saint-Esprit sur eux. Ils y avaient été particulièrement disposés par les instructions journalières de leur divin Maître, par ses souffrances, par sa mort, par sa résurrection et par son ascension. Mais tout cela ne suffisait pas; il fallait qu'ils restassent orphelins, et que, pendant dix jours, livrés à eux-mêmes, ils employassent ce temps à se rendre dignes du grand mystère qui devait s'accomplir en eux. C'est pourquoi Jésus-Christ leur commanda de rentrer dans la ville, et d'y vivre en retraite jusqu'à ce qu'ils eussent été revêtus de la force d'en haut, par le don du Saint-Esprit. Enfin, le dixième jour après l'ascension, tous les disciples étant dans un même lieu, le Saint-Esprit descendit en forme de langues de feu qui se partagèrent et s'arrêtèrent sur chacun d'eux, et ils commencèrent à parler diverses langues selon que ce même esprit les faisait parler.

Tous les chrétiens doivent, autant que les circonstances le permettent, donner quelque temps à la retraite, pour fuir la corruption, la vanité et la dissipation du monde. Cet isolement est nécessaire à tous ceux qui désirent sincèrement les lumières du Saint-Esprit, et qui veulent se mettre en état d'entendre sa voix. Une méditation soutenue et réglée peut ne pas être facile à tout le monde; mais il n'est personne qui ne puisse, au milieu de ses occupations et de ses travaux, élever son âme à Dieu, et réserver une partie de son attention pour la pensée de son éternité.

PRATIQUE. Priez le Saint-Esprit de vous sanctifier sur la terre, et de vous conduire jusqu'à lui dans le ciel.

Digitized by Google

LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ

Cette fête a commencé dès l'origine des temps : l'ange fidèle et l'homme innocent, en sortant du néant, la célébrèrent en adorant leur Créateur, qui est un seul Dieu en trois personnes; et, dans toute l'éternité, les élus ne cesseront de lui offrir leurs hommages et de chanter la gloire de ce Dieu trois fois saint. Nous adorons, dans le mystère incompréhensible de la sainte Trinité, trois personnes divines, distinctes entre elles, qui ne font qu'un seul Dieu, quoique chaque personne soit Dieu, Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit. Notre-Seigneur parle clairement de cet adorable mystère dans la forme du baptême : *Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* Vouloir sonder ce mystère serait une témérité sacrilége : il est écrit, dans les livres saints, que le scrutateur audacieux de la majesté du Très-Haut sera confondu par l'éclat de sa gloire. Croyons à sa parole; abaissons, devant le mystère le plus propre à exercer notre foi, l'orgueil de notre raison, en nous écriant avec saint Paul : *O abîme, ô profondeur des trésors de la science et de la sagesse de Dieu!* Que la fête de ce jour devienne pour nous la fête quotidienne, puisque toutes les autres fêtes, les dimanches surtout, se rapportent à elle. L'Église, en lui assignant une solennité particulière, n'a voulu que renouveler dans ses enfants la ferveur des premiers temps pour le culte habituel de l'adorable Trinité. Nous fûmes régénérés par le baptême au nom de la très-sainte Trinité; c'est en ce nom adorable que l'Église bénira le dernier de nos soupirs, et qu'elle hâtera par ses prières notre bonheur dans les splendeurs de la gloire pendant l'éternité.

PRATIQUE. Agissons en tout au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

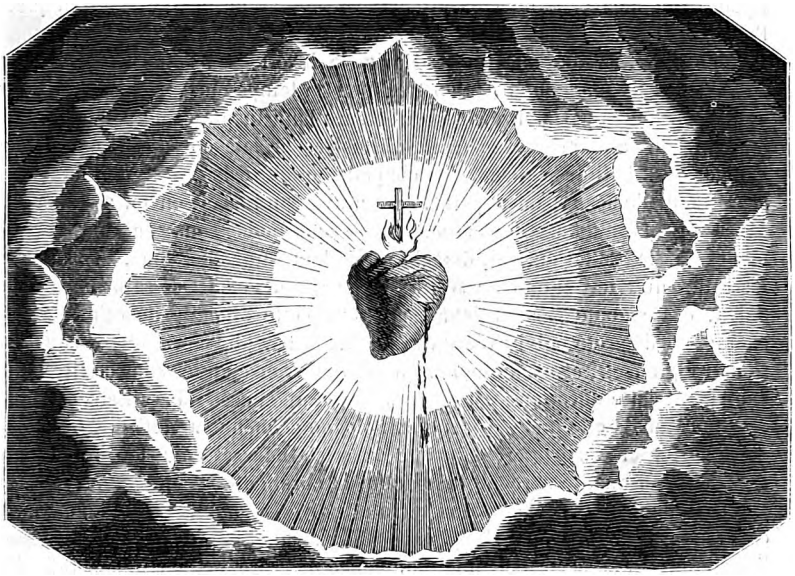
Digitized by Google

LA FÊTE-DIEU

Le Jeudi-Saint a été, dès les premiers temps du christianisme, la fête du très-saint Sacrement de l'autel, l'Église ayant toujours célébré en ce jour la mémoire de l'institution de l'adorable Eucharistie. Ce ne fut qu'au treizième siècle, après une vision miraculeuse d'une religieuse hospitalière, dans le diocèse de Liége, que le vénérable Robert, qui en était évêque, établit dans son Église une fête particulière en l'honneur du grand mystère de l'Eucharistie. Le pape Urbain IV rendit, par sa bulle de l'an 1264, cette solennité d'une observation universelle; et Clément V ayant confirmé la bulle de son prédécesseur au concile général de Vienne, en 1311, cette belle et touchante fête fut solennisée partout avec éclat, et pendant une octave, tous les ans. L'Église pourrait-elle en trop faire pour remercier son divin Époux qui s'est donné à elle dans le grand mystère de ce jour, appelé par les saints Pères le chef-d'œuvre de la charité infinie du Cœur de Jésus-Christ pour nous? Exposé tous les jours à nos adorations dans ses temples, offert en sacrifice pour nous sur ses saints autels, il nous appelle à sa table sainte pour se donner personnellement à chacun de nous, nous nourrir de sa chair adorable et de son sang précieux sous les espèces du pain et du vin. C'est dans ce banquet sacré que nous le recevons comme le principe éternel de vie et de gloire, où, nous unissant à lui pour nous transformer en lui, il nous rend forts contre nos passions, vainqueurs du monde et du démon, dont il anéantit le règne, si nous portons à la sainte communion les dispositions nécessaires.

Pratique. Soyons reconnaissants pour le bienfait de la sainte Eucharistie, rendons à Notre-Seigneur Jésus-Christ amour pour amour.

Digitized by Google



LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Le cœur étant, d'après le langage ordinaire, le siége des affections de l'homme, le Cœur matériel de Jésus est un symbole sensible bien propre à élever l'âme à la pensée de l'amour immense de ce divin Sauveur pour les hommes, lequel est l'objet essentiel de cette fête, qui se solennise le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, ou le deuxième dimanche de juillet. La dévotion au sacré Cœur de Jésus est en usage depuis longtemps parmi les personnes de piété; de grands saints et de grandes saintes l'ont pratiquée avec fruit. Saint Bernard, ce Père si solidement dévot, le saint cardinal Pierre Damien, saint Elzéard, sainte Gertrude, sainte Mechtilde, sainte Claire, sainte Catherine de Sienne, et beaucoup d'autres saintes âmes se sont distingués par leur amour et par leur respect envers ce sacré Cœur. Il est pourtant vrai que cette dévotion était moins connue, et n'était guère pratiquée qu'en particulier par quelques personnes de piété, jusqu'à ce que, dans le dix-septième siècle, il plut au Seigneur de la manifester et de la rendre publique par le ministère d'une sainte fille qu'il choisit pour ce dessein dans l'ordre de la Visitation, Marguerite-Marie Alacoque, dont la béatification a été prononcée par S. S. Pie IX en l'année 1864. Le Sauveur prit plaisir à réunir en elle les grâces les plus surprenantes qu'il eût faites aux plus grandes saintes des siècles précédents; et ces grâces étaient accompagnées des plus solides vertus, et des marques par lesquelles on peut distinguer plus sûrement l'esprit de Dieu et les véritables révélations : un désir insatiable de souffrir et d'être humiliée pour Jésus-Christ, un amour ardent pour ce divin Sauveur, un zèle extraordinaire pour le faire aimer, étaient les effets ordinaires que produisaient en cette servante du Seigneur les communications intimes qu'elle avait avec ce céleste

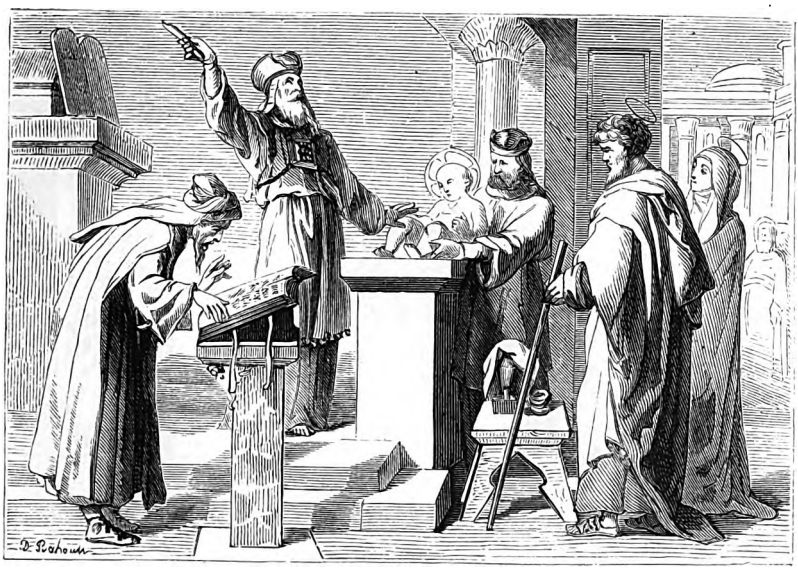
Digitized by Google

Époux, qui, dès l'enfance, l'avait disposée au grand dessein pour lequel il l'avait choisie.

Depuis la mort de Marguerite-Marie, la dévotion au sacré Cœur de Jésus s'est beaucoup augmentée, et en très-peu de temps on l'a vue heureusement établie de toutes parts. De sages directeurs l'ont inspirée, de célèbres prédicateurs l'ont annoncée avec fruit, d'illustres prélats en ont fait eux-mêmes l'éloge; on a bâti des églises, des chapelles et élevé des autels à l'honneur du sacré Cœur de Jésus; on a peint, on a gravé son image, on en a fait la fête; divers ordres religieux des deux sexes se sont fondés sous son nom. Les religieuses de la Visitation, qui, dans la vie de leur saint fondateur, sont appelées les Filles du Sacré-Cœur de Jésus, animées par l'esprit de saint François de Sales, ont signalé partout leur zèle pour cette aimable dévotion; et leur exemple a déjà été suivi avec un grand fruit par plusieurs autres congrégations religieuses, et par de nombreuses confréries établies sous ce titre. Non-seulement cette dévotion s'est répandue avec un succès merveilleux par toute la France, mais elle a passé jusqu'en Pologne et même au delà des mers; elle a été portée en Amérique, et jusque dans les Indes et dans la Chine. Enfin, l'approbation qu'elle a reçue dans toute la chrétienté, l'estime qu'en font des personnes d'un mérite et d'une vertu si universellement connus, donnent à espérer qu'elle s'affermira de plus en plus, surtout depuis que le Saint-Siége l'a approuvée, en accordant une indulgence plénière aux personnes qui solenniseront avec piété la fête du Sacré-Cœur de Jésus.

PRATIQUE. Rendez à Jésus amour pour amour.

Digitized by Google

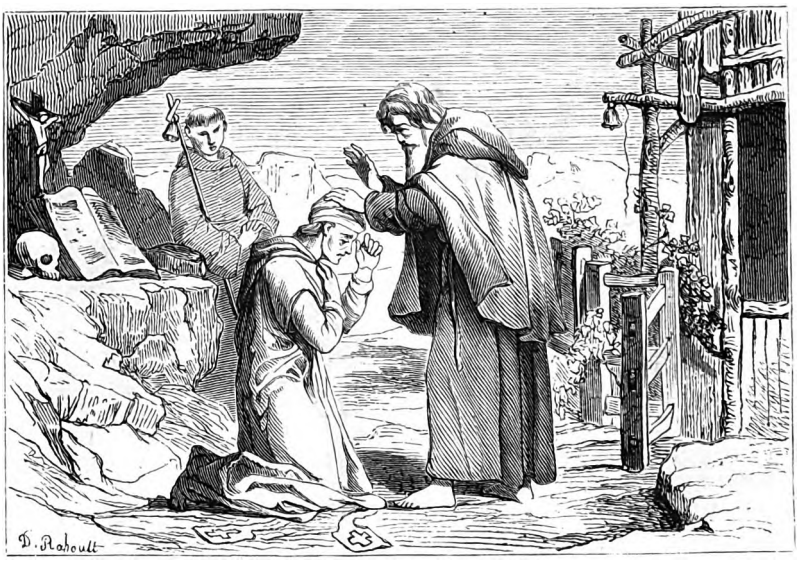


LA CIRCONCISION. — SAINT-NOM DE JÉSUS

Quelque temps après le déluge, les hommes ayant effacé de leur cœur la loi naturelle pour se livrer à l'idolâtrie et à toutes sortes de vices, Dieu choisit Abraham pour être le père d'une nation où il fût connu et adoré. Il lui prescrivit, pour signe de son alliance, la circoncision, usage établi chez plusieurs peuples orientaux, et ordonna que ce rit s'observât religieusement dans toute sa postérité. Notre-Seigneur se soumit à ce précepte rigoureux. Le huitième jour après sa naissance, il voulut recevoir dans sa chair innocente et divine la marque de l'homme pécheur, pour nous apprendre qu'il n'était pas venu détruire la loi, mais l'accomplir. En ce même jour, selon la coutume des Juifs, on lui donna le nom de Jésus, qui veut dire *Sauveur*. Il était bien juste que, commençant alors plus sensiblement les fonctions de rédempteur du genre humain, en répandant les prémices du sang précieux que, plus tard, il verserait entièrement sur la croix pour le salut du monde, il reçût un nom qui ne pouvait convenir qu'à lui seul, puisque dans ceux qui le portèrent auparavant, il n'avait été qu'une simple qualification extérieure et temporaire. Ce fut pour le récompenser de cet excès d'humiliation, de cet anéantissement et de son obéissance jusqu'à la mort de la croix que, selon l'Apôtre, Dieu même lui donna ce nom, qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers. Aussi l'Église a-t-elle cru devoir autoriser une fête spéciale en son honneur, fête dont la solennité a été fixée au deuxième dimanche après l'Épiphanie.

Pratique. Invoquez souvent le saint nom de Jésus, surtout dans vos tentations.

Digitized by Google



SAINT MACAIRE, ANACHORÈTE

Saint Macaire (le jeune) naquit à Alexandrie. Il exerça d'abord une profession bien commune; mais, encore à la fleur de l'âge, touché de la grâce, il fit un éternel divorce avec le monde, pour se consacrer à Dieu sans réserve, et se retira dans les déserts de la Thébaïde. Là il s'instruisit à fond des maximes de la plus sublime vertu, sous la conduite des plus habiles maîtres de la vie spirituelle, et persévéra pendant plus de soixante ans dans les pratiques de la contemplation et de la pénitence. Cependant sa vertu fut souvent exercée par diverses tentations; entre autres, il lui vint à l'esprit la pensée de quitter le désert, tantôt sous un prétexte, tantôt sous tel autre plus ou moins spécieux: mais sa fermeté le délivra bientôt de ces piéges importuns dans lesquels l'ennemi du salut essayait de l'attirer. Dieu récompensa dès cette vie une si courageuse fidélité par le don des miracles et du discernement des esprits, et par la connaissance des choses cachées. Les ariens, hérétiques qui niaient la divinité de Jésus-Christ, troublaient alors l'Église. Ils avaient, par leurs artifices et leurs fourberies, fait embrasser à plusieurs princes leur erreur, condamnée par le concile de Nicée, l'an 325. Un grand nombre d'évêques, de prêtres, de solitaires et de séculiers furent persécutés, et plusieurs même souffrirent le martyre plutôt que d'abandonner leur foi. Saint Macaire mérita d'être exilé pour son inviolable attachement à la doctrine catholique. Enfin, après avoir atteint une extrême vieillesse, il s'endormit dans le Seigneur, vers l'an 394.

PRATIQUE. Proposez-vous d'imiter les saints, surtout dans leur esprit de régularité et leur amour de la retraite.

Digitized by Google

SAINTE GENEVIÈVE, VIERGE

Cette sainte naquit à Nanterre, village situé à deux lieues de Paris, vers l'an 422. Elle n'avait que sept ans, lorsque saint Germain, évêque d'Auxerre, allant combattre l'hérésie de Pélage dans la Grande-Bretagne, vint à Nanterre. Geneviève se trouvait avec ses parents dans la foule qui se pressait autour de lui pour recevoir sa bénédiction. Le prélat, subitement inspiré, la discerna au milieu du peuple et prédit sa sainteté future. Geneviève lui ayant exprimé le désir qu'elle éprouvait de vivre dans une virginité perpétuelle et de n'avoir d'autre titre que celui d'épouse de Jésus-Christ, saint Germain la mena à l'église accompagné de tous les fidèles assemblés, et la consacra solennellement à Dieu. Sa mortification s'étendait à tout, et son oraison était presque continuelle. Mais il fallait qu'elle fût éprouvée par le feu des tribulations. Les grâces extraordinaires qu'elle recevait du Ciel la firent traiter de visionnaire et d'hypocrite. A la calomnie se joignit la persécution, et on en vint même jusqu'à attenter à sa vie, lorsqu'elle essaya de rassurer ses compatriotes contre les alarmes que leur causait l'approche d'Attila; mais l'événement la justifia, et un autre service important qu'elle rendit à la ville de Paris en y conduisant un convoi de vivres tandis que Childéric la tenait assiégée, acheva de lui concilier la vénération et la confiance des Parisiens. La réputation de sa sainteté était si universelle, que de l'Orient, saint Siméon Stylite, dont nous rapportons la vie au 5 de ce mois, se recommandait à ses prières. Elle mourut l'an 512. La ville de Paris l'honore comme sa patronne.

PRATIQUE. Avisez à sanctifier vos actions les plus simples et les plus communes par un ardent amour de Dieu.

Digitized by Google

SAINT GRÉGOIRE, ÉVÊQUE DE LANGRES

Grégoire était un des principaux sénateurs de la ville d'Autun. Après la mort de sa femme, il ne s'occupa plus que des exercices de la vie chrétienne. L'éclat de ses vertus l'ayant fait juger digne d'entrer dans le sanctuaire, on le plaça malgré lui sur le siége de Langres, à la cinquante-septième année de son âge. Il gouverna son Église avec autant de zèle que de prudence, pendant trente-trois ans; mais, pour donner plus d'efficacité aux travaux de son épiscopat, il les sanctifia par une humilité profonde, par une prière continuelle, et par les austérités de la mortification. Saint Grégoire de Tours, son arrière-petit-fils, rapporte que, non content de passer dans de fervents entretiens avec Dieu tout le temps qu'il avait de libre pendant le jour, il se levait secrètement la nuit pour aller à l'église, dont les anges lui ouvraient les portes. Sa sollicitude embrassait à la fois les chrétiens et les païens : il arrachait les premiers à leurs désordres, et les seconds aux erreurs de l'idolâtrie. Il mourut au commencement de l'année 541, quelques jours après l'Épiphanie. Sa dévotion pour saint Bénigne, martyr et apôtre de Bourgogne, était telle, qu'il voulut être enterré auprès de son tombeau, à Dijon, où il résidait souvent, et qui était alors du diocèse de Langres. Son fils Tétrique, qui mérita par sa vertu de lui succéder sur le siége de Langres, s'empressa d'exécuter cette pieuse et dernière volonté. Il y a toute apparence que la translation des reliques de saint Grégoire se fit le 4 janvier, jour auquel le Martyrologe romain fait mémoire de lui.

PRATIQUE. Adressez vos vœux à Notre-Seigneur par la médiation de la très-sainte Vierge, des anges et des saints.

Digitized by Google

SAINT SIMÉON STYLITE

Saint Siméon était fils d'un pauvre berger. Il naquit à Sisan, sur les confins de la Syrie, vers l'an 390. Étant un jour à l'église à l'âge de treize ans, il entendit lire cet endroit de l'Évangile où sont décrites les béatitudes. Il en fut extrêmement touché, mais surtout de ces paroles : *Bienheureux ceux qui pleurent... Bienheureux ceux qui ont le cœur pur ;* ce qui le détermina à embrasser la vie monastique, où il se porta à la mortification avec une telle ardeur, que ses supérieurs, craignant que ses pieux excès ne nuisissent à l'ordre de leur communauté, l'engagèrent à se retirer. Il prit donc le parti de vivre dans la solitude; et, de l'avis de son directeur, il se livra sans réserve à son attrait pour la pénitence, au point de passer des carêmes entiers sans prendre de nourriture. Mais, voyant ensuite qu'on accourait de toutes parts pour le visiter, il se sentit inspiré de monter sur différentes colonnes, qui s'élevèrent successivement jusqu'à la hauteur de quarante coudées, et où il ne pouvait demeurer que debout. Ce fut ainsi qu'il passa les trente-six dernières années de sa vie, répandant un si grand éclat de sainteté, qu'on venait en foule entendre ses exhortations. Ce qui montre clairement que, dans ce genre de vie si extraordinaire, il n'était conduit que par l'Esprit de Dieu, c'est la disposition où il fut constamment d'y renoncer au premier signe de la volonté de ses supérieurs. Sa mort arriva l'an 459. Saint Siméon nous laisse un exemple qui est plus à admirer qu'à imiter.

PRATIQUE. Aspirez à la sainteté, parce que Dieu vous y appelle, et, pour vous rendre plus agréable à ses yeux, séparez-vous du monde, sinon de corps, du moins de cœur.

Digitized by Google

L'ÉPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR

Le principal objet de la fête de l'Épiphanie est d'honorer la manifestation de Jésus-Christ aux Mages. Ces Mages, qui, suivant l'opinion commune, étaient des rois de l'Orient, au nombre de trois, furent avertis de la naissance du Sauveur par une étoile miraculeuse, et se mirent aussitôt en chemin pour aller lui rendre leurs hommages. Le nouvel astre leur servit de guide jusqu'à Jérusalem. Là, l'étoile les ayant abandonnés, ils déclarèrent hautement qu'ils venaient adorer le nouveau roi des Juifs, et ils s'informèrent du lieu de sa demeure. Les docteurs, consultés, répondirent que celui dont ils parlaient devait naître à Bethléhem. Les Mages se remirent en route, et l'étoile parut allant devant eux, jusqu'à ce qu'elle vint s'arrêter sur le lieu où était l'Enfant. A la vue de l'étoile, ils eurent une extrême joie, et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent; puis, ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Pour éviter ensuite la fureur d'Hérode, que leur arrivée avait alarmé, ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin. Cette solennité doit nous être d'autant plus chère, que les Mages étaient les prémices de la gentilité, qui, par un secret jugement de Dieu, devait bientôt être substituée aux enfants d'Abraham. Aussi l'Épiphanie a-t-elle toujours été regardée comme une des principales fêtes de l'année; et les pieux festins dont l'usage, quoique bien dégénéré de nos jours, s'est perpétué d'âge en âge, sont encore un témoignage sensible de la joie toute spirituelle qu'inspirait à nos pères le souvenir de leur vocation à la foi.

PRATIQUE. Ne nous décourageons pas à la vue de notre faiblesse; mettons notre confiance dans les mérites du Sauveur, qui nous fortifiera par sa grâce.

Digitized by Google

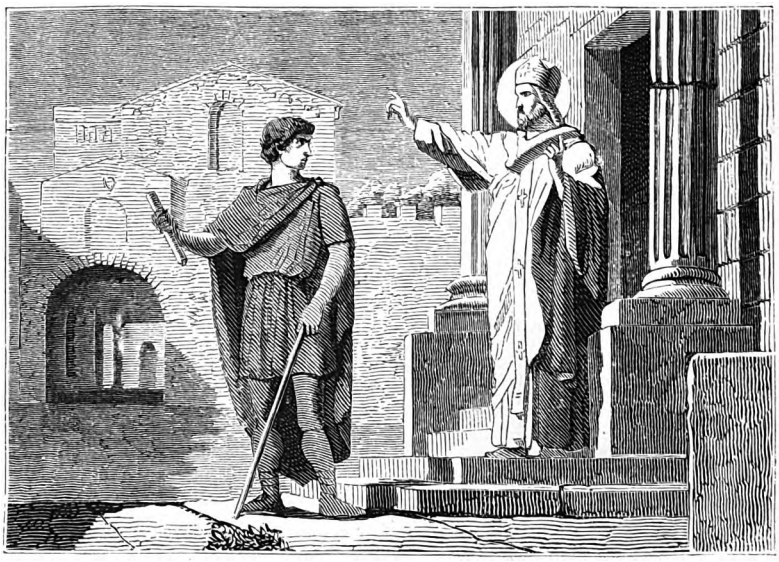
Prenser ou R. P. Van Lanschoot. S. J.
Préfet au Xaverius College. Bourges Cher.

SAINT LUCIEN, MARTYR

Saint Lucien était de Samosate, en Syrie. Ayant perdu ses parents, jeune encore, il distribua tous ses biens aux pauvres, afin de servir Dieu dans un plus parfait détachement des choses visibles. Il substitua l'étude de l'Écriture sainte à celle de la rhétorique et de la philosophie, dans laquelle il avait fait les progrès les plus rapides. Devenu prêtre, il ne s'occupa plus qu'à porter les autres à la vertu par ses discours et par ses exemples. Il ne s'en tint pas là : persuadé qu'un prêtre est redevable à l'Église de l'emploi de ses talents, il entreprit de donner une nouvelle édition des Livres saints, en corrigeant toutes les fautes qui s'étaient glissées dans le texte de l'Ancien et du Nouveau Testament, soit par l'inexactitude des copistes, soit par la malice des hérétiques. Cette nouvelle édition mérita une estime universelle, et fut d'un grand secours à saint Jérôme, dans la traduction qu'il fit des mêmes livres, que nous appelons la Vulgate. On soupçonna cependant la pureté de la foi de Lucien, à cause de sa liaison avec le parti de Paul de Samosate; mais du moins il est certain qu'il mourut catholique. Quoiqu'il fût prêtre d'Antioche, ce fut à Nicomédie qu'on l'arrêta, lorsque Dioclétien y publia ses premiers édits contre les chrétiens. Conduit devant le juge, il confessa généreusement la foi, et osa même en présenter une savante apologie. Ni l'ennui de la prison ni la cruauté des tourments n'ébranlèrent sa fermeté, et l'on ne put jamais tirer de lui que ces deux mots : *Je suis chrétien.* Il consomma son martyre l'an 312.

PRATIQUE. Pour vous rappeler la présence de Dieu, et offrir votre cœur au Seigneur, ayez quelques petites sentences qui auront fait impression sur votre âme, et répétez-les souvent de cœur.

Digitized by Google



SAINT APOLLINAIRE, ÉVÊQUE

Claude Apollinaire, évêque d'Hiéraple, en Phrygie, fut une des plus brillantes lumières du second siècle de l'Église. Nous ne savons presque rien du détail de ses actions; mais l'éloge que les anciens auteurs font de lui ne permet pas de douter qu'il n'ait eu toutes les vertus qui caractérisent les saints évêques. Les hérétiques trouvèrent toujours en lui un ennemi redoutable. Il composa de savants traités où il réfutait sans réplique leurs dogmes impies; et, afin de leur ôter tout subterfuge, il montrait dans quelle secte de philosophes chacun d'eux avait puisé ses erreurs. Le saint pasteur, attendri sur les ravages que la persécution causait parmi son troupeau, ne se contenta pas d'en gémir devant Dieu : il osa prendre ouvertement la défense des chrétiens, dont le paganisme avait conjuré la perte entière. Il fit leur apologie, qu'il adressa à l'empereur Marc-Aurèle, vers l'an 177. Il anéantissait dans cet ouvrage tous les prétextes dont les idolâtres couvraient leur injuste acharnement contre les disciples de Jésus-Christ; il implorait ensuite la clémence du prince en faveur des chrétiens, qui avaient si bien servi l'empire par le secours de leurs prières, ayant obtenu du Ciel une pluie miraculeuse à laquelle les Romains durent leur salut. Il paraît que Marc-Aurèle reçut favorablement un ouvrage si solide, et qu'il arrêta pour le moment la fureur des ennemis du christianisme; car saint Apollinaire continua de s'appliquer avec zèle au gouvernement de son Église, jusqu'au moment où il plut à Dieu de le retirer de ce monde. On ignore l'époque de sa bienheureuse mort.

PRATIQUE. Imposez-vous chaque jour quelque mortification, légère si vous le voulez, mais qui vous tienne en haleine dans le chemin de la vertu.

Digitized by Google

SAINT JULIEN L'HOSPITALIER ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

On lit dans les Actes de saint Julien et de sainte Basilisse, qui vivaient en Égypte, et dans les anciens Martyrologes, que le jour même de leur mariage, par une inspiration particulière de l'Esprit-Saint, sans doute, ils s'engagèrent l'un et l'autre à vivre perpétuellement comme frère et sœur. Dieu seul était l'objet de tous leurs désirs et de toutes leurs pensées, et ce fut dans le dessein de lui plaire de plus en plus qu'ils s'assujettirent à tous les exercices de la vie ascétique. Ils consacrèrent tous leurs revenus au soulagement des pauvres et des malades; ils firent même de leur maison une espèce d'hôpital. Il y avait des logements séparés pour les hommes et pour les femmes. Basilisse était chargée des personnes de son sexe, et Julien, que son immense charité avait fait surnommer *l'Hospitalier*, avait soin des hommes. Basilisse mourut la première, non sans avoir auparavant essuyé de rudes persécutions. Julien lui survécut de plusieurs années, et reçut enfin la couronne du martyre avec Celse, enfant, Antoine, prêtre, Anastase, et Marcianille, mère de Celse. On croit que tous ces saints souffrirent le martyre le 9 janvier 313, sous Maximin II. La fête de saint Julien se trouve marquée en un grand nombre de jours différents. On a bâti, dans bien des endroits, des églises et des hôpitaux sous l'invocation de saint Julien et de sainte Basilisse. On dit que le crâne de saint Julien fut apporté d'Orient à Paris du temps de saint Grégoire le Grand. La reine Brunehaut en fit présent aux religieuses qu'elle avait établies près d'Étampes.

PRATIQUE. Aimez à vous gêner pour épargner des peines aux autres, et craignez de vous réjouir aux dépens d'autrui.

Digitized by Google

SAINT GUILLAUME, archevêque de Bourges

Saint Guillaume (Berruyer) sortait de l'illustre famille des anciens comtes de Nevers. Le soin de son éducation fut confié à Pierre l'Ermite, son oncle maternel et archidiacre de Soissons. Cet habile maître lui apprit de bonne heure à mépriser les richesses et les grandeurs du monde, à en détester les plaisirs, et à craindre le poison qu'ils cachent sous un appât séduisant. Guillaume répondit parfaitement aux vues de son oncle. Il n'avait d'ardeur que pour l'étude et pour les exercices de piété. Il s'engagea dans l'état ecclésiastique, et fut successivement chanoine de Soissons et de Paris. Mais, comme le dégoût du monde croissait en lui de plus en plus, il résolut de le quitter entièrement, et se retira dans la solitude de Grandmont, où il vécut dans la pratique des plus grandes austérités de la pénitence. Plus tard il passa dans l'ordre de Cîteaux, qui répandait alors de toutes parts la bonne odeur de Jésus-Christ. Il avait surtout une dévotion particulière pour le saint Sacrement, et ses plus doux moments étaient ceux qu'il passait au pied des autels. Il était abbé de Châlis, lorsque l'archevêque de Bourges étant venu à mourir, on s'adressa à l'ordre de Cîteaux pour lui trouver un successeur. Le choix tomba sur Guillaume; mais il ne fallut rien moins que l'autorité réunie du Saint-Siége et du général de son ordre pour lui faire accepter cette dignité. Aussi ne la considéra-t-il que comme un moyen de donner plus d'étendue à son zèle pour la religion, et à sa charité pour les pauvres. Il mourut, étendu sur la cendre et le cilice, le 10 janvier 1209.

Pratique. Puisez la charité à sa source, dans une fervente dévotion au Sacrement de l'autel.

Digitized by Google

SAINT THÉODOSE, ABBÉ

Théodose naquit l'an 423, dans une petite ville de Cappadoce. Il eut le bonheur d'être élevé par des parents vertueux, qui le formèrent à la piété autant par leurs exemples que par leurs instructions. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il acquit une grande connaissance des saintes Écritures, qu'il lisait assidûment. Avant de se consacrer à la retraite, il résolut de visiter les lieux saints. Après avoir satisfait sa dévotion, il ne s'occupa plus que du choix de la vie qu'il embrasserait pour appartenir à Dieu sans réserve. Il se détermina d'abord pour l'institut des cénobites, comme le plus sûr pour un commençant qui a besoin des avis d'un guide sage et éclairé. Mais ensuite, redoutant le poison des éloges qu'on lui donnait, il alla se cacher dans une grotte profonde, où, détaché de tous les objets sensibles, il soumettait la chair à l'esprit par de longues veilles, par des jeûnes rigoureux, par une prière continuelle. L'éclat de sa vertu attira encore auprès de lui plusieurs personnes pressées de servir Dieu dans la retraite. Il n'en voulut d'abord recevoir que six ou sept; bientôt il en admit un plus grand nombre. La charité le fit ensuite se résoudre à ne refuser aucun de ceux dans lesquels il remarquait d'excellentes dispositions. La nécessité de penser continuellement à la mort était le sujet de la première instruction qu'il faisait à ses disciples. Sa charité pour les pauvres et les étrangers était aussi inépuisable que sa fermeté dans la foi; les présents et les menaces ne purent jamais le détourner de l'orthodoxie. Il mourut saintement en 529.

PRATIQUE. Habituez-vous à supporter avec résignation toutes les douleurs par lesquelles la divine Providence permet que vous soyez éprouvé.

Digitized by Google

SAINT ALFRED, ABBÉ

Saint Alfred naquit en 1109, en Angléterre, de parents distingués par leur noblesse et par leur vertu. Ils prirent un soin extrême de l'éducation de leur fils, qui répondit parfaitement à leurs vues. Sa réputation l'ayant fait connaître à David, roi d'Écosse, ce prince religieux voulut se l'attacher en lui confiant le gouvernement de son palais. Alfred remplit cette charge avec une supériorité qui lui attira l'estime du prince et de tous les courtisans. La corruption du monde ne put rien gagner sur son âme. Incapable de se laisser éblouir par l'éclat des grandeurs passagères, il conserva toujours l'humilité, cette vertu favorite de Jésus-Christ, et sans laquelle il n'y a point de vrai chrétien. La pensée de la mort, qui devait tôt ou tard le séparer de ceux qu'il chérissait le plus tendrement, lui fit prendre la généreuse résolution de briser tous les liens qui pouvaient le retenir dans le monde; il quitta l'Écosse, et vint, à l'âge de vingt-quatre ans, embrasser l'institut de Cîteaux à Rieval. Son exactitude à garder la règle du silence était extraordinaire. Ayant été nommé, malgré lui, abbé de Revesby, puis de Rieval, il s'appliqua à faire régner dans son monastère, où il y avait trois cents religieux, la paix et la charité la plus parfaite. On lui offrit plusieurs évêchés; mais son humilité et son amour pour la retraite les lui firent tous refuser. Son unique plaisir était de vaquer à la prière, et de s'entretenir dans la ferveur par de pieuses lectures. Il mourut en 1166, à l'âge de cinquante-sept ans.

PRATIQUE. Détachez-vous de plus en plus des créatures, pour ne vous attacher qu'à Dieu seul.

Digitized by Google

SAINTE VÉRONIQUE DE MILAN

Sainte Véronique naquit dans un village peu éloigné de Milan. Ses parents, d'une condition vile aux yeux du monde, étaient entièrement dépourvus des biens de la fortune. Ils n'avaient que le travail de leurs mains pour faire subsister leur famille ; mais, à défaut de richesses, ils avaient la crainte de Dieu, trésor infiniment préférable. Véronique n'apprit point à lire ; elle avait continuellement sous les yeux les exemples les plus édifiants, qui gravèrent dans son cœur l'amour de la vertu. La prière était le plus cher objet de ses délices. Elle écoutait attentivement les instructions familières que l'on a coutume de faire aux enfants, et le Saint-Esprit lui en donnait l'intelligence, ce qui la mit en état de méditer presque sans cesse les principales vérités de notre sainte religion, et donnait de jour en jour de nouvelles forces à son âme. Les devoirs de la piété ne prenaient rien sur ceux de son état. Elle avait mille prévenances obligeantes pour ses compagnes, et se regardait comme la dernière d'entre elles. Cependant elle se sentit appelée à la vie religieuse ; mais elle eut à vaincre bien des obstacles. Enfin, après une admirable persévérance de trois années, elle fut admise chez les Augustines de Sainte-Marthe, à Milan, où elle se distingua bientôt par sa ferveur dans tous les exercices, et par son exactitude à observer tous les points de la règle. Sa fidélité embrassait les plus petites choses comme les plus importantes. Elle fut éprouvée par une maladie de langueur, et elle mourut en 1497, âgée de cinquante-deux ans.

PRATIQUE. Examinez sans cesse comment vous remplissez les devoirs de votre état.

Digitized by Google

SAINT HILAIRE, évêque de Poitiers

Saint Hilaire naquit à Poitiers, au commencement du IVe siècle, d'une des plus illustres familles des Gaules, mais encore engagée dans les erreurs du paganisme. Il employa sa jeunesse à l'étude de l'éloquence. Il avait trop de droiture dans l'esprit pour ne pas comprendre toute l'absurdité des superstitions païennes. Ce premier pas fait, les simples lumières de la raison l'amenèrent à la connaissance d'un Être suprême et nécessaire, de la liberté de l'homme, des châtiments et des récompenses dans une autre vie. Il lut les saintes Écritures, qui déterminèrent sa conversion. Il était marié; mais ayant été élevé, malgré les résistances de sa modestie, sur le siége de Poitiers, il se sépara de sa femme. Hilaire, après son sacre, ne se regarda plus que comme l'homme de Dieu. Il prêcha les saintes ordonnances de la loi évangélique avec un zèle infatigable, qui édifia toute l'Église. Constance, protecteur déclaré de l'arianisme, cherchait alors à répandre cette erreur dans l'Occident. Hilaire y opposa de nombreux et savants écrits; l'empereur en fut irrité, et exila notre saint en Phrygie. Mais la divine Providence sembla y avoir conduit Hilaire pour défendre la cause de la religion au concile de Séleucie. Les hérétiques, alarmés de la supériorité qu'il y prenait, le firent renvoyer dans les Gaules, où on le reçut comme en triomphe. Il mourut l'an 368. Les ouvrages que ce saint a composés pour la défense de la religion et l'instruction des fidèles, l'ont fait regarder comme un des plus savants Pères de l'Église.

Pratique. Sur toutes choses évitez la duplicité et le mensonge; coûte que coûte, soyez toujours franc et loyal.

Digitized by Google

SAINT PAUL, ERMITE

Saint Paul naquit dans la basse Thébaïde, en Égypte, vers l'an 227. On le vit toujours, dès sa plus tendre jeunesse, doux, modeste et craignant Dieu. L'empereur Dèce ayant excité une cruelle persécution, l'an 250, Paul, pour mettre sa foi en sûreté, commença par se cacher, puis, se sentant inspiré de vivre tout à fait dans la retraite, il s'enfuit au désert, et s'arrêta dans une caverne auprès de laquelle étaient une fontaine et un palmier dont les feuilles lui fournirent le vêtement, et les fruits la nourriture. Il vécut ainsi jusqu'à l'âge de quarante-trois ans. Le reste de sa vie, il fut nourri, comme autrefois le prophète Élie, par un corbeau qui lui apportait chaque jour la moitié d'un pain. Il avait déjà cent treize ans, lorsque saint Antoine, âgé de quatre-vingt-dix ans, averti par une révélation, vint dans sa solitude. Les deux saints s'embrassèrent, s'appelant réciproquement par leur nom, quoiqu'ils ne se fussent jamais vus; et, s'étant assis au bord de la fontaine, ils s'entretenaient des choses du ciel, lorsque le corbeau apporta un pain entier. Après un frugal repas, ils passèrent la nuit en prières. Le lendemain, Paul pria Antoine d'aller chercher le manteau que lui avait laissé saint Athanase, pour l'en revêtir après sa mort, montrant par là qu'il voulait mourir dans la foi catholique, si vaillamment défendue par ce saint docteur contre les ariens. Mais saint Antoine, étant de retour, trouva le saint ermite à genoux, sans mouvement et sans vie. Il enveloppa son corps dans le manteau qu'il avait apporté, et deux lions, venus du désert, ayant creusé une fosse, il l'y déposa, après avoir récité les prières de l'Église, l'an 342.

PRATIQUE. Recherchez en toutes choses l'ordre et la volonté de Dieu.

Digitized by Google

SAINT HONORAT, ÉVÊQUE D'ARLES

Saint Honorat naquit dans les Gaules, d'une illustre famille originaire de Rome. Dès son enfance, il eut le bonheur de connaître les vanités des idoles, d'être éclairé de la lumière de la foi et de s'attacher au service du vrai Dieu. Il engagea Venance, son frère aîné, à imiter sa conduite. Convaincus tous deux du néant des grandeurs humaines, ils n'eurent pour elles qu'un souverain mépris. Ils auraient bien voulu renoncer entièrement au monde; mais leur père, païen zélé, s'opposait à l'exécution de leurs désirs. A la fin cependant ils eurent le courage de rompre tous les liens qui les retenaient dans le siècle. Ils prirent avec eux un saint ermite nommé Caprais, qu'ils avaient choisi pour leur directeur, et s'embarquèrent à Marseille pour passer en Grèce. Leur dessein était d'y vivre inconnus dans quelque désert. Venance mourut, quelque temps après, de la mort des justes; quant à Honorat, sa santé s'altéra si gravement, qu'il fut obligé de revenir dans les Gaules. Il vécut d'abord en ermite sur les montagnes voisines de Fréjus; il se retira ensuite dans la petite île de Lérins, où il fonda le célèbre monastère de ce nom, vers l'an 400. La réputation du saint abbé y attira un grand nombre de religieux, qu'animait sans cesse un esprit de charité et d'union. Le mérite d'Honorat devint si connu, qu'on l'éleva sur le siége d'Arles, en 426. Il eut beau s'opposer à son élection, on n'écouta point tout ce que put dire son humilité. Il ne gouverna son Église que peu de temps; car il succomba sous le poids de ses austérités et de ses travaux apostoliques, l'an 429.

PRATIQUE. Veillez continuellement sur vos sens et sur vos actions: sans cette vigilance, vos chutes se multiplieront à l'infini.

Digitized by Google

SAINT ANTOINE, ABBÉ

Saint Antoine naquit l'an 251, à Côme, dans la haute Égypte, et fut élevé avec le plus grand soin. On le vit, dès son enfance, aimer la sobriété, assister régulièrement aux offices de l'Église, et obéir à ses parents avec une ponctualité régulière. La mort les lui ayant enlevés, il devint possesseur d'une fortune considérable, et se trouva chargé de pourvoir à l'éducation d'une sœur plus jeune que lui. Il n'avait pas encore vingt ans, lorsqu'il entendit lire dans l'église ces paroles adressées au jeune homme de l'Évangile : *Allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel.* Il s'en fit sur-le-champ l'application à lui-même. Il donna ses biens aux pauvres, et mit sa sœur dans un monastère de vierges, où elle devint dans la suite la conductrice d'un grand nombre de personnes de son sexe; puis il se retira dans un désert voisin, où il mena cette vie toute céleste dont il est regardé comme le père et le modèle. Il se fit une règle de pratiquer tout ce qu'il trouvait de plus édifiant dans les autres, et voilà ce qui le rendit en peu de temps un modèle accompli de toutes les vertus. L'enfer, jaloux des progrès qu'Antoine faisait dans les voies de la perfection, déchaîna contre lui toute sa rage. La prière et le jeûne furent principalement les armes spirituelles avec lesquelles le saint triompha des tentations les plus horribles et les plus opiniâtres. La vénération qu'on avait pour lui était universelle. Des philosophes païens même vinrent le visiter, et tous étaient dans l'admiration de sa science et de sa vertu. Il mourut l'an 356, âgé de cent cinq ans.

PRATIQUE. Dans vos tentations, ne vous laissez point abattre, mais recourez à la prière et à la mortification.

Digitized by Google

LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ROME

Saint Pierre, après avoir triomphé du démon en Orient, fondé par la prédication plusieurs Églises, et gouverné en particulier celle d'Antioche durant quelques années, alla, l'an 41, à Rome, combattre la superstition et l'erreur dans son centre et sa source. Il fallait un grand courage pour une telle entreprise, puisqu'il s'agissait d'attaquer l'idolâtrie jusque sur son trône. Ce courage, l'Esprit-Saint l'inspira à celui que la voix d'une simple servante avait autrefois fait trembler. Il était réservé au prince des apôtres de planter la foi dans une ville dont la puissance ne s'était étendue si loin que pour faciliter la promulgation de l'Évangile, et qui, après avoir été longtemps le centre de toutes les superstitions du paganisme, était destinée, dans les desseins de Dieu, à être le centre de l'unité catholique. Saint Pierre n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il y prêcha Jésus-Christ, et y établit son siége épiscopal. C'est l'anniversaire de cet établissement que l'on célèbre aujourd'hui. Il était bien juste que les chrétiens fêtassent tous les ans la mémoire de cette fondation de l'Église qui est la mère commune de tous les fidèles. Pour entrer dans l'esprit de cette fête, nous devons remercier Dieu des miséricordes particulières qu'il a exercées envers l'Église catholique, apostolique, romaine, et le prier de lui en accorder la continuation. Marquons-lui ensuite notre reconnaissance pour la grâce qu'il nous fait de vivre dans la communion d'une Église qui est le centre de la catholicité. Conjurons-le de multiplier le nombre des enfants de cette sainte mère, par l'extinction des schismes, l'extirpation des hérésies, et la conversion des infidèles.

Pratique. Priez afin que brillent toujours dans notre Saint-Père le Pape les vertus qui doivent caractériser ce successeur du prince des apôtres.

Digitized by Google

SAINT CANUT, ROI ET MARTYR

Saint Canut, roi de Danemark, alliait toutes les belles qualités de l'âme à celles du corps. On le mit sous la conduite de maîtres habiles, qui n'eurent qu'à se louer de sa docilité et des progrès rapides qu'il faisait en tout genre. Ils remarquèrent surtout en lui une éminente piété, qui donnait un nouveau lustre à ses autres vertus. Quand il fut en âge de commander des armées, il le fit avec cette supériorité qui annonce les héros. Ses premiers coups d'essai furent de purger les mers des pirates qui les infestaient, et de soumettre plusieurs peuples voisins qui désolaient le Danemark par leurs incursions. Il fut d'abord exclu du trône; mais sa conduite lui gagna tous les cœurs des Danois, qui lui rendirent sa couronne en 1080. Saint Canut paraît avoir été choisi par la Providence pour achever la conversion des Danois. Il eut des guerres à soutenir, et il remporta d'éclatantes victoires. Le succès de ses armes ne l'enorgueillit point; on le vit toujours, au milieu de ses triomphes, déposer son diadème aux pieds de Jésus crucifié. Il choisit une épouse digne de lui, et travailla de toutes ses forces à connaître les abus qui existaient dans ses États et à y remédier. Supérieur à toutes les considérations, il prit la défense des opprimés contre la tyrannie des grands. En un mot, il ne s'occupait que des moyens de rendre ses sujets heureux. Il établit le plus bel ordre dans son royaume, et commença par régler son propre palais. Aux vertus qui font les grands rois, Canut joignait toutes celles qui font les grands saints. Cependant des dissensions s'élevèrent, au milieu desquelles il donna son sang pour l'amour de Jésus-Christ, le 10 juillet 1086.

PRATIQUE. Mettez votre bonheur, après le service de Dieu, à vous montrer obligeant envers le prochain.

Digitized by Google

SAINT FABIEN ET SAINT SÉBASTIEN, MARTYRS

Saint Fabien monta sur la chaire de saint Pierre en 236. Dieu manifesta le choix qu'il avait fait de lui par une colombe descendue tout à coup d'en haut, qui alla se poser sur sa tête. Il gouverna l'Église pendant seize ans. Suivant certains auteurs, ce fut lui qui envoya saint Denis avec d'autres missionnaires dans les Gaules. Il termina sa vie par le martyre, en 250.

Saint Sébastien naquit à Narbonne; mais il fut élevé à Milan, d'où sa famille était originaire. Il se montra, dès sa jeunesse, fervent disciple de Jésus-Christ. Quelque répugnance qu'il eût pour l'état militaire, il ne laissa pas d'aller à Rome, vers l'an 283, et de prendre parti dans les armées de l'empereur Carin. Son véritable dessein était d'être plus à portée d'assister les confesseurs et les martyrs dans leurs souffrances. Carin, ayant été tué peu de temps après, eut pour successeur Dioclétien. Créé par celui-ci capitaine d'une compagnie de la garde prétorienne, Sébastien rendit alors de grands services à la religion en exhortant et consolant les martyrs au milieu des supplices, les visitant dans leurs prisons, et convertissant même des idolâtres. L'empereur, informé qu'il était chrétien, le manda, et, après lui avoir reproché son ingratitude, il le remit entre les mains de quelques archers, qui, l'ayant percé de flèches, le laissèrent pour mort sur la place; mais une sainte veuve, étant venue pour l'ensevelir, le trouva encore vivant, et par ses soins généreux lui rendit en peu de temps la santé. Sébastien, au lieu de se cacher, alla reprocher à l'empereur sa cruauté. Dioclétien, surpris et irrité de cette hardiesse, voulut le voir expirer devant lui sous les coups de bâton, en 288.

PRATIQUE. Chaque jour, faites à Dieu un sacrifice de cœur, soit humiliation, soit mortification, soit privation.

Digitized by Google

SAINTE AGNÈS, VIERGE ET MARTYRE

Partout on publie les louanges de sainte Agnès, qui, triomphant de la faiblesse de son âge et de la cruauté d'un tyran, couronna la gloire de la chasteté par celle du martyre. On l'a toujours spécialement invoquée, avec la Mère de Dieu et sainte Thècle, pour obtenir du ciel le don d'une parfaite pureté. Elle naquit à Rome, sur la fin du IIIe siècle, de parents chrétiens. L'éclat de sa naissance, relevé par une rare beauté, la fit rechercher en mariage par plusieurs jeunes gens des premières familles de la ville; mais toutes leurs démarches furent inutiles, aussi bien que les menaces du gouverneur, à qui ses prétendants méprisés la dénoncèrent comme chrétienne. Quoiqu'elle n'eût que treize ans, elle aima mieux s'exposer aux plus affreux supplices que d'être infidèle à Jésus-Christ, qu'elle avait pris pour son époux. On la conduisit aux autels des faux dieux pour la forcer de leur offrir de l'encens, et elle ne leva la main, dit saint Ambroise, que pour faire le signe de la croix. De là elle fut traînée dans un lieu de débauche, où l'on se proposait d'employer les moyens les plus infâmes pour triompher de sa vertu; mais Dieu la protégea si visiblement que personne n'osa l'insulter; et un jeune libertin ayant voulu braver le respect qu'elle inspirait aux autres, se sentit à l'instant frapper les yeux par un éclat de feu céleste qui le renversa par terre aveuglé et demi-mort. Agnès lui rendit, par ses prières, la vue et la santé. Alors le juge, irrité, la condamna à avoir la tête tranchée. Elle alla au lieu du supplice avec une joie toute céleste. Ceci arriva vers l'an 304.

PRATIQUE. Soyez modeste et veillez sur vos regards; c'est le moyen de prévenir bien des tentations.

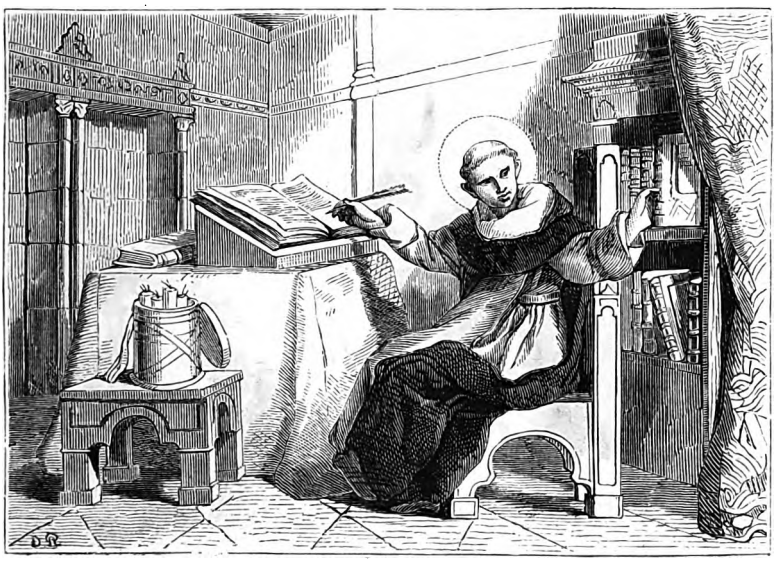
Digitized by Google

SAINT VINCENT, DIACRE ET MARTYR

Saint Vincent, l'un des plus illustres martyrs de Jésus-Christ, naquit à Saragosse, en Espagne. Valère, évêque de cette ville, après l'avoir fait élever dans la connaissance des saintes lettres et dans les maximes de la plus solide piété, l'ordonna diacre, et le chargea, malgré sa grande jeunesse, du soin de distribuer aux fidèles le pain de la parole divine. L'Espagne avait alors pour gouverneur Dacien, l'un des plus cruels persécuteurs qu'ait jamais eus l'Église, lequel, voulant faire de Valère et de Vincent les premières victimes de sa fureur contre les chrétiens, les fit arrêter. Ils restèrent longtemps exposés, dans une horrible prison, à ce que les chaînes et la faim ont de plus rigoureux; mais leur intrépidité fut supérieure à ces épreuves. Valère fut condamné à l'exil, et Vincent fut réservé pour tous les genres de tortures que peut imaginer la cruauté la plus raffinée, tellement que, selon saint Augustin, sans une force surnaturelle, la nature humaine n'aurait pas été capable de les supporter. Vincent, les yeux élevés au ciel, et le cœur uni à Dieu, conservait une paix profonde et une tranquillité inaltérable au milieu de ces horribles souffrances. On l'enferma dans un cachot obscur où les anges vinrent le consoler. Le geôlier, témoin de ce prodige, se convertit sur-le-champ, et reçut ensuite le baptême. A cette nouvelle, Dacien pleura même de rage. Les fidèles purent visiter le martyr, et recueillir son sang dans des linges, qu'ils emportaient respectueusement. On mit le saint sur un lit mollet; mais il expira aussitôt, âgé de vingt-deux ans, l'an 304.

PRATIQUE. Montrez-vous généreux et fort dans les petites choses, afin de vous aguerrir pour les grandes occasions.

Digitized by Google



SAINT RAYMOND DE PENNAFORT

Saint Raymond naquit en 1175, au château de Pennafort en Catalogne, d'une famille alliée aux rois d'Aragon. Ses progrès dans l'étude furent très-rapides. A vingt ans, il enseigna la philosophie à Barcelone, ce qu'il fit gratuitement et avec succès. Il s'appliquait plus à former les cœurs que les esprits; de là ce zèle à inspirer une solide piété à ses disciples. Le temps qu'il pouvait dérober aux fonctions de son état, il l'employait à secourir les malheureux, et à terminer les différends qui s'élevaient entre ses concitoyens. A trente ans, il se retira à Bologne en Italie, pour se perfectionner dans l'étude du droit canonique et du droit civil; il y reçut le degré de docteur, et y professa toujours avec le même zèle et le même désintéressement qu'il avait montrés dans sa patrie. Son mérite l'avait élevé aux premières dignités de l'Église de Barcelone, lorsqu'il entra dans l'ordre de Saint-Dominique, huit mois après la mort de son fondateur. Il fut successivement chargé de la conversion des hérétiques, des juifs et des Maures, et de la composition d'un recueil de cas de conscience pour l'instruction des confesseurs, connu sous le titre de *Somme de saint Raymond*. Appelé à Rome par le souverain pontife Grégoire IX, il devint auditeur des causes du palais apostolique, pénitencier et confesseur du Pape. Ce fut alors qu'il composa les cinq livres des *Décrétales* pour faire suite à Gratien. De retour dans sa patrie, les dominicains le nommèrent général de leur ordre. Raymond, après en avoir réformé les constitutions, se démit de sa charge et reprit les fonctions du saint ministère. Il mourut en 1275.

PRATIQUE. Dans nos occupations, imitons nos saints anges gardiens, qui ne perdent jamais Dieu de vue.

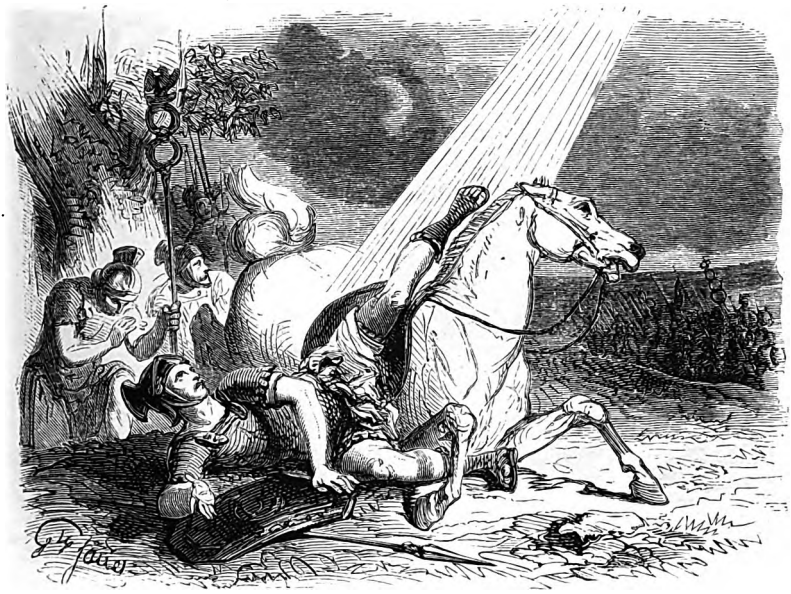
Digitized by Google

SAINT TIMOTHÉE, ÉVÊQUE ET MARTYR

Saint Timothée naquit en Lycaonie d'un père gentil et d'une mère juive, mais déjà convertie à la religion chrétienne. Timothée, élevé dans la piété et par les soins de sa pieuse mère, s'appliqua dès son enfance à l'étude de l'Écriture sainte. L'éloge qu'on fit de lui à saint Paul, qui vint prêcher en Lycaonie l'an 51 de J.-C., engagea le grand apôtre à le choisir pour compagnon de ses travaux apostoliques. Timothée accompagna saint Paul dans ses voyages en Asie et jusqu'à Rome. Saint Augustin loue le zèle et le désintéressement de Timothée, qui n'hésita point à abandonner son pays, sa maison, son père et sa mère, pour suivre un apôtre dont il lui faudrait partager la pauvreté et les souffrances. Saint Paul lui confia le ministère de la parole, malgré sa grande jeunesse, une vertu extraordinaire suppléant au nombre des années. Depuis lors il le regarda toujours non-seulement comme son pieux disciple et son cher fils, mais comme son frère dans l'apostolat. Après divers voyages, saint Paul l'ordonna évêque, et le préposa à l'église d'Éphèse comme le pasteur le plus éclairé et le plus capable de la défendre contre les loups qui cherchaient à la ravager. Saint Paul passa en Macédoine, et écrivit de là à son cher disciple une lettre pleine de tendresse et d'instructions sur les devoirs de l'épiscopat. Il lui en écrivit une seconde de Rome, dans laquelle il lui apprenait à connaître les ennemis de la foi. Timothée ayant fait éclater son zèle à l'occasion d'une fête de païens où il se commettait d'affreux désordres, fut pris, traîné par les rues, et assommé à coups de pierres, l'an 97.

PRATIQUE. Cherchez, dans vos lectures, à nourrir votre piété et votre religion.

Digitized by Google



LA CONVERSION DE SAINT PAUL

Saul, qui après sa conversion prit le nom de Paul, naquit à Tarse, en Cilicie, était citoyen romain, et fut élevé dans la plus stricte observance de la loi mosaïque. Il apprit à faire des tentes, métier qu'il exerçait même en prêchant l'Évangile. Saul, animé d'une haine mortelle contre les chrétiens, gardait les vêtements de ceux qui lapidaient saint Étienne; il obtint même des lettres qui lui donnaient le pouvoir d'arrêter tous les chrétiens qu'il trouverait à Damas. Il était en route pour cette ville, quand une lumière céleste le terrassa et lui ôta la vue. Il entendit au même moment une voix qui lui dit : *Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? — Qui êtes-vous, Seigneur ?* répondit-il. *— Je suis Jésus, que vous persécutez,* reprit le Sauveur. Alors, tout tremblant, il s'écria : *Que voulez-vous que je fasse? — Que vous alliez trouver Ananie,* qui vous déclarera mes volontés. Il se fit conduire chez Ananie, à qui le Seigneur avait révélé l'état de Saul, et ce qu'il en attendait pour sa gloire. Ananie lui rendit la vue, et, l'ayant baptisé, lui prédit tout ce qu'il aurait à souffrir pour Jésus-Christ. Dès lors le nouvel apôtre, rempli du Saint-Esprit, parcourait les synagogues, et déclarait ouvertement que Jésus, qu'il avait persécuté, était le vrai Messie. Saint Paul ne se rappelait jamais sa conversion sans entrer dans les sentiments de la plus vive reconnaissance; et l'Église, en instituant cette fête, s'est aussi proposé de remercier Dieu d'un tel prodige, et de signaler aux pécheurs un modèle à imiter.

Pratique. Dites souvent avec le saint roi David: « Seigneur Dieu de notre salut, convertissez-nous et détournez de nous votre colère. »

Digitized by Google

SAINT POLYCARPE, ÉVÊQUE ET MARTYR

Saint Polycarpe eut le bonheur de converser avec ceux qui avaient vu le Sauveur. Saint Jean l'Évangéliste l'ordonna évêque de Smyrne vers l'an 96. La sixième année de l'empire de Marc-Aurèle et de Lucius Verus, il s'alluma une violente persécution contre les chrétiens de l'Asie. Saint Polycarpe fut arrêté; on le présenta au proconsul, qui l'exhorta à avoir pitié de son grand âge, à jurer par la fortune de César, et à dire : *Otez les impies.* (Les impies dont parlait le proconsul étaient les chrétiens.) Saint Polycarpe regarda d'un visage sévère toute la multitude du peuple qui était dans l'amphithéâtre, puis il s'écria en soupirant : *Otez les impies*, témoignant par là le désir ardent qu'il avait de leur conversion. Le proconsul voulut lui faire insulter le Christ : « Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a jamais fait de mal ; il m'a au contraire comblé de biens. Eh ! comment pourrais-je dire des injures à celui qui m'a sauvé !... » En vain le proconsul menaça le saint évêque du feu et des bêtes. Il fut mis sur un bûcher, où il reçut la couronne du martyre, par le tranchant du glaive. On croit que c'est à lui que s'adressent ces paroles de l'Apocalypse : « Écrivez à l'ange de l'Église de Smyrne : ... Je sais ce que vous souffrez, et combien vous êtes pauvre. Néanmoins vous êtes riche, et vous êtes en butte à la médisance de ceux qui se disent Juifs, et ne le sont pas, mais qui composent la synagogue de Satan. Ne craignez rien de ce que vous avez à souffrir. Voilà que le démon va jeter dans les prisons quelques-uns d'entre vous, afin que vous soyez mis à l'épreuve ; et votre tribulation sera de dix jours. Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie. »

PRATIQUE. Exercez-vous à souffrir quelque chose pour l'amour de N.-S. Jésus-Christ.

Digitized by Google

SAINT JEAN CHRYSOSTOME, ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Saint Jean, qui par la force et par les charmes de son éloquence mérita le surnom de *Chrysostome* ou *Bouche d'or,* naquit à Antioche, vers l'an 334. Il étudia l'éloquence sous Libanius, le plus célèbre orateur de son siècle, qu'il égala et surpassa même bientôt. Il avait un tempérament qui le portait à la colère; mais il vint à bout d'en réprimer les saillies, et d'acquérir cette douceur tant recommandée dans l'Évangile. A cette vertu il joignit une aimable modestie, une tendre charité pour le prochain et une conduite si pleine de sagesse, qu'on ne pouvait le connaître sans l'aimer. Ses talents lui permettaient d'avoir les plus belles prétentions aux faveurs du monde; mais, depuis qu'il avait goûté combien le joug du Seigneur est doux, les honneurs du siècle ne le touchaient plus, et son unique désir était de se consacrer à Dieu dans la solitude. Cependant, entraîné à prendre part aux divertissements, il courut des dangers; mais la grâce lui découvrit la profondeur de l'abîme sur le bord duquel il marchait, et, saisi d'effroi, il se livra à la prière, à la lecture et à la méditation de l'Écriture sainte. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il ait parlé avec tant de force contre les jeux et les spectacles. Son humilité était si profonde, qu'il fallut lui faire violence pour lui conférer les saints ordres. On eut encore plus de peine à lui faire accepter le siége de Constantinople; mais, une fois qu'il y fut placé, il déploya tout son talent pour la conversion des païens et des hérétiques, comme l'attestent ses nombreux et admirables écrits. Après avoir rendu les plus grands services à l'Église, il mourut en exil, l'an 407.

Pratique. Ne cherchez que le bon plaisir de Dieu, et ayez un souverain mépris pour toutes les choses de la terre.

Digitized by Google

SAINT CYRILLE, PATRIARCHE D'ALEXANDRIE

Saint Cyrille naquit à Alexandrie vers la fin du IVe siècle. Son esprit, vif et brillant, fit présager dès sa plus tendre jeunesse ce qu'il devait être un jour. On peut dire de saint Cyrille qu'il fut suscité de Dieu pour défendre le mystère de l'Incarnation dans un temps où l'hérésie s'était déchaînée pour l'anéantir. Il fut toujours si attaché à la conduite des anciens Pères, qu'il n'enseignait rien que d'après eux. Théophile, son oncle, étant mort en 312, saint Cyrille fut élu pour lui succéder. Il commença par purger la ville d'Alexandrie des juifs et des hérétiques dont elle était remplie. Ces succès furent suivis de la réforme des mœurs, qui s'étaient bien relâchées parmi le peuple et même dans le clergé. Vers cette époque-là, Nestorius, patriarche de Constantinople, sous une apparence de piété, répandait ses erreurs. Il soutenait qu'il y avait deux personnes en Jésus-Christ, et que Marie n'était point mère de Dieu. Le pape Célestin Ier chargea saint Cyrille de défendre la cause de la vérité. Dans le concile d'Éphèse, qu'il présida au nom du Pape, en 431, les Pères, au nombre de deux cents, ne firent que confirmer ce qu'il avait écrit contre Nestorius, et ils consolèrent toute l'Église en affirmant, dans les termes les plus solennels et les plus touchants, le glorieux privilége de la maternité divine de Marie. La ville d'Éphèse, en particulier, fit éclater à cette occasion une joie extraordinaire. L'hérésiarque ayant été excommunié et déposé, tous ceux qui soutenaient son parti se déchaînèrent contre Cyrille; mais le saint méprisa leurs vaines clameurs. Il mourut paisiblement à Alexandrie, l'an 444.

PRATIQUE. Ayez, comme saint Cyrille, un grand zèle pour honorer et faire honorer la très-sainte Vierge Marie, Mère de Dieu.

Digitized by Google

SAINT FRANÇOIS DE SALES, ÉVÊQUE

Saint François de Sales naquit le 21 août 1567, au château de Sales, en Savoie, de parents plus recommandables encore par la piété dont ils faisaient profession que par la noblesse de leur sang. Après ses premières études, on l'envoya au collége des jésuites à Paris, où il se distingua encore plus par sa piété que par ses talents. Il aimait à aller prier devant l'image de la sainte Vierge, dans l'église Saint-Étienne des Grès : ce fut là qu'il fit vœu de chasteté, et qu'il recouvra miraculeusement la paix de son âme, troublée par une horrible tentation de désespoir. Après avoir fait son droit à Padoue, il embrassa l'état ecclésiastique, et s'appliqua aux missions du Chablais. Au bout de trois ans, il avait déjà converti plus de soixante-douze mille calvinistes. Ces prodigieux succès furent principalement l'effet de sa rare douceur. Cependant il était naturellement vif et colère; mais il se fit, depuis sa jeunesse, les plus grandes violences pour vaincre ce défaut. Élevé, malgré ses résistances, sur le siége de Genève, il retraça toutes les vertus de saint Charles Borromée, qu'il avait pris pour modèle, et il travailla constamment par ses exemples, par ses écrits, par ses sueurs, à gagner tous les cœurs à Jésus-Christ. Une vertu si aimable et si pure ne fut pourtant pas à l'abri de la calomnie, ni même des attentats ; mais il en triompha comme de tout le reste. Sa mort, arrivée subitement à Lyon, le 28 décembre 1622, excita des regrets universels. Son corps fut porté en Savoie, comme il l'avait demandé, et arriva dans la ville d'Annecy, le 29 janvier suivant, jour où l'on a fixé sa fête. Ce saint a eu la gloire d'instituer avec sainte Jeanne-Françoise de Chantal l'ordre célèbre de la Visitation de sainte Marie.

PRATIQUE. Soyez doux : un zèle amer ne produit que du mal.

Digitized by Google

SAINTE BATHILDE, REINE DE FRANCE

Sainte Bathilde naquit en Angleterre. Toute jeune encore, elle fut vendue comme esclave, et achetée à vil prix par un seigneur français qui devint maire du palais sous Clovis II. Sa vertu et sa prudence lui gagnèrent tellement l'estime et l'affection de son maître, qu'il se reposa entièrement sur elle du gouvernement de sa maison. Dieu, qui la destinait à quelque chose de grand, même selon le monde, permit que l'éclat de ses vertus se répandît dans toute la France. Aussi, quand le roi Clovis II fut en âge de se marier, on ne crut pas pouvoir mieux faire que de l'unir à Bathilde, et ce choix fut universellement approuvé. Ce mariage fut célébré en 649. Bathilde, qui savait apprécier au juste les grandeurs humaines, ne s'enorgueillit pas de cette auguste alliance, qui ne servit qu'à donner un nouveau lustre à son humilité, à sa charité envers les pauvres, à son respect et à son zèle pour la religion. Chargée de la régence, après la mort de son époux, elle en signala l'époque par l'entier affranchissement des esclaves et par un grand nombre d'autres bonnes œuvres. Aussitôt que Clotaire III, son fils, fut en âge de régner, elle obtint la permission de suivre son attrait pour la solitude, et se retira à l'abbaye de Chelles, qu'elle avait fondée. Sa sortie du monde lui fit oublier le haut rang qu'elle y avait occupé. Elle vécut dans le cloître comme une simple religieuse, où on ne la distingua que par son humilité, son obéissance et sa charité pour les malades. Dieu l'éprouva elle-même par des maladies, qu'elle souffrit avec joie. Elle mourut en 580.

PRATIQUE. Nous devons regarder cette vie comme un pèlerinage et soupirer souvent vers le ciel.

Digitized by Google

SAINTE MARCELLE, VEUVE

Sainte Marcelle, que saint Jérôme appelle la gloire des dames romaines, devint veuve après sept mois de mariage. Elle ne voulut point passer à de secondes noces, malgré tous les moyens qu'employa le consul Cerealis, oncle du césar Gallus, pour la déterminer à l'épouser. Résolue de consacrer à Dieu le reste de ses jours, elle se proposa d'imiter la vie des solitaires d'Orient; elle se revêtit donc d'habits simples et grossiers, s'interdit l'usage du vin et de la viande, partagea son temps entre la lecture, la prière et la visite des églises, et se fit une loi de ne jamais parler seule à aucun homme. Plusieurs vierges de distinction vinrent se mettre sous sa conduite, et la ville de Rome fut bientôt remplie de monastères. Marcelle consultait saint Jérôme dans ses doutes; et nous avons encore les réponses de cet illustre docteur dans les onze lettres qu'il lui écrivit. Les Goths, commandés par Alaric, ayant pillé la ville de Rome en 410, notre sainte eut beaucoup à souffrir de ces barbares, qui la déchirèrent à coups de fouet, pour l'obliger à découvrir des trésors qu'elle n'avait plus, ou plutôt qu'elle avait cachés dans le sein des pauvres. Alarmée des dangers que courait l'innocence de Principie, sa chère fille spirituelle, elle se jeta aux pieds des soldats et les conjura, les larmes aux yeux, de ne point abuser de la faiblesse de son âge et de son sexe. Ceux-ci se laissèrent attendrir, et leur férocité fut vaincue. Marcelle survécut peu de temps aux désastres de sa patrie. Elle mourut pleine de mérites, dans les bras de sainte Principie, vers la fin d'août de l'an 410.

PRATIQUE. Travaillez à ce que votre piété soit d'abord bien vraie et bien enracinée dans votre cœur.

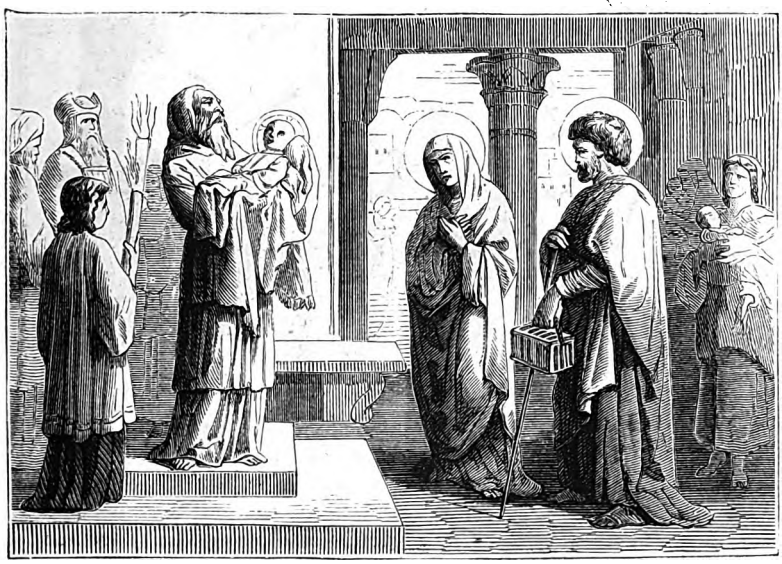
Digitized by Google

SAINT IGNACE, ÉVÊQUE D'ANTIOCHE, MARTYR

Saint Ignace fut disciple des Apôtres, qui l'élevèrent sur le siége d'Antioche après la mort de saint Évode. Un tel choix prouvait son mérite; aussi fut-il un modèle de toutes les vertus épiscopales pendant quarante ans qu'il gouverna cette Église. Il fit en toutes circonstances paraître tant de sagesse, qu'il devint l'oracle de toutes les Églises voisines. Il y avait longtemps que son amour pour Jésus-Christ le faisait soupirer après le martyre, lorsque l'empereur Trajan, passant par Antioche, apprit avec quel zèle Ignace prêchait la religion chrétienne. Il le fit venir, et, ses promesses ayant été aussi inutiles que ses menaces, il ordonna qu'il fût mis dans les fers, et conduit à Rome, pour y être exposé aux bêtes et servir de spectacle au peuple. Ce fut pendant ce voyage qu'Ignace écrivit ces sept épîtres si fameuses dans l'antiquité par l'esprit apostolique et par les sentiments généreux dont elles sont animées. Un des points sur lesquels le saint évêque insiste le plus fortement, c'est l'horreur qu'un vrai chrétien doit avoir du schisme et de l'hérésie. Mais sa lettre aux Romains, surtout, est dictée par un cœur embrasé du plus ardent amour pour Jésus-Christ. « Je suis, dit-il, le froment de Dieu, je dois être moulu par les dents des bêtes; je crains qu'elles ne m'épargnent; s'il en était ainsi, je les irriterais moi-même. » Il arriva à Rome l'an 107, et, ayant été sur-le-champ mené à l'amphithéâtre, il y fut en un instant dévoré par les lions. Ses ossements, recueillis avec respect, furent portés d'abord à Antioche, et rapportés ensuite à Rome, sous le règne d'Héraclius.

PRATIQUE. Excitez-vous au désir de souffrir pour Jésus-Christ; du moins subissez avec courage les épreuves que la divine Providence vous envoie.

Digitized by Google



LA PURIFICATION. — CHANDELEUR

La fête de la Purification présente trois mystères dont il importe de s'appliquer les fruits. Dans l'ancienne loi, les femmes après leurs couches attendaient, pour aller au temple, quarante jours s'il leur était né un fils, et quatre-vingts si c'était une fille. Elles devaient offrir à Dieu un agneau et une tourterelle, ou, si elles étaient pauvres, deux tourterelles. La très-sainte Vierge, étant devenue mère par l'opération du Saint-Esprit, n'était aucunement obligée à cette cérémonie; elle s'y assujettit néanmoins, parce que les Juifs ignoraient qu'elle avait conçu d'une manière miraculeuse, et parce que, voulant cacher son auguste qualité de Mère de Dieu, pour y réussir elle se comporta à l'extérieur comme les femmes ordinaires. On voit dans cette conduite la différence qu'il y a entre les orgueilleux et les humbles. Outre cela, si l'enfant était un premier-né, comme par la loi il appartenait au Seigneur, la mère devait donner cinq sicles pour le racheter. Marie présenta donc Jésus au temple pour l'offrir au Seigneur par les mains du prêtre, et donna les cinq sicles *pour racheter le Rédempteur!*..... Elle le reçut ensuite dans ses bras comme un dépôt qui était confié à ses soins jusqu'au moment où le Père éternel le redemanderait pour accomplir l'œuvre de la rédemption du genre humain. A ce moment, le saint vieillard Siméon annonça à Marie ce qu'elle aurait à souffrir au sujet de ce fils bien-aimé. Marie écouta en silence ces terribles prédictions, et se soumit avec résignation aux ordres du Ciel.

Cette fête s'appelle aussi *la Chandeleur*, à cause des cierges bénits que l'on porte à la procession de ce jour.

Pratique. Examinez attentivement s'il n'y a point en vous quelque réserve secrète pour le monde et pour ses faux biens, et sacrifiez-la.

Digitized by Google

SAINT BLAISE, ÉVÊQUE ET MARTYR

Saint Blaise employa les premières années de sa jeunesse à l'étude de la philosophie. Les belles connaissances qu'il acquit lui donnèrent du goût pour la médecine. Cet art, l'obligeant de voir de plus près les infirmités et les misères de cette vie, lui donna lieu de faire de plus sérieuses réflexions sur son peu de durée, et sur le mérite et la solidité des biens éternels. L'évêque de Sébaste, sa patrie, étant mort, il fut élu pour lui succéder, aux applaudissements de toute la ville. Il s'appliqua à instruire son peuple autant par ses exemples que par ses paroles. Dieu manifesta le mérite extraordinaire et la sainteté de son serviteur par un grand nombre de miracles. De toutes parts on venait chercher auprès de lui la guérison de l'âme et du corps; les bêtes sauvages mêmes s'y rendaient par troupes pour recevoir sa bénédiction. Agricola, gouverneur de la Cappadoce et de la petite Arménie, étant venu à Sébaste par l'ordre de l'empereur Licinius, pour y faire mourir tous les chrétiens, fit arrêter notre saint dans une retraite à quelque distance de la ville. Pendant qu'on le conduisait en prison, une mère désolée vint mettre à ses pieds son fils unique qui se mourait, étouffé par une arête qui l'étranglait. Le saint évêque, ayant prié pour lui, le délivra de ce danger; et c'est depuis ce miracle qu'on a partout tant de dévotion à ce saint pour le mal de gorge. Le gouverneur, n'ayant pu le faire apostasier, le fit frapper à coups de bâton, déchirer avec des ongles de fer, et enfin décapiter. Son martyre arriva l'an 316. Son culte est devenu célèbre dans toute l'Église.

PRATIQUE. En réfléchissant sur les tourments que les martyrs ont endurés pour l'amour de Jésus-Christ, confondons-nous à la vue de notre lâcheté.

Digitized by Google

SAINTE JEANNE DE VALOIS, REINE DE FRANCE

1464 - 1505

Sainte Jeanne, fille de Louis XI, roi de France, et de Charlotte de Savoie, naquit en 1464. La difformité de son corps la rendit l'objet de l'aversion de son père, qui cependant la maria, en 1476, à Louis, duc d'Orléans, son cousin germain. Ce prince, s'étant révolté, était sur le point d'être condamné à mort par Charles VIII; mais Jeanne fit tant par ses prières et ses larmes, qu'elle obtint du roi son frère la grâce de son mari. Quoique le duc d'Orléans fût redevable de la vie à sa vertueuse épouse, il ne continua pas moins de lui faire ressentir les effets de l'antipathie qu'il avait conçue pour elle. L'infortunée duchesse n'opposait que la douceur et la patience à tous les mauvais traitements qu'elle avait à essuyer, et ne trouvait de consolation que dans les exercices de la piété. Le duc d'Orléans, étant parvenu à la couronne de France sous le nom de Louis XII, demanda au Saint-Siége l'annulation de son mariage avec Jeanne de Valois, par ce motif que ce mariage avait été contracté sans liberté, et uniquement par les ordres de Louis XI. L'annulation fut prononcée. Jeanne apprit cette nouvelle avec résignation; elle témoigna même beaucoup de joie de se voir libre de servir Dieu d'une manière plus parfaite. S'étant donc retirée à Bourges, capitale du duché de Berri, qui lui était donné pour apanage, elle s'y consacra entièrement aux bonnes œuvres, et institua un nouvel ordre de religieuses sous le nom d'*Annonciades*. Elle y prit elle-même l'habit, et y mourut en odeur de sainteté le 4 février 1505.

PRATIQUE. Soyez préparé d'avance à supporter les afflictions dont vous pouvez être frappé : cette prévenance vous rendra plus fort.

Digitized by Google

LES SAINTS MARTYRS DU JAPON

L'empire du Japon était plongé dans les plus épaisses ténèbres du paganisme, lorsque saint François Xavier y arriva, en 1549, pour y prêcher Jésus-Christ. Son zèle y obtint tant de succès, qu'en 1587 on y comptait plus de deux cent mille chrétiens de toutes conditions. Le démon, jaloux des progrès que faisait de jour en jour la foi catholique dans ces contrées barbares, ne tarda pas à susciter une persécution, et, afin de la rendre plus violente, il mit en œuvre le ressort puissant de la cupidité. Des marchands européens qui voulaient avoir le privilége exclusif du commerce, firent entendre à l'empereur Taycosama que le dessein caché des missionnaires était de faciliter la conquête du pays aux Espagnols et aux Portugais. Il n'en fallait pas davantage pour animer ce prince contre des hommes qu'on lui avait dépeints sous les plus noires couleurs. Il en fit crucifier neuf, en 1597, sur une montagne de Nangazaqui, dont six franciscains, ayant à leur tête le P. Pierre-Baptiste, et trois jésuites, Paul Miki, Jean de Goto et Jacques Kisaï. Plusieurs Japonais convertis souffrirent aussi avec eux pour la foi. Il y en eut en tout vingt-six de martyrisés, parmi lesquels étaient trois enfants de chœur, Louis, Antoine et Thomas; le premier n'avait que douze ans, et les deux autres n'en avaient pas plus de quinze. Les fidèles recueillirent leur sang et leurs vêtements, dont le seul attouchement opéra des miracles. Ces martyrs, dont le culte fut autorisé par Urbain VIII, ont été canonisés par Pie IX, le 8 juin 1862, en présence des cardinaux et des évêques accourus à Rome de toutes les parties du monde pour défendre les droits de l'Église et du Siége apostolique.

PRATIQUE. Songez souvent à la fragilité de la vie et à la vanité des plaisirs d'ici-bas.

Digitized by Google

SAINTE DOROTHÉE, VIERGE ET MARTYRE

Dorothée était de Césarée en Cappadoce, d'une famille distinguée par sa noblesse, mais encore plus par sa piété. Fabrice, gouverneur de cette ville, ayant appris que notre sainte, par son exemple et par sa réputation, empêchait les chrétiens d'obéir aux édits des empereurs, la fit arrêter. Après l'avoir engagée inutilement à sacrifier aux faux dieux et à se marier, il ordonna de la remettre entre les mains de deux femmes nommées Christe et Calliste (qui avaient renoncé depuis peu à la foi de Jésus-Christ), promettant à celles-ci une grande récompense si elles pouvaient la pervertir. Il arriva tout le contraire de ce que voulait le gouverneur; car Dorothée, loin de se laisser séduire par ces malheureuses, leur représenta si vivement l'énormité de leur crime, qu'elles se convertirent, et obtinrent presque aussitôt la couronne du martyre. Fabrice commanda qu'on mît la sainte sur le chevalet, qu'on la battît cruellement, et qu'on lui brûlât les côtés avec des torches ardentes. Enfin, furieux de se voir vaincu par la constance héroïque de cette jeune fille, il la condamna à être décapitée. Comme on la menait au supplice, un jeune homme, nommé Théophile, qui lui entendait dire qu'elle allait trouver son divin époux, lui demanda, en la raillant, des fruits et des fleurs du jardin de cet époux. La sainte, par un effet de la toute-puissance divine, lui envoya réellement des fruits et des fleurs. Ce prodige frappa tellement Théophile, qu'il se convertit sur-le-champ, et mérita lui-même la couronne du martyre. Ceci arriva vers l'an 308. Le corps de la sainte repose dans la célèbre église qui porte son nom, à Rome, et qui est au delà du Tibre.

PRATIQUE. Étouffez en votre cœur tout sentiment de vengeance.

Digitized by Google

SAINT ROMUALD, ABBÉ

Saint Romuald naquit à Ravenne, vers l'an 956. Ses parents lui inspirèrent de bonne heure le goût des plaisirs; aussi ce jeune homme se laissa-t-il entraîner par la fougue de ses passions; mais la grâce s'insinua dans son âme et le désillusionna de tous les charmes qui le séduisaient. Il commençait déjà à gémir de ses désordres, lorsque la mort d'un de ses proches, tué par son père dans un duel auquel il avait été contraint lui-même d'assister, acheva sa conversion. Il se retira dans un monastère voisin pour y faire pénitence; mais bientôt les saints exemples qu'il avait sous les yeux, et les instructions qu'un frère convers, chargé de le servir, lui donnait sur l'éternité et sur le mépris du monde, le déterminèrent à y faire profession. Après sept années de séjour dans cette communauté, il fut obligé d'en sortir pour se soustraire à la fureur d'un faux frère jaloux de sa vertu, et irrité de ses remontrances. Serge, père de Romuald, touché de l'exemple de son fils, ouvrit les yeux sur ses désordres, et se renferma, pour les expier, dans un monastère, où il mourut en odeur de sainteté. Notre saint, ne sachant plus où loger tous ceux qui voulaient vivre sous sa conduite, bâtit en plusieurs endroits des monastères où il s'efforçait de réunir les avantages de la solitude à ceux de la vie commune. La plus connue de ces maisons est celle de Camaldoli, en Toscane, qui a donné son nom à tout l'ordre. Le saint fondateur des *Camaldules*, après des travaux infinis et d'effrayantes austérités, alla dans le ciel recevoir sa récompense. Il mourut vers l'an 1027.

PRATIQUE. Soyez fidèle dans les petites choses; craignez de résister aux moindres inspirations de l'Esprit-Saint.

Digitized by Google

SAINT JEAN DE MATHA, CONFESSEUR

Saint Jean de Matha naquit à Faucon, en Provence, vers le milieu du XII^e^ siècle. Ses parents étaient aussi distingués par leur piété que par leur noblesse. Sa mère le consacra au Seigneur dès sa naissance par un vœu. On l'envoya d'abord à Aix pour y faire des études soignées. Jean profita des leçons de ses différents maîtres sans négliger la pratique des vertus chrétiennes. Il allait régulièrement tous les vendredis à l'hôpital; là il servait les malades, pansait leurs plaies, et leur procurait tous les secours qui étaient en son pouvoir. Il fit ensuite sa théologie à Paris avec le plus grand succès. Il fut reçu docteur, et quelque temps après ordonné prêtre. D'après une vision qu'il eut en disant sa première messe, il forma la généreuse résolution de travailler à racheter les chrétiens infortunés qui gémissaient dans l'esclavage chez les nations infidèles, et qui couraient les plus grands dangers parmi les peuples barbares. Pour s'assurer de la volonté de Dieu, il consulta saint Félix de Valois, avec lequel il arrêta le projet d'un nouvel ordre; ils allèrent ensemble soumettre ce projet au Souverain Pontife, à Rome, qui approuva l'ordre sous le nom de *la Trinité*. Cette institution se répandit en peu de temps dans le monde chrétien. Notre saint en fut le premier supérieur, et il donna à ses frères l'exemple du dévouement en faisant deux voyages à Tunis, où il eut beaucoup à souffrir. Le monastère que cet ordre eut à Paris ayant été bâti à l'endroit où était une chapelle dédiée sous l'invocation de saint Mathurin, c'est de là qu'est venu le nom de *Mathurins* aux trinitaires de France. Après tant de travaux, il mourut à Rome vers l'an 1213.

PRATIQUE. Appliquez-vous à quelque œuvre de charité, avec prudence, discernement et zèle.

Digitized by Google

SAINTE APOLLINE, VIERGE ET MARTYRE

Nous lisons dans la lettre de Denis d'Alexandrie, évêque d'Antioche, les détails de ce que les chrétiens de la primitive Église souffrirent sous le règne de Philippe. Voici comment le feu de la persécution s'alluma. Un poëte d'Alexandrie qui se vantait de prédire l'avenir, se servit du prétexte de la religion pour ameuter le peuple contre les chrétiens. Toute la ville était dans la confusion : on les arrachait avec violence de leurs maisons; on les dépouillait de leurs biens, dont la perte les touchait peu, parce qu'ils n'y étaient point attachés. Leur constance dans les tourments égalait leur désintéressement, et il n'y en eut pas un seul qui renonçât à Jésus-Christ. Parmi les fidèles qui furent arrêtés était une vierge nommée Apolline, que son grand âge et sa vertu rendaient également respectable. On lui cassa les dents par la violence des coups qu'on lui déchargea sur le visage; on alluma ensuite un grand feu hors de la ville, et on la menaça de la jeter dedans si elle refusait de proférer certaines paroles impies. La sainte demanda quelque temps comme pour délibérer sur le parti qu'elle avait à prendre; mais aussitôt qu'on l'eut laissée en liberté, pour convaincre ses persécuteurs que son sacrifice était pleinement volontaire, poussée par une inspiration divine, elle se jeta elle-même au milieu des flammes, où elle rendit son âme au Seigneur. On voit à Rome une église fort ancienne qui porte le nom de cette sainte, et où la dévotion attire un grand nombre de fidèles. Il y a aussi en plusieurs endroits de l'Occident des églises et des autels dédiés sous son invocation.

PRATIQUE. Cette vie est un dépôt que Dieu nous a confié ; nous ne devons donc la quitter que par son ordre.

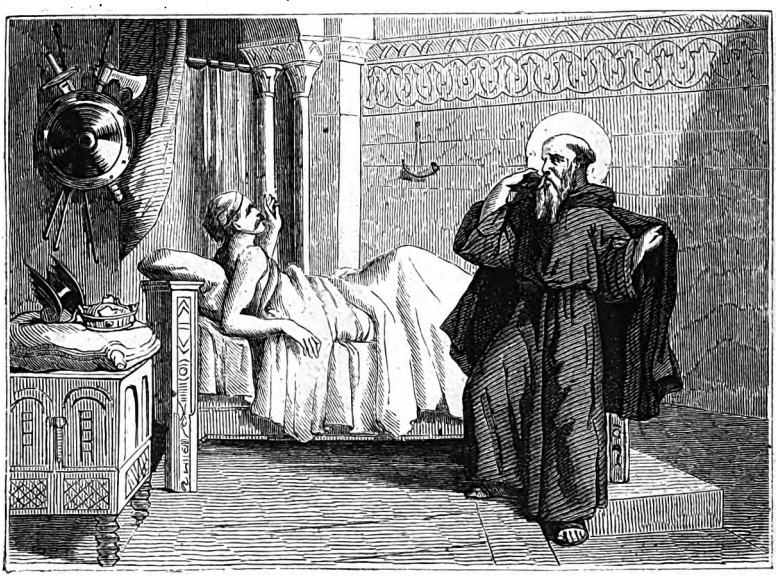
Digitized by Google

SAINTE SCOLASTIQUE, VIERGE

Sainte Scolastique, sœur de saint Benoît, s'était consacrée à Dieu dans sa plus tendre jeunesse. On ignore en quel endroit était le premier monastère où elle se retira; mais on sait qu'elle demeura aux environs du Mont-Cassin, après que son frère s'y fut fixé, et qu'elle fonda un couvent de religieuses à cinq milles du monastère de saint Benoît. Scolastique allait visiter son frère une fois par an; et saint Benoît, qui ne souffrait pas qu'elle vînt jusqu'à son monastère, la recevait, avec quelques-uns de ses religieux, dans une maison située à une petite distance du Mont-Cassin. Le temps qu'ils passaient ensemble était employé à louer Dieu et à parler de choses spirituelles. La dernière de ces visites fut accompagnée d'une circonstance bien remarquable, au rapport de saint Grégoire. Sur le soir, Scolastique prévoyant peut-être qu'elle ne reverrait plus son frère, le pria de prolonger son pieux entretien jusqu'au lendemain. Saint Benoît s'en excusa sur ce que la règle défendait de passer la nuit hors du couvent. Mais la sainte s'adressa à Dieu avec tant de ferveur, qu'aussitôt il survint une pluie d'orage, accompagnée d'éclairs et de grands coups de tonnerre, qui obligea saint Benoît de céder au désir de sa sœur. Ils veillèrent toute la nuit, uniquement occupés à s'entretenir de la félicité des saints, dont Scolastique était sur le point d'aller prendre possession. Ils se séparèrent le lendemain, et, trois jours après, notre sainte mourut dans sa solitude, vers l'an 543. Saint Benoît, qui était en contemplation dans sa cellule, vit l'âme de Scolastique monter au ciel sous la forme d'une colombe.

PRATIQUE. Si les hommes vous repoussent, recourez à Dieu, plaignez-vous à lui: sa bonté écoutera la voix de vos gémissements et de vos larmes.

Digitized by Google



SAINT SÉVERIN, ABBÉ

Saint Séverin naquit en Bourgogne, vers le milieu du v^e^ siècle, époque où l'arianisme régnait dans sa patrie; mais il eut le bonheur d'être élevé dans les principes de la foi catholique. Il ne fut pas plutôt en âge de connaître les dangers du monde, qu'il alla se consacrer à Dieu dans le monastère de Saint-Maurice en Valais, dont il devint abbé, et qu'il gouverna pendant plusieurs années avec autant de sagesse que de prudence. Le roi Clovis, informé qu'un grand nombre de malades recouvraient tous les jours la santé par la vertu des prières de Séverin, l'envoya chercher, en 504, pour obtenir la guérison d'une fièvre opiniâtre dont l'art des plus habiles médecins n'avait pu le délivrer. Le saint partit après avoir pris congé de ses moines, auxquels il annonça qu'ils ne le reverraient plus. A Nevers, il guérit Eulalius, évêque de cette ville, lequel était devenu sourd et muet. Il rendit la santé à un lépreux qu'il rencontra aux portes de Paris. Arrivé chez le roi, il le couvrit de son habit, et la fièvre le quitta aussitôt. Le prince, pour témoigner à Dieu sa reconnaissance, fit distribuer aux pauvres d'abondantes aumônes, et mit tous les prisonniers en liberté. Séverin, jugeant que sa présence n'était plus nécessaire à Paris, reprit le chemin de son monastère. Il s'arrêta à Château-Landon, qui était alors du diocèse de Sens, où deux saints prêtres servaient Dieu dans un petit oratoire qu'ils s'étaient bâti à l'écart. Il les pria de le recevoir avec eux, et, après les avoir édifiés par l'éclat de ses vertus, il mourut en 507. Il y a à Paris une église paroissiale sous le vocable de saint Séverin.

PRATIQUE. En cas de maladie, recommandez-vous à Dieu avant de recourir aux médecins.

Digitized by Google

SAINT LUDANS, CONFESSEUR.

Saint Ludans était fils d'un puissant seigneur écossais. A la mort de son père, il hérita de grands biens, qu'il employa en constructions pieuses. Il fit bâtir un hospice pour les pauvres et les voyageurs indigents, et le dota richement. Entraîné ensuite par le désir de visiter les tombeaux des saints apôtres, il entreprit le voyage de Rome. Il allait à pied, visitant les églises et les monastères, ainsi que les divers lieux de pèlerinage qui pouvaient se trouver sur sa route, et vivait avec une humilité et une frugalité extrêmes; mais les fatigues de ce long voyage épuisèrent ses forces, et, comme il était sur le point de rentrer dans ses foyers, il mourut au pied d'un arbre, au bord d'un grand chemin, qui conduit de Colmar à Strasbourg, l'an 1202. On trouva sur lui un écrit qui fit connaître son nom, sa patrie et le motif de son voyage. Plus tard, on bâtit une église non loin de l'endroit où il était mort, et on y déposa son corps. Les fidèles ne tardèrent pas à l'invoquer comme un saint. Il est un des patrons de l'Alsace, et son église est un lieu de pèlerinage très-fréquenté.

On honore encore en ce jour saint Mélèce, patriarche d'Antioche. Ce saint montra dès sa jeunesse un grand fonds de piété et d'amour pour l'étude. Il fut choisi d'une voix unanime pour le siége d'Antioche. Dans cette sublime dignité, il eut beaucoup à souffrir pour la vraie foi, soit de la part des ariens, soit de celle des païens sous Julien l'Apostat. Il présida, en 379, au concile d'Antioche et au second concile général de Constantinople, en 381. Il mourut dans cette ville pendant la tenue même du concile.

PRATIQUE. Ayez peu d'exercices de piété, si vous le voulez; mais soyez-y fidèle, autant que possible, en voyage comme au lit si vous êtes malade.

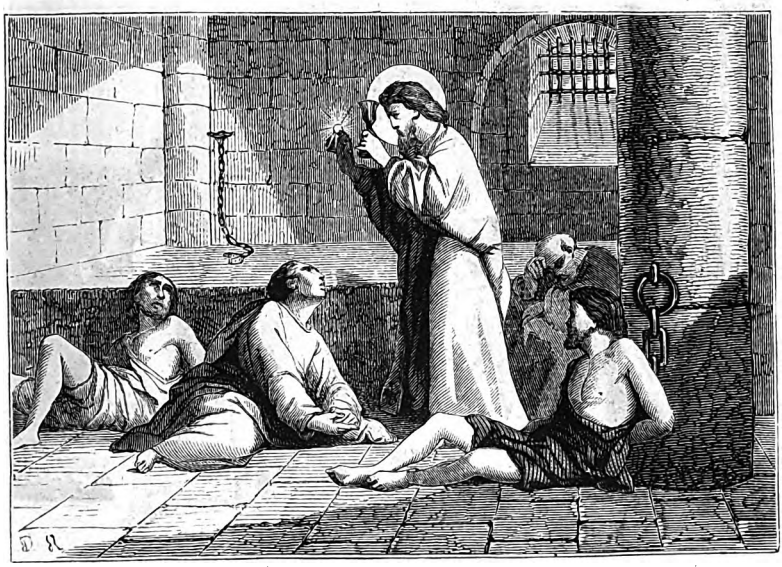
Digitized by Google

SAINTE CATHERINE DE RICCI, VIERGE

Catherine naquit à Florence en 1522. Dès l'âge de six ans, elle se livrait tout entière à l'attrait qu'elle se sentait pour les exercices de piété; elle employait même les heures de récréation à méditer la passion de Jésus-Christ. Pleine de mépris pour le siècle, elle résolut de le quitter. Dès qu'elle eut obtenu, après bien des difficultés, le consentement de son père, elle ne différa pas l'exécution de son dessein, et se retira chez les dominicaines de Prato, en Toscane, où elle prit le voile à l'âge de treize ans. Dieu, qui voulait en faire une épouse digne de son Fils crucifié, mit sa patience aux plus rigoureuses épreuves. Il l'affligea pendant deux ans de plusieurs maladies compliquées, qui lui causaient des douleurs très-vives, et que les remèdes ne faisaient qu'augmenter. La sainte, loin de murmurer, se réjouissait d'être associée aux souffrances de Jésus-Christ. La santé lui ayant été rendue, elle ne s'en servit que pour se dévouer à tout ce que la pénitence a de plus austère. Elle jeûnait souvent au pain et à l'eau; elle châtiait son corps par de rigoureuses disciplines, et se meurtrissait les reins par une grosse chaîne de fer. A cet amour de la mortification elle joignait une obéissance parfaite, une douceur inaltérable, et surtout une humilité profonde. Notre sainte fut élue, étant encore fort jeune, maîtresse des novices, puis sous-prieure; enfin on la fit prieure perpétuelle à l'âge de vingt-cinq ans. Il n'y a que Dieu qui connaisse tous les ravissements dont il favorisa sa servante, particulièrement lorsqu'elle méditait sur la passion du Sauveur. Elle mourut le 2 février 1589.

PRATIQUE. Apprenons, de l'exemple des plus grands saints, que la contemplation ne doit jamais être séparée de l'action.

Digitized by Google



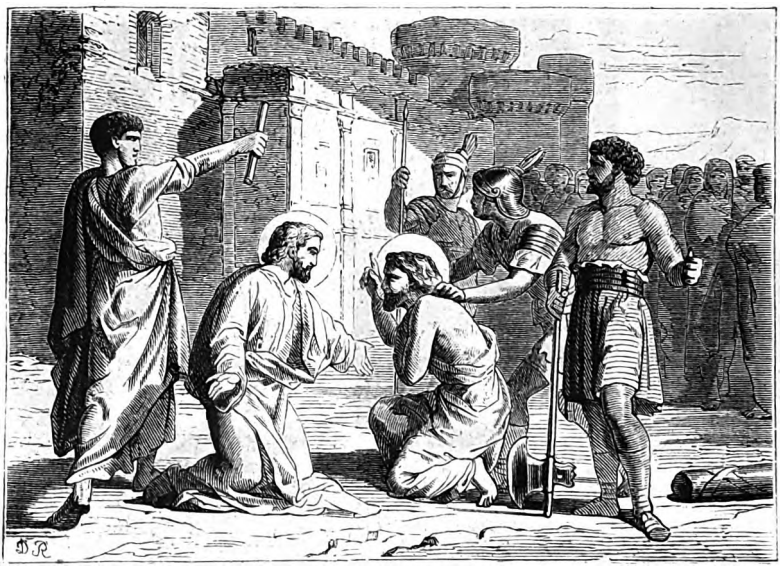
SAINT VALENTIN, PRÊTRE ET MARTYR

Saint Valentin, prêtre de l'Église romaine, se consacra, avec saint Marius et toute sa famille, au service des martyrs qui souffrirent sous l'empereur Claude II. Les païens l'ayant arrêté, on le conduisit, par l'ordre du prince, devant le préfet de Rome. Celui-ci employa les promesses les plus séduisantes pour le faire renoncer à la foi; mais il ne put jamais ébranler sa constance : il ordonna donc qu'on le battît rudement, et qu'on lui tranchât la tête. Son martyre arriva le 14 février, vers l'an 268. On dit que le pape Jules Ier fit bâtir une église sous l'invocation de saint Valentin. La porte *del Popolo* s'appelait anciennement du nom de ce saint martyr. On garde la plus grande partie de ses reliques dans l'église Sainte-Praxède.

Ni la vue des supplices ni la crainte de la mort ne purent empêcher saint Valentin de secourir les chrétiens dans les fers, parce que rien n'était capable de séparer les martyrs de l'amour de Jésus-Christ. Ce feu sacré, qui embrasait leurs cœurs, les faisait soupirer sans cesse après leur céleste patrie. Ils désiraient ardemment, comme saint Paul, la dissolution de leur corps, afin de procurer à leurs âmes une union parfaite avec le divin Époux. Comme les Juifs captifs à Babylone, ils fondaient en larmes au seul souvenir de Jérusalem, et ils gémissaient, comme le prophète, de la longuenr de leur exil : aussi avec quel empressement ne saisissaient-ils pas les occasions de verser leur sang pour parvenir au terme de leurs désirs! Nous servons le même Dieu qu'eux; mais quel contraste plus humiliant pour nous que celui de leur amour et de notre indifférence!

PRATIQUE. Soyons les héritiers de la charité des martyrs, comme nous le sommes de leur foi.

Digitized by Google



SAINT FAUSTIN ET SAINT JOVITE, MARTYRS

Saint Faustin et saint Jovite étaient frères et sortaient d'une famille distinguée. Ils prêchèrent généreusement la foi dans la ville de Bresce, en Lombardie, dont l'évêque s'était caché durant la persécution. On ne connaît presque rien de leur vie; tout ce qu'il y a de certain, c'est que leur zèle excita la fureur des païens; qu'un seigneur nommé Julien les arrêta, et que, sur le refus qu'ils firent de renoncer à Jésus-Christ, l'empereur Adrien, qui se trouvait pour lors à Bresce, les condamna à avoir la tête tranchée. Il paraît qu'ils souffrirent vers l'an 121. Leurs reliques sont à Bresce, qui les honore comme ses premiers patrons. Il y a dans la même ville une église fort ancienne sous leur invocation.

Tous les chrétiens sont appelés à une sorte de martyre, c'est-à-dire à une vie mortifiée et pénitente. Ce n'est que par le crucifiement des inclinations du vieil homme que l'on peut se revêtir des sentiments du nouveau. En mortifiant la chair avec ses convoitises, en tenant le corps dans un état de contrainte et de faiblesse, on étend les forces de l'âme, et on purifie les affections du cœur: par là on attire en soi l'amour divin, dont le propre est de produire l'abnégation de soi-même, l'humilité et la patience dans les différentes épreuves de la vie; alors le fardeau de la croix ne paraît plus accablant; on le porte avec facilité et même avec joie. On compte pour rien les peines, en comparaison du bonheur de participer aux souffrances de Jésus-Christ, et des consolations intérieures dont ce divin Sauveur remplit ceux qui le suivent au Calvaire.

PRATIQUE. Foulez aux pieds le respect humain: on ne doit avoir honte que quand on fait mal.

Digitized by Google

SAINT ONÉSIME, ÉVÊQUE ET MARTYR

Onésime, Phrygien de naissance, était esclave d'un citoyen de Colosse nommé Philémon, qui avait été converti à la foi par saint Paul. Après avoir donné plusieurs sujets de plainte à son maître, il finit par le voler, et prit la fuite. Dieu permit, pour le salut de son âme, qu'il dirigeât sa route vers Rome, où saint Paul était alors enchaîné pour la foi. L'Apôtre, l'ayant entretenu, lui fit sentir toute l'énormité de sa faute, le convertit et le baptisa. Il le renvoya ensuite à son maître, auquel il écrivit en même temps pour lui demander la grâce de son esclave. Philémon, non content de lui pardonner, le mit en liberté, et le renvoya à Rome pour être auprès de saint Paul, qu'Onésime servit toujours depuis avec l'attachement le plus fidèle et le plus tendre. L'Apôtre le fit porteur, avec saint Tychique, de la lettre qu'il écrivit aux Colossiens, l'employa dans le ministère de l'Évangile, et l'ordonna évêque dans la suite. Il fut martyrisé sous Domitien, en 95.

Un pécheur converti, que la grâce a rappelé des portes de l'enfer, comme saint Onésime, ne cesse de s'anéantir à la vue de ses crimes et des trésors infinis de la miséricorde divine. Il mesure son amour pour Dieu sur la grandeur des dettes qui lui ont été remises, et manifeste la vivacité de son amour par ces actes généreux qui montrent un homme nouveau totalement mort au péché. De là cette attention à veiller sur son cœur et sur ses sens, ce zèle à expier ses iniquités par les pratiques laborieuses de la pénitence, cette ardeur pour acquérir les vertus contraires à ses premiers penchants, cette ferveur dans tous les exercices propres à racheter un temps perdu pour l'éternité.

PRATIQUE. Ne songez qu'à bien passer et à sanctifier le jour présent : à chaque jour suffit sa peine.

Digitized by Google

SAINT FLAVIEN, archevêque de Constantinople

Saint Flavien, prêtre et trésorier de l'Église de Constantinople, en fut élu archevêque en 447. Cette élection déplut à Chrysaphius, chambellan de l'empereur Théodose le Jeune, et dès lors il jura la perte de Flavien. Il engagea le faible empereur, de l'esprit duquel il s'était absolument rendu maître, à demander à Flavien quelques présents à l'occasion de son ordination. Le saint pasteur, conformément à ce qui se pratiquait alors dans l'Église, envoya au prince des eulogies, ou pains bénits, en signe de paix et de communion. Chrysaphius lui fit dire qu'il devait envoyer autre chose. Flavien, ennemi de tout ce qui avait même l'apparence de la simonie, répondit avec fermeté que les revenus de l'Église étaient destinés à d'autres usages, et qu'ils devaient être uniquement employés à la gloire de Dieu et au soulagement des pauvres. Dès ce moment aucun ménagement ne fut gardé; tous les ressorts imaginables furent mis en jeu pour faire déposer Flavien, d'autant plus que le saint pontife se vit encore obligé de condamner l'hérésiarque Eutychès, parent du favori de l'empereur. Chrysaphius parvint à faire réunir le fameux conciliabule connu sous le nom de *brigandage d'Éphèse,* où tout se passa au gré de sa passion. Flavien en appela au pape saint Léon. Ce fut là le signal des derniers excès. Aussitôt ses ennemis se jetèrent sur lui, le renversèrent et le maltraitèrent si rudement à coups de pieds, qu'il en mourut peu après à Épire, où il avait été exilé. L'empereur ayant enfin ouvert les yeux, le favori fut disgracié, puis condamné à mort. Saint Léon avait écrit à Flavien pour le consoler; mais celui-ci était mort quand la lettre lui parvint.

Pratique. Faites au moins une action chaque jour dans le but direct de faire aimer Notre-Seigneur.

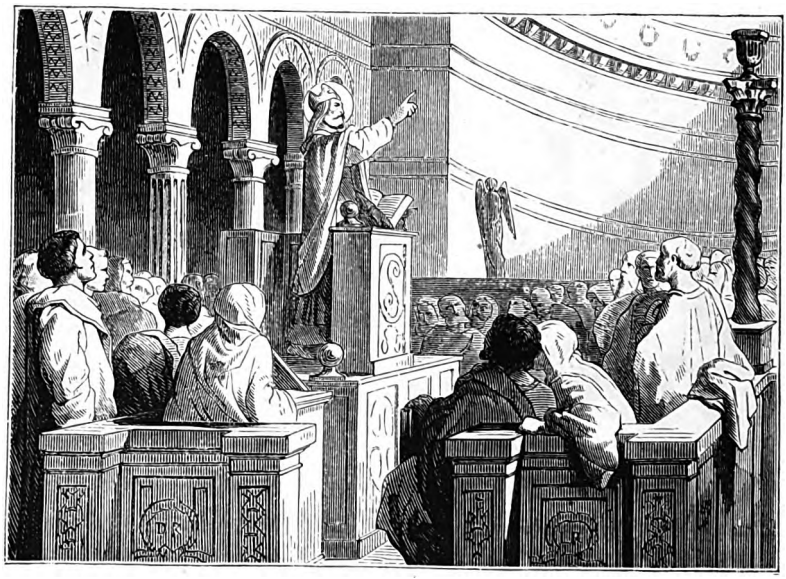
Digitized by Google

SAINT SIMÉON, ÉVÊQUE ET MARTYR

Saint Siméon eut pour père Cléophas, frère de saint Joseph, et pour mère Marie, sœur de la très-sainte Vierge. L'on ne peut douter qu'il n'ait suivi le Sauveur, et qu'il n'ait reçu le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte avec les autres disciples. Lorsque les Juifs eurent massacré, l'an 62, saint Jacques le Mineur, premier évêque de Jérusalem, saint Siméon eut le courage de leur reprocher cette horrible cruauté. Il n'ignorait pas le danger auquel il s'exposait; mais il était animé de cet esprit de force qui rend supérieur à tout sentiment de crainte. Quelque temps après, les apôtres et les disciples, assemblés à Jérusalem pour donner un successeur à saint Jacques, élurent saint Siméon d'une voix unanime. Les Romains, lassés des révoltes continuelles des Juifs, résolurent de détruire Jérusalem. Ils se mirent en marche pour exécuter leur dessein; mais Dieu, qui voulait sauver ses serviteurs, les avertit miraculeusement de sortir d'une ville dans laquelle il allait déployer ses vengeances de la manière la plus formidable. Les chrétiens, dociles à la voix du Ciel, partirent avec leur évêque, et se retirèrent dans la petite ville de Pella, située au delà du Jourdain. Ceci arriva l'an 66, et avant que Vespasien eût formé le siége de Jérusalem. Les fidèles repassèrent le fleuve après la ruine de cette malheureuse ville, et vinrent habiter au milieu de ses débris. Cette Église était alors très-florissante, et les hérésies qui cherchaient à la corrompre, n'osaient pas lever la tête du vivant de saint Siméon. Le saint évêque finit par être dénoncé aux émissaires de Trajan, et condamné au supplice de la croix. Son martyre arriva en 106.

PRATIQUE. Ayez un grand respect pour la qualité de chrétien, qui signifie enfant de Dieu, membre de Jésus-Christ.

Digitized by Google



SAINT BARBAT, ÉVÊQUE DE BÉNÉVENT

Saint Barbat naquit dans le territoire de Bénévent, en Italie, au commencement du VII^e^ siècle. Ses parents, qui craignaient Dieu, mirent tout en œuvre pour lui procurer une éducation chrétienne, et ils eurent la consolation de voir que leurs soins n'étaient point inutiles. Dès ses premières années, le jeune Barbat montrait des dispositions qui présageaient l'éminente sainteté à laquelle il parvint dans la suite. A peine eut-il l'âge prescrit par les canons, qu'il reçut les saints ordres. Il s'était rendu digne de cet honneur par un grand amour pour l'étude de l'Écriture sainte, par la simplicité et l'innocence de ses mœurs, et par le zèle extraordinaire avec lequel il avançait continuellement dans les voies de la perfection. Le rare talent qu'il avait pour la prédication le fit nommer curé d'une petite ville voisine de Bénévent. Le saint s'aperçut bientôt qu'il avait affaire à des paroissiens intraitables et ennemis de tout bien. Son zèle ne fit que les aigrir contre lui, et, malgré son humilité profonde et sa patience inaltérable, il fut forcé par la calomnie de quitter son Église. Il remporta du moins de sa mission l'avantage d'avoir profité des épreuves que Dieu avait permises pour purifier son cœur, en le détachant de plus en plus du monde et de lui-même. Il revint à Bénévent, où il fut reçu avec joie par tous ceux qui connaissaient la sainteté de sa vie. Il y travailla à l'extirpation des abus, non-seulement par ses discours, mais encore par des prières ferventes et par des jeûnes rigoureux qu'il s'imposait. Le bien qu'il y opéra l'en fit nommer évêque. Il mourut plein de mérites, en 682, âgé de 70 ans.

PRATIQUE. Préparez-vous à la mort; préparez-vous-y, afin qu'elle ne vous prenne point au dépourvu.

Digitized by Google

SAINT EUCHER, ÉVÊQUE D'ORLÉANS

Saint Eucher naquit à Orléans d'une famille fort illustre. Dès sa naissance ses pieux parents le consacrèrent au Seigneur, et ils se firent un devoir de lui former l'esprit et le cœur par une excellente éducation. Il trouvait beaucoup de charme à méditer les saintes Écritures et surtout les Épîtres de saint Paul. Cette lecture assidue le détacha tellement du monde, qu'il résolut de quitter le siècle pour s'enfermer dans la solitude. Il se retira à l'abbaye de Jumiéges, en Normandie. Il y avait sept ans qu'il s'y livrait à toutes les saintes pratiques de la vie religieuse, lorsque l'évêque d'Orléans, son oncle, vint à mourir. On le choisit pour son successeur, et, effrayé des dangers qui environnent l'épiscopat, il fondait en larmes, et conjurait ses frères de s'opposer à son départ; mais ceux-ci, quoiqu'ils lui fussent tendrement attachés, consentirent sans hésitation à se séparer de lui pour le bien de l'Église. Sacré en 721, il ne s'occupa plus que des moyens de procurer la plus grande gloire de Dieu. Il s'appliquait avec un zèle infatigable à instruire son peuple et à corriger les abus. On ne pouvait lui résister; sa conduite était animée d'un tel esprit de charité, qu'on l'aimait lors même qu'il faisait des réprimandes. Mais Dieu permit que la vertu de son serviteur fût mise à l'épreuve; car, comme il s'opposait à l'usurpation des biens ecclésiastiques, dont Charles-Martel ne se faisait pas scrupule de gratifier ses officiers, on l'exila à Cologne. Sa vertu le fit aimer et estimer singulièrement partout. Robert, gouverneur du pays de Liége, le chargea de distribuer ses aumônes. Eucher se retira à l'abbaye de Saint-Trond, où il mourut le 20 février 743.

PRATIQUE. Méprisez le monde; ne songez qu'à plaire à Dieu.

Digitized by Google

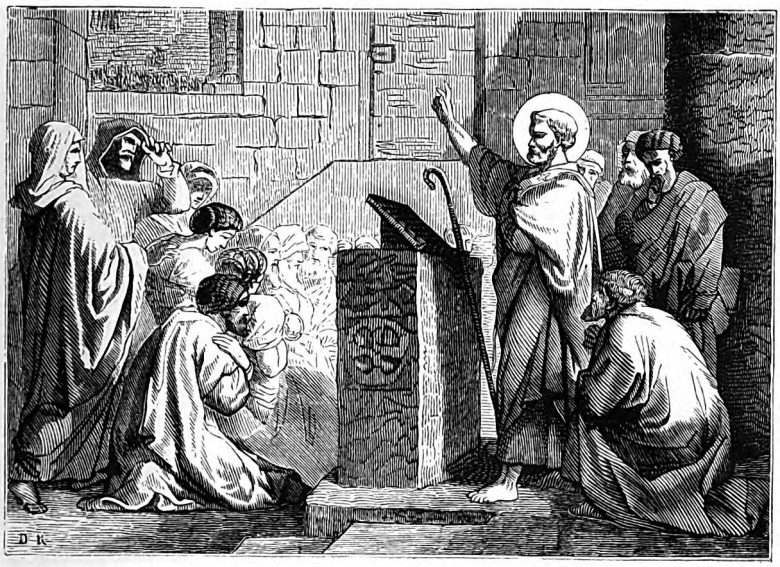
SAINT SÉVÉRIEN, ÉVÊQUE ET MARTYR

Le saint abbé Euthyme, et la plus grande partie des moines de Palestine, reçut sous le règne de Marcien et de sainte Pulchérie les décisions du concile de Chalcédoine, qui avait condamné l'hérésie des eutychiens; mais l'attachement à l'erreur ne laissa pas de subsister dans plusieurs monastères pervertis par l'impie Théodose. Ce moine, aussi impérieux qu'ignorant, marchait tête levée, parce qu'il était protégé par l'impératrice Eudoxie, veuve de Théodose le Jeune, laquelle vivait alors en Palestine. Le misérable poussa si loin l'audace, qu'il usurpa le siége de Jérusalem, après en avoir dépossédé le patriarche Juvénal. Il fit souffrir aux catholiques la plus cruelle persécution, et inonda Jérusalem de leur sang. Suivi d'une troupe de soldats furieux, il porta ensuite la désolation dans tout le pays. Cependant il se trouva des fidèles assez généreux pour s'opposer au torrent d'iniquité. Tel fut, entre autres, saint Sévérien, évêque de Scythopolis; mais son zèle n'eut d'autre effet que de lui procurer la couronne du martyre. Les soldats, s'étant saisis de sa personne, le traînèrent hors de la ville, et le massacrèrent inhumainement, à la fin de l'année 452, ou au commencement de l'année suivante.

L'infidélité, avec tous les vices qui l'accompagnent, règne aujourd'hui dans la Palestine et d'autres contrées de l'Orient qui autrefois peuplèrent le ciel. Tremblons à la vue des impénétrables jugements de Dieu. *Que celui qui croit être ferme, prenne garde de tomber. Conservez ce que vous avez,* nous dit le Saint-Esprit, *de peur qu'un autre n'enlève votre couronne.*

PRATIQUE. Faites le bien, et laissez faire la jalousie, la calomnie, l'égoïsme, l'erreur et l'impiété: ce sont là les épreuves de la vertu.

Digitized by Google



LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ANTIOCHE

On ne peut douter que saint Pierre n'ait fondé le siége épiscopal d'Antioche, avant d'aller à Rome; c'est un fait attesté par les plus graves auteurs de l'antiquité ecclésiastique. Il était bien juste que la capitale de l'Orient, où les fidèles, qui se multipliaient de jour en jour, prirent d'abord le nom de chrétiens, eût pour premier évêque le prince des apôtres. On ne sait pas précisément combien de temps saint Pierre gouverna l'Église de cette ville. Voici ce qui donna lieu à l'établissement de cette fête et de celle du 18 janvier. Dans la primitive Église, les chrétiens, et surtout ceux d'Orient, célébraient l'anniversaire de leur baptême. Ils renouvelaient en ce jour les vœux qu'ils avaient faits à Dieu, et le remerciaient de ce que, par un effet de sa miséricorde, il les avait reçus au nombre de ses enfants. Les évêques, conformément à cette sainte pratique, célébraient aussi l'anniversaire de leur sacre. Le peuple continua souvent, après la mort des évêques, de fêter le jour de leur ordination. Telle fut l'origine des fêtes de la Chaire de saint Pierre à Antioche et à Rome. Nous devons les célébrer avec joie, pour honorer l'élévation du prince des apôtres à la dignité de premier pasteur de l'Église militante. Notre devoir en ce jour est de remercier Dieu de l'établissement de son Église, et de lui en demander l'exaltation par des prières ferventes. L'Église est ce royaume spirituel que Jésus-Christ est venu fonder sur la terre, et qu'il ne cesse de gouverner du haut des cieux en la personne de celui qu'il en a établi le chef visible.

Pratique. Excitez dans votre cœur des sentiments d'amour pour l'Église catholique romaine, vous réjouissant de lui appartenir.

Digitized by Google

SAINT SÉRÈNE, JARDINIER ET MARTYR

Saint Sérène, Grec de naissance, quitta ses biens, ses amis et sa patrie pour aller servir Dieu dans la solitude, c'est-à-dire pour vivre dans le célibat et dans les exercices de la prière et de la pénitence. Il vint à Sirmium, en Pannonie, où il acheta un jardin, qu'il cultivait lui-même, et dont les fruits et les légumes fournissaient à sa subsistance. La persécution ne l'atteignit pas d'abord dans son obscurité. Mais un jour qu'il était occupé à son travail, une femme de condition entra dans son jardin, comme pour se promener, à une heure indue. *Que cherchez-vous?* lui dit Sérène, qui pénétrait ses intentions : *je ne suis pas tel que vous le voudriez; ainsi, sortez au plus tôt, et soyez désormais plus attentive à garder la retenue qu'exige votre sexe.* Cette femme, piquée de la remontrance, écrivit sur-le-champ à son mari, qui était dans les gardes de Maximien, pour se plaindre d'une prétendue violence que Sérène aurait voulu lui faire. Le mari, courroucé, va trouver l'empereur, qui ordonna d'instruire l'affaire. Sérène rendit compte de sa conduite avec une telle naïveté, que son innocence fut bientôt reconnue; mais une si belle conduite, dans un homme de sa profession, le fit soupçonner d'être chrétien, et, comme tel, il fut condamné à avoir la tête tranchée, l'an 307.

Quiconque aurait la foi comme notre saint martyr, trouverait de quoi s'instruire à la simple vue d'un jardin. En considérant les plantes qui poussent et montent toujours jusqu'à ce qu'elles aient atteint un parfait degré de croissance, il se dirait à lui-même : Voilà l'image de ce que je dois être; il faut que je travaille sans cesse à croître en vertu.

PRATIQUE. Fuyez les occasions du péché, en matière d'impureté surtout.

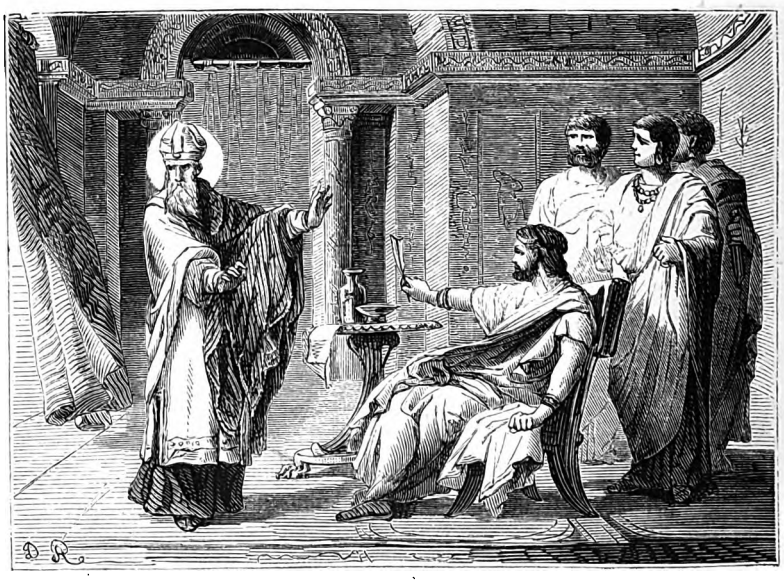
Digitized by Google

SAINT MATHIAS, APÔTRE

Saint Mathias fut un des premiers disciples du Sauveur, et ne s'en sépara point depuis son baptême jusqu'à son ascension. Les fidèles étant assemblés pour attendre la descente du Saint-Esprit, saint Pierre leur dit que, pour accomplir l'Écriture, il fallait choisir un douzième apôtre à la place de Judas. Deux de l'assemblée furent jugés les plus dignes de cette éminente dignité : l'un était Mathias, l'autre Joseph appelé Barsabas, que sa piété extraordinaire avait aussi fait surnommer *le Juste*. On se mit aussitôt en prière, afin de connaître la volonté du Ciel ; après quoi on procéda à l'élection par la voie du sort. Mathias ayant été désigné, on ne douta plus que Dieu ne l'eût choisi pour remplir la place vacante par la mort du traître Judas. Cette conduite des premiers chrétiens nous apprend que les motifs humains ne doivent point influer dans le choix des ministres de la religion, et qu'il faut demander à Dieu, dans la prière, la connaissance de ceux qu'il appelle à un état si saint. Aucun disciple ne se présenta pour remplir la place qui vaquait dans le sénat des apôtres : pourquoi cela ? c'est qu'ils s'en croyaient tous indignes ; c'est qu'ils craignaient de s'ingérer dans des fonctions si saintes contrairement à la volonté de Dieu, sans le secours de qui on ne saurait réussir dans le gouvernement des âmes. Le nouvel apôtre, après avoir reçu le Saint-Esprit, alla prêcher l'Évangile, et consacra le reste de sa vie aux travaux de son ministère. On présume qu'il fut martyrisé en Éthiopie. Notre vocation à la foi, ainsi que celle de saint Mathias, a été l'effet d'une miséricorde toute gratuite de la part de Dieu ; soyons-en reconnaissants.

PRATIQUE. Gardez-vous de toute intrigue, même pour obtenir un acte de justice : Dieu bénit la droiture, et déteste la duplicité.

Digitized by Google



SAINT TARAISE, ÉVÊQUE

Saint Taraise naquit à Constantinople, vers le milieu du VIIIe siècle, de parents aussi distingués par leur position qu'estimés à cause de leur attachement inviolable à la justice et à la religion. Sa pieuse mère, entre autres leçons qu'elle lui donnait, insistait particulièrement sur la fuite des mauvaises compagnies. Le jeune Taraise ne fut pas plutôt entré dans le monde, qu'il se fit admirer par ses talents et par ses vertus. Il mérita d'être élevé à la dignité de consul, puis à celle de premier conseiller d'État sous Constantin et l'impératrice Irène, sa mère. La connaissance qu'il avait de la vanité des choses humaines l'empêcha de se laisser éblouir par le faux éclat des honneurs. Le séjour de la cour, ordinairement si préjudiciable à l'innocence, parce que tout y flatte les passions, n'altéra point les sentiments de piété gravés dans son cœur. C'est ainsi que Dieu le préparait à la place éminente qu'il lui destinait dans son Église. Ayant été élu patriarche de Constantinople, il déploya tout son zèle pour extirper l'hérésie des iconoclastes. Le clergé et le peuple trouvaient en lui un modèle accompli de toutes les vertus. Il bannit de sa table tout ce qui sentait la somptuosité, et ne voulut point souffrir dans son palais de meubles magnifiques. Il donnait très-peu de temps au sommeil : il était toujours le dernier couché et le premier levé de sa maison. Quelque temps après, l'empereur voulut répudier l'impératrice Marie, pour épouser Théodate, sa dame d'honneur. Taraise refusa énergiquement d'y consentir. L'empereur passa outre. Dans une occasion si délicate, le saint patriarche sut accorder ce qu'il devait à ce prince avec ce qu'exigeait de lui son ministère. Il mourut le 22 février 806.

PRATIQUE. Quand vous avez à reprendre quelqu'un, faites-le avec douceur.

Digitized by Google

SAINT PORPHYRE, ÉVÊQUE

Saint Porphyre naquit à Thessalonique, d'une famille noble et opulente. Il fut élevé avec grand soin dans la piété et dans l'étude des belles-lettres. Son érudition, jointe à la connaissance des saintes Écritures qu'il acquit ensuite, lui servit merveilleusement à défendre la religion, et à réfuter les païens et les hérétiques qui osèrent disputer avec lui. Le désir de se consacrer uniquement à Dieu dans la solitude lui fit quitter ses amis et sa patrie à l'âge de vingt-cinq ans, en 378. Il se retira dans le monastère de Scété en Égypte, où il passa cinq années dans tous les exercices de la vie monastique. Après cela il alla visiter les lieux saints, et vint s'enfermer dans une caverne près du Jourdain. Sa santé en fut tellement altérée, qu'il fut forcé de se faire conduire à Jérusalem. Il ne cessait cependant de visiter les lieux saints, pour lesquels il avait une tendre dévotion. Dieu l'en récompensa en le guérissant miraculeusement dans une vision qu'il eut sur la montagne même du Calvaire. Le patriarche, charmé de la piété et du savoir de Porphyre, crut qu'il serait utile à l'Église de l'attacher au service des autels; il l'ordonna prêtre malgré les résistances de son humilité, et lui confia le soin de garder la croix du Sauveur. L'évêque de Gaza étant mort, Porphyre fut choisi pour lui succéder. Les païens en furent alarmés, et non sans raison; car il déclara aussitôt une guerre ouverte et soutenue à l'idolâtrie. Son ministère et son zèle furent couronnés du plus heureux succès : les païens se rendirent peu à peu aux exhortations paternelles de leur saint pasteur; et à sa mort, qui arriva l'an 420, il eut la consolation de laisser la ville de Gaza presque toute chrétienne.

Pratique. Contribuez de toutes vos forces à l'œuvre si éminemment chrétienne de la propagation de la foi.

Digitized by Google

SAINT LÉANDRE, ÉVÊQUE

Saint Léandre naquit à Carthagène, en Espagne, et fut l'aîné de cinq frères, dont plusieurs sont comptés au nombre des saints. Léandre, encore fort jeune, se retira dans un monastère, où il passa plusieurs années. L'application qu'il donna à l'étude et à l'accomplissement de tous ses devoirs, en fit un parfait modèle de science et de sainteté. L'éclat que son mérite répandait de tous côtés attira les yeux sur lui, et après la mort de l'évêque de Séville, on le choisit pour administrer ce diocèse important. En changeant d'état il ne changea rien dans sa manière de vivre, et il ne relâcha rien de ses austérités. Il commença par purger son Église du poison de l'arianisme, que les Visigoths y avaient apporté dans le siècle précédent. Après un voyage à Constantinople, où il se lia d'une amitié très-étroite avec saint Grégoire le Grand, qui était alors légat du Saint-Siége, il eut le bonheur de convertir Herménégilde, fils aîné du roi Lévigilde. Le père, furieux, exila d'abord Léandre, et bientôt après il poussa la fureur jusqu'à faire mourir son propre fils. Mais l'année suivante, se voyant sur son lit de mort, il rappela le saint évêque et lui confia l'éducation de son fils Récarède, qui, devenu roi, continua à donner toute sa confiance à Léandre. Leur union eut les plus heureux effets pour la conversion des hérétiques et la réformation des mœurs, en sorte que, vers la fin de sa vie, saint Léandre éprouva autant de consolation qu'il avait essuyé de peines. Au déclin de ses jours, il fut affligé de diverses infirmités. Il mourut le 27 février 596.

PRATIQUE. Examinez si votre position sociale ne vous presse pas de travailler directement ou de concourir à telle conversion, à telle bonne œuvre qui serait de grande édification dans l'Église.

Digitized by Google

SAINT ROMAIN ET SAINT LUPICIN, ABBÉS

Saint Romain quitta le siècle, à l'âge de trente-cinq ans, pour aller vivre dans le monastère d'Ainay, au confluent de la Saône et du Rhône. Ce lieu était fort célèbre par une église bâtie sur les cendres des saints martyrs de Lyon; car, quoique les païens, après avoir brûlé leurs corps, en eussent jeté les cendres dans le Rhône, les fidèles en avaient cependant ramassé une grande partie, qu'ils déposèrent en cet endroit. Peu de temps après, notre saint se retira dans un vallon du Jura, nommé Condat, où une source d'eau et quelques arbres sauvages lui fournissaient une subsistance facile, tandis qu'il donnait tout son temps à la prière et à la lecture des Conférences de Cassien. Lupicin, son frère, ne tarda point à venir l'y rejoindre. La réputation de leurs vertus et l'éclat des miracles qu'ils opéraient leur attirèrent bientôt un si grand nombre de disciples, qu'ils furent obligés de faire construire plusieurs monastères de l'un et de l'autre sexe. Nos deux saints les gouvernaient ensemble, mais avec une union qui ne laissait pas apercevoir la pluralité des supérieurs, ni la différence du caractère, porté à la sévérité dans Lupicin, plus enclin à la douceur dans Romain. Celui-ci mourut le premier, vers l'an 460. Un de ses miracles les plus célèbres est la guérison subite de plusieurs lépreux, dans un pèlerinage qu'il faisait au tombeau de saint Maurice. Lupicin, qui lui survécut environ vingt ans, n'avait pas moins de crédit auprès de Dieu, et il se distinguait de ses frères par ses austérités extraordinaires.

PRATIQUE. Pliez-vous au caractère des personnes au milieu desquelles vous vivez. Une *barre de fer* peut-être utile dans l'ordre matériel; ce n'est qu'un scandale dans l'ordre spirituel.

Digitized by Google

SAINT AUBIN, ÉVÊQUE D'ANGERS

Saint Aubin naquit en Bretagne, d'une famille noble et ancienne, vers la fin du Ve siècle. Il montra dès sa jeunesse beaucoup d'inclination pour la vertu, et beaucoup de ferveur dans tous les exercices de la religion. On le voyait, dans un âge où l'on n'a communément de goût que pour les plaisirs, travailler sans relâche à détacher son cœur des choses créées, afin d'en consacrer à Dieu toutes les affections. Ce fut pour rendre ce détachement plus entier qu'il se retira dans le monastère de Tintillan, aux environs d'Angers. Il y vécut en homme qui aspirait uniquement à la perfection, et se distingua surtout par une obéissance sans bornes. Élu abbé, il se montra aussi zélé supérieur qu'il avait été fervent religieux. Il y avait vingt-cinq ans que ce saint gouvernait son monastère, quand il fut, malgré les résistances de sa modestie, élevé sur le siége épiscopal d'Angers par les suffrages réunis du clergé et du peuple. Il voulut s'opposer à son élection; mais on n'écouta point les raisons que lui suggérait son humilité, et il fut obligé de céder. Il travailla particulièrement au rétablissement de la discipline ecclésiastique, qui avait souffert de rudes atteintes; et sa fermeté, tempérée par une extrême douceur, le fit réussir en tout ce qu'il entreprit pour le bien de son peuple. Il s'occupait surtout du soin de nourrir les pauvres, de visiter les malades, de racheter les prisonniers, et d'assister tous ceux qui avaient besoin de son secours. Ses succès et ses miracles ne l'empêchèrent jamais de se regarder comme le dernier des hommes, et il souhaitait que tout le monde eût de lui la même idée. Il mourut l'an 549.

PRATIQUE. Ayez sans cesse à l'esprit ces mots si capables d'entretenir la ferveur: *Dieu soit loué, Dieu soit béni.*

Digitized by Google

SAINT SIMPLICE, PAPE

Saint Simplice naquit à Tivoli. Après avoir été l'ornement du clergé de Rome sous les papes saint Léon et saint Hilaire, il succéda à ce dernier sur la chaire de saint Pierre, en 476. Dieu le suscita sans doute, dans ces temps orageux, pour consoler et défendre son Église, dont la foi fut exposée à de rudes assauts. Les barbares s'étaient emparés de toutes les provinces de l'empire d'Occident, et ils les avaient infectées, pour la plupart, des superstitions de l'idolâtrie ou de l'erreur arienne. Rome tomba en leur puissance la huitième année du pontificat de Simplice. De graves désordres avaient préparé les voies à cette grande révolution. Les peuples d'Italie, tyrannisés par leurs gouverneurs, aimèrent mieux se retirer parmi les barbares que rester sous la domination des Romains, qui les traitaient avec une cruauté inouïe. La vue de tant de calamités pénétrait notre saint de la plus amère douleur. Il tâchait de consoler son troupeau désolé, et l'exhortait sans cesse à conserver le précieux trésor de la foi dans toute sa pureté. Il travaillait aussi avec zèle à la conversion des barbares. Le triste état de l'Église d'Orient ne donna pas moins d'occupation à la sollicitude de Simplice. Le saint pontife ne manqua à rien de ce que demandaient de lui d'aussi tristes conjonctures. Il employa tour à tour la douceur et la sévérité pour réprimer les entreprises de l'hérésie et du schisme. Il travailla à maintenir la foi dans les Églises d'Antioche et d'Alexandrie, livrées à deux intrus; ce qui était d'autant plus difficile, qu'il n'y avait point alors de princes catholiques. Il couronna enfin un pontificat si laborieux par la mort des saints, en 483.

PRATIQUE. Mettez votre confiance en Dieu pour ce qui est des maux qui peuvent affliger l'Église, ou vous frapper vous-même.

Digitized by Google

SAINTE CUNÉGONDE, IMPÉRATRICE

Sainte Cunégonde naquit vers la fin du xe siècle. Elle eut pour père Sigefroid, premier comte de Luxembourg, et pour mère Hedeswige, qui l'éleva, dès son enfance, dans les sentiments d'une tendre piété. Ses parents la marièrent ensuite à saint Henri, roi de Bavière, qui fut depuis empereur. Les deux époux, avant la célébration de leur mariage, convinrent de vivre ensemble comme frère et sœur, et de se porter mutuellement à la perfection. Sainte Cunégonde était la mère des pauvres, et, comme elle s'était interdit les amusements de la cour, elle trouvait de quoi soulager les pauvres, ériger des évêchés, fonder des monastères et orner les églises. Dieu permit, pour prouver sa patience, qu'elle fût indignement calomniée, et que son saint époux, ajoutant trop aisément foi à la calomnie, soupçonnât sa vertu. Elle prouva son innocence en marchant les pieds nus sur des fers de charrue rougis au feu, sans en ressentir le moindre mal. L'empereur, frappé du prodige, demanda pardon à Cunégonde de son imprudente crédulité. Cet événement dégoûta de plus en plus notre sainte de la cour et du monde. Aussi, après la mort de son mari, elle se retira dans un monastère qu'elle avait fait bâtir, et ayant déposé la pourpre publiquement, au milieu d'une messe solennelle, elle prit avec joie un vêtement grossier, et l'évêque la consacra en lui mettant le voile sur la tête, et lui donnant un anneau pour gage de fidélité à son divin époux. Elle vécut encore quinze ans dans l'humilité, oubliant son ancienne dignité, et se livrant au travail des mains selon que le demande la profession religieuse. Elle mourut l'an 1040.

PRATIQUE. Pour l'honneur de la religion, prenez un soin prudent de votre réputation.

Digitized by Google

SAINT CASIMIR, PRINCE DE POLOGNE

Saint Casimir, troisième fils de Casimir III, roi de Pologne, naquit à Cracovie, l'an 1458. Comme il avait un esprit vif et pénétrant, il fit de grands progrès dans la piété et dans les sciences. Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'il sut toute sa vie garder son innocence, au milieu même des plaisirs si dangereux de la cour. Il dut cette grâce insigne à son esprit de prière et de mortification. Il avait une grande dévotion pour la sainte messe, pour la passion de Notre-Seigneur et pour sa divine mère, en l'honneur de laquelle il a composé un hymne fort touchant qui porte son nom. Il était plein de respect pour tout ce qui concerne le culte divin; les plus petites cérémonies de l'Église intéressaient sa piété. La couronne lui fut offerte; mais, Dieu n'ayant pas permis qu'il montât sur le trône, il se consola aisément de se voir débarrassé d'un fardeau qu'il redoutait. Il employa les douze dernières années de sa vie à consommer l'ouvage de sa sanctification. Il mourut en 1483, à l'âge de vingt-quatre ans et cinq mois. Il avait prédit sa mort et s'y était préparé par un redoublement de ferveur et par la réception des sacrements de l'Église. Il s'opéra beaucoup de miracles à son tombeau. Le pape Léon X le canonisa en 1522. Cent vingt ans après sa mort, son corps fut trouvé sans corruption, récompense sensible de sa pureté virginale. Les riches étoffes dont on l'avait enveloppé furent aussi trouvées entières, malgré l'excessive humidité du caveau où il avait été enterré. Saint Casimir est le patron de la Pologne, et on le propose communément aux jeunes gens comme un parfait modèle de pureté.

PRATIQUE. Veillez sur votre volonté, afin que vous n'ayez jamais le malheur d'offenser Dieu de propos délibéré.

Digitized by Google

SAINT ADRIEN ET SAINT EUBULE, MARTYRS

La septième année de la persécution de Dioclétien, continuée par Galère Maxime, la Palestine ayant pour gouverneur Firmilien, qui venait de faire couler le sang de plusieurs martyrs, Adrien et Eubule vinrent de Mangane à Césarée pour y visiter les confesseurs de la foi. On leur demanda, à la porte de la ville, quel était le sujet de leur voyage, comme cela se pratiquait à l'égard des étrangers. Ils avouèrent ingénument la vérité, et furent aussitôt conduits devant le gouverneur, qui, après les avoir fait déchirer avec des ongles de fer, les condamna aux bêtes. Deux jours après, c'est-à-dire le 5 mars, jour auquel les païens célébraient la fête de la Fortune ou du Génie de la ville, Adrien fut exposé à un lion, puis percé d'une épée. Eubule subit le même supplice le 7 mars. Il aima mieux faire le sacrifice de sa vie que de la conserver en adorant les idoles, comme on le lui proposait. Il fut le dernier qui souffrit à Césarée, où la persécution avait duré sept ans, sous trois gouverneurs consécutifs, Flavien, Urbain et Firmilien. Au reste, Dieu tira une vengeance éclatante de Firmilien, le plus cruel des trois : il fut décapité, la même année, par ordre de l'empereur, en punition de ses crimes. Deux ans auparavant, Urbain avait subi le même sort.

C'est en vain que nous prenons le titre de chrétiens, et que nous prétendons être les disciples de Jésus-Christ, si nous refusons de porter notre croix à sa suite. Voilà la condition à laquelle le royaume céleste nous est promis. Soyons patients dans les épreuves, si nous voulons avoir part à la couronne de ces saints martyrs.

PRATIQUE. Acquérez l'habitude de vous posséder vous-même, dans les peines comme dans les joies de cette vie.

Digitized by Google

SAINTE COLETTE, VIERGE

Sainte Colette, fille d'un charpentier, naquit en 1380 à Corbie, en Picardie. Elle fut élevée dans la crainte de Dieu et la pratique des vertus chrétiennes. Elle s'était fait une solitude de la maison paternelle, vivant retirée dans une petite chambre, où elle partageait son temps entre la prière et le travail des mains. Alarmée du péril auquel l'exposait sa beauté, elle pria Dieu de la lui ôter; et elle devint si maigre et si pâle, qu'elle était à peine reconnaissable. La mort de ses parents l'ayant dégagée des liens qui la retenaient dans le monde, elle se retira dans une communauté; mais, ne la trouvant point assez austère, elle passa, de l'avis de son confesseur, dans le tiers ordre de Saint-François, puis chez les Urbanistes, c'est-à-dire chez les religieuses de Sainte-Claire mitigées par le pape Urbain. Elle s'estima très-heureuse de servir les autres, sans prétendre à aucune charge qui la distinguât. Cependant le grand désir qu'elle avait de voir la discipline de son ordre rétablie, la porta insensiblement à concevoir le dessein de la rétablir. Mais, ne se jugeant pas capable d'une si grande entreprise, elle passa quatre ans entiers dans une cellule étroite, chargée d'un cilice et de chaînes de fer, et s'abandonnant à toutes les austérités de la pénitence. Enfin, après avoir reconnu, par plusieurs inspirations, que la volonté de Dieu était qu'elle travaillât aussi au salut des autres, et le pape lui ayant donné toute l'autorité nécessaire pour cela, elle fit profession de l'institut de Sainte-Claire, et le réforma. Malgré des contradictions inouïes, elle rendit à un grand nombre de couvents leur première beauté et en fonda de nouveaux. Elle mourut à Gand, l'an 1447.

PRATIQUE. Aimez à méditer la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les vendredis surtout.

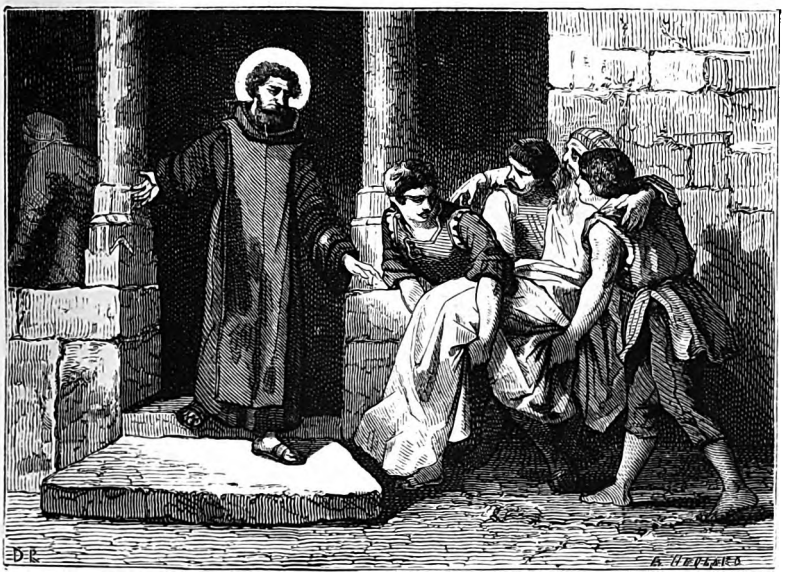
Digitized by Google

SAINT THOMAS D'AQUIN, DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Saint Thomas naquit vers la fin de l'année 1226. Il eut pour père Landulphe, comte d'Aquin, qui le mit à l'âge de cinq ans sous la conduite de religieux du Mont-Cassin, pour lui donner les premiers principes des sciences et de la religion. Ses maîtres furent étonnés de ses progrès. Ils n'avaient point encore eu de disciple qui annonçât tant de talents, et qui montrât de si heureuses dispositions pour la vertu. Ses belles qualités firent l'admiration de ses parents et lui valurent une singulière affection de sa mère. Thomas, plein de mépris pour le monde, résolut de le quitter, et, malgré l'extrême opposition de sa famille et de sa mère surtout, il entra chez les dominicains de Naples, en 1243, âgé de dix-sept ans. On employa, pour le détourner de sa vocation, des moyens que l'humanité même repoussait. On alla jusqu'à attenter à sa chasteté, en lui envoyant une femme impudique qu'il fit fuir en la poursuivant avec un tison allumé. Dieu le récompensa de cette généreuse fidélité par le don d'une pureté parfaite. Il devint une des gloires de l'ordre de Saint-Dominique, par l'admirable onction de ses prédications et la solidité de ses écrits. Son nom de *Docteur angélique* témoigne assez du mérite de sa science; mais la fermeté avec laquelle il refusa l'archevêché de Naples ne doit pas moins faire estimer sa profonde humilité. Le pape Grégoire X ayant convoqué un concile général, à Lyon, pour la réunion des Grecs, ordonna à Thomas de s'y trouver. Le saint, quoique très-souffrant, se mit en route pour obéir au souverain pontife; mais il fut obligé de s'arrêter à Fossanuova, célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, où il s'endormit dans le Seigneur, le 7 mars 1274.

PRATIQUE. Soyez zélé pour votre instruction religieuse.

Digitized by Google

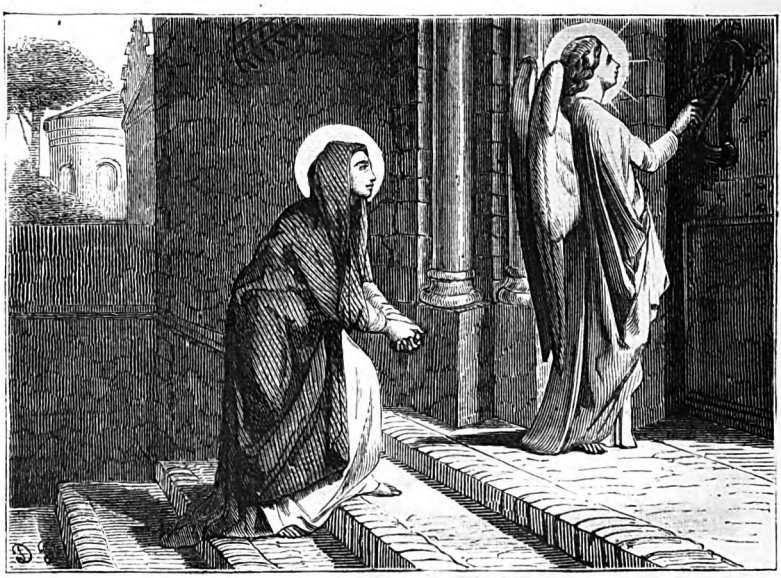


SAINT JEAN DE DIEU, CONFESSEUR

Saint Jean de Dieu naquit en Portugal, en 1495, de parents fort peu favorisés des biens de la fortune, mais pieux et charitables, qui l'élevèrent dans la crainte du Seigneur. L'envie de voyager le porta, dans un âge encore tendre, à quitter son pays et sa famille. Bientôt réduit à l'indigence, il s'enrôla dans les troupes de Charles-Quint, et eut le malheur de se laisser aller aux désordres trop communs dans cet état périlleux. Étant ensuite rentré en lui-même, il passa en Afrique, dans l'espoir d'y expier ses péchés par le martyre; mais son confesseur le renvoya en Espagne. Ayant entendu un sermon du célèbre Avila, surnommé l'apôtre de l'Andalousie, il en fut si touché, que, dans la vue de se faire mépriser, il se mit à courir par les rues et à contrefaire le fou. Le père Avila conseilla au saint de quitter ce genre de vie, et l'engagea à exécuter le dessein qu'il avait formé de se consacrer tout entier au service des malheureux. Avant de rien entreprendre, il se mit sous la protection de la très-sainte Vierge et fit un pèlerinage à Notre-Dame de Guadeloupe. A son retour, il commença par vendre du bois au marché, et il employait au soulagement des malheureux le gain qui lui revenait. Il loua ensuite une maison pour y retirer les pauvres malades, et il pourvoyait à tous leurs besoins avec une activité, une vigilance et une économie qui étonnèrent toute la ville. Telle fut la fondation de l'ordre des Frères de la Charité, qui, par une bénédiction visible, s'est répandu dans toute la chrétienté. Un jour que le feu prit à son hôpital, notre saint emporta les malades en traversant les flammes. Il mourut en 1550.

PRATIQUE. Songez à faire toutes les bonnes œuvres qui sont en votre pouvoir, tandis que vous en avez le temps.

Digitized by Google



SAINTE FRANÇOISE, VEUVE.

Sainte Françoise naquit à Rome l'an 1384. Elle témoigna, dès son enfance, beaucoup d'inclination pour la vertu, et une horreur extraordinaire pour tout ce qui peut blesser la pureté. Elle aimait singulièrement la prière et la solitude. A onze ans, elle résolut de se faire religieuse; mais ses parents ne le voulurent pas; elle fut mariée à l'âge de douze ans, et elle ne songea plus qu'à se sanctifier dans cet état par son application à tous les devoirs d'une mère chrétienne. Quoique jeune et riche, elle s'interdit les festins, les spectacles et les divertissements profanes, et son exemple fut, pour les dames romaines, une leçon utile et efficace. Ses mortifications étaient extraordinaires, mais toujours subordonnées à la volonté de son mari. Dieu, pour perfectionner sa vertu, permit que son mari fût banni, après avoir été dépouillé de tous ses biens, et s'être vu enlever son fils aîné. Notre sainte, au milieu de toutes ces calamités domestiques, disait comme le saint homme Job : « *Dieu m'a ôté ce qu'il m'avait donné :* je me réjouis de toutes ces pertes, parce qu'elles sont une suite de la volonté du Ciel. Quelque chose que Dieu m'envoie, je louerai et bénirai toujours son saint nom. » Son mari, ayant été rétabli dans son premier état, lui permit de fonder un monastère pour les vierges et les femmes qui voudraient renoncer au monde. Ce fut l'origine des *Oblates*, religieuses ainsi appelées parce qu'en se consacrant à Dieu elles se servaient du mot *oblation*. Après la mort de son mari, Françoise entra dans ce monastère qu'elle avait fondé, et y fut un modèle de ferveur. Il lui fut donné de jouir de la présence sensible de son ange gardien. Elle mourut en 1440.

PRATIQUE. Faites principalement consister votre dévotion dans la pratique des vertus propres à votre état.

Digitized by Google

LES QUARANTE MARTYRS DE SÉBASTE

Les martyrs que l'Église honore en ce jour étaient quarante soldats que leur mine avantageuse et une grande adresse rendaient considérables dans l'armée que Licinius avait en Cappadoce. Licinius avait ordonné qu'on ne souffrît dans ses troupes aucun chrétien. Ces soldats n'ayant pas voulu renoncer à leur foi, on les condamna, après les avoir battus de verges, à passer une nuit dans un étang glacé. Plus le supplice était horrible, plus leur joie croissait; et bénissant Dieu, ils le priaient de ne point permettre que leur nombre diminuât par la lâcheté d'aucun. Cependant celui qui les gardait vit en l'air une lumière et des anges qui portaient chacun une couronne. Mais il s'étonnait qu'il n'y en eût que trente-neuf, lorsqu'il aperçut un des chrétiens vaincu par la douleur, et se traînant, à demi mort, vers un bain chaud, préparé pour ceux qui renonceraient à Jésus-Christ, et dans lequel l'apostat expira presque aussitôt. Le garde, touché, se convertit, et, après avoir quitté ses habits, il alla se joindre aux trente-neuf autres martyrs, en criant qu'il était chrétien comme eux. Le lendemain, le juge ordonna qu'on les jetât au feu. Ils étaient tous morts ou mourants, excepté le plus jeune, que les bourreaux laissèrent, dans l'espérance de le faire apostasier. Sa mère, qui était présente, l'exhorta à persévérer, et, l'ayant pris entre ses bras, elle le mit dans le chariot avec les autres. « Mon fils, lui dit-elle, souffrez encore un peu; voici que le Christ se tient à la porte, et il vous secourt. » Ces glorieux martyrs moururent l'an 320. Leurs corps ayant été brûlés, on jeta leurs cendres dans le fleuve; mais les chrétiens en enlevèrent une partie, qu'ils conservèrent précieusement.

PRATIQUE. Disposez-vous à tout souffrir plutôt que d'offenser Dieu.

Digitized by Google

SAINT EULOGE, PRÊTRE ET MARTYR

Saint Euloge vivait en Espagne dans le temps où les Sarrasins y opprimaient le plus les peuples et persécutaient le plus violemment l'Église. Il était issu d'une des premières familles de la ville de Cordoue, et s'étant appliqué à l'étude des sciences dès sa jeunesse, il y fit de grands progrès. Ayant été élevé à la dignité de prêtre, il consacra toutes ses lumières et ses travaux au salut des âmes. Il joignit à son zèle et à sa science une profonde humilité, accompagnée du jeûne et de l'oraison. Comme les Maures n'ignoraient pas que notre saint fortifiait les autres chrétiens, ils l'arrêtèrent et le retinrent longtemps dans une prison, où il trouva moyen de composer son *Exhortation au martyre*. Élargi quelque temps après, il continua par ses discours et ses écrits à encourager les confesseurs de la foi. Tant de zèle, réuni à tant de talents, le firent désigner pour le siége de Tolède; mais il rencontra quelques obstacles qui empêchèrent son sacre. Il ne tarda pas d'ailleurs à subir le martyre, auquel il exhortait les autres. Ce fut à l'occasion d'une jeune chrétienne, nommée Léocritie, qu'il avait aidée à s'échapper de la maison paternelle, où sa foi courait les plus grands dangers. Comme on le conduisait au supplice, un eunuque lui donna un soufflet pour avoir mal parlé de Mahomet; Euloge tendit l'autre joue, et en reçut patiemment un second. Il commença son glorieux martyre le 11 mars 859. Quatre jours après, Léocritie eut le même bonheur. Les chrétiens enlevèrent leurs corps et les enterrèrent honorablement. L'Église fait mention de l'un et de l'autre en ce jour.

PRATIQUE. Souffrez patiemment, pour l'amour de Jésus-Christ, les injures et les mauvais traitements.

Digitized by Google

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, PAPE

Saint Grégoire, surnommé *le Grand* à cause de l'éclat de ses actions et de ses vertus, naquit à Rome, vers l'an 540. Gordien, son père, était sénateur, et jouissait d'une fortune considérable; mais il renonça au monde après la naissance de son fils, se fit ecclésiastique et fut un des sept cardinaux-diacres qui avaient soin, chacun dans son quartier, des pauvres et des hôpitaux. Sylvie, mère du saint, suivit l'exemple de son mari, et se consacra au service de Dieu dans un petit oratoire. Pour Grégoire, après avoir fait ses études, il exerça la charge de préteur ou de premier magistrat de Rome. Après la mort de son père, il fonda six monastères en Sicile, où était une grande partie de ses biens; il en fonda un septième à Rome, sous le titre de saint André, dans sa propre maison; il y prit l'habit, et il en fut élu abbé quelque temps après. Le pape Pélage, connaissant sa vertu et sa science, l'envoya à Constantinople pour des affaires importantes. Le saint-siége étant venu à vaquer, notre saint fut élu pour le remplir. Il se déguisa pour s'enfuir; mais on le découvrit dans une caverne. Il conserva dans cette élévation une humilité prodigieuse, et il donna l'exemple à ses successeurs de ne commencer leurs lettres que par le titre de serviteur des serviteurs de Dieu. Il réforma le chant, régla le clergé, et aima les pauvres jusqu'à en avoir toujours à sa table. En 596, il exécuta le projet qu'il avait formé depuis longtemps d'envoyer en Angleterre des prédicateurs évangéliques, et mit à la tête de cette mission Augustin, prieur du monastère de Saint-André. Ce saint pape, consumé de travaux et de pénitences, mourut le 1er mars 604.

PRATIQUE. Tâchez d'imiter Jésus-Christ, notre divin modèle, qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour nous.

Digitized by Google

SAINTE EUPHRASIE, VIERGE

Antigone, père de notre sainte, était un seigneur de la première qualité, qui occupait une place très-distinguée à la cour de l'empereur Théodose le Jeune, dont il était proche parent. Il avait épousé Euphrasie, qui ne lui cédait en rien du côté de la naissance et de la vertu. Dieu bénit cette union par la naissance d'une fille, à laquelle on donna le nom de sa mère, et c'est elle que l'Église honore en ce jour. Sa mère, étant devenue veuve à l'âge de vingt-deux ans, refusa de passer à de secondes noces, comme on l'y engageait, et se retira avec sa fille en Égypte, où elle avait de riches possessions. Elle fixa sa demeure dans le voisinage d'un monastère de religieuses qui édifiaient par la pratique de toutes les vertus. Elles ne savaient ce que c'était que le vin; on n'y mangeait jamais de fruits; quelques-unes même ne voulaient pas user d'huile. Dieu inspira à la jeune Euphrasie, âgée seulement de sept ans, le désir de se consacrer à lui dans cette retraite; elle y vécut dans une simplicité et un abaissement extraordinaires. Lorsqu'il lui arrivait quelque tentation, elle allait sur-le-champ la découvrir à son abbesse. Un jour cette supérieure, pour l'exercer dans l'obéissance, lui commanda de transporter d'un lieu à un autre de grosses pierres. La sainte obéit, et cette parfaite soumission, jointe à d'autres mortifications corporelles, lui valut une entière victoire sur le démon. Il n'y avait qu'elle qui balayât les chambres et qui portât de l'eau à la cuisine. Elle avait parfaitement oublié ce qu'elle était par sa naissance. Elle fut honorée du don des miracles avant et après sa mort, qui arriva l'an 410, la trentième année de son âge.

PRATIQUE. Faites-vous bien connaître au directeur de votre conscience et suivez ses avis; alors vous marcherez droit dans la voie du salut.

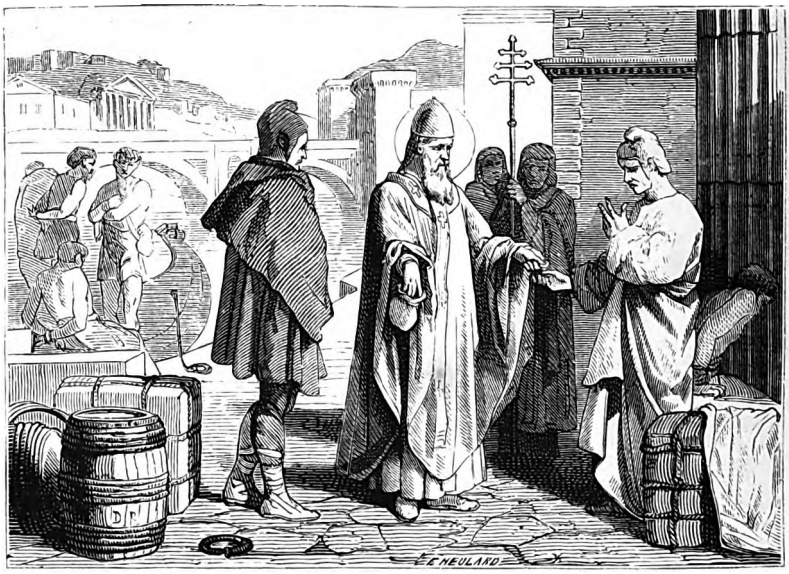
Digitized by Google

SAINTE MATHILDE, REINE

Sainte Mathilde, fille d'un seigneur puissant parmi les Saxons, fut élevée sous les yeux de son aïeule, abbesse du monastère d'Erford. Elle apprit à travailler à tous les ouvrages convenables à son sexe, et contracta insensiblement l'habitude d'employer tous ses moments à des choses sérieuses. Elle fut mariée, en 913, à Henri, fils d'Othon, duc de Saxe, qui depuis fut élu roi de Germanie, et qui avait aussi beaucoup de piété. Notre sainte fit paraître une humilité admirable sur le trône, et remplit toute l'Église de l'odeur de ses vertus. Elle visitait les pauvres dans leurs maisons et y servait les malades de ses propres mains. Elle accompagnait ces œuvres corporelles de miséricorde des œuvres de la miséricorde spirituelle, en consolant ces personnes, en les instruisant par des discours pleins de lumière et de charité. Elle apprenait elle-même à ses domestiques à connaître Dieu et à le servir. Toute sa vie fut un enchaînement continuel de vertus; mais, entre autres vertus, elle en pratiqua une vraiment royale, l'aumône, n'y gardant d'autre mesure que celle de ses richesses. Après la mort de son mari, ses deux fils se liguèrent contre elle et la dépouillèrent même de son douaire. La persécution fut aussi longue que cruelle. Les deux princes rougirent pourtant de l'indignité de leurs procédés; ils se réconcilièrent sincèrement avec leur mère, et lui rendirent tout ce qu'ils lui avaient enlevé. Mathilde, après avoir supporté avec patience des coups si sensibles, ne se servit des biens qui lui furent rendus que pour les distribuer en aumônes plus que jamais. Elle mourut couchée sur un cilice, le 14 mars 968.

PRATIQUE. Tâchez que vos entretiens profitent toujours au bien spirituel du prochain.

Digitized by Google



SAINT ZACHARIE, PAPE

Saint Zacharie, Grec de nation, après avoir été élevé dans la piété et les sciences, vint en Italie, et fut admis dans le clergé de Rome, à une époque où les Lombards ravageaient les terres de l'Église. Le pape Grégoire étant mort, il fut élu pour son successeur. Il était d'une bonté et d'une douceur singulières. Il ne se vengeait de ses ennemis que par des bienfaits, et il saisissait toutes les occasions d'obliger ceux qui l'avaient persécuté avant son exaltation sur le siége de saint Pierre. Luitprand, roi des Lombards, qui connaissait l'éminente sainteté de Zacharie, avait pour lui une vénération particulière. A sa prière, il renvoya sans rançon les prisonniers qu'il avait faits pendant la guerre occasionnée par la révolte des ducs de Spolète et de Bénévent. Zacharie donna, dans plusieurs occasions difficiles, des preuves éclatantes de son zèle et de sa prudence. Il fit de sages règlements pour réformer les abus, pour maintenir la discipline et pour étouffer les semences de division qui troublaient la paix de plusieurs Églises. Le saint pape avait encore une tendre charité pour les malheureux. Ayant appris que des marchands vénitiens avaient acheté des esclaves à Rome pour les revendre aux Maures d'Afrique, il leur reprocha d'abord un trafic si injurieux à l'humanité et à la religion, et paya ensuite la somme qu'on lui demanda pour rendre la liberté à tous ces esclaves. Il orna la ville de Rome de plusieurs églises magnifiques, fit un grand nombre de fondations en faveur des pauvres et des pèlerins, et assigna un revenu annuel et fort considérable pour l'entretien des lampes de l'église Saint-Pierre. Il mourut l'an 752, après un pontificat de dix ans et trois mois.

PRATIQUE. Ayez du zèle pour la prospérité des églises.

Digitized by Google

SAINT ABRAHAM, ERMITE

Saint Abraham naquit, près de la ville d'Édesse, de parents nobles et riches qui eurent un grand désir de l'engager dans le mariage. Il céda en quelque sorte à leur importunité; mais le jour de ses noces, il découvrit à son épouse la résolution où il était de ne la regarder que comme sa sœur. Il partit secrètement, sans doute par une inspiration divine et du consentement de sa femme, et se retira dans la solitude. Après qu'il eut passé plusieurs années dans une pauvreté admirable, l'évêque du lieu le tira de sa solitude pour l'ordonner prêtre et l'envoyer prêcher l'Évangile aux habitants d'un bourg qui était encore tout païen, et dont l'obstination avait rebuté tous ceux qui avaient voulu travailler à leur conversion. Notre saint répandit beaucoup de larmes et redoubla ses prières pour leur conversion. Il ne se rebuta point, et quoique les païens l'eussent maltraité et chassé plusieurs fois du milieu d'eux, il revenait toujours à la charge avec le même zèle. La patience et la douceur du saint touchèrent enfin ce peuple après trois ans, et, renonçant à leurs superstitions, ils demandèrent le baptême. Saint Abraham retourna dans sa chère solitude, où quelque temps après on lui amena sa nièce, âgée de sept ans, et demeurée orpheline. Elle passa vingt ans dans une cellule près de la sienne; mais elle fit une chute terrible, qui la jeta dans la débauche. Son oncle se déguisa en cavalier, et l'alla trouver dans le lieu même où elle vivait. Il la fit rougir de confusion en se faisant connaître, et la ramena dans sa cellule; elle expia sa faute par une pénitence qui ne finit qu'avec sa vie. Notre saint mourut vers l'an 360; sa nièce était morte cinq ans auparavant.

PRATIQUE. Méfiez-vous de vous-même, et confiez-vous en Dieu.

Digitized by Google

SAINT PATRICE, APÔTRE DE L'IRLANDE

S'il est vrai que l'éclat des vertus des enfants rejaillit sur les pères, quelle gloire pour saint Patrice d'avoir été le fondateur d'une Église si féconde en héros chrétiens, qui peupla de saints un grand nombre de régions étrangères, et qui même, dans ces derniers temps, s'est montrée si ardente à conserver le dépôt de la foi, malgré les persécutions que l'hérésie lui a suscitées! Ce saint naquit, vers la fin du IVe siècle, dans un village de la Grande-Bretagne. Ses parents étaient de bonne famille, et l'élevèrent chrétiennement. A l'âge de seize ans, il fut enlevé de son pays, avec plusieurs vassaux de son père, par une troupe de barbares qui l'amenèrent en Irlande, où il fut réduit à garder les troupeaux dans les montagnes et les forêts. Dans cette cruelle position, il eut beaucoup à souffrir, et il souffrit en chrétien. Il passait en prière une grande partie de la nuit et du jour, et demandait surtout à Dieu cet esprit de religion qui fait supporter les épreuves avec patience et même avec joie. La Providence le délivra au moment où il y pensait le moins, et le ramena en Angleterre après six ans d'esclavage. Ensuite on le fit diacre, prêtre, puis évêque, pour aller annoncer l'Évangile aux Irlandais. Patrice, sans reculer devant les difficultés, le danger même de cette mission, passa en Irlande, parcourut toute cette île, où l'idolâtrie régnait presque universellement. Ses prédications y produisirent de merveilleux effets : l'Irlande fut bientôt convertie à la foi, et devint une pépinière de saints pour le ciel. Après bien des persécutions, qui ne manquèrent pas de venir entraver les belles œuvres qu'il fonda, il mourut paisiblement vers l'an 464.

PRATIQUE. Bénissez Dieu du bienfait de la foi : priez-le de le conserver en vous.

Digitized by Google

SAINT CYRILLE, archevêque de Jérusalem

Saint Cyrille naquit, vers l'an 315, aux environs de Jérusalem. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude des divines Écritures, et il se les rendit si familières, que la plupart de ses discours ne sont qu'un tissu de passages ou d'allusions à divers endroits des Livres saints. Il puisa une connaissance parfaite de la doctrine de l'Église dans les écrits des Pères qui l'avaient précédé; il lut aussi les écrits des philosophes païens, persuadé qu'il y trouverait des armes pour combattre l'idolâtrie avec succès. Cette érudition prodigieuse engagea Maxime, évêque de Jérusalem, à l'ordonner prêtre. Peu de temps après, il le chargea du soin d'annoncer la parole de Dieu et d'instruire les catéchumènes. Cyrille s'acquitta de ces différentes fonctions avec une telle réputation, qu'on le jugea digne de succéder à Maxime. Le commencement de son épiscopat est célèbre par un miracle que Dieu opéra pour honorer l'instrument de notre salut. Le 7 mai 351, à neuf heures du matin, il parut dans le ciel une grande lumière en forme de croix, qui s'étendait depuis la montagne du Calvaire jusqu'à celle des Olives, et fut aperçue par toute la ville. L'attachement inviolable de Cyrille à la foi catholique lui valut bien des persécutions de la part des ariens et des autres ennemis de Dieu. Il fut exilé deux fois, et, de retour au milieu de son troupeau, il travailla à rétablir la paix troublée par le schisme et l'hérésie. Il fut témoin oculaire du prodige fameux qui déconcerta la mesure que Julien l'Apostat avait prise pour démentir la prophétie de Jésus-Christ contre le temple de Jérusalem. En 381, il assista au concile de Constantinople, et mourut cinq ans après.

Pratique. Prenez garde que votre conduite ne soit contraire à vos paroles.

Digitized by Google

SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

Saint Joseph descendait en droite ligne des plus grands rois de Juda, et des plus illustres d'entre les anciens patriarches; mais il tire sa principale gloire de ses vertus, surtout de son humilité et des fonctions sublimes qu'il eut à remplir auprès du Sauveur du monde, et auprès de la sainte Vierge Marie, son auguste Mère. Sa famille était déchue de son éclat, et il était réduit à exercer la profession de charpentier. Dieu l'ayant destiné à être le père nourricier de son Fils *manifesté* dans la chair, le donna pour époux à la très-sainte Vierge. Saint Jérôme assure que saint Joseph a toujours été vierge. Le Ciel avait présidé à un mariage qui entrait dans l'accomplissement de ses desseins. Marie, en devenant mère miraculeusement, n'avait plus rien à craindre de la calomnie pour son honneur. Elle trouvait, de plus, dans Joseph un aide qui partageait avec elle le soin de pourvoir à la subsistance de son fils, un compagnon qui l'assistait dans ses voyages, un consolateur qui lui adoucissait le sentiment de ses peines. Quelle ne dut pas être la pureté et la sainteté de celui que le Ciel avait choisi pour être le gardien de la plus pure et de la plus sainte des Vierges! L'Évangile fait son éloge en disant que c'*était un homme juste*, c'est-à-dire éminemment saint, orné de toutes les vertus. Combien cette sainteté ne s'est-elle pas accrue pendant les trente années qu'il a passées en la compagnie de Jésus et de Marie! Que de grâces inondèrent sa belle âme! La plus précieuse fut sans doute celle d'expirer dans leurs bras. C'est pour cela qu'on réclame spécialement son assistance pour obtenir une bonne mort.

PRATIQUE. Exercez-vous, à l'exemple de saint Joseph, à vivre d'une vie intérieure.

Digitized by Google

SAINT WULFRAN, ÉVÊQUE

Saint Wulfran était fils d'un officier du roi Dagobert. Il passa quelques années à la cour sous Clotaire III et sainte Bathilde, sa mère; mais il n'échoua point contre les écueils où la vertu des courtisans fait si souvent naufrage. Il sut allier les devoirs de son état avec la pratique des maximes de l'Évangile. Il avait une estime particulière pour les vrais serviteurs de Dieu. Ayant été élevé sur le siége de Sens en 682, il se livra tout entier aux fonctions de l'épiscopat; mais à peine eut-il gouverné son diocèse deux ans et demi, qu'il résolut de le quitter pour aller prêcher la foi dans la Frise, à l'exemple de plusieurs missionnaires anglais qui travaillaient de ce côté-là. Il s'y rendit donc après avoir fait une retraite, et ses prédications eurent les plus heureux succès. Un grand nombre de personnes, parmi lesquelles on comptait le fils du roi Radbod, se convertirent et reçurent le baptême. Ce saint sauva la vie à un malheureux nommé Ovon, destiné par le sort à être immolé aux idoles. Ayant été pendu, il resta deux heures à la potence, de sorte que tout le monde le croyait mort; mais, la corde ayant cassé par la vertu des prières de Wulfran, Ovon tomba par terre et se trouva plein de vie. Le saint, à qui on le donna, l'instruisit des vérités de la religion. Ovon fut depuis moine et prêtre de Saint-Vandrille. Wulfran rendit aussi la vie à deux enfants qu'on avait jetés dans la mer en l'honneur des idoles du pays. Notre saint se retira ensuite au monastère de Saint-Vandrille, où il mourut en 720.

PRATIQUE. Ayez une estime particulière pour ceux qui procurent la gloire de Dieu.

Digitized by Google

SAINT BENOIT, ABBÉ

Saint Benoît, cet illustre patriarche des moines de l'Occident, naquit vers l'an 480 à Norcia, en Ombrie. Ses parents l'envoyèrent, jeune encore, à Rome pour y faire ses études. La crainte d'y perdre son innocence parmi une jeunesse peu retenue dans ses mœurs le détermina à fuir le monde, et à se retirer dans les montagnes de Sublac. Là il trouva un moine nommé Romain qui lui donna l'habit religieux. Quoique dans la solitude, il fut assailli de tentations fort délicates; mais son courage à les repousser jusqu'à se rouler dans les ronces et les épines l'en délivra pour toujours. Cependant le secret de sa retraite finit par se divulguer, et la réputation de sa sainteté engagea les religieux d'un monastère voisin à le prendre malgré lui pour abbé. Mais, comme il voulut entreprendre de les réformer, ils commencèrent à murmurer, et, passant promptement du mécontentement à la haine, quelques-uns résolurent de se défaire de lui, et lui servirent un breuvage empoisonné. Le saint fit le signe de la croix sur le vase, et le vase se rompit. Le saint quitta ces moines incorrigibles, pour retourner à Sublac. Mais, comme on accourait à lui de toutes parts pour se ranger sous sa conduite, il fonda plusieurs monastères. Le plus célèbre fut celui du Mont-Cassin, qu'on peut considérer comme le berceau de ce grand ordre qui a donné tant de papes, tant d'évêques à l'Église et tant saints au ciel. Saint Benoît envoya de ses disciples fonder des monastères en des pays plus éloignés, entre autres saint Maur en France, et saint Placide en Sicile. Il mourut plein des vertus les plus sublimes, l'an 543.

PRATIQUE. Si vous ne pouvez observer la solitude du corps, comme saint Benoît, gardez au moins celle du cœur.

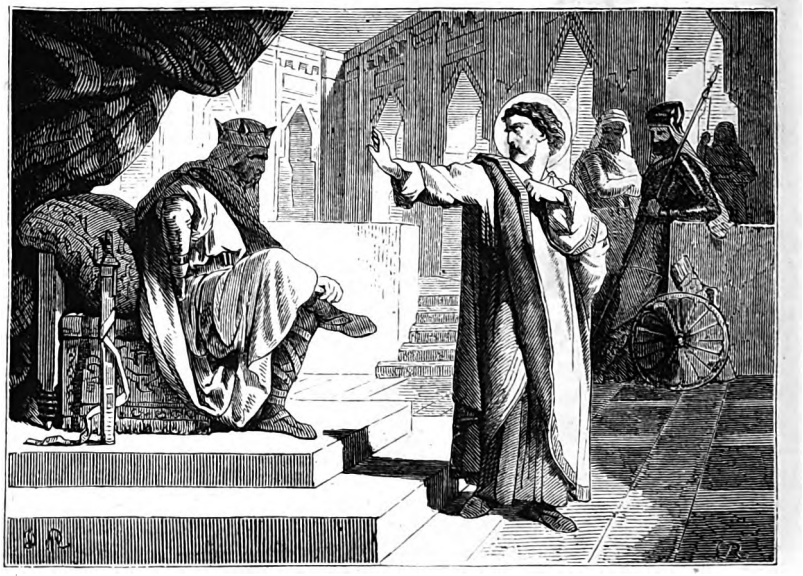
Digitized by Google

SAINTE CATHERINE DE SUÈDE, VEUVE

Sainte Catherine était fille de sainte Brigitte et d'Ulphon, prince de Néricie, en Suède. L'amour de Dieu sembla prévenir en elle l'usage de la raison. Ses parents l'envoyèrent, à l'âge de sept ans, au monastère de Risberg, pour y être élevée dans la pratique des vertus chrétiennes. Elle fut ensuite mariée à Edgard, jeune seigneur rempli de piété. Les deux époux s'engagèrent d'un mutuel consentement à vivre comme frère et sœur, et le Ciel prit plaisir à les combler de ses plus précieuses faveurs. Ils avaient tous les deux les mêmes inclinations et les mêmes désirs, et ils s'excitaient mutuellement à la prière, à la mortification, et à la pratique des œuvres de charité. Cette sainte retrancha ensuite de ses habits tout ce qui sentait encore la vanité et le luxe du monde, et la persévérance dans cette conduite modeste inspira la réforme à d'autres personnes de son sexe. Après la mort d'Ulphon, Catherine, qui avait une grande dévotion pour Jésus crucifié et pour les reliques des martyrs, accompagna sa mère dans le voyage qu'elle fit en Terre-Sainte et en d'autres lieux de piété. Celle-ci étant morte à Rome, Catherine retourna en Suède, et se retira dans le monastère de Watzen, dont elle mourut abbesse le 22 mars 1381. Durant les vingt-cinq dernières années de sa vie, elle ne passa aucun jour sans se purifier, par le sacrement de pénitence, de ces fautes de fragilité qui échappent aux plus justes. Pendant sa dernière maladie, la faiblesse de son estomac ne lui permettant pas de recevoir l'Eucharistie, elle la demanda seulement pour l'adorer avant de mourir. On a de sainte Catherine de Suède un livre intitulé : *Consolation de l'âme.*

PRATIQUE. Purifiez votre cœur par de fréquents actes de contrition.

Digitized by Google



SAINT VICTORIEN ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

Hunéric, roi des Vandales en Afrique, et arien furieux, fit une guerre cruelle aux catholiques. La persécution, qui ne s'exerça d'abord que sur les clercs et sur les vierges consacrées au Seigneur, devint générale en 484. Il y eut un grand nombre de martyrs, parmi lesquels on compte Victorien. Le tyran, qui l'avait fait gouverneur de Carthage, crut qu'il se rendrait plus facilement que les autres; mais il le trouva inflexible, et prêt à tout souffrir plutôt que de trahir sa foi. On employa, pour en venir à bout, les plus affreux supplices. Ce héros chrétien, après avoir lassé ses bourreaux, termina heureusement son glorieux martyre. Il fut suivi de celui de quatre autres catholiques, qui confessèrent la foi avec la même constance. Deux d'entre eux étaient frères, et s'étaient promis l'un à l'autre de mourir ensemble, s'il était possible, et avaient demandé à Dieu, comme une grande faveur, la grâce d'être condamnés au même supplice. L'un d'eux, emporté par la violence du mal, demanda quelque ménagement, lorsque son frère l'avertit qu'il ne devait pas faire une pareille demande. Encouragé par ces paroles, celui qui se sentait faiblir pria, au contraire, d'ajouter de nouveaux tourments à ceux qu'il endurait déjà. Après cette confession, on brûla les deux saints avec des lames de fer toutes rouges, et on leur déchira le corps de la manière la plus horrible. Enfin les bourreaux, lassés de leur patience, les quittèrent en disant : « Tous imitent leur exemple, et personne n'embrasse notre religion. » Leurs deux compagnons, nommés l'un et l'autre Frumentius, étaient des marchands de Carthage : ils souffrirent vers le même temps.

PRATIQUE. Souffrez tout plutôt que de trahir votre foi.

Digitized by Google

SAINT SIMON, JEUNE ENFANT, MARTYR

Les Juifs de Trente, s'étant assemblés dans leur synagogue, le mardi de la semaine sainte de l'année 1472, pour délibérer sur les préparatifs de leur pâque, qui tombait le jeudi suivant, résolurent, pour assouvir leur haine contre Jésus-Christ et ses disciples, d'égorger un enfant chrétien le lendemain de leur fête, le vendredi saint. Un médecin d'entre eux se chargea du soin de fournir la victime, et choisit, pour l'exécution de son horrible projet, le mercredi soir, temps où les chrétiens étaient à ténèbres. Ayant donc trouvé à la porte d'une maison un enfant seul, nommé Simon, âgé d'environ deux ans, il l'attira par des caresses perfides, et l'emmena avec lui. Le jeudi au soir, les principaux Juifs s'assemblèrent dans une chambre attenante à leur synagogue, pour leur abominable opération. Ayant mis un mouchoir sur la bouche de l'enfant, ils firent sur son corps plusieurs incisions, et reçurent dans un bassin le sang qui coulait de toutes parts : les uns lui tenaient les jambes, les autres les bras étendus en croix. On le leva ensuite droit sur ses pieds, quoiqu'il fût presque sans vie; deux de la troupe le soutenaient, tandis que les autres lui perçaient les différentes parties du corps avec des alènes et des poinçons. Lorsqu'il eut expiré, ils se mirent tous à chanter autour de lui : « Voilà comment nous avons traité Jésus, le Dieu des chrétiens; puissent tous nos ennemis être ainsi confondus à jamais ! Dieu permit qu'on découvrît un crime aussi atroce, et les coupables, pleinement convaincus, furent condamnés à mort. La synagogue fut détruite, et l'on bâtit une chapelle à l'endroit où l'enfant avait été martyrisé. Dieu glorifia cette innocente victime par plusieurs miracles.

PRATIQUE. Respectez l'innocence dans les enfants.

Digitized by Google

L'ANNONCIATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

Cette grande fête tire son nom de l'heureuse *nouvelle* de l'Incarnation du Fils de Dieu, que l'ange Gabriel vint apporter à Marie. Elle a pour objet d'honorer l'ambassade que Dieu envoya à une pauvre vierge, pour l'accomplissement du plus ineffable des mystères. L'ange étant en présence de Marie, lui dit : *Je vous salue, pleine de grâces; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes.* La vue de l'ange causa d'abord quelque alarme à la modestie incomparable de la plus pure des vierges; mais Gabriel la rassura, et il lui fit connaître le mystère de la maternité divine, qui, en s'opérant en elle, loin de flétrir la fleur de sa virginité, devait en relever l'éclat; et, pour confirmer les promesses qu'il lui faisait de la part de Dieu, il lui cita l'exemple récent d'Élisabeth, sa cousine, qui avait conçu dans sa vieillesse et malgré sa stérilité. Marie, pleine de foi, s'anéantit devant Dieu. *Voici,* dit-elle, *la servante du Seigneur! Que tout ce que vous m'avez annoncé s'accomplisse selon sa divine volonté!* Aussitôt que Marie eut donné son consentement, le mystère promis à la terre depuis tant de siècles, attendu par tant de justes, prédit par tant de prophètes comme le salut des pécheurs, s'accomplit dans son chaste sein. Le Verbe divin y prit un corps et une âme semblables aux nôtres : Dieu eut un adorateur d'une dignité infinie; le monde, un médiateur tout-puissant; et Marie parut la femme bénie entre toutes les femmes, *l'espérance* de l'humanité et *la porte du ciel.* Ayons une grande confiance en son intercession; croyons qu'elle nous sera favorable, si nous imitons ses vertus, et surtout sa pureté et son humilité.

PRATIQUE: Récitez avec dévotion l'*Angelus.*

Digitized by Google

SAINT LUDGER, ÉVÊQUE

Saint Ludger, d'une des premières familles de Frise, naquit vers l'an 743. Son père, se conformant à ses désirs, l'envoya jeune encore à Utrecht pour y être élevé dans la science des saints et dans l'étude des belles-lettres par saint Grégoire, disciple et successeur de saint Boniface, apôtre de ce pays. De là il vint à York, où il étudia sous le célèbre Alcuin, avec tant de succès que ce grand homme en parlait comme d'un génie extraordinaire. Avare de son temps, il n'en perdait pas la plus petite partie; il en partageait tous les moments entre les exercices de la religion et l'étude de l'Écriture et des Pères. Il retourna à Utrecht en 773. Saint Grégoire étant mort en 776, Albéric, son successeur, éleva Ludger au sacerdoce, et l'employa plusieurs années à prêcher l'Évangile dans la Frise. Le saint s'acquitta de son ministère avec un grand succès; il convertit une multitude innombrable d'infidèles et de mauvais chrétiens, fonda plusieurs monastères, et bâtit des églises de toutes parts. Élevé ensuite sur le siége de Munster, il honora cette nouvelle dignité par une conduite tout épiscopale, par l'éclat des miracles et par le don de prophétie. Il fut calomnié auprès de Charlemagne; mais la divine Providence fit que la piété du saint évêque toucha le religieux prince, qui le dispensa de se justifier et le combla d'honneurs. Le dimanche de la Passion de l'année 809, quoique malade, il prêcha de grand matin, dit la messe à neuf heures, et fit le soir un second sermon; après quoi il prédit qu'il mourrait dans la nuit suivante, et indiqua le lieu où il voulait être enterré. La prédiction se vérifia à minuit, où Dieu l'appela à lui par une mort précieuse.

Pratique. Employez utilement votre temps : d'un moment dépend l'éternité.

Digitized by Google

SAINT JEAN, ERMITE

Saint Jean, né vers l'an 305, était d'une extraction fort basse, et apprit dans son enfance le métier de charpentier. Il quitta le siècle à l'âge de vingt-cinq ans, et se mit sous la conduite d'un ancien anachorète, qui, pour l'exercer dans la pratique de l'obéissance et de l'humilité, lui ordonnait quelquefois des choses qui paraîtraient ridicules aux yeux du monde. C'est à son humilité et à son obéissance que Cassien attribue les grâces extraordinaires dont Dieu le favorisa dans la suite. Après la mort de son maître, s'étant retiré sur le haut d'un rocher, dans une cellule dont il fit murer la porte, il n'y laissa qu'une petite fenêtre par laquelle on lui passait ce qui lui était nécessaire. C'était aussi par là qu'il faisait des instructions à ceux qui venaient le visiter. Ses avis étaient pleins de sagesse, et d'autant plus efficaces, qu'il découvrait avec un prodigieux discernement les sentiments les plus cachés de ceux qui venaient à lui. Dieu l'honora du don des miracles et de celui de prophétie. Quelques moines étant venus le visiter, l'un d'entre eux le pria de le guérir d'une fièvre tierce. Notre saint, après l'avoir exhorté à souffrir avec patience, bénit de l'huile, qu'il lui donna. Celui-ci ne s'en fut pas plutôt servi, qu'il se trouva parfaitement guéri. Comme ils étaient sur le point de partir, le saint leur donna sa bénédiction, en leur disant : « Allez en paix, mes enfants, et sachez que la nouvelle de la victoire remportée sur le tyran Eugène par le religieux prince Théodose est arrivée aujourd'hui à Alexandrie; mais cet excellent empereur finira bientôt sa vie par une mort naturelle. » Le saint mourut peu de temps après, comme il l'avait prédit lui-même; c'était à la fin de l'année 394.

PRATIQUE. Bannissez de votre esprit toutes les pensées vaines et frivoles.

Digitized by Google

SAINT GONTRAN, roi

Saint Gontran, fils de Clotaire Ier, roi de France, et petit-fils de Clovis et de sainte Clotilde, naquit vers l'an 525. A la mort de son père, en 561, il eut pour part les royaumes d'Orléans et de Bourgogne. Ce fut pour lui une source de guerres continuelles avec ses frères Caribert et Sigebert; mais l'usage chrétien qu'il fit de ses victoires prouva que toute son ambition se bornait à rendre ses sujets heureux. Il fut le protecteur des enfants de ses frères, qui coururent souvent de grands dangers, et comme d'ailleurs il puisait dans la religion les vrais principes d'un gouvernement juste, pacifique et bienfaisant, son règne fut accompagné d'une prospérité constante dans la paix et dans la guerre. Si, par une suite de la barbarie de ces temps grossiers, on eut quelques fautes à lui reprocher, il les effaça depuis par la pénitence et par la pratique des bonnes œuvres. Il honorait les évêques comme ses pères, et les consultait comme ses maîtres. Il fonda un grand nombre d'églises et de monastères. Sa charité pour les malheureux était immense; elle éclata surtout dans un temps de famine, où, non content de répandre de larges aumônes, il tâchait, par ses jeûnes et ses prières, de fléchir la colère céleste. Son amour pour la justice le portait à punir le crime avec sévérité. Il fit de sages règlements pour réprimer la licence effrénée des gens de guerre. On ne peut dire avec quelle facilité il pardonnait les injures qui lui étaient personnelles. Deux assassins ayant voulu lui ôter la vie, il se contenta d'en emprisonner un; il épargna l'autre, parce qu'il s'était réfugié dans une église. Ce bon prince mourut en 593.

Pratique. Pardonnez, et on vous pardonnera; on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servi envers les autres.

Digitized by Google

SAINT JONAS, SAINT BARACHISE, ET LEURS COMPAGNONS, MARTYRS

Il s'éleva une cruelle persécution contre les chrétiens de Perse, la dix-huitième année du règne de Sapor. Ce n'étaient partout que ruisseaux de sang, que ruines d'églises et de monastères. Jonas et Barachise, tous deux frères, de la ville de Béthasa, ayant appris que plusieurs fidèles devaient être exécutés à Hubaham, y coururent aussitôt dans le dessein de les servir et de les encourager. Neuf d'entre eux reçurent la couronne du martyre. Immédiatement après l'exécution, Jonas et Barachise furent arrêtés et conduits devant le juge. Celui-ci leur fit les plus vives instances pour les porter à obéir au roi de Perse, et à adorer le soleil, la lune, le feu et l'eau. *Il est plus juste*, répondirent les saints, *d'obéir au Roi immortel du ciel et de la terre qu'à un prince sujet à la mort.* Le juge et les magistrats qui l'assistaient, irrités d'entendre donner à leur roi le titre de mortel, furent d'avis qu'on séparât les deux confesseurs, et qu'on essayât de les vaincre par des supplices différents. Jonas fut couché sur le ventre, on lui mit un pieu sur le nombril, et on le frappa rudement avec des verges et des bâtons pleins de nœuds. Comme il ne cessait de prier, on le jeta dans un étang glacé après lui avoir attaché une corde au pied. Les juges firent appliquer à Barachise, sur chaque bras, des lames de fer toutes rouges. On lui versa du plomb fondu dans les narines et dans les yeux; on le ramena ensuite en prison, où il fut pendu par un pied. Le lendemain on fit souffrir à nos deux saints diverses horribles tortures, au milieu desquelles ils remportèrent la palme du martyre, l'an 327.

PRATIQUE. Recevons au moins avec résignation et avec patience les épreuves que le Seigneur nous envoie.

Digitized by Google

SAINT JEAN CLIMAQUE

Saint Jean Climaque naquit vers l'an 525. Il fut élevé avec soin, et ses progrès dans les sciences lui acquirent une grande réputation. Mais à peine eut-il atteint l'âge de seize ans, qu'il sacrifia tous les avantages qu'il pouvait espérer du monde. Il se retira sur le mont Sinaï, où plusieurs solitaires menaient une vie angélique, depuis que les disciples de saint Antoine et de saint Hilarion avaient peuplé les déserts. Pour éviter tout sujet de distraction, il voulut vivre dans un ermitage écarté, où il se mit sous la conduite d'un vénérable vieillard nommé Martyrius. Un silence rigoureux fut le moyen qu'il employa pour se garantir d'un vice ordinaire aux personnes habiles, c'est-à-dire de cette démangeaison de parler de tout qui provient d'une vanité secrète. Humble d'esprit et de cœur, il faisait le sacrifice de ses lumières sans contredire et disputer. Il s'assurait par l'obéissance le mérite de ses actions, et il porta si loin la pratique de cette vertu, qu'il semblait ne point avoir de volonté propre. Par cette soumission à celui qui le dirigeait, il apprenait à éviter les écueils contre lesquels il eût infailliblement échoué s'il avait voulu se servir de pilote à lui-même. La volonté de Dieu faisait son unique étude; aussi observait-il avec attention tous les mouvements de la grâce, pour y correspondre avec fidélité. L'an 600 il fut élu abbé du Mont-Sinaï et supérieur général de tous les moines et solitaires du pays. A la prière du bienheureux Jean, abbé de Raithe, il composa son excellent livre intitulé *Climax* ou l'*Échelle*, parce que l'âme y est conduite de degrés en degrés jusqu'à la sublime perfection. Après quatre ans il se démit de sa charge, il mourut le 30 mars 605.

PRATIQUE. Regardez les biens de ce monde comme un emprunt fait à Dieu

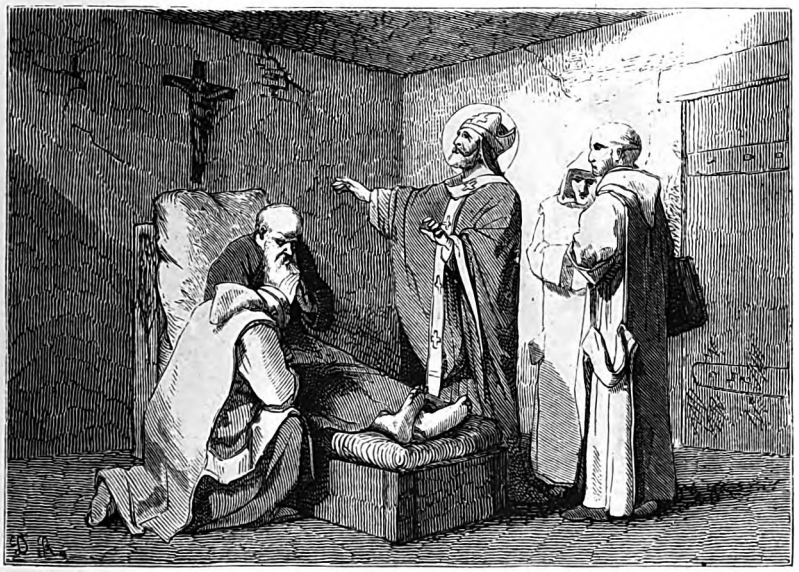
Digitized by Google

SAINT BENJAMIN, DIACRE ET MARTYR

Isdegerde, roi de Perse, avait excité une persécution contre l'Église, l'an 420. Varane, son fils et son successeur, fut encore plus cruel que lui. On frémit en lisant dans Théodoret, auteur contemporain, la description des différents supplices auxquels on condamna les chrétiens. Il y en eut à qui on écorcha les mains et le dos. On arracha aux uns la peau du visage, depuis le front jusqu'au menton; on couvrit les autres de roseaux brisés, que l'on serrait fortement avec des cordes, et que l'on retirait ensuite avec violence. Enfin, on employa des tortures inconnues jusqu'alors, et qui n'avaient pu être imaginées que par une malice infernale. Entre tous ces martyrs, un des plus illustres fut le diacre Benjamin. Après l'avoir battu rudement, on le mit en prison. Il y avait un an qu'il était détenu, lorsque l'ambassadeur des Romains vint en Perse, et demanda son élargissement. Il lui fut accordé, mais à condition que Benjamin n'instruirait aucun mage dans la religion chrétienne. L'ambassadeur promit au roi que sa volonté serait exécutée, dans la persuasion où il était que le saint diacre ne le dédirait pas. Il se trompa; Benjamin, qui se regardait comme un ministre de l'Évangile, déclara qu'il ne s'attirerait point la condamnation de ce lâche serviteur qui avait enfoui son talent. Il continua donc de répandre de toutes parts la lumière de la foi. Le roi, en ayant été informé, le fit arrêter, et entreprit de l'effrayer par des menaces; mais Benjamin fut toujours inébranlable, et devint la victime de la cruauté la plus inouïe. Sa bienheureuse mort arriva l'an 424.

PRATIQUE. Portez les autres à aimer Dieu encore plus par vos exemples que par vos discours.

Digitized by Google



SAINT HUGUES, évêque de Grenoble

Saint Hugues naquit en 1053, à Châteauneuf-d'Isère, au diocèse de Valence. Son père, nommé Odilon, était un brave qui alliait parfaitement les devoirs du christianisme à ceux de sa profession. Il alla finir saintement ses jours dans la Grande-Chartreuse, et y mourut à l'âge de cent ans. Hugues, qui avait beaucoup contribué à sa retraite, lui administra les derniers sacrements. Il exhorta aussi à la mort sa mère, qui était restée dans le monde, où elle avait donné l'exemple de toutes les vertus chrétiennes. Né de parents aussi chrétiens, Hugues parut un enfant de bénédiction. Le désir de se consacrer entièrement à Dieu l'ayant porté à embrasser l'état ecclésiastique, après avoir été l'ornement du chapitre de Valence par ses talents et sa sainteté, il fut appelé, par le légat et les Pères du concile d'Avignon, au siége de Grenoble, qui avait besoin d'un homme de Dieu, pour réparer les maux qu'avaient causés à cette Église les scandales du dernier évêque. Contraint de céder à l'élection, il se dévoua sans réserve à l'exercice d'un si pénible ministère, et vit bientôt ses soins couronnés du plus heureux succès. Il crut alors pouvoir suivre son goût pour la retraite, et prit l'habit religieux à la Chaise-Dieu; mais Grégoire VII l'obligea de retourner à son Église; et ce fut alors que saint Bruno étant venu le consulter avec ses compagnons sur le dessein qu'ils avaient formé de quitter le monde, il les conduisit au désert de la Chartreuse, où ils fondèrent l'institut qui en porte le nom. Il aimait à venir s'y reposer. Sa vie toute sainte trouva de nouvelles sources de mérites dans d'horribles tentations et dans de longues infirmités, qui le conduisirent lentement au tombeau, l'an 1132.

Pratique. Faites-vous une solitude au fond de votre cœur.

Digitized by Google

SAINT FRANÇOIS DE PAULE

François naquit vers l'an 1416, à Paule, ville de Calabre. Ses parents, sans être riches, trouvaient dans leur industrie le moyen de subsister d'une manière honnête. Comme ils n'avaient pas d'enfants, il s'adressèrent à Dieu, par l'intercession de saint François d'Assise, pour obtenir de lui un fils, et s'engagèrent en même temps à le consacrer à son service. Leurs vœux ayant été exaucés par la naissance d'un enfant, ils le nommèrent François. Dès l'âge de treize ans, ils le mirent chez les franciscains. Un an après, il fit quelques pèlerinages, et se retira ensuite dans un ermitage, où sa réputation de sainteté lui attira bientôt des disciples. Tel fut le commencement de l'ordre des Minimes, que le saint instituteur fonda sur la double base de l'humilité et de la charité, ses vertus favorites. Bientôt on ne parla dans toute l'Italie que des vertus et des prodiges du serviteur de Dieu, qui semblait avoir un empire absolu sur toute la nature, et pénétrer les secrets les plus cachés de l'avenir. Le bruit de ces merveilles passa au delà des Alpes, et Louis XI, roi de France, se voyant abandonné des médecins, lui fit donner ordre, par le pape Sixte IV, de venir auprès de sa personne, dans l'espérance de recouvrer la santé par le secours de ses prières. Le saint crut rendre au roi un service plus important en le disposant à une mort chrétienne. Charles VIII, son successeur, et, après lui, Louis XII, s'estimant heureux de posséder un trésor si précieux, ne voulurent jamais le laisser retourner en Italie. Ils comblèrent son ordre de bienfaits, et lui donnèrent à lui-même le témoignage de la plus profonde vénération. Il mourut l'an 1508, dans le couvent de Plessis-lez-Tours.

PRATIQUE. Ayez pour dernière fin l'accomplissement de la volonté de Dieu.

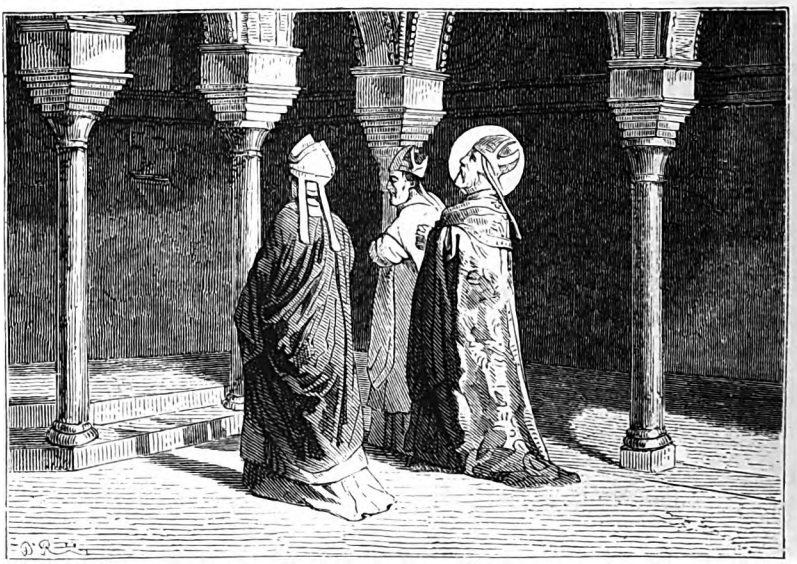
Digitized by Google

SAINT RICHARD, ÉVÊQUE DE CHICHESTER

Saint Richard naquit au château de Wiche, en Angleterre, vers l'an 1197. Il parut, dès son enfance, très-porté à la vertu. Il était ennemi des bagatelles et de tous ces amusements pour lesquels on est si passionné dans le premier âge. Tout son temps était employé aux exercices de religion ou à l'étude des sciences. Jamais il n'avait plus de plaisir que lorsqu'il trouvait l'occasion d'obliger les autres. Après avoir rétabli les affaires de son frère, et l'avoir mis en état de vivre honnêtement, il se rendit à Paris pour continuer ses études. Il vécut en France, d'une manière très-austère, avec deux amis choisis. Il retourna en Angleterre, et prit à Oxford le grade de maître ès arts. Il alla ensuite à Bologne, en Italie, pour y étudier le droit canonique. La science qu'il acquit, sa modestie et sa piété, lui firent le plus grand honneur. Enfin saint Edmond, archevêque de Cantorbéry, le rappela près de lui, et le choisit pour l'accompagner dans son exil en France, où il l'ordonna prêtre. De retour dans sa patrie, on ne tarda pas à lui donner un poste digne de son mérite, en l'élevant sur le siége de Chichester. Il eut d'abord bien des obstacles à surmonter; mais, dès qu'il eut enfin la liberté de s'appliquer au gouvernement de son Église, il le fit avec tout le zèle et le succès qu'on pouvait attendre d'un saint. On admira surtout sa fermeté pour le maintien de la discipline ecclésiastique, et son inépuisable charité pour les pauvres. Ce saint prélat était en chemin pour aller prêcher une croisade contre les Sarrasins, lorsque la mort le surprit dans l'Hôtel-Dieu de Douvres, l'an 1253.

PRATIQUE. Détachez votre cœur des biens de ce monde, et vous aurez plus de facilité pour aller à Dieu.

Digitized by Google



SAINT ISIDORE, archevêque de Séville

Saint Isidore a toujours été regardé comme le plus illustre docteur de l'Église d'Espagne. Dieu le suscita, dit un auteur, pour arrêter le torrent de barbarie et de férocité qui suivait partout les armes des Goths. Il naquit à Carthagène. Son père Séverin et sa mère Théodore étaient singulièrement recommandables par leur vertu. Isidore était frère de saint Léandre et de saint Fulgence, tous deux évêques, et de Florentine, qui est aussi honorée d'un culte public. Il se consacra dès sa jeunesse au service de l'Église, et se prépara aux fonctions du saint ministère par une grande application à l'étude et aux exercices de piété. Il s'unit à saint Léandre, son frère, archevêque de Séville, pour travailler à la conversion des Visigoths, infectés de l'arianisme. Devenu le successeur de Léandre, vers l'an 600, il s'appliqua fortement à rétablir la discipline de l'Église en Espagne, et fut l'âme des conciles qui se tinrent à ce sujet. Il composa beaucoup d'ouvrages très-savants, qui le firent appeler par le huitième concile de Tolède, tenu quatorze ans après sa mort, *le Docteur excellent de l'Église catholique.* Sentant sa fin approcher, il pria deux évêques de se rendre chez lui : il alla avec eux à l'église, où l'un le couvrit d'un cilice, et l'autre lui mit de la cendre sur la tête. Levant alors les mains au ciel, il pria avec une grande ferveur, et demanda à haute voix pardon de ses péchés ; il reçut ensuite le corps et le sang de Notre-Seigneur, se recommanda aux prières des assistants, remit à ses débiteurs ce qui leur était dû, exhorta le peuple à la charité, et fit distribuer aux pauvres tout ce qui lui restait d'argent ; après quoi il retourna chez lui et mourut en paix, l'an 633.

Pratique. Ayez soin de vous rapprocher de Dieu par le recueillement.

Digitized by Google

SAINT VINCENT FERRIER, MISSIONNAIRE

Saint Vincent Ferrier naquit à Valence en Espagne, en 1357, de parents fort recommandables par leur piété et leur amour pour les pauvres. A dix-sept ans, il entra dans l'ordre de Saint-Dominique, où l'on conçut de lui les plus belles espérances. Il fut employé au saint ministère, à l'enseignement et à la prédication, et partout ses connaissances, ses talents et ses vertus lui donnaient une réputation extraordinaire. Pour éprouver sa vertu, Dieu permit qu'il fût assailli par de violentes tentations. Vincent, fidèle aux règles prescrites par une sage direction dans les circonstances critiques, triompha de tous les efforts de l'enfer. Les armes que Vincent employa contre le démon furent la prière, la mortification, une exacte vigilance sur tous ses sens, et une grande attention à réprimer les premiers mouvements de la concupiscence. Son cœur était perpétuellement uni à Dieu, en sorte que ses études, ses travaux, toutes ses actions devenaient une prière continuelle. Il s'était si bien trouvé de cette pratique, qu'il la recommandait depuis à tous les chrétiens. Il refusa constamment toutes les dignités ecclésiastiques, et, content du titre de *missionnaire apostolique*, il parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, les Pays-Bas et l'Espagne, convertissant partout des milliers d'âmes. Au milieu de tant de courses et de travaux, il ne diminua rien de ses mortifications. Sa sainteté, ses miracles donnaient encore un nouveau degré de force à ses paroles. Son désintéressement était admirable. Il engagea plusieurs personnes à donner leurs biens aux pauvres; mais il ne voulut jamais rien accepter pour lui. Il finit sa noble carrière à Vannes, en basse Bretagne, l'an 1419.

PRATIQUE. Aimez à écouter la parole de Dieu.

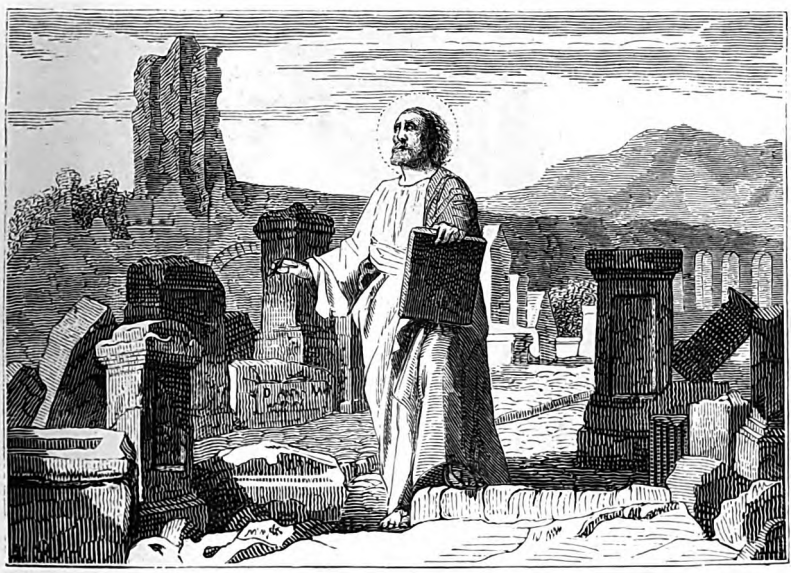
Digitized by Google

SAINT CÉLESTIN, PAPE

Saint Célestin, Romain de naissance, succéda au pape saint Boniface, l'an 422. Le premier acte de son autorité fut de confirmer la condamnation d'un évêque d'Afrique dont saint Augustin lui avait fait connaître les scandales. Il écrivit aussi dans les Gaules, dès le commencement de son pontificat, pour la réforme de certains abus, et spécialement du refus de l'absolution aux pécheurs qui la demandaient à la mort. Dans sa lettre, il parlait avec force, et y établissait d'abord son autorité. « Ma vigilance pastorale, disait-il, n'est point bornée par les lieux; elle s'étend partout où l'on adore Jésus-Christ. » Bientôt les Orientaux lui fournirent l'occasion d'en donner une preuve éclatante, en déférant à son tribunal une affaire d'une tout autre importance; c'était l'hérésie de Nestorius. Célestin fit assembler un concile à Rome, en 430, où l'hérésiarque fut condamné, après examen de ses écrits, et déclaré excommunié s'il ne se rétractait. Nestorius ayant refusé d'obéir, Célestin chargea saint Cyrille de présider en son nom le concile d'Éphèse, où le novateur fut déposé. Ayant appris qu'un certain Agricola jetait les semences du pélagianisme en Angleterre, il y envoya saint Germain d'Auxerre. Le saint prélat dissipa les prestiges de l'erreur, et préserva l'Église britannique du danger qui la menaçait. Ce grand pape envoya saint Pallade prêcher la foi à ceux qui habitaient le nord de la Bretagne, et c'est aussi de lui que saint Patrice, l'apôtre de l'Irlande, reçut sa mission en 431. Enfin, après avoir rempli dignement tous les devoirs de sa charge, Célestin alla jouir au ciel de la récompense due à son zèle, l'an 432.

Pratique. Excitez en vous le zèle du salut de vos frères, et vous coopérerez ainsi à l'œuvre de la rédemption.

Digitized by Google



SAINT HÉGÉSIPPE, AUTEUR ECCLÉSIASTIQUE

Saint Hégésippe, l'un des plus anciens Pères de l'Église, puisqu'il vivait peu de temps après les apôtres, était Juif de naissance, et devint, par son baptême, membre de l'Église de Jérusalem. Ayant fait un voyage à Rome, il y demeura près de vingt ans. Il retourna ensuite en Orient, où il mourut dans un âge avancé. On sait de lui que c'était un homme rempli de l'esprit des apôtres, travaillant par ses écrits à l'édification de l'Église, doué d'une profonde humilité, qui se manifeste, dit saint Jérôme, par la simplicité de son style. Il écrivit, l'an 133, une *Histoire de l'Église* divisée en cinq livres : il la commençait à la Passion de Jésus-Christ, et la continuait jusqu'au temps où il vivait lui-même. On ne saurait trop regretter la perte de cet ouvrage. Le saint y montrait la suite de la tradition, et y faisait voir que, malgré les efforts des hérésies, aucune Église particulière n'était tombée dans l'erreur, et que le dépôt des vérités enseignées par le divin Maître avait été conservé précieusement jusqu'à son temps. Son témoignage avait d'autant plus de force, qu'il avait visité en personne toutes les principales Églises de l'Orient et de l'Occident.

On honore encore en ce jour le bienheureux Herman, Joseph, né à Cologne, de parents fort pauvres, sous le règne de Frédéric Barberousse. A douze ans il entra dans l'ordre de Prémontré. Le jeûne, la mortification, l'humilité et la prière furent les moyens par lesquels il s'éleva jusqu'à la plus sublime contemplation. On remarqua toujours en lui une tendre dévotion à la très-sainte Vierge. Il mourut le 7 avril 1236. Ce fut sa chasteté qui lui fit donner le surnom de *Joseph*.

PRATIQUE. Ayez une grande dévotion à la très-sainte Vierge, vous souvenant de ce que dit saint Bernard, qu'un vrai serviteur de Marie ne peut périr.

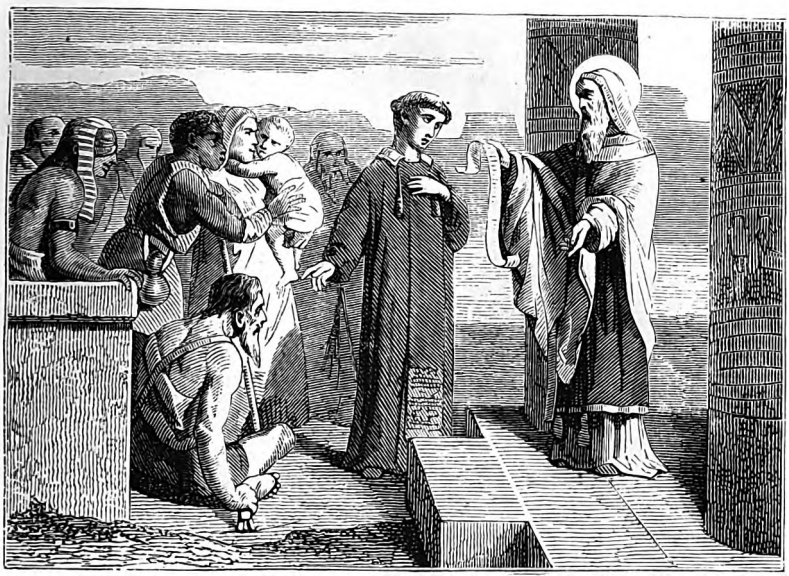
Digitized by Google

SAINT PERPET, ÉVÊQUE DE TOURS

Saint Perpet, que l'on compte pour le huitième évêque de Tours depuis saint Gatien, sortait d'une famille de sénateurs, et possédait de grands biens en diverses provinces, dont il ne se servit que pour l'utilité de l'Église et le soulagement des malheureux. Il n'eut pas été plutôt élevé sur le siége de Tours, qu'il travailla de toutes ses forces à faire fleurir la piété dans son diocèse. Il tint plusieurs synodes, où l'on dressa des règlements pleins de sagesse. Ce grand serviteur de Dieu avait une profonde vénération pour les Saints; il honorait leurs reliques, décorait les châsses qui les renfermaient, et embellissait les églises fondées sous leur invocation. Celle de Saint-Martin, bâtie par saint Brice, lui paraissant trop petite pour contenir les fidèles qui y venaient de toutes parts, il en fit construire une autre beaucoup plus vaste et plus magnifique. Quand elle fut achevée, et qu'il en eut fait solennellement la dédicace, il y transporta le corps de saint Martin, le 4 juillet 473. Rien ne prouve mieux combien il aimait les pauvres que son testament, qui est parvenu jusqu'à nous, et qu'il signa quinze ans avant sa mort. Il y remet à ses débiteurs tout ce qu'ils lui devaient; il donne sa bibliothèque à son église; il institue les pauvres ses héritiers; puis il lègue à sa sœur une petite croix d'or, avec des reliques. Il léguait aussi différentes choses à ses amis et à ses prêtres, les conjurant tous de se souvenir de lui dans leurs prières. Il mourut vers l'an 490, après avoir gouverné son diocèse pendant trente ans. L'auteur de son épitaphe l'égale au grand saint Martin, et saint Sidoine Apollinaire dit qu'il en a fidèlement imité toutes les vertus.

PRATIQUE. Regardez les pauvres comme les membres de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme vos frères.

Digitized by Google

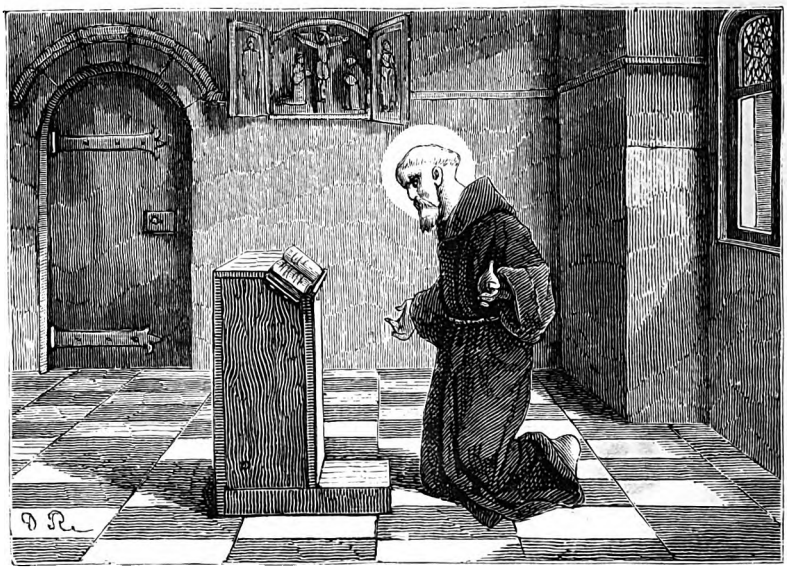


SAINT JEAN L'AUMONIER, PATRIARCHE D'ALEXANDRIE

Jean, surnommé l'*Aumônier* à cause de ses aumônes extraordinaires, s'engagea de bonne heure dans l'état du mariage; mais, la mort lui ayant enlevé sa femme et ses enfants, il rompit tout commerce avec le monde, distribua ses biens aux pauvres, et ne s'occupa plus que des exercices de la piété chrétienne. L'an 608, l'Église d'Alexandrie le choisit pour son pasteur. Son premier soin, dans cette éminente dignité, fut de se procurer une liste exacte des pauvres, qu'il appelait ses *maîtres* et ses *seigneurs*, parce que Jésus-Christ leur a donné le pouvoir d'ouvrir les portes du ciel. Il s'en trouva sept mille cinq cents : il les prit sous sa protection, et se chargea de pourvoir à leurs besoins. Il employait deux jours de la semaine à terminer les différends, à consoler les affligés et à soulager les malheureux. Un homme qu'il avait assisté lui témoignant sa reconnaissance, il l'interrompit en lui disant: « Mon frère, je n'ai point encore répandu mon sang pour vous, ainsi que Jésus-Christ, mon Sauveur et mon Dieu, me l'ordonne. » Sa charité franchit les bornes du diocèse d'Alexandrie. Elle fournit aux besoins d'une infinité de sujets de l'empire, en Orient, lesquels s'étaient sauvés en Égypte pour se soustraire à la fureur des Perses. Autant notre saint était charitable envers les autres, autant il était dur à lui-même. Sa table, ses meubles, ses vêtements, tout respirait la plus grande pauvreté. Le saint pasteur insistait fortement sur le pardon des injures. Dans ses instructions, il exhortait fréquemment à éviter les jugements téméraires. Dieu l'appela à lui vers l'an 919. Il était dans la soixante-quatrième année de son âge, et la dixième de son épiscopat.

PRATIQUE. Aimons les pauvres comme nos frères en Jésus-Christ.

Digitized by Google



SAINT BÈDE, MOINE. — SAINT GAUCHER, CHANOINE RÉGULIER

Saint Bède, surnommé *le Jeune*, fut un des principaux seigneurs de la cour des empereurs Louis le Débonnaire et Charles le Chauve. Quarante-cinq ans passés au service de ces princes lui parurent un temps perdu quand il pensa sérieusement à l'éternité. Préoccupé de l'idée d'amasser pour le siècle à venir d'autres trésors que ceux que le monde frivole cherche à entasser, il prit le parti de renoncer à tout, et alla s'enfermer au monastère de Gavel, entre Venise et Ferrare. Rien ne lui coûtait dans cette retraite, et, quoiqu'il fût déjà d'un âge assez avancé, il ne laissa point de pratiquer, avec toute la ferveur d'un novice, tous les exercices de la vie religieuse. Il parvint à une grande perfection. Son humilité lui fit plusieurs fois refuser des évêchés. Il mourut le 10 avril de l'an 883.

Saint Gaucher était de Meulan. Il quitta son pays à l'âge de dix-huit ans, avec un nommé Germon, et se retira en Limousin. Il s'y arrêta dans un lieu fort solitaire qu'on a depuis appelé Chavagnac, et y vécut trois ans avec son compagnon, persévérant dans les exercices de la prière et de la pénitence. Ils passèrent ensuite dans un bois voisin, nommé Aureil, et y bâtirent deux monastères, l'un d'hommes, l'autre de femmes, sous la règle des chanoines réguliers de Saint-Augustin, que le pape Alexandre II avait approuvés en 1063. Le but de cette règle était d'établir une réforme parmi les clercs et surtout parmi les chanoines. Saint Gaucher éleva ses disciples à une haute perfection par ses discours et par ses exemples. Il mourut le 9 avril 1130, à l'âge de quatre-vingts ans. Le pape Célestin III le canonisa en 1194.

PRATIQUE. Instruisez-vous de la religion : on ne la connaît jamais trop.

Digitized by Google

SAINT LÉON (LE GRAND), PAPE

Saint Léon, surnommé *le Grand*, naquit à Rome, d'une des premières familles de Toscane, vers la fin du IVe siècle. La pénétration de son esprit et la maturité de son jugement se manifestèrent par les rapides progrès qu'il fit dans ses études. Il acquit une grande connaissance de toutes les parties de la littérature, et surtout de l'éloquence. Il était trop éclairé pour s'en tenir là : il ne regarda les sciences profanes que comme un préliminaire à l'étude de la théologie et des Livres saints. Étant entré dans l'état ecclésiastique, il prit une grande part aux affaires sous les papes Célestin Ier et Sixte III. Ce dernier étant mort en 440, Léon fut élu pape avec un applaudissement universel. Rien de plus édifiant que les dispositions d'humilité et de crainte avec lesquelles il se soumit à ce pesant fardeau. Les temps étaient orageux; mais il n'y vit qu'un motif de plus pour se déclarer contre le vice et l'erreur. Il s'appliqua avec toute la sollicitude d'un bon pasteur à instruire et à corriger son peuple. Puis, étendant sa vigilance sur l'Église entière, il combattit victorieusement toutes les hérésies de son temps. Ce fut à l'occasion de celle d'Eutychès qu'il écrivit à Flavien sa fameuse lettre sur l'Incarnation. Aussi zélé pour le bien de l'empire que pour celui de la religion, il désarma successivement, par ses prières, Attila et Genséric, et préserva Rome d'une ruine totale. L'humilité, la douceur et la charité faisaient comme le fond du caractère de ce grand pontife; aussi fut-il toujours respecté et aimé des empereurs, des princes, des hommes de tout état, même des infidèles et des barbares. Il mourut le 10 novembre 461, après avoir siégé vingt ans dix mois et vingt-huit jours.

PRATIQUE. Pensez que plus on est humble, plus on est grand.

Digitized by Google

SAINT JULES, PAPE

Saint Jules, Romain de naissance, fut élu pape le 6 février 337. Les ariens accusèrent près de lui saint Athanase de divers crimes supposés. Il confondit dans une conférence publique les calomniateurs du saint patriarche. Conformément à leur demande, il tint un concile à Rome, en 341. Saint Athanase, Marcel d'Ancyre et plusieurs autres évêques catholiques d'Orient s'y trouvèrent. Pour les ariens, ils n'y vinrent point, malgré les sommations qui leur furent faites. Saint Athanase fut déclaré innocent de tout ce dont les ariens l'accusaient, et confirmé dans la possession du siége d'Alexandrie. Le saint pape reconnut aussi la catholicité de Marcel d'Ancyre, qui donna une profession de foi orthodoxe. Il renvoya ensuite les évêques avec des lettres pleines de vigueur, et leur rendit à chacun le gouvernement de leurs Églises, dont les ariens les avaient dépouillés. En agissant de la sorte, il exerçait cette autorité qu'a le siége apostolique sur l'Église universelle. Le saint pape écrivit aussi aux Orientaux; mais, sa lettre n'ayant obtenu aucun résultat, il travailla à la réunion d'un concile général, dont l'ouverture se fit à Sardique, en Illyrie. On y remédia aux divisions qui affligeaient l'Église. On y fit vingt et un canons de discipline. Le premier défend les translations d'un siége à un autre. On voulait par là fermer la porte à l'ambition. D'autres canons assuraient à un évêque déposé par un synode de sa province le droit d'en appeler à l'évêque de Rome. Saint Jules mourut le 12 avril 352, après avoir siégé quinze ans deux mois et six jours.

PRATIQUE. Soyez sur vos gardes pour ne point vous laisser prévenir par de faux rapports contre les personnes élevées en dignité.

Digitized by Google

SAINT HERMÉNÉGILDE, MARTYR

Lévigilde, roi des Goths en Espagne, eut deux fils de sa femme Théodosie; leurs noms étaient Herménégilde et Récarède. Ils furent tous deux élevés dans l'arianisme, que leur père professait. Herménégilde épousa Ingonde, catholique zélée, et fille de Sigebert, roi d'Austrasie. Cette princesse resta toujours ferme dans la profession de la vraie foi, malgré les persécutions qui lui furent suscitées dans le but de la détacher de la doctrine catholique. Ses exemples et ses discours firent même une vive impression sur Herménégilde. Ce prince eut des doutes sur la religion qu'il professait, et ces doutes furent entièrement éclaircis par les instructions de saint Léandre, évêque de Séville. Il ouvrit les yeux à la lumière, et profita d'une absence de son père pour abjurer solennellement l'hérésie. Lévigilde, qui avait associé ses enfants à son gouvernement, fut indisposé contre Herménégilde, de ce qu'il avait renoncé à l'arianisme; mais il entra dans une étrange colère, quand il apprit qu'il faisait une profession ouverte de la foi catholique. Il le dépouilla du titre de roi qu'il lui avait donné, et résolut de lui ôter ses biens, sa femme, sa vie même, s'il ne retournait à l'arianisme. N'ayant pu par ses menaces et par ses promesses rengager son fils dans l'arianisme, afin de le vaincre plus facilement, il le fit enfermer dans un cachot affreux, et ordonna qu'il y fût traité avec la plus grande dureté. La prison devint pour Herménégilde une école de vertu; il s'y consacra aux exercices d'une austère pénitence. Comme il était inébranlable, son père lui fit trancher la tête en haine de la foi catholique. Son martyre arriva le samedi saint, le 13 avril 586.

PRATIQUE. Obéissez à vos supérieurs en tout ce qui n'est pas péché.

Digitized by Google

SAINT BÉNÉZET, BERGER

Saint Bénézet gardait à la campagne les moutons de sa mère. On vit en lui, dès ses premières années, une piété beaucoup au-dessus de son âge. Touché du danger que couraient les pauvres en passant le Rhône à Avignon, il entreprit de faire bâtir un pont sur ce fleuve. Ayant prouvé par des miracles que ce projet lui était inspiré de Dieu, il obtint l'approbation de l'évêque. Le pont fut commencé en 1177, sous la direction du saint, qui mourut en 1184, lorsqu'on eut achevé tout ce qu'il y avait de plus difficile à exécuter. Ceci est attesté par des monuments publics qui existent encore. Son corps fut enterré sur le pont, qui ne fut entièrement achevé que quatre ans plus tard, et dont la construction fut une suite incessante de prodiges. Les nouveaux miracles qui s'opérèrent sur son tombeau portèrent la ville d'Avignon à lui bâtir une chapelle sur le lieu même où son corps a été près de cinq cents ans. Une grande partie du pont s'étant écroulée en 1669, on l'en retira. Il fut retrouvé intact, sans aucune marque de corruption. Les entrailles mêmes étaient parfaitement saines, et la prunelle des yeux avait encore sa couleur, quoique les barres de fer qui entouraient le cercueil où était renfermé le corps fussent rongées par l'humidité. Sept ans plus tard il fut déposé dans l'église des Célestins. Le 1er janvier 1854, eut lieu une nouvelle translation des reliques de saint Bénézet et du B. Pierre de Luxembourg, dispersées par l'impiété révolutionnaire. Cette grande cérémonie s'est faite au milieu d'un concours extraordinaire. Ces précieux restes ont été déposés dans l'église Saint-Didier, pour y être à perpétuité exposés à la vénération des fidèles.

PRATIQUE. N'estimons que les richesses avec lesquelles on peut acquérir le ciel.

Digitized by Google

SAINT PATERNE, ÉVÊQUE DE VANNES

Saint Paterne naquit dans l'Armorique, aujourd'hui la Bretagne, vers l'an 490. Pétran, son père, ayant passé en Irlande, du consentement de sa femme, y vécut le reste de ses jours dans les exercices de la vie solitaire. Son fils, jeune encore, se sentit touché du désir de l'imiter. Il se retira donc dans le comté de Cardigan au pays de Galles, et y embrassa l'état monastique. Son éminente sainteté le fit ensuite choisir pour être supérieur des religieux de cette contrée. Il leur bâtit des monastères et des églises, dont la plus considérable fut celle de *Llan-Paterne-Vaur,* qui signifie *église du grand Paterne.* Étant allé voir son père en Irlande, il y mit d'accord deux rois qui se faisaient une guerre sanglante. Il fit un voyage à Jérusalem, et y fut sacré évêque par le patriarche de cette ville. Après son retour, il demeura quelque temps dans le pays de Galles. Ses compatriotes l'ayant recommandé au roi Caradauc, il fut obligé de repasser dans l'Armorique. Devenu évêque de Vannes, il bâtit un monastère près de cette ville. Il donna des preuves de sa douceur et de sa patience dans la conduite qu'il tint envers de faux frères qui avaient indisposé contre lui quelques évêques de la province. Il oublia, pour le bien de la paix, toutes les injures qu'il avait reçues; mais la crainte qu'il eut de voir renouveler les divisions le porta à se retirer parmi les Français, et il finit ses jours hors de la ville de Vannes. Sa mort arriva vers l'an 555. On célébrait anciennement trois fêtes en son honneur.

PRATIQUE. Pensons que sans la faveur et le recueillement, les plus beaux talents tourneront à la perte de ceux qui les ont, et peut-être même de ceux qu'ils sont chargés de conduire.

Digitized by Google

SAINTE ENGRATIDE, VIERGE, ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

Dacien, un des plus cruels ministres de la persécution excitée par Dioclétien, étant gouverneur de cette partie de l'Espagne qu'on a depuis appelée l'Aragon, la Catalogne et le royaume de Valence, dix-huit confesseurs furent martyrisés le même jour à Saragosse, en 304. Voici leurs noms: Optat, Luperque, Martial, Succès, Urbain, Quintilien, Jules, Publius, Fronton, Félix, Cécilien, Evotius, Primitif, Apodème et quatre autres du nom de Saturnin. Caïus et Crementius, qui avaient été tourmentés en même temps, ne moururent qu'après un second combat. Au triomphe de tous ces martyrs, Prudence joint celui d'une vierge nommée Engratide, née en Portugal. Son père ayant dessein de la marier, elle prit secrètement la fuite, autant pour se dérober aux dangers du monde que pour conserver sa virginité. Sans craindre les recherches du gouverneur, elle se retira à Saragosse, où la persécution faisait d'horribles ravages. Elle osa même lui reprocher la barbarie avec laquelle il traitait les disciples de Jésus-Christ. Dacien, transporté de fureur, la fit saisir par les bourreaux, qui la soumirent aux plus cruelles tortures. On lui déchira les côtes, après quoi on lui coupa la mamelle gauche. On lui arracha aussi une partie du foie. Comme elle vivait encore, on la renvoya en prison, où elle mourut, en 304, de la corruption causée par ses plaies. Prudence était pénétré de respect pour ces saints martyrs, et se recommandait à leur intercession. Il exhortait les habitants de Saragosse à joindre leurs prières aux siennes. « Implorons leur assistance, disait-il, afin d'obtenir le pardon de nos péchés, et de mériter un jour d'entrer en partage de la gloire dont ils jouissent. »

PRATIQUE. Consacrons à Dieu toutes les facultés de nos corps et de nos âmes.

Digitized by Google

SAINT ANICET, PAPE ET MARTYR

Saint Anicet succéda à saint Pie dans le gouvernement de l'Église romaine, et siégea depuis l'an 165 jusqu'à l'an 173. S'il ne répandit pas son sang pour la foi, il fut au moins exposé à beaucoup de dangers et de souffrances, ce qui l'a fait appeler *martyr*. Il fut visité à Rome par saint Polycarpe de Smyrne. Ces deux grands hommes agitèrent ensemble plusieurs questions qui faisaient alors du bruit dans l'Église. Ils discutèrent aussi la coutume où étaient les Asiatiques de célébrer la Pâque, avec les Juifs, le quatorzième jour de la première lune qui se rencontre après l'équinoxe du printemps; mais tout se fit de part et d'autre avec beaucoup de modération. La diversité de sentiments par rapport à la célébration de la Pâque ne rompit pas les liens de la paix: chacun s'en tint à ce qui se pratiquait dans son Église. Ce saint pape sut garantir son troupeau du poison de l'erreur et conserver le dépôt de la foi dans toute sa pureté. Il empêcha par sa vigilance les funestes ravages des hérésies de Valentin et de Marcion. Presque tous les papes des cinq premiers siècles sont honorés dans l'Église d'un culte public. Ils durent leur sainteté à cet esprit de ferveur qui animait alors la plupart des fidèles, et surtout les pasteurs. Qu'il était édifiant de voir des hommes qui exprimaient en eux tous les traits de leur divin modèle, et qui par leurs vertus répandaient de toutes parts la bonne odeur de Jésus-Christ! Qui aurait pu n'être pas frappé d'admiration à la vue de cette aimable simplicité, de cette douceur inaltérable, de cette tendre charité pour des ennemis cruels, de cette piété toute céleste, de ce zèle brûlant dont toute leur conduite portait l'empreinte?

PRATIQUE. Éloignez de vous les vices opposés aux lois du christianisme.

Digitized by Google

SAINT APOLLONE, SÉNATEUR ET MARTYR

Sous le règne de Commode, fils de Marc-Aurèle, la persécution se ralentit pendant quelque temps, quoique ce prince fût d'ailleurs très-vicieux. A la faveur de ce calme, l'Église vit augmenter prodigieusement le nombre de ses enfants. Plusieurs personnes de la première qualité se rangèrent sous l'étendard de la croix, et entre autres le sénateur Apollone. C'était un homme fort distingué par la connaissance des belles-lettres et de la philosophie. A peine eut-il connu la vérité, qu'il étudia l'Écriture sainte avec autant de succès que d'ardeur. Il vivait tranquille dans la pratique des bonnes œuvres, lorsqu'un de ses esclaves l'accusa d'être chrétien devant Perennis, préfet du prétoire. L'esclave eut les jambes cassées, et fut condamné à mort, conformément à un édit de Marc-Aurèle, qui avait porté cette peine contre les accusateurs des chrétiens, quoiqu'il n'eût point révoqué les lois portées antérieurement contre ces derniers. Quant à Apollone, le préfet l'exhorta fortement à quitter le christianisme, afin de conserver sa vie et sa fortune. Le saint fit voir par ses réponses qu'il ne deviendrait point apostat. Sa constance étant inébranlable, Perennis renvoya l'affaire au sénat, afin que l'accusé y rendît compte de sa foi. Apollone fit en plein sénat un excellent discours en faveur de la religion chrétienne. Malheureusement cette pièce n'est pas parvenue jusqu'à nous. Saint Jérôme, qui l'avait lue, nous apprend que l'éloquence et la solidité s'y trouvaient réunies à une connaissance profonde de la littérature sacrée et profane. Le saint, demeurant ferme dans sa foi, fut condamné, par un arrêt du sénat, à être décapité. Son martyre arriva vers l'an 186.

PRATIQUE. Faisons l'apologie de notre religion par la régularité de notre vie.

Digitized by Google

SAINT ELPHÈGE, archevêque de Cantorbéry, martyr

Elphége sortait d'une famille très-distinguée. Ses parents, qui avaient beaucoup de piété, lui procurèrent une excellente éducation. Il était encore jeune lorsqu'il abandonna le monde. Sa mère, par un excès de tendresse, voulut traverser ses desseins; mais il eut le courage de suivre la voix du Ciel, qui l'appelait dans la solitude. Il se retira donc dans l'abbaye de Bath, où il vécut inconnu aux hommes dans tous les exercices de la contemplation et de la pénitence. L'éclat de sa vertu brillait même au loin, et le gouvernement de l'abbaye lui fut confié. Il s'appliqua à y faire observer la règle. Sa maxime était qu'il vaut mieux, pour un homme, rester dans le monde que d'être un moine imparfait. Il fut élevé sur le siége de Winchester, en 984; ses vertus reçurent un nouveau lustre de l'épiscopat. Ses aumônes étaient si abondantes, qu'on ne voyait point de mendiants dans tout son diocèse. Après avoir gouverné pendant vingt-deux ans l'Église de Winchester, il fut élu malgré lui archevêque de Cantorbéry. Il eut à passer des jours bien pénibles durant les guerres suscitées par les Danois. Le saint prélat se montra constamment le père de son peuple, s'exposant lui-même à tous les dangers pour éloigner de ses chères ouailles les mauvais traitements des barbares. La main de Dieu s'appesantit sur eux, et le saint en profita pour leur insinuer des sentiments plus humains et tenter leur conversion à la foi, les menaçant de toutes les rigueurs de la justice divine, s'ils refusaient d'ouvrir les yeux à la lumière. Les barbares, transportés de fureur, l'accablèrent de mauvais traitements, et enfin lui tranchèrent la tête l'an 1012.

Pratique. Profitons de toutes les occasions pour porter les autres au bien.

Digitized by Google

SAINT MARCELLIN, PREMIER ÉVÊQUE D'EMBRUN

Marcellin, né en Afrique de parents distingués par leur noblesse, passa dans les Gaules avec Vincent et Domnin. Il prêcha l'Évangile avec beaucoup de succès dans les pays voisins des Alpes. Il vint ensuite fixer sa demeure à Embrun. Il se fit un oratoire auprès de cette ville, pour y aller, pendant la nuit, vaquer à la prière, après avoir employé la journée aux exercices de son ministère. Ses exemples et ses discours convertirent un grand nombre des idolâtres parmi lesquels il vivait. Toute la ville ayant embrassé le christianisme, il pria saint Eusèbe de Verceil de faire la consécration de son oratoire, ce qui lui fut accordé. Il fut lui-même sacré évêque pour gouverner le peuple qu'il avait gagné à Jésus-Christ; on ne sait pas précisément à quelle époque, mais il paraît que ce fut après l'année 363. Ce saint, brûlant de zèle pour la gloire de Dieu, travaillait de toutes ses forces à faire fleurir la piété. Il chargea Vincent et Domnin d'aller annoncer la foi à Digne et en d'autres endroits où il ne pouvait se rendre en personne. Ses missions furent d'autant plus efficaces, que le Ciel les autorisa par des miracles. Il mourut à Embrun l'an 374, et il y fut enterré. Saint Grégoire de Tours, qui lui a donné de grands éloges, rapporte plusieurs miracles opérés à son tombeau ou à son baptistère. Le culte de saint Marcellin devint fort célèbre, surtout dans le pays renfermé entre les Alpes et le Rhône, c'est-à-dire dans le Dauphiné, la Savoie et la Provence. Son chef fut transporté à Digne, où reposaient les corps de saint Vincent et de saint Domnin, ses collaborateurs dans l'apostolat.

PRATIQUE. Prêchez par vos bons exemples, si votre profession ne vous oblige pas de le faire par vos paroles.

Digitized by Google

SAINT ANSELME, archevêque de Cantorbéry

Saint Anselme naquit l'an 1033, d'une famille noble, dans la ville d'Aoste, en Piémont. Sa mère se chargea du soin de former son cœur à la vertu, et il n'oublia jamais les premières instructions qu'il avait reçues d'elle. On lui donna ensuite d'habiles maîtres, qui lui firent faire de rapides progrès dans les sciences. Ayant, par la suite, négligé ses exercices de piété, et perdu sa pieuse mère, il tomba insensiblement dans la tiédeur. Il ne s'en tint pas là; il laissa prendre l'empire à ses passions, et marcha dans les voies corrompues du siècle. Bientôt il perdit le goût de l'étude : tant sont grands les maux que produit le relâchement auquel on néglige d'abord de s'opposer! L'aversion naturelle qu'avait pour lui son père devint son salut. Il quitta sa patrie, et se convertit à Dieu. Il vint, dans le désir d'acquérir de la science, à l'abbaye du Bec, où le célèbre Lanfranc était en grande réputation pour les leçons qu'il donnait. Il y reprit sa première ferveur, se fit religieux, et devint successivement prieur, puis abbé du Bec. Il gouverna sa communauté avec un si sage tempérament de douceur et de sévérité, qu'il gagna tous les cœurs. On ne tarda pas à le contraindre à accepter le siége de Cantorbéry; mais sa fermeté à défendre les priviléges de cette Église et les droits du Souverain Pontife amena de fâcheux démêlés, et il dut chercher un asile en France et à Rome. La condescendance du pape Pascal II envers le roi d'Angleterre charma si fort ce prince, que sur-le-champ il envoya inviter le saint prélat de retourner à son Église. Il fut reçu en triomphe par la reine Mathilde et par tous les ordres du royaume. Il mourut en 1109. Ses écrits l'ont fait compter parmi les docteurs de l'Église.

Pratique. Ayez une vive horreur même pour les moindres péchés.

Digitized by Google

SAINT LÉONIDE, MARTYR

L'an 202, il s'alluma une cruelle persécution qui fit couler dans tout l'empire, et surtout en Égypte, le sang d'une multitude de chrétiens. Parmi ceux dont le triomphe illustra la ville d'Alexandrie, on compte saint Léonide, père du célèbre Origène. C'était un philosophe chrétien, également versé dans les sciences sacrées et profanes. Il avait sept fils, dont Origène était l'aîné. Ayant remarqué en lui de très-heureuses dispositions, il l'éleva avec un soin tout particulier. Charmé des progrès qu'il lui voyait faire dans les sciences et dans la vertu, il l'aimait tendrement, et ne cessait de remercier Dieu de lui avoir donné un tel fils. Souvent il s'approchait de son lit, lorsqu'il était endormi, et lui découvrant la poitrine, il la baisait avec respect, comme un sanctuaire où résidait l'Esprit de Dieu. Pendant que la persécution ravageait l'Église d'Alexandrie, Léonide fut arrêté et mis en prison par l'ordre de Lætus, gouverneur d'Égypte. Origène, qui n'avait alors que dix-sept ans, portait une sainte envie à son père, et avait un ardent désir de verser son sang pour Jésus-Christ. Sa mère le conjurait inutilement de ne point l'abandonner. Comme elle craignait qu'il n'allât se livrer aux persécuteurs, elle prit le parti de cacher tous ses habits, afin qu'il ne pût sortir de la maison. Le jeune Origène, ne pouvant faire autre chose, écrivit à son père une lettre fort touchante, pour l'exhorter à mourir avec courage et avec joie. « Prenez garde, lui disait-il: n'allez pas, à cause de nous, changer de résolution. » Léonide persista généreusement dans la foi, et fut décapité l'an 202. La confiscation de ses biens réduisit sa famille à une extrême pauvreté; mais Dieu pourvut aux besoins des enfants du saint martyr.

PRATIQUE. Respectons nos corps, qui sont les temples du Saint-Esprit.

Digitized by Google

SAINT GEORGES, MARTYR.

Saint Georges est honoré dans les Églises d'Orient et d'Occident comme un des plus illustres martyrs de Jésus-Christ. Il est honoré principalement en Géorgie, avec la qualité de patron tutulaire. On lit dans divers auteurs qu'il s'est opéré un grand nombre de miracles par son intercession, et qu'on lui a été redevable du gain de plusieurs batailles. Son culte fut répandu en Occident par ceux qui, dans leur pèlerinage à Jérusalem, visitaient souvent son église et son tombeau, qui étaient en Palestine. On voit par saint Grégoire de Tours qu'il était fort célèbre en France dans le VI^e^ siècle. Ce saint naquit en Cappadoce, d'une famille considérable. Après la mort de son père, il se retira en Palestine avec sa mère, qui était de ce pays-là, et qui y avait de grands biens. Il embrassa la profession des armes, et se fit estimer de Dioclétien, qui l'éleva aux premiers grades de la milice. L'empereur ayant déclaré la guerre à la religion chrétienne, saint Georges quitta ses emplois, et se plaignit au prince même de la cruauté de ses édits. Il fut arrêté et mis en prison. On essaya inutilement d'ébranler sa constance par les promesses et les tortures. On le conduisit donc le lendemain hors de la ville, où il fut décapité. Les gens de guerre avaient beaucoup de dévotion pour saint Georges; ils l'invoquaient surtout dans les batailles. Cette dévotion était principalement fondée sur ce que l'on disait que le saint avait été lui-même un grand guerrier. Ce saint est ordinairement représenté à cheval, et ayant un dragon à ses pieds, pour marquer qu'il a vaincu par sa foi le démon, désigné sous cette figure dans l'Apocalypse.

PRATIQUE. Exerçons-nous à la patience, et nous serons disciples de Jésus-Christ.

Digitized by Google

SAINT FIDÈLE, CAPUCIN, MARTYR

Saint Fidèle naquit en 1577 à Sigmaringen, petite ville d'Allemagne. Il s'appliqua surtout à la jurisprudence. Il obtint à Colmar, en Alsace, une place de magistrature, qu'il exerça avec beaucoup de réputation. La justice et la religion étaient la règle invariable de toute sa conduite. Il s'intéressait vivement aux causes des indigents, ce qui le fit surnommer l'*avocat des pauvres*. Quelques injustices qu'il ne pouvait empêcher lui inspirèrent du dégoût pour sa charge. Craignant donc de n'avoir pas la force de résister aux occasions du péché, il résolut de quitter le monde, et de se retirer chez les capucins de Fribourg, après avoir distribué aux pauvres tout ce qu'il possédait. Dès son entrée en religion, il n'eut plus d'ardeur que pour les humiliations, les austérités de la pénitence, et la plus entière obéissance à ses supérieurs. Les tentations dont il fut assailli ne le découragèrent point; il les vainquit en les découvrant à son directeur, dont il suivait les avis avec docilité. Il n'eut pas plutôt été ordonné prêtre, qu'on le chargea de prêcher la parole de Dieu et d'entendre les confessions des fidèles. La congrégation de la *Propagande* le nomma pour aller prêcher les Grisons. Il fut le premier missionnaire envoyé à ce peuple depuis qu'il avait embrassé le calvinisme. En 1622, il pénétra dans le canton du Prettigau, et y fit tant de conversions, que les hérétiques, devenus furieux, résolurent d'en arrêter le cours en se défaisant de celui qui en était le principal instrument. Il tomba entre les mains d'une troupe de soldats calvinistes; un d'entre eux le jeta par terre d'un coup d'estramaçon, et les autres lui percèrent le corps avec des poignards, le 24 avril de la même année.

PRATIQUE. Soyez fidèle jusqu'à la mort, et vous recevrez la couronne de vie.

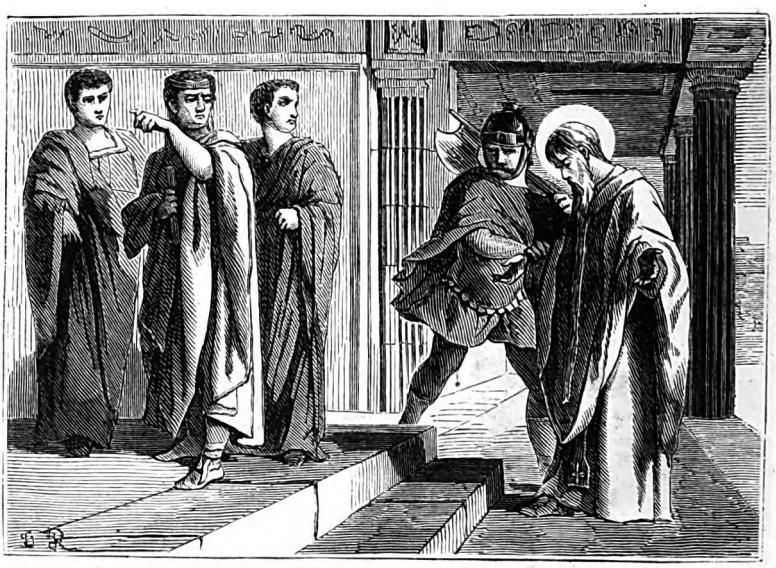
Digitized by Google

SAINT MARC, ÉVANGÉLISTE

Saint Marc, Juif d'extraction, est qualifié par saint Irénée de *disciple* et d'*interprète de saint Pierre*. Origène et saint Jérôme prétendent que c'est lui que le chef des apôtres appelle son fils. Il composa son Évangile à la prière des fidèles de Rome, qui désiraient avoir par écrit ce que saint Pierre leur avait enseigné de vive voix, et il paraît que ce fut avant l'an 49 de Jésus-Christ. Saint Marc alla ensuite en Égypte, et se fixa à Alexandrie, dont saint Pierre l'avait fait évêque, et qui était, après Rome, la ville la plus célèbre de l'univers. Il s'y forma en peu de temps une Église fort nombreuse et si fervente, que ces nouveaux fidèles, à l'exemple de ceux de Jérusalem, ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme. Les païens s'en alarmèrent, et résolurent la mort du saint évangéliste; mais il trouva moyen de se dérober pour quelque temps à leur fureur. Il fut à la fin découvert. Les plus animés d'entre les persécuteurs se saisirent de lui, le lièrent avec des cordes, et le traînèrent par les rues, en criant qu'il fallait mener ce bœuf à Bucoles, qui était un lieu près de la mer, rempli de rochers et de précipices. Le saint fut traîné, en effet, pendant tout le jour. La terre et les pierres furent teintes de son sang, et l'on voyait partout des lambeaux de sa chair. Tandis qu'on le traitait si cruellement, il remerciait Dieu de ce qu'il l'avait trouvé digne de souffrir pour lui. Le soir on le mit en prison, où il fut consolé par deux visions célestes. Le lendemain, les païens l'ayant traîné comme la veille, il expira dans ce supplice, le 25 avril de l'an 68. La coutume de chanter en ce jour la grande litanie remonte à saint Grégoire le Grand, et elle a pour objet de fléchir la justice de Dieu irritée par nos péchés.

Pratique. Honorez ce saint en assistant aux prières publiques de l'Église.

Digitized by Google



SAINT CLET ET SAINT MARCELLIN, PAPES ET MARTYRS

Saint Clet était Romain et de famille patricienne. Il fut le troisième évêque de Rome. Il gouverna l'Église sous les empereurs Vespasien et Tite. Suivant l'ordre du prince des apôtres, il établit vingt-cinq prêtres à Rome. C'est lui qui le premier fit usage de ces paroles au commencement de ses lettres : Salut et bénédiction apostolique. Après avoir siégé pendant douze ans sept mois et deux jours, il fut couronné d'un glorieux martyre sous l'empereur Domitien. Il fut enterré au Vatican, auprès du corps de saint Pierre.

Saint Marcellin était Romain, et succéda au saint pape Caïus. Pendant la persécution de Dioclétien, étant frappé de terreur, il offrit, par faiblesse, de l'encens aux idoles. S'étant repenti aussitôt de ce péché, il alla, revêtu d'un cilice, au concile de Sinuesse, où se trouvaient plusieurs évêques, et, versant un torrent de larmes, il confessa son crime. Cependant personne n'osa le condamner; mais tous s'écrièrent : Jugez-vous vous-même, car nous ne pouvons le faire; votre siége, étant le premier, n'est jugé par personne : vous avez imité Pierre dans sa faiblesse, et vous avez aussi obtenu de Dieu le pardon par vos larmes. Marcellin, de retour à Rome, alla trouver l'empereur, se plaignant hautement de ce qu'il l'avait porté à une si grande impiété. Le tyran ordonna de lui trancher la tête ainsi qu'à trois autres chrétiens, Claude, Cyrin et Antonin. Ce qui concerne l'acte de faiblesse attribué au pape Marcellin est rapporté par une tradition dont l'authenticité est très-contestable. Ce qui est certain, c'est le martyre de ce saint pape et de trois autres chrétiens. Comme il y avait trente-six jours que, par l'ordre de l'empereur, leurs corps restaient sans sépulture, saint Pierre avertit en songe le bienheureux Marcel, qui, avec des prêtres et des diacres, eut soin de les ensevelir honorablement dans le cimetière de Priscille, sur la voie Salarienne.

PRATIQUE. Ayez une souveraine horreur de l'ingratitude.

Digitized by Google

SAINTE ZITE, VIERGE

Sainte Zite naquit au commencement du XIIIe siècle, dans un village près de Lucques, en Italie. Sa mère, pauvre mais vertueuse, l'éleva dans la crainte du Seigneur, et eut la consolation de voir ses bonnes instructions porter de précieux fruits. Zite était d'une douceur et d'une modestie qui charmaient tout le monde. Elle parlait peu, travaillait avec assiduité, et tenait son âme dans un recueillement perpétuel. A l'âge de douze ans, elle se mit domestique; et c'est dans cette position, où elle ne vit qu'une plus grande facilité de se sanctifier par l'obéissance et l'humilité, qu'elle arriva à une si haute vertu. Tous les jours elle se levait de très-grand matin, afin d'avoir le temps de vaquer à la prière et d'assister au saint sacrifice de la messe sans porter le moindre préjudice aux devoirs de son état. Non-seulement elle exécutait avec fidélité ce qu'on lui ordonnait, mais elle savait même avoir pour ses maîtres bien des prévenances et des égards qu'une solide piété surtout sait inspirer. Dieu permit cependant qu'on ne lui rendît pas justice: on traita sa modestie de stupidité, et son exactitude à ses devoirs fut regardée comme le fruit d'un orgueil secret. Sous le coup de préventions si injustes, qu'on imagine ce que cette sainte fille eut à souffrir. Mais sa patience triompha de la malice et des préjugés. Ses maîtres devinrent plus équitables: leur jalousie se changea en admiration, et ils lui confièrent le maniement de leurs affaires, qu'elle géra avec une grande sagesse. Elle mourut à l'âge de soixante ans, pleine des mérites qu'elle avait puisés dans le recueillement, la mortification, et un saint et fréquent usage des sacrements.

PRATIQUE. Offrons à Dieu nos corps comme une hostie agréable à ses yeux,

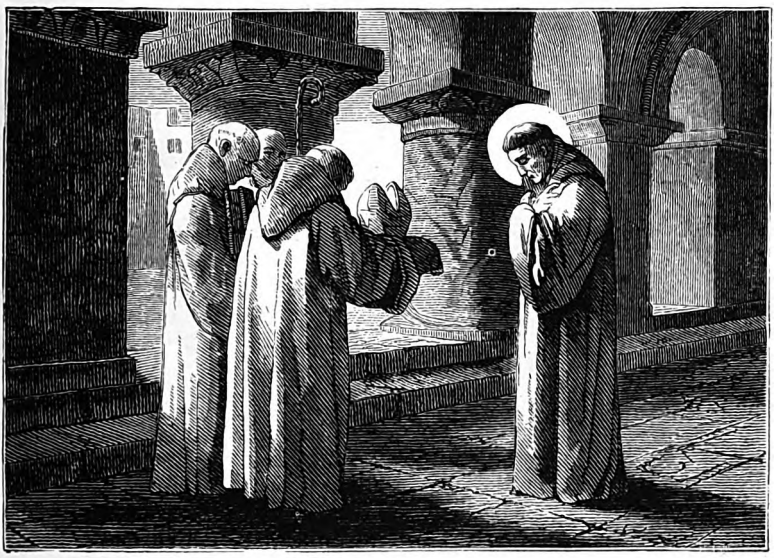
Digitized by Google

SAINT VITAL, MARTYR

Saint Vital, né à Milan, était militaire, et, selon l'auteur de ses Actes, père de saint Gervais et de saint Protais, martyrs. La Providence l'ayant conduit avec le juge Paulin à Ravenne, il arriva qu'un chrétien nommé Ursicin, médecin de profession, fut condamné à mort pour sa religion ; mais on crut pendant quelque temps qu'il allait apostasier en offrant de l'encens aux idoles, tant était vive l'impression que la vue du supplice avait faite sur lui. Vital, alarmé du danger que courait son frère, ne voit pas celui auquel il s'expose lui-même : il vole à son secours, et l'exhorte fortement à ne pas perdre l'occasion de mériter une couronne immortelle. « Docteur Ursicin, lui dit-il, vous qui êtes accoutumé à guérir les autres dans leurs maladies corporelles, prenez garde de ne pas mourir vous-même de la mort éternelle en renonçant à votre foi. » Ursicin, rassuré par ces paroles, reçut généreusement le coup de mort, et obtint la palme immortelle de la victoire. Vital emporta le corps du martyr, et l'enterra avec respect. Le juge n'eut pas plutôt appris ce qui s'était passé, que, plein de colère, il donna des ordres pour arrêter Vital. Il fut brûlé vif, après avoir été étendu sur le chevalet, et avoir souffert divers autres genres de tortures. On lit dans ses Actes que Valérie, sa femme, retournant de Ravenne à Milan, fut mise à mort par une troupe de paysans auxquels elle refusa de se joindre dans la célébration d'une fête impie et licencieuse. Saint Vital est le principal patron de Ravenne. On y garde ses reliques dans la magnifique église de son nom, qui fut bâtie par l'empereur Justinien.

PRATIQUE. Travaillez à vous sanctifier dans la condition où la Providence vous a placés.

Digitized by Google



SAINT HUGUES, abbé de Cluny

Saint Hugues, qui sortait de la maison souveraine des ducs de Bourgogne, naquit en 1024 à Semur, au diocèse d'Autun. Son père le destinait à la profession des armes; mais sa mère travaillait à le former pour l'Église. Enfin le soin de son éducation fut confié à Hugues, évêque d'Auxerre, son grand-oncle. Notre saint sentit de bonne heure à combien de dangers la vertu est exposée dans le monde, et il eût voulu le quitter pour toujours. Il donnait beaucoup de temps à la prière et à la méditation; ce qui toutefois ne l'empêchait pas de se livrer à l'étude. Il apprenait aussi, par obéissance pour son père, tous les exercices qui conviennent à un militaire. Les moines de Cluny, gouvernés par saint Odilon, se distinguaient alors par la pratique de toutes les vertus. Les merveilles que l'on en racontait inspirèrent à Hugues un grand désir de se retirer parmi eux; il en demanda la permission, qui lui fut accordée. Il fit sa profession, après un noviciat rigoureux, n'étant encore âgé que de seize ans. Quelques années après, il fut nommé prieur, de l'avis de toute la communauté, qu'il édifiait par ses vertus. Saint Odilon étant mort en 1049, Hugues fut choisi pour lui succéder. Ce fut en cette qualité qu'il parut au concile que Léon IX avait assemblé à Reims. Il reconduisit le pape à Rome, et assista au concile qui s'y tint, et où y furent condamnées les erreurs de Bérenger. Les peuples et les souverains l'honorèrent de leur confiance. Il fut employé avec succès dans les grandes affaires de son temps, et fit preuve de beaucoup d'habileté à réconcilier les esprits divisés. A cette rare capacité il joignit toutes les vertus d'un saint religieux et d'un supérieur prudent. Il mourut en 1109.

Pratique. Soyez fidèle aux règlements que vous avez embrassés.

Digitized by Google

SAINTE CATHERINE DE SIENNE, VIERGE

Sainte Catherine naquit à Sienne en 1347. Dès l'âge le plus tendre, elle fit vœu de virginité, et ne montrait de goût que pour la prière et la mortification. Ses parents, qui voulaient la marier, s'y prirent de toutes les manières pour rompre sa résolution, la contrariant dans ses exercices de piété, et la chargeant des soins les plus pénibles du ménage. Catherine, soumise et obéissante, sut se créer une solitude intérieure dont rien ne pouvait l'empêcher de jouir. Enfin les préventions cessèrent, et on lui permit d'entrer dans le tiers ordre de Saint-Dominique. Ce fut alors que ses austérités n'eurent plus de bornes, et qu'elle s'éleva à cette sublime contemplation dont on voit la preuve dans ses écrits, et mieux encore au milieu des vertus héroïques qu'elle pratiqua. Sa charité pour les pauvres, sa patience dans les calomnies dont on payait ses services, son ardeur et son talent pour la conversion des pécheurs, son zèle pour la paix de l'Église et des États, en firent la gloire de son ordre, l'ornement de son pays, et la merveille de son siècle. Pour elle, toujours supérieure à sa réputation par son humilité, elle préférait la couronne d'épines du Sauveur à tout le reste. Cette sainte nous a laissé des ouvrages qui paraîtront précieux à quiconque estime le langage de la vraie piété. Ce sont six traités en forme de dialogues, un discours sur l'annonciation de la très-sainte Vierge, et trois cent soixante-quatre lettres qui portent l'empreinte d'un génie supérieur. Les peines qu'elle se donna pour le bien de l'Église la conduisirent au tombeau à l'âge de trente-trois ans, le 29 avril 1380. Dieu la favorisa, pendant sa vie, de la connaissance des choses cachées.

PRATIQUE. Exercez-vous au recueillement intérieur.

Digitized by Google

SAINT PHILIPPE ET SAINT JACQUES (LE MINEUR), APÔTRES

Saint Philippe était de Bethsaïde, en Galilée. Le Sauveur l'appela, et lui dit de le suivre, le lendemain de la vocation de saint Pierre et de saint André. L'état du mariage, dans lequel il était engagé, ne l'avait point empêché, selon la remarque de saint Jean Chrysostome, de méditer assidûment la Loi et les Prophètes. Par cette méditation, il s'était préparé à reconnaître le Messie dans la personne de Jésus-Christ; aussi ne balança-t-il point à abandonner tout pour s'attacher à lui. Il devint un de ses zélés disciples, il fut le compagnon inséparable de ses travaux, et il reçut de lui des marques particulières de confiance et d'amitié. Saint Philippe mourut dans un âge fort avancé, puisque saint Polycarpe, qui ne se convertit que l'an 80, eut quelque temps le bonheur de converser avec lui.

Saint Jacques (le Mineur) était fils d'Alphée et de Marie, sœur, c'est-à-dire proche parente de la sainte Vierge. Appelé à l'apostolat avec Jude, son frère, il mérita d'être honoré par le Sauveur, après sa résurrection, d'une apparition particulière, dans laquelle l'Église de Jérusalem lui fut spécialement recommandée. Il en devint, en effet, le premier évêque, et l'accrut rapidement par l'activité de son zèle. Cependant la rage des Juifs contre les chrétiens voulut le forcer à renoncer à sa foi en Jésus-Christ; et, sur son refus, il fut précipité du haut du temple. Il mourut en priant pour ses boureaux, l'an 61. Nous avons de lui une *Épître* qui a le titre de *catholique* ou *universelle*, parce qu'elle ne fut point adressée à une Église particulière, mais à tout le corps des Juifs convertis qui étaient dispersés dans les différentes parties de l'univers.

PRATIQUE. Pardonnez à vos ennemis, priez pour vos persécuteurs.

Digitized by Google

SAINT ATHANASE, ÉVÊQUE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Saint Athanase naquit à Alexandrie, vers l'an 296. Saint Alexandre, qui, plus tard, fut patriarche de cette ville, se chargea de son éducation, et voulut qu'il fût toujours sous ses yeux, et qu'il mangeât à sa table. Il l'employa depuis comme secrétaire. Devenu patriarche d'Alexandrie, il le mena avec lui au concile de Nicée; bien qu'Athanase ne fût encore que diacre, son savoir et son zèle l'y firent admirer de tous. Élevé lui-même, quelque temps après, sur le siége d'Alexandrie, il devint le fléau de l'arianisme et la colonne de l'Église. Aussi, les hérétiques n'épargnèrent-ils ni intrigues ni calomnies, auprès des empereurs et des papes, pour se délivrer d'un si terrible adversaire; mais toutes leurs persécutions ne tournèrent qu'à sa gloire et au triomphe de la vérité. Cinq fois chassé de son Église, il y rentra toujours avec un nouvel éclat, et ne se vengea de ses ennemis que par un redoublement de zèle pour leur conversion. « Il était doux et affable, dit saint Grégoire de Nazianze; il n'y avait personne qui n'eût près de lui un accès facile... Ses réprimandes étaient sans amertume, et ses louanges servaient de leçon. Il reprenait avec la tendresse d'un père, et louait avec toute la gravité d'un maître. Aussi était-il à la fois indulgent sans faiblesse, et ferme sans dureté. Tous lisaient leurs devoirs dans sa conduite... Ses persécuteurs trouvaient en lui une âme inflexible et supérieure à toutes les considérations humaines. Rien n'était capable de le faire fléchir en faveur de l'injustice. » Après avoir soutenu victorieusement de rudes combats contre les ennemis de la foi, saint Athanase passa à une meilleure vie, l'an 375.

PRATIQUE. Que la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit notre livre favori.

Digitized by Google

L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX

Sainte Hélène, mère de Constantin, quoique âgée de près de quatre-vingts ans, voulut aller en pèlerinage à Jérusalem, l'an 326, et là elle se sentit animée d'un ardent désir de trouver la Croix du Sauveur. Mais rien ne désignait le lieu où elle pouvait être; la tradition même ne donnait aucune lumière à ce sujet. Cependant, comme c'était la coutume, chez les Juifs, d'enterrer auprès du corps des suppliciés tout ce qui avait servi à leur exécution, on ne douta pas que, si l'on parvenait à découvrir le lieu de la sépulture de Jésus-Christ, on n'y trouvât aussi ce dépôt sacré. En effet, la pieuse impératrice ayant aussitôt donné des ordres, on arriva, en creusant, jusqu'au sépulcre, auprès duquel on trouva trois croix, les clous et le titre, mais détaché. Restait donc à savoir laquelle des trois croix était celle du divin Maître. Saint Macaire, évêque de Jérusalem, les fit porter toutes trois chez une dame de qualité qui était à l'extrémité, et les lui appliqua successivement. Dès qu'elle eut touché la dernière, elle fut parfaitement guérie. Sainte Hélène, au comble de la joie, en déposa la portion la plus considérable dans une magnifique église qu'elle et son fils bâtirent à Jérusalem. On y accourait de toutes parts pour la vénérer. On en coupait souvent des morceaux que l'on donnait à des personnes pieuses, sans qu'il y eût; pour cela, aucune diminution dans le bois sacré. Saint Cyrille de Jérusalem comparait ce prodige à celui de la multiplication des pains pour cinq mille hommes dans le désert. La fête de l'*Invention de la sainte Croix* est très-ancienne; on la célèbre dans l'Église latine depuis le v^e^ ou le vi^e^ siècle.

Pratique. Faites le signe de la croix avec respect.

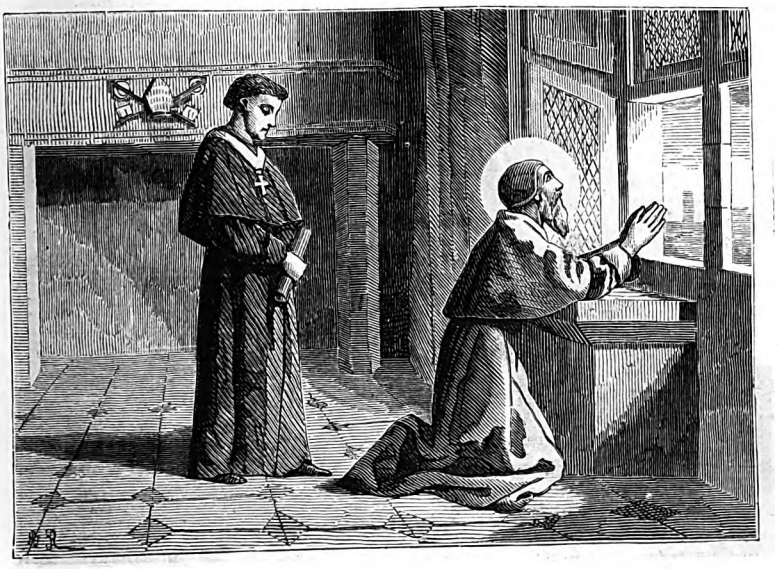
Digitized by Google

SAINTE MONIQUE, VEUVE

L'Église a eu, de tout temps, une grande vénération pour sainte Monique, et cette vénération est principalement fondée sur ce qu'elle reconnaît lui être redevable, après Dieu, de la naissance et de la conversion de saint Augustin. Monique naquit en 332, d'une famille où régnaient la piété et la crainte de Dieu. Elle fut élevée par une sage gouvernante, qui s'appliqua à réprimer de bonne heure en elle les premières saillies des passions, et à la former, autant par ses exemples que par ses discours, à l'amour de la religion et à la pratique de ses devoirs. Il n'en fallait pas moins pour la préparer aux rudes épreuves qui l'attendaient. Elle épousa un noble de Thagaste nommé Patrice, homme d'honneur, mais encore païen. Elle eut beaucoup à souffrir de son humeur violente et emportée; mais elle ne se départit jamais de la soumission que la religion commande aux femmes chrétiennes. Cette modération adoucit peu à peu ce caractère impétueux; et les bons exemples qu'elle lui donnait d'ailleurs firent sur lui tant d'impression, qu'il renonça enfin à l'idolâtrie et mourut saintement. Mais il laissait un fils, le grand Augustin, qui devait prolonger encore longtemps les chagrins de cette digne veuve, pour lui donner ensuite de bien douces consolations. Toutes les remontrances de Monique paraissaient inutiles; mais ses prières et ses larmes obtinrent enfin une conversion si importante. Elle mourut en 387, à la cinquante-sixième année de son âge. Son corps fut porté dans l'église, où l'on offrit pour elle le sacrifice, avant de la descendre au tombeau, comme cela se pratiquait parmi les fidèles.

PRATIQUE. Ayez du zèle pour le salut des âmes, surtout de celles de vos parents.

Digitized by Google



SAINT PIE V, PAPE

Saint Pie V naquit en 1504, à Bosco, dans le diocèse de Tortone, d'une famille noble, mais peu fortunée. Élevé dans la piété, dès l'âge de quinze ans il prit l'habit de Saint-Dominique, qu'il honora par une ferveur soutenue. Après avoir enseigné avec beaucoup de succès la philosophie et la théologie, il devint successivement maître des novices, prieur de plusieurs maisons, vicaire du grand inquisiteur, évêque, et enfin cardinal sous le nom de *cardinal Alexandrin*, de la ville d'Alexandrie en Lombardie, qui était peu éloignée du lieu de sa naissance. Sous le pape Paul IV, puis sous le pape Pie IV, il eut beaucoup de part aux affaires, et se montra constamment très-zélé pour le maintien des lois et la discipline de l'Église. Aussi saint Charles Borromée, à la mort du pape Pie IV, s'empressa de réunir tous les suffrages du sacré collége en faveur du cardinal Alexandrin. Ce choix fut universellement approuvé; lui seul eut recours aux prières et aux larmes pour n'être point chargé du gouvernement de toute l'Église, qu'il regardait comme un fardeau beaucoup au-dessus de ses forces. Il n'y eut que la crainte de résister à la volonté de Dieu qui lui fit donner son consentement. Il publia les décrets du saint concile de Trente, et travailla de toutes ses forces à les faire exécuter. Ce fut aussi à ses soins et à ses prières qu'on dut particulièrement la mémorable victoire remportée à Lépante, sur les Turcs, en 1571. Depuis ce temps-là, les Turcs se sont affaiblis par leur propre politique, et ils craignent aujourd'hui ces mêmes chrétiens auxquels leur nom seul causait autrefois de la terreur. Saint Pie V mourut en 1572.

PRATIQUE. Ne vous perdez pas vous-même en vous laissant emporter par le tumulte des distractions.

Digitized by Google

SAINT JEAN DEVANT LA PORTE LATINE

Saint Jean avait survécu à tous les autres apôtres, et poussé sa glorieuse carrière plus loin qu'aucun d'eux. Résidant à Éphèse, il pourvoyait de là aux besoins des Églises qu'il avait fondées, et gouvernait toute l'Asie. Il était temps qu'il bût au calice de son Maître, et qu'il remplît l'engagement solennel qu'il avait pris. La seconde persécution générale, suscitée l'an 95 par le cruel Domitien, vint lui en offrir l'occasion. Son éminente dignité, et l'autorité qu'il exerçait dans l'Église, jointes à l'éclat de ses travaux et de ses vertus, ne pouvaient manquer de le signaler à la haine des païens. Il fut donc arrêté, et envoyé à Rome chargé de fers. Il parut devant l'empereur, qui, loin de se laisser attendrir à la vue de ce vénérable vieillard, eut la barbarie d'ordonner qu'on le jetât dans une chaudière remplie d'huile bouillante. Mais Dieu, qui ne voulait lui donner que le mérite et l'honneur du martyre, changea pour lui cette chaudière brûlante en un bain rafraîchissant; et il en sortit plus fort et plus vigoureux qu'il n'y était entré. Domitien fut frappé de cet événement; mais il l'attribua au pouvoir de la magie, et il relégua le saint apôtre dans l'île de Patmos. Après la mort de Domitien, saint Jean eut la liberté de sortir du lieu de son exil et de retourner à Éphèse. Ce fut auprès de la porte appelée *Latine* par les Romains qu'il remporta ce glorieux triomphe. Pour conserver la mémoire du miracle, on consacra une église dans cet endroit. On dit qu'il y avait là un temple de Diane, dont on changea la destination pour le faire servir au culte du vrai Dieu.

PRATIQUE. Acceptons volontiers le calice des souffrances de Jésus-Christ, si nous voulons avoir part à son royaume.

Digitized by Google

SAINT STANISLAS, ÉVÊQUE ET MARTYR

Saint Stanislas, d'une des plus illustres familles de Pologne, naquit le 26 juillet 1030. Ses parents eurent un grand soin de le former à la vertu, dans le même temps qu'il étudiait les lettres. Lorsqu'il fut plus âgé, ils l'envoyèrent à Paris. Sa douceur, sa modestie, sa simplicité, sa candeur, jointes à de très-heureuses dispositions pour les sciences, le firent partout chérir et admirer de ses maîtres et de ceux qui le connaissaient. Après avoir étudié sept ans le droit canonique et la théologie, il s'en retourna en Pologne, où la mort de son père et de sa mère l'ayant rendu possesseur d'une fortune considérable, il disposa de tout ce qu'il avait en faveur des pauvres, afin de servir Dieu avec plus de liberté. L'évêque de Cracovie, connaissant sa vertu et sa capacité, l'ordonna prêtre et le fit chanoine de sa cathédrale. Après la mort de ce prélat, notre saint fut choisi pour lui succéder. La Pologne avait alors pour roi Boleslas II. Ce prince s'était acquis de la gloire par le succès de ses armes; mais il se déshonora en même temps par des actes si horribles de tyrannie et d'injustice, qu'on lui donna le surnom de *Cruel*. Rien ne le rendit plus odieux à ses sujets que ses infâmes débauches. Stanislas lui représenta en particulier l'énormité de ses crimes et le scandale affreux qui en résultait. Le prince conçut de l'aversion pour celui qui n'avait pas craint de lui dire la vérité. Il chercha dans la calomnie le moyen de le perdre; mais n'ayant pu y réussir, il le suivit dans une chapelle qui était hors de la ville, et commanda à ses gardes de le massacrer. Ceux-ci, n'ayant osé frapper le saint évêque, le roi, transporté de rage, se jeta sur lui et le tua de sa propre main, le 8 mai 1079.

PRATIQUE. Gardez-vous de tout respect humain.

Digitized by Google

APPARITION DE SAINT MICHEL SUR LE MONT GARGAN

Il est évident, par plusieurs passages de l'Écriture, que Dieu emploie souvent le ministère des esprits célestes dans l'exécution des décrets de sa Providence par rapport au monde en général, et surtout par rapport aux hommes. De là le non d'*anges* ou d'*envoyés* qui leur est donné, nom qui ne désigne pas leur nature, mais leur office. Les anges, et sous cette dénomination sont compris tous les esprits bienheureux, les anges sont des êtres immatériels, qui, par conséquent, n'ont aucune des propriétés des corps, telles que l'étendue, la divisibilité, la figure, la couleur, etc. Il suit de là que les anges sont d'une nature plus excellente que les êtres qui habitent ce monde. Inutilement voudrions-nous concevoir l'activité des anges : ils ont le pouvoir de se transporter d'un lieu à un autre, et ce transport se fait avec une rapidité dont il n'y a point d'exemple dans les choses visibles. Il leur faut infiniment moins de temps pour venir du haut du ciel dans les lieux les plus bas de la terre, qu'il n'en faut à la lumière pour arriver du soleil jusqu'à nous. Parmi les archanges, il y en a trois que l'Écriture distingue particulièrement : saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël. La fête de ce jour a été établie pour honorer une des plus célèbres apparitions de saint Michel, sur le mont Gargan, au royaume de Naples, où, pour en perpétuer le souvenir, l'on bâtit une église, devenue célèbre par le concours des fidèles. En 1202, l'empereur Othon III fit, nu-pieds, un pèlerinage pour expier le crime dont il s'était rendu coupable en mettant à mort le sénateur Crescence, auquel il avait promis solennellement de laisser la vie. Ce fut saint Romuald qui lui enjoignit cette pénitence.

PRATIQUE. Imitez la fidélité des anges au service de Dieu.

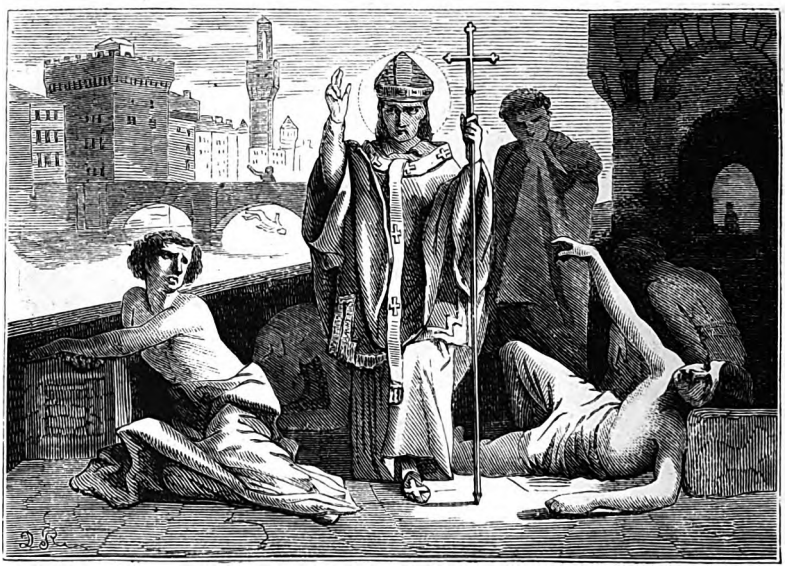
Digitized by Google

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Saint Grégoire, surnommé *le Théologien*, à cause de la connaissance profonde qu'il avait de la religion, naquit dans le territoire de Nazianze, en Cappadoce. Son père, nommé aussi Grégoire, et Nonne, sa mère, sont honorés eux-mêmes comme saints. Formé à une pareille école, Grégoire apprit de bonne heure à goûter les charmes de l'innocence. Aussi le séjour d'Athènes, où on l'envoya perfectionner ses études, bien loin de porter atteinte à sa vertu, ne fit que l'affermir, par les sages précautions qu'il employa, et surtout par cette liaison, devenue si célèbre, qu'il contracta avec saint Basile. On cite encore aujourd'hui ces deux grands hommes comme des modèles accomplis d'une amitié également tendre et sainte. Ils étaient inséparables l'un de l'autre. Ils ne fréquentaient que ceux de leurs condisciples en qui l'amour de l'étude se trouvait réuni à la pratique de la vertu. Jamais on ne les voyait assister aux divertissements profanes. Ils ne connaissaient dans la ville que deux rues, l'une qui conduisait à l'église, l'autre aux écoles publiques. A son retour, il reçut le baptême des mains de son père, qui avait été élevé sur le siége de Nazianze, et dès lors il ne soupira qu'après une vie de retraite. Son père, devenu fort âgé, désirait qu'il l'assistât dans le gouvernement de son diocèse, et il l'ordonna prêtre. Bientôt on l'éleva sur le siége de Constantinople, où il fit beaucoup de bien. Mais, son attrait pour la solitude le dominant toujours, il profita de quelques difficultés qui survinrent au sujet de son élection, pour se retirer dans sa patrie, où il ne s'occupa plus que du soin de son âme et de la composition d'ouvrages remplis d'une doctrine admirable. Il mourut l'an 390.

PRATIQUE. Soyez sévère sur le choix de vos amis.

Digitized by Google



SAINT ANTONIN, archevêque de Florence

Saint Antonin naquit à Florence en 1389. On remarqua en lui, dès son enfance, beaucoup de modestie, de candeur et de docilité. Il n'avait de goût que pour les exercices de piété; tous les amusements propres au premier âge lui étaient insupportables. Prier, s'entretenir avec les personnes vertueuses, lire de bons livres, et surtout les vies des saints, c'était là son unique plaisir. On le trouvait sûrement à l'église lorsque son devoir ne l'appelait point ailleurs. Dans les prières qu'il faisait, soit à l'église, soit dans sa chambre, il était à genoux ou prosterné, et cela avec une persévérance qui étonnait tout le monde. Comme il avait du jugement, de la pénétration et de la mémoire, il fit de rapides progrès dans ses études. A seize ans, il prit l'habit de Saint-Dominique, et fut bientôt capable de remplir les emplois les plus importants. Il venait d'assister, en qualité de théologien, au concile général de Florence, tenu en 1439, lorsque Eugène IV le nomma au siége archiépiscopal de cette ville, malgré ses répugnances. Sévère pour lui-même, et retraçant dans sa personne et dans sa maison la simplicité des temps apostoliques, Antonin ne mettait point de bornes à ses aumônes, et il montra, dans un temps de peste et de famine, jusqu'où pouvait aller la charité d'un vrai pasteur. Dévoué par-dessus tout au soin des âmes, et n'épargnant pour elles ni travaux ni fatigues, il ne négligeait pourtant pas sa propre sanctification; et, au milieu d'une multitude d'occupations de toute espèce, il n'omit jamais aucun de ses exercices de piété, et ne perdit rien de son recueillement. Il mourut l'an 1459. Il répétait dans ses derniers moments : *Servir Dieu, c'est régner!...*

Pratique. Dites aussi avec saint Antonin : *Servir Dieu, c'est régner!*

Digitized by Google

SAINT MAMERT, ÉVÊQUE

Saint Mamert, évêque de Vienne en Dauphiné, fut, dans le ve siècle, une des plus brillantes lumières de l'Église dans notre pays. Il joignait à une sainteté éminente un profond savoir et le don des miracles. On doit à sa piété l'établissement des supplications publiques connues sous le nom de *Rogations*. Voici quelle en fut l'occasion : Dieu, pour punir les péchés des peuples, permit qu'ils fussent affligés par la guerre et divers autres fléaux; il les effraya par un grand nombre d'embrasements, par de fréquents tremblements de terre, et par la vue de bêtes féroces qui venaient en plein jour jusque dans les places publiques. Les impies attribuaient ces événements au hasard; mais les personnes sages les regardaient comme les effets de la colère de Dieu, qui les menaçait d'une ruine totale. Le saint évêque s'appliqua à faire comprendre à son peuple que la pénitence était le grand remède auquel il fallait recourir. Les fidèles étant assemblés dans la grande église pour l'office de la nuit de Pâques, un furieux incendie éclata au château, et pouvait gagner toute la ville : le saint évêque arrêta par ses prières la violence des flammes, et profita de cette circonstance pour établir des prières publiques qui se feraient chaque année durant trois jours, et elles consistaient dans le chant des psaumes, dans la confession des péchés, et dans la prière accompagnée du jeûne, des larmes et de la componction du cœur. Cette institution se répandit hors du diocèse de Vienne: celui de Clermont, dont saint Sidoine Apollinaire était évêque, l'adopta avant l'année 475, et elle devint bientôt une pratique universelle dans l'Église d'Occident. Saint Mamert mourut en 477.

PRATIQUE. Dans les afflictions, adorez la main du Seigneur qui vous châtie.

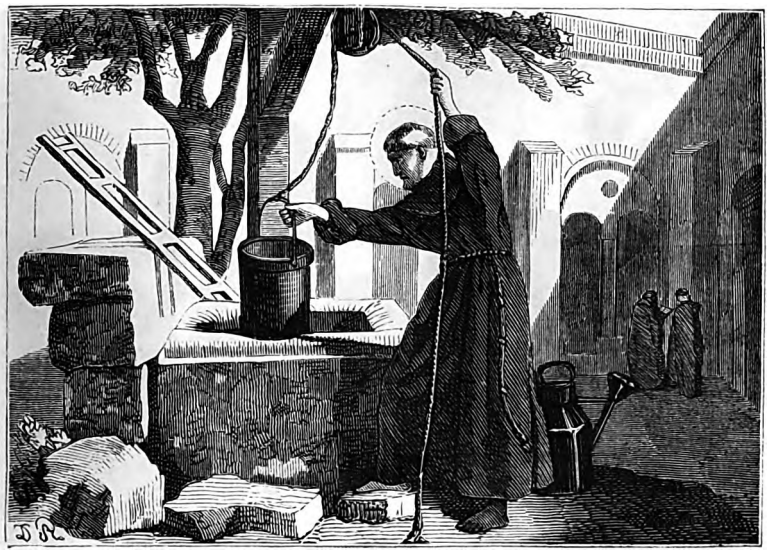
Digitized by Google

SAINT ÉPIPHANE, ÉVÊQUE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Saint Épiphane naquit en Palestine, vers l'an 310. Il s'appliqua dès sa jeunesse à l'Écriture sainte, et passa en Égypte, pour y vivre dans les déserts. De retour dans sa patrie, il bâtit un monastère près du lieu de sa naissance. Quoiqu'il fût très-versé dans les voies de la perfection, il prit saint Hilarion pour son maître, et se conduisit par ses avis, depuis l'an 333 jusqu'à l'an 356. L'amitié de ces deux saints fut toujours fort étroite, et la distance des lieux ne put en diminuer la force et la vivacité. La réputation de saint Épiphane ayant pénétré jusqu'aux contrées les plus éloignées, on l'élut évêque de Salamine, en Chypre. Cette dignité n'apporta aucun changement dans sa manière de vivre; mais elle lui donna lieu de montrer sa charité et toute la pureté de sa foi. Son horreur pour l'hérésie le rendit quelquefois trop facile à en accueillir le soupçon; mais ce fut toujours de sa part sans fiel comme sans opiniâtreté. Ses ouvrages sont d'une grande utilité pour la connaissance des erreurs qui ont troublé l'Église, et, s'il est tombé lui-même dans quelques méprises, on doit les attribuer à l'ardeur de son zèle et à la simplicité de son cœur. Il n'a point erré dans la foi, et l'ombre seule du mal, surtout en ce genre, lui causait une vive frayeur. Saint Augustin, saint Éphrem, saint Jean Damascène, aussi bien que Photius, etc., l'appellent *un docteur catholique, un homme admirable, un homme rempli de l'Esprit de Dieu.* Il mourut en revenant de Constantinople l'an 403. Sa maxime favorite était que « si Dieu ne donne pas gratuitement le royaume des cieux, il ne tient pourtant qu'à nous de l'acheter à peu de frais, en faisant tout par principe de charité. »

PRATIQUE: Ne précipitez point votre jugement; agissez avec prudence.

Digitized by Google



SAINT JEAN LE SILENCIAIRE

Saint Jean, surnommé le *Silenciaire* à cause de son amour pour le silence et le recueillement, naquit en 454, à Nicopolis, en Arménie. Son père et sa mère comptaient parmi leurs aïeux des généraux d'armée et des gouverneurs de provinces; mais ils étaient encore plus illustres par leur vertu que par la noblesse de leur extraction. Notre saint était encore fort jeune lorsque la mort les lui enleva. Devenu possesseur d'une fortune considérable, il l'employa à faire bâtir une église en l'honneur de la très-sainte Vierge, et un monastère où il se retira avec dix autres animés de la même ferveur. Le soin qu'il prenait de cacher ses vertus n'empêchait pas qu'elles n'éclatassent au dehors. L'archevêque de Sébaste le força d'abandonner la solitude, et l'éleva sur le siége épiscopal de Colonie, en Arménie, quoiqu'il n'eût encore que vingt-huit ans. Ses prédications et ses exemples firent fleurir la piété dans son diocèse. Les affligés trouvaient en lui un consolateur qui partageait leurs peines. Il était le père de ses diocésains; il les portait dans son cœur, pour les transformer en autant de vrais disciples de Jésus-Christ. Certains maux auxquels il ne pouvait remédier, joints à une forte inclination qu'il se sentait pour la solitude, lui inspirèrent un ardent désir de se démettre de l'épiscopat. Cependant, se défiant de lui-même, il consulta Dieu par la prière, et, après s'être assuré de sa sainte volonté, il alla se renfermer au monastère de Saint-Sabas. Il y vécut inconnu, se confondant avec les autres religieux par l'exercice des emplois les plus humiliants et les plus pénibles, mais s'y distinguant par la perfection avec laquelle il s'en acquittait. Il mourut l'an 558.

PRATIQUE. Gardez le silence, et vous éviterez une multitude de péchés.

Digitized by Google

SAINT PACOME, INSTITUTEUR DES CÉNOBITES

Saint Pacôme naquit dans la haute Thébaïde, vers l'an 292, de parents idolâtres, qui le firent élever dans leurs superstitions. A l'âge de vingt ans, il fut enrôlé dans les troupes. Étant arrivé un soir, avec beaucoup d'autres, dans une ville toute composée de chrétiens, ces vrais disciples de Jésus-Christ eurent pitié des nouveaux soldats, que l'on tenait étroitement enfermés, et agirent avec eux comme s'ils avaient été leurs propres enfants. Pacôme voulut savoir quels étaient ses bienfaiteurs : il se sentit touché d'amour pour la sainte loi qu'ils suivaient et embrasé d'un désir ardent de servir le Dieu qui inspirait de tels sentiments à ses adorateurs. Après les épreuves voulues, il eut le bonheur de recevoir le saint baptême. La guerre finie, il alla se mettre sous la conduite d'un saint ermite nommé Palémon, qui, ayant reconnu la générosité de ses dispositions, s'appliqua à le former aux pratiques de la perfection. Dieu, qui destinait ce fervent néophyte à être, après saint Antoine, le fondateur de l'ordre cénobitique, lui fit donner encore des instructions par un ange, et lui commanda enfin de bâtir un monastère dans le désert de Tabenne. Pacôme y compta bientôt plus de cent disciples, et avant sa mort, qui arriva l'an 348, il vit plus de sept mille personnes soumises à sa règle. C'était la première qui eût encore été écrite, et elle était digne d'un saint que Dieu avait rempli de son esprit de sagesse, et qu'il honorait du don de prophétie et de celui des miracles. Mais ce qui donnait encore plus de poids à cette règle, c'était l'exemple même de ce grand saint, qui en fut toujours le plus fidèle observateur.

PRATIQUE. Respectez la règle, suivez-la exactement; la meilleure manière de l'enseigner aux autres c'est de l'observer soi-même.

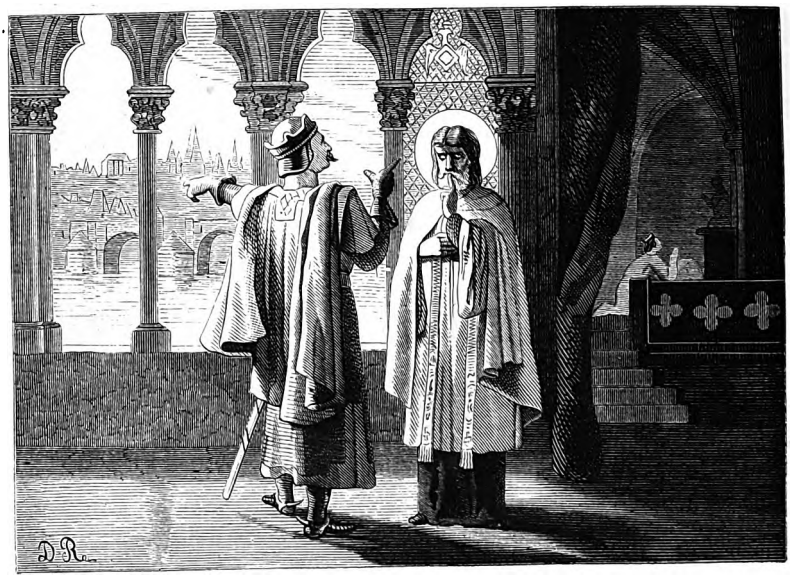
Digitized by Google

SAINT PIERRE LAMPSAQUE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

Pendant la persécution de Dèce, on arrêta dans le voisinage de Lampsaque, ville de l'Asie Mineure, un jeune homme nommé Pierre, orné des plus belles qualités de l'esprit, mais surtout recommandable par sa foi et sa vertu. Conduit devant le proconsul Optimus, qui l'exhorta à sacrifier à Vénus, il lui répondit : « Je suis étonné que vous me proposiez de sacrifier à une femme dont les actions seraient punissables suivant vos propres lois. » Le proconsul le fit étendre sur une roue, entre des pièces de bois attachées à son corps avec des chaînes de fer, et tellement disposées, que la roue, en tournant, devait lui briser peu à peu tous les os. Le martyr, levant les yeux au ciel, disait avec une tranquillité mêlée de joie : « Je vous rends grâces, Seigneur Jésus, de ce que vous me donnez le courage de vaincre le tyran. » Optimus, voyant qu'il était inébranlable, lui fit couper la tête. Après l'exécution, on amena trois autres chrétiens, André, Paul et Nicomaque. Ce dernier, appliqué à la torture, souffrit d'abord avec courage ; mais malheureusement il se laissa vaincre par la douleur, et perdit ainsi la couronne. Optimus condamna André et Paul à être fouettés, puis il les livra au peuple pour être lapidés. Dieu consola ces deux martyrs en suppléant à la diminution de leur nombre ; car une vierge nommée Denyse, âgée de seize ans, que le proconsul faisait garder à cause de sa religion, s'étant échappée, courut au lieu où le peuple était assemblé, et adressant la paroles aux martyrs : « Je veux mourir avec vous, dit-elle, afin de vivre éternellement avec vous dans le ciel. » Le tyran donna des ordres pour qu'on la décapitât à quelque distance, ce qui fut aussitôt exécuté.

PRATIQUE. Mourons au monde, et nous aurons part au bonheur des saints.

Digitized by Google



SAINT JEAN NÉPOMUCÈNE, MARTYR

Ce serviteur de Dieu posséda, dans un degré supérieur, les vertus d'un fervent anachorète et d'un apôtre zélé, et il mérita, par sa mort, d'être compté parmi les martyrs. Ce dernier titre lui est d'autant plus glorieux, que le secret de la confession, qui en fut la cause, n'ayant jamais excité la fureur des tyrans, n'avait point encore eu de victimes. Il naquit, vers l'an 1330, à Nepomuck, petite ville de Bohême. Arraché, par la protection de la très-sainte Vierge, des bras de la mort, qui faillit l'enlever presque aussitôt qu'il eut vu le jour, il se crut obligé de consacrer entièrement à Notre-Seigneur et à sa sainte mère une vie qu'il leur devait à tant de titres. Il se prépara donc au sacerdoce par de bonnes études, et surtout par des mœurs pures et édifiantes. Les premiers essais de son zèle produisirent des fruits admirables, particulièrement parmi les étudiants de la ville de Prague, où il était chanoine. L'empereur Wenceslas lui-même voulut l'entendre, et il en fut touché. Ce fut en vain qu'il offrit au saint plusieurs dignités éminentes. S'il consentit à devenir l'aumônier du roi, ce ne fut que parce qu'il entrevit dans cet emploi un moyen de faire beaucoup de bien en travaillant à la réforme de la cour. Il était le directeur de la conscience de l'impératrice et de la plupart des grands. Cette pieuse princesse devint l'objet des plus injustes soupçons, et Wenceslas s'imagina de s'en éclaircir auprès de son directeur, par une révélation sacrilége. Mais ses efforts furent inutiles. Saint Jean résista courageusement aux artifices et aux violences de Wenceslas, et celui-ci le fit précipiter, pieds et mains liés, dans la Muldaw, du haut du pont qui joint la grande et la petite Prague, le 16 mai 1385.

PRATIQUE. Sachez garder un secret; veillez sur vos paroles.

Digitized by Google

SAINT PASCAL BAYLON, CONFESSEUR

Pascal naquit en Espagne, l'an 1540. Ses parents ne pouvant, à cause de leur pauvreté, l'envoyer à l'école, le pieux enfant y suppléa de la manière suivante. Il portait un livre avec lui lorsqu'il allait garder les troupeaux dans les champs, et il priait tous ceux qu'il rencontrait d'avoir la charité de lui apprendre à connaître les lettres. Les livres d'amusement lui paraissaient insipides; il n'aimait que ceux qui lui rappelaient les principales circonstances de la vie de Jésus-Christ, et les actions de ceux qui avaient imité son exemple. Sorti du premier âge, il se loua en qualité de berger. Sans cesse il lisait dans le grand livre de la nature, et par là il s'élevait jusqu'à Dieu, qu'il contemplait et bénissait dans toutes ses œuvres. Le maître de Pascal lui proposa de l'adopter pour son fils et de le faire son héritier; mais lui, craignant que les biens de la terre ne fussent un obstacle à sa félicité, refusa avec modestie cette faveur, voulant acquérir plus de conformité avec le Sauveur, qui était venu sur la terre, *non pour être servi, mais pour servir*. On le voyait souvent prier à genoux, sous quelque arbre, tandis que son troupeau paissait sur les montagnes. A vingt ans, pour rompre tout commerce avec le monde, il se présenta au couvent des franciscains, et y demanda à être reçu en qualité de frère convers. On lui offrit inutilement de le mettre au nombre des religieux de chœur; son humilité lui fit refuser cet honneur. Il avait une tendre dévotion pour la divine Eucharistie, ainsi que pour la passion du Sauveur. Il honorait aussi spécialement la Mère de Dieu, et ne cessait de demander, par son intercession, la grâce d'être préservé des souillures du péché. Il mourut le 17 mai 1592.

PRATIQUE. Descendez dans votre propre cœur pour voir ce qui s'y passe.

Digitized by Google

SAINT VENANT, MARTYR

Venant naquit à Camerino. A quinze ans, il fut présenté au juge comme chrétien. Celui-ci n'ayant pu le gagner ni par les promesses ni par les menaces, ordonna qu'il fût fouetté et serré étroitement par des liens; mais l'enfant fut délivré miraculeusement par un ange. Il fut alors brûlé avec des torches et suspendu au-dessus d'un feu, afin qu'il en reçût la fumée par la bouche. Le secrétaire du juge, admirant la constance du saint, et voyant un ange vêtu d'une robe blanche, qui, l'ayant délié de nouveau, marchait sur la fumée, crut en Jésus-Christ, se fit baptiser avec toute sa famille, et mérita peu après la palme du martyre. Venant fut ensuite présenté au gouverneur, qui, n'ayant pu le vaincre, le fit mettre en prison, où il résista à un apostat qui lui avait été envoyé pour le tenter. Le gouverneur lui fit briser les dents, rompre les mâchoires, et commanda qu'on le jetât dans le fumier, d'où un ange le retira. On le conduisit de nouveau devant le juge; à sa vue celui-ci tomba de son tribunal, et mourut en s'écriant: « Le Dieu de Venant est le vrai Dieu; détruisez nos idoles. » Ceci ayant été rapporté au gouverneur, il commanda de jeter Venant aux lions, qui, oubliant leur férocité naturelle, se mirent aux pieds du saint. Alors, par ordre du tyran, le jeune martyr fut traîné au milieu des ronces et des épines; là encore Dieu glorifia son serviteur: les soldats, brûlant de soif, burent de l'eau qui jaillit d'un rocher où le saint avait posé le genou, et sur lequel il avait fait le signe de la croix. Ce miracle convertit beaucoup de personnes; le gouverneur les fit décapiter avec Venant en ce même endroit. Les corps de ces martyrs sont maintenant dans l'église bâtie à Camerino sous le nom de Saint-Venant.

PRATIQUE. Ne craignez pas de trop faire pour Dieu.

Digitized by Google

SAINT PIERRE CÉLESTIN, PAPE

Ce saint naquit vers l'an 1221. Il était fort jeune, lorsqu'il perdit son père. Sa mère, quoique chargée de douze enfants, le fit étudier à cause de l'inclination extraordinaire qu'il montrait pour la piété. Il se retira à vingt ans sur une montagne déserte, et s'y creusa une petite cellule, où il pouvait à peine se tenir debout, et trouver assez de place pour étendre tout son corps. Malgré son amour pour la vie cachée, il fut forcé d'aller à Rome pour y recevoir les saints ordres. Il rentra ensuite dans sa solitude, où il fut tourmenté par le démon; mais le courage lui revint par l'aveu qu'il fit de ses peines au directeur de sa conscience. S'étant retiré sur le mont Magelle, il y pratiqua de grandes austérités. Plusieurs personnes le priant de les recevoir sous sa conduite, il les assembla dans un monastère. Après la mort du pape Nicolas, en 1292, les cardinaux l'élurent tout d'une voix pour lui succéder. Le saint ne se rendit qu'avec grand'peine à ce qu'on exigeait de lui, et ne voulut d'autre monture qu'un âne pour aller à Aquila, lieu destiné pour son sacre. Il prit le nom de Célestin V, qui depuis fut aussi donné aux moines de son ordre. Quelques fautes qu'on fit commettre au saint lui donnèrent de grands scrupules. Il crut, plus que jamais, qu'il n'était point propre à la place qu'il occupait, et résolut de se démettre de la papauté, ce qu'il fit dans un consistoire qui se tint à Naples. Il quitta ensuite les marques de sa dignité, et reprit son nom et son habit religieux. Il mourut en 1296.

PRATIQUE. Fuyez les mauvaises compagnies.

Digitized by Google

SAINT BERNARDIN DE SIENNE, CONFESSEUR

Bernardin naquit, l'an 1380, d'une des plus illustres familles de la république de Sienne. Il eut dès son enfance une tendre dévotion à la très-sainte Vierge. Il était modeste, doux, humble, pieux. Il se plaisait à visiter les églises, et surtout à servir la messe. Comme il était doué d'une mémoire admirable, il répétait à ses compagnons les discours qu'il avait entendus, et cela avec autant de fidélité que de grâce. S'il lui arrivait d'entendre un mot qui blessât le moins du monde la vertu de pureté, il témoignait, par la rougeur de son visage, la peine qu'il en ressentait. On n'osait, en sa présence, s'écarter des lois de l'honnêteté. Toute conversation libre cessait aussitôt qu'il paraissait. « Silence, disaient alors les plus libertins, voici Bernardin. » Dès qu'il eut fini ses études, il se consacra au service des malades, et donna les preuves les plus touchantes de sa charité, pendant la peste qui ravagea l'Italie, l'an 1440. Après que le fléau eut cessé, et qu'il fut lui-même rétabli d'une maladie dangereuse qui était la suite de ses fatigues, il entra chez les religieux de l'étroite observance de Saint-François. Ses supérieurs l'employèrent à la prédication, et il s'en acquitta avec un succès prodigieux. En moins de dix ans, la réformation des mœurs fut générale dans les premières villes d'Italie. Il ne consentit à accepter l'emploi de vicaire général de son ordre, que parce qu'il y vit un moyen de corriger les abus, et il ne tarda pas à se démettre de cette charge pour reprendre l'exercice de la prédication, dans lequel il finit saintement ses jours, l'an 1444. On doit, en grande partie, l'institution de la fête du saint Nom de Jésus au zèle qu'il montra pour la propagation de cette dévotion et au fruit qu'il en retira.

PRATIQUE. Soyez chaste dans vos pensées, vos paroles et vos actions.

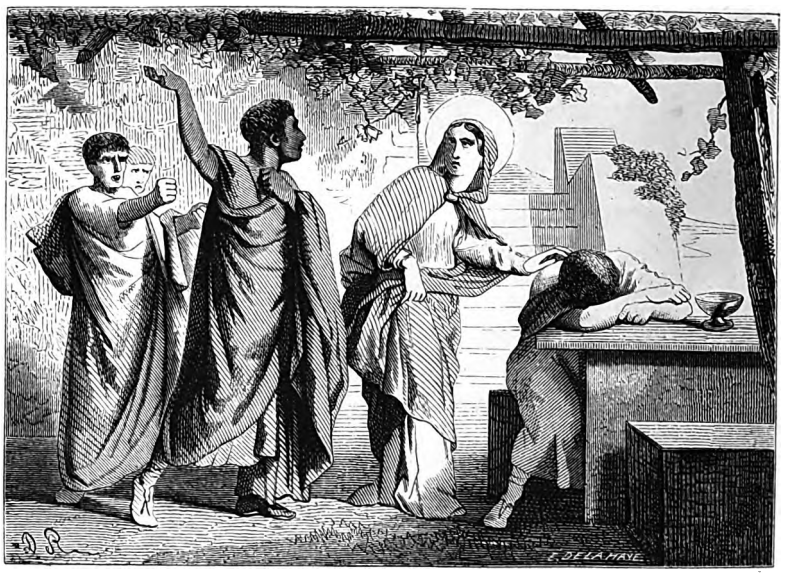
Digitized by Google

SAINT HOSPICE, RECLUS

Saint Hospice se renferma dans la masure d'une tour abandonnée près de Villefranche, à une lieue de Nice en Provence. Il portait sous son cilice de grosses chaînes de fer, et ne vivait que de pain et de dattes. Il redoublait ses austérités pendant le carême, et, afin de retracer plus parfaitement en lui la vie des anachorètes de l'Égypte, il se nourrissait alors de certaines racines que lui apportaient des marchands qui venaient de ce pays. Le Ciel le favorisa du don des miracles et de celui de prophétie. Il prédit les ravages que les Lombards devaient faire dans les Gaules. Ces barbares, étant venus jusqu'à sa tour, aperçurent la chaîne qui lui serrait le corps: ils le prirent pour un malfaiteur que l'on avait ainsi renfermé. Le saint leur avoua qu'il était fort criminel et indigne de vivre. Alors un soldat leva le bras pour lui décharger sur la tête un coup de sabre; mais il fut retenu par une force invincible qui l'empêcha d'exécuter son mauvais dessein; son bras resta même tellement engourdi, qu'il ne pouvait plus s'en servir. Le saint lui en ayant rendu l'usage par le signe de la croix, le soldat renonça au monde, et servit Dieu, jusqu'à la mort, auprès de son libérateur. Hospice, sentant approcher sa dernière heure, se fit ôter ses chaînes, et pria longtemps prosterné par terre. Il s'étendit sur un banc, où il expira tranquillement le 21 mai 681. Austade, évêque de Nice, enterra son corps. Un miracle opéré à Lérins, par la poussière de son tombeau, l'a fait mettre au nombre des patrons de cette île. Ses reliques sont dans la cathédrale de Nice, où l'on célèbre sa fête le 15 octobre.

PRATIQUE. Mortifiez la chair, autrement elle vous perdra. « Celui qui nourrit délicatement son esclave, dit le Sage, le verra se révolter contre lui. »

Digitized by Google



SAINTE JULIE, VIERGE ET MARTYRE

Sainte Julie naquit d'une des meilleures familles de Carthage. Lors de la prise de cette ville par Genséric, en 439, elle fut vendue comme esclave à un marchand de Syrie, qui se nommait Eusèbe et était païen. Elle souffrit les peines attachées à la servitude avec beaucoup de patience et de résignation; elle en vint même jusqu'à chérir son état et à le préférer à tout autre, pour l'amour de Jésus-Christ. Sa vertu la rendit chère à son maître, qui la fit embarquer avec lui, dans un voyage qu'il fit en Gaule. Le vaisseau aborda dans l'île de Corse, au moment où l'on célébrait une fête en l'honneur des dieux du pays. Eusèbe se joignit aux habitants; mais Julie se tint à l'écart, pour ne point participer à la cérémonie. Elle ne put même s'empêcher de déplorer hautement l'impiété et l'extravagance des idolâtres. Félix, gouverneur de l'île, en fut bientôt instruit, et demanda au marchand qui était cette femme qui osait parler ainsi contre les dieux. Eusèbe lui dit que c'était une chrétienne qu'il n'avait jamais pu déterminer à changer de religion; qu'au reste il la trouvait très-fidèle et très-exacte à son devoir, et que jamais il ne prendrait sur lui de la renvoyer. En vain Félix lui offrit des échanges avantageux : « Tout votre bien, répondit le marchand, ne suffirait pas pour payer ce qu'elle vaut. » Félix, irrité, s'avisa de faire enivrer le marchand, et, pendant qu'il dormait, n'ayant pu venir à bout de faire apostasier Julie, il lui fit frapper le visage et arracher les cheveux; puis il ordonna de l'attacher à une croix, où elle expira. Des moines de l'île de Gorgone vinrent enlever son corps. Didier, roi des Lombards, le fit transporter à Brescia, en 766.

PRATIQUE. Que les malheurs servent à vous perfectionner de plus en plus.

Digitized by Google

SAINT YVES, PRÊTRE (*du* 19)

Yves, issu d'une famille également illustre et vertueuse, naquit en 1253, près du Tréguier en basse Bretagne. A quatorze ans il fut envoyé à Paris et ensuite à Orléans, pour y achever ses études. Dans les instructions que lui donnait sa mère, elle lui répétait souvent qu'il devait vivre de façon qu'il pût devenir un saint. « C'est bien le but où je tends, » répondait-il alors. Cette pensée, *je dois devenir un saint*, le portait puissamment à la vertu, et l'éloignait de tout ce qui avait l'apparence du mal. Son temps était partagé entre l'étude et la prière. Dans ses heures de récréation, il visitait les hôpitaux, servait les malades avec charité, et les consolait dans leurs peines. A son retour dans son pays, on lui proposa plusieurs partis avantageux, qu'il refusa parce qu'il avait fait vœu de virginité, et que son intention était d'entrer dans l'état ecclésiastique. Le désir de servir le prochain influa principalement sur son choix. Il se prépara au sacerdoce par une vie toute remplie de bonnes œuvres, et surtout par une inviolable pureté d'âme et de corps. Dans les différentes places qu'il occupa successivement, official à Rennes et à Tréguier, curé de Tradetz et de Loannec, il fut constamment la ressource de tous les malheureux, et mérita, par le soin qu'il prenait de la veuve et de l'orphelin, le titre glorieux d'*avocat des pauvres*. La veille de l'Ascension de l'année 1303, il se trouva très-faible; il prêcha néanmoins, et dit la messe avec l'aide de deux personnes qui le soutenaient; il répondit aussi à ceux qui étaient venus le consulter. Enfin il succomba, et fut obligé de se mettre au lit. Ayant reçu les derniers sacrements, il ne s'entretint plus qu'avec Dieu jusqu'à sa mort, qui arriva le 19 mai.

PRATIQUE. A l'exemple de saint Yves, dites: *Je veux devenir un saint.*

Digitized by Google

SAINT DONATIEN ET SAINT ROGATIEN, MARTYRS

Il y avait, à Nantes, un jeune homme nommé Donatien, illustre par sa naissance, qui, près avoir reçu le baptême, vivait d'une manière très-édifiante, et travaillait avec beaucoup de zèle à la conversion des idolâtres. Rogatien, son frère aîné, touché de ses exemples et de ses discours, crut en Jésus-Christ, et demanda le baptême. L'absence de l'évêque, qui s'était enfui à cause de la persécution, l'empêcha d'être baptisé; mais il le fut bientôt dans son sang. En effet, il se fit chrétien dans un temps où ce titre coûtait ordinairement la vie. Le préfet, étant arrivé à Nantes, se préparait à exécuter les édits cruels de l'empereur Maximilien Hercule, qui portaient que l'on mît à mort tous ceux qui refuseraient d'adorer Jupiter et Apollon. Donatien fut accusé devant lui de professer la religion chrétienne, et d'avoir détourné du culte des dieux son frère et plusieurs autres personnes. On l'arrêta sur-le-champ, et, après qu'il eut confessé généreusement la foi, on l'envoya en prison, où il fut chargé de fers. Rogatien fut aussi arrêté, et renfermé dans le même cachot. Il était inconsolable de n'avoir point eu l'occasion de recevoir le baptême. Donatien, de son côté, priait pour lui, demandant que sa foi lui procurât l'effet du baptême, et que l'effusion de son sang suppléât en lui le sacrement de confirmation. Ils passèrent l'un et l'autre toute la nuit en prière. Le lendemain ils parurent de nouveau devant le préfet. Sur la déclaration qu'ils firent d'être prêts à tout souffrir pour le nom de Jésus-Christ, ils furent étendus sur le chevalet; on leur perça ensuite la tête avec des lances, puis on les décapita. Leur martyre arriva vers l'an 287.

PRATIQUE. Soyez un sujet d'édification pour vos frères et vos sœurs; donnez-leur bon exemple, surtout si vous êtes l'aîné de la famille.

Digitized by Google

SAINT GRÉGOIRE VII, PAPE

Grégoire VII, dont le nom était Hildebrand, naquit à Soano, en Toscane. Il était encore enfant, sans aucune connaissance des lettres, lorsque, jouant auprès d'un menuisier qui planait du bois, il forma, avec les copeaux qui tombaient, les mots de cet oracle de David : *Sa domination s'étendra depuis une mer jusqu'à l'autre;* ce qui signifiait la grande autorité qu'il exercerait un jour dans le monde. Il entra, étant fort jeune, dans le monastère de Cluny, et y prit l'habit. Sa piété était telle, qu'il fut élu prieur; mais la Providence le destinait à de plus grandes choses : il fut élu abbé du monastère de Saint-Paul hors de Rome, ensuite créé cardinal, et en cette qualité honoré de plusieurs légations importantes. Le pape Alexandre II étant mort, notre saint fut élevé au souverain pontificat par des suffrages unanimes. Il brilla comme un soleil dans la maison de Dieu. Puissant en paroles et en œuvres, Grégoire mit toute son application à rétablir la discipline, à propager la foi, à extirper les erreurs, de sorte que, depuis les apôtres, aucun pontife n'entreprit autant de travaux, ne souffrit autant de peines que lui, pour le bien de l'Église. On vit pendant le saint sacrifice une colombe, venant du ciel, se poser sur son épaule droite. Rome étant assiégée par l'armée de l'empereur Henri, il éteignit un incendie en faisant le signe de la croix. Ayant été délivré par le duc de Normandie, il alla au Mont-Cassin, et ensuite à Salerne pour y dédier l'église de Saint-Matthieu. Il y tomba malade, et expira en disant ces paroles : *J'ai aimé la justice, et j'ai haï l'iniquité, c'est pour cela que je meurs en exil.* Il fit plusieurs miracles pendant sa vie et après sa mort, arrivée en 1085.

PRATIQUE. Faisons servir nos talents à la gloire de Dieu.

Digitized by Google

SAINT PHILIPPE DE NÉRI, PRÊTRE

Saint Philippe de Néri naquit à Florence, l'an 1515. La piété, l'obéissance, la douceur, le distinguèrent dans son enfance. Son père l'ayant un jour grondé à l'occasion d'une petite querelle qu'il avait eue avec une de ses sœurs, il se mit à pleurer amèrement, non de la réprimande qu'il recevait, mais de sa faute, qu'il regardait comme considérable. A dix-huit ans, il renonça à l'espoir d'une brillante fortune pour aller à Rome étudier les sciences ecclésiastiques. Là, vivant dans l'éloignement du monde et dans une application constante au travail, il devint bientôt un des hommes les plus habiles de son temps; mais surtout il fit de rapides progrès dans les voies de la sainteté. Il ranima dans Rome, par son exemple, la charité envers les pauvres malades. Devenu prêtre, il montra, principalement dans le confessionnal, tout ce que peut un zèle ardent et éclairé pour la conversion des pécheurs les plus endurcis. Le bien qu'il commençait au saint tribunal, il le continuait dans des conférences particulières. Il exhortait ses pénitents à avoir une dévotion particulière à la très-sainte Vierge, qu'il n'appelait que sa *bonne mère*. L'envie ne put supporter longtemps l'éclat de ses vertus : elle tourna en ridicule ses actions les plus saintes, et puis employa la calomnie pour ternir sa réputation. Mais le mensonge n'eut qu'un temps. Philippe n'en travailla d'ailleurs qu'avec plus d'ardeur à la gloire de Dieu. En 1564, il fonda la congrégation de l'Oratoire, qui fut approuvée en 1575, par Grégoire XIII. Il fut honoré fréquemment pendant sa vie, et surtout à l'heure de sa mort, de l'apparition des anges et même de celle de la mère de Dieu. Il s'endormit dans le Seigneur en 1595.

PRATIQUE. Travaillez à vous vaincre dans les petites choses.

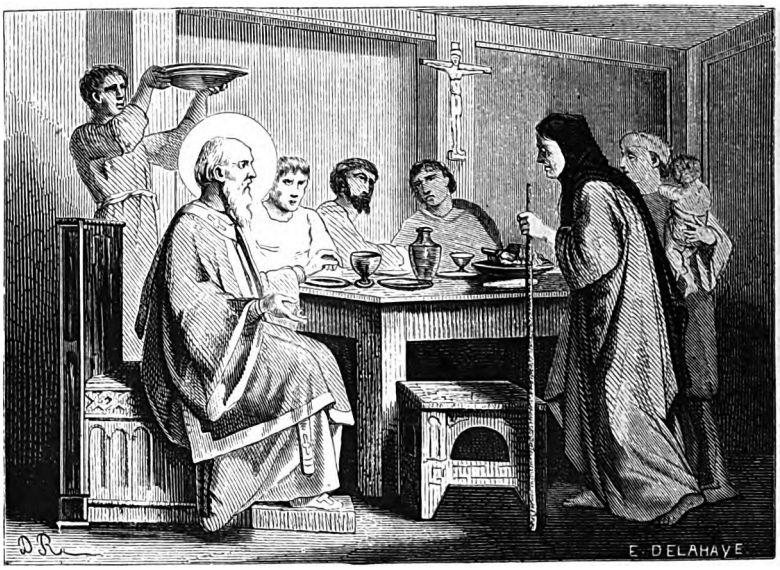
Digitized by Google

SAINTE MARIE-MADELEINE DE PAZZI, VIERGE

Cette sainte naquit en 1566, d'une des plus illustres familles de la république de Florence. Elle reçut au baptême le nom de Catherine. A l'âge de sept ans, son amour pour les pauvres allait si loin, qu'elle se privait de manger pour les nourrir. Elle récitait avec une ferveur incroyable l'Oraison dominicale, la Salutation angélique, le Symbole des apôtres, et autres semblables prières; elle saisissait de plus toutes les occasions de les apprendre aux pauvres enfants qui les ignoraient. Lorsque son père la menait à la campagne, son plus grand plaisir était de rassembler les petites filles, afin de leur enseigner ce qu'elle savait des premiers éléments de la religion. Un jour qu'elle commençait à apprendre le catéchisme à une petite fille d'un des fermiers de son père, on lui dit qu'il fallait s'en retourner. Cette nouvelle lui donna une vive douleur. Son père ne put la consoler qu'en prenant avec lui la fille de son fermier, que la jeune Catherine acheva d'instruire à Florence. Elle aimait à être auprès des personnes qui venaient de communier. Cette rare dévotion pour l'Eucharistie détermina son confesseur à la faire participer à ce sacrement dès l'âge de dix ans. Voulant se faire religieuse, elle entra, à l'âge de quinze ans, dans l'ordre des Carmélites, parce que l'on y communiait presque tous les jours. A sa profession, elle prit le nom de Marie-Madeleine. Après les douceurs qu'elle goûta dans les commencements, Dieu se plut à l'exercer en toutes les manières, et lui donna lieu de montrer la constance et la générosité de ses sentiments. Elle fut successivement maîtresse des novices et sous-prieure. Enfin, après avoir été favorisée des grâces les plus spéciales, elle mourut le 26 mai 1607.

PRATIQUE. Faites souvent des actes d'a our de Dieu.

Digitized by Google



SAINT GERMAIN, évêque de Paris

Saint Germain naquit vers l'an 496, dans le territoire d'Autun. Le saint prêtre Scapilion, son cousin, se chargea du soin de l'élever dans les maximes de la piété et dans la connaissance des lettres. Il montra dès sa jeunesse une ferveur singulière, et était d'une assiduité édifiante aux offices de l'Église. Ordonné prêtre, il fut fait abbé de Saint-Symphorien. On rapporte qu'en songe il vit un vénérable vieillard qui lui présentait les clefs de Paris, en lui disant que Dieu lui confiait la conduite des habitants de cette ville pour qu'il les empêchât de périr. Se trouvant à Paris quatre ans après, lorsque le siége épiscopal devint vacant par la mort d'Eusèbe, il y fut élevé malgré lui. Sa nouvelle dignité n'apporta aucun changement dans sa manière de vivre : on le vit simple, frugal, mortifié et pénitent. Il avait toujours plusieurs pauvres à sa table. Ses sermons opéraient les plus grands fruits, et toute la ville eut bientôt changé de face. Le roi Childebert, qui jusque-là avait mené une vie peu chrétienne, ne put résister à l'onction des discours du saint : il se convertit, et bannit de sa cour tous les désordres. Il fonda des établissements utiles, et envoya des sommes considérables à Germain pour le soulagement des pauvres. « Ne cessez point de donner, disait-il au saint, qu'il avait établi le distributeur de ses aumônes, j'espère que la Providence me fournira des fonds dont la source ne tarira jamais. » Enfin il continua ses travaux pour la conversion des pécheurs jusqu'à sa mort, qui arriva le 28 mai 576. Le roi Chilpéric composa son épitaphe, où il est représenté comme un pasteur brûlant de zèle pour le salut des âmes, et singulièrement aimé de son troupeau.

Pratique. Assistez avec piété aux office de l'Église.

Digitized by Google

SAINT CYRILLE, ENFANT ET MARTYR, A CÉSARÉE

Le père de Cyrille était plongé dans les superstitions du paganisme. Voyant que son fils, qui avait été instruit secrètement dans la religion chrétienne, refusait d'adorer les idoles, il le chassa de sa maison et lui fit souffrir toutes sortes de mauvais traitements. Le gouverneur de Césarée, informé de ces circonstances, voulut qu'on lui amenât Cyrille. Sa colère s'enflamma quand il l'entendit confesser le nom de Jésus-Christ. Il dissimula pourtant, et tâcha de le gagner par la voie des caresses. « Détestez le nom du Christ, lui dit-il, et je vous promets de vous réconcilier avec votre père, et de vous assurer la possession de ses biens. — Je serai volontiers pauvre sur la terre, répondit Cyrille, afin de posséder les biens éternels dans l'autre monde. Je ne crains pas la mort, parce qu'elle me procurera une vie meilleure que celle-ci. » A ces paroles, on le lia comme pour le mener au supplice. La vue d'un grand feu dans lequel on le menaça de le jeter n'ayant pu ébranler sa constance, on le ramena devant le juge, qui chercha de nouveau à le faire apostasier. « Vous m'avez fait un tort réel, lui répondit l'enfant, lorsque vous m'avez rappelé. Je ne crains ni le feu ni le glaive; je brûle du désir d'aller à mon Dieu. Hâtez-vous de me mettre à mort, afin que j'aie le bonheur de le voir plus tôt. Pourquoi pleurez-vous? ajouta-t-il en adressant la parole aux assistants qui fondaient en larmes. Vous devriez, au contraire, montrer beaucoup de joie; mais vous ignorez quelle est mon espérance, et vous ne connaissez point le royaume où je vais entrer. » On croit qu'il termina sa vie par le glaive, sous le règne de Dèce ou de Valérien.

PRATIQUE. Respectez l'enfance, et gardez-vous bien de la scandaliser.

Digitized by Google

SAINT FÉLIX, PAPE ET MARTYR

Félix, successeur du pape saint Denis, était Romain de naissance. Il fut ordonné le 28 ou le 29 décembre 269. L'Église d'Orient était, depuis quelques années, affligée des divisions que les erreurs de Paul de Samosate avaient occasionnées. Saint Félix se déclara fortement contre cet audacieux hérésiarque, et écrivit à ce sujet, à Maxime d'Alexandrie, une lettre qui contenait une excellente explication de la doctrine catholique sur le mystère de l'Incarnation. La persécution d'Aurélien vint bientôt donner un nouvel exercice à son zèle. Supérieur à la crainte du danger, Aurélien pourvut aux différents besoins de son troupeau : il baptisa les catéchumènes, encouragea les chrétiens faibles, et travailla même à faire de nouvelles conversions. Mais ce fut surtout par son exemple qu'il inspira du courage aux fidèles. C'est lui qui ordonna que la messe se célébrerait sur les tombeaux ou les reliques des martyrs. Nous voyons ainsi combien sont anciens les usages et les rites observés par la sainte Église catholique dans la célébration des divins mystères. Sur la fin de sa vie, il ordonna neuf prêtres, cinq diacres, cinq évêques, pour divers pays. Le Bréviaire romain le qualifie de martyr, non pas pour avoir terminé sa vie par une mort violente, mais parce que, disent le concile d'Éphèse, saint Cyrille et saint Vincent de Lérins, il avait beaucoup souffert pour Jésus-Christ. Il mourut, selon les apparences, vers la fin de décembre 274, après un pontificat de deux ans quatre mois et dix-neuf jours. Il fut enterré dans une église qu'il avait fait bâtir sur la voie Aurélienne.

PRATIQUE. Que l'exemple de Jésus-Christ et des saints nous soutienne dans les différentes épreuves de la vie.

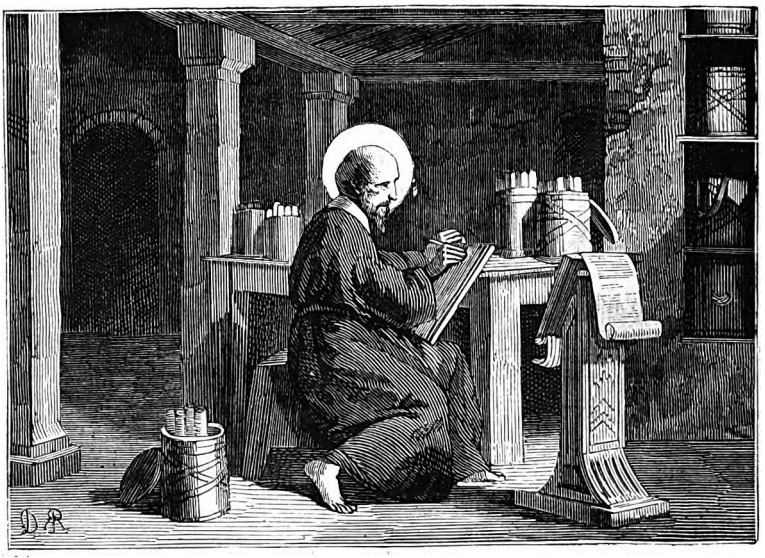
Digitized by Google

SAINTE PÉTRONILLE, VIERGE

Cette sainte fut contemporaine des premiers disciples des apôtres. Le récit de ses actions ne nous a point été transmis. On doit cependant juger que sa sainteté a été éminente, par le rang distingué qu'on lui donne parmi les apôtres, les prophètes et les martyrs. Son nom, qui est un diminutif féminin de celui de *Pierre*, a fait penser qu'elle était fille du prince des apôtres. C'était d'ailleurs une tradition appuyée sur des écrits cités par certains auteurs du temps de saint Augustin, qui assure que saint Pierre avait une fille, qu'il guérit d'une paralysie. L'apôtre peut avoir eu une fille, puisqu'il était marié, comme nous le lisons dans l'Évangile. Saint Jérôme et d'autres anciens Pères ajoutent toutefois que dès le moment de sa vocation à l'apostolat, il vécut dans la continence. Clément d'Alexandrie dit que sa femme remporta la couronne du martyre, et que Pierre l'exhorta lui-même à confesser généreusement la foi. Pour notre sainte, elle ne fut peut-être qu'une fille spirituelle de saint Pierre. Elle vivait à Rome, et fut enterrée sur le chemin d'Ardée, où il y avait un cimetière et une église portant son nom, et si célèbre, que le pape Grégoire III y établit une station. On dit vulgairement *Perrine, Perronelle* ou *Pernelle*, pour *Pétronille*.

PRATIQUE. Nous sommes les enfants spirituels des apôtres : faisons des actions dignes de nos pères dans la foi.

Digitized by Google

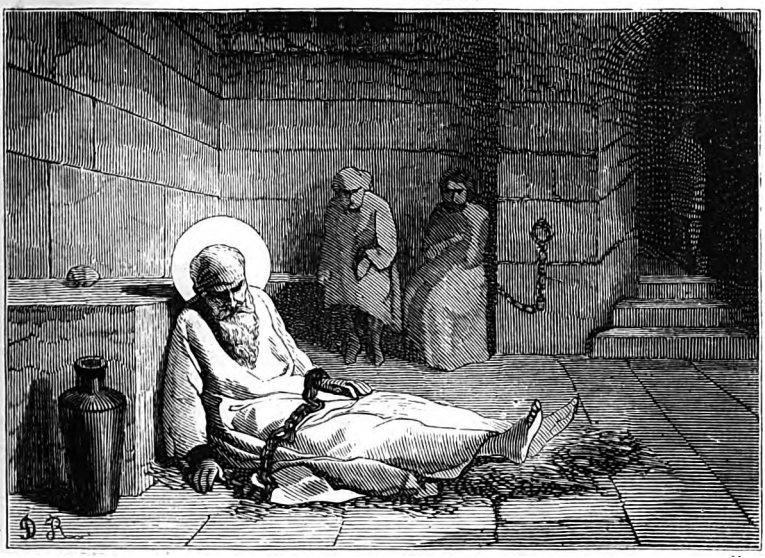


SAINT PAMPHILE, PRÊTRE ET MARTYR

On ne saurait trop estimer la science lorsqu'elle est sanctifiée par la religion, et qu'elle a pour objet la gloire de Dieu. Ce fut dans ces dispositions qu'étudia saint Pamphile. Il était d'une famille riche et distinguée, et naquit à Béryte, ville alors célèbre par ses écoles. Il passa ses premières années dans l'étude des différentes sciences qu'on enseignait aux jeunes gens; après quoi il occupa une des premières places dans la magistrature. Mais à peine eut-il connu Jésus-Christ, qu'il ne pensa plus qu'aux moyens de se sanctifier. Il quitta tout pour s'adonner uniquement à la pratique de la vertu et à l'étude des Livres saints et des écrits des Pères de l'Église, dont il forma une bibliothèque considérable à Césarée. Il établit dans la même ville une école publique pour les saintes Lettres, et donna lui-même une excellente édition de la Bible. Il était, en outre, d'une humilité profonde, d'une austérité de vie exemplaire, d'un détachement tel, qu'il se dépouilla de tout son patrimoine en faveur des pauvres. C'était ainsi qu'il se préparait à la grâce du martyre. Il fut arrêté, l'an 507, par Urbain, gouverneur de la Palestine; l'éloquence avec laquelle il défendit sa foi le fit condamner aux plus cruelles tortures; on lui déchira les côtés avec des ongles de fer; mais ce supplice ne servit qu'à couvrir le juge de confusion. On remit Pamphile en prison, où il resta presque deux ans. Plusieurs autres chrétiens y étaient renfermés avec lui. Urbain ayant été décapité par l'ordre de l'empereur, le gouvernement de la Palestine fut donné à Firmilien. Le nouveau gouverneur fit exécuter la sentence portée contre Pamphile et ses compagnons, en 309.

PRATIQUE. Lisez toujours quelque bon livre; lisez peu, mais bien.

Digitized by Google



SAINT POTHIN ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

Après la victoire miraculeuse remportée par la légion Fulminante, sous Marc-Aurèle, en 174, le feu de la persécution s'amortit pour quelque temps. La paix dont jouissait l'Église ne laissa cependant pas d'être troublée en divers lieux, tantôt par des émotions populaires, tantôt par le fanatisme et la cruauté des gouverneurs. Ceci parut surtout, en 177, à Vienne et à Lyon dans les Gaules. Saint Pothin était évêque de Lyon, et il était aidé dans ses fonctions par le saint prêtre Irénée, que saint Polycarpe avait envoyé d'Asie. L'Église de Lyon était composée en grande partie de Grecs venus du même pays. Le désir d'étendre le royaume de Jésus-Christ les avait sans doute attirés dans les Gaules; l'entrée, d'ailleurs, leur en avait été facilitée par la communication que le commerce établissait entre les ports de l'Asie et celui de Marseille. Les progrès de l'Évangile augmentant tous les jours, les païens en eurent le plus grand dépit, et résolurent d'extirper le nom chrétien. Ils ne savaient pas que l'Église, plantée par la croix, trouve sa fécondité dans les souffrances de ses enfants, semblable à la vigne qui se charge de raisin lorsqu'elle a passé par le fer du vigneron. Saint Pothin, vieillard nonagénaire, faible et infirme, fut traîné avec une indigne inhumanité. Puis on le mena en prison, où il expira au bout de deux jours, au milieu des autres martyrs, au nombre de 47, parmi lesquels on distingue saint Sancte, diacre, saint Attale, saint Pontique, âgé de quinze ans, et sainte Blandine, esclave âgée de dix-neuf ans, qui, malgré sa faible complexion, brava tous les bourreaux qui la tourmentèrent depuis la pointe du jour jusqu'à la nuit.

PRATIQUE. Ne dégénérons pas de la piété de nos pères dans la foi.

Digitized by Google

SAINTE CLOTILDE, REINE

Sainte Clotilde, fille de Chilpéric, roi des Bourguignons, fut élevée à la cour de Gondebaud, son oncle, où l'on faisait profession de l'arianisme; mais elle eut le bonheur de se préserver de l'hérésie. Mariée, l'an 493, au grand Clovis, roi des Français, elle se proposa d'amener insensiblement son époux à la connaissance du vrai Dieu. Elle commença par la prière, la mortification et l'aumône. Puis elle se comportait avec tant de dignité, de sagesse et de religion, qu'elle charmait et édifiait toute la cour. On ne pouvait rien ajouter aux égards qu'elle avait pour le roi son mari; elle opposait la douceur chrétienne aux saillies de son caractère violent, et se conformait à ses idées dans les choses indifférentes, pour gagner plus facilement son affection. Quand elle fut maîtresse de son cœur, elle lui parla de Jésus-Christ et de l'excellence de la religion chrétienne. Clovis l'écoutait avec plaisir. Mais ce nouveau Constantin dut aussi son changement à une victoire; ce coup de grâce fut la glorieuse journée de Tolbiac, où ce prince reçut d'une manière évidente l'assistance du Dieu des chrétiens, qui le rendit vainqueur au moment où tout allait être perdu pour lui. Clovis fut instruit et baptisé par saint Remi, évêque de Reims, et Clotilde se chargea du soin d'assurer et d'étendre les fruits d'une conversion si honorable à la religion et si importante pour la France. Clovis étant mort en 511, les divisions qui s'élevèrent dans sa famille et surtout le meurtre des deux fils aînés de Clodomir, commis par Childebert et Clotaire, achevèrent de rendre le monde insupportable à notre sainte. Elle passa le reste de sa vie à Tours, auprès du tombeau de saint Martin, où elle mourut, l'an 543.

PRATIQUE. Assurez votre salut par la pratique des bonnes œuvres.

Digitized by Google

SAINT FRANÇOIS CARACCIOLO, CONFESSEUR

François, de la noble famille des Caracciolo, naquit à Sainte-Marie-de-Villa dans l'Abruzze. Il se distingua, dès ses premières années, par une éminente piété. Il abandonna le monde à l'occasion d'une grave maladie, et se rendit à Naples, où, ayant été ordonné prêtre, il se dévoua tout entier à la contemplation, au salut des âmes et en particulier des criminels condamnés à mort. Par une disposition particulière de la Providence, il se joignit à deux pieux personnages pour fonder un ordre sous le nom de Clercs-Réguliers-Mineurs. Ils ajoutèrent aux trois vœux ordinaires celui de ne point aspirer aux dignités ecclésiastiques. Au bout de deux ans, notre saint fut élu supérieur de cet ordre, et donna, dans cette charge, l'exemple de toutes les vertus. Il s'appliqua à étendre son institut par ses prières, ses larmes et ses macérations. Il fit trois fois le voyage d'Espagne en habit de pèlerin, mendiant son pain sur la route. Arrivé dans ce pays, François y fonda, malgré tous les obstacles, plusieurs maisons, qu'il gouverna avec autant de succès que celles d'Italie. De retour à Rome, il logea, par humilité, dans un hospice, en compagnie d'un lépreux. Il conserva sans tache le lis de sa virginité. Son amour pour la sainte Eucharistie lui faisait passer des nuits presque entières au pied de l'autel, et il voulut que ce pieux exercice fût comme le caractère distinctif de son ordre. Il mettait tous ses soins à étendre le culte de la Mère de Dieu. Comme il était en oraison dans l'église de Notre-Dame de Lorette, il eut la révélation de sa fin prochaine. Ayant repris le chemin de l'Abruzze, il fut surpris par la maladie, et s'arrêta dans la ville d'Agnon, où, après avoir reçu les derniers sacrements, il s'endormit dans le Seigneur, le 4 juin 1608.

PRATIQUE. Tenez-vous avec respect devant le saint Sacrement de l'autel.

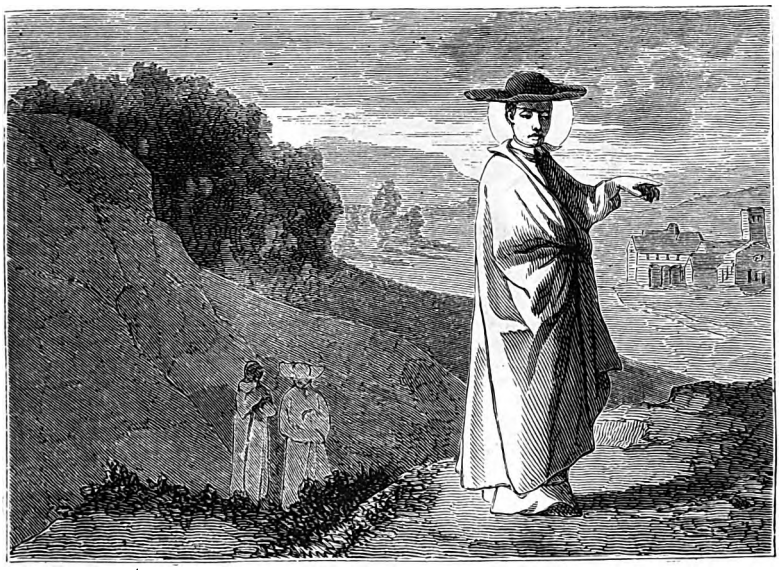
Digitized by Google

SAINT BONIFACE, archevêque de Mayence

Saint Boniface naquit en Angleterre, vers l'an 680. Dès l'âge de cinq ans, il prenait un plaisir singulier à entendre parler de Dieu et des choses célestes. Quelques moines qui faisaient des missions dans le pays étant venus chez son père, il fut si touché de leur conduite et de leurs instructions, qu'il résolut de se faire religieux. Son père employa inutilement toute son autorité pour l'engager à prendre d'autres idées; mais, étant tombé dangereusement malade, il reconnut la main de Dieu qui le frappait pour le punir de l'opposition qu'il mettait à l'exécution de la volonté de son fils. Il ne le gêna donc plus, et il lui permit de suivre sa vocation. Ordonné prêtre à l'âge de trente ans, Boniface ne tarda pas à former le projet de porter l'Évangile dans la Germanie, encore idolâtre. Grégoire II lui conféra plein pouvoir de prêcher l'Évangile, et quelques années après il le sacra évêque. Grégoire III lui envoya un pallium, l'établit primat de toute la Germanie, et le nomma légat du saint-siége. En 752, Boniface, déjà nommé à l'évêché de Mayence par Pépin le Bref, sacra ce prince à Soissons, et présida au synode qui se tint dans cette ville. Ses travaux apostoliques furent partout suivis des plus grands succès, et il remplit tout ce pays des monuments de son zèle. Sa coutume était de faire servir au culte de Jésus-Christ les objets de la superstition; et, une fois entre autres, ayant fait abattre un grand chêne consacré à Jupiter, il employa le tronc de cet arbre à construire une chapelle en l'honneur du prince des apôtres. Il fut massacré en haine de la foi, avec cinquante-deux fidèles, l'an 755, au moment où il se préparait à administrer le sacrement de confirmation.

Pratique. Répandez partout la bonne odeur de Jésus-Christ.

Digitized by Google



SAINT NORBERT, ARCHEVÊQUE DE MAGDEBOURG

Saint Norbert naquit en 1080 à Santen, au duché de Clèves, d'une famille alliée à celle de l'Empereur. Il se laissa d'abord séduire par les charmes trompeurs du monde, et toutes ses pensées se bornaient à pouvoir vivre avec distinction et dans l'abondance. Engagé dans l'état ecclésiastique, il n'en était pas pour cela plus régulier. Naturellement gai et enjoué, il était l'âme de toutes les parties de plaisir. Un jour, passant au milieu d'une belle prairie, il fut tout à coup assailli d'un violent orage : le tonnerre tomba aux pieds de son cheval. L'animal, effrayé, renversa son cavalier, qui resta comme mort sur la place pendant près d'une heure. Revenu à lui, il s'écria : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse? » Une voix intérieure lui répondit : « Fuyez le mal, et faites le bien; cherchez la paix, et tournez de ce côté-là toute votre activité. » Il mena dès lors une vie de silence et de retraite, portant le cilice, et consacrant tout son temps à la prière et à la méditation. Après son ordination, il se défit de tous ses bénéfices, vendit son bien, et en distribua le prix aux pauvres. Le pape lui donna le pouvoir de prêcher l'Évangile partout où il le jugerait à propos. Ce fut dans le cours de ses travaux apostoliques qu'il fonda dans la vallée de *Prémontré,* au diocèse de Laon, un monastère qui a été l'origine de l'ordre du même nom, et qui devint très-considérable. Élu, en 1126, archevêque de Magdebourg, il voulut faire son entrée vêtu pauvrement, et marchant nu-pieds. Après une vie de pénitence et de zèle pour l'Église, il mourut le 6 juin 1134, dans la cinquante-troisième année de son âge, et la huitième de son épiscopat.

PRATIQUE. Rendez-vous à l'invitation que Jésus vous fait de changer de vie.

Digitized by Google

SAINT CLAUDE, archevêque de Besançon (*du* 6).

Saint Claude illustra, par ses vertus, la partie orientale de la Bourgogne, connue sous le nom de Franche-Comté. Il naquit à Salins, vers l'an 603. Étant entré dans l'état ecclésiastique, il devint le modèle et l'oracle du clergé de Besançon. Après la mort de Gervais, archevêque de cette ville, en 685, il fut élu pour lui succéder ; mais la crainte des obligations attachées à l'épiscopat le porta à prendre la fuite et à se cacher. On le découvrit, et on le força à se laisser sacrer. Il gouverna sept ans son Église, avec le zèle et la vigilance d'un véritable pasteur. Ayant trouvé l'occasion qu'il cherchait depuis longtemps de se démettre de l'épiscopat, il se retira au monastère de Saint-Oyend, sur le mont Joud, et y prit l'habit. On l'obligea ensuite à le gouverner en qualité d'abbé. La sainteté de sa vie, et son zèle pour la perfection évangélique, lui firent donner le surnom d'*Antoine* et de *Pacôme*. On comparait ses moines à ceux de l'ancienne Égypte. Ils joignaient, en effet, au travail des mains l'amour du silence, de la prière et de la lecture, avec les jeûnes, les veilles, l'obéissance et la pratique de toutes les autres vertus monastiques. Il mourut l'an 693 ou 696. Son corps subsista sans la moindre marque de corruption pendant onze siècles. Le pèlerinage qui se faisait à la châsse de saint Claude était un des plus célèbres de la France. Trois fois le jour les fidèles pouvaient baiser les pieds du saint, qu'on exposait nus à la vénération publique. Le 19 juin 1794, il fut brûlé par les impies. A pareil jour, l'an 1799, la ville de Saint-Claude fut entièrement consumée par les flammes. Ce fut sans doute l'effet d'une permission divine, pour venger un si horrible sacrilége.

Pratique. Aimez le silence et la vie retirée.

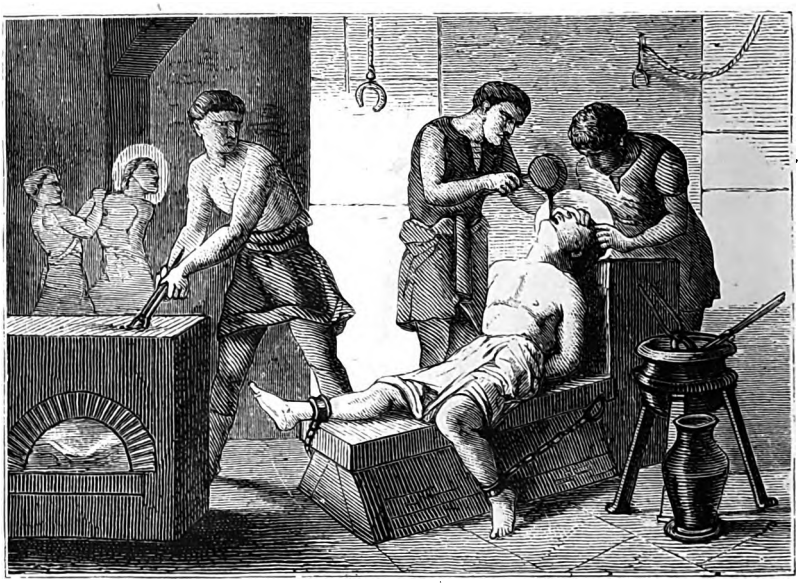
Digitized by Google

SAINT MÉDARD, ÉVÊQUE DE NOYON

Saint Médard, un des plus illustres prélats de l'Église de France au VI^e^ siècle, naquit, vers l'an 457, d'une famille noble et vertueuse. Il montra, dès son enfance, une tendre compassion pour les pauvres. Ayant vu un mendiant aveugle et presque nu, il lui donna son habit; et comme on lui demandait ce qu'il en avait fait, il répondit qu'il avait été si touché à la vue de la nudité de l'aveugle, qui était membre de Jésus-Christ, qu'il n'avait pu lui refuser une partie de ses vêtements. Souvent il se privait de son dîner pour le distribuer à ceux qui étaient dans le besoin. La pratique du jeûne et de la prière faisait ses délices dans un âge où l'on sait à peine ce que c'est que de réprimer ses désirs. L'évêque de Vermand se chargea de l'instruire dans la science des divines Écritures, et l'ordonna prêtre. Médard devint un des plus beaux ornements de son clergé, et fit un bien infini par l'onction de ses discours et la force de ses exemples, en sorte qu'à la mort de l'évêque tous les suffrages se réunirent sur sa personne, et il fut élu pour lui succéder. Alors son zèle ne connut plus de bornes. La ville de Vermand ayant été détruite par les Vandales, il transféra son siége à Noyon, et gouverna en même temps l'Église de Tournay. Il mourut l'an 545. On lui attribue l'institution de la fête de la Rose à Salency. Elle consistait à donner, tous les ans, à celle des filles de la paroisse qui jouissait de la plus grande réputation de vertu, une somme de vingt-cinq livres et une couronne de roses. On ne saurait croire combien cet établissement avait excité, à Salency, l'émulation des bonnes œuvres et de la sagesse.

PRATIQUE. Quels que soient vos talents, votre fortune, rapportez tout à Dieu.

Digitized by Google



SAINT PRIME ET SAINT FÉLICIEN, MARTYRS

Saint Prime et saint Félicien étaient frères, et vécurent plusieurs années à Rome, où ils s'animaient mutuellement à la pratique de toute sorte de bonnes œuvres. Ce qu'ils possédaient de biens était distribué aux pauvres. Souvent ils passaient les jours et les nuits dans les prisons, pour y servir les confesseurs; ils osaient même paraître dans les lieux où l'on tourmentait et où l'on exécutait les fidèles. Ils exhortaient à la persévérance ceux qui confessaient généreusement la foi, et tâchaient de regagner à la religion ceux qui avaient eu le malheur d'apostasier; en même temps ils se montraient en tout dignes serviteurs de Jésus-Christ, afin d'obtenir par ses mérites le salut éternel. Malgré l'étendue et la vivacité de leur zèle qui les faisait connaître, ils échappèrent à plusieurs persécutions sanglantes. Ils étaient fort âgés, lorsqu'il plut à Dieu de les appeler à la couronne du martyre. Ce fut l'an 286 qu'on les arrêta. Après avoir été fouettés avec une cruauté inouïe, ils furent envoyés dans la petite ville de Nomento, à douze milles de Rome, pour y être châtiés avec plus de sévérité, et traités comme les ennemis déclarés des dieux. Le juge les remit entre les mains des bourreaux, qui d'abord les appliquèrent ensemble à diverses tortures. On les tourmenta ensuite séparément, et l'on employa mille artifices pour les déterminer à offrir de l'encens aux idoles; mais la grâce de Jésus-Christ les soutint l'un et l'autre, et rien ne fut capable d'ébranler leur constance. On leur versa du plomb fondu dans la bouche; ils furent ensuite exposés à deux lions, qui se prosternèrent à leurs genoux et les caressèrent. Enfin les deux saints eurent la tête tranchée, le 9 juin 286.

PRATIQUE. Regardez toutes les choses du monde comme de la boue.

Digitized by Google

SAINTE MARGUERITE, REINE

Sainte Marguerite était petite-nièce de saint Édouard le Confesseur. Forcée de chercher un asile en Écosse, elle y donna le spectacle de toutes les vertus, et fut demandée en mariage par Malcolm III, qui la fit couronner reine, l'an 1070. Au milieu des délices de la cour, elle affligeait son corps par les macérations et les jeûnes, et passait une partie de la nuit en prière. Elle ne se servit de l'ascendant qu'elle avait sur son époux que pour faire fleurir la religion, pour établir le règne de la justice, et pour procurer le bonheur des Écossais. Ils eurent plusieurs enfants, qui firent honneur à la vertu de leurs pieux parents. Marguerite eut soin de les prémunir de bonne heure contre les écueils où ne vont que trop souvent échouer ceux qui naissent dans les cours des rois. En même temps qu'elle leur faisait sentir le vide et le néant des choses humaines, elle leur peignait la vertu avec tous ses charmes, et leur inspirait l'horreur du péché avec l'amour de Dieu et la crainte de ses jugements. Les précepteurs et les gouverneurs qu'elle leur donna étaient des hommes remplis de religion. Elle se faisait rendre compte des progrès que faisaient les jeunes princes, et se chargeait souvent elle-même du soin de leur enseigner ce que la profession du christianisme exigeait d'eux. Ayant formé le louable projet de polir et de civiliser la nation écossaise, elle accorda sa protection à ceux qui excellaient dans les arts, les sciences et les lettres. Elle visitait fréquemment les hôpitaux, et les malades ne pouvaient se lasser d'admirer son humilité et sa tendresse pour eux. Vivement affligée de la mort de son mari, tué au siége d'Alnwick, elle ne survécut pas longtemps à cette perte, et mourut la même année 1093.

PRATIQUE. Prêchez la vertu, au moins par vos bons exemples.

Digitized by Google

SAINT BARNABÉ, APÔTRE

Saint Barnabé est qualifié apôtre par les premiers Pères de l'Église et par saint Luc lui-même, quoiqu'il ne fût pas du nombre des douze que Jésus-Christ avait choisis. On lui a donné ce titre parce que le Saint-Esprit l'avait appelé d'une manière singulière, et parce qu'il avait eu beaucoup de part dans tout ce que firent les apôtres pour l'établissement du christianisme. Il était de la tribu de Lévi, et était né dans l'île de Chypre. Il s'est appelé d'abord Josué ou Joseph; les apôtres changèrent son nom en celui de Barnabé, qui signifie *Fils de consolation*, à cause du talent admirable qu'il avait pour consoler les affligés. L'Écriture l'appelle *homme bon* par excellence; elle ajoute qu'il était *plein de foi* et *rempli du Saint-Esprit*. Sa première mission fut d'aller confirmer les néophytes d'Antioche. Barnabé vit tant de bien à faire dans cette Église, qu'il crut devoir appeler saint Paul à son secours. Or, pendant que les prophètes et les docteurs de l'Église d'Antioche sacrifiaient au Seigneur et jeûnaient, le Saint-Esprit leur dit : *Prenez Saul et Barnabé pour le ministère auquel je les ai appelés. Alors, ayant jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les firent partir.* Saint Barnabé vendit une terre qu'il avait, et en apporta le prix aux apôtres. Il accompagna saint Paul dans un grand nombre de courses apostoliques. Ils se séparèrent ensuite pour donner plus d'extension à leur ministère. Saint Barnabé se rendit d'abord en Chypre, où, après plusieurs voyages, il vint recevoir la couronne du martyre. Il fut lapidé à Salamine, après avoir été insulté par la populace et avoir souffert plusieurs tortures, dans une extrême vieillesse.

PRATIQUE. Appliquez-vous à acquérir l'esprit de pauvreté.

Digitized by Google

SAINT JEAN DE SAHAGUN, CONFESSEUR

Ce saint naquit à Sahagun, dans le royaume de Léon, en Espagne, de parents distingués par leur naissance et leur vertu. Il entra dans l'état ecclésiastique, et l'évêque de Burgos lui conféra un canonicat dans sa cathédrale. La grâce lui ayant ouvert les yeux, il s'aperçut qu'il s'en fallait de beaucoup qu'il fût un véritable disciple de Jésus-Christ. Il vit en lui des défauts essentiels, qu'il s'appliqua sérieusement à réformer. La première démarche qu'il fit fut de demander à l'évêque de Burgos de se démettre de ses bénéfices, permission qu'il n'obtint qu'avec beaucoup de peine; il ne se réserva qu'une chapelle où il disait la messe tous les jours, prêchait souvent et enseignait les mystères de la foi à ceux qui les ignoraient. La pauvreté, la mortification, la retraite devinrent ses délices. L'expérience lui apprit que tous les plaisirs du monde n'approchent point de cette joie pure que l'on rencontre dans l'exercice de la prière et de la méditation, ainsi que dans la lecture des livres de piété. La maladie de la pierre, dont il fut attaqué, lui causa de vives douleurs, et il se vit même obligé de se faire faire l'opération. Sa santé étant rétablie, il se retira chez les Augustins de Salamanque, et prit l'habit religieux en 1463. Après sa profession, il fut chargé par ses supérieurs d'annoncer la parole de Dieu, ce qu'il fit avec un succès extraordinaire. Il exerça l'emploi de maître des novices, et plus tard on l'élut prieur du couvent. Il s'attacha surtout à conduire ses religieux par la voie de l'exemple, beaucoup plus efficace que celle de l'autorité, pratiquant le premier ce qu'il exigeait des autres. Il s'endormit dans le Seigneur, le 11 juin 1479.

PRATIQUE. Apprenons à craindre pour la vertu dans une vie de dissipation.

Digitized by Google

SAINT ANTOINE DE PADOUE, CONFESSEUR

Saint Antoine, quoique né en Portugal, reçut le surnom qu'il porte, de la ville de Padoue, où l'on garde ses reliques. A quinze ans, il entra chez les chanoines réguliers de Saint-Augustin; mais, étant dérangé par les visites fréquentes de ses amis, il pria ses supérieurs de l'envoyer à Coïmbre. Il y avait huit ans qu'il était dans cette ville, lorsqu'on y apporta de Maroc les corps de cinq franciscains martyrisés depuis peu par les infidèles. La vue de ces reliques fit sur lui une vive impression; il sentit un ardent désir de verser son sang pour Jésus-Christ. Avec le consentement de son prieur, il entra dans l'ordre de saint François, qui vivait encore. Le saint patriarche, informé de la découverte du trésor caché dans son ordre, envoya Antoine à Verceil pour qu'il y étudiât la théologie. Peu de temps après, il le chargea d'enseigner cette science. Voici la lettre qu'il lui écrivit à cette occasion : « Le Frère François à son très-cher Frère Antoine, salut en Notre-Seigneur. Il me semble qu'il est à propos que vous donniez aux Frères des leçons de théologie; mais prenez garde qu'une trop grande application à l'étude ne vous devienne préjudiciable, et qu'elle n'éteigne l'esprit de prière en vous ou en ceux que vous instruirez. » Antoine enseigna dans les premières chaires d'Italie et de France. Cependant son goût dominant était celui de la prédication; il s'y consacra exclusivement. Le concours à ses sermons était quelquefois si prodigieux, qu'il était obligé de parler dans les places publiques et même dans les champs. Élevé aux premières dignités de son ordre, il les remplit avec autant de zèle que de capacité. Dieu l'a honoré d'innombrables prodiges et durant sa vie, et après sa mort, arrivée en 1231.

PRATIQUE. Soyons fidèles aux grâces dont Dieu nous comble.

Digitized by Google

SAINT BASILE LE GRAND, ÉVÊQUE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Saint Basile, issu d'une famille où l'on comptait une longue suite de héros et de saints, naquit l'an 329. Sa naissance fut un don de Dieu accordé aux prières de ses pieux parents. A peine fut-il au monde, qu'il causa de vives alarmes à la tendresse de sa mère. Sa santé, pour laquelle les remèdes humains ne pouvaient plus rien, se rétablit cependant, et cet heureux changement fut encore attribué à la prière. Basile reçut d'abord des leçons des plus habiles maîtres de Césarée; mais, ceux-ci n'ayant bientôt plus rien à lui apprendre, il fut envoyé par ses parents à Constantinople pour y étudier la rhétorique. De Constantinople, il se rendit à Athènes pour y puiser de nouvelles connaissances. Il y trouva saint Grégoire de Nazianze, avec lequel il avait formé, à Césarée, la liaison la plus intime. Il suivit quelque temps la carrière du barreau; mais bientôt, redoutant le danger de la vaine gloire, il renonça au monde, distribua une partie de ses biens aux pauvres, et se mit à visiter les monastères d'Orient. A son retour, il en fonda lui-même plusieurs, et leur donna des règles qui devinrent très-célèbres. Élevé malgré lui au sacerdoce, et bientôt placé sur le siége de Césarée, sa patrie, il parut autant se surpasser lui-même qu'il avait jusque-là surpassé tous les autres. Les sectateurs de l'arianisme et l'empereur Valens, ardent propagateur de cette hérésie, firent d'inutiles efforts pour l'enlever aux catholiques. Basile déconcerta ses juges par sa grandeur d'âme, et ils surent ce que c'était que d'avoir affaire à un homme qui n'avait rien à craindre ni à espérer au monde. Aussi le saint pasteur put-il continuer à instruire et à édifier son peuple, et il eut même la consolation de voir la paix rendue à l'Église, car il ne mourut que l'an 379.

PRATIQUE. Faisons servir nos talents à la gloire de Dieu et à notre salut.

Digitized by Google

SAINT GUY ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

Nous n'avons aucun détail sur la vie de saint Guy (ou Vit) et de ses compagnons. La distinction avec laquelle ils sont nommés dans les anciens martyrologes ne permet pas de douter qu'ils aient confessé Jésus-Christ avec le plus grand courage. On lit dans leurs actes qu'il étaient Siciliens de naissance. Guy était d'une des premières familles du pays. On lui donna pour nourrice une chrétienne nommée Crescence, qui, de concert avec Modeste, son mari, l'éleva dans les principes de la foi, et lui inspira de vifs sentiments de piété. Hylas, son père, fut extrêmement irrité de découvrir en lui une aversion insurmontable pour l'idolâtrie : il employa, pour la vaincre, toutes sortes de mauvais traitements qui n'eurent aucun succès. Enfin il porta la barbarie jusqu'à le livrer à Valérien, gouverneur de la province. Celui-ci ne réussit pas mieux à le faire obéir aux édits impies de l'empereur. Sa colère fut d'autant plus grande, qu'il avait eu affaire à un enfant. Crescence et Modeste tirèrent Guy des mains de ses persécuteurs, et s'enfuirent avec lui en Italie; mais ils n'y trouvèrent pas la tranquillité qu'ils y cherchaient. Ayant été arrêtés en Lucanie, ils y reçurent la couronne du martyre, pendant la persécution de Dioclétien.

Ce courage héroïque que nous admirons en saint Guy venait de l'éducation qu'il avait reçue. Heureux l'enfant qui, dès les premières lueurs de sa raison, n'a sous les yeux que de bons exemples! La grâce venant à seconder la semence précieuse qu'on aura jetée dans son âme, il se fortifiera de jour en jour dans la pratique du bien, et il arrivera insensiblement à un haut degré de piété, peut-être même sans éprouver le choc violent des passions.

PRATIQUE. Respectez et conservez l'innocence dans les enfants.

Digitized by Google

SAINT FRANÇOIS RÉGIS, PRÊTRE

Saint Jean-François Régis naquit le 31 janvier 1597, au village de Foncouverte, dans le diocèse de Narbonne, d'une famille honorable et vertueuse. On l'envoya faire ses études au collége que les jésuites ouvrirent à Béziers, et il y devint bientôt, pour tous ses compagnons, un modèle de piété et d'application. Il avait une tendre dévotion pour la très-sainte Vierge, et cette dévotion augmenta encore lorsqu'il eut été reçu dans une de ces pieuses associations érigées en l'honneur de la Mère de Dieu, dans les colléges des jésuites. A l'âge de dix-huit ans, après de mûres réflexions, il entra dans la compagnie de Jésus. Pendant son noviciat, il s'unit à Dieu d'une manière si intime, qu'il paraissait ne jamais perdre de vue sa présence. On admirait sa ferveur et sa ponctualité dans les moindres pratiques; il les ennoblissait par l'excellence et la pureté des motifs, et s'en faisait des moyens pour parvenir promptement à une grande perfection. Autant il avait de douceur pour les autres, autant il était dur pour lui. Il parlait de Dieu avec tant d'onction, qu'il le faisait aimer de tous ceux qui l'entendaient. Dès qu'il fut prêtre, il se dévoua aux missions, et n'eut plus d'autres occupations que celles d'un apôtre. Il aimait surtout à instruire les pauvres et les gens de la campagne. *Les personnes de qualité ne manqueront pas de confesseurs,* disait-il; paroles qui dénotent le vrai zèle humble et désintéressé. Son zèle lui attira bien des persécutions; mais son invincible patience les fit constamment tourner à la gloire de Dieu et au succès de son ministère. Enfin il mourut en 1640, au village de Louvesc, où de nombreux miracles rendent encore tous les jours son tombeau célèbre.

PRATIQUE. Soyez zélé surtout pour le salut des pauvres.

Digitized by Google

SAINT AVIT, ABBÉ

Saint Avit, né à Orléans, s'étant retiré en Auvergne, prit, avec saint Calais, l'habit monastique dans l'abbaye de Menat, qui était alors peu considérable, mais qui depuis fut beaucoup augmentée par les libéralités de la reine Brunehaut et de saint Bonet, évêque de Clermont. Saint Avit et saint Calais allèrent peu de temps après à l'abbaye de Micy, située sur le Loiret, à une lieue et demie au-dessous d'Orléans, et connue depuis sous le nom de *Saint-Mesmin*. Dès que saint Avit y fut entré, il se dépouilla tellement de sa propre volonté, qu'il obéissait à tout le monde. L'abbé conçut une si grande estime de sa vertu, qu'il le fit cellérier de la maison. Cet emploi donna lieu à notre saint d'exercer la charité envers les pauvres; mais le désir de s'avancer dans la perfection le porta à se retirer secrètement avec son compagnon. Ils allèrent se cacher dans un désert de la Sologne. Après y avoir vécu plusieurs années dans l'exercice de la pénitence, saint Avit fut rappelé à Micy par l'abbé saint Maximin, qui avait succédé à son oncle, et qui voulut le donner à ses religieux comme un modèle à suivre. Ce même abbé étant mort, toute la communauté choisit notre saint pour lui succéder. La profonde humilité d'Avit lui ayant persuadé qu'il était incapable de remplir dignement les devoirs de sa charge, il s'en démit, et, ayant rejoint son compagnon, il vécut en reclus dans le pays du Dunois, sur les frontières du Perche. Saint Calais se retira dans une forêt du Maine. Le roi Clotaire fonda à Châteaudun une église et un monastère pour saint Avit et ses disciples. Notre saint mourut vers l'an 530.

PRATIQUE. Si votre état ne vous permet pas de passer votre vie hors du monde, retirez-vous-en, au moins de cœur, pour penser à votre salut.

Digitized by Google

SAINT MARC ET SAINT MARCELLIEN, MARTYRS A ROME

Marc et Marcellien étaient frères, et issus d'une des premières familles de Rome. Ils furent convertis à la foi dès leur jeunesse. Ils furent arrêtés sous l'empereur Dioclétien, conduits en prison; et Chromace, lieutenant du préfet, les condamna à être décapités. Ceux qui les aimaient selon la chair ne désespérèrent pas de faire révoquer la sentence: ils obtinrent un délai de trente jours, se flattant de les déterminer enfin à se conformer au désir du juge. On les transféra dans la maison de Nicostrate, premier greffier de la préfecture. Tranquillin, leur père, Marcie, leur mère, ainsi que leurs femmes et leurs enfants encore en bas âge, vinrent les y trouver, et tâchèrent de les vaincre par tout ce que les prières et les larmes ont de plus séduisant. Saint Sébastien, officier de l'empereur, qui sous l'uniforme militaire avait un cœur d'apôtre, craignant que, par ces assauts réitérés, le démon ne vînt à bout de vaincre leur constance, les visitait pour les exhorter à être inébranlables. Toutes ces conférences se terminèrent par la conversion de Tranquillin et de Marcie, et celle des femmes des deux saints. Nicostrate abjura aussi le paganisme, en quoi il fut bientôt imité par Chromace. Ce dernier mit les confesseurs en liberté, puis il se retira à la campagne après avoir quitté sa charge. Un officier chrétien nommé Castule cacha Marc et Marcellien; mais ils furent trahis par un apostat, et on se saisit de nouveau de leurs personnes. Fabien, qui avait succédé à Chromace, les condamna à être liés à un poteau, et à y être attachés par les pieds avec des clous. Ils restèrent dans cet état un jour et une nuit. Le lendemain ils furent percés à coups de lance, ce qui arriva en 286.

PRATIQUE. Montrons dans les épreuves que nous sommes vraiment chrétiens.

Digitized by Google

SAINTE JULIENNE FALCONIÉRI, VIERGE

Julienne, de l'illustre famille de Falconiéri, vint au monde dans un temps où ses parents, avancés en âge, ne comptaient plus avoir d'enfants. Son père et sa mère, par reconnaissance, firent bâtir à Florence l'église de l'Annonciation, qui, par la richesse et la beauté de l'architecture, est encore aujourd'hui regardée comme une merveille. Les premiers mots que Julienne se mit à bégayer furent ceux de JÉSUS et de MARIE. Sa modestie était si grande, qu'elle ne regardait jamais en face les personnes d'un autre sexe. Le nom seul du péché lui causait de l'horreur. A quinze ans elle reçut le voile du tiers ordre des Servites, dont elle fut la première religieuse. Plusieurs femmes de piété l'ayant imitée, elle se vit obligée de faire les fonctions de prieure. Son plaisir était de servir ses sœurs, de réconcilier des ennemis, de retirer les pécheurs du désordre, ou d'apporter de l'adoucissement aux douleurs des malades. Elle supporta avec une patience inaltérable les différentes épreuves que Dieu lui envoya. Un vomissement continuel ne permettant pas de lui administrer la communion pendant sa dernière maladie, Jésus-Christ voulut, par un prodige, satisfaire le désir ardent qu'elle avait de s'unir à lui. Elle mourut dans un couvent de Florence, en 1340.

L'Église fait mémoire en ce jour des saints Gervais et Protais, martyrs à Milan. On croit qu'ils étaient fils de saint Vital et de sainte Valère, martyrisés l'un à Ravenne, et l'autre à Milan. Saint Ambroise leva leurs corps avec beaucoup d'appareil, et les plaça dans la magnifique église cathédrale plus communément connue aujourd'hui sous la dénomination de *Dôme*.

PRATIQUE. Occupez-vous aux bonnes œuvres de votre état.

Digitized by Google

SAINT SILVÈRE, PAPE ET MARTYR

Silvère, n'étant encore que sous-diacre, succéda au pape Agapet. Il fut sacré en 536, et voulant maintenir ce qu'avait fait son saint prédécesseur contre la secte des acéphales, il refusa constamment d'accorder à l'impératrice Théodora, qui les favorisait, le rétablissement d'Anthime sur le siége de Constantinople. Cette fermeté irrita cette princesse, qui forma un complot pour le faire déposer, et en confia l'exécution à Bélisaire, général des troupes de l'empereur en Italie. L'ambition du diacre Vigile seconda ses vues, et, les circonstances se trouvant favorables, saint Silvère fut accusé à faux d'avoir eu des intelligences avec les ennemis de l'empire, et, en présence du général et de sa femme Antonia, indignement dépouillé de ses ornements pontificaux. On l'exila à Patare, en Lycie. L'évêque de cette ville le reçut honorablement, et, s'étant rendu auprès de l'empereur, il le menaça des jugements de Dieu, s'il ne réparait le scandale. « Il y a, dit-il, plusieurs rois dans le monde; mais il n'y a qu'un pape dans l'Église de l'univers entier. » Ces paroles dans la bouche d'un évêque oriental montrent que l'on connaissait partout la suprématie du siége de Rome. L'empereur donna des ordres pour le retour de Silvère à Rome; mais les ennemis du pontife l'arrêtèrent pendant son voyage, et le conduisirent dans une île déserte, où il mourut de misère, le 20 juin 538.

PRATIQUE. Faites du bien à ceux qui vous veulent du mal.

Digitized by Google

SAINT LOUIS DE GONZAGUE

Saint Louis de Gonzague naquit l'an 1568. Dès qu'il fut capable d'intelligence, sa vertueuse mère lui apprit à faire le signe de la croix, et à prononcer les noms de JÉSUS et de MARIE. Dans l'âge le plus tendre, on le trouvait souvent caché dans des lieux écartés, où il priait avec une ferveur extraordinaire. A voir son recueillement, on l'eût pris pour un ange revêtu d'un corps mortel. A neuf ans, il fit vœu de virginité devant l'autel de la très-sainte Vierge, pour laquelle il avait une dévotion particulière. Le père de Louis, qui songeait à la fortune de son fils, l'envoya successivement chez plusieurs princes en qualité de page. Louis sut non-seulement garantir son innocence de la contagion du monde; mais, s'étant dès lors proposé de ne rien envisager que par rapport à l'éternité, il fit des progrès si rapides dans la vertu, que, dès l'âge de onze ans, il conçut le dessein d'embrasser l'état religieux. La modestie et la persévérance du saint jeune homme triomphèrent de toutes les résistances de son père, et il entra enfin au noviciat des jésuites à Rome. Il y parut, dès les premiers jours, comme un modèle capable d'être proposé aux plus parfaits. A un grand amour de la règle, il en joignait la stricte observance. Il arriva bientôt à une attention continuelle à la présence de Dieu. Il avait à un haut degré l'esprit de componction et de mortification : de là cette pureté et cette innocence si parfaites. Une vertu si précoce donnait les plus belles espérances pour l'avenir; mais Dieu le trouvait déjà mûr pour le ciel, et il couronna tous ses mérites en lui accordant la grâce de mourir victime de la charité, dans une maladie épidémique qui ravagea la ville de Rome, l'an 1591.

PRATIQUE. Conservons précieusement la pureté de corps et de cœur.

Digitized by Google

SAINT PAULIN, ÉVÊQUE

Saint Paulin naquit à Bordeaux en 353. A une origine illustre il joignait les plus heureuses dispositions, et tout ce qui annonce qu'un jeune homme est né pour ce qu'il y a de plus grand. Il cultiva ces dispositions, dès son enfance, par une application sérieuse à l'étude. Ses talents, ses richesses, ses vertus, l'élevèrent aux plus hautes dignités de l'empire; il fut même honoré du consulat l'an 378, et épousa peu de temps après Thérasie, qui lui apporta de grands biens. Au sein de l'opulence et des grandeurs, Paulin, aidé de sa vertueuse épouse, reconnut le néant du monde, et ils se retirèrent l'un et l'autre dans une petite terre qu'ils avaient en Espagne. Bientôt même ils se dépouillèrent de tous leurs biens en faveur des pauvres, et vécurent comme frère et sœur. Le peuple et le clergé de Barcelone, touchés des grands exemples de vertus que leur donnait Paulin, le firent ordonner prêtre en 393. Mais, se trouvant trop connu en Espagne, il passa en Italie, et se fixa à Nole, où il fit de sa maison une communauté de moines. Le peuple de cette ville l'en tira pour le faire évêque. Ce fut dans les malheurs publics que sa charité parut avec le plus d'éclat; il soulagea les indigents, consola les malheureux, encouragea les faibles, et mérita enfin d'avoir pour panégyristes les plus grands saints de son temps. Ayant été fait prisonnier par les Goths, qui ravagèrent l'Italie en 410, il dit à Dieu avec confiance : « Ne permettez pas, Seigneur, que l'on me tourmente pour de l'or et de l'argent; vous savez où j'ai mis tout ce que vous m'avez donné. » Il mourut en 431. Ses écrits l'ont fait surnommer *les délices de l'ancienne piété chrétienne.*

Pratique. Ne sacrifions point notre conscience aux caprices du monde.

Digitized by Google

SAINTE ÉTHELDRÈDE, ABBESSE

Sainte Étheldrède, vulgairement sainte Audry, naquit à Erminge, dans le comté de Suffolk, de parents illustres par leur noblesse et leur sainteté, qui l'élevèrent dans la crainte de Dieu. Ses parents l'ayant pressée de se marier, elle épousa un prince pieux, avec lequel elle vécut dans la continence. Trois ans après, elle quitta son mari, et se retira dans l'île d'Ely, qui lui avait été donnée pour douaire, et elle y mena pendant cinq ans une vie tout angélique. Pleine de mépris pour tout ce qui enchante les mondains, elle faisait consister sa gloire dans la pratique de la pauvreté volontaire et des humiliations. Son plus grand plaisir était de chanter nuit et jour les louanges du Seigneur. L'éclat de ses vertus perça le voile dont son humilité tâchait de les couvrir. La Providence la plaça dans une haute position, où elle put faire une infinité d'œuvres de charité. Enfin elle embrassa la vie religieuse, et devint abbesse d'un des monastères qu'elle fonda dans l'île d'Ely. Ses sœurs trouvaient en elle une mère qui les instruisait par ses exemples de ce qu'il fallait pratiquer. Elle ne faisait qu'un repas chaque jour, excepté les grandes fêtes, et quand elle était malade. Jamais elle ne portait de linge. Elle ne se couchait point après matines, qui se disaient à minuit; mais elle restait à prier dans l'église jusqu'au temps où la communauté se levait. La douleur et les humiliations étaient pour elle un sujet de joie. Sa bienheureuse mort arriva le 23 juin 679. Plus tard son corps ayant été levé de terre sous sainte Sexburge, sa sœur, il fut trouvé sans aucune marque de corruption; on le transféra dans l'église, renfermé dans un coffre de pierre.

PRATIQUE. Pensez que les Vierges suivront l'Agneau céleste partout où il ira.

Digitized by Google

LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE

L'Église, dit saint Augustin, célèbre ordinairement la vie des saints au jour de leur mort, lequel est, à proprement parler, le véritable jour de leur naissance, celui où ils entrent dans la vie éternelle. La nativité de saint Jean-Baptiste a été exceptée de la règle générale. La raison en est qu'il fut sanctifié dans le sein de sa mère, par la présence de Jésus-Christ, dans la visite que la très-sainte Vierge fit à sainte Élisabeth. La naissance de saint Jean-Baptiste fut un mystère qui causa au monde une grande joie, parce qu'elle lui annonçait l'approche de sa rédemption. La puissance divine était intervenue d'une manière extraordinaire dans la naissance de quelques prophètes; mais elle éclata surtout dans celle du saint précurseur, que la dignité de son ministère futur, et le degré éminent de grâce et de sainteté auquel il était élevé, rendaient, selon la parole de Jésus-Christ même, bien supérieur à tous les patriarches et à tous les prophètes. 1° Cette naissance fut annoncée par l'ange Gabriel à Zacharie, son père, pendant que, selon sa dignité de prêtre de l'ancienne loi, il offrait les parfums dans le temple; 2° Élisabeth, sa mère, le conçut dans un âge fort avancé et étant stérile; 3° le jour où saint Jean-Baptiste fut circoncis, Zacharie, qui était demeuré muet depuis l'apparition de l'ange, recouvra l'usage de la parole, et, rempli du Saint-Esprit, il chanta un beau cantique que l'Église récite tous les jours à Laudes, dans lequel il prédit la sublimité de la mission de son fils, et bénit le Seigneur, qui, dans son infinie miséricorde, avait daigné visiter son peuple, et apporter la lumière aux nations qui étaient assises dans les ténèbres de la mort.

PRATIQUE. N'estimons d'autre grandeur que celle qui vient de Dieu.

Digitized by Google

SAINT PROSPER, DOCTEUR. — SAINT GUILLAUME, ABBÉ

Saint Prosper naquit dans l'Aquitaine, au commencement du v^e^ siècle. Ses écrits prouvent qu'il ne s'était pas moins appliqué à l'étude des belles-lettres qu'à l'intelligence de l'Écriture sainte; et la pureté de ses mœurs l'a fait appeler, par un auteur contemporain, *homme saint et vénérable.* Il composa plusieurs ouvrages pour réfuter les erreurs des semi-pélagiens. Saint Léon le Grand, qui se connaissait en mérite, ne fut pas plutôt élevé au pontificat, qu'il attira saint Prosper à Rome pour faire de lui son secrétaire. Il l'employa avec succès dans les plus importantes affaires de l'Église, et ce fut, dit un auteur, à son zèle, à son savoir et à ses travaux que l'on dut l'entière extirpation de l'hérésie semi-pélagienne. On ne sait pas précisément l'année de sa mort; mais il paraît qu'il vivait encore en 463.

Saint Guillaume naquit à Verceil en Piémont. A quatorze ans, il fit par dévotion un pèlerinage à Saint-Jacques en Galice. Il fit le voyage vêtu d'une simple tunique, et ayant une double ceinture de fer, marchant nu-pieds, souffrant le froid et le chaud, la faim, la soif et toutes sortes de privations. De retour en Italie, il choisit pour demeure une montagne déserte, au royaume de Naples, où il vécut dans de grandes austérités, occupé des moyens de rester continuellement uni à Dieu. Ayant été découvert, il changea de demeure, et alla s'établir au *Monte-Virgine;* mais sa réputation l'y suivit, et il ne put s'empêcher de recevoir plusieurs personnes qui demandaient à vivre sous sa conduite. Telle fut l'origine de la congrégation de *Monte-Virgine*, en 1119. Le saint fondateur mourut le 25 juin 1142.

PRATIQUE. Soyons fidèles aux grâces que Dieu nous accorde.

Digitized by Google

SAINT JEAN ET SAINT PAUL, MARTYRS

Ces deux saints étaient frères, et Italiens de nation. L'empereur Constantin les avait choisis pour être des principaux officiers de la princesse Constance, sa fille. Paul fut fait le premier écuyer, et Jean le grand maître de la maison de la princesse. Après la mort de Constantin, nos deux saints furent contraints de rester à la cour auprès de ses enfants; ils furent même conservés dans leurs emplois après la mort de la princesse. Mais Julien l'Apostat étant monté sur le trône, ils ne voulurent pas servir sous un empereur qui s'était si hautement déclaré l'ennemi de Jésus-Christ: ils se retirèrent de la cour, et se donnèrent tout aux bonnes œuvres. L'empereur, transporté de colère, ne leur donna que dix jours pour se résoudre à sacrifier à Jupiter, ou à mourir. Ils employèrent ce temps à distribuer le reste de leurs biens aux pauvres, afin d'être plus libres pour aller au Seigneur, et afin que ceux à qui ils faisaient l'aumône les reçussent dans les tabernacles éternels. Les dix jours étant passés, Térentien, capitaine des gardes, vint trouver nos deux saints, et n'oublia rien pour les persuader de condescendre, du moins en apparence, aux volontés de l'empereur; et, leur présentant une petite statue de Jupiter, il leur dit que, s'ils ne l'adoraient pas, ils mourraient. Les deux frères, entendant cet arrêt, se prosternèrent et rendirent grâces à Dieu de la faveur qu'il leur accordait. Térentien, les ayant fait décapiter dans leur maison, eut ordre de tenir secrète leur mort; mais la nouvelle en fut divulguée par plusieurs possédés qui publiaient leur martyre, et le fils de Térentien, possédé subitement du démon, ayant été délivré au tombeau des saints, se convertit ainsi que son père.

PRATIQUE. Souvenez-vous que nous avons la même foi que les martyrs.

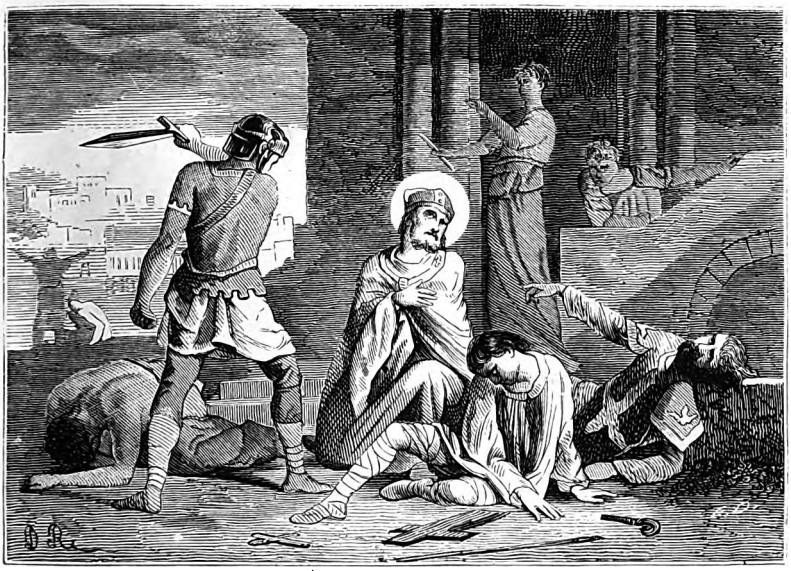
Digitized by Google

SAINT LADISLAS, roi de Hongrie

Saint Ladislas, fils de Béla, roi de Hongrie, naquit en 1031. S'il monta en 1080 sur le trône, qui était alors électif, ce ne fut que parce qu'il y fut forcé par le peuple. Il s'appliqua d'abord au rétablissement des lois et de la discipline, pour l'observation desquelles saint Étienne avait montré tant de zèle, mais dont il restait à peine quelques vestiges par suite des troubles qui avaient affligé le pays. On admirait en lui cet amour de la chasteté, cette douceur et cet esprit de piété, qui, dès l'enfance, avaient fait son caractère distinctif. Vivement pénétré des maximes de l'Évangile, il détestait l'ambition et l'avarice; il avait même éteint dans son cœur jusqu'au germe de ces deux passions. La vie qu'il menait dans son palais était fort austère : il suivait à table les règles d'une exacte sobriété, et se refusait même l'usage du vin. Les églises, ainsi que les pauvres, ressentaient sans cesse les effets de sa libéralité. Ennemi des amusements frivoles, il donnait tout son temps aux exercices de piété et aux devoirs de son état, se proposant, dans chacune de ses actions, la volonté divine, et cherchant en tout la plus grande gloire de Dieu. Il ne négligeait rien pour que la justice fût rendue à ses sujets sans la moindre partialité. Autant il était généreux envers ses ennemis, autant il était plein de rigueur quand il s'agissait de maintenir les droits de l'Église ou de défendre son pays. Ce fut à lui que l'on déféra le commandement de la grande croisade contre les Sarrasins, dont l'objet était d'enlever la Terre-Sainte aux infidèles; mais il ne put partir pour la Palestine, étant mort le 30 juillet 1095. Il fut enterré à Waradin, où son corps se garde encore aujourd'hui.

Pratique. Supportez avec courage les peines attachées à votre état.

Digitized by Google

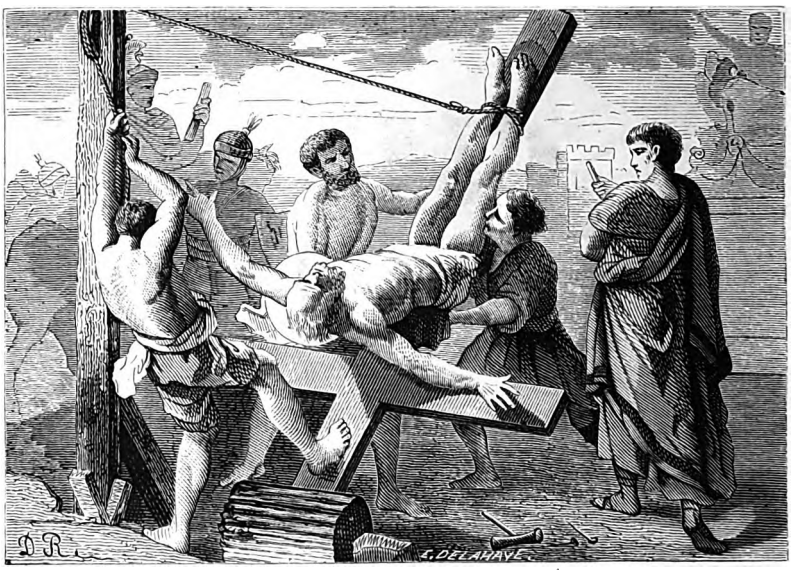


SAINT IRÉNÉE, ÉVÊQUE, ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

Saint Irénée naquit vers l'an 120 de Jésus-Christ. Ses parents le mirent sous la conduite de saint Polycarpe, évêque de Smyrne. Ce fut à une si sainte école qu'il puisa cette science de la religion qui le rendit depuis un des plus beaux ornements de l'Église et la terreur des hérétiques. Saint Polycarpe s'efforçait, par ses leçons et ses exemples, de former l'esprit et le cœur d'Irénée. De son côté, celui-ci observait chacune des actions de son maître, et il avait soin de remarquer tout ce qu'il voyait en lui, afin de bien suivre ses traces, et de se revêtir, pour ainsi dire, de son esprit. Il écoutait ses discours avec une ardeur incroyable, et il les grava si profondément dans son cœur, que jamais il ne les oublia, pas même dans sa vieillesse. Personne n'avait fait plus de recherches que lui pour s'instruire de toutes sortes de doctrines, afin de pouvoir réfuter victorieusement les hérésies des premiers siècles, qui ne furent qu'un mélange grossier de fables, de philosophie et de christianisme. Saint Polycarpe l'envoya dans les Gaules pour prêcher l'Évangile. Ses éminentes vertus le firent élever au sacerdoce par saint Pothin, premier évêque de Lyon. Après le martyre de saint Pothin, il fut élu à sa place, et dès ce moment il donna un libre cours à son zèle; et non content de veiller sur son troupeau, il étendit encore sa sollicitude sur les contrées d'alentour. Ce qui nous reste de ses ouvrages montre également sa capacité et son zèle à défendre la vraie foi. Il la confessa lui-même devant les tyrans, et la scella de son sang, l'an 202, avec un très-grand nombre de ses ouailles.

Pratique. Écoutez attentivement les instructions religieuses.

Digitized by Google

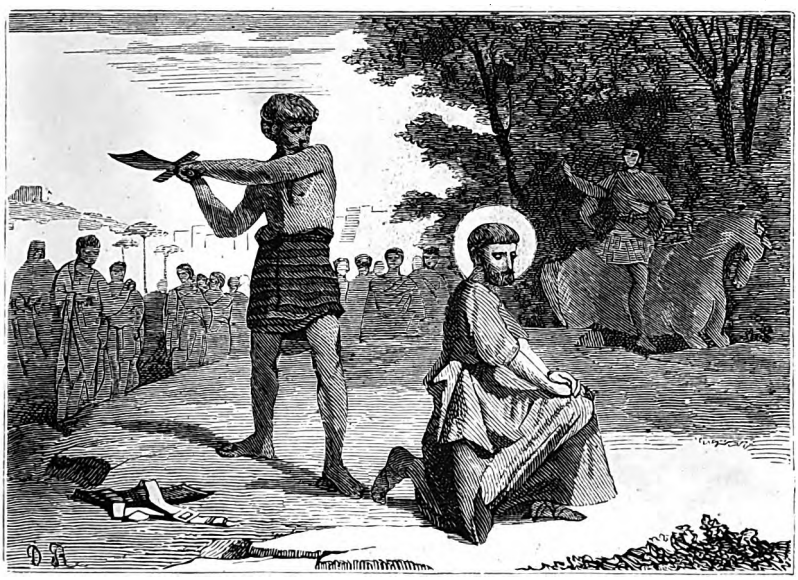


SAINT PIERRE, PRINCE DES APÔTRES

Pierre, qui s'appelait d'abord Simon, était pêcheur à Capharnaüm. Son frère André, ayant appris de saint Jean-Baptiste que Jésus était le Messie, alla entendre Notre-Seigneur, et Simon l'accompagna. Jésus-Christ voyant Simon, lui dit aussitôt : « Vous serez appelé Pierre. » Quelque temps après, Pierre et André étant occupés à laver leurs filets, Jésus-Christ, suivi d'un peuple nombreux, vint sur le bord du lac de Tibériade, il monta dans la barque de Pierre, et de là il enseigna le peuple. Puis il procura aux deux frères une pêche miraculeuse, et enfin il leur dit : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Et ils le suivirent. Depuis ce temps Pierre ne quitta plus le divin Maître. Il affirma que Jésus est le Christ Fils du Dieu vivant, et le Christ, expliquant le nom de Pierre, que lui-même lui avait donné, lui annonça qu'il serait le fondement de son Église. Pierre assista à la transfiguration de Notre-Seigneur, et il accompagna Jésus au jardin des Oliviers. Mais pendant que Jésus était aux mains de ses ennemis, Pierre le renia. Un regard ineffable du Maître excita en lui un profond repentir. Après sa résurrection, Notre-Seigneur, réclamant de Pierre le plus grand amour, lui confia le soin de paître ses agneaux et ses brebis, c'est-à-dire son Église tout entière, fidèles et pasteurs. Jésus-Christ étant monté au ciel, et l'Esprit-Saint étant descendu sur les apôtres, Pierre prit le premier la parole et convertit à la foi plusieurs milliers d'hommes. Il punit de mort Ananie et Saphire, coupables d'hypocrisie; il guérit miraculeusement un grand nombre de malades. Il se fixa d'abord à Antioche, fut jeté en prison et délivré par un ange. Il présida le concile de Jérusalem. Enfin il alla établir définitivement son siége à Rome. Arrêté par ordre de Néron, il fut crucifié comme Celui dont il était le vicaire sur la terre.

PRATIQUE. Quittons tout, au moins de cœur, pour suivre Jésus-Christ.

Digitized by Google

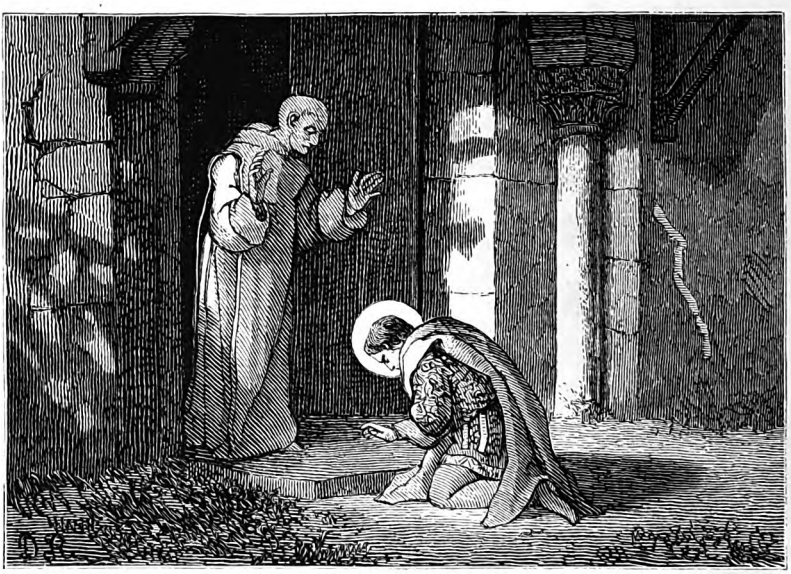


SAINT PAUL, APÔTRE

Saint Paul, dont le nom était Saul, naquit à Tarse, d'un père juif, environ deux ans avant Notre-Seigneur. Il fut instruit par le savant docteur Gamaliel, et s'attacha à la secte des pharisiens. Ardent ennemi des chrétiens, il consentit au meurtre d'Étienne, et il gardait les vêtements de ceux qui lapidaient le saint diacre. Envoyé à Damas pour châtier les chrétiens, il fut, sur le chemin, environné d'une lumière éclatante et renversé, Jésus lui reprocha de le persécuter. Paul se soumit. Devenu aveugle, il fut conduit à Damas, où Ananie lui rendit la vue et le baptisa. Alors Paul commença à prêcher Jésus-Christ. Puis il retourna à Jérusalem, où il s'entretint avec les apôtres. Vers l'an 44, il fut ravi jusqu'au troisième ciel, où il puisa sans doute cette admirable doctrine dont ses Épîtres sont remplies. Saint Paul alla successivement en Chypre, en Pamphylie, en Pisidie, à Lystre, à Jérusalem, où il assista au concile; en Syrie, en Galatie, en Macédoine, et notamment à Philippes, où il fut battu de verges et jeté en prison; à Athènes, à Éphèse et à Corinthe. Il revint à Jérusalem, où il faillit être massacré. Le tribun romain s'empara de sa personne, et l'envoya à Césarée devant le gouverneur Félix. En ayant appelé à César, Paul fut conduit à Rome. Dans ce voyage et au milieu de ces persécutions, Paul engendra à la foi chrétienne une multitude d'hommes, et fonda un grand nombre d'Églises. A Rome même et dans les fers il prêcha avec une grande puissance le Seigneur Jésus. Rendu à la liberté, il entreprit de nouvelles courses, puis retourna à Rome, où il partageait la sollicitude apostolique de Pierre. Emprisonné de nouveau, il fut condamné à mort, et eut la tête tranchée le 29 juin de l'an 65.

PRATIQUE. Instruisons-nous dans les Épîtres de ce grand apôtre.

Digitized by Google

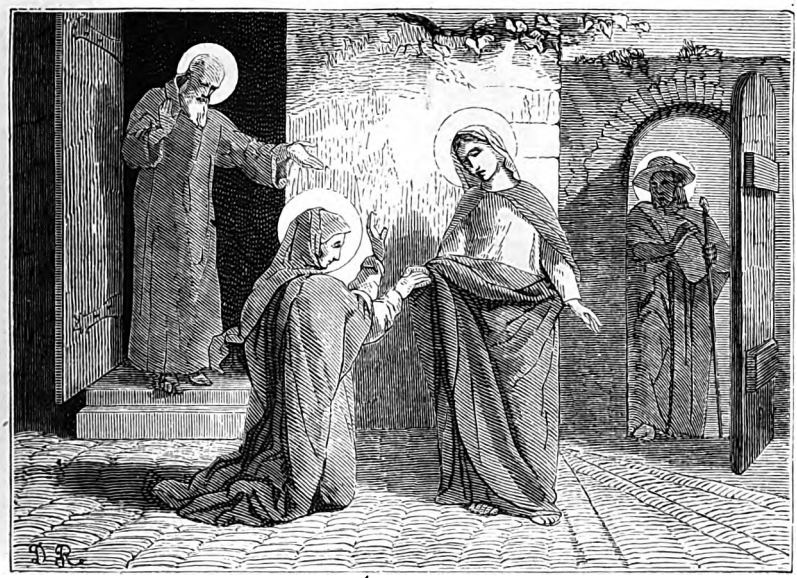


SAINT GAL, ÉVÊQUE

Saint Gal naquit à Clermont en Auvergne, vers l'an 489. Son père sortait d'une des meilleures maisons de la province, et sa mère descendait de la famille de Vettius Epagatus, célèbre Romain, martyrisé avec saint Pothin, à Lyon. Ils prirent beaucoup de soin de l'éducation de leur fils. Lorsqu'il fut en âge d'être marié, ils pensèrent à lui faire épouser la fille d'un sénateur; mais le saint ne se prêta point à leurs arrangements. Animé d'un ardent désir de ne vivre que pour Dieu dans la retraite, il s'enfuit secrètement de la maison paternelle. Il pria l'abbé du monastère de Cournon de le recevoir au nombre de ses religieux; ce qui lui fut accordé, lorsqu'il eut obtenu le consentement de son père. Il vit avec joie arriver le jour où il devait renoncer aux vanités mondaines pour embrasser la pauvreté monastique. On le remarqua bientôt à son zèle pour la mortification, et à sa ferveur dans les exercices de la communauté. Sa piété, et la douceur de sa voix dans le chant des psaumes, charmaient tous ceux qui le voyaient et l'entendaient au chœur. Saint Quintien, évêque de Clermont, voulut se l'attacher, et l'ordonna diacre. Ayant succédé, quelque temps après, à saint Quintien, Gal se montra digne de le remplacer dans des fonctions aussi importantes que celle de l'épiscopat. Entre toutes les vertus qui brillaient en lui, on admirait surtout sa patience à supporter les injures; sa douceur fit des merveilles de conversion en plusieurs rencontres où il fut indignement insulté. Le Seigneur honora la haute vertu de son serviteur par le don des miracles. Clermont se reconnut plusieurs fois redevable de sa conservation aux prières de son évêque. Il mourut vers l'an 553.

PRATIQUE. Souffrez patiemment les injures.

Digitized by Google

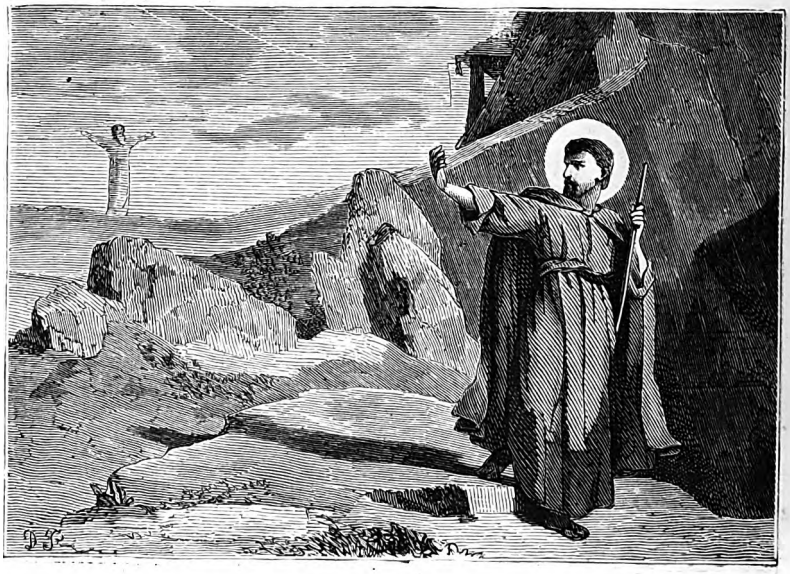


LA VISITATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

L'ange Gabriel, en annonçant à Marie le mystère de l'Incarnation, lui avait dit, pour confirmer sa mission, qu'Élisabeth, sa cousine, quoique d'un âge fort avancé, était enceinte d'un fils qui devait être le précurseur du Messie. La joie que la très-sainte Vierge ressentit de cette merveille, et plus encore le motif de la charité, la déterminèrent à aller visiter sa sainte parente. Elle partit donc, et se rendit en diligence, à travers les montagnes de Juda, à la ville d'Hébron. Lorsqu'elle fut arrivée au terme de sa course, elle entra chez Zacharie, et salua Élisabeth. Quel bonheur pour cette maison d'être honorée la première de la visite du Verbe fait chair! De quelle bénédiction sa présence ne fut-elle pas suivie! La très-sainte Vierge en fut l'instrument, parce que Dieu voulait nous montrer qu'elle est le canal des grâces, et que nous pouvons avec confiance implorer son intercession. A la voix de Marie, l'enfant qu'Élisabeth portait dans son sein fut rempli du Saint-Esprit, c'est-à-dire qu'il fut purifié de la tache originelle, orné de la grâce sanctifiante, élevé à une dignité supérieure à celle des prophètes. Doué même, par anticipation, de l'usage de la raison, il reconnut, par une lumière surnaturelle, celui qui venait le visiter, et marqua, par une espèce de tressaillement, l'amour et le respect dont il était saisi en la présence de son Dieu. Élisabeth, de son côté, félicita Marie du choix que Dieu avait fait d'elle pour être la Mère du Désiré des nations. L'auguste Vierge répondit à ces témoignages de vénération par le beau cantique MAGNIFICAT...: *Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur...*

PRATIQUE. Sanctifiez les visites que vous devez faire ou recevoir.

Digitized by Google



SAINT HÉLIODORE, ÉVÊQUE

Saint Héliodore était né en Dalmatie, dans le même pays que saint Jérôme, à ce que l'on croit, et il s'attacha de bonne heure à ce grand saint, plus encore pour suivre ses conseils dans l'ordre de la vertu et de la perfection chrétienne, que pour profiter de ses lumières et de son érudition profonde dans l'ordre des sciences humaines. La vie solitaire avait pour lui des attraits particuliers; mais, en entrant dans un monastère, il lui aurait fallu se séparer de son maître, et ce sacrifice lui parut au-dessus de ses forces. Il resta donc dans le monde, sans l'aimer ni le fréquenter, et vivant comme les anachorètes, uniquement occupé de la prière et de la lecture des Livres saints. Il suivit saint Jérôme en Orient; mais le désir de revoir son pays et ses parents le ramena en Dalmatie, malgré les sollicitations vives et pressantes de saint Jérôme pour l'engager à demeurer avec lui. Il promit de revenir près de son maître après avoir satisfait à ce qu'il regardait comme un devoir de la piété filiale. Cependant saint Jérôme, voyant qu'il différait son retour, craignit que l'amour de ses parents et des biens de la terre n'ébranlât sa vocation, et il lui écrivit une lettre touchante pour l'exhorter à rompre entièrement avec le monde, et à se donner à Dieu irrévocablement. Mais le Seigneur avait d'autres desseins sur son serviteur, tant il est vrai qu'il n'appelle pas tous les hommes à la même voie. Après la mort de sa mère, Héliodore se retira en Italie, où sa piété et son mérite ne tardèrent pas à être connus. Il fut nommé évêque d'Altino, et devint un des prélats les plus distingués de son siècle, si fécond en hommes éminents dans tous les genres. Il mourut vers l'an 290.

PRATIQUE. Priez le Seigneur de vous faire connaître et accomplir sa volonté.

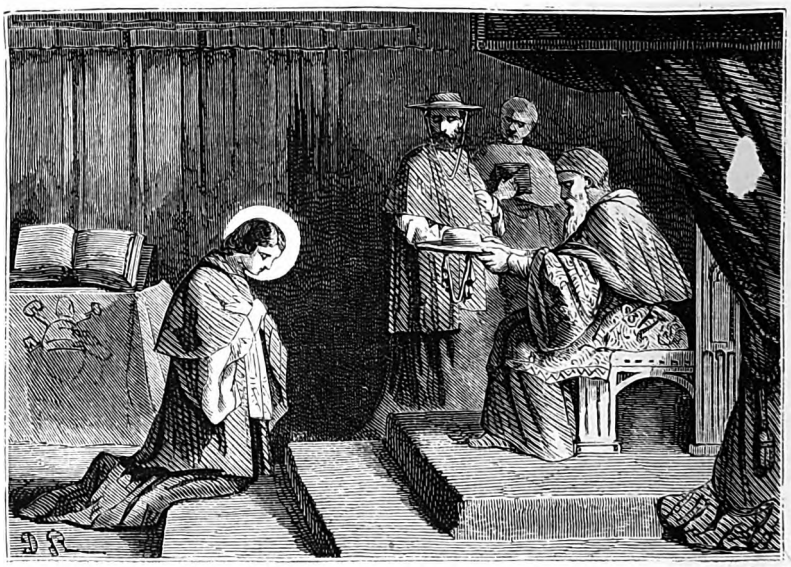
Digitized by Google

SAINTE BERTHE, VEUVE, ABBESSE

Sainte Berthe était fille du comte Rigobert, et d'Ursane, parente du roi de Kent, en Angleterre. A l'âge de vingt ans, elle fut mariée à Sigefroi, dont elle eut cinq filles, entre autres sainte Gertrude et sainte Déotile. Après la mort de son mari, se voyant dégagée des liens qui la tenaient attachée au monde, et désirant consacrer à Dieu la liberté qu'elle venait de recouvrer, elle prit le voile dans le monastère qu'elle avait fait bâtir à Blangy, en Artois, à peu de distance d'Hesdin. Ses filles Gertrude et Déotile imitèrent son exemple. Elle fut persécutée par le comte Roger, ou Rotgar, qui la calomnia auprès du roi Thierry III. Ce comte haïssait notre sainte parce qu'il n'avait pu épouser Gertrude. Mais Berthe eut une audience du roi, qui, ayant reconnu son innocence, la reçut favorablement et la mit sous sa protection. De retour à Blangy, Berthe acheva son monastère, et fit construire trois églises : l'une en l'honneur de saint Omer, la deuxième sous le nom de saint Vaast, et la troisième sous l'invocation de saint Martin de Tours. Ayant ensuite mis un bon ordre dans la communauté, elle en établit abbesse sainte Déotile, et se renferma dans une cellule pour ne plus s'occuper que de la prière. Sainte Berthe mourut vers l'an 725. Le monastère de Blangy ayant été détruit par les Normands, au IXe siècle, Hersende, qui en était alors abbesse, se retira avec ses religieuses en Alsace, en 895, dans l'abbaye des chanoinesse d'Erstein; on y porta aussi les reliques de sainte Berthe et de ses deux filles, et cette translation fut signalée par plusieurs miracles.

PRATIQUE. Ayez vraiment un cœur de père et de mère pour vos inférieurs.

Digitized by Google



LE BIENHEUREUX PIERRE DE LUXEMBOURG, CARDINAL, ÉVÊQUE DE METZ

Pierre, de l'illustre maison de Luxembourg, naquit en 1369, à Ligny, en Lorraine. Il était proche parent de l'empereur Wenceslas, de Sigismond, roi de Hongrie, et de Charles VI, roi de France. Il n'avait que trois ans lorsqu'il perdit son père. Un an après, il perdit sa mère. La comtesse d'Orgières, sa tante, se chargea de son éducation, et lorsqu'elle se vit obligée de partager ce soin avec d'autres, elle choisit des personnes recommandables par leurs vertus et leurs talents. Le jeune Pierre seconda parfaitement les vues de sa tante et de ses maîtres. Les bons exemples qu'il avait sans cesse devant les yeux, et les instructions qu'il recevait tous les jours, firent sur lui de vives impressions, et fortifièrent le goût naturel qu'il avait pour la vertu. Il n'avait pas encore atteint sa septième année, qu'il promit à Dieu de vivre dans une continence perpétuelle. En quelque lieu qu'il se trouvât, il employait mille moyens pour que les pauvres fussent assistés. A l'âge de dix ans, il fut envoyé à Paris pour achever ses études. Il suivit avec distinction tous les cours professés alors; mais il fit des progrès plus rapides encore dans la science des saints. Le bruit de sa vertu se répandit partout. Clément VII, que la France regardait comme le pape légitime durant le grand schisme, le nomma archidiacre de Dreux, puis évêque de Metz, à l'âge de quinze ans. Ce saint jeune homme n'accepta que par obéissance. Il obtint un suffragant expérimenté, avec lequel il fit beaucoup de bien dans le diocèse. Il fut ensuite créé cardinal par le même pontife, qui le fit venir à Avignon. Il mourut l'an 1387, n'étant âgé que de dix-huit ans. Il fut béatifié par le vrai pape Clément VII, en 1527.

PRATIQUE. Méprisez le monde; méprisez-vous vous-même.

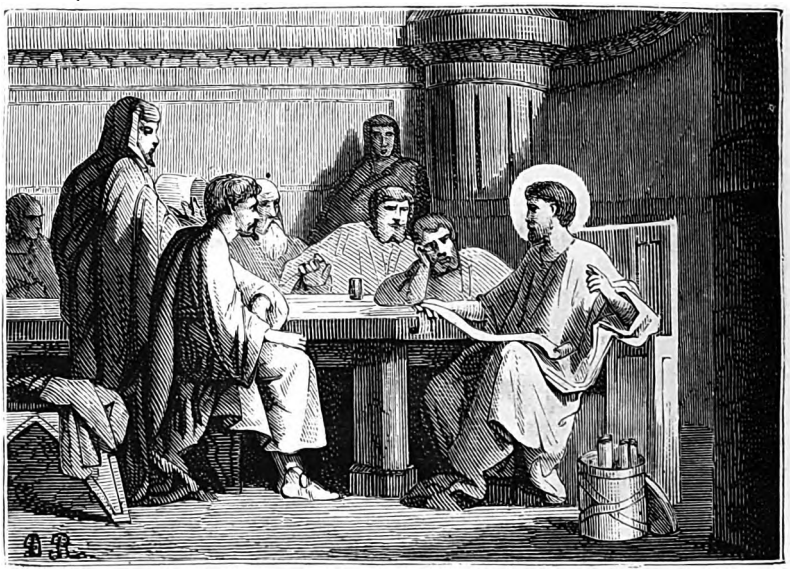
Digitized by Google

SAINT GOAR, PRÊTRE

Saint Goar sortait d'une illustre famille de l'Aquitaine. Dès sa jeunesse il fut rempli de la piété la plus solide; il occupait son cœur de la prière, de la méditation des saintes Écritures, et il domptait sa chair par des jeûnes fréquents et de longues veilles. Ayant été élevé aux ordres sacrés, il travailla par ses discours et par ses exemples à la conversion des pécheurs; mais quelque temps après, ayant conçu un grand mépris du monde, il quitta le pays, et se retira dans une solitude aux extrémités du diocèse de Trèves, et il y fit une cellule avec une petite chapelle. Il y passa plusieurs années dans les travaux de la pénitence. Son ardent désir de faire connaître et aimer Jésus-Christ le porta à annoncer la foi aux idolâtres qui habitaient le long du Rhin, et il en convertit un grand nombre. Il adressait de pieux discours aux pauvres et aux pèlerins qui venaient le voir. Quelques personnes, ennemies de tout bien, lui suscitèrent une persécution; mais son innocencee fut reconnue, et sa vertu n'en brilla qu'avec plus d'éclat. Dieu lui-même rendit témoignage à la sainteté de son serviteur en l'honorant du don des miracles. Sigebert, roi d'Austrasie, informé de la sainteté de Goar, voulut le faire évêque de Metz, et le manda à sa cour; mais le saint, tremblant à la vue d'un ministère aussi redoutable que celui où l'on répond à Dieu pour le salut de tant d'âmes, pria le roi de lui permettre de retourner à Dieu pour le consulter. Là il le supplia avec tant d'instances de faire naître un obstacle qui empêchât qu'il ne fût chargé du fardeau de l'épiscopat, que ses vœux furent exaucés : il fut attaqué de la fièvre, et tomba dans une maladie de langueur qui le mit au tombeau, l'an 549.

PRATIQUE. Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.

Digitized by Google

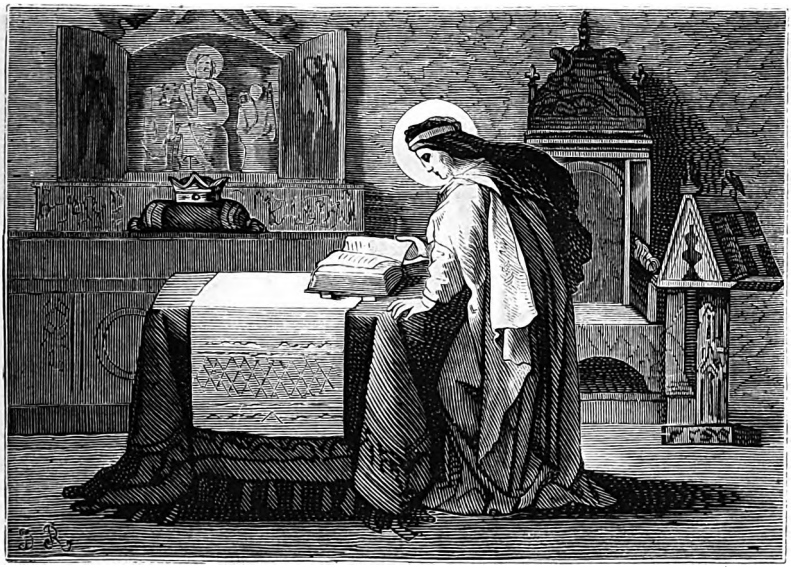


SAINT PANTHÈNE, docteur de l'Église

Saint Panthène, digne des temps apostoliques, vivait dans le second siècle de l'Église. Il était Sicilien de naissance, et faisait profession de la philosophie stoïcienne. L'amour qu'il avait pour la vertu lui inspira de l'estime pour les chrétiens, et il se lia étroitement avec quelques-uns d'entre eux. Frappé de l'innocence et de la sainteté de leur vie, il se désabusa des superstitions du paganisme, et ouvrit les yeux à la lumière de l'Évangile. Après sa conversion, il étudia les Livres saints sous les disciples des apôtres, et, pour en acquérir une plus parfaite connaissance, il alla se fixer à Alexandrie, où il y avait alors une école célèbre, fondée par les disciples de saint Marc. Panthène fit des progrès rapides dans la science des saintes lettres; mais il cachait par humilité ses rares talents. On les découvrit bientôt malgré lui, et on le tira de l'obscurité dans laquelle il avait cherché à vivre inconnu. Il fut mis à la tête de l'école des chrétiens en 179. Sa capacité, l'excellente méthode qu'il suivait en enseignant, lui acquirent une réputation dont ne jouirent jamais les plus fameux philosophes. Ses leçons, où il développait ce qu'il avait recueilli dans les écrits des prophètes et dans ceux des apôtres, portaient la lumière de la science et l'amour de la vertu dans les cœurs de tous ceux qui venaient l'entendre. Animé de zèle pour le salut des âmes, il quitta son école, dans la suite, pour aller travailler à la conversion des Indiens, chez lesquels il trouva encore quelques semences de foi; il rapporta même avec lui un exemplaire de l'Évangile de saint Matthieu, en hébreu, qui avait été laissé dans le pays par saint Barthélemy. Ce grand homme mourut avant l'année 216.

Pratique. Chaque jour lisez quelque peu de l'Évangile, ou d'un autre livre sacré.

Digitized by Google

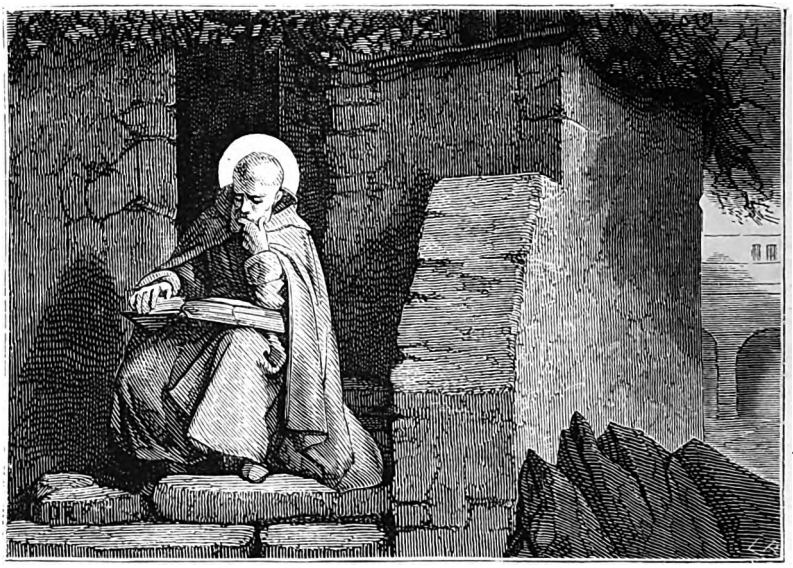


SAINTE ÉLISABETH, REINE DE PORTUGAL

Élisabeth était fille de Pierre III, roi d'Aragon, et petite-fille de Jacques Ier, surnommé *le Saint* pour ses vertus, et *le Conquérant* à cause de la prise de Majorque et de Valence. Elle eut pour mère Constance, fille de Mainfroi, roi de Sicile, et petit-fils de l'empereur Frédéric II. Elle naquit en 1271; en lui donnant au baptême le nom d'Élisabeth, on la plaça sous la protection de sainte Élisabeth de Hongrie, sa tante, qui avait été canonisée par Grégoire IX, en 1225. Sa naissance réconcilia son grand-père et son père, dont les divisions troublaient le royaume d'Aragon. Elle ne fut entourée, dans son enfance, que de personnes vertueuses dont les exemples pussent continuellement lui servir de leçons. La jeune princesse était d'une douceur admirable de caractère, et n'avait de goût que pour les choses qui portent à Dieu. A la mortification des sens, jeune encore, elle joignait une grande abnégation d'elle-même, et un amour extraordinaire de la prière, afin d'obtenir la grâce de réprimer ses passions et même d'en prévenir les révoltes; par là, elle vint à bout de se vaincre parfaitement et d'acquérir une humilité profonde. Les pauvres l'appelaient leur mère, à cause de la charité compatissante avec laquelle elle pourvoyait à leurs besoins. Lorsqu'elle eut atteint sa douzième année, elle fut mariée à Denis, roi de Portugal. Elle eut beaucoup à souffrir des écarts de son mari; mais sa patience et la prière lui firent ouvrir les yeux, et Denis renonça à ses désordres. Sa vertueuse épouse en était toute consolée, lorsqu'elle se vit sous le coup d'une infâme calomnie, que la divine Providence déjoua d'une manière terrible pour le calomniateur. Après la mort de son mari, elle vécut dans la retraite, et mourut en 1336.

PRATIQUE. Ayez, autant que vous le pouvez, la paix avec tout le monde.

Digitized by Google



SAINT ÉPHREM, DIACRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Saint Éphrem fut le plus illustre des docteurs qui brillèrent dans l'Église de Syrie par leur doctrine et leurs écrits. Il naquit à Nisibe de parents appliqués aux travaux de la campagne, mais ennoblis par le sang des martyrs qu'ils comptaient dans leur famille, et par la confession qu'ils avaient faite eux-mêmes de leur foi. Il fut consacré à Dieu dès son enfance. Il avait commis, avant son baptême, certaines fautes qu'il ne cessa jamais de pleurer, se reprochant continuellement son ingratitude envers Dieu. Ces fautes n'étaient que de petits mouvements de colère auxquels il s'était laissé aller quelquefois en jouant avec les enfants de son âge. Il s'accuse lui-même, dans sa *Confession*, de deux fautes, qu'il appelle des *crimes*, qu'il avait commises dans le même âge, et sur lesquelles il gémit toute sa vie. La première était d'avoir, en jouant, chassé la vache d'un voisin sur des montagnes où elle avait été dévorée par des bêtes; la seconde, d'avoir une fois douté si la Providence s'étendait à toutes nos actions. Il fut ordonné diacre à Édesse, et devint l'apôtre de la pénitence, dont il était lui-même un parfait modèle. Il convertit un grand nombre d'idolâtres et d'hérétiques, et il combattit victorieusement ces derniers dans de savants écrits. Sur la fin de sa vie, il entreprit le voyage de Césarée pour visiter saint Basile, et lui demander des avis pour sa conduite. Le saint archevêque conçut pour saint Éphrem une vénération particulière, et voulut l'ordonner prêtre; mais Éphrem avait une si haute idée du sacerdoce, que, par humilité, il ne voulut jamais y consentir. Il revint à Édesse, où il se renferma dans une cellule pour se préparer à paraître devant Dieu. Il mourut l'an 378.

PRATIQUE. Méditez vos fins dernières, et vous ne pècherez jamais.

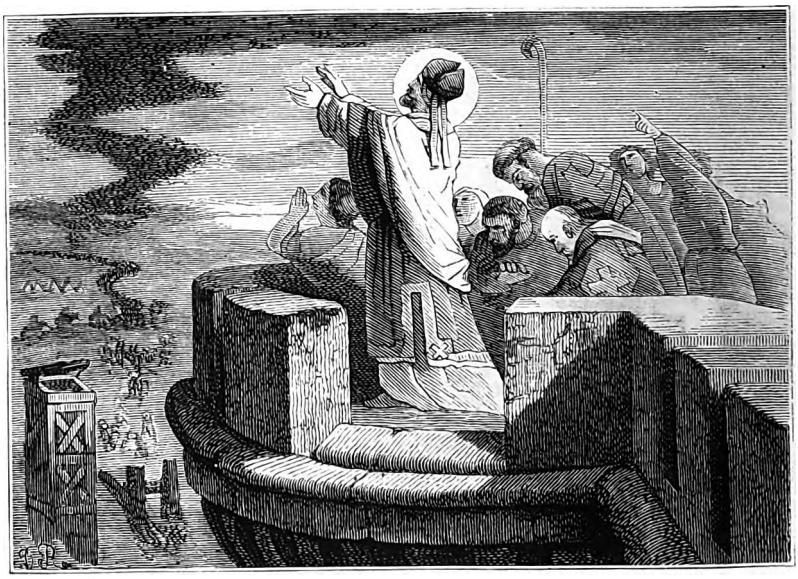
Digitized by Google

SAINTE FÉLICITÉ ET SES ENFANTS, MARTYRS

Sainte Félicité était une dame romaine, également distinguée par sa vertu et par sa naissance. Mère de sept enfants, elle les éleva dans la crainte du Seigneur, et prit soin de les pénétrer des plus sublimes maximes de la religion. Après la mort de son mari, elle servit Dieu dans la continence, et ne s'occupa plus que de bonnes œuvres. Ses exemples, ainsi que ceux de sa famille, arrachèrent plusieurs païens à leurs superstitions, en même temps qu'ils encourageaient les chrétiens à se montrer dignes de leur vocation. Les païens, furieux de l'abandon de leurs dieux, la dénoncèrent, et elle comparut avec ses pieux enfants devant le juge, qui l'exhorta à sacrifier aux idoles, et lui dit en terminant : « Ayez pitié de vos enfants, qui sont à la fleur de l'âge, et qui peuvent aspirer aux premières charges de l'État. — Votre piété, répondit la sainte, est une impiété réelle, et la prétendue compassion à laquelle vous m'exhortez annoncerait la plus cruelle des mères. » Se tournant ensuite vers ses enfants, elle leur dit : « Regardez le ciel, où Jésus-Christ vous attend avec ses saints ; persistez dans son amour, et combattez généreusement pour vos âmes. » Le juge fit une nouvelle tentative, en prenant les saints séparément, pour essayer de les ébranler par les menaces et les promesses ; mais ces généreux enfants restant invincibles comme leur mère, il les condamna à divers genres de supplices, l'an 150. Félicité, qui avait souffert le martyre autant de fois qu'elle avait vu mourir de ses enfants devant ses yeux, eut la tête tranchée quatre mois après, et les suivit ainsi dans le chemin de la gloire.

PRATIQUE. Formez vos enfants à la vertu, et vous compterez autant de saints que vous aurez de membres dans votre famille.

Digitized by Google



SAINT JACQUES, ÉVÊQUE DE NISIBE. — SAINT PIE Ier, PAPE ET MARTYR

Saint Jacques était de Nisibe, en Mésopotamie. La nature lui avait donné un beau génie, qu'il cultiva par une application infatigable au travail. Lorsqu'il se fut suffisamment instruit des sciences humaines, il s'appliqua à l'étude des saintes Écritures. A peine fut-il entré dans le monde, qu'il s'aperçut que les partisans de ses maximes étaient dominés par l'ambition, par la vanité, par l'amour du plaisir; qu'on y vivait dans un tumulte continuel; qu'on n'y trouvait pas le temps de rentrer en soi-même; qu'on y négligeait la plus importante de toutes les affaires. La vue de tant de dangers le pénétra d'une vive frayeur; il résolut d'assurer son salut par la fuite, du moins d'aller se fortifier dans la solitude. Malgré le soin qu'il prit de se cacher, il fut à la fin découvert, et même obligé d'accepter le siége épiscopal de Nisibe. Il ne discontinua point, pour cela, son premier genre de vie, et il sut l'allier avec une exactitude extrême aux devoirs que lui imposait sa dignité. Attentif à tous les besoins de son Église, il la préserva du poison de l'arianisme, et l'édifia par une charité sans bornes. Célèbre par ses vertus, par ses miracles et par son savoir, il mourut plein de mérites, l'an 350.

L'Église honore aujourd'hui saint Pie Ier. Il fut admis dans le clergé de Rome, et servit l'Église plusieurs années, sous les empereurs Adrien et Antonin le Pieux. Il succéda au pape saint Hygin. Il condamna l'hérésiarque Valentin, et ne voulut point recevoir Marcion, qui, du Pont, était venu à Rome après la mort de saint Hygin. Il mourut par le glaive, après un pontificat de neuf ans et demi, et fut enterré au pied du Vatican, le 11 juillet 157.

PRATIQUE. Soyez fidèle jusqu'à la mort, et vous recevrez la couronne de vie.

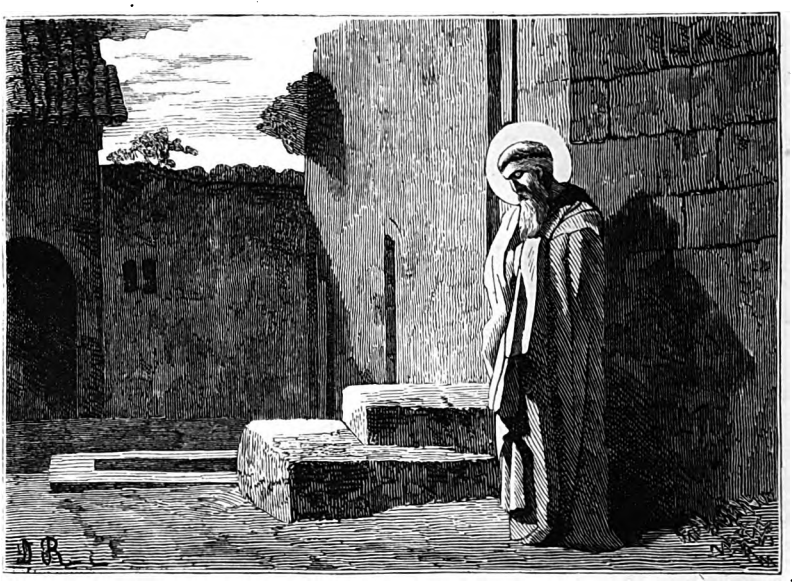
Digitized by Google

SAINT JEAN GUALBERT, abbé

Saint Jean Gualbert naquit à Florence, vers le commencement du XIe siècle. Il fut élevé avec soin dans les maximes de la piété et dans les connaissances des lettres; mais à peine fut-il entré dans le monde, qu'il en prit l'esprit avec le goût des vanités. L'amour des plaisirs l'emporta tellement, que ce qui lui avait paru criminel ne lui offrit plus rien que de légitime et d'innocent. Il s'imagina que la dissipation et le faste devaient être un privilége de sa naissance. Enfin il était perdu sans ressource, si Dieu n'eût ménagé des circonstances pour lui ouvrir les yeux, et le tirer de l'état déplorable où il était réduit. Un jour de vendredi saint, il rencontra dans un chemin le meurtrier de son frère, et, plein des idées de vengeance qu'il nourrissait depuis longtemps, il se préparait à le percer de son épée, lorsque le malheureux, se jetant à terre, les bras en croix, le conjure, par la passion de Jésus-Christ, de ne pas lui ôter la vie. Gualbert, qui avait toujours conservé quelque reste de foi, ne put résister à ce spectacle : non-seulement il accorde la vie à son ennemi, mais il lui donne son amitié. Se dirigeant ensuite vers l'église d'une abbaye voisine, il se jeta lui-même au pied d'un crucifix, et y pria avec une ferveur extraordinaire. Dieu lui fit connaître, par un prodige, que sa prière était exaucée, et qu'il avait obtenu la rémission de ses péchés. Changé en un homme nouveau, il prit l'habit de Saint-Benoît, et devint un religieux si fervent, qu'à la mort de l'abbé tous les suffrages se réunirent sur lui; mais il ne voulut jamais accepter la dignité qu'on lui offrait. Il se retira à Vallombreuse, qui devint le berceau d'un nouvel ordre, où la règle de Saint-Benoît est suivie dans toute sa rigueur. Il mourut l'an 1073.

Pratique. Pardonnez, et on vous pardonnera.

Digitized by Google



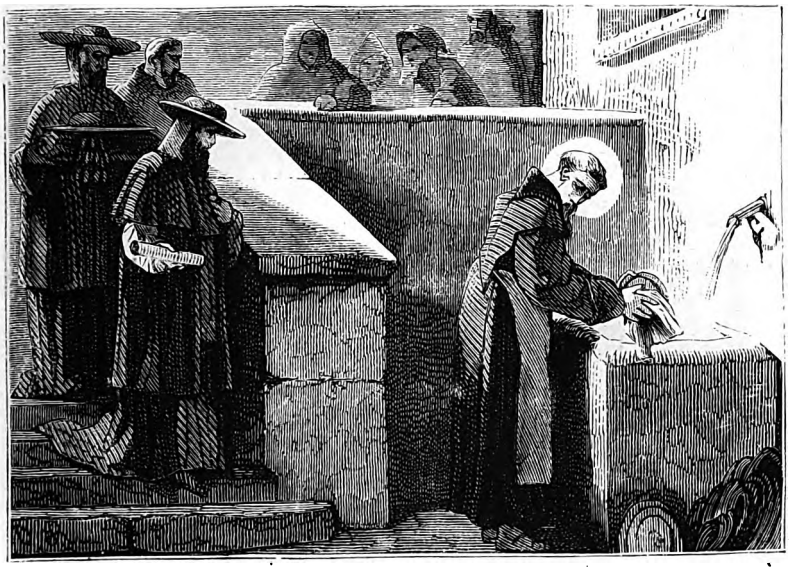
SAINT EUGÈNE, ÉVÊQUE. — SAINT ANACLET, PAPE ET MARTYR

Saint Eugène était un citoyen de Carthage singulièrement estimé pour son savoir, sa piété, son zèle et sa prudence. Hunéric, roi des Vandales, maître de l'Afrique en 481, permit aux catholiques de cette ville, qui étaient sans pasteur depuis vingt-quatre ans, de se choisir un évêque. Eugène fut élu d'une voix unanime. Sa conduite dans l'épiscopat le fit respecter même des hérétiques. Quant aux orthodoxes, ils l'aimaient au point qu'ils se seraient estimés heureux de pouvoir donner leur vie pour lui. Ses aumônes étaient immenses eu égard à la modicité de ses revenus. Les sentiments d'estime que les ariens avaient eus d'abord pour lui ne durèrent pas toujours; ils firent place à des sentiments de haine et de jalousie. Les hérétiques suggérèrent au roi de mettre d'injustes restrictions à l'exercice de son zèle pastoral. La contenance du saint évêque fut digne de son caractère sacré. Hunéric, furieux, persécuta les orthodoxes de mille manières différentes. Eugène fut banni et confié à la garde d'un évêque arien, qui lui fit subir les plus indignes traitements. Rappelé sous le règne suivant, il fut de nouveau exilé par Trasimond, et vint mourir, en 505, auprès d'Albi, dans un monastère qu'il avait fait bâtir.

L'Église honore aujourd'hui saint Anaclet, pape et martyr. Il vit avec la plus sensible douleur les ravages que causait dans le troupeau de Jésus-Christ la troisième persécution, que Trajan excita contre l'Église en 107. C'est lui qui décréta qu'il n'y aurait pas moins de trois évêques pour la consécration d'un nouvel évêque. Il fut couronné du martyre après un pontificat de neuf ans trois mois et dix jours.

PRATIQUE. Soyez disposé à tout souffrir plutôt que de perdre la foi.

Digitized by Google



SAINT BONAVENTURE, ÉVÊQUE ET DOCTEUR

Saint Bonaventure naquit en 1221, à Bagnarea, en Toscane, de parents recommandables par leur piété. Il reçut au baptême le nom de Jean. A quatre ans, il fut attaqué d'une maladie si dangereuse que les médecins désespérèrent de sa vie. Sa mère alla se jeter aux pieds de saint François d'Assise, le conjurant d'intercéder auprès de Dieu pour un enfant qui lui était si cher. Le saint, touché de compassion, se mit en prière, et le malade se trouva parfaitement guéri. Par reconnaissance, Bonaventure entra dans l'ordre fondé par saint François, et en devint l'ornement et la gloire. Le saint patriarche, près de finir sa course mortelle, lui prédit toutes les grâces dont la miséricorde divine le comblerait, et s'écria tout à coup, dans un ravissement prophétique: *O buona ventura!* paroles italiennes qui signifient: *O la bonne rencontre!* De là vint le nom de *Bonaventure* qui fut donné à notre saint. Il se rendit très-habile dans la philosophie scolastique et dans les parties les plus sublimes de la théologie. Mais il cherchait en toutes choses la gloire de Dieu et sa propre sanctification. Jamais il ne s'appliquait au travail sans invoquer les lumières de l'Esprit-Saint, et, pendant l'étude, il nourrissait sa ferveur par de fréquentes aspirations. Cet esprit de piété donne à ses écrits une chaleur et une onction toutes divines, ce qui l'a fait appeler *docteur séraphique*. Élu général de son ordre en 1256, il le mit sous la protection de la très-sainte Vierge, et s'appliqua ensuite à y corriger les abus et à y établir la paix et l'harmonie. Le pape Grégoire X le força d'accepter le cardinalat et l'évêché d'Albano. Il mourut à Lyon, où il s'était rendu pour assister au concile général qui s'y tint l'an 1271.

PRATIQUE. Faites les choses communes d'une manière non commune.

Digitized by Google

SAINT HENRI, EMPEREUR

Saint Henri, surnommé *le Pieux* et *le Boiteux,* naquit en 972. Il eut pour père Henri, duc de Bavière, et pour mère Giselle, fille de Conrad, roi de Bourgogne. Saint Wolfrang, évêque de Ratisbonne, l'un des plus savants et des plus zélés prélats de toute l'Allemagne, fut chargé du soin de son éducation; il le forma encore plus par ses exemples que par ses leçons, et il le vit avec joie faire de rapides progrès dans les sciences et dans la vertu. Henri, ayant été sacré roi de Germanie, à Mayence, justifia la haute idée qu'on avait conçue de lui, par la sagesse de son gouvernement, ainsi que par l'assemblage des vertus qui font les grands rois, les héros et les saints. Il s'appliquait à bien connaître toute l'étendue de ses devoirs pour les remplir fidèlement. Il priait, il méditait la loi de Dieu, et s'exerçait à la pratique de l'humilité, afin de se prémunir contre l'orgueil et l'amour de l'arbitraire, défauts si communs parmi les grands. Il remédiait avec soin aux abus et aux désordres, il prévenait les injustices, et garantissait le peuple de l'oppression. Il ne passait en aucun lieu sans assister les pauvres par d'abondantes aumônes, et sans y répandre la bonne odeur de sa piété. Il regardait comme ses meilleurs amis ceux qui le reprenaient librement de ses fautes; il s'empressait de réparer les torts qu'il croyait avoir causés. Il chassa les flatteurs, qui étaient à ses yeux le fléau le plus terrible de la cour des rois. La prière, surtout la prière publique, faisait ses plus chères délices. Il nourrissait sa piété aux sources les plus fécondes, par la sainte messe, la fréquentation des sacrements, la dévotion à la très-sainte Vierge. Il mourut le 14 juillet 1024.

PRATIQUE. Regardez comme votre meilleur ami celui qui vous reprend.

Digitized by Google

NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL

Il y avait longtemps que le saint ordre des Pères Carmes, si célèbre par son dévouement public et sa dévotion spéciale à la très-sainte Vierge, florissait en Orient, où, malgré la fureur des barbares, des Sarrasins et des musulmans, il s'était maintenu dans les cavernes du mont Carmel, lorsque les Européens, étant allés pour délivrer les chrétiens et les lieux saints de l'oppression des infidèles, persuadèrent à ces religieux de passer en Occident. Ils vinrent en France avec le roi saint Louis. Ils y établirent plusieurs maisons, et quelques-uns allèrent en Angleterre, où saint Simon Stock embrassa leur institut et se soumit à leur conduite. Après sa profession, il passa en Terre-Sainte pour aller puiser dans sa source le double esprit dont était rempli le prophète Élie, regardé comme le fondateur de cet ordre. A son retour en Europe, ayant été élu supérieur général en 1245, il n'oublia rien pour rallumer la dévotion à Marie, dans un ordre qui porte son nom, et qui se glorifie de l'avoir honorée et d'avoir érigé des autels sous son invocation presque dès la naissance de l'Église. Quelque temps après, par suite d'une vision où la très-sainte Vierge lui apparut, il institua la confrérie du *Saint-Scapulaire,* qui fut depuis approuvée et enrichie de grands priviléges par plusieurs papes, et que Dieu a autorisée par des miracles. Elle a pour but de réunir sous la même livrée, et comme en un seul corps, par des pratiques de piété, tous ceux qui veulent honorer spécialement la Mère de Dieu. La pratique essentielle est de porter, au moins sous ses habits, un petit scapulaire. Telle est l'origine de cette fête, qui se célèbre aujourd'hui dans toute l'Église.

Pratique. Portez dignement le saint scapulaire.

Digitized by Google

SAINT ALEXIS, CONFESSEUR

Saint Alexis fut un rare modèle du mépris du monde. Il vivait au commencement du v^e^ siècle; il était fils unique d'un riche sénateur de Rome, et reçut une excellente éducation. Il apprit, par l'exemple de ses parents, qu'on ne pouvait faire un meilleur usage de ses richesses que de les partager avec les pauvres, parce qu'étant ainsi distribuées en aumônes, elles forment dans le ciel un trésor pour l'éternité. La manière dont il soulageait l'indigence ajoutait un nouveau prix à ses charités : on eût dit qu'il regardait les pauvres comme ses bienfaiteurs, et qu'il se tenait pour obligé envers ceux qui avaient part à ses libéralités, tant il leur montrait d'affection et de tendresse. Ses parents voulant absolument qu'il s'engageât dans le mariage, il se rendit, par condescendance, à leurs désirs; mais, sans doute par une inspiration de Dieu, le jour même de ses noces, il s'enfuit secrètement dans un pays éloigné, où il se fixa dans le voisinage d'une église dédiée sous l'invocation de la très-sainte Vierge. Ses vertus ayant attiré sur lui l'attention, il revint à la maison de son père, où il se présenta comme un pauvre pèlerin, et à ce titre on lui accorda un petit logement, où il passa le reste de ses jours sans se faire connaître, ni se plaindre des mauvais traitements qu'il essuyait quelquefois de la part des domestiques. Ce ne fut que sur le point de rendre le dernier soupir qu'il fit connaître à ses parents qui il était. Saint Alexis florissait sous le pontificat d'Innocent I, qui mourut en 417. On l'enterra sur le mont Aventin, et toute la ville de Rome assista à ses funérailles. Son corps se garde dans une magnifique église bâtie en cet endroit sous le nom de Saint-Boniface et Saint-Alexis.

PRATIQUE. Efforçons-nous de faire un bon usage des humiliations.

Digitized by Google

SAINT CAMILLE DE LELLIS, CONFESSEUR

Saint Camille de Lellis vint au monde en 1550, dans une petite ville du royaume de Naples. A peine fut-il né qu'il perdit sa mère. Il n'avait encore que six ans lorsque la mort lui enleva son père, qui avait servi en qualité d'officier dans les guerres d'Italie. Ayant appris à lire et à écrire, il embrassa aussi la profession des armes, à laquelle il renonça pour toujours en 1574. Il avait contracté une violente passion pour le jeu, et, y ayant fait des pertes considérables, il fut réduit à une telle misère, qu'il se vit obligé, pour vivre, de se mettre au service des ouvriers qui travaillaient à bâtir un couvent de capucins. Malgré ses égarements, Dieu ne l'abandonna point; le malheur amena des réflexions salutaires, et une exhortation touchante que lui fit un jour le gardien de la maison acheva sa conversion. N'ayant pu se faire religieux à cause d'un ulcère incurable qu'il avait à la jambe, il se rendit à Rome dans le dessein de se dévouer entièrement au soin des malades. Pour se mettre en état de les assister plus utilement, il fit ses études et reçut la prêtrise. S'étant alors associé quelques personnes pieuses, il jeta les fondements d'une congrégation qui fut par la suite érigée en ordre religieux, et s'étendit beaucoup même de son vivant. Sa principale vue était de secourir les âmes en procurant le soulagement du corps, et ce fut sur ce plan qu'il fit ses constitutions. Il fut lui-même affligé de diverses infirmités, dont la complication et la durée exercèrent beaucoup sa patience, sans néanmoins ralentir l'ardeur de sa charité. Il se confessait tous les jours, avec les plus vifs sentiments de componction. Il mourut saintement, l'an 1614.

PRATIQUE. Visitez et consolez les pauvres malades.

Digitized by Google

SAINT VINCENT DE PAUL, PRÊTRE

Saint Vincent de Paul naquit en 1576, au village de Poy, au diocèse d'Acqs en Gascogne. Ses parents faisaient valoir par eux-mêmes une petite ferme qui leur appartenait, et ils tiraient du travail de leurs mains de quoi subsister avec leur famille. Ils avaient six enfants, quatre garçons et deux filles; ils les élevaient dans la piété et dans l'exercice des travaux de la vie champêtre. Les premières années de Vincent se passèrent à garder le troupeau de son père. Souvent il lui arrivait de se priver d'une partie de son nécessaire pour assister les pauvres, dans lesquels il envisageait Jésus-Christ. Comme il annonçait de rares dispositions pour la science et la piété, son père le fit étudier. Lorsqu'il eut été ordonné prêtre, la divine Providence, par une suite d'événements, l'amena à Paris, où, après avoir occupé successivement différentes places, avec une réputation toujours croissante de talents et de vertus, il se trouva, presque sans y penser, à la tête de toutes les bonnes œuvres. Il institua les *Prêtres de la Mission*, dits *Lazaristes*, de même que les *Filles de la Charité*. Il fonda des hospices et des hôpitaux pour les pauvres malades, pour les enfants trouvés, pour les orphelins, pour les aliénés, pour les forçats et pour les vieillards. Il pourvut lui seul aux besoins de plusieurs provinces désolées par la peste, la guerre et la famine. Sa commisération s'étendit à tous les genres d'infortunes, et la France entière est couverte de monuments qui rappellent sa charité et son zèle; mais ce qu'il y a de plus admirable encore, c'est qu'au milieu de tant d'œuvres éclatantes Vincent fut un homme sincèrement humble, qui ne chercha constamment qu'à se faire oublier et mépriser. Il mourut à Paris en 1660.

PRATIQUE. Exercez la charité, qui est le lien de la perfection.

Digitized by Google

Ste MARGUERITE, VIERGE ET MARTYRE. — S. JÉROME MIANI, CONFESSEUR

On lit dans les anciens martyrologes que sainte Marguerite souffrit à Antioche de Pisidie, durant la dernière persécution générale. On dit qu'elle fut instruite par sa nourrice dans la religion chrétienne; que son propre père, qui était prêtre des idoles, fut son accusateur, et qu'après avoir passé par diverses tortures elle eut la tête tranchée et consomma ainsi son sacrifice, le 20 juillet 175.

Saint Jérôme Miani, d'une famille noble de Venise, prit dans sa jeunesse le métier des armes. Il avait reçu une éducation chrétienne; mais il se laissa bientôt entraîner par le torrent des passions. Ayant été choisi pour gouverneur de Castelnuovo, sur les frontières de Trévise, il fut fait prisonnier et chargé de fers. Rentré en lui-même, il sanctifia ses souffrances par la pénitence et la prière. Ayant recouvré sa liberté, il attribua sa délivrance à la protection de la très-sainte Vierge, et, arrivé à Trévise, il suspendit ses chaînes devant un autel consacré au Seigneur sous l'invocation de la Mère de Dieu. De retour à Venise, il fit éclater sa charité durant une famine et une maladie épidémique. Touché du sort des enfants que la mort avait privés de leurs parents, il loua une maison où il les réunit et où il se chargea de leur nourriture, de leur entretien et de leur instruction. Il fonda aussi des maisons de retraite pour les filles pénitentes. Le saint choisit le village de Somasque, entre Bergame et Milan, pour y établir le siége de la congrégation qu'il venait de fonder pour les orphelins. C'est de là que ses disciples furent appelés Clercs réguliers *Somasques*. Le serviteur de Dieu y mourut, le 28 février 1537, d'une maladie contagieuse qu'il avait gagnée en servant les malades.

PRATIQUE. Considérez les maux d'autrui comme les vôtres propres.

Digitized by Google

SAINT VICTOR, SOLDAT ET MARTYR. — SAINTE PRAXÈDE, VIERGE

L'empereur Maximien, les mains encore fumantes du sang de la légion Thébéenne, et de celui de plusieurs autres martyrs qu'il avait répandu en diverses provinces des Gaules, vint à Marseille, où il y avait une Église florissante. Son arrivée remplit de crainte les fidèles. Mais un officier chrétien, nommé Victor, allait durant la nuit de maison en maison, pour visiter les frères, pour les exhorter au mépris de la mort, et pour leur inspirer le désir des biens éternels. Il fut supris dans cet exercice de charité et conduit devant les préfets, qui, ne pouvant le déterminer à renoncer à la foi, le renvoyèrent à l'empereur. Maximien ne réussit pas davantage, et, dans sa colère, il commanda qu'on le traînât, pieds et mains liés, par la ville, pour qu'il y fût exposé aux insultes de la populace. Après plusieurs tortures, on le jeta dans un cachot, où il convertit ses trois gardes. L'empereur, se l'étant fait amener de nouveau, lui commanda d'adorer une idole; mais Victor, saisi d'horreur, pousse l'autel avec son pied et le renverse, ainsi que l'idole. Le prince lui fit aussitôt couper le pied; puis, après d'autres tourments, il lui fit trancher la tête.

Sainte Praxède était fille de Pudens, sénateur romain, et sœur de sainte Pudentienne. Elle édifia par l'éclat de ses vertus la ville de Rome, sous le pontificat de Pie Ier et le règne d'Antonin *le Pieux*. Elle employa ses grands biens à soulager les pauvres et à pourvoir aux besoins de l'Église, et tâchait d'avoir part à la couronne des martyrs par les secours qu'elle leur procurait. On admirait en elle un grand amour pour la prière, le jeûne et les veilles. Elle mourut en paix, et fut enterrée auprès de sa sœur, sur la voie Salarienne.

PRATIQUE. Ayez constamment les yeux fixés sur Dieu, notre souverain bien.

Digitized by Google

SAINTE MARIE MADELEINE

On croit avec fondement que sainte Marie Madeleine était sœur de saint Lazare et de sainte Marthe. Le surnom de Madeleine paraît lui venir de Magdala, château situé près du lac de Génésareth, qui lui était échu en partage, et où elle vivait dans le luxe et les plaisirs. Ayant entendu un discours de Notre-Seigneur, elle fut touchée de la grâce, et résolut de se convertir. Comme elle sut que le Sauveur était à table chez Simon le pharisien, elle y vint avec un vase plein d'une liqueur odoriférante, et se tenant aux pieds de Jésus, elle les arrosait de ses larmes et les essuyait avec ses cheveux, elle les baisait et répandait sur eux la liqueur. Notre-Seigneur la défendit contre les soupçons injustes du pharisien, et s'adressant ensuite à Madeleine, il lui dit : « Vos péchés vous sont remis. » La sainte, par reconnaissance, suivait le divin Maître partout où il allait, afin d'écouter ses instructions, de saisir toutes les occasions de le servir et de partager avec lui ses biens temporels. Elle l'accompagna jusque sur le Calvaire, assista à sa mort et à sa sépulture, et vint avec les saintes femmes, le lendemain du sabbat, pour embaumer son corps avec les parfums qu'elle avait achetés le soir précédent. N'ayant point trouvé le corps de Jésus, elle alla en avertir saint Pierre et saint Jean, qui vinrent sans délai pour connaître la vérité par eux-mêmes. Marie Madeleine, qui les avait amenés, ne s'en retourna point avec eux ; mais elle resta auprès du sépulcre, et se mit à pleurer. Son amour lui mérita la grâce singulière de voir une des premières son bon Maître après sa résurrection : *Marie!* lui dit le Sauveur. Elle se jeta à ses pieds ; mais Jésus l'envoya rassurer les Apôtres. (Voyez le reste de sa vie, au 29 de ce mois.)

PRATIQUE. Soyons pénétrés d'amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Digitized by Google

SAINT APOLLINAIRE, ÉVÊQUE ET MARTYR

Saint Apollinaire vint d'Antioche à Rome avec saint Pierre, qui, après l'avoir ordonné évêque, l'envoya à Ravenne pour y prêcher la foi. Après avoir converti un grand nombre de personnes, il fut pris et gravement maltraité par les prêtres des idoles. Ayant rendu par ses prières la parole à Boniface, homme noble, et délivré sa fille d'un démon impur, il vit s'allumer contre lui une nouvelle sédition. Il fut frappé de verges; on le mit, pieds nus, sur des charbons ardents, mais il n'en ressentit aucun mal; enfin on le chassa de la ville. S'étant caché avec quelques chrétiens, il partit ensuite pour l'Émilie, où il ressuscita la fille du patrice Rufin, qui était morte, ce qui fit que toute cette famille se convertit à la foi. Le préfet, outré de colère, envoya prendre Apollinaire et lui fit souffrir diverses tortures. Quatre jours après il l'envoya en exil; mais le navire sur lequel il était monté ayant fait naufrage, il aborda en Mysie, puis il gagna les rives du Danube et alla en Thrace. Les oracles des démons étant demeurés muets à cause de la présence du saint, on le chercha pour l'embarquer de nouveau. Il retourna à Ravenne; sur les accusations des prêtres des idoles, il fut arrêté et confié à la garde d'un centurion; mais celui-ci, qui était secrètement disciple de Jésus-Christ, le laissa s'enfuir. Dès qu'on le sut, des soldats se mirent à sa poursuite, le trouvèrent, et, après l'avoir couvert de blessures, le laissèrent pour mort. Les chrétiens l'emportèrent dans une maison, où il les exhorta à être constants dans la foi malgré les persécutions. Il expira sept jours après, entre les mains de ses chers enfants, le 23 juillet 81.

PRATIQUE. Persévérez dans vos bonnes résolutions: il ne suffit pas d'avoir bien commencé, il vous faut bien finir.

Digitized by Google

SAINTE CHRISTINE, VIERGE ET MARTYRE

Aussitôt que sainte Christine eut ouï parler de Jésus-Christ, elle bénit Dieu de l'avoir tirée des erreurs du paganisme, où son père l'avait engagée. C'était un magistrat puissant et riche, nommé Urbain, qui faisait consister sa fausse religion à avoir une grande quantité d'idoles en or. On lit dans le Martyrologe romain que la sainte les brisa, et en donna les morceaux aux pauvres. Urbain entra alors dans une étrange colère, et devenant le bourreau de sa fille, il donna ordre de la déchirer à coups de verges et de la jeter dans une profonde prison. Comme la constance de Christine était inébranlable, on employa pour la tourmenter des crocs de fer qui brisèrent son corps; on l'attacha à une roue sous laquelle on alluma un grand feu; mais les flammes se renversèrent sur ceux qui étaient présents à ce spectacle. On la jeta ensuite dans le lac de Bolsène avec une grosse masse de pierre au cou; mais elle en fut délivrée par un ange, et elle survécut à son père, car il mourut de dépit. Dans la suite, elle souffrit généreusement des tourments encore plus cruels sous un autre juge, successeur de son père; enfin, par ordre du président Julien, ayant été jetée dans une fournaise ardente, elle y demeura cinq jours intacte. Elle vainquit par la puissance de Jésus-Christ les serpents auxquels elle fut exposée; elle eut la langue coupée, et, après avoir été percée de flèches, elle acheva glorieusement son martyre à Tyr, ville située dans une île du lac de Bolsène, en Italie, laquelle a été depuis engloutie par les eaux. Ses reliques se gardent présentement à Palerme, en Sicile.

Pratique. Ne vous rebutez d'aucune difficulté; dites avec saint Paul: « Je puis tout en Celui qui me fortifie. »

Digitized by Google

SAINT JACQUES (LE MAJEUR), APÔTRE

Saint Jacques, fils de Zébédée et de Salomé, était frère de saint Jean l'Évangéliste, et proche parent de Jésus-Christ. On le surnomma *le Majeur* pour le distinguer de l'apôtre du même nom, surnommé *le Mineur,* qui fut évêque de Jérusalem. Salomé, sa mère, se nommait aussi Marie, et était parente de la très-sainte Vierge. Il était de Galilée, et vint au monde environ douze ans avant Jésus-Christ. Il était pêcheur de profession, ainsi que son père et Jean, son frère. Un jour qu'ils nettoyaient leurs filets dans une barque, sur le bord du lac de Génésareth, Jésus appela les deux frères, et à l'instant, quittant leur barque et leur père, ils se mirent à sa suite, et furent bientôt agrégés au collége des apôtres. Le divin Sauveur leur donna à tous deux le surnom de Boanergès, où d'enfants du tonnerre, sans doute à cause de l'activité de leur zèle. Le choix que Jésus fit encore des deux frères pour les rendre seuls avec saint Pierre témoins de sa transfiguration, et plus tard de sa prière au jardin des Oliviers, montre assez l'affection dont il les honorait. Ce fut apparemment ce qui les enhardit à lui faire demander par leur mère les premières places de son royaume. Le Sauveur ne leur promit que des souffrances, et bientôt la descente du Saint-Esprit ne leur laissa plus d'autre ambition. Il paraît que saint Jacques quitta la Judée après le martyre de saint Étienne, et la tradition de l'Église d'Espagne, appuyée sur d'anciens monuments, porte qu'il alla y prêcher l'Évangile. De retour à Jérusalem, il eut la tête tranchée par l'ordre d'Agrippa, l'an 43, et fut ainsi le premier des apôtres qui versa son sang pour Jésus-Christ.

PRATIQUE. Quand nous nous trouvons dans les épreuves, n'hésitons pas à boire le calice qui nous est présenté par la main de Dieu.

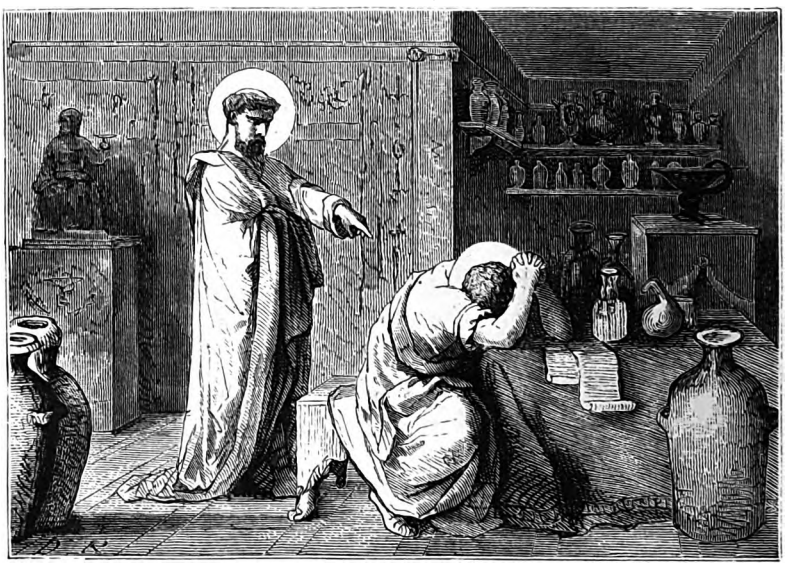
Digitized by Google

SAINTE ANNE ET SAINT JOACHIM, PARENTS DE LA B. V. M.

Sainte Anne, dont le nom en hébreu signifie *gracieuse,* épousa saint Joachim, et de ce mariage naquit la très-sainte et immaculée Vierge Marie Mère de Dieu. Si Marie est bénie entre toutes les femmes parce qu'elle a donné au monde son Sauveur, quel glorieux privilége pour sainte Anne d'avoir donné le jour à cette créature chérie de Dieu, qui a paru, sur la terre, pure *comme les lis entre les épines,* toute belle et sans tache dans sa conception, comme dans toute sa vie! Saint Joachim et sainte Anne furent l'un et l'autre publiquement honorés dans l'Église dès les premiers siècles. Saint Jean Damascène donne de grands éloges à leur vertu. Dans divers pays, des chapelles ont été bâties en l'honneur de sainte Anne, et sont devenues célèbres par une foule immense de pèlerins et un grand nombre de miracles. Dieu a voulu montrer, par ces prodiges, combien il approuve la dévotion des fidèles envers une sainte qui, outre son titre auguste de *mère de la Mère de Dieu,* est un modèle accompli de vertus pour les personnes engagées dans l'état de mariage. Ce fut sans doute un grand honneur pour sainte Anne que de donner au monde la Mère de Dieu; mais il lui revient beaucoup plus de gloire d'avoir formé le cœur de Marie à la vertu et à l'innocence. Elle fut, dans les mains de Dieu, le principal instrument de notre salut, en préparant ce vase d'élection que le Saint des saints devait employer pour remplir les vues de son amour. L'Église célèbrera dans tous les âges la piété maternelle de sainte Anne, et la gloire de sa fille rejaillira sur elle de génération en génération. L'Église solennise la fête de saint Joachim le dimanche dans l'octave de l'Assomption.

PRATIQUE. Ayez un soin prudent et modéré de la santé de votre corps.

Digitized by Google



SAINT PANTALÉON, MÉDECIN ET MARTYR

Saint Pantaléon était médecin de l'empereur Galère-Maximien. Il professait le christianisme; mais il ne sut pas résister à la tentation du mauvais exemple, dont le propre est d'affaiblir insensiblement les forces de l'âme et de détruire enfin la vertu la plus solide. Vivant au milieu d'une cour idolâtre, où les maximes du monde étaient continuellement applaudies, Pantaléon s'accoutuma peu à peu à les goûter, il en devint l'approbateur, en fit la règle de sa conduite, et finit par renoncer à sa religion. Mais Dieu ne permit pas qu'il restât longtemps dans un état si funeste. Un chrétien zélé, nommé Hermolaüs, fut vivement touché de son malheur; il lui parla de la manière la plus pathétique sur l'énormité de son crime et sur les moyens de le réparer. Le coupable écouta les cris de sa conscience, qu'avait réveillée Hermolaüs, il ouvrit les yeux à la grâce, détesta son apostasie, et rentra dans le sein de l'Église. Il ne soupirait plus qu'après le bonheur d'expier sa faute en versant son sang pour cette foi sainte qu'il avait eu le malheur de déserter. Pour se préparer au martyre qu'il espérait subir durant la persécution de Dioclétien, laquelle fit sentir ses ravages à Nicomédie en 303, il distribua tous ses biens aux pauvres. Peu de temps après cette action, il fut arrêté dans sa maison, avec Hermolaüs, Hermippe et Hermocrate. On leur fit souffrir à tous diverses tortures, après quoi ils furent décapités. On voit une grande partie des reliques de saint Pantaléon à Saint-Denis, près de Paris. Son chef est honoré dans l'église primatiale de Lyon, où il fut apporté au commencement du IX^e^ siècle. Les médecins honorent saint Pantaléon comme leur principal patron après saint Luc.

PRATIQUE. Formez vos enfants à la vertu: elle seule peut les rendre heureux.

Digitized by Google

SAINT NAZAIRE ET SAINT CELSE, MARTYRS

Saint Nazaire eut le bonheur d'avoir pour mère une femme remplie de piété. Elle avait été instruite dans la religion chrétienne par saint Pierre, ou du moins par les premiers disciples. Son nom était Perpétue. Quoique son mari, qui occupait une place distinguée dans les troupes de l'empire, fût païen, elle inspira au jeune Nazaire, son fils, un désir ardent de se consacrer à Jésus-Christ. Ses leçons produisirent des effets qui surpassèrent ses espérances. Nazaire devint un modèle accompli de toutes les vertus chrétiennes. Enflammé de zèle pour le salut des âmes, il quitta Rome, sa patrie, et alla prêcher la foi en plusieurs lieux avec une ferveur et un désintéressement dignes d'un disciple des apôtres. Étant arrivé à Milan, il fut arrêté par les païens, lui et un jeune homme nommé Celse, qui l'accompagnait dans ses voyages. Ils furent l'un et l'autre condamnés à avoir la tête tranchée. Ils souffrirent peu après que Néron eut excité la première persécution contre l'Église. On les enterra séparément dans un jardin situé hors de la ville. Saint Ambroise, découvrit leurs corps, et les exhuma en 395. On trouva dans le tombeau de saint Nazaire une fiole pleine du sang du martyr, lequel était aussi rouge et aussi vermeil que s'il eût été versé le jour même. Les fidèles en mirent quelques gouttes sur des mouchoirs, et ils en firent ensuite une espèce de pâte dont saint Ambroise envoya un morceau à saint Gaudence, évêque de Brescia. Le saint archevêque de Milan transporta les reliques de nos deux saints martyrs dans l'église qu'il venait de bâtir en l'honneur des saints apôtres.

PRATIQUE. Méprisez la gloire du monde : c'est une ombre qui s'échappe, et qu'on ne peut retenir.

Digitized by Google

SAINTE MARTHE, VIERGE

Marthe, célèbre par l'hospitalité qu'elle donna à Notre-Seigneur, habitait à Béthanie, avec Lazare, son frère, et Marie Madeleine, sa sœur. Lors de la première visite que lui fit Jésus-Christ, elle montra un grand empressement à le recevoir. Cependant Marie restait assise aux pieds de Jésus, écoutant ses divines paroles. Marthe eût souhaité que toutes les créatures se fussent réunies à elle pour servir le Sauveur; elle se plaignit donc de ce que sa sœur ne venait pas l'aider. Jésus-Christ lui fit comprendre qu'elle ne devait pas condamner sa sœur, qui s'attachait à ce qu'il y avait de plus important. *Marthe, Marthe,* lui dit-il, *vous vous empressez, et vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses : une seule chose cependant est nécessaire : Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.* Lazare fut ressuscité par le Sauveur, peu de jours avant sa passion. Après l'Ascension, Marthe, son frère, sa sœur, Maximin, un des soixante-douze disciples, qui avait baptisé toute cette famille, et beaucoup d'autres chrétiens, furent mis par les Juifs dans un navire sans voiles ni rames, et abandonnés ainsi à un naufrage certain. Cependant, avec l'aide de Dieu, ils arrivèrent heureusement à Marseille. Ce miracle et la prédication de cette sainte troupe convertirent les habitants de ce pays. Lazare fut fait évêque de Marseille, et Maximin, d'Aix. Madeleine se retira dans un désert à quelque distance, et y vécut séparée du monde pendant trente ans. Marthe, après avoir excité l'admiration du peuple de Marseille par sa sainteté et sa charité, se retira, avec d'autres vierges, pour vivre en communauté. Elle mourut le 29 juillet. Son corps est en grande vénération à Tarascon.

PRATIQUE. Pensons à ces paroles de Jésus-Christ : *Une seule chose est nécessaire.*

Digitized by Google

S. GERMAIN, ÉV. D'AUXERRE. — S. ABDON ET S. SENNEN, MARTYRS

Saint Germain naquit à Auxerre, vers l'an 380, de parents distingués par leur noblesse. Après ses premières études, il alla à Rome étudier l'éloquence et le droit civil. L'empereur Honorius, ayant eu connaissance de son mérite, l'éleva à des places fort honorables. Il n'avait point de vices grossiers; mais toute sa religion se bornait à observer ce que dictent les principes de la probité naturelle. Il ne connaissait point cet esprit d'humilité, de mortification et de prière qui est la base du christianisme. Il aimait passionnément la chasse. Cependant Dieu fit connaître à saint Amateur qu'il mourrait bientôt, et qu'il lui destinait Germain pour successeur. En effet, saint Amateur l'appela et lui donna la tonsure. Après la mort du saint, les vœux du clergé et du peuple se réunirent en faveur de Germain, qui, après son sacre, ne fut plus le même homme qu'auparavant. Il renonça aux vanités du monde, vécut avec sa femme comme avec une sœur, distribua ses biens aux pauvres et à l'Église, et embrassa les austérités de la pénitence. Son épiscopat dura trente ans. A de grandes vertus il joignait un zèle ardent pour la gloire du Seigneur. Il mourut en 448.

Saint Abdon et saint Sennen étaient Persans. Ils vinrent à Rome, où ils confessèrent généreusement la foi, en 250, durant la persécution de Dèce. On les soumit à de cruelles tortures; mais plus on déchirait leurs corps, plus la grâce fortifiait et embellissait leurs âmes. Les chrétiens de Rome les traitèrent non comme des étrangers, mais comme des frères qui leur étaient unis par l'espérance du même bonheur éternel. Ils enlevèrent leurs corps, et les déposèrent dans la maison d'un sous-diacre, nommé Quirin.

PRATIQUE. Soyez disposé à souffrir la mort plutôt que de consentir au péché.

Digitized by Google

SAINT IGNACE DE LOYOLA, PRÊTRE

Saint Ignace naquit en 1491, au château de Loyola, en Espagne. Il était le dernier de douze enfants, et il donna dès son bas âge des marques d'une grande vivacité d'esprit. Quoiqu'il fût naturellement affable et officieux, on remarquait en lui beaucoup de penchant à la colère. Sa jeunesse fut celle d'un homme nourri dans les maximes du monde; mais un jour, se trouvant retenu au lit par suite d'une blessure qu'il avait reçue au siége de Pampelune, et s'y ennuyant beaucoup, il demanda quelques romans afin de se distraire. Ceux qui étaient auprès de lui, n'en ayant point trouvé sous leurs mains, lui apportèrent la Vie de Jésus-Christ et les Vies des Saints. Il fut tellement touché de cette lecture, qu'après sa guérison il fit une confession générale, et alla s'enfermer à Manrèse, dans une grotte écartée, où il se livra à toutes les rigueurs de la pénitence, et reçut du Ciel des lumières extraordinaires. Dès lors il se voua à procurer *la plus grande gloire de Dieu,* et ce fut là constamment sa devise et la règle de toutes ses entreprises. Après avoir visité les lieux saints, il se mit à faire ses études, qu'il vint terminer à Paris. Dans cette ville il s'associa neuf compagnons, qui firent avec lui le vœu de renoncer à tout pour travailler au salut des âmes. Ils se rendirent de là à Rome, et la nouvelle compagnie fut approuvée par le pape sous le nom de *Compagnie de Jésus.* Aucune bonne œuvre n'est étrangère à cet institut. Ses membres s'occupent aux missions, à la visite des malades et des prisonniers. Ils ont pour but principal d'instruire la jeunesse dans les sciences et dans la piété, et d'aller prêcher en quelque lieu qu'il plaira au pape de les envoyer. Le saint fondateur mourut en 1556.

PRATIQUE. Faites toutes vos actions pour la plus grande gloire de Dieu.

Digitized by Google

SAINT PIERRE AUX LIENS

Hérode Agrippa, roi des Juifs, ayant condamné à mort saint Jacques le Majeur en l'an 43, fit emprisonner saint Pierre, dans le dessein de se rendre plus agréable au peuple. Il se proposait de le faire mettre à mort publiquement après la fête de Pâque; mais les fidèles, instruits de l'arrestation du chef de l'Église, se mirent aussitôt en prière, et Dieu les exauça. La nuit même qui précédait le jour marqué pour l'exécution, tandis que le saint apôtre, se reposant sur la Providence de tout ce qui pourrait arriver, dormait d'un sommeil tranquille au milieu de ses gardes, tout à coup la prison fut éclairée par une vive lumière. Un ange paraît, le réveille, et lui ordonne de le suivre. Au même instant, les chaînes dont il était lié tombent de ses mains; il obéit, traverse, à la suite de l'ange, le premier et le second corps de garde. Ils arrivent à la porte de fer par où on allait à la ville: cette porte s'ouvre d'elle-même; Pierre s'avance jusqu'au bout de la rue, et là l'ange le quitte. Pierre avait cru que tout ce qui se passait n'était qu'un songe; mais, persuadé alors de la réalité de sa délivrance, il en bénit le Seigneur. En 439, Eudoxie, femme de l'empereur Théodose le Jeune, apporta de Jérusalem les deux chaînes dont saint Pierre avait été lié dans cette ville. Elle en retint une pour une église de Constantinople, et envoya l'autre à sa fille Eudoxie. Cette princesse l'ayant portée au pape, celui-ci lui montra une autre chaîne avec laquelle l'empereur Néron avait fait lier le prince des apôtres, et l'ayant approchée de celle qui venait de Jérusalem, par un miracle elles se joignirent entre elles. Ces deux chaînes se gardent à Rome, dans l'église dite de Saint-Pierre-aux-Liens.

PRATIQUE. Estimez-vous heureux de souffrir pour Jésus-Christ.

Digitized by Google

SAINT ÉTIENNE, PAPE ET MARTYR

Saint Étienne était Romain de naissance. Ayant été élevé aux ordres sacrés, il fut fait archidiacre de l'Église de Rome, et il exerça les fonctions de cette dignité sous les papes saint Corneille et saint Luce. Il succéda à ce dernier en 253. Il établit que les prêtres et les diacres ne porteraient les habits sacrés que dans l'église. Il défendit de baptiser de nouveau ceux qui l'avaient été par les hérétiques, écrivant en ces termes à saint Cyprien, qui l'avait consulté à ce sujet: « Qu'on n'introduise aucune nouveauté, et qu'on s'en tienne à la tradition. » Il convertit un grand nombre de personnes à Jésus-Christ, entre autres le tribun Olympius, avec son épouse Exupérie et leur fils Théodule. Il rendit la vue à Lucille, fille du tribun Némèse; celui-ci se convertit avec toute sa famille, et tous remportèrent la palme du martyre. La persécution des empereurs devenant plus violente, il assembla le clergé dans les grottes des martyrs, pour y célébrer les saints mystères et exhorter les fidèles à mourir pour Jésus-Christ. Ayant été pris par les païens, il fut conduit au temple de Mars pour offrir de l'encens à cette fausse divinité; mais il refusa généreusement de rendre aux démons un culte qui n'est dû qu'à Dieu seul. A sa parole, la statue de Mars fut renversée par un tremblement de terre, et le temple fut ébranlé. Ceux qui tenaient saint Étienne s'étant enfuis, le saint pontife retourna trouver les siens pour les instruire des préceptes divins, et leur administrer le sacrement de l'Eucharistie. Pendant qu'il offrait le saint sacrifice, les satellites de l'empereur, étant venus de nouveau, lui tranchèrent la tête sur son siége, qui demeura teint de son sang. Il avait gouverné l'Église trois ans trois mois et vingt-deux jours.

PRATIQUE. Fuyez les mauvaises sociétés.

Digitized by Google

L'INVENTION DU CORPS DE SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR

Cette seconde fête en l'honneur de saint Étienne fut instituée à l'occasion de la découverte des reliques de ce premier martyr. Son corps avait toujours été caché, lorsqu'il plut à Dieu de faire éclater sa sainteté de la manière la plus sensible, tant au ciel que sur la terre. Voici comment il plut à Dieu de le manifester, le 3 décembre 415. Il y avait à Caphargamala, près de l'endroit où reposait son corps, une église desservie par un prêtre nommé Lucien. Gamaliel, le célèbre docteur qui avait instruit saint Paul dans la foi, et qui avait donné une sépulture honorable au saint martyr, apparut à Lucien jusqu'à trois fois, et lui dit de fouiller dans un endroit qu'il lui indiquait, et qu'il y trouverait le corps de saint Étienne. Lucien se décida enfin à obéir. Le patriarche de Jérusalem fut averti, et vint sur les lieux avec deux autres évêques. On trouva, en effet, les ossements du saint martyr et aussi de son sang. A peine eut-on fait l'ouverture du coffre ou cercueil d'Étienne, que la terre trembla; il s'exhala du cercueil une odeur très-agréable. Soixante-dix malades recouvrèrent la santé sur-le-champ. Le patriarche décida qu'on porterait à Jérusalem le corps du saint, qui avait été diacre de son Église, ce que l'on fit en chantant des psaumes et des hymnes. Il tomba ce jour-là une pluie abondante, qui rendit à la terre la fertilité dont elle avait été privée par une longue sécheresse. Plusieurs églises demandèrent aussitôt une portion des reliques de saint Étienne, et il s'opéra par leur vertu un grand nombre de miracles. On porta le corps du saint diacre à Constantinople sous Théodose le Jeune, et ensuite à Rome, sous le pape Pélage Ier, et on le plaça dans l'église Saint-Laurent.

PRATIQUE. A la vue des saintes reliques animons-nous à l'amour des souffrances.

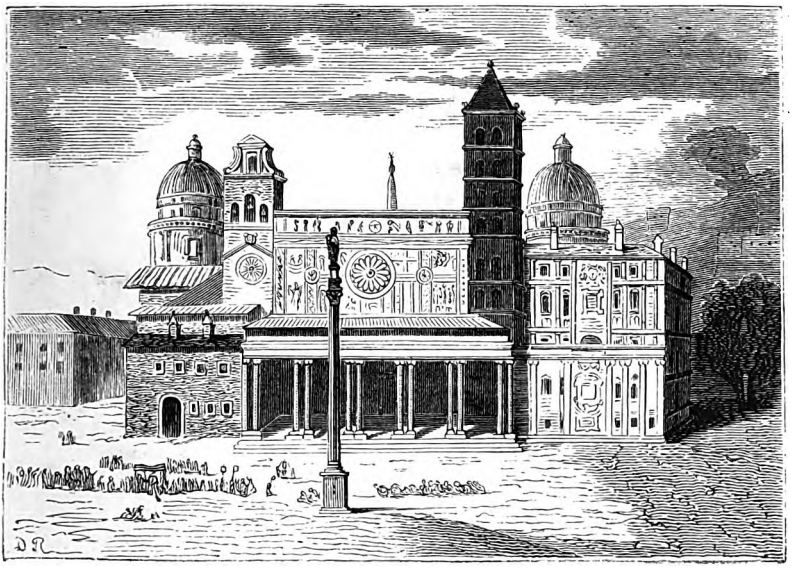
Digitized by Google

SAINT DOMINIQUE, PRÊTRE

Saint Dominique naquit en 1170, dans la Vieille-Castille, d'une famille illustre. Les exemples de sa mère, qu'il avait perdue dans son enfance, lui avaient inspiré une tendre dévotion pour la très-sainte Vierge, et un amour extraordinaire pour les pauvres. A vingt et un ans, il se défit de son argent, de ses biens, de ses livres, et de tout ce qu'il possédait, pour assister les malheureux dans un temps de famine. Une charité si héroïque toucha ses maîtres, les étudiants et tous les habitants de Palencia, où il faisait alors ses études: les uns ouvrirent leurs greniers, les autres, leurs bourses, pour empêcher de périr ceux qui étaient dans le besoin. Après avoir fait ses études, il entra dans le chapitre d'Osma. Son évêque et lui, ayant dû venir en France, furent touchés l'un et l'autre de l'état déplorable où l'hérésie des Albigeois avait réduit les provinces méridionales de ce royaume, et, dans un second voyage, ils entreprirent, avec la permission du pape, une mission dont saint Dominique resta bientôt le seul chef. Les moyens qu'il employa pour y réussir furent la prière, le bon exemple, de solides instructions, une patience invincible, et surtout la dévotion du Rosaire, qui lui fut inspirée par la très-sainte Vierge elle-même. Il institua l'ordre des Frères Prêcheurs, fonda des couvents de religieuses, et travailla à en réformer d'autres. Ce saint avait une humilité profonde, et se disait le plus grand pécheur de l'univers; aussi Dieu l'honora-t-il des dons les plus excellents, même de celui des miracles. Il ressuscita plusieurs morts, et on le vit souvent en extase, élevé de terre à plusieurs coudées. Il rendit son âme à son Créateur le 6 août 1221.

PRATIQUE. Entretenez en vous l'esprit de prière.

Digitized by Google



NOTRE-DAME-DES-NEIGES

Sous le pontificat du pape Libère, le patrice Jean et son épouse n'ayant pas d'enfants à qui ils pussent laisser leurs biens, les consacrèrent à la très-sainte Vierge, Mère de Dieu, la priant instamment de leur faire connaître à quoi elle voulait qu'ils les employassent. Le miracle suivant prouva que leurs prières et leurs vœux avaient été écoutés. La nuit du 5 août, temps auquel les chaleurs sont très-grandes à Rome, la neige couvrit une partie du mont Esquilin. La même nuit, la Mère de Dieu apparut en songe à Jean et à son épouse, séparément, et les exhorta à bâtir une église sous son nom, à l'endroit qu'ils verraient couvert de neige. Le pape Libère, à qui le patrice alla rapporter ce qui lui était arrivé, avait eu le même songe. Le jour suivant, le pape alla processionnellement avec le clergé et le peuple sur cette montagne, et y traça la place de l'église, qui fut construite avec l'argent donné par les deux époux, et plus tard consacrée par le pape Sixte III sous le titre de la Vierge Marie. Cette église fut aussi appelée *basilique Libérienne*, parce qu'elle fut fondée sous le pape Libère, et *Notre-Dame-des-Neiges*, à cause du miracle rapporté ci-dessus; elle est encore appelée Sainte-Marie *ad præsepe*, à cause du berceau du Sauveur, qui s'y garde dans une châsse d'argent, où est une figure du même métal qui représente un petit enfant. On l'expose à la vénération publique le jour de Noël. Le nom le plus commun de cette église est Sainte-Marie-Majeure, parce qu'elle est, tant pour sa dignité que pour son antiquité, la première des nombreuses églises dédiées à Rome sous l'invocation de Marie. C'est, après l'église de Lorette, le sanctuaire de Marie le plus célèbre par la dévotion des fidèles.

PRATIQUE. Mettez en Marie toute votre confiance.

Digitized by Google

LA TRANSFIGURATION DE NOTRE-SEIGNEUR

Jésus, étant en Galilée, environ une année après sa passion, manifesta sa gloire à trois de ses plus chers disciples, qui furent depuis les témoins de son agonie dans le jardin des Oliviers. Ces disciples étaient Pierre et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean. Le Sauveur en prit trois, afin qu'on ne pût point récuser leur témoignage: mais il n'en choisit pas un plus grand nombre, pour faire connaître qu'on doit tenir cachées les grâces qu'on reçoit du Ciel. Il conduisit ses trois apôtres sur une montagne écartée et fort haute; on croit que c'était celle du Thabor; elle s'élève à peu près en forme de cône, dans une plaine qui est au milieu de la Galilée. Le visage du divin Sauveur devint éclatant comme le soleil, ses habits, blancs comme la neige; la gloire de sa divinité rejaillit sur tout son corps. Moïse et Élie parurent à ses côtés, et s'entretenaient avec lui de la mort qu'ils devaient souffrir à Jérusalem. Les apôtres furent frappés d'un si ravissant spectacle, et Pierre s'écria : *Seigneur, nous sommes bien ici ; faisons-y, si vous le voulez, trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie.* Il parlait encore lorsque les disciples se virent entourés d'une nuée lumineuse, de laquelle sortirent ces paroles : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le.* Les trois apôtres, ayant entendu la voix du ciel, furent saisis de frayeur, et tombèrent par terre; mais Jésus, s'approchant d'eux, les toucha, et leur dit de se lever. Ils le firent, et n'aperçurent plus que le Sauveur dans son état ordinaire. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur recommanda de ne point divulguer ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce qu'il fût ressuscité.

PRATIQUE. Aimons Notre-Seigneur Jésus-Christ plus que toute chose.

Digitized by Google

SAINT GAÉTAN, PRÊTRE

Gaétan naquit à Vicence, l'an 1480. Dès qu'il fut né, sa pieuse mère le mit sous la protection de la très-sainte Vierge; et, à mesure qu'il grandit, elle lui enseigna la pratique des vertus chrétiennes, lui recommandant surtout l'humilité, la douceur et la pureté. Le fils fut si docile aux leçons de sa mère, que, dès son enfance même, on le surnommait le *saint*. L'habitude de mortifier ses passions, qu'il contracta de bonne heure, lui fit acquérir une douceur de caractère inaltérable, qui semblait lui être devenue naturelle. Il aimait singulièrement la prière, et son recueillement était continuel. On admirait en lui une tendre charité pour tous les hommes et en particulier pour les pauvres. Ayant fait ses études avec beaucoup de succès, il embrassa l'état ecclésiastique, et se rendit à Rome dans le dessein d'y mener une vie obscure et inconnue; mais le pape Jules II, instruit de son mérite, le fit protonotaire apostolique. Il se démit de cette charge pour se livrer tout entier au soin des pauvres et des malades les plus abandonnés. Il savait quelle influence, bonne ou mauvaise, exerce sur les fidèles la conduite des prêtres; c'est pourquoi il établit, après avoir pris conseil de plusieurs personnages d'un grand mérite, une congrégation de *clercs réguliers*, destinés à faire revivre dans le clergé l'esprit de leur état, c'est-à-dire la piété, le zèle et le désintéressement. Le premier supérieur de cette congrégation fut Pierre Caraffe, archevêque de Théate (d'où vient le nom de Théatins), et depuis pape sous le nom de Paul IV. Gaétan lui succéda dans cette charge. On disait à Vicence et à Rome qu'il était *un séraphin* à l'autel, et *un apôtre* en chaire. Il mourut à Naples le 7 août 1547.

PRATIQUE. Travaillons à nous détacher des biens de ce monde.

Digitized by Google

SAINT CYRIAQUE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

Saint Cyriaque fut diacre de l'Église romaine sous les papes Marcellin et Marcel. On l'arrêta durant la persécution de Dioclétien, en 303, et il reçut à Rome la couronne du martyre. Il eut pour compagnons de ses souffrances et de son triomphe, *Large*, *Smaragde*, et vingt autres chrétiens, parmi lesquels sont nommés *Crescentien*, *Serge*, *Second*, *Alban*, *Victorien*, *Faustin*, *Félix*, *Sylvain*, ainsi que quatre femmes, nommées *Memmie*, *Julienne*, *Cyriacide* et *Donate*. Les corps de ces saints furent enterrés sur la voie Salarienne, près du lieu où ils avaient été mis à mort. On les transporta depuis dans une terre située sur le chemin d'Ostie et appartenant à une chrétienne nommée Lucine. En 1049, le pape Léon IX accorda le bras de saint Cyriaque à l'abbaye d'Altorff, en Alsace.

Pour honorer les martyrs, et célébrer dignement leurs fêtes, nous devons nous bien pénétrer de leur esprit et les imiter autant que les exigences de notre état peuvent nous le permettre. Nous devons, comme eux, résister au mal jusqu'à l'effusion de notre sang, soumettre nos passions, supporter les épreuves avec patience, sans jamais nous abandonner aux plaintes et aux murmures contre le prochain. On voit des hommes qui pratiquent avec joie certaines austérités, parce qu'elles sont de leur choix; mais ils ne seront véritablement vertueux qu'autant qu'ils souffriront avec patience les peines et les contradictions, de quelque part qu'elles viennent. En vain demandons-nous le ciel dans nos prières, si nous ne faisons usage des moyens par lesquels Dieu veut nous conduire: la croix est cette échelle mystérieuse par laquelle nous devons y monter.

PRATIQUE. Ayez une haute estime pour les choses saintes.

Digitized by Google

SAINT ROMAIN, MARTYR. — SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI, ÉVÊQUE

Romain était soldat à Rome du temps de saint Laurent. Frappé de la constance et de la joie avec lesquelles ce saint martyr souffrait les tortures inventées par la fureur des bourreaux, il embrassa la religion chrétienne; il s'adressa à saint Laurent lui-même, qui l'instruisit et le baptisa dans sa prison. Ayant déclaré qu'il était chrétien, il fut arrêté et décapité, la veille du martyre de saint Laurent. Ainsi il reçut la couronne avant son guide et son maître. On l'enterra sur le chemin de Tibur. Ses reliques furent transférées à Lucques, et elles s'y gardent sous le grand autel de l'église qui porte son nom.

Alphonse-Marie de Liguori naquit à Naples, en 1697. Dès son enfance, il donna des indices de la sainteté à laquelle il devait parvenir un jour. Étant en âge de se marier, il refusa un parti très-avantageux, renonça à son droit d'aînesse, suspendit son épée à un autel de la très-sainte Vierge, à laquelle il eut toujours la plus grande dévotion, et se consacra au service de Dieu. Promu au sacerdoce, il prêcha avec un zèle apostolique, et propagea merveilleusement la dévotion à Marie. Il institua la congrégation du très-saint Rédempteur pour aller dans les bourgs et les villages évangéliser les pauvres. Ses nombreux ouvrages sont pleins de science et de piété. Ayant été malgré lui fait évêque de Sainte-Agathe-des-Goths, il fit éclater parmi toutes ses vertus épiscopales la charité pour les pauvres, qui lui fit vendre jusqu'à ses meubles pour les assister. Devenu vieux et infirme, il obtint d'être déchargé de l'épiscopat, et retourna chez ses disciples, aussi pauvre que lorsqu'il les avait quittés. Il vécut avec eux jusqu'à sa mort, arrivée à Nocera-des-Païens, le 1er août 1787.

PRATIQUE. Renouvelez-vous dans la dévotion à la Mère de Dieu.

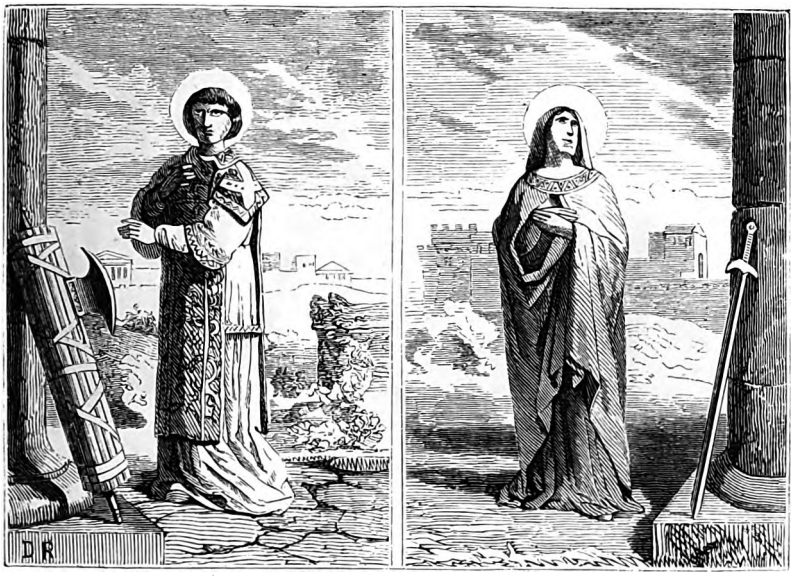
Digitized by Google

SAINT LAURENT, MARTYR

Il y a peu de martyrs dont le nom soit aussi célèbre que celui de saint Laurent. Les plus illustres Pères latins ont employé leur éloquence pour le louer, et toute l'Église, dit saint Maxime de Turin, se réunit comme en un corps pour applaudir à son triomphe et lui payer le tribut de sa vénération. Ce saint naquit dans le IIIe siècle. La vertu extraordinaire qu'il montra dès ses premières années lui gagna l'affection de saint Sixte, qui se chargea de l'instruire et de le former à la perfection chrétienne, et qui, ayant été élu pape en 257, l'ordonna diacre, et lui confia la garde du trésor de l'Église romaine. Cette place supposait un rare mérite. Durant la persécution de Valérien, saint Sixte fut arrêté, et comme on le conduisait au supplice, saint Laurent se plaignait tendrement à lui de ne point prendre part à sa glorieuse confession. La saint pape consola son disciple en lui prédisant que dans trois jours il aurait aussi le bonheur de mourir pour Jésus-Christ. En même temps il lui ordonna de distribuer aux pauvres les richesses dont il était dépositaire. Laurent exécuta fidèlement ses ordres. Le préfet, informé que l'Église possédait des trésors, enjoignit à Laurent de les lui livrer. Le saint diacre demanda un peu de temps pour le satisfaire, et ayant rassemblé les vieillards, les veuves et les orphelins qu'il avait secourus, il dit au préfet: *Voilà les trésors que je vous avais promis.* Le préfet, transporté de rage, fit attacher Laurent sur un gril de fer, sous lequel on plaça des charbons allumés. Le martyr endura ce cruel supplice avec une héroïque constance et une paix inaltérable, et rendit tranquillement l'esprit l'an 258.

PRATIQUE. Demandons à Dieu une foi aussi vive que celle des martyrs.

Digitized by Google



SAINT TIBURCE ET SAINTE SUSANNE, MARTYRS

Agrestius Chromatius était vicaire du préfet de Rome, et en cette qualité il condamna à mort plusieurs chrétiens sous le règne de Carin, et durant les cinq premières années du règne de Dioclétien. Parmi eux fut saint Tranquillin, qui lui assura qu'étant tourmenté de la goutte, il avait été parfaitement guéri en se faisant donner le baptême. Quelque temps après, Chromatius fut attaqué de la même maladie. Il envoya chercher le prêtre Polycarpe, qui avait baptisé Tranquillin, et le pria de lui administrer le même sacrement; la cérémonie achevée, il se trouva délivré de son mal. Depuis ce temps-là sa maison devint l'asile des chrétiens, qui s'y mettaient à couvert de la fureur des idolâtres. Il se démit de ses fonctions. Son fils Tiburce, ayant été ordonné sous-diacre, fut arrêté comme chrétien peu de temps après. Après avoir souffert diverses tortures, il termina sa vie par le glaive. On l'exécuta sur la voie Lavicane, à trois milles de Rome, et l'on bâtit depuis en cet endroit une église sous son invocation. Chromatius s'étant retiré à la campagne, y mourut dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes.

L'Église honore ce même jour sainte Susanne, née d'une famille noble de Rome. On dit qu'elle était nièce du pape Caïus. Ayant fait vœu de virginité, elle refusa d'épouser Galère-Maximien, fils de l'empereur Dioclétien. Ce refus fit découvrir qu'elle était chrétienne. On la condamna à d'horribles tortures, qu'elle souffrit avec une constance inébranlable, et elle termina sa vie par le glaive, remportant ainsi la double couronne de la virginité et du martyre.

PRATIQUE. Regardez les souffrances comme une source de mérites.

Digitized by Google

SAINTE CLAIRE, VIERGE

Sainte Claire naquit, l'an 1193, de parents fort recommandables par leur rang, leur fortune et leur vertu, à Assise, en Italie. Elle montra dès son enfance une piété extraordinaire. Ayant refusé un mariage avantageux que ses parents lui proposaient, touchée des conseils qu'elle avait demandés à saint François, elle résolut de quitter le siècle, s'enfuit de la maison paternelle, et ss rendit au couvent de saint François, qui lui coupa les cheveux et lui donna un habit de pénitence. Le bruit de la sainteté de Claire lui attira beaucoup de compagnes, dont elle forma une communauté. Elle obtint du pape Innocent III que son ordre serait établi sur la pauvreté. Non contente de faire quatre carêmes, elle portait toujours un cilice ; elle jeûnait toutes les veilles des fêtes, ne vivait que de pain et d'eau depuis le mercredi des Cendres jusqu'à Pâques, et depuis le 11 novembre jusqu'à Noël ; encore ne prenait-elle aucune nourriture les lundis, les mercredis et les vendredis. Les Sarrasins assiégeant la ville d'Assise, la sainte, quoique malade, se fit porter à l'entrée du monastère avec un ciboire contenant le saint Sacrement, puis adressa cette prière à Jésus-Christ : « Seigneur, n'abandonnez pas aux bêtes farouches celles qui confessent votre vérité, et gardez vos servantes, que vous avez rachetées par votre précieux sang. » Elle entendit une voix qui lui dit : « Je vous garderai toujours. » Dans le même temps une terreur panique s'empara des assiégeants : ils prirent la fuite avec une telle précipitation, que plusieurs d'entre eux furent dangereusement blessés. Elle mourut le 11 août 1253, dans la soixantième année de son âge et la quarante-deuxième de sa profession religieuse.

PRATIQUE. Mortifions-nous selon le précepte de l'Évangile.

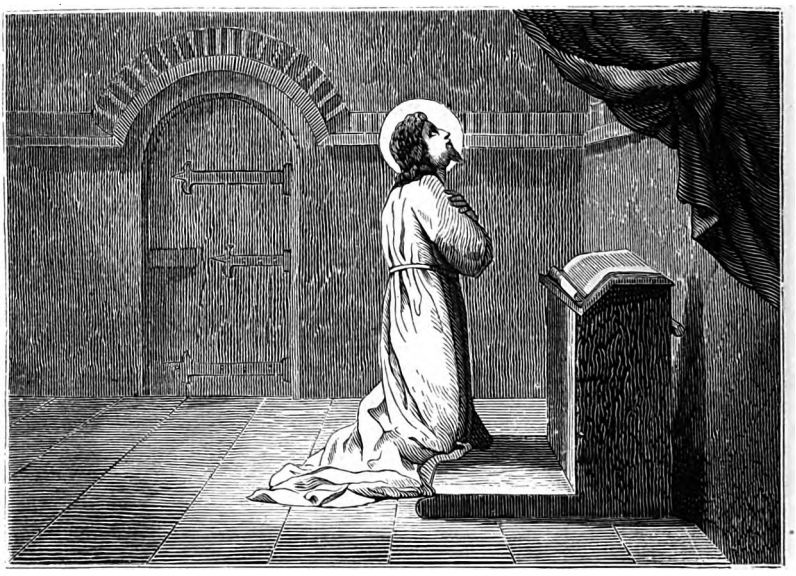
Digitized by Google

SAINTE RADÉGONDE, REINE

Radégonde était fille d'un roi de Thuringe. Son père ayant été assassiné, et la guerre ayant été portée dans son pays, elle fut emmenée captive par Clotaire, roi de Soissons, qui la fit élever dans la religion catholique. Elle en goûta si bien les maximes, qu'aussitôt après son baptême elle se donna sans réserve au service de Dieu, et pensait même à lui consacrer sa virginité; mais elle acquiesça cependant, quoique avec peine, au désir que lui manifesta le roi de l'épouser. Son élévation ne changea rien à ses premiers sentiments. Ennemie de la mollesse, et supérieure aux atteintes de la vanité, elle partageait son temps entre la prière, les devoirs de son état et le soin des pauvres. Ses jeûnes étaient rigoureux, et elle portait en carême un cilice sous ses habits royaux. Mais diverses passions ayant égaré le cœur du roi, sainte Radégonde demanda à se retirer. On le lui permit; elle se rendit à Noyon, où elle reçut le voile des mains de saint Médard. S'étant retirée en Poitou, elle y mena une vie extrêmement dure. Elle ne mangeait que du pain d'orge ou de seigle. Jamais elle ne buvait de vin; un cilice étendu sur la cendre lui servait de lit. Quelque temps après elle se rendit à Poitiers, où, du consentement du roi, elle bâtit un monastère de religieuses et en donna la conduite à une vierge remplie de vertus nommée Agnès. Elle lui obéit comme les autres, ne se réservant pas même le droit de disposer de la moindre chose. Clotaire se repentit d'avoir laissé s'éloigner de lui une épouse si digne de sa tendresse; mais Radégonde, ayant employé la médiation de saint Germain de Paris, obtint de n'être pas tirée de sa solitude, et y mourut le 13 août 587.

PRATIQUE. Sachez garder le calme de votre âme.

Digitized by Google



SAINT EUSÈBE, PRÊTRE ET CONFESSEUR

L'Église fait mémoire du saint Eusèbe, prêtre, qui combattit les ariens à Rome avec beaucoup de zèle. Il fut emprisonné dans sa chambre par ordre de l'empereur Constance, et il sanctifia sa captivité par une prière continuelle. Une ancienne église de son nom, à Rome, était une des stations du carême.

Le Martyrologe parle d'un autre saint Eusèbe, prêtre, martyr en Syrie. Il possédait dans un degré éminent l'esprit de prière et toutes les vertus apostoliques. Il versa son sang pour la foi sous le règne de Dioclétien et de Maximien, vers la fin du IIIe siècle. Il avait été condamné à être brûlé vif par Maxence, président de la province. Mais celui-ci, frappé de la joie qui était peinte sur le visage d'Eusèbe, fit suspendre l'exécution de la sentence, et il alla parler de ce qui faisait le sujet de son étonnement à l'empereur, qui ordonna de lui amener le martyr. Maximien était d'un caractère naturellement féroce; cependant le courage et la vertu modeste d'Eusèbe le pénétrèrent pour lui de vénération; il eut quelque velléité de le sauver, comme Pilate à l'égard de Notre-Seigneur, mais il étouffa dans son âme ce sentiment de justice et de générosité, et il livra Eusèbe à Maxence pour qu'il lui fît l'application de la loi. Maxence, désespérant de vaincre la résolution d'Eusèbe, le condamna à être décapité. Aussitôt le saint s'écria : « Seigneur Jésus, je rends grâces à votre bonté, et je loue votre puissance de ce qu'en mettant ma fidélité à l'épreuve, vous me traitez comme un de vos disciples. » Et il entendit une voix du ciel qui lui répondait : « Si vous n'aviez été digne de souffrir, vous n'auriez pu être admis dans la cour du Roi céleste, ni vous asseoir au milieu des justes. »

PRATIQUE. Imitez les martyrs dans leur douceur et leur constance.

Digitized by Google

L'ASSOMPTION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

L'objet de cette fête est d'honorer la bienheureuse mort de la très-sainte Vierge et sa glorieuse assomption dans les cieux, où elle reçut de son divin Fils une couronne immortelle et un trône placé au-dessus de ceux de tous les saints. Lorsque Jésus-Christ, vainqueur de la mort et de l'enfer, fut monté au ciel, sa bienheureuse Mère resta à Jérusalem, persévérant dans la prière avec les disciples, jusqu'à ce qu'elle eût, avec eux, reçu le Saint-Esprit. Saint Jean l'Évangéliste, auquel le Sauveur l'avait recommandée du haut de la croix, se chargea du soin de pourvoir à sa subsistance. Tous les auteurs conviennent qu'elle parvint à un âge avancé, donnant toujours les plus parfaits exemples de toutes les vertus. Immaculée et n'ayant pas péché en Adam, elle n'était pas soumise à l'empire de la mort; elle l'a subie néanmoins parce que Dieu avait dessein de rendre la Mère entièrement conforme au Fils, qui avait voulu subir lui-même la mort pour l'amour de nous pauvres pécheurs. C'est une pieuse croyance, autorisée par un culte fort ancien et fondée d'ailleurs sur des sentiments de piété et de respect dus à la Mère de Dieu, que la bienheureuse Vierge ressuscita immédiatement après sa mort, et que, par un privilége spécial, son corps, réuni à son âme, fut reçu dans le ciel. L'Assomption de la très-sainte Vierge est la plus grande des fêtes que l'Église célèbre en son honneur: c'est la consommation de tous les mystères de son admirable vie; c'est là que commence sa véritable gloire; c'est en ce jour que sont couronnées toutes les vertus que nous révérons simplement dans ses autres fêtes.

PRATIQUE. Recourons à la puissante médiation de Marie, et choisissons-la pour notre avocate auprès de son Fils.

Digitized by Google

SAINT HYACINTHE, PRÊTRE

Saint Hyacinthe, que les historiens ecclésiastiques appellent l'apôtre du Nord et le thaumaturge de son siècle, sortait d'une famille illustre, et naquit l'an 1185 au château de Saxe, en Silésie. Il montra de bonne heure de grandes dispositions pour la vertu, et ses parents eurent soin de les cultiver. Il conserva son innocence au milieu des écueils auxquels il fut exposé durant le cours de ses études, qu'il fit à Cracovie, à Prague et à Bologne. Il prit dans l'université de cette dernière ville le degré de docteur en droit et en théologie. De retour dans sa patrie, il s'attacha à Vincent, évêque de Cracovie, qui le fit chanoine de sa cathédrale, et l'associa au gouvernement de son diocèse. Konski, oncle d'Hyacinthe, ayant succédé à Vincent, emmena avec lui son neveu à Rome. Ce fut là qu'Hyacinthe entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs, et qu'il apprit de saint Dominique lui-même cette forme de vie régulière qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours. Le saint patriarche l'envoya en Pologne, d'où il s'avança dans les provinces du Nord, fondant partout des monastères et gagnant une foule d'âmes à Dieu. Il revint ensuite, toujours en prêchant, dans la basse Russie, et jusqu'aux îles de l'Archipel, où il convertit beaucoup de schismatiques. De là il passa dans la grande Russie, et il s'arrêta à Kiew, où on lui bâtit un couvent et une église. Il était dans cette ville lorsque les Tartares la prirent d'assaut. Tandis qu'on y mettait tout à feu et à sang, Hyacinthe, tenant un ciboire d'une main et une image de la très-sainte Vierge de l'autre, passa au milieu des flammes, et traversa le Dniéper. Par suite de cet incident il retourna à Cracovie, où, après quelques autres missions, il mourut l'an 1257.

PRATIQUE. Prêchez autrui par la régularité de votre conduite.

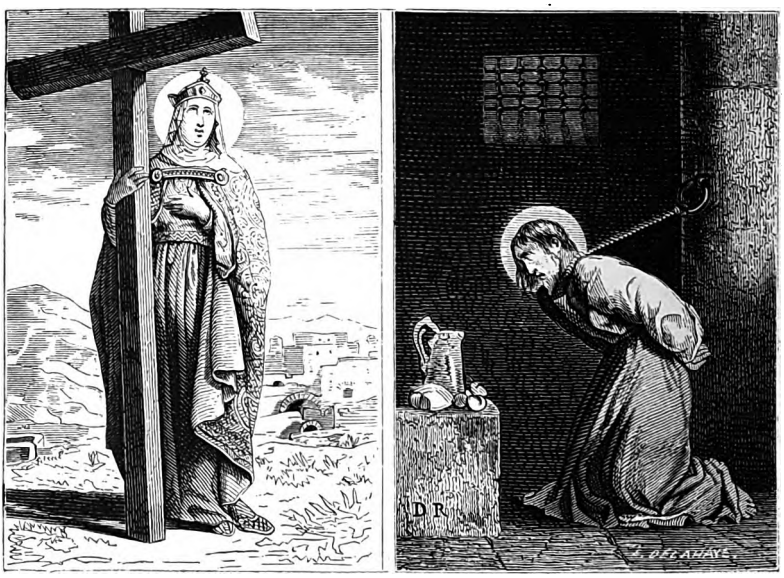
Digitized by Google

SAINT LIBÉRAT, ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

Hunéric, roi des Vandales, en Afrique, et défenseur outré de l'arianisme, publia dans la septième année de son règne de nouveaux édits contre les catholiques, et leur ordonna de détruire tous les monastères. Il y en avait un remarquable par la ferveur de ceux qui l'habitaient, au nombre de sept, savoir: Libérat, abbé; Boniface, diacre; Servus et Rusticus, sous-diacres; Zoga, Septime et Maxime, simples moines. Tous eurent ordre de se rendre à Carthage. On essaya inutilement de les gagner. « Il n'y a, répondirent-ils, qu'une foi, qu'un Seigneur, qu'un baptême. Faites de nos corps ce qu'il vous plaira; gardez pour vous ces richesses que vous nous promettez, et qui périront bientôt. » Comme ils étaient inébranlables dans la confession de la Trinité et d'un seul baptême, on les chargea de chaînes et on les jeta dans un noir cachot. Les fidèles, ayant gagné les gardes, les visitaient nuit et jour afin de recevoir leurs instructions, et de s'encourager les uns les autres à souffrir pour la défense de la foi. Hunéric, informé de ce qui se passait, les fit resserrer, aggrava le poids de leurs chaînes, et imagina, pour les tourmenter, des raffinements de cruauté inouïs jusqu'alors. Peu de temps après, il ordonna qu'on les mît dans un vieux bateau chargé de bois, pour qu'ils y fussent brûlés sur la mer. Ils marchèrent avec joie vers le rivage, méprisant les insultes des ariens devant lesquels ils passaient. On tenta à diverses reprises de mettre le feu au bateau; mais le feu s'éteignait toujours. Le tyran, transporté de rage, les fit assommer à coups de rames et jeter leurs corps à l'eau. Les vagues les repoussèrent sur le rivage, où ils furent recueillis par les catholiques. On place leur martyre en l'année 483.

PRATIQUE. Excitez-vous les uns les autres au bien.

Digitized by Google



SAINTE HÉLÈNE, IMPÉRATRICE. — SAINT AGAPET, MARTYR

Sainte Hélène naquit vers le milieu du IIIe siècle. Elle épousa Constance Chlore, officier dans l'armée romaine. Celui-ci fut plus tard associé à l'empire. Une des conditions de son élévation fut qu'il répudierait Hélène. L'honneur d'avoir donné le jour au grand Constantin aurait pu dès lors la consoler de cet affront, si elle en eût prévu les suites heureuses, surtout pour son salut. Elle n'embrassa pourtant la foi qu'après son fils; mais elle répara par sa ferveur le temps qu'elle avait perdu dans les ténèbres de l'ignorance. Elle se distingua surtout par une piété humble et sincère, par un amour tendre envers les pauvres, dont elle était la mère, par un zèle et une libéralité sans bornes pour la construction et l'embellissement des églises. Constantin lui confia l'exécution du projet d'élever un temple magnifique sur le Calvaire. Hélène, quoique âgée de quatre-vingts ans, se chargea d'autant plus volontiers de cette mission qu'elle brûlait du désir de visiter les Lieux Saints, et de découvrir, s'il était possible, la croix sur laquelle le Sauveur du monde était mort. Ses vœux ayant été exaucés, elle retourna à Rome, où elle mourut vers l'an 328.

Saint Agapet, étant encore fort jeune, fut arrêté par les païens en Palestine. Il fut d'abord battu à coups de nerfs de bœuf, ensuite jeté dans un cachot, où il souffrit la faim pendant quatre jours. On le tira de sa prison pour lui faire subir d'affreux supplices : on lui mit des charbons ardents sur la tête; il fut suspendu par les pieds au-dessus d'un feu pour en recevoir la fumée par la bouche; on lui fit avaler de l'eau bouillante, on lui rompit les mâchoires; enfin, les bêtes auxquelles il fut exposé n'ayant osé le toucher, il finit sa vie par le glaive.

PRATIQUE. Ayons beaucoup de vénération pour les choses sacrées.

Digitized by Google

SAINT LOUIS, ÉVÊQUE

Saint Louis, évêque de Toulouse, était petit-neveu de saint Louis, roi de France. Il naquit en 1274, à Brignoles en Provence. Il parut dès son enfance n'avoir d'inclination que pour la vertu. Ses récréations mêmes se rapportaient à Dieu ; il n'en choisissait que de sérieuses, et ne s'y livrait que pour donner à son corps l'exercice nécessaire, et conserver la vigueur de son esprit. Sa promenade ordinaire consistait à visiter les églises et les monastères. A l'âge de sept ans, il pratiquait déjà la pénitence, et souvent il couchait sur une natte étendue auprès de son lit. On se sentait pénétré de dévotion en voyant sa modestie et son recueillement à l'église. A l'âge de quatorze ans, il fut envoyé comme otage, avec ses frères, au roi d'Aragon, qui retenait leur père prisonnier. Dans une maladie dangereuse, il fit vœu d'embrasser la vie religieuse s'il guérissait. Il recouvra non-seulement la santé, mais encore la liberté. Alors sa famille lui offrit un brillant parti. Il fut obligé de renoncer à ses projets, mais sans adhérer aux vues de ses parents. Il entra dans les ordres sacrés, et bientôt le pape Boniface VIII le nomma à l'évêché de Toulouse, avec dispense d'âge. Il fallut lui faire violence pour le déterminer à accepter l'épiscopat, et il ne voulut pas du moins partir de Rome sans avoir prononcé ses vœux entre les mains du général des Cordeliers. Louis s'occupa du gouvernement de son diocèse avec un soin extrême, et montra, dans le cours de sa vie pastorale, un zèle et une charité qui le rendirent un objet de vénération pour les peuples. Il s'endormit dans le Seigneur l'an 1297. Sa pieuse mère eut, avant sa mort, la consolation de le voir placé sur les autels.

PRATIQUE. Travaillez incessamment à votre sanctification.

Digitized by Google

SAINT BERNARD, ABBÉ ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Saint Bernard, le prodige et l'ornement de son siècle, naquit en 1091 au château de Fontaines, près de Dijon, d'une famille distinguée par sa noblesse et par sa piété. A peine fut-il au monde, que sa mère ne se contenta pas de l'offrir à Dieu, comme elle fit à l'égard de tous ses enfants, mais elle le consacra d'une manière spéciale à l'Église; et depuis ce jour elle ne le regarda plus comme étant à elle, mais comme appartenant exclusivement au Seigneur. Elle prit un soin tout particulier de son éducation, dans l'espérance qu'il serait un jour digne de servir les autels. Bernard passa ses premières années dans l'innocence; mais à peine eut-il fait son entrée dans le monde, qu'il sentit tout le danger qu'y courait la résolution la mieux affermie; il forma en conséquence le dessein de le quitter, et alla s'enfermer à Cîteaux avec trente autres gentilshommes qu'il avait gagnés à Dieu, au nombre desquels étaient six de ses frères. L'exemple de cette illustre jeunesse, et l'accroissement de ferveur qui en résulta, attirèrent tant d'autres personnes, qu'on se vit obligé de faire de nouveaux établissements. Bernard fut le chef de la colonie qu'on envoya à Clairvaux. Ce nouveau monastère devint célèbre, et fut la source de cent soixante fondations du vivant même de saint Bernard. Les personnages les plus éminents venaient visiter le saint dans sa solitude. Il fut lui-même souvent obligé de la quitter pour l'intérêt de l'Église; mais, au milieu de toutes ses distractions, Bernard n'oublia jamais sa propre sanctification, et trouva moyen de composer ces admirables écrits où éclate sa grande dévotion à la très-sainte Vierge, et qui lui ont mérité le titre de dernier Père de l'Église. Il mourut l'an 1153.

PRATIQUE. Joignez toujours la piété à la science.

Digitized by Google

SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL

Sainte Jeanne-Françoise Frémyot, née à Dijon en 1572, montra, dès son enfance, le plus vif attachement à la foi catholique, et on la vit, à l'âge de cinq ans, reprendre avec force un hérétique qui attaquait le dogme de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Quelques années après, elle évita des piéges qui lui furent tendus, et conserva toute la pureté de son innocence par le secours spécial de la très-sainte Vierge. A vingt ans, elle épousa le baron de Chantal. Elle établit dans sa maison un ordre et une piété qui en firent le modèle de toutes les maisons chrétiennes, cherchant en tout à se rendre agréable à son mari, veillant sur ses domestiques, élevant ses enfants dans la crainte de Dieu, et sachant allier à tous ces soins divers les exercices de la charité. Devenue veuve à vingt-huit ans par un triste accident, elle ne mit plus de bornes à son mépris pour le monde et à ses désirs de la perfection. Dieu lui ayant ménagé, dans la personne de saint François de Sales, un directeur capable de seconder les vues qu'il avait sur elle, Jeanne-Françoise fit, sous la conduite du pieux évêque, des progrès étonnants, et eut le courage de rompre tous les liens qui l'attachaient à sa famille et à ses enfants, pour fonder l'ordre de la Visitation. Elle conduisit cette sainte œuvre avec une rare prudence et un égal succès, et en s'élevant elle-même à un si haut degré de sainteté, que son sage directeur lui permit de s'engager par vœux à faire toujours ce qu'elle croirait être le plus parfait. Dieu mit le comble aux mérites de Jeanne-Françoise en l'affligeant, à l'intérieur et à l'extérieur, de croix fort sensibles, qu'elle supporta avec une grande résignation. Elle mourut à Moulins l'an 1641.

PRATIQUE. Si on nous humilie, humilions-nous nous-mêmes encore davantage.

Digitized by Google

SAINT SYMPHORIEN, MARTYR A AUTUN

Saint Symphorien était d'une famille noble et chrétienne. Il avait été baptisé par saint Bénigne, et joignait une grande connaissance des belles-lettres à celle de la religion. Il était à la fleur de l'âge et universellement estimé pour ses belles qualités, lorsqu'il fit le sacrifice de sa vie. Comme on célébrait dans la ville d'Autun une fête magnifique en l'honneur de Cybèle, Symphorien refusa d'adorer l'idole. Il fut sur-le-champ arrêté, et conduit devant le gouverneur Héraclius, qui, s'étant assis sur son tribunal, demanda à Symphorien pourquoi il refusait d'adorer l'image de la mère des dieux. Le saint répondit qu'il était chrétien, et qu'en cette qualité il adorait le vrai Dieu qui règne dans le ciel. Comme le juge apprit qu'il était de la ville et d'une famille noble, il lui dit : « Vous comptez sans doute sur votre naissance, et peut-être ignorez-vous les ordres de l'empereur. » Il les lui fit lire, et lui demanda ce qu'il avait à répondre. Le martyr continuant de la marquer son horreur pour l'idole, Héraclius le fit battre cruellement, et l'envoya en prison. Deux jours après, il se le fit encore amener, et, quittant le ton de menace, il essaya de le vaincre par les plus brillantes promesses. Le jeune confesseur demeura inébranlable, et fut enfin condamné à être décapité. Il entendit prononcer sa sentence avec joie. Tandis qu'on le conduisait au supplice, sa mère, qui le regardait passer, lui criait : « Mon cher fils, souvenez-vous du Dieu vivant, et montrez-vous courageux jusqu'à la fin. Élevez votre cœur vers le ciel, et considérez Celui qui y règne. Ne craignez point la mort qui conduit à la vie éternelle. » Symphorien consomma son sacrifice vers l'an 178.

PRATIQUE. Soyons courageux jusqu'à la fin, et nous obtiendrons la couronne.

Digitized by Google

SAINT PHILIPPE BÉNITI, CONFESSEUR

Saint Philippe Béniti eut Florence pour patrie. Ses parents avaient une grande piété; ils étaient persuadés que tout dépend des premiers principes de l'éducation, et ils savaient que l'essentiel de cet art consiste surtout à plier la jeunesse à des habitudes vertueuses et à lui inspirer l'amour du bien et l'horreur du mal. Aussi élevèrent-ils le jeune Philippe d'une manière vraiment sage et chrétienne. La grâce seconda leurs vues, et Philippe, après avoir préservé son âme de la corruption du monde, s'établit solidement dans la crainte de Dieu. Lorsqu'il eut achevé son cours d'humanités dans sa patrie, il vint à Paris pour y étudier la médecine. La science qui apprend à connaître les merveilles du corps humain l'élevait à Dieu. Il revint à Florence, et y fut reçu docteur. Le jeudi de Pâques, s'étant appliqué ces paroles dites au diacre saint Philippe: Approchez et tenez-vous à côté de ce char, il crut que Dieu l'appelait dans l'ordre des *Servites;* il demanda par humilité à y être reçu en qualité de frère convers. Il fit profession le 8 septembre 1233; son supérieur l'occupa aux divers travaux de la campagne, que Philippe offrit à Dieu en esprit de pénitence, y joignant le recueillement le plus parfait. Philippe cachait avec grand soin son savoir et ses talents, qui cependant à la fin furent découverts. Par dispense, il fut ordonné prêtre, et devint assistant, puis général de son ordre en 1267. Il fut obligé de se cacher pour éviter que les cardinaux ne le nommassent pape à la mort de Clément IV. Il se livra à la prédication, et rendit de grands services à l'Église; mais il faisait de la sanctification de ses religieux le principal objet de son zèle, persuadé que c'était là le premier de ses devoirs. Il mourut en contemplant affectueusement le crucifix, le 22 août 1285.

PRATIQUE. Entretenez en vous la vertu par des actes réitérés.

Digitized by Google

SAINT BARTHÉLEMI, APÔTRE

Saint Barthélemi était un des douze disciples appelés par Jésus-Christ à l'apostolat. Plusieurs savants interprètes pensent que c'était le même que Nathanaël, né à Cana en Galilée, docteur de la loi, un des soixante-douze disciples, lequel fut amené à Jésus-Christ par saint Philippe, et dont le Sauveur lui-même loua l'innocence et la simplicité de cœur. Après avoir été, comme les autres apôtres, témoin des principales actions de ce divin Sauveur, Barthélemi reçut avec eux l'Esprit-Saint, et ne pensa plus qu'à porter la nouvelle du salut jusqu'aux extrémités du monde. Il se dirigea vers l'Orient, et pénétra dans les Indes, où saint Panthène trouva, depuis, le reste de la semence évangélique qu'il y avait jetée, et où il vit une copie de l'Évangile de saint Matthieu, en hébreu, qu'on lui assura avoir été apportée par notre saint apôtre. Revenant ensuite sur ses pas, il prêcha en beaucoup d'autres contrées. Il entra dans la grande Arménie pour y annoncer la foi à un peuple opiniatrément attaché aux superstitions de l'idolâtrie, et y reçut la couronne du martyre, selon saint Grégoire de Tours. Les historiens disent qu'il fut condamné par le gouverneur à être écorché vif, et le Bréviaire romain ajoute qu'il eut ensuite la tête tranchée. La réunion de ce double supplice était en usage non-seulement en Égypte, mais encore chez les Perses, et les Arméniens pouvaient avoir emprunté de ces derniers peuples, leurs voisins, un tel genre de barbarie. Ses reliques sont à Rome, dans un monument de porphyre placé sous le grand autel de la célèbre église qui porte le nom du saint, et qui est dans l'île du Tibre.

PRATIQUE. Ayez du zèle pour la gloire de Dieu.

Digitized by Google

SAINT LOUIS, roi de France

Saint Louis, neuvième du nom, naquit à Poissy le 25 avril 1215. La reine Blanche, sa mère, prit un soin extrême de l'élever chrétiennement. Elle lui avait inspiré dès le berceau un grand respect pour les choses saintes, de vifs sentiments de piété et un amour extraordinaire pour la chasteté. « Je vous aime assurément, mon fils, lui disait-elle souvent dans son enfance, je vous aime avec toute la tendresse dont une mère est capable; mais j'aimerais infiniment mieux vous voir tomber mort à mes pieds que de vous voir commettre un péché mortel. » Ces paroles se gravèrent profondément dans son cœur, et ne contribuèrent pas peu à le préserver des dangers qui environnent le trône. On admire dans saint Louis toutes les qualités qui font les grands rois et les saints illustres. Né pour gouverner les hommes, il fut également sage dans la paix et vaillant à la guerre. Son courage, son intrépidité, sa grandeur d'âme, reçurent de sa vertu un nouveau lustre; il ne se décida jamais par des vues d'ambition; l'amour de la religion, le zèle de la gloire de Dieu, le bonheur des peuples, furent les seuls mobiles des entreprises qu'il forma. Sa réputation n'a point souffert du mauvais succès des deux croisades dans lesquelles il fut engagé; au contraire, les revers qu'il éprouva ne servirent qu'à faire briller d'un éclat plus vif les qualités qui le rendaient digne d'un meilleur sort : il montra à l'univers tout ce que la foi peut inspirer de sentiments nobles et généreux dans les disgrâces. Tombé au pouvoir des musulmans, il ne perdit rien de la tranquillité de son âme ni de la dignité de son caractère. La peste l'enleva, près de Tunis, en 1270, pendant qu'il était occupé à faire le siége de cette ville.

Pratique. Fuyez les moindres occasions de commettre le péché.

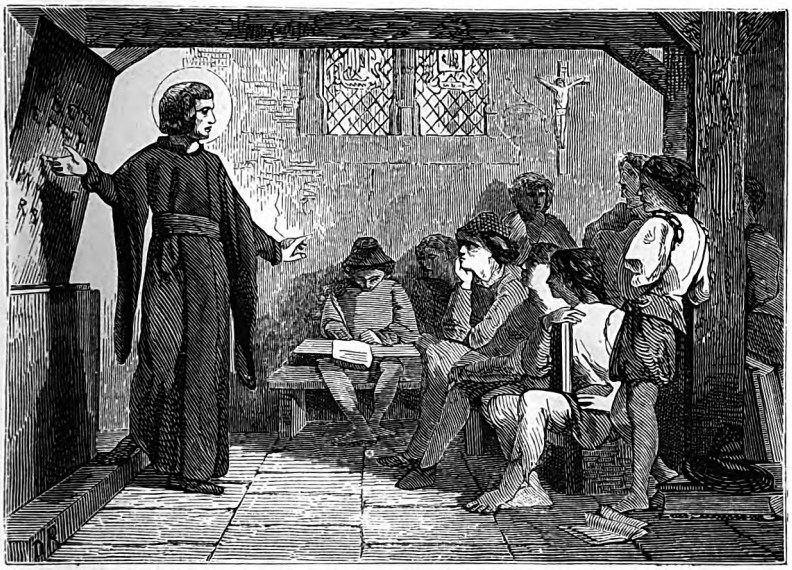
Digitized by Google

SAINT ZÉPHIRIN, PAPE ET MARTYR

Saint Zéphirin, Romain de naissance, succéda au pape Victor, en 202, c'est-à-dire dans l'année où l'empereur Sévère alluma le feu de la cinquième persécution. Il fut l'appui et le consolateur des fidèles, et sa charité lui fit ressentir ce que souffraient tous les confesseurs. Il est vrai que les triomphes des martyrs étaient pour lui un sujet de joie; mais son cœur reçut des plaies bien profondes de la chute des apostats et des hérétiques. La douleur que lui causait l'aveuglement de ces derniers ne cessa point lorsque la paix fut rendue à l'Église; mais rien ne l'affligea plus que la chute de Tertullien, que l'on attribue en partie à l'orgueil. Nous apprenons d'Eusèbe que saint Zéphirin repoussa avec force les blasphèmes des hérétiques, et que ceux-ci le traitèrent de la manière la plus outrageuse; mais ce fut une gloire pour lui de s'entendre donner le titre de principal défenseur de la divinité de Jésus-Christ. Il mourut, couronné du martyre, sous l'empire d'Antonin, après avoir occupé le siége pontifical pendant dix-huit ans. Il mérita le titre de martyr à cause des souffrances auxquelles il avait été exposé pendant la persécution. On ne sait rien de bien certain sur le genre de sa mort. Il fut enterré dans son propre cimetière (compris dans celui de Calixte) le 26 août 219. Remarquons en particulier, dans les premiers siècles du christianisme, cette suite de pasteurs zélés à maintenir le dépôt de la foi, à veiller sur la pureté de la morale et à conserver la sainteté de la discipline. C'est par leurs travaux que nous jouissons des plus précieux avantages de la grâce. Nous devons à Dieu un tribut de louanges pour cette miséricorde dont il a donné des marques si éclatantes à son Église.

PRATIQUE. Gémissons sur la perte de tant d'âmes qui se laissent gagner à l'erreur.

Digitized by Google



SAINT JOSEPH CALASANZ, PRÊTRE

Joseph Calasanz, d'une famille noble et riche, naquit le 11 septembre 1556, à Piétralte, dans le royaume d'Aragon. Dès ses plus tendres années, il donna des marques de ce qu'il ferait un jour pour l'instruction de la jeunesse; car, étant encore enfant, il appelait à lui ceux de son âge, et leur enseignait les mystères de la foi et les prières du chrétien. Ses humanités finies, il s'appliqua à la philosophie, puis au droit et à la théologie. Sa famille fit d'inutiles efforts pour le déterminer à se marier; il prit la résolution de se consacrer au service de Dieu dans l'état ecclésiastique. Il redoubla de ferveur lorsqu'il eut été ordonné prêtre. Étant venu à Rome, en 1592, il s'y livra particulièrement à l'instruction des enfants, employant le reste de son temps à prier, à visiter et à consoler les malades, à soulager les pauvres les plus abandonnés. Vingt ans se passèrent de la sorte. Pour exécuter la bonne œuvre que le Ciel lui avait inspirée, il s'associa plusieurs personnes pieuses, animées du même esprit que lui. En 1621, Grégoire XV érigea leur congrégation en corps religieux sous le nom de *Clercs réguliers pauvres de la Mère de Dieu, des Écoles pies*, et Clément IX, en 1669, y substitua les vœux solennels aux vœux simples. L'objet de leur institut est d'apprendre aux enfants à lire, à écrire, à calculer, à tenir les livres chez les marchands, et d'enseigner les humanités, les langues savantes, la philosophie, les mathématiques et la théologie. Ils ont des maisons en Italie, en Espagne, en Autriche et ailleurs. Saint Joseph Calasanz mourut à Rome, le 25 août 1648, à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Après un siècle, son cœur et sa langue furent retrouvés intacts.

PRATIQUE. Ayez du zèle pour l'instruction des enfants.

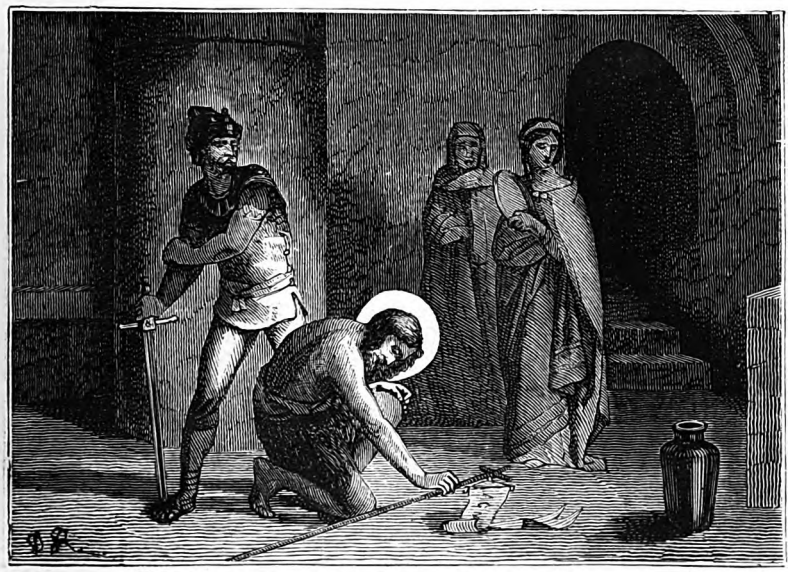
Digitized by Google

SAINT AUGUSTIN, ÉVÊQUE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Saint Augustin, ce parfait modèle des vrais pénitents, cette brillante lumière de l'Église, naquit à Thagaste, le 13 novembre 354, de parents peu riches, mais de condition honnête. Dès sa jeunesse, il donna les plus belles espérances; mais bientôt, emporté par la fougue de ses passions, malgré les avis et les larmes de Monique, sa pieuse mère, il tomba dans les égarements les plus déplorables, et de là dans les erreurs du manichéisme. L'ambition le conduisit à Milan, où il professa la rhétorique; le plaisir qu'il prenait à entendre saint Ambroise fut l'attrait dont Dieu se servit pour le ramener à la vérité; mais il restait des liens plus forts à briser, ceux de ses passions. Enfin la divine miséricorde fit d'Augustin une de ses plus belles conquêtes. Comme il était un jour assis à l'écart dans un jardin, et plus violemment agité que jamais, il entendit une voix qui lui dit : *Prenez et lisez.* Il ouvrit le livre qu'il avait près de lui; c'étaient les Épîtres de saint Paul. Il lut, et à l'instant il se sentit tout changé. Il demanda et reçut bientôt le baptême, et retourna dans sa patrie, ne songeant qu'à faire pénitence. Mais Valère, évêque d'Hippone, le contraignit par force à recevoir la prêtrise, et le chargea même du soin d'annoncer la parole de Dieu. Ce fut vers ce temps-là qu'il institua un ordre de religieux qui unissent la vie commune à la vie apostolique. Valère, touché de sa piété, voulut qu'il l'aidât dans sa charge épiscopale. Après sa mort, Augustin fut élu pour lui succéder. Il répandit le plus grand éclat de sainteté et de doctrine, et laissa à sa mort, qui arriva en 430, un nom et des écrits qui seront à jamais la consolation des pécheurs, la terreur des hérétiques et la gloire de l'Église.

PRATIQUE. Soyez docile aux mouvements de la grâce.

Digitized by Google



LA DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Saint Jean-Baptiste, fidèle à l'impression de l'esprit de Dieu, se retira dans le désert pour mieux conserver son innocence et cultiver les dons extraordinaires dont il avait été favorisé. Il y resta depuis son enfance jusqu'à l'âge de trente ans, uniquement occupé des exercices de la pénitence, de la prière et de la contemplation. A sa trentième année, il reparut dans le monde pour y prêcher la pénitence et donner le baptême qui en était le signe. Déjà le Messie l'avait reçu de ses mains, et avait entendu de sa bouche les plus glorieux témoignages. Il ne restait plus au saint précurseur qu'à sceller de son sang la divinité de sa mission : l'occasion s'en présenta bientôt. Hérode, tétrarque de Galilée, avait pris pour épouse Hérodiade, femme de son frère Philippe. Saint Jean blâma avec force cet acte criminel. On le jeta dans une prison ; mais c'était trop peu pour contenter une femme courroucée. Un jour donc que ce prince, pour célébrer l'anniversaire de sa naissance, donnait un grand festin, Salomé, fille d'Hérodiade, dansa devant le roi avec tant de grâce, que celui-ci s'engagea par serment à lui donner tout ce qu'elle lui demanderait. Salomé, sur l'avis de sa mère, demanda la tête de Jean. Le roi se repentit alors de sa promesse, car il estimait Jean et reconnaissait la justesse de ses remontrances ; mais n'osant, par respect humain, revenir sur sa parole, il envoya un officier qui trancha la tête du glorieux précurseur, et l'apporta à Salomé, qui la présenta à sa mère. La mort de saint Jean arriva environ un an avant celle de Jésus-Christ.

PRATIQUE : Commencez par faire ce que vous voulez enseigner aux autres.

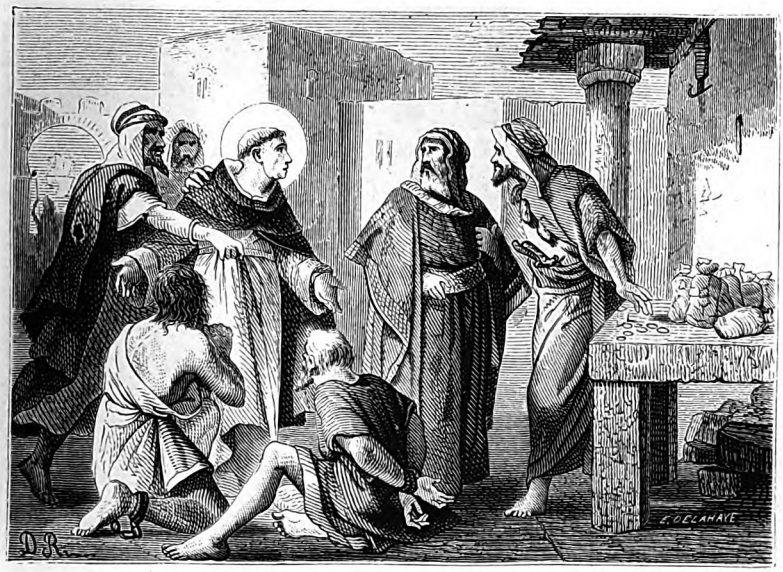
Digitized by Google

SAINT FIACRE, SOLITAIRE

Saint Fiacre était d'une illustre famille, et, selon quelques auteurs, fils d'Eugène IV, roi d'Écosse. Il fut élevé par Conon, évêque de Cordère, prélat d'un mérite distingué et d'une piété exemplaire. Fiacre répondit parfaitement aux soins de son précepteur. Plein de mépris pour le monde, il quitta sa patrie à la fleur de l'âge, accompagné de quelques jeunes gens, qui, comme lui, voulaient se consacrer au service de Dieu; il passa en France pour y vivre dans la solitude, et, par le conseil de saint Faron, évêque de Meaux, il s'établit dans la forêt de Breuil, dans la Brie. Le saint, après avoir défriché une partie du terrain, s'y construisit une cellule, avec un oratoire en l'honneur de la Mère de Dieu, et forma un petit jardin qu'il cultivait de ses propres mains; ce qui l'a fait choisir pour patron par les jardiniers. Sa vie était extrêmement austère; il n'y avait que la nécessité ou la charité qui pût lui faire interrompre l'exercice de la prière et de la contemplation. Il partageait avec les pauvres le fruit de son travail. Plusieurs personnes venant le consulter, il fit bâtir, à quelque distance de sa cellule, une espèce d'hôpital pour les étrangers. Il y servait les pauvres lui-même et leur rendait souvent la santé par la vertu de ses prières; mais il ne permettait pas aux femmes d'entrer dans l'enceinte de son ermitage, et sa retenue avait laissé de si profondes impressions à cet égard que, pendant longtemps, les personnes du sexe n'étaient admises ni dans le lieu qu'il avait habité, ni dans la chapelle où reposaient ses reliques. Saint Fiacre mourut en 670.

PRATIQUE. Soyez toujours occupé à quelque chose d'utile à vous ou au prochain.

Digitized by Google



SAINT RAYMOND NONNAT, CONFESSEUR

C'est une maxime du Sauveur que la fidélité du chrétien et son amour pour Dieu se mesurent sur la charité envers le prochain. Nous pouvons d'après cela nous former une juste idée du mérite du saint que l'Église honore en ce jour. Saint Raymond Nonnat naquit dans la Catalogne, en 1204, de parents nobles, mais peu favorisés de la fortune. Dès son enfance, il ne témoignait de goût que pour les exercices de piété et l'accomplissement de ses devoirs. La pénétration de son esprit lui fit parcourir avec autant de rapidité que de succès la carrière des belles-lettres. Son père, qui remarquait en lui de l'inclination pour la vie religieuse ou du moins pour l'état ecclésiastique, l'envoya à la campagne pour y faire valoir une ferme; le saint obéit sans répliquer, et, par amour pour la solitude, il se chargea lui-même du soin de garder le troupeau. Il imitait, sur les montagnes et dans les forêts, la vie des anciens anachorètes. Quelque temps après, pour se délivrer des importunités de ses amis, il renonça au monde et prit l'habit chez les religieux de *Notre-Dame de la Merci*, institués pour la rédemption des captifs. Ce fut particulièrement le motif de la charité qui dirigea son choix. Il fut bientôt envoyé en Barbarie, et il obtint des Algériens la liberté d'un grand nombre d'esclaves. Lorsque ses fonds furent épuisés, il se donna lui-même en otage pour la rançon de ceux dont la situation était la plus rude, et dont la foi courait le plus de risques. Raymond, dans sa captivité, consola les chrétiens et convertit plusieurs infidèles, ce qui lui valut d'être traité avec la plus horrible inhumanité. Il fut racheté après huit mois d'esclavage. Il mourut pendant son retour, l'an 1240.

PRATIQUE. Exercez la charité envers le prochain en tout ce que vous pouvez.

Digitized by Google

SAINT GILLES, abbé

Saint Ægidius, vulgairement appelé saint Gilles, dont le culte a été, pendant plusieurs siècles, fort célèbre en France et en Angleterre, était Athénien de naissance, et d'une extraction noble; il vivait vers la fin du VIIe siècle. Sa science et sa piété lui attirèrent une admiration universelle. Voyant qu'il lui était impossible de mener dans sa patrie une vie retirée et obscure, il résolut de la quitter pour fuir le danger qui accompagne les applaudissements des hommes. Il vint en France, et choisit pour demeure un ermitage situé dans un désert près de l'embouchure du Rhône. Il habita ensuite dans un lieu voisin du Gard, puis dans une forêt du diocèse de Nîmes. Il y resta plusieurs années, uniquement occupé de la prière et de la contemplation, et n'ayant pour nourriture que de l'eau et des herbes. On lit, dans l'histoire de sa vie, qu'il fut nourri pendant quelque temps par le lait d'une biche de la forêt, et qu'un jour cet animal, étant poursuivi par des chasseurs, alla se réfugier près du saint, dont la retraite fut ainsi découverte. Plusieurs miracles opérés par ses prières le firent bientôt connaître de toute la France. Le roi, qui l'estimait singulièrement, le sollicita de quitter sa solitude; mais il ne voulut jamais y consentir. Il reçut cependant des disciples, et fonda un monastère où la règle de Saint-Benoît s'observa longtemps avec édification. Il s'est formé peu à peu, aux environs, une ville qui porte le nom du saint, et que les guerres des Albigeois ont rendue fameuse. A l'époque où les calvinistes pillaient et profanaient les églises du Languedoc, ses reliques furent transférées dans l'église Saint-Sernin de Toulouse.

Pratique. Sachez vous créer une solitude dans votre cœur, pour vous y entretenir avec Dieu, et vous mettre à l'abri des scandales du monde.

Digitized by Google

SAINT ÉTIENNE, roi de Hongrie

Ceysa, duc de Hongrie, et Sarloth, sa femme, quelque temps après leur conversion à la foi catholique, eurent un enfant de bénédiction nommé Étienne, qui naquit en 977. Dieu le fit naître pour achever l'œuvre que son père avait heureusement commencée, l'extermination de l'idolâtrie du milieu de son peuple. Il ne négligea rien pour amener ses sujets à une prompte connaissance de l'Évangile. Il accompagnait souvent les prédicateurs, et faisait lui-même les fonctions de missionnaire, pressant les peuples d'ouvrir les yeux à la lumière de la vérité. Il s'en trouva qui restèrent opiniâtrément attachés à leurs superstitions, et qui en vinrent même jusqu'à prendre les armes pour les défendre. Étienne se prépara à la guerre par le jeûne, l'aumône et la prière; il sollicita le secours du Ciel par l'intercession de saint Martin et de saint Georges. Ayant livré bataille aux rebelles, quoique ses troupes leur fussent inférieures en nombre, il remporta sur eux une victoire complète. Alors Étienne s'appliqua à civiliser son peuple, et constitua son royaume sur le plus solide des fondements, la foi catholique. Ensuite il le polica par des lois sages qui sont encore la base du gouvernement hongrois. Étienne fut affligé pendant trois ans de plusieurs maladies douloureuses, et, après avoir mis son royaume sous la protection de la très-sainte Vierge, et l'avoir édifié par la pratique de toutes les vertus, il mourut saintement, muni des sacrements de l'Église, le 15 août 1038, dans la soixantième année de son âge et la trente-huitième de son règne.

Pratique. Ne cherchez qu'à plaire à Dieu et à le glorifier.

Digitized by Google

SAINTE SÉRAPHIE, VIERGE ET MARTYRE

Sainte Séraphie naquit à Antioche de parents chrétiens qui, durant la persécution d'Adrien, passèrent en Italie et s'y établirent. Mais une mort prématurée les retira de ce monde, et leur fille, demeurée orpheline, fut bientôt recherchée en mariage. Plusieurs partis des plus distingués du pays se présentèrent successivement; tout fut employé pour la décider à se marier, et, si elle eût été moins fortement résolue de n'avoir jamais d'autre époux que son Dieu, elle n'aurait pas pu résister à tant d'instances et de moyens de séduction. Mais sa résolution était prise depuis longtemps. Pour couper court à toutes ces sollicitations elle commença, selon le conseil de l'Évangile, par vendre tout ce qu'elle possédait et en distribuer le prix aux pauvres; puis, voulant tendre à une plus grande perfection, elle vendit sa propre liberté, en se mettant au service d'une dame romaine de distinction, nommée Sabine. La douceur de Séraphie, sa docilité, son amour pour le travail, sa charité, lui gagnèrent bientôt l'affection de sa maîtresse, et elle en profita pour l'attirer à Jésus-Christ. Elle réussit à lui faire comprendre toute la folie des superstitions du paganisme, plus encore par ses exemples que par ses paroles. Sabine reçut le baptême dans les sentiments de la foi la plus vive, et se consacra au service de Dieu. Séraphie ayant remporté la palme du martyre, sa maîtresse recueillit ses reliques et les enterra avec piété. Le gouverneur, l'ayant su, la fit mettre à mort. Le corps de Sabine fut pris par les chrétiens, et déposé dans le tombeau de Séraphie, sa maîtresse dans la foi.

PRATIQUE. Gagnez à Jésus-Christ le plus d'âmes que vous le pourrez.

Digitized by Google

SAINTE ROSALIE, VIERGE

Rosalie naquit à Palerme, d'une famille noble, qui descendait de Charlemagne. Dès sa jeunesse elle méprisa les richesses et les grandeurs humaines, et leur préféra un rocher escarpé. Elle descendit courageusement dans un antre où l'on ne pénétrait que par un passage fort étroit, et grava sur la pierre les paroles suivantes, qui se voient encore : « Moi, Rosalie, fille de Sinibaud, seigneur de Quisquina et de Rose, ai résolu d'habiter dans cet antre pour l'amour de mon Seigneur Jésus-Christ. » Elle avait coutume de considérer cette inscription pour s'animer à la persévérance dans le genre de vie qu'elle avait embrassé. C'est là que jour et nuit elle demeura cachée, morte au monde et à elle-même, ne vivant que pour Dieu, et se tenant sur ses gardes pour ne pas être découverte par les vassaux de son père et ramenée à la ville. Elle se macérait avec une chaîne de fer, veillait beaucoup, et prenait son repos sur la terre nue. Dénuée de tout secours humain, elle fut plusieurs fois réjouie par des concerts célestes. Elle se fixa ensuite, par inspiration divine, dans une grotte du mont Pellegrino, à trois milles de Palerme, pour y soutenir de plus grands combats à la vue de la maison paternelle, et pour y triompher entièrement des attraits du monde. A gauche de cette grotte se trouvait un creux très-étroit ; la sainte, après la découverte de ses reliques, dit à un chasseur à qui elle apparut que c'était la cellule où elle passa plusieurs années. C'est là qu'elle mourut saintement, au milieu des roses de la charité et des lis de la virginité. Son corps fut découvert sous Urbain VIII, en 1625, et la Sicile fut délivrée, par son intercession, de la peste qui la ravageait alors.

PRATIQUE. Apportons un grand soin à notre examen de chaque jour.

Digitized by Google

SAINT LAURENT JUSTINIEN, ÉVÊQUE

Saint Laurent Justinien naquit à Venise, en 1380, de parents nobles. On remarqua en lui, dès ses plus jeunes ans, une docilité peu commune et une grandeur d'âme extraordinaire. Il ne perdait point son temps comme les enfants de son âge; il aimait à s'entretenir avec des personnes raisonnables, ou à s'occuper de choses sérieuses. Sa pieuse mère le grondait quelquefois pour le prémunir contre l'orgueil, le tenir dans l'humilité, et le porter à ce qu'il y avait de plus parfait. Il répondait alors qu'il tâcherait de mieux faire, et qu'il ne désirait rien tant que de devenir un saint. A l'âge de dix-neuf ans, il se sentit intérieurement appelé à se consacrer à Dieu d'une manière particulière; mais il ne voulut prendre une détermination qu'après avoir, avec ferveur, prié Dieu de l'éclairer, et pris l'avis de personnes dignes de toute confiance. Il entra dans la congrégation des chanoines réguliers de Saint-Georges, dont il devint général, et qu'il gouverna avec tant de sagesse, qu'il en est regardé comme le second fondateur. Nommé en 1433 évêque de Venise, il ne changea rien à la vie qu'il avait menée dans le cloître. Il distribuait aux pauvres tous ses revenus, parce qu'un évêque, disait-il, ne doit pas avoir d'autre famille. Il réforma les abus qui s'étaient glissés dans la célébration de l'office divin et dans l'administration des sacrements, augmenta le nombre des paroisses, fonda plusieurs monastères, et établit un ordre admirable dans son diocèse. Ses soins s'étendaient jusqu'aux affaires temporelles de sa patrie, à laquelle il rendit d'importants services. Il mourut en 1465. Il a laissé des ouvrages précieux pour la piété.

PRATIQUE. Efforcez-vous de donner le bon exemple.

Digitized by Google

SAINT ÉLEUTHÈRE, ABBÉ

La simplicité du cœur et l'esprit de componction furent les vertus qui caractérisèrent principalement saint Éleuthère. Il fut élu abbé du monastère de Saint-Marc, près de Spolète, et favorisé du don des miracles. A la prière de certaines religieuses qui se trouvaient dans le voisinage, il prit, dans son monastère, un enfant qu'il avait délivré du malin esprit. Il dit un jour à ce sujet: « Il paraît que le démon a voulu se moquer de ces bonnes filles; car depuis que cet enfant est parmi les serviteurs de Dieu, cet esprit infernal n'ose plus approcher de lui. » Ces paroles semblaient annoncer de la vanité de sa part; aussi le démon entra-t-il de nouveau dans l'enfant pour le tourmenter comme auparavant. Éleuthère avoua humblement sa faute; il prescrivit un jeûne dans sa communauté, qui se mit en prière avec lui pour ce malheureux enfant. Dieu les exauça, et le démon sortit une seconde fois de celui qu'il possédait. Saint Grégoire le Grand ressentait une vive douleur de ne pouvoir jeûner le samedi saint, à cause d'une extrême faiblesse de poitrine. Il engagea Éleuthère, qui était alors à Rome, au monastère de Saint-André, à venir à l'église avec lui. Son dessein était d'obtenir de Dieu la guérison de son infirmité, afin qu'il pût se réunir aux fidèles dans la pratique d'un jeûne aussi solennel. Éleuthère pria avec beaucoup de larmes, et Grégoire fut en état de satisfaire sa dévotion, comme il le désirait avec tant d'ardeur. On attribue encore à Éleuthère la résurrection d'un mort. Ayant quitté le gouvernement du monastère de Saint-Marc, il se retira dans celui de Saint-André, à Rome, où il mourut vers l'an 585. On porta son corps à Spolète.

PRATIQUE. Fuyez la vaine gloire, ce voleur qui nous enlève nos mérites.

Digitized by Google

SAINT CLOUD, PRÊTRE

Saint Clodoald, vulgairement appelé *saint Cloud*, est le premier de nos princes que l'Église ait honoré d'un culte public. Il eut pour père Clodomir, roi d'Orléans, l'aîné des fils de sainte Clotilde, et naquit en 522. Il n'avait que trois ans lorsque son père fut tué en Bourgogne. Clotilde, son aïeule, le conduisit à Paris avec ses deux frères. Elle les aimait tous les trois avec une extrême tendresse, et se préparait à leur donner une éducation conforme à leur naissance; mais Childebert, roi de Paris, et Clotaire, roi de Soissons, oncles des trois princes, poussés par leur ambition, s'approprièrent leurs États, et voulurent s'en assurer la possession par la mort des légitimes héritiers. Clodoald, le plus jeune, échappa au massacre. Peu de temps après, il se consacra entièrement au service de Dieu. Depuis il trouva diverses occasions de recouvrer le royaume de son père; mais il n'en voulut pas profiter: la grâce lui avait appris qu'un chrétien gagne plus à être privé des dignités de ce monde qu'à les posséder. Il vécut quelque temps seul; puis il alla se mettre sous la conduite de saint Séverin, qui vivait en reclus près de Paris, et il profita beaucoup sous un si grand maître. Enfin, pour se mieux cacher, il se retira en Provence. Mais, l'éclat de sa sainteté le trahissant partout, il revint à Paris, où Eusèbe, qui en était évêque, l'ordonna prêtre, sur la demande que lui en fit le peuple. Après avoir quelque temps exercé les fonctions du saint ministère, saint Cloud se retira au village de Nogent, qui porte aujourd'hui son nom, y bâtit une église, et y travailla utilement à la sanctification des peuples. Il s'endormit tranquillement du sommeil des justes, vers l'an 560.

PRATIQUE. Convainquez-vous bien du néant des choses humaines.

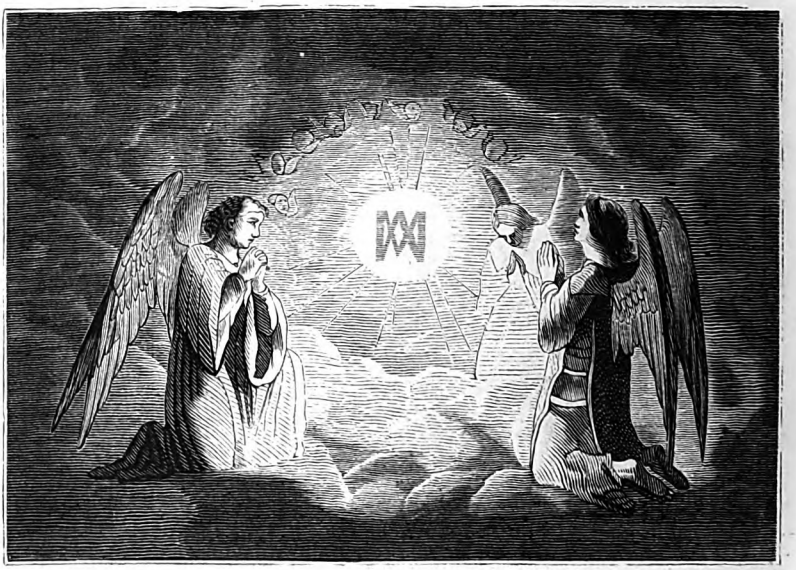
Digitized by Google

LA NATIVITÉ DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

La naissance de la très-sainte Vierge annonça la joie et la délivrance du monde; de là cette fête que l'Église célèbre par des louanges et par des actions de grâces. Lorsque Marie vint dans le monde, elle ne fut point, comme les enfants d'Adam, souillée de la tache originelle. Elle sortit du sein de sa mère, pure, sainte, glorieuse et ornée de tous les dons célestes qui convenaient à celle qui avait été choisie pour être la Mère de Dieu. Elle semblait, il est vrai, avoir toutes les faiblesses de notre nature; mais, en réalité, elle l'emportait par sa pureté et sa dignité sur les premiers des Séraphins. Si l'anniversaire de la naissance des princes de la terre, qui ne peuvent dispenser que des faveurs périssables, excite en nous de vifs sentiments de joie, à quels transports ne devons-nous pas nous livrer à l'occasion de la naissance de Marie! Avec quelle ferveur ne devons-nous pas bénir et remercier le Seigneur des miséricordes qu'il a exercées à son égard et implorer la médiation d'une Mère si puissante auprès de son Fils tout-puissant! N'avons-nous pas tout lieu d'espérer que nous éprouverons les effets de sa bonté pour nous, dans un jour où l'Église s'empresse de lui donner des marques toutes particulières de sa vénération? Jésus-Christ ne peut rejeter les prières de sa Mère, il ne peut oublier l'amour qu'elle lui portait pendant sa vie mortelle, les soins qu'elle prit de lui dans son enfance: il se rappellera toujours qu'elle le servit de ses mains, et qu'elle le nourrit de son lait. A ces titres se joignent la charité dont son âme est présentement consumée, les grâces précieuses dont elle est ornée, et la couronne de gloire dont elle est honorée.

Pratique. Remerciez Dieu d'avoir fait Marie si grande, si sainte, si bonne.

Digitized by Google

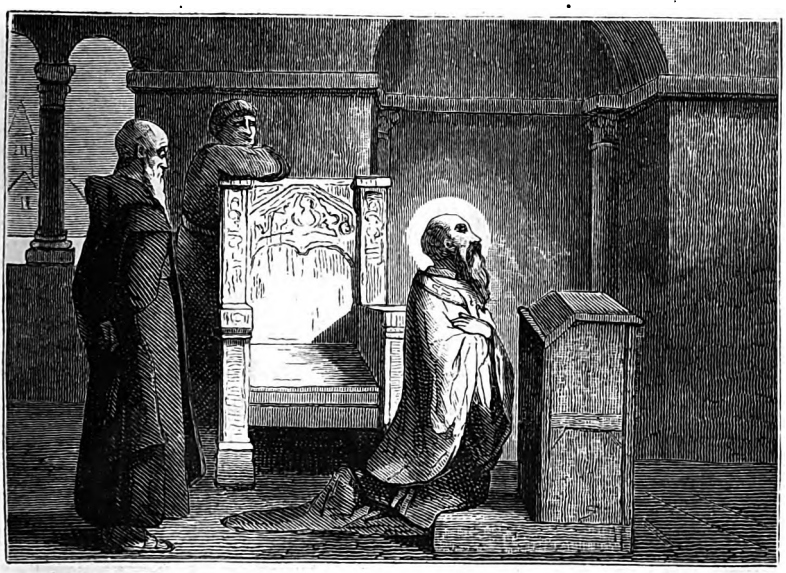


LA FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE

En 1683, les Turcs, poursuivant toujours leurs projets d'envahissement, s'étaient avancés jusque sous les murs de Vienne. A la vue d'une armée de cent cinquante mille hommes, la consternation se répandit dans la ville, et l'empereur Léopold Ier s'enfuit avec toute sa cour. Malgré la vigoureuse défense que faisaient les assiégés, il ne fallut rien moins qu'une suite de miracles pour les sauver d'une perte inévitable. Le Ciel les accorda aux prières de Marie. Le jour de sa glorieuse Assomption, comme on l'invoquait avec ardeur, le feu, qui avait déjà fait de grands ravages, allait gagner l'arsenal et ouvrir les portes à l'ennemi, lorsque les flammes s'arrêtèrent tout à coup et laissèrent le temps d'enlever les poudres. Cependant Sobieski, roi de Pologne, arrivait avec une troupe d'élite, et, ayant joint les autres auxiliaires dans l'octave de la Nativité, il se disposa à livrer une bataille générale. Ce religieux prince commença par faire célébrer la messe, qu'il voulut servir lui-même, ayant tout le temps les bras en croix, hors les moments où le prêtre avait besoin de son ministère. Après y avoir communié, après s'être mis sous la protection de la Mère de Dieu, et reçu la bénédiction qui fut donnée à toute l'armée, ce prince se leva, et dit tout haut: *Marchons avec confiance sous la protection du Ciel et l'assistance de la très-sainte Vierge.* Son espoir ne fut pas trompé : les Turcs, frappés d'une terreur panique, prirent la fuite dans le plus grand désordre. On trouva parmi les dépouilles le grand étendard de Mahomet, qui fut envoyé au pape Innocent XI. En mémoire de cet événement, ce pape institua la fête du saint Nom de Marie, et en fixa la célébration au dimanche dans l'Octave de la Nativité.

Pratique. Invoquez souvent les noms de Jésus, de Marie et de Joseph.

Digitized by Google



SAINT OMER, ÉVÊQUE

Saint Omer naquit vers la fin du VI^e^ siècle, d'une famille noble et riche, dans le territoire de Constance. Ses parents prirent un grand soin de son éducation, et s'appliquèrent surtout à lui inspirer l'amour de la vertu. Ils lui faisaient allier l'étude des lettres avec la pratique des maximes du christianisme, et ils eurent la joie de le voir répondre à leurs vues. Ayant perdu sa mère, il se retira à l'abbaye de Luxeuil, et engagea son père à l'y suivre, après l'avoir déterminé à vendre ses biens pour en distribuer le prix aux pauvres. Le fils et le père firent profession ensemble. Une admirable pureté de mœurs, jointe à une connaissance parfaite de la religion, firent bientôt remarquer Omer parmi tous ses frères, et l'on ne tarda pas à le tirer de sa solitude pour lui confier le gouvernement de l'Église de Térouanne. Les sentiments d'humilité avec lesquels il reçut l'épiscopat attirèrent sur ses travaux les plus abondantes bénédictions du Ciel. La plupart de ses diocésains étaient encore idolâtres; le petit nombre de ceux qui professaient le christianisme, par le défaut de pasteur ou par négligence, vivaient dans une ignorance profonde des maximes de la foi et dans une étrange corruption de mœurs. Une double réforme était nécessaire. Le saint évêque l'entreprit et s'y appliqua avec zèle; et il réussit si complétement, que bientôt son diocèse ne le céda à aucune des plus florissantes Églises de France. Devenu aveugle dans sa vieillesse, il profita de cet accident pour s'adonner à la contemplation avec plus de ferveur, et cependant il ne laissait pas de remplir autant qu'il le pouvait ses fonctions. Il mourut saintement, dans le cours d'une de ses visites pastorales, à Wavrans, en 670.

PRATIQUE. Ayez du zèle pour le salut du prochain, et surtout de vos parents.

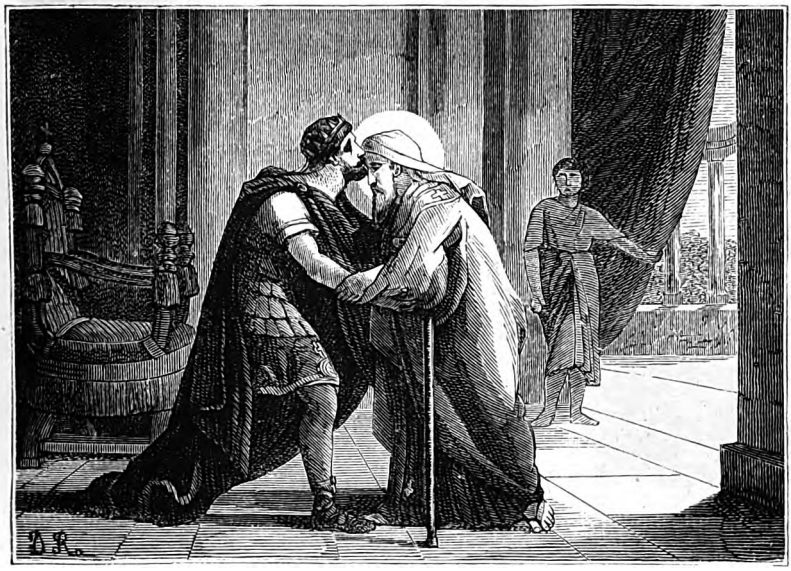
Digitized by Google

SAINT NICOLAS DE TOLENTIN, PRÊTRE

Saint Nicolas, dit *de Tolentin,* de la ville où il passa la plus grande partie de sa vie, naquit vers l'an 1246, à Sant' Angelo, dans la Marche d'Ancône. Ses parents étaient peu favorisés des biens de la fortune, mais riches en vertus. Persuadés qu'ils avaient obtenu la naissance de leur fils par l'intercession de saint Nicolas de Bari, ils donnèrent à cet enfant le nom de ce saint. Nicolas s'appliqua à l'étude avec succès; mais les exercices de piété avaient encore pour lui plus d'attraits. Il était modeste et plein de charité pour les pauvres. Pourvu d'abord d'un canonicat à Tolentino, il ne s'y trouva pas encore assez séparé du monde, et il ne manqua pas de saisir l'occasion que le Ciel lui offrit d'entrer chez les ermites de Saint-Augustin. Il fut envoyé successivement dans plusieurs maisons de son ordre, qu'il édifia par ses mortifications et ses vertus. Après qu'il eut été ordonné prêtre dans le couvent de Cingoli, sa ferveur parut encore plus ardente. Lorsqu'il était à l'autel, son visage s'enflammait d'amour, et des larmes abondantes coulaient de ses yeux. Aussi s'empressait-on d'assister à sa messe, pour s'y édifier au spectacle de son éminente sainteté. Les communications intimes de son âme avec Dieu le rendaient en quelque sorte participant de la béatitude céleste. Il prêchait presque tous les jours, et les pécheurs les plus endurcis se convertissaient. On ne pouvait résister à la force et à la douceur insinuante de ses discours, tant en public qu'en particulier. Il donnait à la prière tout le temps que lui laissaient les fonctions du saint ministère. Une longue maladie le conduisit au tombeau, à Tolentino, en 1308.

PRATIQUE. Soyez attentif à veiller sur tous les mouvements de votre cœur.

Digitized by Google



SAINT PAPHNUCE, ÉVÊQUE

Saint Paphnuce était Égyptien de naissance. Après avoir passé plusieurs années dans le désert, sous la conduite de saint Antoine, il devint évêque d'une ville de Thébaïde. Il fut un des confesseurs qui, sous le tyran Maximin Daia, perdirent l'œil droit, eurent les nerfs du jarret gauche coupés, et se virent condamnés aux mines. La paix ayant été rendue à l'Église, Paphnuce alla rejoindre son troupeau. Il se montra très-zélé contre l'arianisme, qui se répandait en Égypte. Son éminente sainteté, jointe au titre glorieux de confesseur de la foi, lui attira la vénération des Pères du concile de Nicée, et Constantin le Grand, qui s'entretenait quelquefois avec lui, ne le quittait jamais sans baiser respectueusement la place où avait été l'œil qu'il avait perdu pour une si belle cause. Au concile de Nicée, il fut question de faire une loi qui pouvait avoir de graves inconvénients; mais Paphnuce, se levant au milieu de l'assemblée, soutint qu'il fallait s'en tenir à l'ancienne tradition de l'Église, et l'on adopta son sentiment. Saint Paphnuce demeura toujours étroitement lié avec saint Athanase : il l'accompagna en 335 au concile de Tyr. Ayant aperçu parmi les ariens Maxime, évêque de Jérusalem, il le prit par la main, le fit sortir de l'assemblée, et lui dit qu'il ne pouvait supporter qu'un homme qui avait souffert pour la foi se laissât séduire par les hérétiques qui avaient résolu de perdre Athanase, le plus intrépide défenseur de cette même foi. Il l'informa ensuite des complots des ariens, qu'il avait ignorés jusque-là, le détacha de leur parti, et le fixa pour toujours dans la communion du saint patriarche d'Alexandrie. On lit son nom dans le Martyrologe romain au 11 septembre.

PRATIQUE. Tenez-vous attaché à la foi et à la tradition de l'Église.

Digitized by Google

SAINT GUY, SACRISTAIN

Saint Guy, appelé communément *le pauvre d'Anderlecht*, naquit dans un village voisin de Bruxelles. Ses parents, pauvres, mais vertueux, l'instruisirent de bonne heure dans la connaissance de la religion chrétienne, et lui répétèrent souvent ce que disait Tobie à son fils : *Nous serons toujours assez riches si nous craignons le Seigneur*. Leur exemple donnait un nouveau degré de force à leurs discours. Guy, encore enfant, devint un modèle de toutes les vertus; et la grande idée qu'il avait des devoirs du christianisme les lui faisait remplir avec l'exactitude la plus scrupuleuse. Il aimait la bassesse de sa condition, parce que la foi lui en découvrait tous les avantages. Il se réjouissait d'être dans un état que Jésus-Christ avait choisi. Il respectait les grands, mais sans envier leur sort; et il ne pouvait retenir ses larmes quand il pensait à cet attachement qu'ont les hommes pour les biens de la terre. Attaché à l'église Notre-Dame de Laken en qualité de sacristain, il s'acquitta avec de vifs sentiments de religion de toutes les parties de son emploi. Sa vertu le rendait affable et le faisait aimer de tout le monde. On l'engagea dans une entreprise de commerce sous le prétexte qu'il pourrait assister plus facilement les pauvres, et il quitta sa place; mais Dieu ne permit pas que l'illusion durât longtemps. Le navire au chargement duquel il avait eu part ayant été perdu, Guy se trouva tout à coup sans ressources. Ce fut pour lui une épreuve qui lui profita : il fit le pèlerinage de Rome et de Jérusalem, seul, et ensuite avec quelques personnes de piété, auxquelles il servait de guide. De retour dans sa patrie, il mourut en 1012.

PRATIQUE. Contentez-vous de la condition où la Providence vous a fait naître.

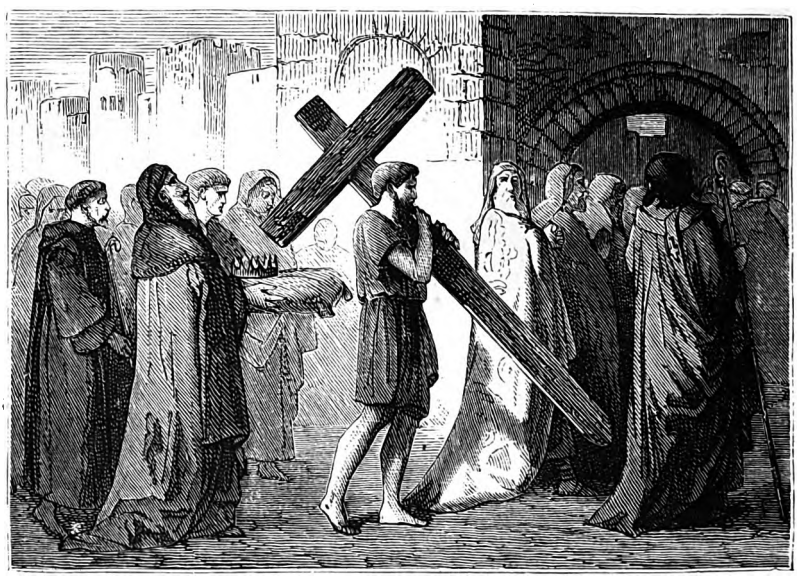
Digitized by Google

SAINT EULOGE, PATRIARCHE D'ALEXANDRIE

Saint Euloge était Syrien de naissance. Étant encore jeune, il embrassa la vie monastique dans sa patrie. Les eutychiens, comme il arrive toujours à ceux qui ont abandonné le centre de l'union, se trouvaient alors divisés en plusieurs sectes. La fureur de leurs contestations avait jeté les Églises de Syrie et d'Égypte dans la plus grande confusion, et la plupart des moines syriens étaient devenus fameux par leurs déréglements et par leur attachement à l'hérésie. Euloge apprit de leur chute à veiller sur lui-même, et il ne se distingua pas moins par l'innocence de sa vie que par la pureté de sa doctrine. Après avoir acquis une grande connaissance des belles-lettres, il se mit à étudier la théologie dans les vraies sources de cette science, dans l'Écriture, dans les conciles et dans les ouvrages des Pères. Son esprit pénétrant lui fit faire des progrès rapides, de telle sorte qu'il devint une des plus brillantes lumières de l'Église dans le siècle où il vécut. Sa science reçut un nouvel éclat de son humilité, ainsi que de son amour pour la pénitence et pour la prière. Les besoins de l'Église le firent sortir de sa solitude, et il fut fait prêtre par saint Anastase, patriarche d'Antioche. Tant qu'il demeura dans cette ville, il fut toujours lié avec saint Eutyche, patriarche de Constantinople, et il se réunit à lui contre les ennemis de la vérité. Bientôt son zèle, ses vertus et sa science le firent choisir pour successeur de Jean, patriarche d'Alexandrie. Ayant été obligé de faire un voyage à Constantinople, il y trouva saint Grégoire le Grand, et se lia avec lui d'une amitié fort étroite. Il composa d'excellents ouvrages contre les diverses hérésies, et il mourut plein de mérites, vers l'an 608.

PRATIQUE. Que tout ce qui arrive serve à vous humilier devant Dieu.

Digitized by Google



L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

L'apparition miraculeuse de la Croix à Constantin, et la découverte du bois sacré de la sainte Croix par sainte Hélène, donnèrent occasion à l'établissement de cette fête, qui était célébrée le 14 septembre, sous le titre d'Exaltation de la Croix, par les Grecs et par les Latins, dans le v^e^ et le vi^e^ siècle. Le recouvrement de cet instrument de notre salut, qui se fit sous le règne d'Héraclius, donna à cette fête un nouvel objet. Dans le viii^e^ siècle, les Latins en instituèrent une particulière pour honorer l'invention ou la découverte de la Croix, et la placèrent au 3 mai. La portion de la vraie Croix que sainte Hélène avait laissée à Jérusalem ayant été transportée en Perse lorsque cette ville fut pillée par Chosroès II, en 614, Siroès, son fils et son successeur, la rendit à l'empereur Héraclius, qui, au commencement du printemps de 629, s'embarqua pour la Palestine dans le dessein d'aller déposer cette précieuse relique à Jérusalem. Il voulut porter la vraie Croix sur ses épaules en entrant dans la ville, et accompagner cette cérémonie de la pompe la plus éclatante; mais il se sentit tout à coup arrêté. Le patriarche Zacharie, qui marchait à ses côtés, lui représenta que cette magnificence ne s'accordait pas avec l'état d'humiliation où était le Fils de Dieu lorsqu'il porta sa croix dans les rues de Jérusalem. Aussitôt l'empereur quitta ses vêtements précieux, sa couronne, sa chaussure, et suivit la procession avec un extérieur des plus modestes, et la vraie Croix fut remise dans le lieu où elle avait été précédemment. La cérémonie se fit avec la plus grande piété, et, la sainte relique ayant été exposée à la vénération des fidèles, il s'y opéra plusieurs guérisons miraculeuses.

PRATIQUE. Portez votre croix, c'est-à-dire les peines de la vie, avec courage.

Digitized by Google

SAINTE CATHERINE DE GÊNES, VEUVE

Catherine Fieschi Adorno naquit à Gênes, d'une famille noble, en 1447. Sa raison commençait à peine à se développer, qu'elle paraissait déjà un enfant de bénédiction. Elle voulut, dans sa treizième année, se consacrer au Seigneur dans l'état religieux; mais elle fut détournée de ce dessein par ses parents, qui, trois ans après, lui firent épouser un jeune seigneur de Gênes nommé Julien Adorno. Son mari, qui était passionné pour les plaisirs et entraîné par l'ambition, lui causa mille chagrins pendant les dix années qu'ils passèrent ensemble. Elle les supporta avec une patience admirable, et demandait tous les jours sa conversion. A la fin elle fut exaucée: Adorno, revenu de son égarement, en fit pénitence, entra dans le tiers ordre de Saint-François, et mourut dans de vifs sentiments de piété. La sainte résolut de ne plus vivre que pour Dieu, et, unissant la vie active à la vie contemplative, elle s'attacha au grand hôpital de Gênes, où elle servit plusieurs années les malades avec une charité et une tendresse incroyables. Sa charité n'était point bornée par l'enceinte de l'hôpital, elle embrassait toute la ville : les pauvres malades ne lui étaient pas plutôt connus, qu'elle leur faisait procurer tous les secours dont ils avaient besoin. Son amour pour eux parut surtout pendant la peste qui fit à Gênes de terribles ravages en 1497 et 1501. Ses austérités avaient quelque chose d'effrayant. Elle passa vingt-trois carêmes et autant d'avents sans prendre aucune nourriture. Elle recevait seulement la communion tous les jours, et buvait de temps en temps un verre d'eau, où elle mêlait un peu de vinaigre et de sel. Elle mourut le 14 septembre 1510. On célèbre sa fête le 22 mars.

PRATIQUE. Soyez plein de charité envers les pauvres malades

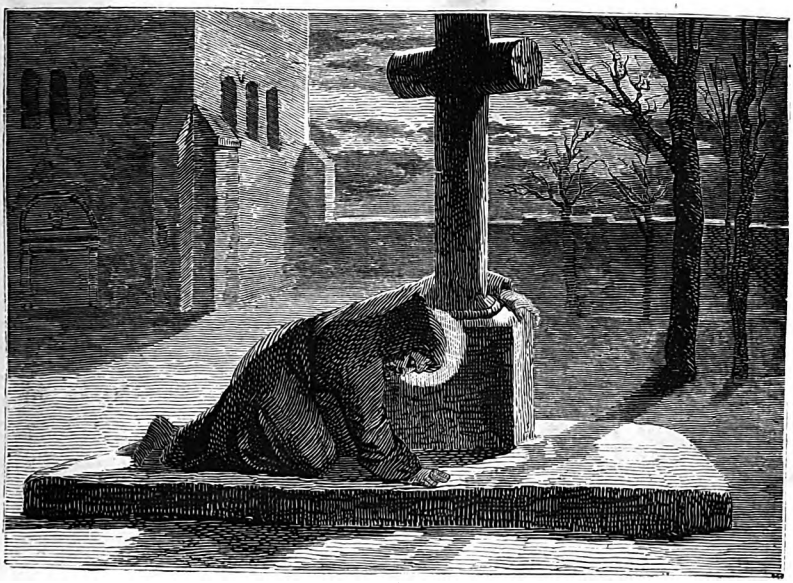
Digitized by Google

SAINT CYPRIEN, ÉVÊQUE ET MARTYR

Saint Cyprien naquit à Carthage; son père était sénateur. Cyprien fut d'abord esclave du vice et des superstitions païennes; mais il se lia d'une étroite amitié avec un vertueux prêtre de Carthage, nommé Cécilius. Frappé des discours qu'il lui entendait tenir sur l'excellence de la religion chrétienne, il commença à goûter les vérités divines et la sainteté de la morale évangélique; mais son cœur était encore dominé par l'amour du monde et par la force des passions, d'où il résultait en lui de violents combats. Cependant la grâce finit par triompher de tous les obstacles, et Cyprien embrassa la foi chrétienne, qui le rendit bientôt un modèle de toutes les vertus. Il se mit à lire avec ardeur l'Écriture sainte. Ému des éloges que les divins oracles donnent à la continence et à la pureté, il résolut de pratiquer ces vertus pour arriver plus facilement à la vraie perfection. Peu de temps après son baptême, il vendit ses biens, et distribua aux pauvres ce qu'il possédait. Par là il gagna deux points d'une extrême importance: l'un, de renoncer à toutes les vues mondaines, qui sont ordinairement si funestes aux intérêts de la piété; l'autre, d'accomplir parfaitement la loi de la charité, que Dieu préfère à tous les sacrifices. Sa ferveur était telle, qu'on demanda avec instance qu'il fût élevé au sacerdoce; et l'évêque de Carthage, étant mort un an après, obligea Cyprien à lui succéder; car plus il faisait d'efforts pour éviter l'épiscopat, plus on l'en jugeait digne. Son amour pour l'Église romaine se manifeste dans ses nombreux écrits. Après huit années de pontificat, il termina sa sainte vie par le martyre, l'an 258.

PRATIQUE. Choisissez bien vos amis: un ami vertueux est un trésor.

Digitized by Google

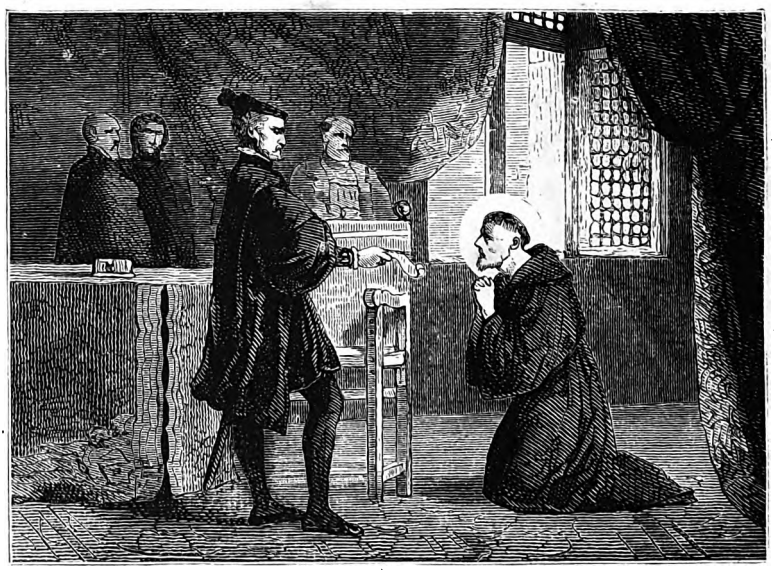


SAINT LAMBERT, ÉVÊQUE ET MARTYR

Saint Lambert naquit à Maëstricht de parents nobles et vertueux. Ses premières études achevées, son père le mit sous la conduite de l'évêque dont Lambert devint le successeur. Mais bientôt une révolution causée par la tyrannie d'Ébroin, maire du palais, ayant bouleversé le royaume d'Austrasie, l'attachement de Lambert à son souverain légitime le fit chasser de son siége. Il se retira dans le monastère de Stavelo, dont il suivit la règle avec autant de fidélité qu'aurait pu le faire le novice le plus fervent. On raconte à ce sujet un trait fort édifiant. Une nuit d'hiver, en se levant pour prier, il laissa tomber une de ses sandales. L'abbé, sans connaître celui qui avait fait le bruit, le condamna à aller prier au pied de la croix qui était devant l'église. Lambert obéit sans réplique, et demeura trois à quatre heures à genoux et transi de froid, jusqu'à ce qu'on se fût aperçu de la méprise. L'abbé et les religieux se jettent à ses pieds pour lui demander pardon. « Que Dieu, dit-il, vous pardonne la pensée de vous juger coupables pour cette action. Saint Paul ne m'enseigne-t-il pas que je dois servir Dieu dans le froid et la nudité ? » La joie qu'il goûtait dans sa retraite n'était troublée que par la douleur qu'il avait du triste état de la plupart des Églises de France. Cependant l'orage politique se dissipa, et Lambert put revenir à Maëstricht après sept années d'exil, et reprit ses fonctions épiscopales avec une nouvelle ardeur. Il en recueillit des fruits abondants. Mais de nouvelles épreuves lui étaient réservées. Il devint la victime de son zèle contre les désordres qui régnaient dans son diocèse, et mourut, assassiné par quelques scélérats, vers l'an 708.

PRATIQUE. Contribuez de tout votre pouvoir à faire régner partout la paix.

Digitized by Google



SAINT THOMAS DE VILLENEUVE, ARCHEVÊQUE DE VALENCE

Saint Thomas, l'ornement de l'Église d'Espagne, naquit en 1448. Ses pieux parents distribuaient aux pauvres tout ce qu'ils pouvaient ménager, après avoir pris leur strict nécessaire pour vivre. Cet esprit de charité fut le précieux héritage qu'ils laissèrent à leur fils, et l'amour des pauvres devint son caractère distinctif toute sa vie. On le vit, dès l'âge de sept ans, employer mille moyens pour venir au secours des indigents; souvent il se privait en leur faveur de la nourriture qu'on lui donnait. Il joignait à cet amour pour les pauvres la pratique continuelle de la mortification, une modestie qui le faisait aimer universellement, une inviolable pureté de cœur, une grande horreur pour le moindre mensonge, une piété tendre qui lui faisait donner un temps considérable à la prière. Il eut toute sa vie une dévotion spéciale à la très-sainte Vierge. Après avoir fait ses études à Alcala, il entra chez les Augustins. Il remplit les premières charges de son ordre, et contribua efficacement à y entretenir la discipline régulière. L'empereur Charles-Quint avait une si haute idée de sa vertu, qu'il lui accorda un jour une grâce que n'avait pu obtenir de lui son propre fils. Nommé à l'archevêché de Valence, Thomas le refusa, comme il avait déjà refusé celui de Grenade; mais on lui fit donner ordre d'obéir, sous peine d'excommunication. Il partit donc à pied pour son diocèse, et avec toute la simplicité d'un religieux. Il réservait tous ses revenus pour les pauvres, dont il se regardait comme l'économe. De si généreuses dispositions lui gagnèrent tous les cœurs, et attirèrent la bénédiction du Ciel sur ses travaux. Il mourut en 1555.

PRATIQUE. Privez-vous du superflu pour assister les pauvres.

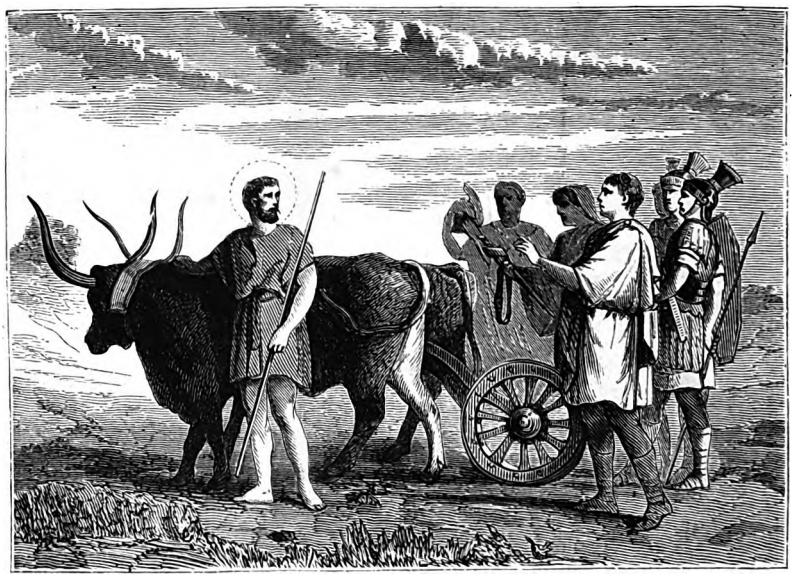
Digitized by Google

SAINT JANVIER ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

L'opinion la plus probable est que saint Janvier naquit à Naples. Il était évêque de Bénévent lorsque s'alluma le feu de la persécution de Dioclétien. Draconce, gouverneur de Campanie, ayant fait emprisonner à Pouzzoles deux diacres et deux laïques de grandes vertus, saint Janvier, qui était lié depuis longtemps avec un des deux diacres, accourut aussitôt auprès d'eux pour les encourager et leur procurer tous les secours spirituels dont ils pouvaient avoir besoin, sans se mettre en peine du danger auquel il s'exposait lui-même. Timothée, successeur de Draconce, l'ayant su, ordonna d'arrêter saint Janvier et de l'amener à Nole, où il résidait. Festus, diacre du saint évêque, et Didier, son lecteur, étant venus le voir, furent aussi arrêtés. On les interrogea avec lui, et ils partagèrent les tourments qu'on lui fit souffrir à Nole. Quelque temps après, Timothée les fit reconduire tous trois à Pouzzoles, et, dès le lendemain de leur arrivée, on les exposa, avec les autres chrétiens, dans l'amphithéâtre. Mais les bêtes les épargnèrent. Le peuple, étonné de ce prodige, le regarda comme un effet de la magie, et nos saints confesseurs furent condamnés à avoir la tête tranchée. Leur martyre arriva l'an 305. Saint Janvier est le patron de la ville de Naples, qui lui a dû plusieurs fois sa conservation contre les éruptions du Vésuve et d'autres calamités publiques. Le miracle de la liquéfaction et de l'ébullition annuelle du sang de saint Janvier, que l'on garde dans la même ville avec son chef et ses ornements, est revêtu de tous les caractères que l'on peut exiger pour constater l'authenticité de faits aussi merveilleux.

PRATIQUE. Nous devons louer Dieu, l'adorer, l'aimer, le bénir dans ses saints.

Digitized by Google



SAINT EUSTACHE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

Eustache, nommé Placide avant sa conversion, était un officier distingué dans les troupes romaines, sous l'empereur Trajan. Un jour qu'il poursuivait un cerf à la chasse, il aperçut entre le bois de cette bête l'image de Jésus-Christ crucifié, et, fidèle à une voix qui l'invitait à se faire chrétien, il ne balança pas un instant. Un saint prêtre l'ayant instruit, avec sa femme et ses fils, leur donna le baptême. Il imposa le nom d'Eustache à Placide, de Théopiste à sa femme, et celui d'Agapitus et de Theopistus aux enfants. Le Seigneur prédit à ce néophyte combien il aurait à souffrir. En peu de temps il perdit ses biens, son emploi; sa femme et ses enfants lui furent enlevés. Réduit ainsi à la mendicité, il se donna à un riche laboureur pour cultiver ses champs. Cependant des barbares ravageant les terres de l'empire, Trajan fit chercher notre saint et lui confia les troupes qu'il envoya contre eux. Pendant cette expédition, Eustache retrouva contre toute espérance sa femme et ses deux fils. Après la victoire, il reçut les honneurs du triomphe; mais l'empereur lui ayant commandé de sacrifier aux faux dieux, il refusa constamment de le faire. Le prince, irrité, le condamna à être exposé aux bêtes, avec sa femme et ses deux enfants. Deux lions affamés, qu'on lâcha contre eux, se prosternèrent à leurs pieds et les caressèrent. L'empereur, devenu plus furieux, fit renfermer les saints martyrs dans un taureau de bronze, sous lequel il fit allumer un grand feu. C'est dans cet horrible tourment qu'ils finirent leur vie par un glorieux martyre, le 20 septembre de l'an 120. On garde une partie des reliques de saint Eustache, à Paris, dans la magnifique église qui porte ce nom.

PRATIQUE. Soyez ferme et constant dans vos résolutions.

Digitized by Google

SAINT MATTHIEU, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE

Saint Matthieu était probablement Galiléen de naissance. Il exerçait la profession de publicain ou de receveur des tributs pour les Romains, laquelle était fort odieuse parmi les Juifs. Il était assis à son bureau, au bord du lac de Génésareth, où apparemment il percevait le droit de péage, lorsque Jésus Christ l'aperçut et l'appela. Matthieu avait là une place avantageuse: il voyait bien ce que lui coûterait la démarche qu'il allait faire, et il n'ignorait point que la pauvreté allait devenir son partage; mais aucune considération ne l'arrêta, et il se mit aussitôt à la suite du Sauveur, brisant pour cela tous ses liens, abandonnant le monde et tout ce qui aurait pu l'y retenir. On peut croire qu'il connaissait déjà Notre-Seigneur, puisqu'il demeurait dans le voisinage de Capharnaüm, où Jésus-Christ avait résidé quelque temps, où il avait prêché et opéré plusieurs miracles. Quoi qu'il en soit, Celui qui l'appelait extérieurement par sa parole le touchait en même temps par l'action intérieure de sa grâce. Saint Matthieu, après sa conversion, invita Jésus-Christ et ses disciples à manger chez lui; il appela au même festin ses amis, espérant sans doute que les entretiens du Sauveur les attireraient aussi à lui. Or les pharisiens se scandalisant mal à propos de ce que Jésus mangeait avec les publicains et les pécheurs, Notre-Seigneur les confondit en leur disant que c'était précisément pour eux qu'il était venu sur la terre. Après l'Ascension, saint Matthieu convertit un grand nombre d'âmes en Judée; puis il alla prêcher en Orient, où il souffrit le martyre. Il est le premier qui ait écrit l'histoire de la vie de Notre-Seigneur et sa doctrine, renfermées dans l'Évangile qui porte son nom.

PRATIQUE. Pratiquons les maximes contenues dans l'Évangile selon S. Matthieu.

Digitized by Google

SAINT MAURICE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

La légion Thébéenne, devenue si célèbre dans les annales de l'Église, était ainsi appelée parce qu'elle avait été recrutée dans la Thébaïde. Elle fut du nombre de celles que Dioclétien fit passer en Occident pour combattre les Bagaudes vers l'an 286. Maximien, son collègue, était chargé de cette expédition. Après le passage des Alpes, il indiqua un sacrifice solennel pour obtenir le succès des armes de l'empire. La légion Thébéenne, toute composée de chrétiens, ne voulant pas y prendre part, se retira près d'Agaune. L'empereur lui enjoignit de se réunir à l'armée pour la fête, et, sur son refus, il la fit deux fois décimer. Ceux qui restaient n'en demeuraient pas moins fermes dans leur foi. Les principaux officiers, Maurice, Exupère et Candide, contribuaient beaucoup à les entretenir dans ces généreux sentiments, et ce furent eux qui dictèrent cette sublime réponse qu'ils envoyèrent à l'empereur : « Nous sommes vos soldats; mais nous sommes aussi les serviteurs du vrai Dieu... Ne craignez point de révolte de notre part... Nous aimons mieux mourir innocents que de vivre coupables. » La légion Thébéenne était composée de plus de dix mille hommes bien armés, qui pouvaient du moins vendre cher leur vie; mais ils savaient qu'en rendant à Dieu ce qui est à Dieu, il faut aussi rendre à César ce qui est à César, et ils montraient plus leur courage en mourant pour leur foi qu'ils n'auraient fait dans les entreprises les plus périlleuses. Maximien, désespérant d'ébranler leur constance, les fit entourer par son armée, et ces nobles chrétiens, s'exhortant mutuellement à la mort, se laissèrent tranquillement égorger.

PRATIQUE. Estimez-vous heureux de souffrir quelque chose pour Dieu.

Digitized by Google

SAINTE THÈCLE, VIERGE ET MARTYRE

Sainte Thècle, dont le nom a toujours été fort célèbre dans l'Église, et qui est appelée la première martyre de son sexe, fut un des plus beaux ornements du siècle des apôtres. Elle était très-versée dans la philosophie profane, dans les sciences et les belles-lettres, et s'exprimait avec autant de force et d'éloquence que de douceur et de facilité. Ce fut sans doute ce qui la porta à aller écouter saint Paul prêchant à Icone, vers l'an 45. Elle se convertit, et devint très-habile dans la connaissance de la religion. Son amour pour Jésus-Christ éclata surtout dans les combats qu'elle soutint pour la foi avec un grand courage. Pleine d'admiration pour les maximes les plus relevées du christianisme, et toute pénétrée de l'excellence de la virginité, elle renonça à un mariage fort avantageux que ses parents étaient sur le point de lui faire contracter. Tous les moyens qu'on put employer pour la vaincre furent inutiles; elle s'échappa même de la maison paternelle, et vint trouver saint Paul pour recevoir de lui des conseils. Ainsi elle abandonna ce qu'elle avait de plus cher au monde, ne cherchant que Jésus-Christ, qui lui tenait lieu de toutes choses. Le jeune homme à qui elle avait été promise ne demeura pas en repos, et, ayant fini par découvrir où elle s'était retirée, il vint à elle, et, la voyant inflexible, il la dénonça comme chrétienne aux magistrats, qui la condamnèrent à être dévorée par les bêtes. Les tigres ne lui firent aucun mal. On la plaça sur un bûcher : les flammes l'épargnèrent. Enfin, après avoir échappé miraculeusement à plusieurs autres tourments, elle passa le reste de ses jours dans la retraite.

PRATIQUE. Imitons l'amour qu'avaient les saints pour la pureté.

Digitized by Google

NOTRE-DAME DE LA MERCI

Saint Pierre Nolasque, né en 1189, dans le diocèse de Toulouse, avait conçu le projet d'établir un ordre religieux qui se dévouerait par état à la rédemption des captifs. Quoique la charité fût l'unique objet de cet établissement, il ne laissa pas d'éprouver des contradictions. Mais les difficultés furent levées grâce à une vision qu'eurent la même nuit saint Pierre Nolasque, saint Raymond de Pennafort et Jacques Ier, roi d'Aragon. La très-sainte Vierge leur apparut, et les exhorta à presser l'exécution d'un projet si glorieux à la religion. Benoît XIV prouve qu'on ne peut raisonnablement contester la vérité de cette vision. En conséquence, l'an 1223 fut établi un nouvel ordre dont les membres ajoutent aux trois vœux ordinaires de religion celui d'engager leurs biens et leur liberté même, s'il est nécessaire, pour la rédemption des captifs. Grégoire IX approuva cet institut, connu sous le nom de *Notre-Dame de la Merci*. Cet ordre, avec la bénédiction de Dieu et la protection de la très-sainte Vierge, sa mère, s'augmenta promptement et heureusement par tout l'univers, et devint florissant par la charité et la piété de ses membres, qui s'appliquent non-seulement à recueillir des aumônes pour le rachat des chrétiens, mais donnent encore leurs propres personnes pour cette bonne œuvre. C'est pour en rendre grâces à Dieu et à la très-sainte Vierge qu'on institua une fête qui fut célébrée dans l'ordre de la Merci, puis en Espagne et en France, et enfin étendue à toute l'Église par Innocent XII, et fixée au 24 septembre. C'est ainsi que notre sainte religion soulage tous les genres d'infortunes, celles même qui semblent n'avoir plus d'espoir en ce monde.

Pratique. Faites l'aumône en la manière que vous pouvez.

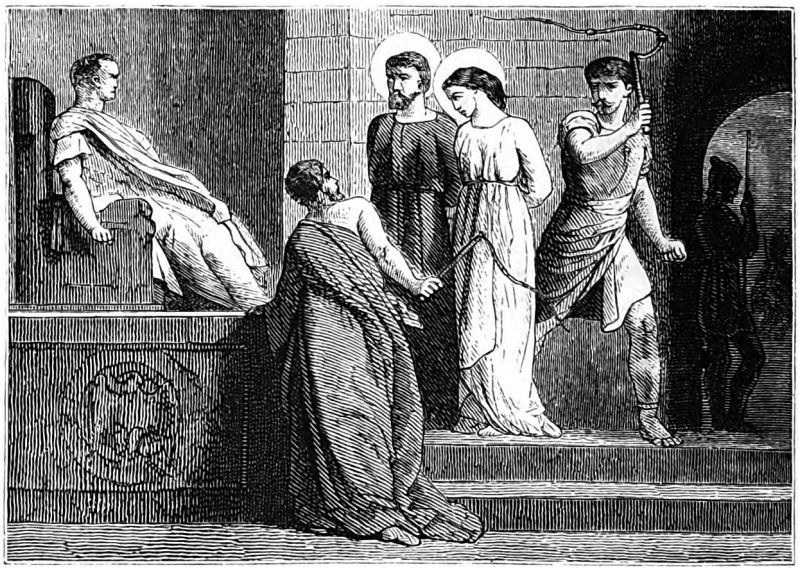
Digitized by Google

SAINT FIRMIN, ÉVÊQUE ET MARTYR

Le père et la mère de saint Firmin, qui étaient des plus riches et des plus considérables de la ville de Pampelune, furent convertis à la foi par saint Honestus, prêtre de Toulouse et disciple de saint Saturnin, lequel avait porté le flambeau de la foi dans la Navarre. Comme ils étaient convaincus que de la première éducation dépend en grande partie le reste de la vie, ils mirent leur fils entre les mains de ce saint ecclésiastique, qui se distinguait autant par son savoir que par ses vertus, afin qu'il le formât de bonne heure dans la piété. Après que Firmin eut passé sept ans sous sa discipline, Honestus le fit ordonner prêtre et l'employa au ministère évangélique. Ce saint homme étant mort, Firmin fut sacré évêque par saint Honorat de Toulouse, et vint prêcher l'Évangile à Albi et à Agen. De là il passa par l'Auvergne, puis il s'arrêta quelque temps à Angers. Ayant appris que la ville de Beauvais souffrait des persécutions cruelles pour le nom de Jésus-Christ, il sentit son zèle s'enflammer d'un nouveau feu ; et l'amour qu'il avait pour les âmes rachetées au prix du sang de notre divin Sauveur fit qu'au lieu d'éviter d'aller dans cette ville, il y courut. Le préfet Valère fut surpris de son intrépidité ; mais il ne le fit pas mourir. Firmin se rendit enfin à Amiens, et il y convertit un si grand nombre de personnes, qu'il fut considéré comme l'apôtre du pays. Le préfet Rictiovare le fit arrêter pendant la persécution de Maximien-Hercule, et, après lui avoir fait souffrir divers tourments, il lui fit trancher la tête. Son corps ayant été découvert miraculeusement par saint Sauve, évêque d'Amiens, fut transféré solennellement dans cette ville. Depuis on a apporté à Saint-Denis son chef avec quelques autres de ses reliques.

PRATIQUE. Remerciez Dieu pour le don précieux de la foi qu'il vous a accordé.

Digitized by Google



SAINT CYPRIEN ET SAINTE JUSTINE, MARTYRS

Les parents de saint Cyprien, extrêmement superstitieux, le dévouèrent au démon dès son enfance; ils le firent élever dans tous les mystères impies du paganisme, ainsi que dans la prétendue science de l'astrologie judiciaire et de la magie. Avec le secours de ces connaissances, il s'abandonna à toutes sortes de crimes, et se mit à blasphémer contre la religion chrétienne. Il y avait à Antioche une jeune vierge nommée Justine, qui n'était pas moins distinguée par ses rares qualités que par sa naissance. Ses parents étaient idolâtres; mais elle avait eu le bonheur de connaître Jésus-Christ. Sa conversion fut suivie de celle de sa famille. Un jeune homme nommé Agladius, païen de religion, conçut pour elle une violente passion. Les efforts qu'il fit pour la lui faire partager ayant été inutiles, il pria Cyprien de l'aider du secours de son art. Ce magicien mit tout en œuvre sans que rien lui pût réussir. Il consulta le démon, qui fut obligé d'avouer qu'il avait toujours reconnu que les chrétiens ne laissaient aucune prise aux charmes de la magie. Cyprien fut touché jusqu'au fond du cœur, abandonna son art infernal, et se convertit à la foi de Jésus-Christ. Agladius se convertit aussi et reçut le baptême. Le juge fit paraître devant lui Cyprien et Justine, les fit frapper au visage, et commanda qu'on les déchirât à coups de fouet; puis il les fit jeter dans une chaudière bouillante, où ils rendirent à Dieu leur bienheureuse âme. Ce martyre arriva à Nicomédie, vers l'an 304. Un chrétien nommé Théotiste fut décapité pour avoir parlé à Cyprien lorsqu'il allait au lieu du supplice. Quelques personnes de Rome portèrent dans cette ville les reliques des saints martyrs.

PRATIQUE. Faites souvent des actes de foi, d'espérance et de charité.

Digitized by Google

SAINT COME ET SAINT DAMIEN, MARTYRS

Saint Côme et saint Damien, tous deux frères, étaient Arabes de naissance; mais ils firent leur cours d'études en Syrie, et se rendirent fort habiles dans la médecine. Comme ils professaient le christianisme, et qu'ils étaient animés de cet esprit de charité qu'il inspire, ils exerçaient leur profession avec beaucoup de zèle et de désintéressement. Ils sont appelés *Anargyres* par les Grecs, parce qu'ils ne recevaient point d'argent de leurs malades. On les aimait et on les respectait universellement, et ils profitaient de la confiance qu'on leur témoignait pour faire chaque jour de nouveaux prosélytes à la religion. La persécution de Dioclétien s'étant allumée, il était difficile qu'ils ne fussent pas des premiers arrêtés; ils le furent, en effet, par l'ordre de Lysias, gouverneur de Cilicie. Il n'y eut rien que ce magistrat ne mît en usage pour les ébranler. Ils furent liés et jetés à la mer; mais la mer rompit leurs chaînes et les reporta sur le rivage. Le lendemain, le gouverneur les fit jeter dans un grand feu; mais les flammes se divisèrent pour ne leur point nuire. Après les avoir fait tourmenter en diverses manières, il leur fit enfin couper la tête. Leur martyre arriva l'an 303. L'empereur Justinien, ayant depuis été délivré, par leur intercession, d'une grande maladie, fit bâtir une église en leur honneur. Leurs noms ont toujours été célèbres dans l'Église: ils se trouvent insérés au canon de la messe.

PRATIQUE. Saint Côme et saint Damien s'estimaient heureux de trouver, dans leur profession, la facilité de procurer à leurs frères souffrants de la consolation et du secours. Soyons, comme eux, charitables et bienfaisants, même à l'égard de nos ennemis et de nos persécuteurs, et nous pourrons alors nous regarder comme de véritables disciples de Jésus-Christ.

Digitized by Google

SAINT WENCESLAS, DUC ET MARTYR

Saint Wenceslas eut pour père Uratislas, duc de Bohême, prince vertueux, brave et humain, et pour mère Drahomire, qui se donnait pour païenne, et qui à une hauteur insupportable joignait un grand fonds de cruauté et de perfidie. Elle eut un autre fils, nommé Boleslas, qu'elle éleva dans l'idolâtrie et la haine de la religion, tandis que Wenceslas était élevé par la bienheureuse Ludmille, son aïeule, dans la pratique des vertus chrétiennes aussi bien que dans les sciences et les exercices qui convenaient à son illustre naissance. A la mort d'Uratislas, Drahomire se fit nommer régente, et ne se servit de son pouvoir que pour nuire à la religion. Enfin le moment vint où la Bohême fut divisée entre Wenceslas et Boleslas. Drahomire, furieuse de cet arrangement, jura la perte de Wenceslas et se ligua contre lui avec son autre fils. Wenceslas, après avoir donné, le jour, ses soins aux affaires, consacrait à la prière une bonne partie de la nuit. Il avait une grande dévotion au saint Sacrement de l'autel. Il était très-austère, et il exerçait une charité admirable à l'égard des pauvres, des veuves et des orphelins. Son premier soin, en prenant les rênes du gouvernement, fut de réparer le mal que sa mère avait fait à la religion pendant sa régence. Drahomire finit par exécuter les projets criminels qu'elle méditait. Wenceslas fut invité à une fête à laquelle il se rendit sans défiance, et, pendant qu'il était seul à l'église en prières, son frère, avec des gens apostés, vint lâchement l'assassiner, l'an 936. De nombreux miracles s'opérèrent à son tombeau. Drahomire périt misérablement après la mort de son fils.

PRATIQUE. Souvenez-vous qu'il vaudrait mieux vivre avec les lions et les tigres qu'avec des hommes qui ont rejeté le frein de la religion.

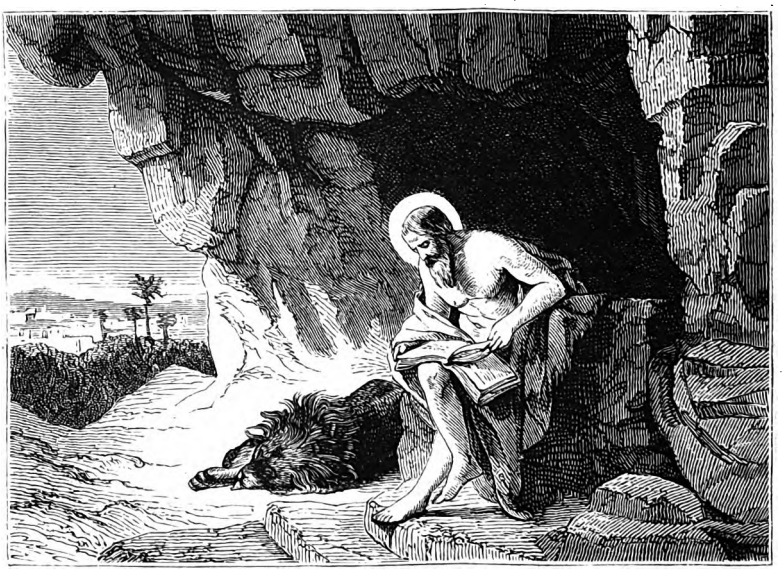
Digitized by Google

SAINT MICHEL ET LES SAINTS ANGES

L'Église honore en ce jour non-seulement l'archange saint Michel, mais encore tous les bons anges. Créés avant l'homme dans la justice et la sainteté, mais encore capables de mérite et de démérite, ces bienheureux esprits demeurèrent constants dans le bien, et, ayant saint Michel à leur tête, ils vengèrent la gloire de Dieu outragée par l'orgueil de Lucifer, qu'ils précipitèrent avec ses complices dans l'abîme infernal. La récompense de leur fidélité et de leur zèle fut d'être admis dans le séjour du bonheur éternel, et destinés à former la cour du Roi des rois. L'Écriture nous apprend qu'ils sont en très-grand nombre, et divisés en neuf chœurs, les Anges, les Archanges, les Vertus, les Puissances, les Principautés, les Dominations, les Trônes, les Chérubins et les Séraphins. Leur occupation est de contempler Dieu, de l'aimer, de le louer et d'exécuter ses volontés pour la conduite de l'univers et pour le salut des hommes. Aussi les voyons-nous chargés de différentes missions sur la terre. Ceux dont l'Écriture fait une mention particulière sont, outre saint Michel, l'archange Gabriel, à qui paraît avoir été confié le soin de tout ce qui regarde le mystère de l'Incarnation, et l'ange Raphaël, qui conduisit Tobie. Saint Michel a été fait non-seulement le prince des anges, mais aussi le prince des âmes qui doivent remplir les places demeurées vides par la chute des démons. Son nom marque sa fidélité; car il signifie : *Qui est semblable à Dieu?* Saint Michel est apparu plusieurs fois depuis l'établissement de l'Église, et l'assistance sensible qu'en a reçue la France l'a fait regarder comme le protecteur spécial de ce royaume.

PRATIQUE. Dans les tentations, dites-vous à vous-même : *Qui est semblable à Dieu?*

Digitized by Google



SAINT JÉROME, PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Saint Jérôme, qui mérite à bien des titres d'être regardé comme le plus savant des Pères de l'Église latine, naquit dans une petite ville d'Aquilée. Eusèbe, son père, jouissait d'une fortune assez considérable, et il en consacra une partie à l'éducation de son fils. Après que celui-ci eut voyagé dans les Gaules pour perfectionner ses connaissances, et qu'il se fut composé une riche collection de livres précieux, il se retira à Rome, dans le dessein de s'y livrer tout entier à la science ecclésiastique. Mais une occasion favorable de voyager en Orient s'étant présentée, il en profita, et vit tous les personnages célèbres qui y florissaient pour lors en grand nombre. Il s'arrêta dans une solitude affreuse, voisine d'Antioche, où il eut beaucoup à souffrir de diverses infirmités spirituelles et surtout de tentations contre la pureté. Pour les surmonter, il joignait à la prière et à de rudes mortifications l'étude de la langue hébraïque. Le schisme d'Antioche l'ayant obligé d'aller dans cette ville, il fut ordonné prêtre par Paulin, et retourna ensuite à Rome, où le pape saint Damase l'appelait pour lui servir de secrétaire. Le bien qu'il fit dans cette capitale, surtout pour la direction d'une multitude de dames pieuses, lui suscita tant d'ennemis, qu'après la mort de Damase il reprit le chemin de l'Orient, et se fixa à Bethléhem. Là, enfin, il put poursuivre à loisir les travaux immenses qu'il avait entrepris pour la révision, la traduction et l'explication des Livres saints, sans cesser pour cela de combattre avec une vigueur infatigable tous ceux qui cherchaient à troubler l'Église. Ce saint docteur mourut en 420.

PRATIQUE. Ayez un profond respect pour l'Écriture sainte.

Digitized by Google

LE SAINT ROSAIRE. — NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE

Le Rosaire, dont le Chapelet fait la troisième partie, est une pratique de dévotion qui consiste à réciter quinze fois le *Pater* et autant de dizaines d'*Ave Maria*. Ces prières, qui sont les plus authentiques et les plus vénérables de toute la religion, sont répétées ce nombre de fois pour représenter les cent cinquante psaumes et en vue d'honorer les quinze principaux mystères de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère. Parmi ces mystères, il y en a cinq joyeux : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité de Jésus-Christ, la Présentation de Jésus au Temple, et la Purification de la très-sainte Vierge et le Recouvrement de l'Enfant Jésus dans le Temple; cinq douloureux : l'Oraison au jardin des Oliviers, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de la Croix et le Crucifiement de Jésus-Christ; cinq glorieux : la Résurrection de Jésus-Christ, son Ascension, la Descente du Saint-Esprit sur les apôtres, l'Assomption de la très-sainte Vierge, son Couronnement dans le ciel. De tous les moyens propres à nous retracer ces touchants souvenirs, il n'en est point de plus facile et de plus utile que le Rosaire. Aussi saint Dominique, qui fut l'instituteur de cette pieuse pratique, en recueillit les plus grands fruits, soit pour la conversion des pécheurs, soit pour l'accroissement de la ferveur. Les souverains pontifes l'ont enrichie de nombreuses indulgences, et ont autorisé une multitude de confréries sous l'invocation de Notre-Dame du Rosaire. — La fête qui se célèbre aujourd'hui a été établie par le pape saint Pie V, sous le nom de Notre-Dame de la Victoire, en action de grâces de la fameuse victoire remportée sur les Turcs à Lépante, le 7 octobre 1571.

Pratique. Dites au moins une dizaine du chapelet par jour.

Digitized by Google

SAINT REMI, ÉVÊQUE DE REIMS

Saint Remi illustra l'Église des Gaules par son savoir, son éloquence, sa sainteté et ses miracles. Un épiscopat de soixante-dix ans, et une suite non interrompue de grandes actions, ont rendu son nom célèbre dans les annales de la religion. Sa naissance, arrivée l'an 439, tint du prodige, et sa vie fut un miracle continuel de la grâce. Æmilius, son père, et Célinie, sa mère, possédaient de grandes richesses, et vivaient au château de Laon avec une splendeur conforme à leur rang; mais ce qui les rendait surtout recommandables, c'était leur zèle pour la pratique des vertus chrétiennes. Ils furent très-attentifs au choix de ceux qu'ils chargèrent de l'éducation de leur fils; aussi Dieu bénit leurs soins, et, dès l'âge de vingt-deux ans, Remi s'était acquis une telle réputation de science et de vertu, qu'on crut pouvoir passer par-dessus les règles ordinaires en l'élevant, malgré sa jeunesse, sur le siége de Reims. Le jeune évêque justifia par sa conduite cette exception honorable, et mérita de devenir l'instrument dont Dieu se servit pour la conversion d'une grande nation. Clovis, après la victoire miraculeuse de Tolbiac, se fit instruire de la religion chrétienne, selon les vœux de Clotilde, son épouse. Remi fut choisi, comme un des évêques les plus vénérables du royaume, pour lui administrer le baptême, et trois mille Français le reçurent avec lui. En mémoire de ce grand événement, les évêques de Reims ont été depuis en possession du droit de sacrer les rois de France. Clovis honora toujours comme son père celui qui l'avait engendré en Jésus-Christ, et Remi ne se servit de son crédit que pour affermir et étendre la foi dans la nation française. Il mourut l'an 533.

PRATIQUE. Soyez zélé pour l'œuvre de la Propagation de la foi.

Digitized by Google

LES SAINTS ANGES GARDIENS

La foi nous enseigne que Dieu a chargé un ange particulier de garder chacun des justes. L'Église ne s'est pas expliquée d'une manière aussi positive sur les pécheurs et les infidèles; mais les plus célèbres docteurs ont toujours cru que ceux-ci avaient aussi leur ange gardien, et ce sentiment, appuyé d'ailleurs sur l'Écriture sainte, est si universellement et si solidement établi, qu'il ne paraît pas possible d'en contester la vérité, surtout par rapport à ceux qui sont dans la communion de l'Église. Or les fonctions de ces bienheureux esprits auprès de nous sont de veiller à la garde de notre âme, et de nous protéger contre les assauts des ennemis de notre salut, ce qui nous est représenté d'une manière sensible par l'assistance miraculeuse que l'ange Raphaël donna au jeune Tobie, qu'il guida dans sa route, qu'il préserva de mille dangers, qu'il aida de ses conseils, qu'il combla enfin de toutes sortes de biens et de consolations. En reconnaissance de tant de bienfaits, nous devons les honorer avec piété; et c'est pour nous rappeler cette grande obligation d'une manière toute spéciale que l'Église a jugé à propos d'établir cette fête. Nous devons aussi considérer le zèle avec lequel ces esprits bienheureux s'empressent de nous secourir: ils exécutent avec autant de promptitude que de fidélité tous les ordres de Dieu, et se conforment en toutes choses aux décrets de sa volonté par rapport à nous. Avec quelle application ne veillent-ils pas à la garde de notre âme, dont Dieu lui-même les a chargés spécialement! Renouvelons-nous donc dans la fidélité aux pratiques établies en l'honneur des saints anges gardiens, et surtout dans la sainte habitude de nous rappeler souvent leur présence.

Pratique. Respectons la présence de notre gardien, écoutons sa voix.

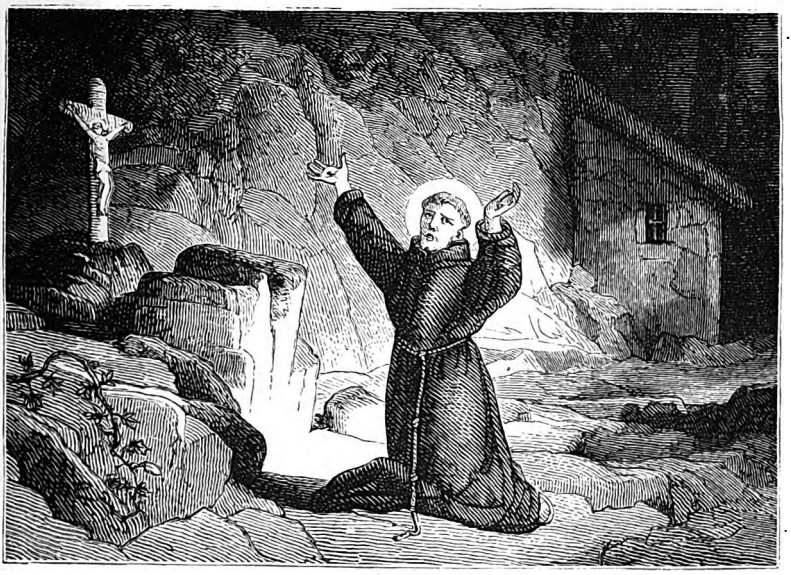
Digitized by Google

SAINT GÉRARD, ABBÉ DE BROYNE

Saint Gérard était d'une famille noble du comté de Namur. Une douceur charmante de caractère et un amour décidé pour la vertu lui gagnèrent, dès son enfance, l'estime et l'affection de tous ceux qui le connaissaient. L'éclat de sa vertu était encore rehaussé par sa politesse, son affabilité et son inclination à faire le bien. Il trouvait tant de douceur dans la prière, qu'il ne la quittait qu'avec un extrême regret. « Heureux, se disait-il à lui-même, ceux qui n'ont d'autre emploi que de louer le Seigneur jour et nuit, de vivre toujours de sa présence et de se consacrer à lui sans interruption! » Étant à la cour de France, où il était venu pour les affaires de son prince, il fut édifié de la ferveur des moines de Saint-Denis, qu'il visitait fort souvent, et prit la résolution de renoncer au monde et de se retirer parmi eux. Il retourna à Namur pour demander le consentement de son souverain, et il l'obtint avec de grandes difficultés. Aussitôt il reprit avec joie la route de Saint-Denis pour y consommer son sacrifice. Pendant son noviciat, il s'étudia à détruire son amour-propre, ce principe de tant de désordres, qui s'insinue même dans les actions les plus saintes, et qui arrête les progrès de la charité. Dix ans après, on l'envoya former une abbaye dans la terre de Broyne, à trois lieues de Namur, mais à peine eut-il achevé cet établissement, qu'il s'enferma dans une petite cellule pour y vivre en reclus. On l'arracha depuis de sa solitude pour mettre la réforme dans un grand nombre de monastères, ce qu'il fit avec succès; après quoi il se renferma de nouveau dans sa cellule pour s'y préparer à la mort. Dieu l'appela à lui le 3 octobre 959.

PRATIQUE. Séparez-vous du monde autant que vous le pourrez.

Digitized by Google



SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

La vie de saint François d'Assise est la condamnation des sages du monde, qui, semblables aux Juifs et aux gentils, regardent comme un scandale et une folie l'humilité de la croix de Jésus-Christ. Cet illustre saint naquit à Assise, en Ombrie, l'an 1182. Comme ses parents, qui étaient marchands, commerçaient principalement avec les Français, ils lui firent apprendre la langue française, et il parvint à la parler si parfaitement, qu'on lui donna le nom de François, quoiqu'il eût reçu celui de Jean au baptême. Les premières années de sa vie se passèrent dans la dissipation ; mais son extrême charité pour les pauvres lui mérita des grâces extraordinaires. Pénétré du désir de la perfection, il renonça à tout pour imiter la pauvreté de Jésus-Christ. Ce fut dans l'église de Notre-Dame-des-Anges, dite *de la Portioncule,* qu'il jeta les fondements de cette nouvelle vie, et il fut imité d'un grand nombre de personnes, auxquelles il prescrivit des règles qui furent définitivement approuvées par Honorius III. Le nouvel ordre s'accrut prodigieusement, et se divisa par la suite en plusieurs congrégations. Le saint fondateur donna, par humilité, à ses enfants, le nom de *frères mineurs;* et ce fut aussi pour le même motif qu'il refusa de recevoir la prêtrise. Son amour pour Jésus crucifié était si ardent qu'il ressemblait moins à un homme qu'à un séraphin ; et il en fut récompensé, dès cette vie, par l'application miraculeuse des sacrés stigmates. Aussi le martyre était-il l'objet de ses vœux, et n'ayant pu le trouver chez les mahométans, où son zèle l'avait conduit, il y suppléa, selon la vocation extraordinaire qu'il avait reçue de Dieu, par des mortifications qui abrégèrent considérablement ses jours. Il mourut en 1226, à l'âge de quarante-cinq ans.

Pratique. Détachez votre cœur des biens de ce monde.

Digitized by Google

SAINT PLACIDE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

La réputation de sainteté dont jouissait saint Benoît pendant qu'il vivait à Sublac s'étant répandue au loin, les plus illustres familles de Rome s'empressèrent de lui envoyer leurs enfants, afin qu'il se chargeât du soin de leur éducation. Équice lui confia Maur, son fils, à l'âge de douze ans. Placide, fils du patrice Tertullus, n'avait que sept ans lorsqu'il fut mis sous sa conduite. Comme le cœur de ce dernier n'avait point encore été corrompu par le monde, il était plus susceptible que tout autre de conserver toutes les impressions de vertu qu'il recevait de son maître. « Un jour, dit saint Grégoire le Grand, le jeune Placide tomba dans le lac de Sublac. Saint Benoît, renfermé dans le monastère, connut cet accident par révélation; il appela aussitôt Maur, et lui dit: « Courez vite, mon frère, l'enfant est tombé à l'eau. » Maur lui demanda sa bénédiction et s'empressa d'obéir. Il marcha sur l'eau jusqu'à l'endroit où Placide se débattait; puis, prenant son compagnon par les cheveux, il revint au bord du lac, et ce ne fut qu'alors qu'il s'aperçut qu'il avait marché sur l'eau. Saint Benoît attribua le miracle à l'obéissance de son disciple, et celui-ci l'attribua à l'ordre et à la bénédiction de son bienheureux maître. La conservation miraculeuse de la vie de Placide fut regardée comme l'emblème de ce qu'avait fait la grâce pour le sauver de l'abîme du péché. Il fit de rapides progrès dans la perfection, et, à l'âge d'environ vingt-six ans, saint Benoît le fit abbé d'un monastère qu'il fonda près de Messine, dans l'île de Sicile. Placide y établit cet esprit de ferveur qu'il avait puisé auprès du saint fondateur; il y fut massacré par des pirates païens, vers l'an 546.

PRATIQUE. Remerciez Dieu de vous avoir arraché à bien des malheurs.

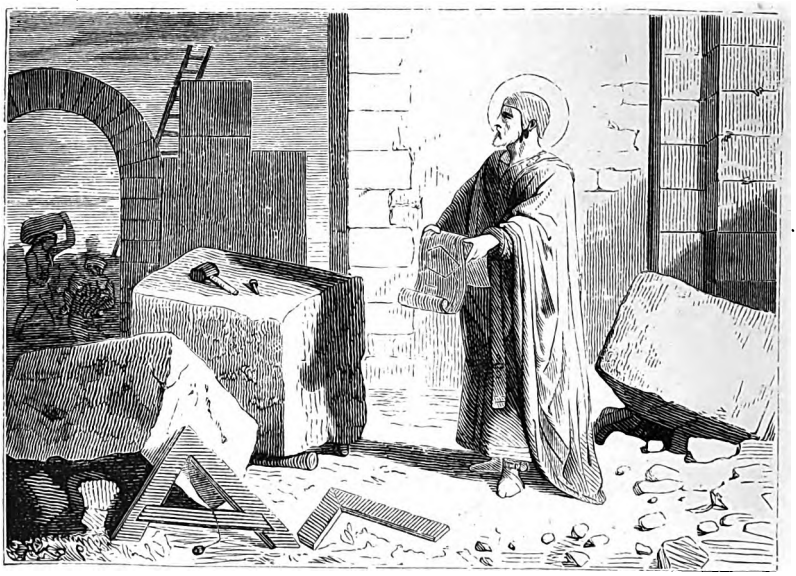
Digitized by Google

SAINT BRUNO, MOINE

Saint Bruno, issu d'une famille noble et ancienne, naquit à Cologne, vers l'an 1035. Il fut élevé sous les yeux de saint Cunibert, évêque de cette ville, et devint chanoine de la cathédrale. Étant venu ensuite continuer ses études à Reims, il fit preuve d'une si grande capacité, que l'archevêque Gervais lui donna la conduite de son école, et se déchargea même sur lui d'une partie de son administration. Après la mort de ce prélat et la déposition de Manassès, son successeur, tous les yeux se tournaient vers Bruno ; mais le saint ne voulut pas accepter la dignité qu'on lui offrait : il se mit en devoir d'exécuter un projet de retraite qu'il méditait depuis quelque temps. Il s'associa donc six de ses amis, et alla trouver saint Hugues de Grenoble pour prendre ses conseils. Le saint évêque, éclairé d'une lumière surnaturelle, leur indiqua le désert de la Chartreuse, où ils s'établirent, vivant dans une entière séparation du monde et la pratique continuelle de la prière et de la mortification. Telle est l'origine de cet ordre admirable, qui n'a jamais eu besoin de réforme. Il y avait six ans que saint Bruno jouissait du bonheur de la solitude, lorsque le pape Urbain II, qui avait été son disciple à Reims, l'appela auprès de lui comme son conseiller. Il fallut obéir ; mais Bruno n'eut pas de repos qu'il n'eût obtenu sa liberté, et il en profita pour fonder un nouveau monastère en Calabre. Roger, comte de Sicile et de Calabre, étant sur le point d'être trahi par un de ses officiers, notre saint lui apparut, pendant son sommeil, pour lui révéler ce qui se passait, et le délivra ainsi de ce péril imminent. Il mourut au monastère *della Torre,* le 6 octobre 1101.

PRATIQUE. Fuyez comme la peste les vains entretiens du monde.

Digitized by Google



SAINT MARC, PAPE

Saint Marc, né à Rome, entra dans le clergé de cette ville, y servit Dieu avec beaucoup de ferveur, et s'y distingua surtout par son zèle et par sa charité. La persécution avait cessé en Occident, au commencement de l'année 305; mais elle s'y ralluma peu de temps après, sous Maxence. Saint Marc, supérieur aux dangers qui menaçaient l'Église, veillait avec le plus grand soin au salut des fidèles. Il employa les intervalles de liberté que laissaient les païens à fortifier les disciples de Jésus-Christ. Il savait que le démon n'accorde jamais de trêve, et qu'en général ses piéges sont surtout à craindre dans les temps de calme. Il succéda au pape saint Sylvestre, sous le pontificat duquel il avait rendu de grands services à l'Église, et la cérémonie de son installation se fit le 18 janvier 336. Il n'occupa la chaire de saint Pierre que huit mois et vingt jours, étant mort le 7 octobre suivant. Selon le Bréviaire romain, il établit que l'évêque d'Ostie, lequel consacre le Pape, porterait le pallium. Il bâtit deux églises, l'une sur la voie d'Ardée, l'autre dans l'enceinte de la ville, près du Capitole. Le pape Damase, dans son épitaphe, loue son désintéressement extraordinaire, son parfait mépris pour toutes les choses de la terre, son amour singulier pour la prière, qui attirait des bénédictions abondantes sur le peuple. On l'enterra sur la voie d'Ardée, dans le cimetière de Balbine, ainsi appelé d'une sainte martyre dont les reliques y reposaient. Il y avait à Rome une église du nom de saint Marc dès le v^e^ siècle; le pape Grégoire VIII y fit transférer ses reliques.

PRATIQUE. Pensons que c'est par la pratique de la vigilance, de la mortification et de la prière, que les saints triomphèrent de leurs ennemis spirituels.

Digitized by Google

SAINTE BRIGITTE, VEUVE.

Sainte Birgitte, ou Brigitte, fille de Birgier, prince du sang royal de Suède, naquit vers l'an 1302. Ses parents vivaient dans la pratique d'une haute piété. Mais ayant perdu sa vertueuse mère peu de temps après sa naissance, la jeune Brigitte fut élevée par une de ses tantes, qui était également recommandable par ses vertus. Elle fut privée de la parole jusqu'à l'âge de trois ans ; mais elle ne sut pas plutôt parler, qu'elle se servit de sa langue pour louer Dieu. Dès son enfance, elle ne prenait plaisir qu'à des discours sérieux. La grâce agissait si puissamment dans son cœur, qu'elle n'avait d'attrait que pour les exercices de piété. A l'âge de dix ans, elle fut singulièrement touchée d'un sermon qu'elle entendit sur la passion du Sauveur. La nuit suivante, elle crut voir Jésus-Christ attaché à la croix, tout couvert de plaies et de sang. Il lui sembla en même temps qu'une voix lui disait : *Regardez-moi, ma fille.* — *Eh ! qui vous a traité si cruellement?* dit-elle. — *Ce sont ceux qui me méprisent, et sont insensibles à mon amour pour eux.* L'impression que fit sur elle ce songe mystérieux ne s'effaça jamais, et, depuis ce temps-là, les souffrances de Jésus-Christ devinrent le sujet continuel de ses méditations, et faisaient sans cesse couler ses larmes. Elle épousa à l'âge de seize ans, par obéissance, un jeune homme d'une grande piété, nommé Ulphon, dont elle eut huit enfants. L'exemple de Brigitte, plus encore que ses instructions, sanctifia cette nombreuse famille. Ses révélations et les autres faveurs célestes dont elle fut comblée ne la rendirent que plus humble et plus fervente. Elle mourut à Rome en 1373, au retour d'un pèlerinage qu'elle avait fait en Terre-Sainte.

PRATIQUE. Méditez souvent sur la vie et les souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Digitized by Google

SAINT DENIS ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

Saint Denis, un des sept évêques missionnaires envoyés de Rome dans les Gaules par le pape saint Fabien, au milieu du IIIe siècle, s'avança vers le nord et fixa son siége à Paris. C'est à lui ou à ses disciples que la religion chrétienne est redevable de la fondation des églises de Chartres, de Senlis, de Meaux, et ensuite de Cologne et de quelques autres. Saint Denis fit bâtir une église à Paris et convertit à la foi un grand nombre d'idolâtres. Arrêté, durant la persécution, entre les années 275 et 286, par l'ordre de Sisinnius Fescenninus, il fut mis en prison, et, après y avoir demeuré longtemps, il termina sa vie par le glaive, avec saint Rustique, prêtre, et saint Éleuthère, diacre. Les trois martyrs furent jetés dans la Seine; mais une femme chrétienne put les en faire retirer, et les enterra honorablement près du lieu où ils avaient été décapités. Les fidèles bâtirent une chapelle sur leur tombeau. Elle fut reconstruite par les soins de sainte Geneviève, et enfin Dagobert y fonda la célèbre abbaye qui porte le nom du saint apôtre. D'après le Bréviaire romain, l'Église de Paris a une origine beaucoup plus ancienne que celle que lui donnent certains auteurs modernes, que nous avons suivis dans ce qui précède. On y lit que son premier évêque a été saint Denis l'Aréopagite, converti et baptisé par saint Paul, et, par le même apôtre, ordonné évêque d'Athènes. Nous puisons à la même source que ce saint étant venu à Rome, le pape Clément l'envoya prêcher l'Évangile dans les Gaules, et qu'il y pénétra jusqu'à Paris, où, après avoir planté la foi, il fut martyrisé à l'âge de cent un ans, avec ses compagnons saint Rustique et saint Éleuthère.

PRATIQUE. Honorons la sainteté de notre foi par la pureté de nos mœurs.

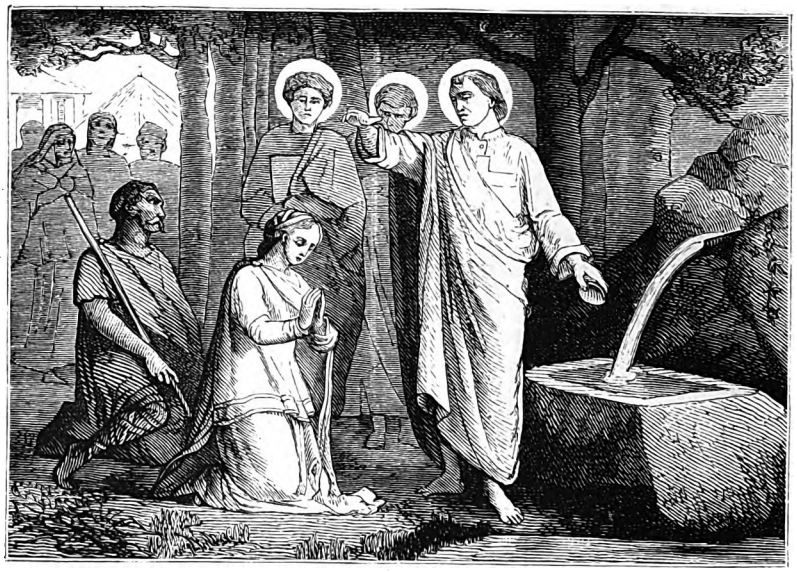
Digitized by Google

SAINT FRANÇOIS DE BORGIA

Saint François de Borgia, quatrième duc de Candie, vint au monde l'an 1510. A peine put-il articuler quelques sons que sa pieuse mère lui apprit à prononcer les noms sacrés de JÉSUS et MARIE. Il savait dès l'âge de cinq ans les principes de la religion, et il paraissait déjà pénétré de la sainteté du christianisme. Il se montrait doux, modeste, affable envers tous ceux qui vivaient avec lui. Les sentiments de gratitude et de générosité dont il donnait des marques firent juger dès lors qu'il avait l'âme naturellement grande. Il passa ses premières années à la cour de Charles-Quint, qui l'honora de son affection, et lui fit épouser Éléonore de Castro, dont il eut cinq enfants. L'impératrice Isabelle étant morte, don François fut chargé de conduire le corps à Grenade. La vue de cette princesse, dont la mort avait effacé tous les traits, le toucha tellement, qu'il conçut le dessein d'une vie plus parfaite. Ayant été fait en ce temps-là vice-roi de Catalogne, il eut grand soin que Dieu fût servi dans son gouvernement. Devenu veuf à l'âge de trente-six ans, il entra dans la compagnie de Jésus, et y fut reçu par saint Ignace lui-même, qui l'envoya prêcher dans les différentes parties de l'Espagne, et l'établit supérieur de toutes les maisons de son institut dans ce royaume. Son humilité extraordinaire et ses autres vertus, auxquelles sa naissance donnait un nouvel éclat, le firent respecter des grands et des petits, et attirèrent les bénédictions du Ciel sur ses travaux. Il refusa plusieurs fois la pourpre romaine qui lui était offerte. Enfin, après avoir été le troisième général de son ordre, il mourut en 1572.

PRATIQUE. Que la pensée de la mort serve à vous persuader de la fragilité, de la caducité de tout ce qui peut nous flatter ici-bas.

Digitized by Google



SAINT NICAISE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

Quelques Grecs disciples de saint Polycarpe ayant planté la foi à Lyon, y établirent une Église nombreuse. Il en sortit des hommes apostoliques qui portèrent la lumière de l'Évangile dans différentes parties des Gaules. Saint Alexandre et saint Épipode furent martyrisés dans le territoire de Lyon; saint Bénigne, prêtre, et saint Thyrse, diacre, à Autun; saint Andoche, prêtre, à Langres, etc. Saint Nicaise, dont le nom en grec signifie *vainqueur*, avait été, selon toutes les apparences, formé à cette école. Accompagné du prêtre Quirin et du diacre Égobille, il descendit la Seine au-dessous de Paris. On croit, d'après une ancienne tradition, qu'il prêcha d'abord dans les villages de Conflans, d'Andresy, de Triel et de Vaux. Il y a dans le dernier de ces villages une fontaine de son nom, où l'on dit qu'il baptisa plus de trois cents personnes. Meulan, Mantes et le village de Monceaux se glorifient aussi d'avoir été honorés de sa présence. Étant à la Roche-Guyon, il convertit une femme de considération, nommée Pience, que quelques martyrologes font vierge. Peu de temps après il fut arrêté par les païens, et décapité, avec ses deux compagnons, sur le bord de la rivière d'Epte, à l'endroit où est le bourg de Gagny, à une demi-lieue de la Roche-Guyon. Les trois martyrs y furent enterrés dans une île, et l'on bâtit depuis une chapelle sur leur tombeau. Sainte Pience étant venue y faire sa prière, les infidèles l'arrêtèrent et la mirent aussi à mort. Elle est honorée le même jour. Les reliques de nos saints martyrs sont vénérées en plusieurs endroits, et particulièrement à Gagny, à Meulan et à Malmédi, dans le duché de Luxembourg.

PRATIQUE. Contribuez de tout votre pouvoir à faire connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Digitized by Google

SAINT WILFRID, ÉVÊQUE D'YORK

Saint Wilfrid, dont le zèle pour la gloire de Jésus-Christ fonda un si grand nombre d'églises, naquit dans le royaume de Northumberland, vers l'an 634. A l'âge de quatorze ans, il fut envoyé au monastère de Lindisfarne pour y être élevé dans l'étude des lettres et de la religion. Il s'y distingua bientôt par des progrès rapides qui annonçaient en lui un esprit solide et pénétrant. Dans le désir de perfectionner ses études, il prit la résolution de voyager en France et en Italie. A Lyon, saint Delphin, archevêque de cette ville, conçut tant d'estime pour Wilfrid qu'il voulut le retenir auprès de lui par la perspective d'une belle position; mais Wilfrid refusa ses offres obligeantes, parce qu'il avait pris la résolution de se consacrer uniquement à Dieu. A Rome, il visitait chaque jour les tombeaux des saints martyrs, et s'appliqua à connaître la discipline de l'Église romaine. Wilfrid partit de Rome, et revint trouver l'archevêque de Lyon, qu'il honorait comme son père. Il resta trois ans dans cette ville. Saint Delphin lui donna la tonsure cléricale, et se proposait de le déclarer son successeur; mais il fut assassiné par Ébroïn, près de Châlon-sur-Saône, en 650. Wilfrid, qui se trouvait avec lui, aurait bien désiré lui sauver la vie aux dépens de la sienne. Il lui rendit les derniers devoirs; après quoi il retourna en Angleterre, emportant avec lui beaucoup de reliques. De retour dans sa patrie, il y bâtit un monastère, reçut la prêtrise, et son rare mérite le fit bientôt juger digne de l'épiscopat. Il vint se faire sacrer à Compiègne, en France, et ne tarda pas à être mis en possession du siége d'York. Après avoir fait de toutes parts régner la piété, il mourut l'an 709.

Pratique. Conservez votre cœur en paix dans tous les événements de la vie.

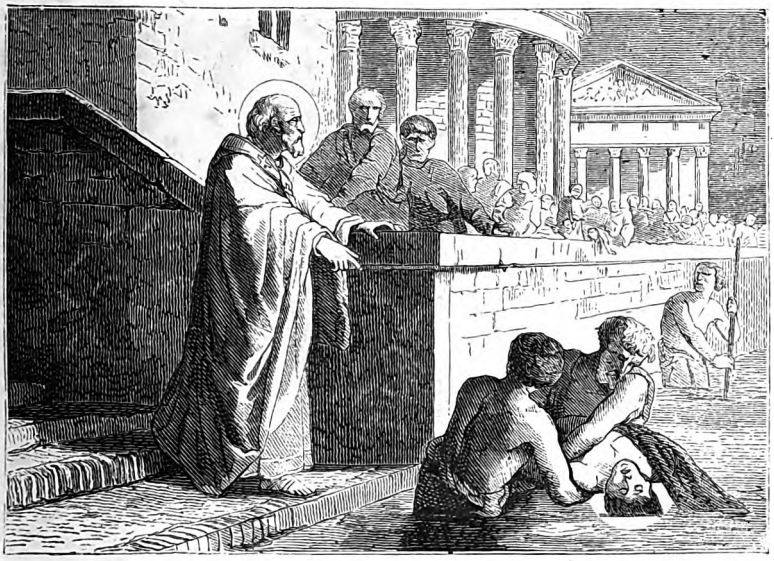
Digitized by Google

SAINT ÉDOUARD, roi d'Angleterre

Ce saint roi, neveu de saint Édouard, roi et martyr, vint au monde en 1002. A peine était-il né qu'il fallut le porter en Normandie pour le soustraire à la fureur des Danois, qui remplissaient alors l'Angleterre de sang et de carnage. Le jeune prince, croissant en âge, croissait aussi en piété, tellement qu'on l'appelait l'ange de la cour. Il disait souvent qu'il aimerait mieux être privé du royaume que de l'obtenir par l'effusion du sang. Après la mort des tyrans qui avaient privé ses frères de la couronne et de la vie, il fut rappelé dans sa patrie, et monta sur le trône de ses pères avec un applaudissement universel. Comme l'irruption des Danois avait mis la religion et l'État dans un affreux désordre, il eut à rétablir l'une et l'autre, et il le fit avec succès. Les lois pleines de sagesse qu'il établit font encore partie du droit britannique. Il n'entreprit qu'une seule guerre, qui eut pour objet le rétablissement de Malcolm, roi d'Écosse; et, l'ayant terminée par une victoire glorieuse, il s'appliqua tout entier à faire le bonheur de son peuple. Sa grande charité lui fit plusieurs fois épuiser ses trésors en faveur des orphelins et des indigents, qui ne l'appelaient que leur père. Il avait fait vœu de chasteté; mais, comme on voyait avec peine qu'il n'était point marié, il put satisfaire le vœu de son peuple en épousant Edithe, fille d'un seigneur anglais, avec laquelle il vécut comme si elle eût été sa sœur. Les faveurs les plus signalées du Ciel, le don des miracles, et celui de prophétie, furent la récompense de tant de vertus. Il fit bâtir la célèbre abbaye de Westminster, en commutation du vœu qu'il avait fait de visiter les tombeaux des saints apôtres. Il s'endormit dans le Seigneur l'an 1066.

Pratique. Ressouvenez vous que la sainteté est de tous les états.

Digitized by Google



SAINT CALLISTE, PAPE ET MARTYR

Le nom de saint Calliste est devenu célèbre par le cimetière qu'il agrandit, dans lequel on enterra un très-grand nombre de martyrs, et qui fut le plus renommé de tous ceux que l'on voit autour de Rome. Calliste était Romain de naissance, et succéda au pape saint Zéphirin, vers l'an 217. Alexandre Sévère, qui fut un des meilleurs princes qui aient gouverné l'empire romain, régnait alors. Il se conduisait d'après ces deux maximes, qu'il avait empruntées des chrétiens: « Faites à tous les hommes ce que vous vous voulez que les autres vous fassent. Les emplois doivent être donnés aux plus dignes. » Il estimait les chrétiens; il honorait en particulier Calliste, et il admirait la prudence avec laquelle il choisissait ceux d'entre les fidèles qu'il élevait au sacerdoce. Souvent il proposait son exemple aux officiers et au peuple lorsqu'il s'agissait de l'élection des magistrats civils. Ce fut sous son règne qu'on commença à bâtir des églises, qui furent détruites par les persécutions suivantes. Notre saint opposait le jeûne et les larmes aux désordres et aux folles joies des idolâtres, et il mettait tout en œuvre pour accroître le royaume de Jésus-Christ. Il ordonna que le jeûne des Quatre-Temps, qui était de tradition apostolique, serait universel. Il fit rechercher le corps de saint Calépode, prêtre et martyr, qui avait été jeté dans le Tibre, et lui fit donner une sépulture convenable. Il gagna à Jésus-Christ plusieurs personnages illustres et un soldat nommé Privat, qu'il avait guéri miraculeusement. Ces derniers donnèrent tous leur vie pour la foi; il fut lui-même couronné du martyre, le 12 octobre 222, après un pontificat de cinq ans, un mois et douze jours.

PRATIQUE. Imitez le respect des saints pour les morts.

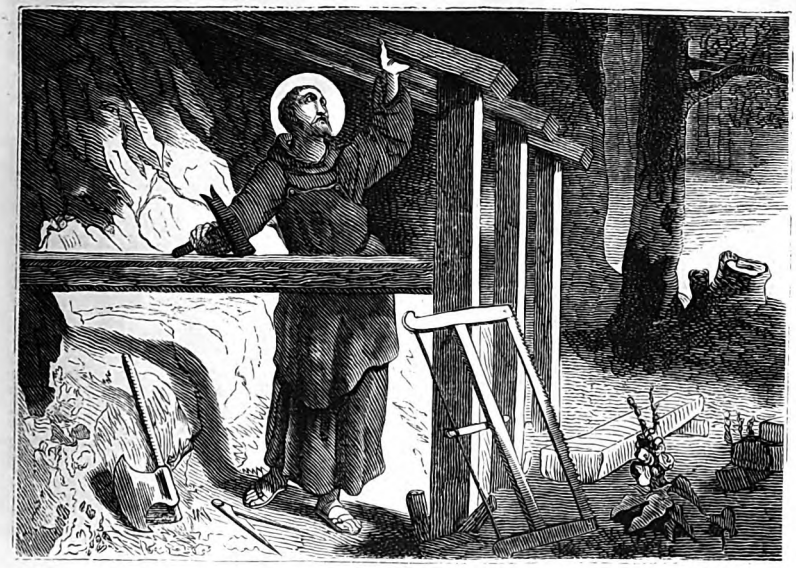
Digitized by Google

SAINTE THÉRÈSE, VIERGE

Sainte Thérèse naquit à Avila, dans l'ancienne Castille, en l'année 1515, de parents distingués par leur noblesse et leur piété. Dès l'âge le plus tendre, après avoir lu les Vies des saints, elle brûlait du désir de souffrir le martyre, et pour cela elle et un de ses frères s'échappèrent un jour de la maison paternelle pour passer, en effet, chez les Maures. Ils priaient Dieu, chemin faisant, de les pénétrer de son saint amour, et d'agréer le sacrifice de leur vie. Heureusement pour eux, ils furent rencontrés, au sortir de la ville, par un de leurs oncles, qui les ramena à leur mère, déjà fort alarmée de leur évasion. On les gronda beaucoup l'un et l'autre, et le frère ne manqua pas de rejeter la faute sur sa sœur. Cette première ferveur s'affaiblit néanmoins par la lecture de quelques romans et par les liaisons que Thérèse contracta avec des personnes trop mondaines. Elle se serait même entièrement relâchée, si un mouvement pressant de la grâce ne lui eût inspiré la pensée d'entrer en religion. Elle choisit l'ordre du Carmel; mais la facilité qu'on y avait de voir les personnes du dehors, jointe à un état habituel de souffrance, troubla encore sa vie intérieure. Enfin, ayant réfléchi sur le danger de son état, et repris l'usage de l'oraison, elle s'affermit pour toujours dans les voies de la perfection, et y fit des progrès étonnants, qui furent récompensés par des lumières et des faveurs extraordinaires. Elle réforma son ordre au milieu des fatigues et des contradictions de tous genres. Sa devise était: *Ou souffrir, ou mourir.* Elle mourut en 1581. Ses écrits, remarquables, sont justement comparés à ceux des Pères de l'Église.

Pratique. Excitez en votre cœur l'amour de Jésus-Christ.

Digitized by Google



SAINT GAL, ABBÉ

Saint Gal, disciple de saint Colomban, était d'Irlande, et naquit, vers le milieu du VI^e^ siècle, d'une famille où la vertu était jointe à la noblesse. Ses parents, qui l'avaient consacré à Dieu dès sa naissance, le mirent dans le monastère de Bencor, où il se rendit habile dans la grammaire, la poésie et surtout l'Écriture sainte. Lorsque saint Colomban quitta l'Irlande, il se rendit en Angleterre, puis en France, vers l'an 585. Ils furent reçus avec bonté par le pieux Sigebert, roi d'Austrasie et de Bourgogne. Les libéralités de ce prince mirent saint Colomban en état de fonder le monastère d'Anegroy, dans une forêt du diocèse de Besançon, et celui de Luxeuil, deux ans après. Le saint abbé ayant été chassé de ce dernier monastère par le roi Thierry, qu'il avait repris de ses désordres, saint Gal fut enveloppé dans cette persécution. Ils se retirèrent tous deux dans les États de Théodebert, qui était alors roi d'Austrasie, et qui faisait sa résidence à Metz. Le pieux Villemar, prêtre d'Arlon, près du lac de Constance, leur procura une retraite. Saint Colomban se retira plus tard en Italie. Saint Gal voulait l'y suivre; mais il en fut empêché par une maladie dangereuse. Après le rétablissement de sa santé, il remonta le lac, et bâtit quelques cellules pour lui et pour ceux qui désiraient servir Dieu sous sa conduite. Ce fut là l'origine du fameux monastère qui porte son nom. Saint Gal travailla à la conversion des idolâtres, et gagna à Jésus-Christ un grand nombre d'âmes par ses discours, ses exemples et ses miracles, en sorte qu'il peut être regardé à juste titre comme l'apôtre du territoire de Constance. On voulut l'élever à l'épiscopat; mais son humilité lui fit refuser cette dignité. Il mourut l'an 646.

PRATIQUE. Cherchez à conformer en tout votre volonté à celle de Dieu.

Digitized by Google

SAINTE HEDWIGE, VEUVE

Sainte Hedwige, d'une illustre famille de Pologne, fut formée de bonne heure à la vertu autant par les exemples que par les leçons de sa pieuse mère et des personnes qui étaient auprès d'elle. On la mit, encore fort jeune, dans le monastère de Lutzingen, et on l'en retira à l'âge de douze ans, pour la marier à Henri, qui fut depuis duc de Pologne. Sa fidélité à remplir ses devoirs la rendit semblable à cette femme forte dont l'Esprit-Saint a tracé le portrait. Toutes ses pensées et toutes ses actions n'avaient pour but que la gloire de Dieu, sa sanctification et celle de sa famille. Elle eut six enfants, qu'elle éleva dans la crainte de Dieu. Dans la prospérité, comme dans l'adversité, Dieu était son unique consolation. Elle pratiquait, dans son palais, plus d'austérités que les moines les plus fervents. Elle avait toujours auprès d'elle treize pauvres, qu'elle nourrissait en l'honneur de Jésus-Christ et des Apôtres. Après la mort du duc son mari, elle se retira au monastère de Trebnytz, qu'elle avait fondé, prit l'habit, et vécut sous la conduite de sa fille Gertrude, qui en était abbesse. Comme elle ne portait que des habits tout usés, une de ses sœurs lui dit un jour : « Pourquoi portez-vous ces haillons? Il vaudrait mieux les donner aux pauvres. — Si cet habit vous offense, répondit la sainte, je suis prête à me corriger de ma faute. » Elle le quitta sur-le-champ et en prit un autre. Son humilité fut récompensée par le don des miracles. Se voyant attaquée de la maladie dont elle mourut, elle demanda l'extrême-onction lorsqu'on ne la croyait pas encore en danger. Elle ne cessa de méditer, jusqu'à son dernier soupir, sur la passion de Jésus-Christ. Elle mourut en 1243.

PRATIQUE. Supportez avec patience les maux de cette vie.

Digitized by Google

SAINT LUC, ÉVANGÉLISTE

Saint Luc était d'Antioche. Il fit d'excellentes études, et l'on dit qu'il perfectionna encore, par divers voyages en Grèce et en Égypte, les connaissances qu'il avait acquises. Son goût le porta particulièrement vers la médecine. Il paraît qu'il excellait aussi dans la peinture, et qu'il laissa plusieurs portraits de Jésus-Christ et de la très-sainte Vierge. A peine eut-il été éclairé des lumières de l'Évangile, qu'il s'appliqua à en pratiquer les maximes, et il était déjà un parfait modèle de toutes les vertus lorsque saint Paul le choisit pour être son coopérateur et le compagnon de ses travaux. Le saint apôtre l'envoya avec Tite à Corinthe, vers l'an 50, le donnant comme un homme dont le nom était célèbre dans toutes les Églises. Cinq ans après, il suivit son maître à Rome, et lui demeura fidèle pendant sa captivité. Ce fut sans doute par le conseil de ce grand apôtre que saint Luc entreprit d'opposer un nouvel Évangile aux histoires fabuleuses qui se multipliaient dans l'Église, et l'on place l'époque de cet ouvrage vers l'an 53. Il y insiste particulièrement sur ce qui a rapport au sacerdoce de Jésus-Christ, et c'est pour cela que les anciens, en appliquant aux quatre Évangélistes les représentations symboliques mentionnées dans Ézéchiel, assignent à notre saint le bœuf, comme un emblème des sacrifices. Il écrivit ensuite les *Actes des Apôtres*, jusqu'à l'an 63. Après le martyre de saint Paul, saint Luc prêcha dans l'Italie, la Gaule, la Dalmatie et la Macédoine. Il fut crucifié à Élée, dans le Péloponèse, et, selon les Grecs modernes, attaché à un olivier, et alla ainsi dans le ciel par la voie du martyre, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Pratique. Soyez dociles aux divines leçons contenues dans le saint Évangile.

Digitized by Google

SAINT PIERRE D'ALCANTARA, CONFESSEUR

Saint Pierre d'Alcantara prit son surnom de la ville où il naquit, en 1499, et dont son père était gouverneur. Il donna dès son enfance des indices de sa sainteté future. A peine faisait-il usage de sa raison, qu'il paraissait déjà rempli d'amour pour Dieu. Sa fidélité à accomplir ses devoirs, sa ferveur et son application à la prière, le faisaient regarder comme une espèce de prodige. La mort lui enleva son père lorsqu'il finissait son cours de philosophie à Alcantara; quelque temps après il fut envoyé à Salamanque pour y étudier le droit canonique. Pendant les deux ans qu'il passa dans l'université de cette ville, il partagea régulièrement son temps entre l'étude, la prière et le service des pauvres dans les hôpitaux. A seize ans, il entra dans l'ordre de Saint-François, et il se distingua bientôt par son zèle pour les humiliations, les veilles, le jeûne et pour les autres pratiques de la pénitence. On l'obligea cependant à recevoir la prêtrise et à s'adonner à la prédication. Comme il unissait un grand talent à une éminente sainteté, il ne pouvait manquer de produire des fruits merveilleux. Il fut appelé à remplir diverses fonctions importantes dans son ordre, et il profita de son autorité pour y rétablir la discipline. Son grand désir était de ramener la règle à sa rigueur primitive, et, dans cette vue, il forma le plan d'une congrégation particulière, dont il jeta les fondements en 1555, et qui fut autorisée par le pape Paul IV, sous le nom d'*Étroite-Observance*. Il faisait la visite de ses nouvelles communautés, lorsqu'il rencontra sainte Thérèse, qu'il rassura sur ses peines intérieures, et qu'il encouragea à continuer l'œuvre de sa réforme. Il mourut en 1562.

PRATIQUE. Efforcez-vous de mourir à vous-même.

Digitized by Google

SAINT JEAN DE KENTI, CONFESSEUR

Saint Jean de Kenti naquit vers l'an 1403 dans le village dont il porte le nom, au diocèse de Cracovie, et dut aux soins que prirent ses pieux parents de lui donner une bonne éducation, l'avantage précieux de passer sa jeunesse dans l'innocence. Ses études étant terminées, il fut professeur à l'université de Cracovie pendant plusieurs années, et, tout en enseignant la science, il profitait de toutes les occasions d'inspirer à ses élèves, par ses exemples et par ses discours, les sentiments de piété dont il était pénétré lui-même. Élevé au sacerdoce, son zèle devint plus ardent pour sa perfection et pour la gloire de Dieu. Il était profondément affligé de voir Dieu si peu connu et si mal servi par un trop grand nombre de chrétiens. Nommé curé d'une paroisse, il se montra véritable pasteur des âmes, sévère pour lui-même, indulgent pour les autres. Il était le père de son troupeau, et tous trouvaient en lui un ami dans leurs peines. Cependant, après quelques années, il reprit ses fonctions de professeur. La prière, l'amour des pauvres et toutes les autres vertus chrétiennes l'unirent à Dieu d'une manière intime. Comme il désirait ardemment le martyre, il fit un pèlerinage à Jérusalem, et n'hésita pas à prêcher aux Turcs Jésus crucifié. Il fit quatre fois à pied le voyage de Rome. Il dormait très-peu et à terre, et ne prenait que la nourriture nécessaire pour ne pas mourir. Ce fut par les jeûnes, les disciplines et un rude cilice qu'il conserva sa pureté virginale comme un lis entre les épines. Il passa les trente dernières années de sa vie sans manger de viande. Enfin, après avoir donné aux pauvres tout ce qu'il avait dans sa maison, il mourut l'an 1474.

PRATIQUE. Cherchez avant tout votre salut éternel.

Digitized by Google

SAINTE URSULE, VIERGE ET MARTYRE

On ne connaît rien de bien positif sur l'histoire et le martyre de sainte Ursule et ses compagnes. Une tradition fort ancienne a conservé leur mémoire, et les a rendues célèbres dans l'Église. Il paraît que ces saintes martyres quittèrent la Grande-Bretagne dans le v^e^ siècle. Elles aimèrent mieux faire le sacrifice de leur vie que de perdre leur virginité, et elles furent mises à mort par l'armée des Huns, qui ravageaient alors le pays où elles s'étaient réfugiées. On convient que ces saintes étaient venues originairement de la Grande-Bretagne, et qu'Ursule était à leur tête pour les conduire et les encourager. Quoiqu'on les désigne en général sous le nom de vierges, il n'est pas hors de vraisemblance que quelques-unes aient été engagées dans l'état de mariage. La chronique de Sigebert met leur martyre en 453. Elles souffrirent près du bas Rhin, et furent enterrées à Cologne. Suivant la coutume de ce temps-là, on bâtit sur leurs tombeaux une église, qui était fort célèbre en 643, lorsque saint Cunibert fut élu archevêque de cette ville. Saint Annon, archevêque de Cologne dans le XI^e^ siècle, avait une grande dévotion pour ces saintes martyres, et il priait souvent les nuits entières devant leurs tombeaux, où il s'était opéré plusieurs miracles. Sainte Ursule, qui conduisit au ciel tant de saintes âmes, qu'elle avait formées à la vertu, est regardée comme le modèle des personnes qui s'appliquent à donner une éducation chrétienne à la jeunesse. Elle est patronne de l'église de la Sorbonne, à Paris. Sainte Angèle Mérici fonda à Brescia, ville de Lombardie, en 1537, un ordre de religieuses sous le nom et l'invocation de sainte Ursule, pour l'éducation des jeunes filles.

PRATIQUE. Ayez un grand zèle pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Digitized by Google

SAINT MELLON, ÉVÊQUE DE ROUEN. — SAINT HILARION, ABBÉ

On lit dans les Actes de saint Mellon qu'il naquit dans la Grande-Bretagne; qu'ayant fait un voyage à Rome il y fut converti et baptisé par le pape Étienne, et que ce souverain pontife l'envoya prêcher la foi dans les Gaules vers l'an 257. On le place sur le siége de Rouen en 260, et on lui donne cinquante ans d'épiscopat. On lui attribue la fondation de la cathédrale et celle de plusieurs autres églises de cette ville. Ses travaux et ses miracles gagnèrent à Jésus-Christ un grand nombre d'âmes. Il mourut en paix au commencement du IVe siècle.

Saint Hilarion naquit à Tabathe, en Palestine, de parents idolâtres. On l'envoya fort jeune à Alexandrie pour étudier la grammaire. Il eut le bonheur d'y connaître la religion chrétienne et d'y recevoir le baptême. Le nom de saint Antoine étant célèbre en Égypte, il alla le visiter dans son désert, et, touché de son exemple, il changea d'habit, et se mit à imiter son genre de vie. Après deux mois, il retourna à sa maison, et, ses parents étant morts, il distribua ses biens aux pauvres, puis il rentra, à l'âge de quinze ans, dans la solitude, et se construisit une cellule où à peine il pouvait entrer et se coucher à terre. Il ne quitta jamais le sac dont il était vêtu, s'interdit l'usage du pain, et ne mangeait que quelques figues après le coucher du soleil. Dieu l'honora du don des miracles. Pendant sa dernière maladie, vivement frappé de la crainte des jugements de Dieu, tempérée par une grande confiance en la miséricorde de Jésus-Christ, il parlait ainsi à son âme: Pourquoi trembles-tu? Il y a près de soixante-dix ans que tu sers le Seigneur, et tu crains la mort! A peine avait-il achevé ces paroles, qu'il rendit l'esprit, en 371.

PRATIQUE. Opérons notre salut avec crainte et tremblement.

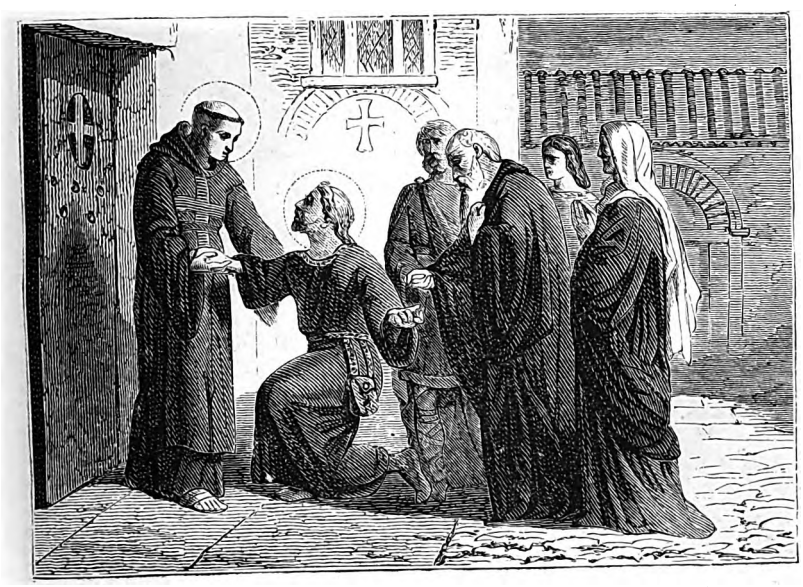
Digitized by Google

SAINT THÉODORET, PRÊTRE ET MARTYR

Saint Théodoret était un prêtre d'Antioche qui, pendant le règne de Constance, avait montré beaucoup de zèle pour la destruction des idoles et la construction des églises. Comme il était chargé de la garde des vases sacrés, le comte Julien, oncle de l'empereur de ce nom, et apostat comme lui, devenu gouverneur de l'Orient, dont Antioche était la capitale, désira s'emparer de ces trésors, se fit amener le saint prêtre, et commença à lui reprocher la conduite qu'il avait tenue contre le paganisme. Théodoret ne se défendit qu'en représentant au gouverneur le crime de son apostasie. Le comte ordonna qu'on le battît sous la plante des pieds et qu'on le frappât au visage. Ensuite il le fit attacher à quatre pieux, et on lui tira les jambes et les bras avec des cordes et des poulies. Ses os furent tellement disloqués et ses nerfs si tendus, que son corps paraissait avoir huit pieds de long. Julien le raillait pendant ce temps-là; mais le martyr l'exhortait à rentrer en lui-même. On l'étendit sur le chevalet; et tandis que son sang ruisselait de toutes parts, Julien lui disait: « Je vois bien que vous ne sentez point assez vos tourments. — Je ne les sens point, répondit le martyr, parce que Dieu est avec moi. » Le comte lui fit appliquer des torches ardentes sur les côtés. Durant cette horrible torture, le saint levait les yeux au ciel et priait Dieu de glorifier son nom dans tous les siècles. Mais tout à coup les bourreaux tombent à la renverse et refusent leur ministère, disant qu'ils ont vu des anges s'entretenir avec Théodoret. Julien, outré de rage, et croyant étouffer ainsi les remords que la vue du saint martyr réveillait au fond de sa conscience, le fit décapiter, l'an 362.

PRATIQUE. Mettez en Dieu votre confiance, et rien ne pourra vous ébranler.

Digitized by Google



SAINT MAGLOIRE, ÉVÊQUE

Saint Magloire naquit dans la Grande-Bretagne, vers la fin du v^e^ siècle. Il était cousin germain de saint Samson. On les mit l'un et l'autre sous la conduite de saint Iltut, disciple de saint Germain d'Auxerre, lequel prit un soin particulier de les former aux sciences et à la piété. Lorsqu'ils furent en âge de choisir un état de vie, Samson se retira dans un monastère; Magloire retourna chez ses parents, et continua d'y pratiquer toutes les vertus chrétiennes. Amon, père de Samson, fut attaqué d'une maladie dangereuse. Il envoya chercher son fils, et s'humilia devant Dieu, dont il implora la miséricorde. La santé lui ayant été rendue, il renonça à ses biens et se consacra au Seigneur avec toute sa famille. Magloire en fut si touché, qu'il vint trouver Samson, avec son père, sa mère et ses deux frères. Ils résolurent tous de quitter le monde, et distribuèrent aussitôt leurs biens aux pauvres et aux églises. Magloire et son père s'attachèrent plus particulièrement à Samson, et ils obtinrent de lui la permission de prendre l'habit monastique dans la même maison. Lorque saint Samson eut été sacré évêque régionnaire, il s'associa saint Magloire, qui avait été élevé au diaconat. Il l'emmena avec lui dans l'Armorique ou basse Bretagne, espérant qu'il lui serait fort utile, qu'il l'aiderait dans ses travaux apostoliques, et qu'il contribuerait, par son zèle, à la propagation de l'Évangile. Samson étant mort, saint Magloire fut nommé, comme lui, évêque régionnaire et redoubla de zèle et d'activité. Un seigneur, qu'il avait guéri de la lèpre, lui ayant donné une terre dans l'île de Jersey, il y fonda un monastère, où il finit saintement ses jours en 575.

PRATIQUE. Travaillez selon vos moyens à gagner des âmes à Dieu.

Digitized by Google

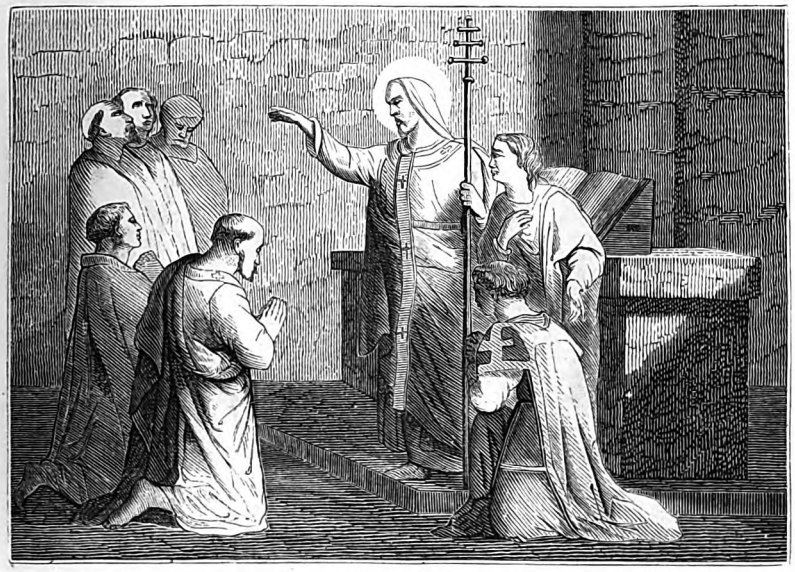
SAINT CRÉPIN ET SAINT CRÉPINIEN, MARTYRS.—SAINT CHRYSANTHE ET SAINTE DARIE, MARTYRS

Saint Crépin et saint Crépinien vinrent de Rome, au milieu du IIIe siècle, avec saint Quentin et d'autres hommes apostoliques, pour prêcher la foi dans les Gaules. Arrivés à Soissons, ils y fixèrent leur demeure. Le jour ils annonçaient Jésus-Christ, et la nuit ils travaillaient à se procurer de quoi subsister. On dit qu'ils choisirent la profession de cordonnier, quoiqu'ils fussent d'une famille distinguée. On croit qu'ils étaient frères. Leurs instructions, fortifiées par la sainteté de leur vie, convertirent un grand nombre d'idolâtres. Il y avait plusieurs années qu'ils vivaient de la sorte, lorsque l'empereur Maximilien-Hercule vint dans la Gaule-Belgique. Ce prince, auprès duquel on les avait accusés, voulant s'attirer les bonnes grâces de leurs accusateurs, et satisfaire leur penchant naturel à la superstition et à la cruauté, ordonna qu'on les conduisît devant le préfet Rictiovare, le plus implacable ennemi du christianisme. Ils souffrirent de cruelles tortures avec une constance admirable. Enfin ils furent décapités l'an 287.

Chrysanthe et Darie vinrent à Rome de l'Orient, l'un d'Alexandrie et l'autre d'Athènes. L'auteur de qui nous tenons cette particularité ajoute que Chrysanthe avait épousé Darie, et qu'il lui avait persuadé de vivre dans la continence afin qu'ils pussent tous les deux parvenir à une pureté de cœur plus parfaite, fouler le monde aux pieds avec plus de facilité, et se consacrer à Dieu d'une manière plus entière. On connut bientôt le zèle avec lequel ils professaient le christianisme. Ils furent arrêtés, et, après avoir souffert divers tourments, ils terminèrent leur vie par un glorieux martyre.

PRATIQUE. Relevons par un motif surnaturel nos actions les plus communes.

Digitized by Google



SAINT ÉVARISTE, PAPE ET MARTYR

Saint Évariste succéda au pape Anaclet sous le règne de Trajan, gouverna l'Église neuf ans, et mourut l'an 112. On ne peut douter ni de son zèle ni de sa vigilance pastorale, d'après ce que saint Ignace d'Antioche nous apprend de la conduite que tenaient les fidèles de Rome du temps de ce saint pape. Ils étaient comme des modèles dignes d'être proposés aux fidèles des autres Églises, par la sainteté de leur vie, par la pureté de leur doctrine, par leur éloignement pour le schisme. Les pontificaux et la plupart des martyrologes lui donnent le titre de martyr. On lui attribue l'institution des cardinaux-prêtres, parce qu'il fut le premier qui divisa Rome en paroisses, assignant un cardinal-prêtre à chacune. Il institua aussi les sept diacres qui devaient accompagner l'évêque. Il conféra trois fois les ordres au mois de décembre, temps où les ordinations avaient lieu ordinairement. Les ordinations se faisaient toujours dans les saisons que l'on sanctifiait spécialement par le jeûne et par la prière. Saint Évariste fut enterré au Vatican, près du tombeau de saint Pierre.

Les disciples des apôtres, en méditant assidûment les vérités célestes, concevaient un tel dégoût pour les biens créés, qu'ils étaient véritablement citoyens du ciel ; c'est là qu'ils rapportaient toutes leurs pensées et toutes leurs affections. Si la plupart des chrétiens sont aujourd'hui si terrestres, s'ils perdent si facilement l'éternité de vue, c'est qu'ils ne sont pas animés du même esprit que les premiers fidèles ; c'est qu'ils sont enfants de ce monde, esclaves de ses vanités et de leurs passions. Réformons nos mœurs, et pénétrons-nous bien de l'esprit de Jésus-Christ, ou n'espérons pas avoir part à ses promesses.

PRATIQUE. Recherchez l'entretien des personnes remplies de l'esprit de Dieu.

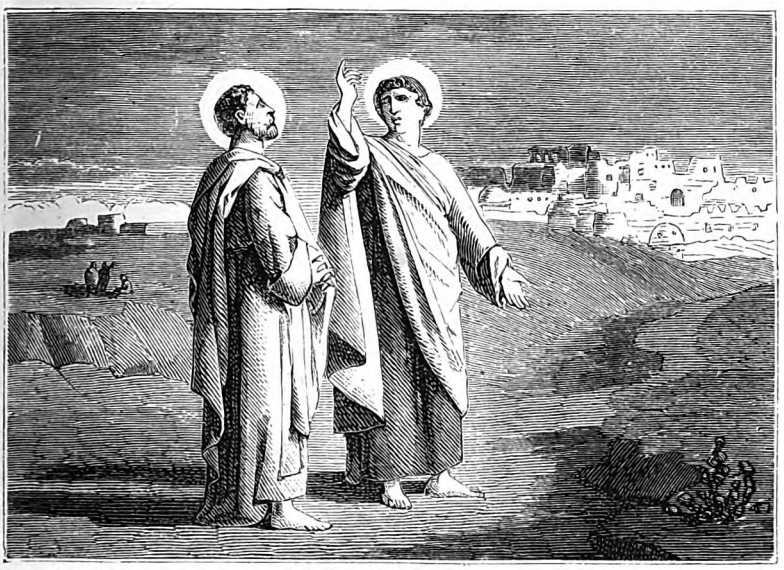
Digitized by Google

SAINT FRUMENCE, ÉVÊQUE

Saint Frumence était encore enfant lorsque le philosophe Mérope, de Tyr, son oncle, l'emmena, lui et son frère, dans un voyage qu'il fit en Éthiopie. Son voyage achevé, il s'embarqua pour revenir dans sa patrie. Le navire qui le portait avec ses neveux s'arrêta dans un certain port pour y faire les provisions nécessaires à l'équipage. Les barbares du pays pillèrent le navire et passèrent au fil de l'épée tous ceux qui le montaient. Frumence était pour lors à terre, assis sous un arbre, et préparant sa leçon avec son frère Édèse. Les barbares eurent pitié de leur innocence, de leur candeur et de leur beauté, et les conduisirent à leur roi, qui résidait à Axum, aujourd'hui Ascu, en Abyssinie. Le prince, qui remarqua en eux de l'esprit et des dispositions, prit un soin particulier de leur éducation, et fit depuis Édèse son échanson, et Frumence son trésorier et son secrétaire d'État. Étant près de mourir, il leur donna la liberté; mais la reine les pria de continuer à l'aider de leurs conseils jusqu'à ce que l'héritier du trône fût en âge de régner. Frumence profita de son autorité pour disposer les Éthiopiens à recevoir la connaissance de l'Évangile, et, dès qu'il le put, il alla demander pour eux un évêque à saint Athanase, afin d'achever la conversion de ces peuples. On jugea que personne n'était plus propre que lui-même à consommer la bonne œuvre qu'il avait commencée. Il fut donc sacré par le saint patriarche évêque des Éthiopiens. Frumence, revêtu de cette dignité, retourna en Éthiopie: ses discours et ses miracles y opérèrent un très-grand nombre de conversions, et il continua d'instruire et d'édifier son troupeau jusqu'à sa mort, qui arriva vers la fin du IVe siècle.

PRATIQUE. Soyez reconnaissants du précieux don de la foi.

Digitized by Google



SAINT SIMON ET SAINT JUDE, APÔTRES

Saint Simon était Galiléen. Après sa conversion, il fut très-zélé pour la gloire de son divin Maître, et montra une sainte indignation contre ceux qui déshonoraient par leur conduite la foi qu'ils professaient. Admis par Jésus-Christ au nombre des apôtres, il reçut avec eux les dons du Saint-Esprit, et alla prêcher dans l'Orient, où il termina ses jours par le martyre.

Saint Jude, surnommé Thaddée, était frère de saint Jacques le Mineur et de saint Siméon, évêque de Jérusalem, tous trois fils de Cléophas et de Marie, parente de la très-sainte Vierge. Cet apôtre fut cher à son divin Maître, et fut moins redevable de cette faveur aux liens du sang qu'à son mépris pour le monde, à l'ardeur et à la vivacité de sa foi. Le Seigneur, après la dernière cène, ayant promis de se manifester à ceux qui l'aimeraient, saint Jude lui demanda pourquoi il ne devait pas aussi se manifester au monde: question par laquelle il semblait donner à entendre qu'il pensait que le Messie règnerait sur la terre. Mais Jésus-Christ, par sa réponse, lui fit connaître que le monde étant ennemi de ce qui peut rendre une âme digne du royaume céleste, ne mérite point que Dieu se manifeste à lui. Après la descente du Saint-Esprit, il prêcha l'Évangile dans la Judée et les pays voisins, mais principalement en Mésopotamie. Il retourna à Jérusalem en 62, après le martyre de saint Jacques, et assista à l'élection que l'on fit de son autre frère pour gouverner l'Église de cette ville. Nous avons de lui une Épître adressée à toutes les Églises de l'Orient, et particulièrement aux Juifs convertis, qui avaient été l'objet particulier de sa sollicitude. Il fut martyrisé en Perse.

PRATIQUE. Si vous souffrez, souffrez pour Jésus-Christ.

Digitized by Google

SAINT NARCISSE, ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM

Saint Narcisse naquit vers la fin du premier siècle, et il avait près de quatre-vingts ans quand on lui confia le gouvernement de l'Église de Jérusalem, dont il fut le troisième évêque. En 195, il présida avec Théophile, de Césarée en Palestine, un concile tenu relativement à la célébration de la fête de Pâques, et où il fut décidé que cette fête se célèbrerait toujours un dimanche, et non le jour où il était d'usage de la célébrer chez les Juifs. Eusèbe rapporte qu'une année, l'huile manquant pour les lampes de l'église, la veille de Pâques, Narcisse ordonna à ceux qui en avaient le soin d'aller chercher de l'eau aux puits voisins, et de la lui apporter, ce qui fut fait. Il pria dévotement sur cette eau, et dit ensuite à ceux qui la lui avaient présentée de la mettre dans les lampes. On la vit sur-le-champ se changer en huile, ce qui excita l'admiration des fidèles. On gardait encore au temps d'Eusèbe de cette huile miraculeuse. La vénération que ce saint évêque s'était attirée ne put le garantir de la malice des méchants. Trois scélérats l'accusèrent d'un crime atroce, et confirmèrent leur calomnie par des imprécations horribles contre eux-mêmes. L'accomplissement prompt et littéral de ces souhaits criminels aurait abondamment justifié le serviteur de Dieu, si sa réputation eût pu souffrir quelque atteinte. Mais déjà il avait saisi ce prétexte pour suivre le désir ardent et le goût qu'il avait de vivre dans la retraite. Cependant il ne put longtemps résister aux instances qu'on lui fit de reprendre le soin de son Église; mais, accablé par les infirmités, il se donna un coadjuteur, et continua jusqu'à l'âge de cent seize ans de servir et d'édifier son troupeau.

PRATIQUE. Conformons nos mœurs aux maximes du saint Évangile.

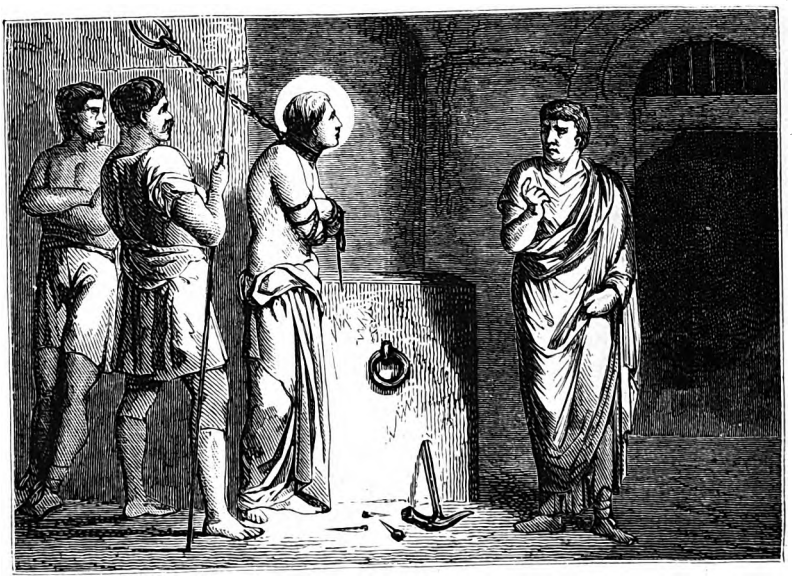
Digitized by Google

SAINT MARCEL, CENTURION, MARTYR

On célébra, l'an 298, la naissance de l'empereur Maximien-Hercule avec une pompe extraordinaire. Les sacrifices aux dieux de l'empire firent une partie considérable de la fête. Marcel, centurion ou capitaine de la légion Trajane, alors campée en Espagne, eut horreur de ces superstitions impies ; et, pour n'y point participer, il quitta son baudrier à la tête de sa compagnie, et déclara à haute voix qu'il était soldat de Jésus-Christ, le Roi éternel. Il quitta aussi ses armes et le bâton qui était la marque de son grade. On en instruisit Anastase Fortunat, préfet de la légion. Celui-ci ordonna que l'on mît Marcel en prison ; mais après la fête, il le fit paraître devant lui pour lui demander l'explication de sa conduite. Le martyr exposa ses motifs. Fortunat lui dit qu'il ne pouvait dissimuler une pareille témérité, et qu'il était obligé d'en informer l'empereur. On envoya cependant Marcel sous bonne garde à Aurélien Agricolaüs, vicaire du prétoire, lequel était alors à Tanger, en Afrique. Agricolaüs lui demanda s'il avait fait ce qui était porté dans la lettre du juge. Marcel, ayant tout avoué, fut condamné à mort, comme coupable de désertion et d'impiété, c'est-à-dire d'attachement au christianisme. On le décapita le 30 octobre. Cassien, greffier de la cour, refusa d'écrire la sentence prononcée contre le martyr ; il jeta même par terre ses tablettes. Agricolaüs, se levant de son siége avec fureur, lui demanda pourquoi il agissait de la sorte : « C'est, répondit Cassien, que la sentence que vous avez dictée est injuste. » On le mit en prison, et il subit un second interrogatoire environ un mois après. Sa fermeté lui mérita la couronne du martyre. Il fut décapité le 3 décembre.

PRATIQUE. Honorons les martyrs, puisque Dieu daigne les honorer lui-même.

Digitized by Google



SAINT QUENTIN, MARTYR

Saint Quentin, Romain de naissance, descendait d'une famille sénatorienne. Rempli de zèle pour la propagation de l'Évangile, et enflammé d'un désir ardent de faire connaître aux infidèles le nom de Jésus-Christ, il quitta son pays, renonça à toutes les espérances qu'il avait dans le monde, et partit pour les Gaules avec saint Lucien. Ils prêchèrent d'abord ensemble; mais, pour gagner à Jésus-Christ le plus d'âmes qu'ils pourraient, ils se séparèrent quand ils furent arrivés à Amiens. Lucien fixa sa mission à Beauvais, et y reçut la couronne du martyre, après avoir converti un nombre considérable de païens. Quentin choisit Amiens pour y exercer son ministère apostolique. Dieu le rendit également puissant en œuvres et en paroles, et ses prédications, soutenues de l'exemple d'une sainte vie et de l'éclat des miracles, opérèrent une multitude de conversions. Mais il lui fallait encore arroser de son sang le champ qu'il cultivait. Rictio-Vare, qui était la terreur des chrétiens dans ces contrées, ne tarda point à lui procurer ce bonheur. Le saint fut arrêté, interrogé et soumis à une torture des plus barbares; mais, fortifié par le Dieu dont il défendait la cause, il se montra supérieur à tous les raffinements de la cruauté, et sa tranquillité au milieu des tourments remplit d'étonnement et d'effroi les spectateurs. Le préfet, confus de l'inutilité de ses efforts, condamna le saint martyr à des supplices encore plus atroces. Il le fit percer depuis le cou jusqu'aux cuisses avec deux broches de fer, et lui fit enfoncer des clous entre les ongles et la chair, et en plusieurs autres parties du corps, même dans la cervelle. Enfin il ordonna qu'on lui coupât la tête, ce qui fut exécuté le 31 octobre 287.

PRATIQUE. Respectez la dignité de chrétien en vous et dans les autres.

Digitized by Google

LA TOUSSAINT

Cette fête a été instituée pour honorer tous les saints qui règnent dans le ciel. Son origine remonte à l'année 607, où Boniface IV, ayant purifié le Panthéon, le dédia sous l'invocation de la très-sainte Vierge et de tous les Martyrs. Le pape Grégoire IV l'introduisit en France dans le IXe siècle, et elle y fut bientôt universellement adoptée. L'Église s'est proposé, dans cette solennité : 1° de rendre à Dieu des actions de grâces pour les bienfaits dont il a comblé ses élus; 2° de nous exciter à imiter leurs vertus en nous mettant sous les yeux cette multitude de saints de tout âge, de tout sexe, de toute condition, et en nous faisant contempler le bonheur ineffable dont ils jouissent, et auquel nous sommes appelés; 3° de solliciter la bonté céleste en faveur de ses enfants par les mérites de ces puissants intercesseurs; 4° de les mettre à portée de réparer les fautes qu'ils peuvent avoir commises dans la célébration de chaque fête particulière, et de glorifier le Seigneur dans les saints qu'ils ne connaissent pas ou dont la fête n'a point de jour fixe parmi les fidèles. Que de reproches n'avons-nous pas à nous faire sur ce dernier point! Suppléons aujourd'hui, par notre ferveur, aux manquements occasionnés par notre lâcheté dans les autres fêtes de l'année : celle-ci les comprend toutes; elle est encore l'image de la fête éternelle que Dieu célèbre dans le ciel avec tous les saints. Joignons nos louanges à celles de ces bienheureux; bénissons le Seigneur avec eux de ce qu'il leur a fait ressentir avec tant de tendresse l'effet de sa miséricorde, et de ce qu'en particulier il les a enrichis avec tant de magnificence de tous les trésors de la grâce, et soupirons après le moment qui nous réunira à eux dans la céleste patrie.

Pratique. Lisez chaque jour la vie d'un saint.

Digitized by Google

LA COMMÉMORATION DES MORTS

L'Église nous enseigne que les âmes des justes qui sortent de ce monde avant d'avoir entièrement expié leurs fautes, demeurent pendant un certain temps dans un lieu d'expiation où elles sont privées de la vue de Dieu et où elles achèvent de se purifier et de payer ce qu'elles doivent à la divine justice. Il est encore de foi que ces âmes souffrantes peuvent être soulagées par l'intercession des saints glorifiés et par les suffrages des fidèles vivants sur la terre. La prière pour les morts est un acte de piété, un acte de charité. On en trouve la preuve dans l'Ancien Testament et dans la pratique de la Synagogue judaïque. Les purifications usitées par rapport aux morts démontrent la persuasion où étaient les Juifs que la dévotion des vivants procurait aux défunts des secours spirituels. Judas Machabée envoya au temple douze mille drachmes d'argent, *afin qu'on offrît un sacrifice pour les péchés de ceux qui étaient morts ; car il avait de bons et religieux sentiments touchant la résurrection. C'est donc une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.* L'Église s'est toujours fait un devoir sacré de leur donner une part abondante dans ses bonnes œuvres, dans ses indulgences et surtout dans l'oblation de son divin sacrifice ; et quand Dieu, à la fin du x^e^ siècle, inspira à saint Odilon, abbé de Cluny, d'établir pour son ordre une commémoration générale de tous les fidèles défunts, cette fête fut adoptée avec empressement, et n'a cessé d'être célébrée avec beaucoup de dévotion. Souvenons-nous donc des morts, et apprenons à prévenir pour nous-mêmes cette justice terrible qui ne laisse pas impunies les fautes les plus légères.

Pratique. Évitez même les moindres péchés véniels.

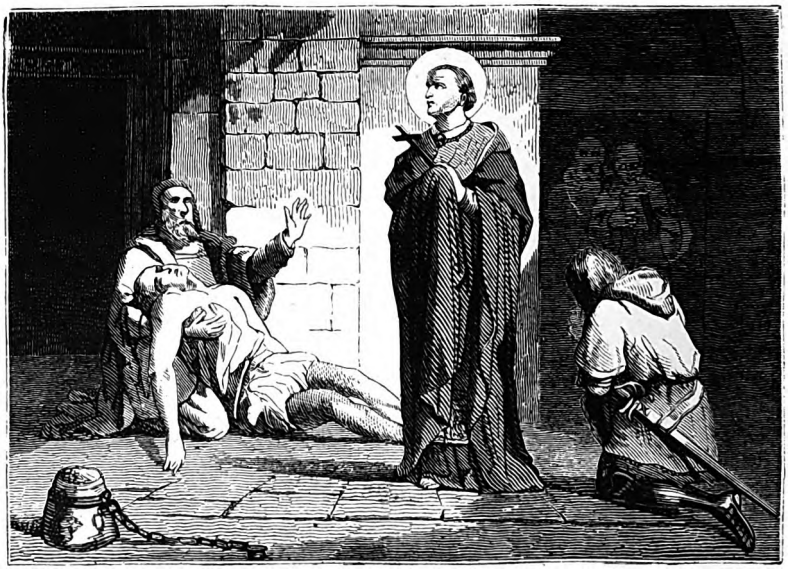
Digitized by Google

SAINT HUBERT, ÉVÊQUE

Dieu, toujours admirable dans ses miséricordes, employa des voies extraordinaires pour tirer saint Hubert d'une vie toute mondaine, et le fixer à son service; mais on a débité tant de fables sur ses premières années, qu'il est impossible de découvrir la vérité. On dit qu'il aimait la chasse avec passion, et qu'il se livrait aveuglément aux vanités, quand, touché par la grâce, il prit la résolution de ne plus vivre que pour Jésus-Christ. Ce qu'il y a de certain, c'est que les chasseurs ont pris ce saint pour patron. Il se mit sous la conduite de saint Lambert, évêque de Maëstricht, qui avait une grande réputation de vertu. Sa ferveur, ses progrès dans les sciences ecclésiastiques, lui méritèrent l'honneur d'être élevé au sacerdoce. Bientôt après, le saint évêque l'associa au gouvernement de son diocèse. Après le martyre de saint Lambert, il fut élu pour lui succéder. Notre saint portait envie à son bienheureux maître, et il eût désiré mourir comme lui. Les injures les plus atroces ne faisaient qu'enflammer son zèle pour le salut des pécheurs; il leur rendait le bien pour le mal, mais sans s'écarter jamais des règles et des devoirs de sa charge. Semblable à David, il gémissait sans cesse de ce qu'il était banni de la face du Seigneur, et des larmes abondantes coulaient perpétuellement de ses yeux. Rempli de charité pour les pauvres, il leur distribuait tous ses revenus; tout son temps était employé à l'exercice des fonctions épiscopales. Il prêchait avec tant d'onction, que l'on accourait, pour l'entendre, des lieux les plus éloignés. Le siége de Maëstricht fut transféré à Liége, qui regarde saint Hubert comme son premier évêque. Devenu célèbre par sa sainteté et ses miracles, il mourut l'an 727.

Pratique. Souvenez-vous que le pardon des injures est un précepte.

Digitized by Google



SAINT CHARLES BORROMÉE, archevêque de Milan

Saint Charles Borromée, le modèle des évêques, le restaurateur de la discipline ecclésiastique, naquit l'an 1538. Dès son enfance, il donna des preuves de la sainteté à laquelle il devait parvenir. Il aimait les exercices de piété; il s'appliquait à l'étude, et ses amusements mêmes ne respiraient que l'amour du service de Dieu. Des inclinations si heureuses firent juger à ses parents qu'il était né pour l'état ecclésiastique, et il reçut la tonsure dès que son âge put le lui permettre. Ayant été pourvu d'une riche abbaye, après avoir pris ce qui était nécessaire pour son éducation, il employait le surplus en aumônes. Pie IV, son oncle, étant devenu pape, les plus hautes dignités s'accumulèrent sur la tête de Charles. A vingt-deux ans il était déjà cardinal et archevêque de Milan; mais rien n'était au-dessus de son zèle et de sa capacité. Après la conclusion du concile de Trente, qu'il accéléra de toutes ses forces, et dont il contribua plus que personne à assurer les heureux effets, principalement par l'établissement des séminaires, Charles obtint enfin la permission de résider dans son diocèse. L'époque de son arrivée fut l'époque d'un renouvellement total dans le clergé comme dans le peuple. Visites, conciles, synodes, prédications, exemple personnel, cet incomparable pasteur mit tout en œuvre pour réformer les abus, corriger les mœurs, et procurer à tous ceux dont il était chargé des moyens efficaces de sanctification. Mais ce fut surtout pendant la peste qui ravagea la ville de Milan, qu'il déploya tout l'héroïsme de sa charité. Son désir eût été d'être la victime universelle pour les péchés de son peuple; mais Dieu se contenta de la disposition de son cœur. Il mourut le 4 novembre 1584.

Pratique. Priez le Seigneur d'envoyer de bons ministres à son Église.

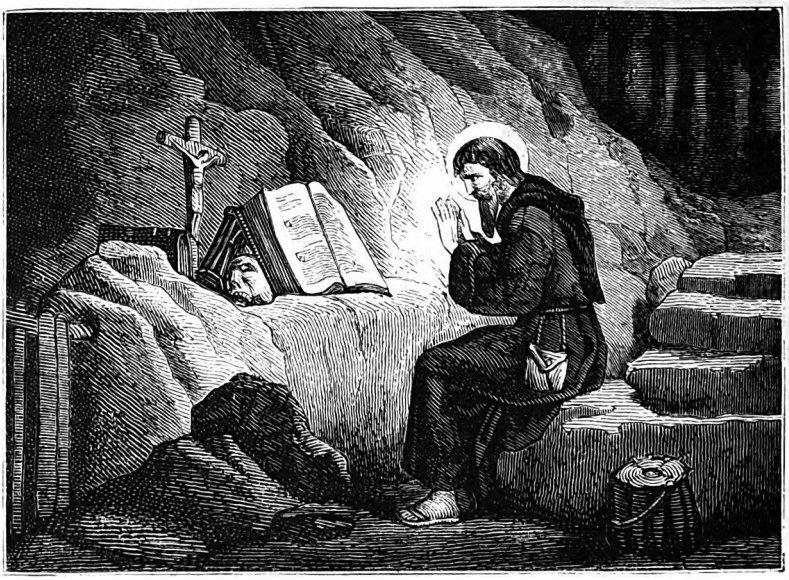
Digitized by Google

SAINTE BERTILLE, ABBESSE

Sainte Bertille, issue d'une illustre famille du Soissonnais, naquit sous le règne de Dagobert Ier, et sa piété lui procura la vraie noblesse des enfants de Dieu. On la vit, dès son enfance, préférer l'amour des biens célestes à celui des créatures. Elle fuyait, autant qu'il lui était possible, les amusements du monde, pour ne s'occuper que d'objets sérieux, et surtout de la prière. Les douceurs qu'elle goûtait de plus en plus en conversant avec Dieu lui inspirèrent le dessein de renoncer entièrement au siècle. Comme elle n'osait s'en ouvrir à ses parents, elle consulta saint Ouen, qui crut devoir la confirmer dans sa pieuse résolution. Après un mûr examen et après avoir longtemps prié Dieu de l'éclairer, Bertille, s'étant assurée que sa vocation venait du Ciel, ne balança plus à faire connaître à ses parents ce qui se passait dans son âme. Elle entra donc au monastère de Jouarre-en-Brie. La jeune novice remerciait sans cesse le Seigneur de ce que, par sa miséricorde, il l'avait soustraite aux tempêtes de la mer orageuse du monde; mais elle pensa qu'elle ne mériterait de devenir l'épouse de Jésus-Christ qu'autant qu'elle s'efforcerait de le suivre dans la route pénible des humiliations et des renoncements qu'il avait tracée. La prudence et la vertu prévenant en elle le nombre des années, elle fut élue prieure. Elle fut plus tard envoyée à Chelles pour être première abbesse du monastère qu'y fonda sainte Bathilde. Notre sainte montra, par son exemple, qu'on ne sait bien commander que quand on a su obéir. Elle gouverna ce monastère pendant quarante-six ans, toujours avec la même sagesse, et s'endormit dans le Seigneur en 592.

PRATIQUE. Redoutez les piéges du monde; dédaignez ses promesses flatteuses.

Digitized by Google



SAINT LÉONARD, ERMITE

Saint Léonard était un seigneur français qui jouissait d'une grande réputation à la cour de Clovis. Dieu se servit de saint Remi pour le convertir à la foi, et il est probable que ce fut après la journée de Tolbiac. A peine eut-il reconnu les obligations que le christianisme impose à ceux qui le professent, et les récompenses promises aux fidèles disciples de Jésus-Christ, qu'il résolut de renoncer au monde et de quitter la cour, pour profiter des leçons et des exemples de celui auquel il était redevable du plus précieux des dons. Fidèle imitateur de son maître, il retraça bientôt toutes ses vertus, surtout le désintéressement, le zèle et la charité. Il prêcha la foi pendant quelque temps; mais, craignant d'être appelé à la cour, et d'ailleurs brûlant du désir de se consacrer entièrement à Dieu dans la solitude, il se retira d'abord au monastère de Micy, près d'Orléans. Il passa ensuite dans le Berri, où il convertit plusieurs idolâtres, et se fixa près de Limoges, dans un lieu appelé Noblac. Il vécut pendant un certain temps ignoré des hommes, et Dieu seul était témoin de l'austérité de sa pénitence; mais, son zèle l'ayant porté à instruire les peuples du voisinage, plusieurs de ses auditeurs, touchés de ses discours, allèrent le trouver dans son désert et l'obligèrent ainsi à fonder un monastère, qui porta depuis son nom. Le roi, pénétré de vénération pour notre saint, dont les miracles étaient célèbres, lui fit don d'une partie considérable de la forêt où il vivait avec ses disciples. Enfin, ayant comblé la mesure de ses bonnes œuvres, Léonard alla en recevoir la récompense dans le ciel, par une mort précieuse, arrivée l'an 559.

PRATIQUE. Aimez la solitude et la retraite.

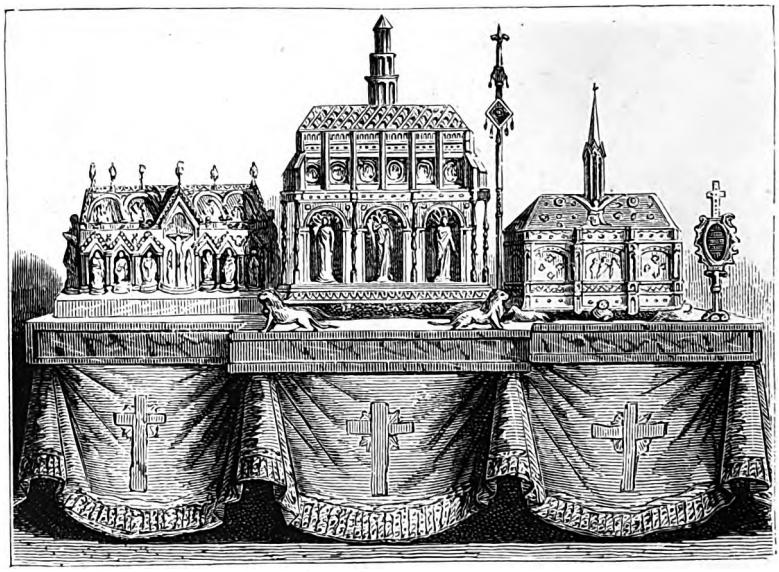
Digitized by Google

SAINT WILLIBRORD, ÉVÊQUE

Saint Willibrord naquit vers l'an 658 dans le royaume de Northumberland. Il n'avait pas encore sept ans lorsqu'on l'envoya dans le monastère de Rippon, gouverné alors par saint Wilfrid, qui en était le fondateur. Willibrord, en s'accoutumant de bonne heure à porter le joug du Seigneur, le trouva toujours depuis doux et léger. Pour mieux conserver les fruits de l'éducation qu'il avait reçue, il prit l'habit religieux à Rippon, étant encore fort jeune. Les progrès qu'il fit dans la vertu et dans les sciences furent également rapides. De là il passa en Irlande, où il fut ordonné prêtre. Revêtu de ce saint caractère, et désirant en remplir les obligations, il se dévoua à la conversion des Frisons, avec quelques compagnons zélés, et se distingua toujours, dans ses travaux apostoliques, par son humilité, sa modestie, son affabilité, sa douceur et l'égalité de son caractère. Ses succès furent tels, que Pepin d'Héristal, à qui le pays appartenait, le fit demander pour le siége d'Utrecht. L'onction épiscopale, qu'il reçut des mains mêmes du Souverain Pontife, sembla donner encore plus d'activité à son zèle ; il poussa ses missions vers le Nord, et détruisit le paganisme dans la plus grande partie de la Zélande et de la Hollande. De saints prêtres et de saints évêques s'associèrent à son œuvre. Pour conserver plus sûrement les fruits de sa sollicitude pastorale, le saint choisissait avec un soin extrême ceux qu'il destinait à recevoir les ordres sacrés. Enfin Willibrord, se voyant parvenu à un âge fort avancé, prit un coadjuteur, qu'il sacra évêque, pour le charger du gouvernement de son diocèse, et il se prépara dans la retraite au grand passage de l'éternité. Il mourut, selon l'opinion la plus probable, en 738.

PRATIQUE. Tâchez de joindre toujours, comme les saints, la prière à l'action.

Digitized by Google



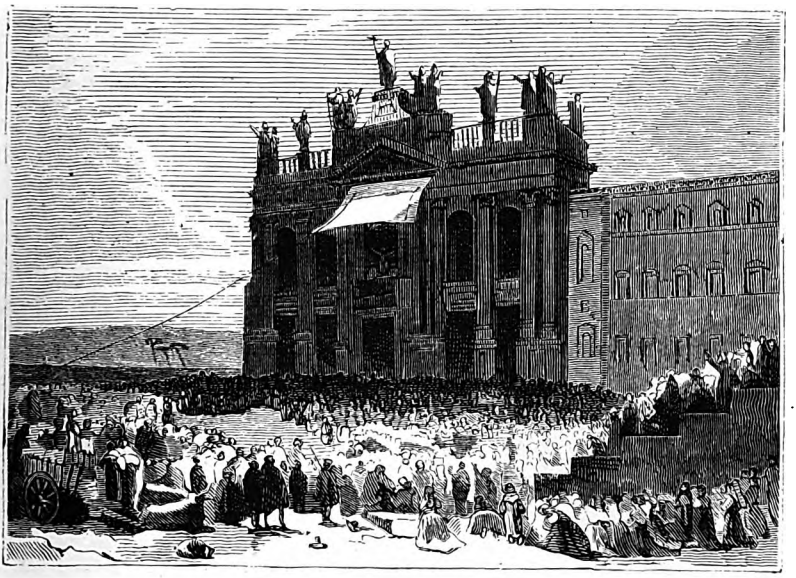
LA FÊTE DES SAINTES RELIQUES

On entend par reliques des saints tout ce qui reste d'eux après leur mort, leurs ossements, leurs cendres, et même leurs vêtements et autres pieux objets à leur usage. Les protestants se sont avisés de faire un crime à l'Église catholique du culte qu'elle rend aux *reliques* des saints ; ils ont dit, et ils répètent encore, que c'est un culte superstitieux emprunté des païens, et qui ne s'est introduit parmi les chrétiens qu'au IVe siècle. Le concile de Trente (Sess. XXV) a décidé contre eux que les corps des martyrs et autres saints, qui ont été les membres vivants de Jésus-Christ et les temples du Saint-Esprit, *doivent être honorés* par les fidèles ; que, par eux, Dieu accorde un grand nombre de bienfaits aux hommes. Il fonde sa décision sur l'usage établi depuis les premiers temps du christianisme, sur les sentiments des saints Pères et sur celui des conciles. Il ordonne que, dans ce culte, tout abus, tout gain sordide, toute indécence, soient absolument retranchés. Il défend d'exposer de nouvelles reliques sans qu'elles aient été reconnues et approuvées par les évêques ; il leur recommande d'instruire soigneusement les peuples de la doctrine de l'Église sur ce sujet. Cela dit, qu'ont de raisonnable à objecter les hérétiques et les impies? Plaignons leurs erreurs, et profitons des immenses avantages que nous procure notre docilité à l'Église.

On honore encore en ce jour les saints Sévère, Sévérien, Carpophore et Victorin, frères connus sous le titre des *quatre Couronnés*. Ayant été arrêtés pour la foi, on les fouetta avec des escourgées de plomb jusqu'à ce qu'ils eussent cessé de vivre. Leur martyre arriva à Rome, en 304. Les chrétiens enterrèrent leurs corps sur la voie Lavicane.

PRATIQUE. Honorez avec foi les saintes reliques.

Digitized by Google



L'ANNIVERSAIRE DE LA DÉDICACE DES ÉGLISES

L'usage d'avoir des lieux spécialement destinés à la prière et au culte de Dieu remonte à l'origine du monde; mais ce ne fut que sous le règne de Salomon, l'an 3000 après la création, que fut bâti le premier temple, à Jérusalem. Ce prince en fit la dédicace, l'an 3004, et cette solennité dura huit jours. Les Juifs ne s'en tinrent pas là : chaque année ils en renouvelaient la mémoire. Le temps arriva où, selon l'oracle d'un prophète, le nom du Seigneur serait grand parmi les nations, et où on lui offrirait en tout lieu, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, une hostie pure. Les premiers chrétiens, obligés, à cause des persécutions, de tenir leurs assemblées (c'est ce que signifie le mot *église*) le plus souvent dans les catacombes, aux tombeaux des saints martyrs, ne pouvaient donner à leur culte toute la pompe qu'on y a déployée depuis; mais, la paix ayant été donnée à l'Église, on éleva partout au vrai Dieu des temples magnifiques sur les ruines de ceux des idoles. Le pape saint Sylvestre fit, en 324, la dédicace de l'église du Saint-Sauveur, aujourd'hui Saint-Jean-de-Latran, à Rome, et l'on en célèbre l'anniversaire le 9 de ce mois. La plupart des Églises de France ont choisi ce dimanche pour célébrer l'anniversaire de la dédicace de toutes les églises. Tout, dans ces saints lieux, nous inspire le plus profond respect : les fonts où nous avons été régénérés; le saint tribunal où nous recevons le pardon de nos péchés; la chaire d'où nous sommes instruits des vérités divines; la sainte table où nous recevons le pain des anges; enfin les pierres même de ces édifices vénérables, qui nous rappellent que nous sommes nous-mêmes les pierres vivantes du temple de l'Esprit-Saint.

Pratique. Pensez que vous êtes devenu le temple de Dieu.

Digitized by Google

SAINT THÉODORE, SOLDAT ET MARTYR

Saint Théodore naquit en Syrie. Il était jeune et nouvellement enrôlé dans l'armée romaine, lorsqu'il souffrit pour la foi. La légion dans laquelle il servait fut envoyée dans le Pont pour y passer le quartier d'hiver. Elle se trouva dans la ville d'Amasie peu de temps après la publication des édits de persécution que donnèrent Maximien Galère et Maximin. Notre jeune soldat, non moins généreux envers Dieu qu'il l'était envers son prince, loin de cacher sa foi en cette circonstance, la portait en quelque sorte écrite sur son front. On l'arrêta pour le présenter au tribun de sa légion et au gouverneur de la province. Ceux-ci lui demandèrent comment il osait professer une religion proscrite sous peine de mort. « Je ne connais point vos dieux, répondit-il; j'adore Jésus-Christ, Fils unique de mon Dieu. Je vous abandonne mon corps; vous pouvez le déchirer, le mettre en pièces, le livrer aux flammes. Si mes discours vous offensent, coupez-moi la langue. Dès que Dieu l'exige, je suis prêt à faire le sacrifice de chacun de mes membres. » Les juges, affectant d'être touchés de compassion pour sa jeunesse, lui donnèrent du temps pour délibérer: Théodore l'employa pour demander à Dieu la grâce de la persévérance. Traduit une seconde fois devant les juges, il se montra également insensible aux promesses et aux menaces, et soutint avec une invincible patience la torture la plus cruelle. Il répétait sans cesse ces paroles de David: *Je bénirai le Seigneur en tout temps; sa louange sera toujours dans ma bouche.* On le remit en prison. Mais Dieu lui envoya ses anges pour le consoler et le préparer à l'épreuve du feu, qui termina son martyre, l'an 306.

PRATIQUE. Ne vous laissez jamais dominer par le respect humain.

Digitized by Google

SAINT ANDRÉ AVELLIN

Saint André Avellin naquit, en 1521, à Castronuovo, petite ville du royaume de Naples, et fit paraître, dès son enfance, les plus heureuses dispositions à la vertu. Il avait toujours la crainte de Dieu devant les yeux, et il craignait jusqu'à l'ombre du péché le plus léger. Une physionomie heureuse exposa sa chasteté à de grands dangers; mais il en triompha par la prière, la vigilance sur lui-même et la fuite des compagnies dangereuses. Le désir qu'il avait de ne vivre que pour Dieu lui fit embrasser l'état ecclésiastique. Ses parents l'envoyèrent à Naples pour y étudier le droit civique et canonique. Son cours achevé, il prit le degré de docteur, et fut élevé au sacerdoce. Il plaida plusieurs causes dans la cour ecclésiastique; mais il trouva que l'emploi qu'il exerçait le portait trop à la dissipation. Un jour il lui échappa un mensonge, dans un point toutefois qui n'était pas de grande importance. Ces paroles du Saint-Esprit: *La bouche qui profère le mensonge donne la mort à l'âme,* firent sur lui une impression si vive, qu'il renonça à la profession d'avocat pour se consacrer uniquement à la pénitence et à l'exercice des fonctions du saint ministère. Il le fit avec tant d'ardeur, que sa conduite devint un modèle de vertu et de perfection. Après avoir dirigé quelque temps avec succès une communauté religieuse, il se retira chez les Théatins, et travailla particulièrement à la réformation des abus qui s'étaient glissés dans le clergé. Épuisé de fatigues et de vieillesse, il fut frappé d'apoplexie au pied de l'autel, lorsqu'il commençait le saint sacrifice de la messe. On lui administra les sacrements, qu'il reçut avec édification, et mourut l'an 1608.

PRATIQUE. Ne cessez d'examiner les défauts que vous devez corriger en vous.

Digitized by Google

SAINT MARTIN, ÉVÊQUE DE TOURS

Saint Martin, la gloire des Gaules, la lumière de l'Église d'Occident au IVe siècle, naquit en Pannonie, vers l'an 316. Dès ses premières années, Martin parut animé de l'esprit de Dieu, et, quoique sa famille fût idolâtre, il n'avait de goût que pour les exercices de piété. Il allait à l'église malgré ses parents, et il demanda, à l'âge de dix ans, d'être inscrit parmi les catéchumènes. On lui accorda la grâce qu'il sollicitait, et il s'en montra digne par son assiduité aux instructions qu'on faisait à ceux qui désiraient le baptême. Cependant il fut obligé par son père de suivre la carrière des armes. La vertu de Martin résista au spectacle des désordres des camps. Sa charité envers un pauvre, avec lequel il partagea son manteau, à la porte d'Amiens, acheva de lui concilier la faveur du Ciel, et Jésus-Christ lui en donna un gage bien précieux dans une apparition qu'il eut la nuit suivante. Dès lors saint Martin ne balança plus à recevoir le baptême; et, ayant quitté le service, il alla trouver saint Hilaire, évêque de Poitiers, qui le fit exorciste. Après avoir converti sa mère, et donné des preuves éclatantes de son attachement à la foi de Nicée, il revint auprès de son maître, et fonda, à quelques lieues de Poitiers, le monastère de Ligugé, le premier qui ait été construit dans les Gaules. L'éclat de sa sainteté et de ses miracles le fit élever sur le siége de Tours, malgré sa vive résistance. Sa vie ne fut plus qu'une suite de travaux, de vertus et de prodiges. Il mourut à Candes, à l'extrémité de son diocèse, l'an 400.

PRATIQUE. Soyez charitable en la manière que vous pouvez.

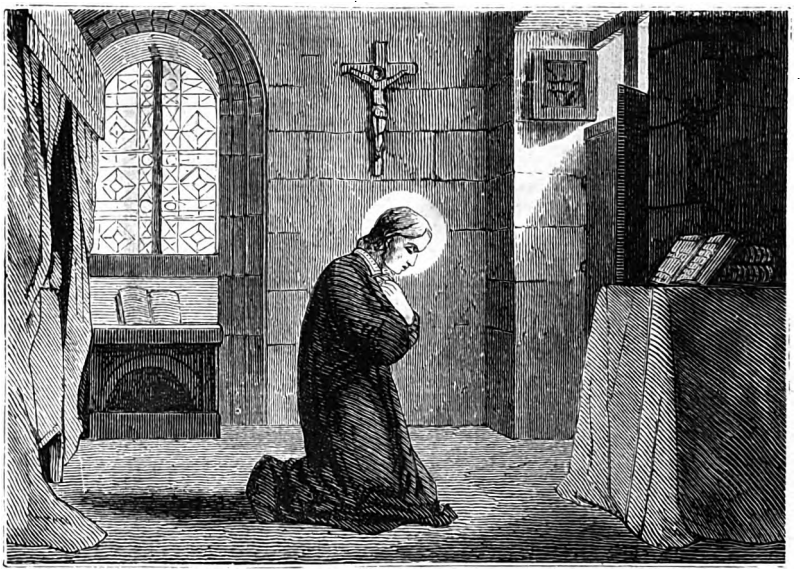
Digitized by Google

SAINT MARTIN, PAPE ET MARTYR

Saint Martin, natif de Toscane, se rendit célèbre dans le clergé de Rome par son savoir et sa sainteté. Il n'était encore que diacre, lorsque le pape Théodore l'envoya à Constantinople en qualité de nonce. Il y montra le plus grand zèle contre le monothélisme. Théodore étant mort, Martin fut élu pour lui succéder, au mois de juillet 649. Dès le mois d'octobre suivant, il tint dans l'église de Latran un concile de cent cinq évêques contre les monothélites. On y condamna les principaux chefs des hérétiques, dont la haine attenta plusieurs fois à la vie de Martin et le poursuivit de calomnies. L'empereur Constant le fit enlever de Rome et transporter à Constantinople, où il fut mis en prison. L'empereur, cependant, voulant couvrir sa vengeance d'une apparence de procédure, le fit conduire au palais, où il subit une espèce de jugement. Ensuite on le dépouilla des marques de sa dignité, on le traîna comme un criminel dans les rues de la ville, et on le jeta dans un cachot, attaché avec son geôlier, en sorte que l'on n'attendait plus que le moment de l'exécution. Mais il fut relégué dans la Chersonèse Taurique, où il eut beaucoup à souffrir de la famine qui désolait cette contrée. Il y mourut le 16 septembre 655, après avoir siégé six ans, un mois et vingt-deux jours. On l'enterra dans une église de la très-sainte Vierge. Il se fit un grand concours de peuple à son tombeau. On porta dans la suite ses reliques à Rome, et on les déposa dans l'église dédiée sous l'invocation de saint Martin de Tours. Nous voyons par les lettres de ce saint pape qu'il avait une âme grande et supérieure à tous les coups de l'adversité.

PRATIQUE. Méprisez également les biens et les maux de la vie présente.

Digitized by Google

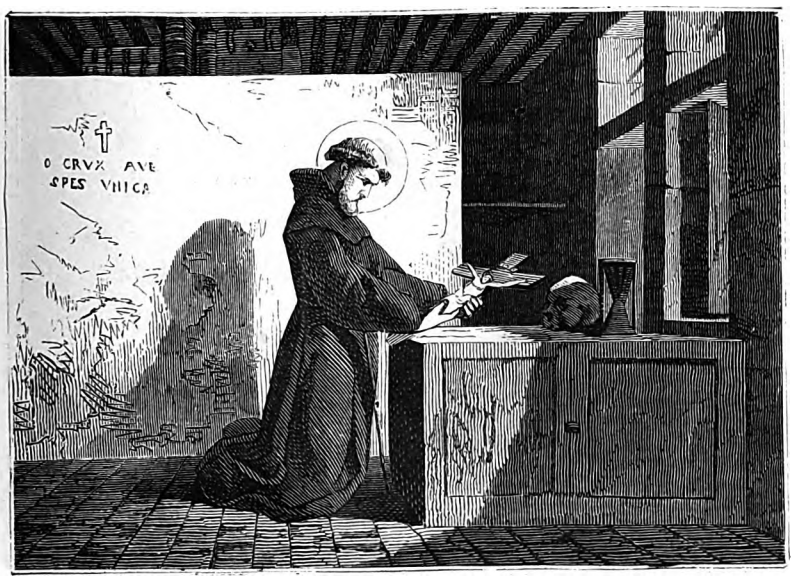


SAINT STANISLAS KOSTKA

La jeunesse est comme la fleur de l'âge, où la sainteté a des charmes et des avantages particuliers. Cette circonstance doit surtout exciter notre admiration pour le saint dont nous allons parler, et qui dès ses premières années surpassa les personnes les plus favorisées des dons de la grâce. Saint Stanislas, fils d'un sénateur de Pologne, naquit en 1550. Sa mère lui inspira de bonne heure les sentiments d'une tendre piété. Le premier usage qu'il fit de sa raison fut de se consacrer à Dieu avec une ferveur au-dessus de son âge. On confia son éducation et celle de Paul, son frère aîné, à un gouverneur nommé Jean Bilinski, qui les suivit depuis au collége des Jésuites de Vienne. Stanislas avait alors quatorze ans. Son amour pour la pureté, et la crainte de tomber dans quelque péché, l'avaient rendu fort circonspect dans le choix de ses amis. Les pensionnaires du collége ne purent voir sans admiration sa modestie, sa ferveur et son recueillement en la présence de Dieu. Cependant il fut forcé de se loger chez un luthérien, où il eut beaucoup à souffrir, non-seulement de sa part, mais encore de la part de son propre frère et de son gouverneur, qui se moquaient de sa piété et lui tendaient des piéges. Ces persécutions ne servirent qu'à le raffermir dans ses nobles sentiments, et, à la suite d'une maladie dangereuse, où la très-sainte Vierge lui donna des marques d'une protection spéciale, il se détermina à entrer dans la compagnie de Jésus. Sa fidélité à la règle, son union continuelle avec Dieu, sa tendre dévotion envers le saint Sacrement et la très-sainte Vierge, eurent bientôt comblé la mesure de sès mérites, et il mourut pendant son noviciat, le 15 août 1568.

Pratique. Consacrez votre cœur à Dieu dès vos plus tendres années.

Digitized by Google



SAINT DIDACE, RELIGIEUX (*du* 12).

Didace ou Diégo naquit à Saint-Nicolas, au diocèse de Séville, dans l'Andalousie. Il se distingua dès son enfance par son amour pour Dieu et par la pratique des vertus chrétiennes. Tout jeune qu'il était, il imita les austérités d'un saint prêtre avec lequel il vivait. Le désir ardent qu'il avait de suivre les traces de Jésus crucifié lui fit bientôt abandonner le monde pour toujours. Il se retira dans le couvent des Franciscains de l'Observance. Après sa profession, il fut envoyé, avec un prêtre de son ordre, dans les îles Canaries. Il y montra un zèle infatigable pour la conversion des idolâtres; et, quoiqu'il ne fût que laïque, ses supérieurs le firent gardien d'un couvent dans une de ces îles. Rappelé en Espagne, il habita successivement divers couvents de son ordre, et montra partout la même ferveur. Il se mettait au-dessous de toutes les créatures, et cette humilité profonde produisit en lui une paix inaltérable. Il joignait aux macérations corporelles un amour extrême pour la pauvreté, qui se manifestait dans ses habits et dans tout son extérieur. La passion du Sauveur était le plus cher objet de ses pensées et de ses affections; aussi méditait-il souvent sur ce mystère, un crucifix à la main. Il avait aussi une tendre dévotion pour la très-sainte Vierge, qu'il honorait comme sa mère et son avocate. Étant tombé malade, il redoubla de ferveur aux approches de sa dernière heure. Dans son agonie, il se fit apporter une corde, qu'il mit à son cou; puis, fixant ses yeux baignés de larmes sur un crucifix qu'il tenait à la main, il demanda pardon à tous les religieux de la communauté qui étaient en prière autour de son lit. Il expira en paix le 12 novembre 1463.

PRATIQUE. Honorez votre emploi par votre exactitude.

Digitized by Google

SAINTE GERTRUDE, ABBESSE

Sainte Gertrude, issue d'une famille illustre de la haute Saxe, était sœur de sainte Mechtilde. On la mit à l'âge de cinq ans chez les bénédictins de Rodersdorf. Elle prit l'habit dans cette maison, dont elle devint abbesse en 1294. Elle avait appris le latin dans sa jeunesse, ce que faisaient alors les personnes de son sexe qui se consacraient à Dieu dans la retraite, et elle parvint à bien écrire en cette langue. Elle avait aussi une connaissance peu commune de l'Écriture et de toutes les sciences qui ont la religion pour objet; mais la prière et la contemplation furent toujours son principal exercice, et elle y consacrait la plus grande partie de son temps. Elle aimait surtout à méditer sur la Passion et sur l'Eucharistie, et elle ne pouvait alors retenir les larmes qui malgré elle coulaient de ses yeux en abondance. Lorsqu'elle parlait de Jésus-Christ et des mystères de son adorable vie, c'était avec une telle onction et de si vifs transports d'amour, qu'elle ravissait ceux qui l'entendaient. Un jour qu'on chantait à l'église ces paroles: *J'ai vu le Seigneur face à face*, elle vit comme une face divine d'une éclatante beauté, dont les yeux perçaient son cœur, et remplirent son âme et son corps de délices qu'aucune langue ne pourrait exprimer. L'amour divin était l'unique principe de ses affections et de ses actions. De là ce crucifiement entier au monde et à toutes ses vanités. Elle domptait sa chair, et détruisit en elle tout ce qui pouvait s'opposer au règne parfait de Jésus-Christ, et cela surtout par la pratique de l'obéissance. Elle est devenue célèbre par ses révélations, où elle a tracé le vrai portrait de sa belle âme. Elle mourut en 1334, après avoir été quarante-quatre ans abbesse.

PRATIQUE. Méditez volontiers sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Digitized by Google

SAINT EDMOND, archevêque de Cantorbéry

Edmond était fils de Raymond, marchand d'Abington, ville d'Angleterre, où il naquit vers la fin du XII^e^ siècle. Sa mère, qui se nommait Mabile, lui fit sucer avec le lait les principes d'une tendre et solide piété. Raymond, du consentement de sa vertueuse épouse, quitta le monde et se fit religieux. Mabile se chargea de veiller à l'éducation de ses enfants. Edmond était doux, affable, complaisant, et paraissait n'avoir d'autre volonté que celle de sa mère et de ses maîtres. On le voyait prévenir jusqu'à leurs désirs, en sorte qu'il était facile de remarquer qu'en lui l'obéissance était le sacrifice du cœur. L'éducation qu'il reçut lui rendit comme familière la pratique des vertus chrétiennes, de celles mêmes qui coûtent le plus à la nature. Dans le cours de ses études, soit à Oxford, soit à Paris, il n'avait pour amis que ceux en qui il remarquait de l'inclination pour la piété. Quand sa pieuse mère lui envoyait des vêtements ou d'autres choses à son usage, elle y joignait toujours quelque instrument de pénitence, pour lui rappeler la nécessité de la mortification. Après avoir enseigné la philosophie à Oxford, et donné des preuves de son talent et de son zèle pour la prédication et la direction des âmes, Edmond fut élevé, malgré lui, sur le siége de Cantorbéry. La corruption des mœurs était alors à son comble. Edmond n'épargna rien pour faire fleurir la discipline dans le clergé et mettre une barrière aux débordements des séculiers. Les contradictions ne purent lasser sa patience; mais il crut devoir s'exiler lui-même, et passa en France, où il fut bien accueilli par le roi saint Louis. Il mourut chez les chanoines réguliers de Pontigny, en 1212.

Pratique. Instruisez-vous, surtout dans la piété.

Digitized by Google

SAINT GRÉGOIRE LE THAUMATURGE

Saint Grégoire naquit à Césarée, dans le Pont, de parents païens. Dès sa jeunesse, l'élévation de son esprit, la pénétration de son jugement, son amour de la vérité, le disposèrent insensiblement à reconnaître l'unité de Dieu et la divinité de la religion chrétienne. Il reçut une éducation brillante, et se fit surtout remarquer par ses talents oratoires. Il suivit les leçons d'Origène, qui roulèrent sur les principes de la vraie sagesse. Ensuite il vint à Alexandrie, où il y avait deux fameuses écoles, l'une de médecine, l'autre de philosophie platonicienne. Il y demeura trois ans, après lesquels il revint à Césarée pour y achever ses études sous Origène, et il reçut le baptême. Loin de faire usage de ses grands talents pour briguer les premières places, il abandonna tout ce qu'il possédait dans le monde, se retira à la campagne, dans un lieu solitaire, où il ne voulut converser qu'avec Dieu. Son mérite, devenu célèbre, le fit élever au siége de Néocésarée. La multitude et la grandeur de ses miracles l'ont fait surnommer le Thaumaturge. Saint Basile le compare à Moïse, aux prophètes et aux apôtres. Par ses prières, il transporta d'un lieu à un autre un rocher qui était un obstacle à la construction d'une église; il fit dessécher un lac qui était une cause de discorde entre deux frères. Le Lycus, aujourd'hui Casalmac, se débordait avec tant d'impétuosité qu'il détruisait les moissons et entraînait dans son cours les troupeaux et les maisons avec leurs habitants; le saint, ému de compassion, s'approche du fleuve, sur le bord duquel il enfonce son bâton. Il ordonne ensuite aux eaux, de la part de Dieu, de ne point passer cette borne, et elles obéissent. On croit qu'il mourut le 17 novembre 270 ou 271.

PRATIQUE. Bénissez Dieu dans ses saints.

Digitized by Google

SAINT ODON, abbé de Cluny

Saint Odon, né à Tours en 879, était fils d'Abbon, seigneur de grande qualité. Il montra dès son enfance beaucoup d'amour pour la prière. Sa piété lui faisait regarder comme perdu le temps qu'il était forcé de donner à la chasse et aux autres amusements du siècle. A l'âge de dix-neuf ans, il reçut la tonsure, et fut nommé à un canonicat de l'Église de Tours. Il renonça dès lors à l'étude des auteurs profanes, et ne voulut plus lire que l'Écriture et les livres propres à nourrir dans son cœur la componction, la ferveur et l'amour divin. Il passa quatre ans à Paris pour y faire un cours de théologie. Étant retourné à Tours, il se renferma dans une cellule, et s'y livra à la prière et à la méditation des Livres saints. La lecture de la règle de Saint-Benoît acheva de le détacher du monde. Il réussit à vaincre bien des obstacles qui s'opposaient à son projet d'embrasser la vie monastique, et alla se disposer à prendre l'habit dans le monastère de Baume, au diocèse de Besançon. Après la mort de saint Bernon, on le força de prendre la conduite de l'abbaye de Cluny, où il fit fleurir toutes les vertus religieuses, le silence, l'obéissance, l'humilité et le renoncement à soi-même. Les papes et les princes avaient une grande confiance dans le saint abbé. Ils le chargèrent de plusieurs négociations importantes, où sa prudence et sa piété lui assurèrent un heureux succès. Odon avait une singulière dévotion à saint Martin, ce qui lui fit désirer de mourir à Tours. Ayant été attaqué d'une maladie dont il prévit qu'il ne guérirait point, il se fit porter dans cette ville, où il s'endormit dans le Seigneur, le 18 novembre 942. Il fut enterré dans l'église Saint-Julien.

Pratique. Ne refusez rien à Dieu de ce qu'il vous demande.

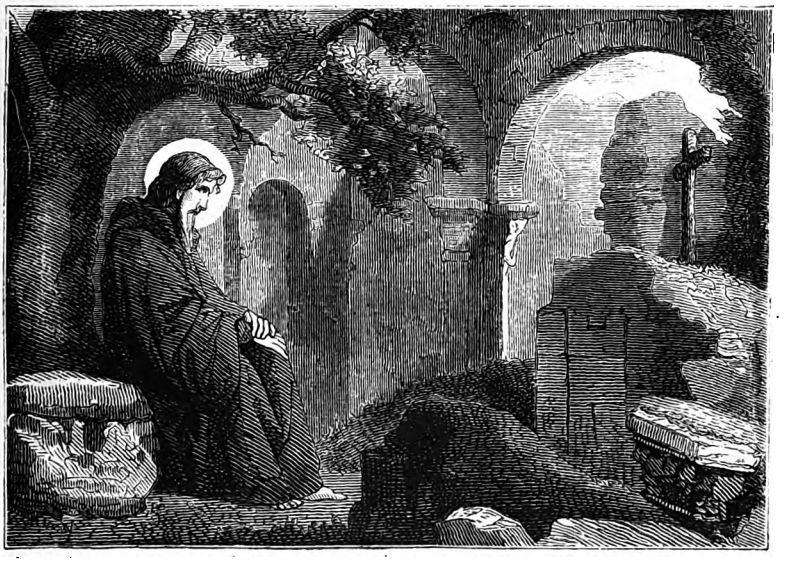
Digitized by Google

SAINTE ÉLISABETH DE HONGRIE

Sainte Élisabeth, fille d'André II, roi de Hongrie, naquit en 1207. Dès son enfance, elle parut prévenue des bénédictions du Ciel. L'amour des créatures ne s'insinua point dans son cœur; et, quoique au milieu des plaisirs, elle resta insensible à leurs flatteuses amorces. Son recueillement dans la prière tenait du prodige. Elle montrait, jusque dans ses récréations, qu'elle ne désirait rien tant que de pratiquer l'humilité et le renoncement évangéliques. Souvent elle se renfermait dans sa chapelle, où elle priait dans la posture la plus respectueuse; et lorsqu'elle ne la trouvait point ouverte, elle se mettait à genoux à la porte, pour rendre au Seigneur l'hommage ordinaire de ses adorations. Elle avait une grande dévotion à son ange gardien, et, entre tous les saints, à saint Jean l'Évangéliste. En entrant dans l'église, elle ôtait sa couronne, pour ne point paraître avec des diamants sur la tête dans un lieu où elle voyait Jésus-Christ couronné d'épines. Elle épousa, à l'âge d'environ quinze ans, le landgrave de Thuringe, Louis IV, dit *le saint*, avec lequel elle avait été élevée, et qui lui laissa la liberté de se livrer aux exercices de piété, aux mortifications et aux œuvres de charité. Elle avait des heures réglées pour le travail, qu'elle employait ordinairement à préparer des habits pour les pauvres. Ses revenus étaient le patrimoine des veuves, des orphelins, des malades, qu'elle servait elle-même dans un hospice qu'elle avait fait bâtir. Après la mort de son époux, elle se vit privée de la régence, et chassée de la cour de la manière la plus indigne. C'est dans l'adversité qu'elle montra toute la grandeur d'un beau caractère ennobli par la religion. Elle mourut l'an 1231.

PRATIQUE. Soyez patient dans les afflictions.

Digitized by Google



SAINT FÉLIX DE VALOIS

Félix, appelé auparavant Hugues, descendait de la famille royale de Valois. Dès l'âge le plus tendre, il donna des marques de sa sainteté future, surtout par des œuvres de miséricorde qu'il exerçait envers les indigents. Étant encore enfant, il distribua de sa propre main de l'argent aux pauvres, comme s'il eût été grand et doué d'un jugement mûr. Il avait coutume de leur envoyer des viandes de sa table, et il régalait les petits enfants pauvres avec les mets les plus savoureux qui lui étaient destinés. Plus d'une fois il se dépouilla de ses habits pour les en revêtir. Il obtint de son oncle Thibaud la vie d'un meurtrier, et prévit que ce malheureux vivrait dans la suite très-saintement, ce que l'événement vérifia. Désirant vivre dans la solitude, il entra dans les ordres, renonçant ainsi à l'espérance de régner. Il joignait à la prière et à la contemplation les plus rigoureuses austérités de la pénitence. La réputation de sainteté dont il jouissait attira depuis dans son désert saint Jean de Matha, qui voulut vivre sous sa conduite. Il ne tarda pas à s'apercevoir que son disciple était déjà très-versé dans la connaissance des voies intérieures de la perfection. Ils concertèrent ensemble le projet de fonder un ordre religieux pour la rédemption des captifs, et ils travaillèrent conjointement à en assurer l'exécution. Après des peines et des fatigues sans nombre, ils obtinrent du Saint-Siége la confirmation du nouvel ordre. Pendant les différents voyages que saint Jean de Matha fit à Rome et en Barbarie, saint Félix fut chargé du gouvernement des maisons de France. Il mourut dans la solitude de Cerfroi, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, l'année 1212.

Pratique. Faites l'aumône quand et en la manière que vous le pourrez.

Digitized by Google

LA PRÉSENTATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

Les parents religieux ne manquent jamais de consacrer leurs enfants au Seigneur, avant et après leur naissance. Parmi les Juifs, on ne se contentait pas toujours de cette consécration générale. Quelques-uns offraient d'une façon particulière leurs enfants à Dieu lorsqu'ils étaient nés; ces enfants logeaient dans les bâtiments dépendant du temple, et servaient les prêtres et les lévites dans les fonctions de leur saint ministère. Nous avons un exemple de cette consécration spéciale dans la personne de Samuel et de quelques autres Juifs. Il y avait aussi des appartements pour les femmes qui se dévouaient au service divin dans le temple. C'est une ancienne tradition que la très-sainte Vierge, dans son enfance, fut solennellement offerte à Dieu dans son temple: cette présentation est le sujet de la fête qu'on célèbre aujourd'hui. L'âme de Marie était ornée des grâces les plus précieuses, et en même temps qu'elle était l'objet de l'admiration et des louanges de la cour céleste, elle était aussi l'objet le plus distingué des complaisances de l'adorable Trinité : le Père la regardait comme sa Fille bien-aimée; le Fils, comme une Mère digne de lui, et le Saint-Esprit, comme son Épouse chérie. Comment donc le Seigneur n'aurait-il pas reçu comme le plus agréable des sacrifices la présentation de la très-sainte Vierge, faite par les mains de ses parents, et ratifiée par elle-même? Marie fut la première qui leva l'étendard de la virginité : de là tant de vierges qui, à son exemple, se sont spécialement consacrées au Seigneur. Il faut aujourd'hui prendre Marie pour patronne, et, comme elle, aimer la prière, l'humilité, la modestie, le silence et la retraite.

PRATIQUE. Consacrez-vous à Dieu sous la protection de Marie.

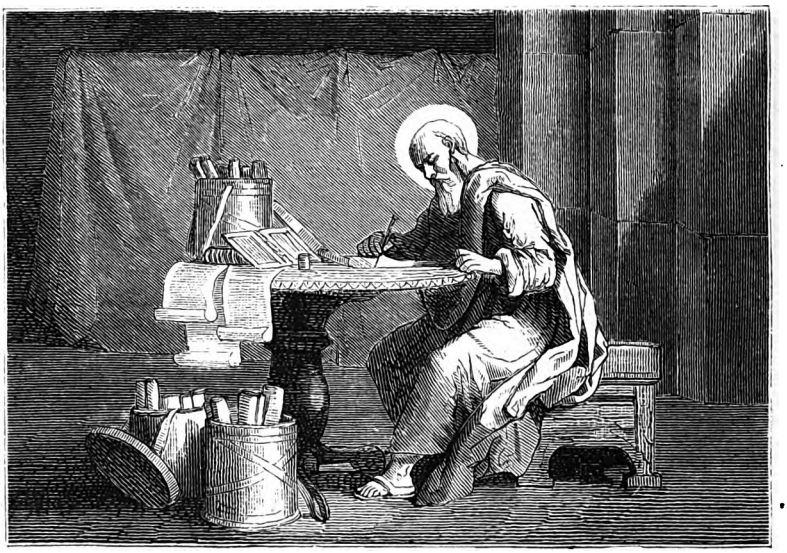
Digitized by Google

SAINTE CÉCILE, VIERGE ET MARTYRE

Sainte Cécile fut élevée dans la religion chrétienne, et elle en remplit toujours les devoirs avec la plus parfaite fidélité. Elle fit vœu, dès sa jeunesse, de rester vierge toute sa vie; mais ses parents l'obligèrent à entrer dans l'état du mariage. Celui qu'on lui donna pour époux était un jeune seigneur idolâtre nommé Valérien. Elle sut le gagner à Jésus-Christ, et Valérien fut pour elle un frère. Elle convertit aussi Tiburce, son beau-frère, et un officier nommé Maxime. Ils furent arrêtés tous trois comme chrétiens, et condamnés à mort. Cécile elle-même remporta la couronne du martyre quelques jours après, vers l'an 230. Son nom fut inséré dans le canon de la messe dès les premiers temps du christianisme. Nous apprenons de ses actes qu'en chantant les louanges du Seigneur, elle joignait souvent la musique instrumentale à la musique vocale. C'est pour cela que les musiciens ont choisi cette sainte pour patronne. Il est certain qu'on peut faire servir la musique au culte divin: les psaumes et les cantiques répandus dans les Livres saints, la pratique des Juifs, celle des chrétiens, ne permettent pas d'en douter. Par là nous nous associons aux esprits célestes, dont les chants ineffables exprimeront éternellement l'adoration, l'amour et la reconnaissance. La joie spirituelle de nos cœurs se manifeste par la musique, qui d'ailleurs peut nous exciter à la dévotion, quand nous éprouvons les sentiments exprimés par les sens ou par les paroles. Saint Chrysostome montre qu'une psalmodie dévote est très-efficace pour allumer dans l'âme le feu de l'amour divin. Elle a, dit saint Augustin, la vertu d'exciter de pieuses affections et d'échauffer le cœur par la divine charité.

PRATIQUE. Sanctifiez les arts par le saint usage que vous en ferez.

Digitized by Google



SAINT CLÉMENT, PAPE ET MARTYR

Saint Clément était Romain de naissance, mais Juif d'extraction. Il fut converti à la foi par saint Pierre et saint Paul. Son attachement à ces apôtres fut si constant, et il les assista dans leur ministère avec tant de zèle, que les Pères lui donnèrent le titre d'*homme apostolique*. Il fut en beaucoup d'occasions le compagnon de saint Paul dans ses voyages, dans ses travaux et ses dangers. Il vint avec lui à Rome, où il entendit prêcher saint Pierre, reçut de ses mains l'ordination épiscopale, afin de pouvoir le remplacer lorsque ses fréquentes missions l'obligeraient de s'absenter. Saint Pierre et saint Paul ayant terminé leur vie par le martyre, saint Lin fut mis sur le siége de Rome, et gouverna l'Église pendant onze ans. Saint Clet lui succéda. On plaça saint Clément sur la chaire apostolique en 89, ou plutôt en 91. Il partagea la ville de Rome en régions et commit dans chacune un notaire pour recueillir soigneusement les actes des martyrs. Il siégea neuf ans onze mois et vingt jours. Il y eut de son temps, à Corinthe, une division semblable à celle que saint Paul avait apaisée. Clément écrivit à ce sujet, au nom de l'Église de Rome, une lettre que l'antiquité mettait immédiatement après les livres canoniques, et qu'on lisait également dans les églises. « Prions, disait-il, pour ceux qui sont divisés, afin qu'obtenant l'humilité, ils se soumettent, non à nous, mais à la volonté de Dieu. » La persécution de Domitien donna lieu à saint Clément de faire éclater sa patience et sa sagesse; mais Dieu le conserva jusqu'à la fin du siècle. Trajan le fit jeter dans la mer, où il mourut. La tradition rapporte que Dieu, par la main des anges, lui prépara sous les eaux un temple de marbre.

PRATIQUE. Supportez avec patience les défauts du prochain.

Digitized by Google

SAINT JEAN DE LA CROIX

Saint Jean de la Croix naquit près d'Avila, en 1542. Sa mère lui inspira de bonne heure une tendre dévotion pour la très-sainte Vierge : aussi mérita-t-il d'être délivré de plusieurs dangers par une protection visible de celle qu'il invoquait avec tant de ferveur. Sa mère étant devenue veuve, il entra dans un hôpital, pour y servir les malades. Il s'acquitta de cet emploi avec un zèle au-dessus de son âge ; sa charité éclatait surtout dans les exhortations qu'il faisait aux malades pour leur inspirer les sentiments dont ils devaient être pénétrés. A vingt ans, il prit l'habit chez les Carmes, à Medina, et ce fut sa dévotion pour la très-sainte Vierge qui lui fit préférer cet ordre religieux. Sainte Thérèse travaillait alors à sa réforme, et, trouvant dans le saint religieux un homme capable de seconder ses vues, elle l'engagea à former le premier couvent des carmes déchaussés. Quoiqu'il ne fît rien qu'avec l'approbation du Souverain Pontife et du général, cette entreprise déplut aux anciens confrères de Jean, qui le firent jeter dans une étroite prison. Rien ne pouvait être plus agréable à un homme qui n'ambitionnait que de souffrir et d'être méprisé ; mais Dieu, voulant qu'il continuât son œuvre, lui fit obtenir sa liberté au bout de neuf mois, et ménagea même les choses de telle façon qu'il parvint aux premières charges de l'ordre. Son zèle réveilla les mécontentements, et lui attira un exil accompagné de calomnies et de mauvais traitements, qui durèrent presque jusqu'à son dernier soupir. A ces tribulations du dehors Dieu ajouta toutes sortes d'épreuves intérieures, qui en firent un des plus habiles maîtres dans les voies de la perfection. Il mourut en 1591.

PRATIQUE. Renoncez-vous vous-même dans les occasions délicates.

Digitized by Google

SAINTE CATHERINE, VIERGE ET MARTYRE

Sainte Catherine glorifia Jésus-Christ en confessant généreusement la foi à Alexandrie, sous Maximin II. On ne fait guère fond sur ces Actes, parce qu'ils ont été considérablement interpolés ou corrompus. On lit dans le Ménologe de l'empereur Basile, qui les a suivis, que sainte Catherine était du sang royal; qu'elle avait de rares connaissances; qu'elle confondit une assemblée de philosophes païens avec lesquels Maximin l'obligea de disputer; que ces philosophes se convertirent, et que, persistant dans la profession du christianisme, ils furent brûlés tous ensemble. Les Actes de la sainte ajoutent qu'elle fut attachée sur une machine composée de plusieurs roues garnies de pointes très-aiguës, mais que, quand on voulut faire agir les roues, les cordes se brisèrent miraculeusement, en sorte que la sainte fut délivrée, et qu'on la condamna ensuite à avoir la tête tranchée, vers le commencement du IVe siècle.

Les chrétiens qui gémissaient en Égypte, sous le joug cruel des Sarrasins, découvrirent le corps de sainte Catherine vers le VIIIe siècle. Il fut porté dans le monastère que sainte Hélène avait fait bâtir sur le mont Sinaï, en Arabie. Falconius, archevêque de San-Severino, parle ainsi de cette translation: « Il est dit que le corps de la sainte fut porté par des anges sur le mont Sinaï; ceci veut dire que les moines de Sinaï le portèrent dans leur monastère pour l'enrichir de ce pieux trésor... On sait que l'habit monastique a été souvent désigné par un habit angélique, et anciennement les moines étaient appelés *anges*, à cause de la sainteté de leurs actions toutes célestes.

PRATIQUE. Sanctifiez vos études et votre travail par des vues de foi.

Digitized by Google

SAINT PIERRE, ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE ET MARTYR

Eusèbe appelle saint Pierre d'Alexandrie l'excellent docteur de la religion chrétienne, le principal et le divin ornement des évêques; il nous apprend qu'il se rendit admirable par sa vertu, par l'étendue de son savoir, et par une profonde connaissance des saintes Écritures. Il fut placé sur le siége d'Alexandrie après la mort de Théonas, arrivée en 300. Il gouverna son Église avec une éminente sainteté, et montra autant de courage que de prudence durant la violente persécution de Dioclétien et de ses successeurs. Cette tempête ne diminua rien de son attention à veiller sur son troupeau : elle ne fit que rendre sa charité plus active et plus généreuse. Il priait sans cesse et pour lui et pour les personnes qui lui étaient confiées. Il exhortait les fidèles à mourir à leurs passions, afin de se disposer à mourir pour Jésus-Christ. Par ses paroles et ses exemples, il consolait et fortifiait les confesseurs; il fut le père de plusieurs martyrs qui scellèrent leur foi par l'effusion de leur sang. Malgré le zèle et les soins du saint évêque, il se trouva des chrétiens en qui l'amour du monde prévalut, et qui trahirent lâchement leur religion, pour échapper aux tourments et à la mort. La plupart cependant rentrèrent en eux-mêmes, et notre saint, dans son Épître canonique, régla la pénitence qu'il convenait d'imposer à chacun. Mais de tous les apostats, aucun ne scandalisa plus l'Église que Mélèce de Lycopolis, dans la Thébaïde : Pierre le fit déposer. Plus tard, il lança contre Arius une sentence d'excommunication; les événements qui suivirent ne tardèrent pas à justifier la sagesse du pontife. Saint Pierre, après avoir souffert la prison dans la persécution de Galère, eut la tête tranchée, par ordre de Maximin II, en 311.

PRATIQUE. Opérez votre salut avec crainte et tremblement.

Digitized by Google

SAINT MAXIME, ÉVÊQUE DE RIEZ

Saint Maxime naquit à Decomer, appelé maintenant Château-Redon, près de Digne en Provence. Ses parents, recommandables par leur piété, l'élevèrent dans la pratique de la vertu et dans l'horreur du vice. Il apprit dès son enfance à mortifier ses passions, et se rendit maître de tous ses penchants. Sa vertu se perfectionnait à mesure qu'il avançait en âge. Un extérieur intéressant, une douceur inaltérable de caractère, une âme généreuse, une extrême affabilité, le firent estimer de tous ceux qui le connaissaient; mais il veillait en même temps sur lui-même pour se prémunir contre les dangers qu'entraîne le commerce du monde. Il menait une vie retirée dans la maison paternelle, consacrant la plus grande partie de son temps à la prière, à des lectures et à des études sérieuses. Foulant aux pieds tous les avantages de sa naissance, il prit la résolution de vivre dans une continence perpétuelle, et bientôt il alla se réfugier à Lérins, dont saint Honorat était alors abbé. Il devint son successeur. Cette maison, dit saint Sidoine, parut prendre un nouveau lustre sous le gouvernement de Maxime, et les religieux s'apercevaient à peine de la sévérité de la règle, tant ils obéissaient avec zèle et avec joie. Cependant les habitants de Fréjus pensaient à leur enlever ce digne supérieur pour en faire leur évêque; mais il s'enfuit. Il ne put pourtant éviter d'accepter le siége de Riez. Maxime, revêtu du caractère épiscopal, ne changea rien à sa manière de vivre, et l'on ne s'aperçut de sa dignité que par le redoublement de ferveur qu'il fit remarquer dans l'exercice de ses redoutables fonctions. Il assista à plusieurs conciles tenus dans sa province, et mourut vers l'an 460.

PRATIQUE. Redoutez les honneurs.

Digitized by Google

SAINT JACQUES DE LA MARCHE, RELIGIEUX.

Ce saint naquit à Montbrandon, dans la Marche d'Ancône. Étudiant à Pérouse, il y fit de si rapides progrès, qu'un gentilhomme lui confia l'éducation de son fils, et lui procura un poste considérable. Jacques, pour se préserver des dangers du monde, vivait dans le recueillement et la prière. Ayant eu occasion de passer près d'Assise, il entra dans l'église de Notre-Dame-des-Anges. La ferveur des religieux de Saint-François qu'il y vit l'édifia tellement, qu'il leur demanda l'habit. Pendant son noviciat, il jeta les fondements de cette éminente sainteté à laquelle il parvint dans la suite, et qui ne se démentit jamais. Il ne laissa, pendant quarante ans, passer aucun jour sans prendre la discipline. Toujours il portait ou un rude cilice, ou une ceinture de fer armée de pointes. Il ne dormait que trois heures chaque nuit, et employait le reste à la prière. Il s'interdit l'usage de la viande. Son amour pour la pauvreté allait si loin, que c'était pour lui un sujet de joie que de manquer du nécessaire. Les habits les plus grossiers et les plus usés étaient ceux qu'il portait de préférence. Il sut durant toute sa vie conserver une inviolable pureté; il ne conversait avec aucune femme que quand la nécessité ou la charité l'exigeait. Son humilité n'était pas moins digne d'admiration. Ayant été élu archevêque de Milan, il prit la fuite, et ne voulut jamais accepter cet honneur. Le don des miracles ajouta un nouveau lustre à sa sainteté; il en opéra plusieurs à Venise et ailleurs. Il rendit la santé au duc de Calabre et au roi de Naples, attaqués de maladies dangereuses. Il mourut au couvent de la Trinité, près de Naples, le 28 novembre 1479, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

PRATIQUE. Vivez dans le recueillement, et vous éviterez les piéges du monde.

Digitized by Google

SAINT SATURNIN, ÉVÊQUE DE TOULOUSE

Saint Saturnin vint de Rome prêcher la foi dans les Gaules. Il fut envoyé selon les uns au commencement du IIe siècle, selon les autres par le pape saint Fabien, vers l'an 245, quelque temps après l'arrivée de saint Trophime, premier évêque d'Arles. Ce fut en 250, sous le consulat de Dèce et de Gratus, qu'il fixa son siége épiscopal à Toulouse, capitale des Tectosages, dont Jules César avait fait une colonie romaine. Nous apprenons de Fortunat que saint Saturnin convertit un grand nombre de païens par ses prédications et par ses miracles. Ses actes rapportent que le Capitole, le principal temple des idoles, était sur le chemin qui conduisait de sa demeure à l'église où il assemblait son troupeau. La présence du saint, qui passait souvent par là, ayant rendu les démons muets, les prêtres épièrent le moment de son passage, se saisirent de sa personne, et le conduisirent au temple, en lui déclarant qu'il fallait ou qu'il sacrifiât pour réparer son impiété prétendue, ou qu'il l'expiât dans son sang. « Que me proposez-vous? répondit le saint avec une généreuse liberté. J'adore un seul Dieu, et je suis prêt à lui offrir un sacrifice de louange. Vos dieux ne sont que des démons : ils sont bien plus jaloux du sacrifice de vos âmes que de celui de vos victimes. Pourrais-je les craindre, eux que je fais trembler devant un chrétien? » Cette réponse excita la fureur des idolâtres. Ils firent souffrir au saint toutes les indignités qu'un zèle aveugle peut inspirer. Enfin ils l'attachèrent par les pieds à un taureau qu'ils irritèrent, et qui dans sa fureur traîna le martyr avec tant de violence, que son corps fut bientôt mis en lambeaux. Ses précieux restes furent recueillis avec respect, et se conservent à Toulouse.

PRATIQUE. Ranimez votre confiance en Dieu au milieu de vos peines.

Digitized by Google

SAINT ANDRÉ, APÔTRE

Saint André, frère de saint Pierre, et pêcheur comme lui, s'attacha d'abord à saint Jean-Baptiste, dont il s'appliqua à mettre les instructions en pratique. Il fut le premier disciple que Jésus-Christ choisit, et assista aux noces de Cana. Dans la formation du collége apostolique, l'Évangile le nomme le premier, après saint Pierre, qu'il avait lui-même amené au Fils de Dieu. Peu de temps après, ils eurent l'un et l'autre le bonheur de recevoir leur divin Maître chez eux, à Capharnaüm. Une circonstance qui montre encore le crédit que notre saint avait auprès du Sauveur, c'est que saint Philippe s'adressait à lui pour obtenir une audience à des étrangers qui demandaient à voir Jésus-Christ. Après l'ascension du Sauveur et la descente du Saint-Esprit, saint André, d'après Origène, prêcha l'Évangile en Scythie. Il le fit aussi ailleurs. On convient que ce fut à Patras, en Achaïe, que le saint apôtre fut crucifié, et confirma ainsi par l'effusion de son sang la foi qu'il y avait prêchée. On rapporte que le saint, voyant sa croix de loin, s'écria: « Je vous salue, croix précieuse, qui avez été consacrée par le corps de mon Dieu, et ornée par ses membres, comme avec de riches pierreries... Je m'approche de vous avec de vifs transports de joie : recevez-moi dans vos bras. O croix salutaire, qui avez été embellie par les membres du Seigneur! je vous ai vivement aimée; il y a longtemps que je vous désire et que je vous cherche. Enfin mes vœux sont accomplis, recevez-moi dans vos bras, en me tirant du milieu des hommes, et présentez-moi à mon Maître. Que Celui qui s'est servi de vous pour me racheter, puisse me recevoir par vous. »

PRATIQUE. Détachez votre cœur de toute affection terrestre.

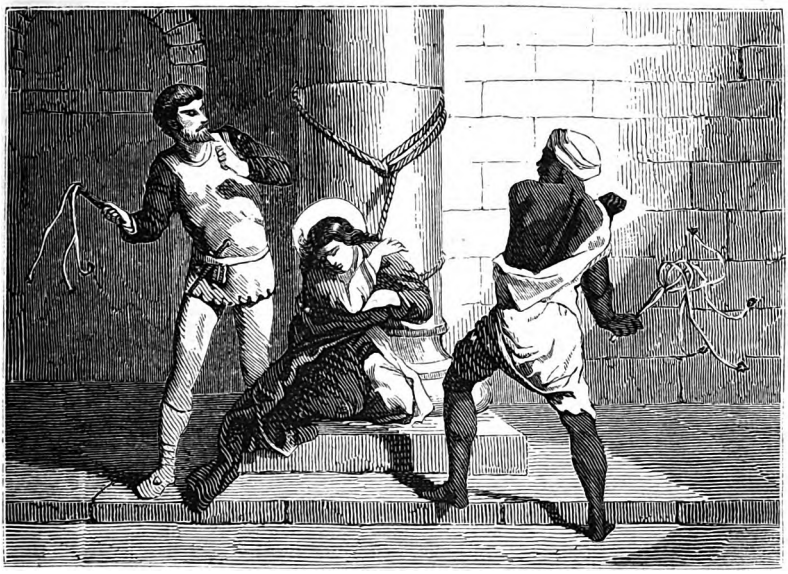
Digitized by Google

SAINT ÉLOI, ÉVÊQUE

Saint Éloi naquit près de Limoges, vers l'an 588, de parents riches et vertueux, qui l'élevèrent dans la crainte de Dieu. Comme il montrait beaucoup d'adresse pour différents ouvrages, on le mit chez un orfévre nommé Abbon, qui était le maître de la monnaie à Limoges. La renommée du talent d'Éloi devint grande. Ses sentiments religieux et ses vertus le rendirent encore plus recommandable : on ne se lassait pas d'admirer sa franchise, sa prudence, sa douceur, sa charité. Il assistait régulièrement aux offices de l'Église et aux instructions qui s'y faisaient. Sa réputation le fit appeler à la cour du roi Clotaire II. Ce prince le chargea de faire un trône qui annonçât une magnificence royale, et qui fût orné d'or et de pierres précieuses. Éloi fit deux trônes au lieu d'un, avec la matière qui lui avait été fournie. Le roi fut aussi satisfait de la délicatesse du travail que de la probité de l'ouvrier. Il le fit maître de la monnaie, et voulut qu'il demeurât dans son palais. Comme il reconnaissait en lui une capacité extraordinaire, il lui donna une grande part dans sa confiance. Le crédit dont il jouissait auprès des grands ne l'empêcha point d'exercer sa profession : il se plaisait surtout à faire de très-belles châsses pour les reliques des saints. Ses travaux ne le détournaient aucunement de ses exercices de piété. Ses belles qualités firent songer à lui pour l'épiscopat : il ne put se refuser aux vœux des habitants de Noyon et de Tournay, siéges unis par saint Médard. Il retraça les vertus de ce grand saint, et obtint les mêmes succès que lui. Il expira tranquillement en récitant le cantique *Nunc dimitis*, le 1er décembre 659.

Pratique. Préservez-vous des piéges du monde par la prière et la retraite.

Digitized by Google



SAINTE BIBIANE, VIERGE ET MARTYRE

Bibiane était une vierge, native de Rome, qui vivait dans une grande sainteté. Flavien, son père, chevalier romain, et Dafrose, sa mère, étaient des chrétiens fort zélés. Flavien fut arrêté sous le consulat de Julien l'Apostat, et privé d'un emploi considérable qu'il avait dans la ville. On lui brûla le visage avec un fer rouge, et on le bannit à Acquapendente. Il y mourut peu de jours après des suites de ses tourments. Dafrose fut enfermée quelque temps dans sa propre maison. Enfin on l'en tira par l'ordre d'Apronien, gouverneur de Rome, et on la conduisit hors de la ville pour lui couper la tête. Bibiane et Démétrie, sa sœur, ayant perdu ceux dont elles avaient reçu le jour, se virent privées de tout ce qu'elles possédaient dans le monde. Elles souffrirent pendant cinq mois toutes les rigueurs de la pauvreté; mais elles firent un saint usage de cette épreuve. Apronien, gouverneur de Rome en 363, et persécuteur des chrétiens, s'était flatté de vaincre la constance de ces saintes filles par la misère. Il se trompa. Il les fit donc comparaître devant lui. Dieu permit que Démétrie, après avoir généreusement confessé sa foi, tombât morte aux pieds du juge. Apronien fit remettre Bibiane entre les mains d'une méchante femme nommée Ruffine. Celle-ci, voyant l'inutilité des artifices qu'elle avait employés pour séduire la sainte, eut recours aux plus indignes traitements, qui n'eurent pas plus de succès que les caresses. Apronien, furieux d'être vaincu par une jeune vierge, la condamna à mort. Elle fut attachée à un pilier, et battue avec des fouets garnis de plomb. Elle souffrit ce supplice avec joie, et mourut sous les coups des bourreaux.

PRATIQUE. Soupirez après la possession de la grâce et de l'amour de Dieu.

Digitized by Google

SAINT FRANÇOIS XAVIER, APÔTRE DES INDES ET DU JAPON

Le zèle pour la conversion des peuples est une prérogative qui appartient à l'Église catholique, et qu'aucune secte ne saurait lui disputer. Parmi les missionnaires qu'elle a suscités dans le XVI^e^ siècle pour travailler avec plus de succès à ce grand ouvrage, on doit donner la première place à saint François Xavier, ce thaumaturge des derniers temps, que le pape Urbain VIII appelle à juste titre l'*Apôtre des Indes*. Il naquit dans la Navarre, l'an 1506. Après avoir fini ses études au collége de Sainte-Barbe, à Paris, il professait la philosophie, quand saint Ignace arriva dans cette ville. Ce saint, si versé dans les voies de Dieu, se servit de la vanité de Xavier pour lui inspirer le goût des choses célestes, en lui répétant souvent ces paroles : *Que sert à l'homme de gagner tout le monde s'il vient à perdre son âme?* Xavier se convertit et devint un des premiers compagnons d'Ignace. Il fut un des douze premiers membres de la compagnie de Jésus qui firent leurs vœux dans l'église souterraine de Montmartre, le 15 août 1534. Jean III, roi de Portugal, ayant demandé des missionnaires pour les Indes orientales, Xavier fut destiné à cette glorieuse entreprise. Il convertit à la foi dès peuples innombrables, ensevelis jusque-là dans les ténèbres du paganisme. Outre les Indiens, les Brahmanes et les Malabares, il porta le premier la lumière de l'Évangile aux Paravas, aux Malais, aux Mindaniens et aux habitants du Japon, avec des travaux incroyables, et confirma ses prédications par un grand nombre de miracles. Enfin, dans le temps qu'il se préparait à passer en Chine, il mourut dans l'île de Sancian, âgé de quarante-six ans, le 2 décembre 1552.

PRATIQUE. Prêchez par vos exemples, si vous ne le faites pas par vos paroles.

Digitized by Google

SAINTE BARBE, VIERGE ET MARTYRE. — S. PIERRE CHRYSOLOGUE, ÉVÊQUE

Sainte Barbe est honorée avec une dévotion particulière chez les Grecs, les Latins, les Moscovites et les Syriens ; mais on n'a rien de certain sur sa vie, et ses différents actes qu'on a publiés n'ont fait qu'obscurcir son histoire. On doit, suivant Baronius, donner la préférence à ceux qui la font disciple d'Origène, et qui mettent son martyre à Nicomédie, sous le règne de Maximin Ier, lequel excita la sixième persécution générale, en 255. D'autres, qu'on regarde comme plus exacts, disent que la sainte souffrit à Héliopolis en Égypte, sous le règne de Galère, vers l'an 306. Sainte Barbe est devenue la patronne des artilleurs, probablement parce qu'on l'invoque spécialement pour être préservé des effets désastreux de la foudre.

L'Église honore particulièrement en ce jour saint Pierre Chrysologue, né à Imola, en Italie. La ville de Ravenne ayant demandé à Sixte III la confirmation d'un nouvel évêque, ce pape eut la nuit une vision dans laquelle saint Pierre et saint Apollinaire lui montrèrent saint Pierre Chrysologue, que Sixte distingua le lendemain entre plusieurs personnes venues d'ailleurs que de Ravenne. Ce saint s'appliqua avec un grand soin à l'instruction de son peuple, et les sentiments qu'il tâchait de lui inspirer se retrouvent dans ses homélies, où la douceur de son langage, qu'on appelait *langage d'or,* et qui l'a fait surnommer Chrysologue, nous charme encore aujourd'hui. Notre saint fit abolir la misérable coutume qu'avait le peuple de sa ville de courir masqué dans les rues, le premier jour de l'an, et d'y faire des folies étranges. Il mourut à Imola, le 3 décembre 450.

PRATIQUE. Faites, chaque mois, une préparation à la mort.

Digitized by Google

SAINT SABAS, ABBÉ

Saint Sabas, l'un des plus célèbres patriarches de l'ordre monastique en Palestine, naquit l'an 439, près de Césarée. Il était encore jeune quand, pour faire cesser une division survenue entre des parents avides au sujet de l'administration de ses biens, il prit le parti de renoncer à tout, et entra dans un monastère voisin de la ville, où il devint un modèle de ferveur. Il joignait à l'exercice de la prière la pratique de l'humilité et de la mortification. Travaillant un jour dans le jardin du monastère, il vit un arbre chargé de belles pommes; il en cueillit une dans l'intention de la manger, quoique ce fût avant l'heure du repas. Mais, venant à réfléchir que c'était une tentation, il jette cette pomme par terre et l'écrase sous ses pieds. Pour se punir et se vaincre plus parfaitement, il fit vœu de ne point manger de pommes le reste de sa vie. Cette victoire lui fit faire de grands progrès dans toutes les autres vertus. Le désir de visiter les saints lieux l'ayant conduit à Jérusalem, il s'attacha à saint Théotime, qui le forma, suivant son attrait, aux pratiques les plus parfaites de la solitude et de la mortification. Mais, après la mort du saint abbé, le relâchement se mit parmi ses moines, et Sabas les quitta pour s'enfoncer dans le désert du Jourdain, où il s'établit dans une grotte presque inabordable. On vint cependant l'y trouver en foule, et il se vit obligé de fonder plusieurs monastères. Sa réputation de sainteté allant toujours croissant, le patriarche de Jérusalem l'ordonna prêtre, et le nomma supérieur de tous les anachorètes de la Palestine. Il mourut chargé d'années et de mérites, l'an 532.

PRATIQUE. Défions-nous de nous-même; examinons, sondons notre propre cœur, et ne craignons rien tant que d'en être la dupe.

Digitized by Google

SAINT NICOLAS, ÉVÊQUE

La grande vénération qu'on a pour saint Nicolas, depuis tant de siècles, chez les Grecs et les Latins, et cette multitude de temples bâtis sous son invocation, sont des preuves de son éminente sainteté, ainsi que de la gloire dont il jouit dans le ciel. Dès son enfance, ce grand saint observait le jeûne du mercredi et du vendredi, qui était alors ordonné par une loi de l'Église. Sa vertu acquit un nouvel éclat quand il eut embrassé la vie religieuse dans un monastère près de Myre, en Lycie. Il se distingua principalement par sa charité envers les malheureux. On rapporteque trois jeunes filles se trouvant en danger de perdre leur innocence, il pourvut à leurs besoins, et les mit en état de s'établir honnêtement. Le siége épiscopal de Myre étant devenu vacant, on élut pour le remplir Nicolas, alors abbé du monastère où il s'était retiré. Le don des miracles, que Dieu lui accorda dans un degré éminent, une piété extraordinaire, un zèle ardent et infatigable, rendirent partout son nom célèbre. Les historiens grecs de sa vie s'accordent à dire qu'il fut emprisonné pour la foi; qu'il confessa généreusement Jésus-Christ vers la fin de la persécution de Dioclétien; qu'il assista au concile général de Nicée, où fut condamné l'arianisme. Il mourut à Myre, et fut enterré dans sa cathédrale. Ses ossements ont été apportés à Bari, au royaume de Naples, le 9 mai 1087, et depuis ce temps son tombeau est devenu un pèlerinage célèbre. Ce saint est regardé comme le patron des enfants, parce qu'il fut, dès ses premières années, un modèle de vertu, et que d'ailleurs il avait un plaisir extrême à former ce premier âge à la piété.

PRATIQUE. Attachez une grande importance à l'éducation de la jeunesse.

Digitized by Google

SAINT AMBROISE, évêque et docteur de l'Église

Saint Ambroise naquit, vers l'an 340, dans une ville des Gaules, où son père résidait en qualité de préfet du prétoire. On rapporte que, pendant son enfance, un jour qu'il dormait la bouche ouverte dans une cour du palais de son père, un essaim d'abeilles vint voltiger autour de son berceau. Quelques-unes de ces abeilles, s'étant arrêtées sur son visage, entraient dans sa bouche, et en sortaient les unes après les autres. Elles s'envolèrent quelque temps après, et s'élevèrent si haut qu'on les perdit entièrement de vue. Cet événement fut regardé comme un présage de la force et de la douceur de l'éloquence future d'Ambroise. Il reçut une éducation conforme à sa naissance et digne de la piété qui distinguait sa famille. Il était gouverneur de Milan lorsqu'il fut appelé, comme par inspiration, au siége épiscopal de cette ville. Tous les moyens qu'il employa pour s'en défendre ne servirent qu'à confirmer la haute opinion qu'on avait de lui, et sa conduite ne tarda pas à la justifier pleinement. On vit briller en lui toutes les qualités qui font les grands évêques et les grands saints : un zèle infatigable à s'instruire lui-même et à instruire son peuple, un désintéressement exemplaire et une libéralité sans bornes, une tendre compassion pour les pécheurs repentants, une exactitude rigoureuse dans le choix de ceux qui embrassaient les saintes fonctions du ministère, et un rare talent pour les former. On remarque, entre mille choses qui honorent sa vie, la conversion de saint Augustin, dont l'Église fut redevable à sa charité plus encore qu'à l'éloquence de ses discours, et la pénitence publique qu'il imposa à l'empereur Théodose après le massacre de Thessalonique. Il mourut en 397.

Pratique. Soyez indulgent, mais ferme.

Digitized by Google

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

Par l'immaculée conception de Marie on entend la grâce spéciale qui lui a été accordée d'avoir été conçue sans aucune participation à la tache du péché originel. Comment, en effet, Celui à qui rien n'est impossible (*S. Luc*, I, 37) aurait-il permis au démon de prendre possession, dès son origine, de celle qui devait donner naissance à son divin Fils? Comment aurait-il permis que celle qui devait écraser la tête du serpent infernal (*Gen.*, III, 15) en eût été un seul moment l'esclave? Oui, Dieu a pu préserver Marie de cette loi qui n'était pas faite pour elle (*Esth.*, XV, 13); et tel a été le sentiment qui a dominé tous les siècles de l'Église. Le saint concile de Trente déclara positivement qu'il n'entendait pas comprendre la bienheureuse et immaculée Vierge Marie dans le décret touchant le péché originel. C'est surtout dans ces derniers temps que la pieuse croyance de l'immaculée conception a fait de rapides progrès, par les indulgences accordées aux fidèles qui honorent, sous ce titre, l'auguste Mère de Dieu, et par les faveurs extraordinaires qu'on a obtenues en invoquant Marie *conçue sans péché*. Enfin le souverain pontife Pie IX vient de proclamer avec la plus haute solennité la grande prérogative de Marie, en déclarant article de foi son immaculée conception. Voici les paroles qu'il prononça le 8 décembre 1854, dans la chapelle Sixtine, devant une illustre assemblée de cardinaux et de pontifes réunis à cet effet : *C'est un dogme de foi que la bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa conception, par un privilége et une grâce spéciale de Dieu, en vue des mérites de Jésus-Christ, sauveur du genre humain, a été préservée et mise à l'abri de toute tache du péché originel.*

PRATIQUE. Remercions Dieu des faveurs qu'il a faites à la très-sainte Vierge.

Digitized by Google

SAINTE LÉOCADIE, VIERGE ET MARTYRE

Sainte Léocadie, patronne de Tolède, était native de cette ville. Son zèle à professer la religion chrétienne la fit connaître pendant la persécution de Dioclétien. Le gouverneur Dacien, fameux par sa cruauté contre les disciples de Jésus-Christ, ordonna qu'elle fût arrêtée. Après lui avoir fait souffrir d'horribles tourments, on la conduisit en prison, où elle mourut. Ce qu'elle avait entendu raconter du martyre de sainte Eulalie lui avait inspiré un désir ardent de verser son sang pour la foi; elle demanda à Dieu la grâce d'être bientôt retirée du monde, et de partager la gloire comme les combats d'Eulalie, et elle ne cessa de répéter cette prière jusqu'à sa bienheureuse mort, arrivée vers l'an 304.

On dit quelquefois qu'il était alors facile aux chrétiens de vivre dans un parfait détachement du monde et de se livrer aux mortifications de la pénitence, parce qu'ils pouvaient à chaque instant mourir pour la foi. Mais ceux qui tiennent ces discours se trouveraient dans les mêmes dispositions que les premiers fidèles, s'ils n'étaient point aveuglés par les vanités du monde, s'ils pensaient à l'éternité, à l'incertitude du jour et de l'heure de la mort, et aux maximes si souvent répétées dans l'Évangile. Ces maximes ne les touchent point, parce qu'ils négligent de les méditer. Quoi qu'ils en disent, le détachement du monde est nécessaire à tous les chrétiens; Dieu ne répand ses grâces que dans les âmes qui lui sont unies, et cette union suppose l'exclusion de tout attachement désordonné. Il n'y a personne qui ne soit tenu d'être dans la disposition de tout abandonner et de tout souffrir pour l'amour de Dieu.

PRATIQUE. Défiez-vous des piéges que le monde sème sous vos pas.

Digitized by Google

SAINTE EULALIE, VIERGE ET MARTYRE

Sainte Eulalie naquit à Merida, vers la fin du IIIe siècle. Dès son enfance, elle fit paraître une admirable douceur de caractère, une modestie rare, une tendre piété et un grand amour pour la chasteté. Élevée au-dessus de toutes les choses créées, elle n'aimait rien de ce qui flatte les jeunes filles. Elle n'avait encore que douze ans, lorsque parurent les édits de Dioclétien, par lesquels il était ordonné à tous les chrétiens de sacrifier aux dieux de l'empire. Malgré sa jeunesse, elle regardait la publication de ces édits comme le signal du combat. Sa mère, inquiète de l'ardeur qu'elle montrait pour le martyre, crut devoir la mener à la campagne. Eulalie, poussée par un mouvement intérieur de l'Esprit-Saint, s'échappa pendant la nuit, et, après beaucoup de fatigues, elle arriva au point du jour à Merida. Le juge, nommé Dacien, ne fut pas plutôt assis sur son tribunal, qu'elle vint elle-même se présenter à lui pour lui reprocher l'impiété dont il se rendait coupable en voulant faire abjurer la seule vraie religion. Dacien ordonna qu'elle fût arrêtée. Il employa d'abord les caresses, et lui représenta le tort qu'elle se ferait à elle-même et la douleur qu'elle causerait à ses parents, si elle persistait dans ses sentiments. Ces moyens étant inutiles, il eut recours aux menaces, et, après avoir fait exposer à ses yeux les instruments destinés à la tourmenter, il lui dit qu'elle ne subirait aucune torture, si elle voulait prendre seulement du bout du doigt un peu de sel et d'encens. Tout fut inutile : Eulalie renversa l'idole, et elle fut aussitôt livrée à la fureur des bourreaux, qui la firent périr dans les plus cruels tourments, l'an 304.

PRATIQUE. Soyez, à l'exemple des saints, fidèle à Dieu dans les petites choses.

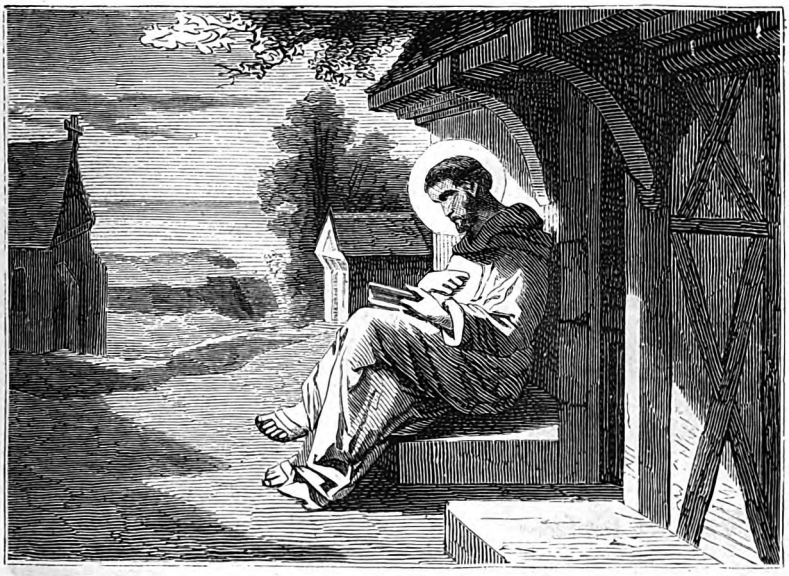
Digitized by Google

SAINT DAMASE, PAPE

Saint Damase naquit à Rome au commencement du IVe siècle, et embrassa l'état ecclésiastique. Il était archidiacre de l'Église romaine, lorsque Constance exila le pape Libère à Bérée, en 355. Il le suivit dans son exil; mais il revint bientôt à Rome, où il servit utilement l'Église. Aussi, à la mort de Libère, il fut élu pour lui succéder. Ursin, son compétiteur, excita une révolte qui nécessita des mesures de sévérité, mais où le saint pape n'eut d'autre part que celle qui convenait au père commun des fidèles. Délivré de la crainte du schisme, il s'appliqua tout entier à éteindre en Occident les restes de l'arianisme et à prévenir les progrès de l'apollinarisme en Orient. Il tint à ce sujet plusieurs conciles; dans les actes de l'un d'eux se trouve le catalogue des livres canoniques reçus par l'Église catholique, tel que nous l'avons à présent. Il fit bâtir l'église Saint-Laurent, qui porte encore aujourd'hui le titre de Saint-Laurent *in Damaso;* il l'enrichit de divers dons et il lui assigna des fonds en terres et en maisons. Ce saint Pontife fit dessécher les sources du Vatican, dont les eaux passaient sur les cadavres qui avaient été enterrés en ce lieu; il décora les tombeaux d'un grand nombre de martyrs, et les orna d'épitaphes en vers. C'est lui qui établit l'usage de dire à la fin de chaque psaume la doxologie *Gloria Patri,* etc. Dans les éloges que les anciens ont donnés au pape Damase, ils ont surtout relevé sa constance à maintenir la pureté de la foi, l'innocence de ses mœurs, sa profonde humilité, sa charité pour les pauvres, son zèle à décorer les lieux saints, enfin son savoir extraordinaire. Ce grand pape mourut en 384.

PRATIQUE. Sanctifions nos études par la prière.

Digitized by Google



SAINT VALÉRY, ABBÉ EN PICARDIE

Saint Valéry, né en Auvergne dans le VI^e^ siècle, passa ses premières années à garder les troupeaux de son père. Lorsqu'il sut lire, il apprit le Psautier par cœur. Le plaisir de chanter les louanges du Seigneur fit sur son âme une telle impression, qu'il résolut de se consacrer entièrement au service de Dieu. Après bien des difficultés, il fut admis dans un monastère voisin et y prit l'habit. Il était, par sa ferveur, un modèle de perfection. Son humilité était si profonde, qu'il se mettait au-dessous de toutes les créatures, et qu'il obéissait avec joie au dernier de ses frères. Il vécut ensuite successivement dans le monastère de Saint-Germain-d'Auxerre et dans celui de Luxeuil. Peu de temps après, saint Valéry et saint Waldolen sortirent du monastère pour aller faire des missions dans différentes provinces. Le roi Clotaire II leur donna une terre pour se retirer, à l'embouchure de la Somme, où l'évêque d'Amiens leur permit de bâtir une chapelle et deux cellules. Saint Valéry, par ses prédications, convertit un grand nombre d'infidèles. Plusieurs de ses disciples voulurent vivre sous sa conduite, ce qui lui fit construire de nouvelles cellules. Ses jeûnes étaient si rigoureux, qu'il passait quelquefois plusieurs jours sans manger. Des branches étendues par terre lui servaient de lit. Le temps qu'il n'employait point à l'instruction du prochain était consacré à la prière, à la lecture et au travail des mains. Il donnait aux pauvres ce qu'il retirait de son travail, et il avait coutume de dire à ce sujet : « Plus nous donnerons avec joie à ceux qui sont dans le besoin, plus nous mériterons que Dieu nous accorde ce que nous lui demanderons. » Il mourut le 12 septembre 622.

PRATIQUE. Faisons l'aumône avec joie.

Digitized by Google

SAINTE LUCIE, VIERGE ET MARTYRE

Sainte Lucie, si célèbre dans l'histoire de l'Église de Sicile, sortait d'une famille noble et riche de Syracuse. Elle eut le bonheur d'être élevée dans la religion chrétienne. Elle était encore enfant lorsque son père mourut. Eutychie, sa mère, eut soin de lui inspirer les plus vifs sentiments de piété. Ces premières impressions, que la grâce faisait fructifier, opérèrent en elle de merveilleux effets. Lucie n'avait de goût que pour la vertu, et elle promit à Dieu, dans un âge encore tendre, de garder une virginité perpétuelle; mais elle tint ce vœu secret, et sa mère, qui l'ignorait, lui proposa de se marier. Sur ces entrefaites, celle-ci fut attaquée d'un flux de sang qui dura quatre ans. Inutilement les médecins employèrent toutes les ressources de leur art pour la guérir. Lucie persuada à sa mère d'aller à Catane y demander sa guérison au Seigneur sur le tombeau de sainte Agathe, vierge et martyre. Elle l'y accompagna; toutes deux unirent leurs prières, et elles furent exaucées. Alors notre sainte découvrit à sa mère son dessein, et celle-ci lui permit de suivre ses pieuses inclinations. Le jeune homme auquel Lucie avait été destinée était païen. Lorsqu'il eut appris qu'elle était résolue de rester vierge, et qu'elle vendait ses biens pour les distribuer aux pauvres, il entra dans une grande fureur; il l'accusa d'être chrétienne devant le gouverneur. Celui-ci condamna la sainte à être exposée dans un lieu de débauche; mais Dieu veilla sur sa pudeur, et personne n'osa y porter atteinte. Les tourments qu'on employa pour vaincre sa constance furent également sans succès. On la remit en prison toute couverte de plaies, et elle mourut vers l'an 304.

Pratique. Accoutumez-vous à faire de petits sacrifices pour le Seigneur.

Digitized by Google

SAINT NICAISE, ÉVÊQUE, ET SAINTE EUTROPIE, VIERGE, MARTYRS

Saint Nicaise était évêque de Reims dans le temps que les Vandales, les Suèves et les Alains, ayant fait une irruption dans les Gaules, et voulant exterminer les chrétiens, qu'ils regardaient comme les ennemis de leurs dieux, mettaient tout à feu et à sang. Après avoir prié et pleuré, il exhorta son peuple à recevoir cette grande adversité avec soumission et en esprit de pénitence. C'est dans cette occasion qu'il fit paraître son zèle et sa charité. Dès que les Vandales parurent devant la ville pour en former le siége, il voulut demeurer enfermé avec son troupeau, afin de travailler à sauver les âmes de ceux qu'on ne pouvait garantir de la mort. Pendant tout ce temps il excitait les fidèles à changer en un remède salutaire le châtiment qu'ils n'avaient que trop mérité par leurs péchés. Lorsque la ville fut prise, et que les barbares eurent refusé toute proposition, il pria pour ses ennemis, et s'avança vers eux courageusement, les exhorta à mettre des bornes à leur fureur et à révérer le Dieu que ce peuple humilié adorait. Le saint évêque ne put persuader ces barbares, qui, n'ayant égard ni à son caractère ni à la sagesse de ses remontrances, après lui avoir fait divers outrages, lui coupèrent la tête, et tuèrent à ses côtés son diacre Florent et son lecteur Jocond. Il mourut en récitant ce verset du psaume : *Je touche à la poussière du tombeau, donnez-moi une nouvelle vie selon vos promesses.* Sainte Eutropie, sa sœur, qui était vierge, devint la compagne de son martyre. Leurs corps furent ensevelis dans le cimetière de Saint-Agricol, où l'on bâtit ensuite une magnifique église sous le nom de Saint-Nicaise.

PRATIQUE. Songez toujours à vous rendre meilleur, et que tous les événements de la vie, quels qu'ils soient, servent à votre salut.

Digitized by Google

SAINT MAXIMIN OU MESMIN, ABBÉ

Saint Maximin ou Mesmin était originaire de Verdun. Il avait un oncle appelé Euspice, qui était prêtre, et qui réconcilia les habitants de Verdun avec le roi Clovis, à qui ils avaient manqué de fidélité. Ce prince ayant reconnu le mérite d'Euspice, voulut le retenir à sa cour, et ce serviteur de Dieu prit avec lui son neveu Maximin, pour faire leurs prières ensemble. Comme Euspice accompagnait Clovis à Orléans, il remarqua à deux lieues de cette ville, au delà de la Loire, un lieu solitaire et fort propre à la retraite, appelé Micy; il lui demanda ce lieu pour s'y retirer, et ce prince le lui accorda. Euspice s'y renferma avec Maximin et quelques disciples, et il fit bâtir un monastère dont il prit la conduite. Étant mort au bout de deux ans, saint Maximin fut établi abbé de ce monastère par Eusèbe, évêque d'Orléans. Il y fit régner une discipline si régulière, et la réputation de sa sainteté fut telle, qu'il lui vint des disciples de tous les côtés pour vivre sous sa conduite. On distingue, parmi ceux qu'il forma à la perfection évangélique, plusieurs saints honorés dans l'Église, tels que saint Avit et saint Calais, dont nous avons parlé au 17 juin, saint Lifard, saint Urbin, saint Théodemir, saint Laumer, etc. Dieu rendit Maximin puissant en œuvres et en paroles. Dans une grande famine, il nourrit presque toute la ville d'Orléans avec le blé qu'il avait dans son monastère, et qui parut se multiplier par miracle; il chassa un serpent énorme du lieu où il fut depuis enseveli. Après avoir gouverné son monastère pendant dix ans, il mourut saintement, comme il avait vécu, le 15 décembre de l'année 520.

PRATIQUE. Songez à donner en tout le bon exemple.

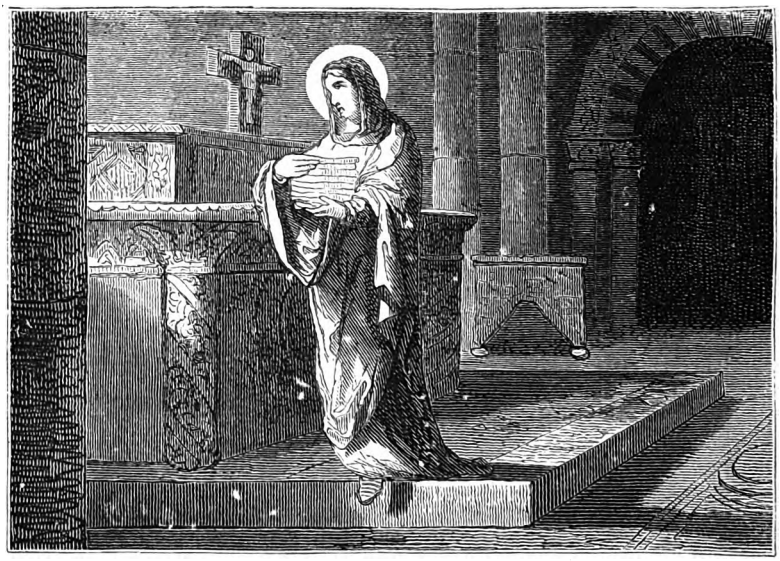
Digitized by Google

SAINT EUSÈBE, ÉVÊQUE ET MARTYR

Saint Eusèbe naquit en Sardaigne, de parents nobles. On dit que son père mourut en prison pour la cause de Jésus-Christ. Sa mère, nommée Restitute, étant devenue veuve, se retira à Rome. Elle y porta ses deux enfants, savoir, Eusèbe et une fille, l'un et l'autre encore en bas âge. Eusèbe fut élevé dans la pratique de la vertu et dans l'étude des sciences ecclésiastiques. Attaché à l'Église de Verceil, il s'y distingua tellement par sa science et sa piété, qu'il fut bientôt jugé digne de la gouverner. Convaincu que le principal devoir d'un évêque est de former un clergé vertueux et instruit, il crut que le moyen le plus efficace d'y réussir était d'unir la vie monastique à la vie cléricale, et il fut le premier qui donna cet exemple à l'Occident. Son essai eut un si heureux succès, que la plupart des évêques s'empressèrent de l'imiter; et telles furent, pendant bien des siècles, les écoles où se conserva la tradition des bonnes études et de l'esprit ecclésiastique. La ville de Verceil ne tarda pas à recueillir les fruits de cette nouvelle institution, et le zèle de son pasteur, secondé par de bons ouvriers, y opéra de merveilleux changements. Il combattit courageusement contre les hérétiques, lesquels, appuyés de l'autorité impériale, le firent exiler à Scythopolis et dans la haute Thébaïde, où il essuya de si mauvais traitements, qu'il est qualifié de martyr. Il mourut le 1er août 370. On voit dans la cathédrale de Verceil un ancien manuscrit de l'Évangile selon saint Matthieu et selon saint Marc, qu'on dit être de la propre main du saint évêque, et que le roi Béranger fit couvrir de plaques d'argent. On garde dans la même église la châsse qui renferme le corps de saint Eusèbe.

PRATIQUE. Apprenez à vous défier de vous-même, à être humble et modeste.

Digitized by Google



SAINTE OLYMPIADE, VEUVE

Sainte Olympiade, la gloire des veuves de l'Église d'Orient, naquit de parents illustres, dont la mort prématurée la laissa de bonne heure à la tête d'une fortune considérable. Théodosie, sœur de saint Amphiloque, prit soin de son éducation. C'était une femme prudente et vertueuse, que saint Grégoire de Nazianze appelle un parfait modèle de piété. Olympiade, qui la voyait pratiquer toutes les vertus chrétiennes, s'accoutuma insensiblement à l'imiter. On la maria fort jeune ; mais, étant devenue veuve après vingt mois de mariage, elle refusa avec modestie divers partis brillants qui lui furent offerts, et résolut de pratiquer dans toute leur perfection les règles que l'Apôtre donne aux veuves chrétiennes. Elle se dévoua donc aux exercices de la prière et de la pénitence, et consacra tous ses biens à des œuvres de charité. Nectaire, archevêque de Constantinople, avait une estime particulière pour notre sainte veuve; il la fit diaconesse de son église. La fonction des diaconesses consistait à préparer le linge pour l'autel, et à rendre d'autres services semblables à l'Église. Elles faisaient toujours vœu de chasteté perpétuelle. Saint Chrysostome, qui succéda à Nectaire, n'eut pas moins de respect pour Olympiade. Il fut toujours son directeur spirituel; mais il ne voulut point se charger de la distribution de ses aumônes. Elle fut une des personnes qui se séparèrent les dernières de ce saint docteur quand il partit pour son exil, en 404; elle était alors dans la grande église, et on fut obligé de l'arracher des pieds du saint archevêque. Elle supporta toutes les peines de l'adversité avec patience et longanimité, et couronna par une sainte mort une vie pleine de mérites, vers l'an 410.

PRATIQUE. La vie est courte ; ménagez-en tous les moments.

Digitized by Google

SAINT GATIEN, PREMIER EVÊQUE DE TOURS

Saint Gatien vint de Rome dans les Gaules, vers le milieu du IIIe siècle, sous l'empire de Dèce. Il s'arrêta à Tours, et cette ville devint le principal théâtre de ses travaux apostoliques. Il y fonda une Église dont il fut le premier évêque, et qui est devenue depuis fort célèbre. Il s'occupa à retirer ce peuple de ses ténèbres et de l'ombre de la mort où il était enseveli, sans se laisser rebuter ni par les contradictions, ni par les mauvais traitements qu'il eut à souffrir. Le zèle avec lequel il prêcha fit que plusieurs infidèles se convertirent à la foi. Aussitôt que ses prédications avaient éclairé quelques personnes de la lumière de l'Évangile, il était obligé de se cacher, pour éviter les outrages que ces peuples rebelles lui faisaient toutes les fois qu'ils le rencontraient. Il opposait à ses ennemis une confiance parfaite en Dieu, une patience et une charité sans bornes. Pour éviter les insultes des puissants de la ville, il assemblait son petit troupeau dans les grottes et y célébrait les saints mystères. Souvent il fut obligé de se cacher lui-même, afin d'échapper à la mort dont il était menacé. Ce n'était pas qu'il craignît de donner sa vie; mais elle était nécessaire à ceux qu'il avait gagnés à Jésus-Christ. Il mourut en paix, vers la fin du IIIe siècle, après avoir travaillé près de cinquante ans avec une constance admirable. Saint Martin allait souvent prier au tombeau de saint Gatien. La métropole de Tours porte le nom de ce saint, depuis le milieu du XIVe siècle. Elle avait été primitivement dédiée sous l'invocation de saint Maurice. Les reliques de saint Gatien, dont on fit plusieurs translations, furent brûlées par les huguenots, en 1562, avec celles de plusieurs autres saints.

PRATIQUE. Vivons conformément à l'Évangile qui nous a été prêché.

Digitized by Google

SAINT NÉMÉSION, MARTYR

Durant la persécution de Dèce, vers l'an 250, il y avait à Alexandrie un fervent chrétien nommé Némésion; il fut arrêté et présenté au juge comme coupable de vol. Il ne lui fut pas difficile de prouver son innocence. Ses ennemis l'accusèrent alors d'être chrétien, et le conduisirent devant le préfet d'Égypte. Ayant confessé généreusement sa foi, il fut battu et tourmenté beaucoup plus cruellement que les voleurs. Le juge le condamna ensuite à être brûlé avec les malfaiteurs les plus coupables. Némésion ne vit dans son supplice que l'avantage d'imiter plus parfaitement son divin Maître. Il y avait auprès du tribunal du préfet quatre soldats: Ammon, Zénon, Ptolémée, Ingène ou Ingenuus, et un certain Théophile. Comme ils étaient chrétiens, ils encourageaient le saint confesseur suspendu au chevalet. On les dénonça sur-le-champ au préfet, qui ordonna de les décapiter; mais il fut frappé d'étonnement, lorsqu'il les vit aller avec joie au supplice. Héron, Alter, Isidore et Dioscore, qui n'avait que quinze ans, furent aussi arrêtés comme chrétiens, et conduits à Alexandrie pendant la même persécution. Le juge commença l'interrogatoire par le plus jeune, et il employa successivement, pour le gagner, les caresses et les menaces; mais il ne put ébranler sa constance. Héron, Alter et Isidore furent brûlés vifs, après avoir souffert d'horribles tortures. Le juge renvoya Dioscore, à cause de sa jeunesse.

On honore encore en ce jour sainte Meuris et sainte Thée, deux ferventes chrétiennes qui souffrirent pour Jésus-Christ, à Gaze, en Palestine. Meuris mourut sous la main des bourreaux. Sainte Thée survécut aux tourments, et ne mourut que quelque temps après.

PRATIQUE. Pensons au courage avec lequel les saints souffrirent pour la foi.

Digitized by Google

SAINT PHILOGONE, ÉVÊQUE

Saint Philogone fit de grands progrès dans l'étude du droit, et parut au barreau avec éclat. Il fut admiré pour son éloquence, et encore plus pour son intégrité et la sainteté de sa vie. On se crut suffisamment autorisé à ne point observer à son égard les canons qui défendaient d'élever aux dignités éminentes de l'Église quiconque n'avait point passé un certain temps dans le clergé. On le plaça sur le siége d'Antioche, après la mort de Vital, arrivée en 318. Saint Jean Chrysostome loue son zèle et la sagesse de son gouvernement, dont on trouve la preuve, dit-il, dans l'état florissant où fut l'Église d'Antioche pendant son épiscopat. Lorsque saint Alexandre d'Alexandrie eut condamné les impiétés d'Arius, il envoya la sentence à Philogone, qui de son côté prit hautement la défense de la foi catholique. Durant les persécutions excitées par Maximien et par Licinius, ce saint évêque mérita le titre glorieux de confesseur. Il mourut l'an 323. Saint Chrysostome, dans le panégyrique de ce saint, insiste sur la paix inaltérable dont il jouit dans le séjour de la gloire, où l'on n'entend plus ces mots de *mien* et de *tien,* qui allument la guerre dans le monde, qui divisent les familles, qui déchirent les cœurs par des inquiétudes continuelles et par des peines cuisantes. Il avait si parfaitement renoncé aux choses de la terre, pour se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ, qu'il a été admis dans la cour céleste, et qu'il a eu un libre accès auprès du Tout-Puissant. Il faut s'être exercé sur la terre aux fonctions des bienheureux, pour espérer de régner un jour avec eux. Comment pourrions-nous aspirer à la même félicité, si nous ne nous étions exercés à faire ce que feront les saints pendant l'éternité!

PRATIQUE. Faites toutes sortes de sacrifices pour avoir la paix.

Digitized by Google

SAINT THOMAS, APÔTRE

Saint Thomas était Juif, et, probablement, né en Galilée, d'une basse extraction selon le monde. Jésus-Christ l'ayant appelé à l'apostolat l'an 31, il eut toujours une tendresse particulière pour son divin Maître; et s'il était dépourvu des connaissances humaines, il y suppléa par la simplicité de son âme et par la vivacité de sa foi. Quand Jésus-Christ voulut aller à Béthanie, où peu de temps auparavant on cherchait à le lapider, Thomas dit aux apôtres: *Allons, et mourons avec lui.* Notre-Seigneur, après sa résurrection, ayant apparu aux disciples assemblés, saint Thomas, qui ne s'y était pas trouvé, ne voulut pas croire ce qu'on lui en disait qu'il ne l'eût vu. Le divin Sauveur, plein de condescendance pour ce disciple, se montra une seconde fois lorsqu'il était avec les autres, et lui dit de regarder et de toucher ses plaies. Alors, tout transporté de respect et d'amour, Thomas n'eut que la force de s'écrier: *Mon Seigneur et mon Dieu!* Les apôtres s'étant dispersés, saint Thomas prêcha d'abord l'Évangile aux Parthes et aux Perses; ensuite il passa dans les Indes, et donna enfin sa vie pour Jésus-Christ. Jean III, roi de Portugal, fit chercher le corps de saint Thomas dans une chapelle ruinée qui était sur son tombeau, hors des murs de Méliapour. On creusa la terre en 1523, et on découvrit une voûte construite en forme de chapelle. On y trouva les ossements du saint apôtre, avec une partie de la lance qui avait servi à son martyre, et une fiole teinte de son sang. On les renferma dans un vase richement orné. Les Portugais bâtirent auprès de cet endroit une nouvelle ville qu'ils appelèrent Saint-Thomas ou San-Tomé.

PRATIQUE. Dites souvent à Notre-Seigneur Jésus-Christ: *Mon Seigneur et mon Dieu.*

Digitized by Google

SAINT ISKYRION, MARTYR

La persécution de Dèce fit beaucoup de ravages en Égypte, au milieu du IIIe siècle, et fournit à beaucoup de chrétiens l'occasion de mériter la couronne du martyre. De ce nombre fut Iskyrion. Il demeurait chez un officier d'une ville d'Égypte, auquel il était attaché en qualité d'agent ou homme d'affaires. Son maître, ayant découvert qu'il était chrétien, lui ordonna de sacrifier aux idoles. Iskyrion, qui avait appris à rendre aux hommes ce qu'il devait aux hommes, n'oublia pas ce qu'il devait à Dieu. Il fut d'abord maltraité de paroles; et enfin son maître, irrité de le voir si constant, saisit un pieu aiguisé qu'il rencontra sous sa main, et le lui enfonça dans les entrailles, l'an 253.

Il n'y a que la vertu qui puisse rendre un homme grand et heureux. On trouve même au service d'autrui plus de facilité pour se sanctifier, et moins d'obtacles à la pratique du bien. Il faut d'abord y être fidèle à Dieu, et remplir avec zèle les devoirs de la piété chrétienne. Qu'on ne dise pas qu'on n'a pas le temps pour prier. Ce n'est pas le temps qui manque; c'est la ferveur. On prie quand on fait pour Dieu ce qu'on est obligé de faire par état. Servir un maître avec fidélité, lui obéir, le respecter, l'aimer, ne sont-ce pas des choses agréables à Dieu? N'en dirons-nous pas autant de cet amour de la justice, de la concorde, de la charité et des autres vertus desquelles dépendent la paix, le bon ordre et la félicité des familles? Combien d'occasions avons-nous de faire éclater la patience, la douceur, l'humilité, la résignation à la volonté de Dieu, la confiance en sa sagesse et en sa bonté!

PRATIQUE. Estimons-nous heureux dans l'état où la Providence nous a placés.

Digitized by Google

SAINT SERVULE, CONFESSEUR

Saint Servule fut frappé de paralysie dès son enfance. Il ne pouvait rester assis, ni debout, ni porter la main à sa bouche, ni enfin se tourner dans son lit. Comme il était déjà très-pauvre, il fut réduit à demander l'aumône. Il était assisté par sa mère et son frère, qui le portaient tous les jours à l'église Saint-Clément à Rome, où il recevait avec action de grâces ce qu'on voulait bien lui donner. S'il lui restait quelque chose après avoir satisfait à la pure nécessité, il priait sa mère et son frère de le distribuer aux pauvres. Il exercait aussi l'hospitalité, et ayant épargné quelque argent pour acheter toute la Bible (qui était très-chère avant l'invention de l'imprimerie), il priait ses hôtes de lui en lire quelques endroits, pour ne point perdre de temps à s'entretenir avec eux de bagatelles; c'est ainsi qu'il parvint à l'apprendre par cœur. On l'admirait comme un modèle de patience, de résignation et de douceur. Son temps était consacré à chanter les louanges du Seigneur, et ses peines, loin de le distraire, ne faisaient qu'exciter sa ferveur. Servule, sentant que son mal gagnait les parties vitales, ne put douter qu'il n'approchât de sa fin. Dans ses derniers moments, il conjura les pauvres et les pèlerins qu'il était dans l'usage d'assister de prier et de réciter des psaumes autour de lui, et il joignit sa voix mourante à celle des autres. Pendant la psalmodie, il s'écria tout à coup: « Faites silence; n'entendez-vous pas cette douce mélodie qui résonne dans les cieux? » A peine eut-il achevé ces paroles, qu'il expira. On met sa mort vers l'an 590. Saint Grégoire le Grand a donné l'histoire de ce saint dans un de ses sermons.

PRATIQUE. Soyons pauvres, au moins de cœur, si nous voulons nous sauver.

Digitized by Google

S. DELPHIN, ÉV.; Ste TARSILLE ET Ste ÉMILIENNE, VIERGES

On ne sait rien de saint Delphin avant son élévation à l'épiscopat. Il fut lié d'une étroite amitié avec saint Phébade, évêque d'Agen. Saint Ambroise leur écrivit une lettre dans laquelle il parle des fruits que l'Église retirait de leur union. Saint Delphin assista au concile de Saragosse, où les priscillianistes furent condamnés en 330. Ces hérétiques en appelèrent au pape Damase. En allant à Rome, ils passèrent par l'Aquitaine, et voulurent y répandre leurs erreurs. Saint Delphin rendit leurs efforts inutiles, et tint depuis un concile à Bordeaux, où ils furent condamnés. Il baptisa saint Paulin en 388, et lui inspira le désir d'entrer dans les voies de la perfection. Saint Paulin lui écrivit plusieurs lettres où l'on voit qu'il l'honorait comme son père et son maître. Saint Delphin mourut le 24 décembre 403.

Sainte Tarsille et sainte Émilienne étaient tantes de saint Grégoire le Grand. Elles firent vœu de virginité, et vivaient chez elles dans une grande régularité. Elles étaient si détachées de la terre, si attentives à mortifier leurs sens, si fidèles à la grâce qu'elles paraissaient ne plus vivre dans un corps mortel. Tarsille eut une vision où le saint pape Félix, son oncle, lui apparut, et lui fit voir la place qui lui était préparée dans le ciel; elle tomba malade le lendemain. Pendant son agonie, ayant les yeux levés au ciel, elle s'écria tout à coup: « Retirez-vous, faites place: voici Jésus qui vient à moi. » Après ces paroles elle expira, le 24 décembre. Elle apparut à sa sœur, et l'invita à venir célébrer la fête de l'Épiphanie avec elle. Émilienne tomba malade, et mourut le 5 janvier suivant.

Pratique. Avant la sainte Communion, disons avec sainte Tarsille: *Retirez-vous, vains objets de la terre: voici Jésus qui vient à moi.*

Digitized by Google

LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Dieu, depuis la chute d'Adam et d'Ève, n'avait cessé de réitérer ses promesses relativement à l'incarnation de son Verbe. Il y avait environ quatre mille ans que le monde existait, et les oracles des prophètes touchant les événements qui devaient précéder la venue du Messie se trouvaient vérifiés, lorsque Jésus-Christ, vrai Fils de Dieu, se revêtit de notre nature, et naquit de la très-sainte Vierge Marie pour sauver le genre humain, à Bethléhem, ville de Juda. Joseph et Marie s'y étaient rendus pour faire enregistrer leurs noms, selon l'édit de l'empereur Auguste. Comme toutes les hôtelleries étaient pleines de personnes plus riches qu'eux, ils se virent contraints de se retirer dans une étable, et ce fut dans un asile si pauvre que voulut naître le Dieu par qui tout a été fait. Marie l'enveloppa de langes, et bientôt le divin Enfant reçut les hommages de quelques bergers, hommes simples, obscurs et pauvres, plus rapprochés par leur condition de l'esprit de pénitence et d'humilité que Jésus-Christ venait recommander sur la terre. Il vinrent à la crèche, avertis par un ange qui leur donna cette heureuse nouvelle. Il ne les avait pas encore quittés, lorsqu'une troupe nombreuse de la milice céleste se joignit à lui, et ils se mirent à louer Dieu en disant : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Les trois messes que chaque prêtre célèbre aujourd'hui ont pour but d'honorer la naissance éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Père, la naissance temporelle du Verbe incarné sur la terre, la naissance spirituelle du Sauveur dans nos âmes. Désirons ardemment cette dernière faveur.

Pratique. Apprenons du saint Enfant Jésus à aimer la pauvreté, l'humilité, l'obéissance et la mortification.

Digitized by Google

SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR

On convient généralement que saint Étienne était un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ. En effet, immédiatement après la descente du Saint-Esprit, nous le voyons parfaitement instruit de la loi évangélique, orné de tous les dons de ce divin Esprit, qui venaient d'être répandus sur l'Église, et extraordinairement favorisé du pouvoir d'opérer des miracles. La multitude des fidèles, qui augmentait de jour en jour, était recommandable par la pratique de toutes les vertus. Cependant il s'éleva quelques plaintes au sujet des aumônes; c'est pour cela que les apôtres ordonnèrent sept diacres pour les aider dans la dispensation du temporel de l'Église et dans celle des saints mystères. Saint Étienne eut la primauté et la préséance parmi ces nouveaux ministres. *Homme rempli de foi et du Saint-Esprit,* il disputait souvent contre les Juifs, et les confondait. Les docteurs de la loi en furent piqués. Ils se saisirent de lui, le traînèrent dans le lieu de leurs assemblées, et produisirent des témoins qui prétendaient l'avoir entendu blasphémer contre la loi. Étienne conservait, au milieu de ses ennemis, sa tranquillité ordinaire; et eux-mêmes, en le voyant, crurent voir un ange du Seigneur. Il leur reprocha la dureté de leur cœur, qui les empêchait de comprendre que le Messie était venu, et à la fin de son discours il s'écria : *Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu.* Aussitôt les Juifs, furieux, se jettent sur lui et le traînent hors de la ville pour le lapider. Il mourut en priant pour ses bourreaux, et eut ainsi la gloire de verser le premier son sang pour la cause de Jésus-Christ.

PRATIQUE. Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent, qui vous calomnient.

Digitized by Google

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE

Saint Jean l'Évangéliste était frère de saint Jacques *le Majeur*. Peu après la vocation de Pierre et d'André, Notre-Seigneur les appela pendant que, selon leur profession de pêcheurs, ils raccommodaient leurs filets. Ce divin Sauveur avait pour Jean une affection particulière, en sorte que le saint Évangéliste dit, en parlant de lui-même: *Le disciple que Jésus aimait*, et les saints Pères assignent trois causes de cette prédilection: son amour pour son Maître, sa douceur et sa pureté virginale. Aussi Jésus-Christ voulut-il le rendre témoin de ses actions les plus éclatantes, et, à la dernière cène, il le plaça auprès de lui, de sorte que Jean reposait sa tête sur son sein. Jean seul n'abandonna point son Maître pendant sa passion, et il mérita ainsi que Jésus, du haut de la croix, lui confiât le soin de la très-sainte Vierge, et la donnât, dans sa personne, à tous les chrétiens, pour mère. Étant à l'île de Patmos, où Domitien l'avait exilé, comme nous avons dit au 6 mai, il y écrivit son Apocalypse, c'est-à-dire l'histoire de ses révélations. A son retour à Éphèse, il apprit qu'un homme qu'il avait instruit autrefois, et qu'il avait confié à un évêque, s'était égaré au point de devenir chef de voleurs; malgré son grand âge, saint Jean s'informa où il était, courut après lui, et par ses tendres reproches il le ramena à l'Église par la pénitence. Ce fut aux instantes prières des évêques d'Asie qu'il composa son Évangile. Nous avons encore de lui trois épîtres. Dans sa vieillesse, ne pouvant plus faire de longs discours, il répétait sans cesse ces paroles au peuple assemblé: *Mes chers enfants, aimez-vous les uns les autres.* Il mourut paisiblement, l'an 98, âgé de près de cent ans.

Pratique. Travaillez à croître dans la connaissance et l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

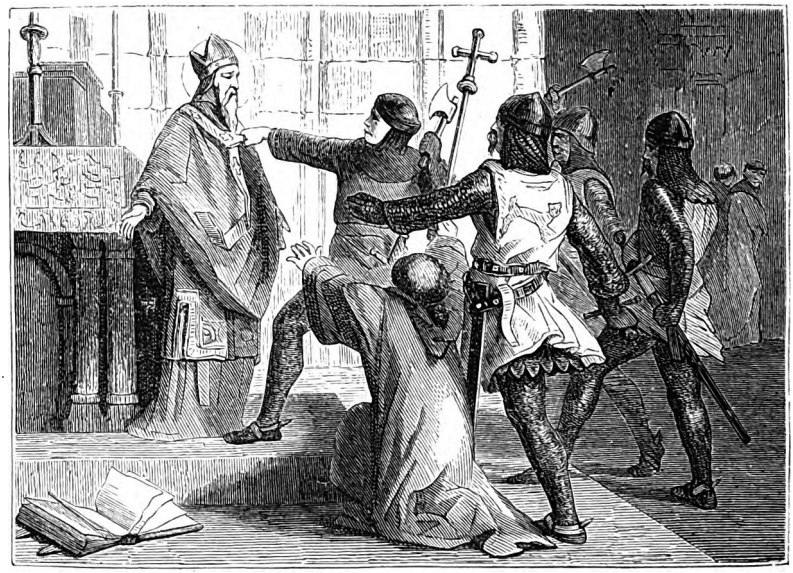
Digitized by Google

LES SAINTS INNOCENTS, MARTYRS

Hérode, qui régnait dans la Judée depuis trente-six ans, ayant su que des mages étaient venus d'Orient à Jérusalem pour chercher le roi des Juifs, fut fort troublé de cette nouvelle. Il assembla aussitôt les princes des prêtres, et il apprit d'eux qu'il s'agissait du Christ, et que s'il était né, c'était à Bethléhem. Hérode prit alors les mages en secret, et, les envoyant à Bethléhem, il leur dit : Allez, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi-même j'aille aussi l'adorer. Il est aisé de comprendre quel était son dessein par ce qu'il fit peu de temps après ; mais Dieu ayant averti les mages, en songe, de n'aller point retrouver Hérode, ils prirent un autre chemin pour s'en retourner en leur pays. En même temps un ange ordonna à Joseph de prendre l'enfant et sa mère et de fuir en Égypte. Mais peu après, Hérode, voyant que les mages l'avaient trompé, entra dans une furieuse colère et envoya tuer tous les enfants mâles âgés de deux ans et au-dessous, qui étaient dans Bethléhem et alentour. Rien de plus heureux que la mort de ces enfants, si on la considère avec les yeux de la foi. Ils eurent la gloire de mourir pour Jésus-Christ, et en sa place, dans un âge où ils ne pouvaient encore invoquer son nom; ils furent les premiers des martyrs, et ils triomphèrent du monde avant de le connaître ; ils ne reçurent la vie que pour la sacrifier et acquérir une immortalité bienheureuse. Peut-être que s'ils eussent vécu plus longtemps, la plupart d'entre eux auraient été pervertis par le monde et se seraient perdus. Ce mystère de grâce n'était point connu de leurs mères, et c'est pour cela qu'elles pleuraient sans vouloir recevoir de consolation.

PRATIQUE. Adorons Dieu dans tous les événements même les plus fâcheux.

Digitized by Google

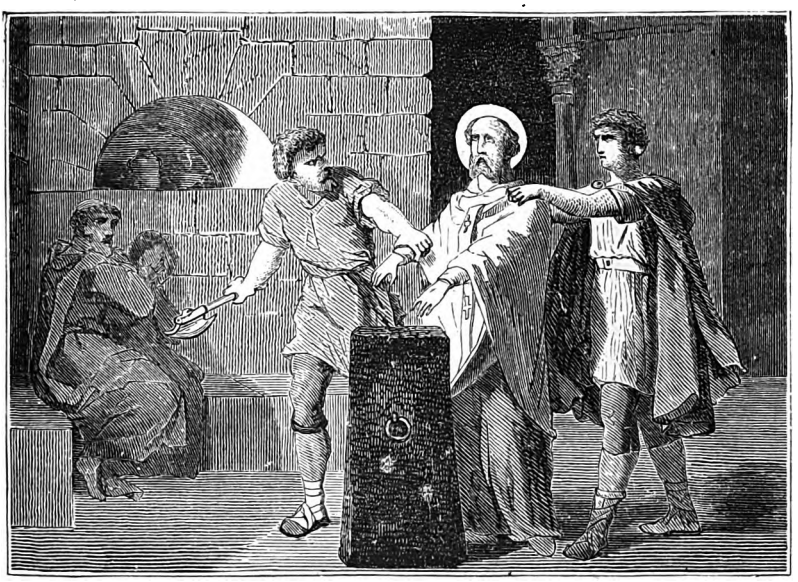


SAINT THOMAS, évêque de Cantorbéry, martyr

Saint Thomas naquit à Londres, en 1117. Sa pieuse mère lui inspira dès son enfance la crainte de Dieu et une tendre dévotion pour la très-sainte Vierge. Son père, étant mort en 1138, laissa notre saint exposé à tous les dangers que court dans le monde la jeunesse sans expérience. Heureusement il avait été accoutumé dès ses premières années à la pratique de l'obéissance et du renoncement. Il se tint donc sur ses gardes pour ne rien faire sans conseil. Après avoir parcouru un cercle d'études aussi solides que variées, il embrassa l'état ecclésiastique, et s'attacha à l'archevêque de Cantorbéry, qui le fit archidiacre de son Église. Les services que cette place lui donna occasion de rendre à Henri II lui procurèrent la dignité de chancelier du royaume, et Thomas ne l'honora pas moins par la supériorité de son talent que par l'éclat de ses vertus. Le roi voulut lui en témoigner sa satisfaction en le nommant, bien malgré lui, archevêque de Cantorbéry. Il se montra le modèle de son clergé, le père des pauvres, le gardien fidèle des règles et des droits de l'Église. Ce fut ce dernier point qui le brouilla avec le roi. Indignement persécuté, il vint en France trouver le pape Alexandre III, qui lui parla avec beaucoup de tendresse, et l'exhorta à se montrer toujours digne du caractère sacré dont il était revêtu. Après un certain temps, il put revenir en Angleterre, mais avec la persuasion qu'il allait y chercher la mort. En effet, le roi ayant dit dans un moment d'humeur : *Personne n'aura donc le courage de me débarrasser de ce prêtre!...* quatre de ses officiers vinrent assassiner Thomas dans son église, au pied de l'autel, l'an 1170. Henri fit depuis une pénitence exemplaire de son crime.

Pratique. Estimez-vous heureux de souffrir des persécutions pour la justice.

Digitized by Google



SAINT SABIN, ÉVÊQUE ET MARTYR

Dioclétien et Maximien Hercule ayant publié en 303 de cruels édits contre les chrétiens, Sabin, évêque d'Assise, fut arrêté avec plusieurs ecclésiastiques de son clergé. On les mit en prison jusqu'à l'arrivée de Vénustien, gouverneur de l'Étrurie et de l'Ombrie. Lorsque ce magistrat fut sur les lieux, il fit comparaître ces généreux confesseurs devant lui. Sabin eut les mains coupées; ses deux diacres, Marcel et Exupérance, furent étendus sur le chevalet, cruellement battus et déchirés avec des ongles de fer. Ils expirèrent tous les deux au milieu des tourments. Saint Sabin rendit la vue à un aveugle; il guérit Vénustien lui-même d'un mal d'yeux, et ce gouverneur se convertit, et depuis souffrit le martyre avec sa femme et ses enfants. Lucius, son successeur, fit venir Sabin à Spolette, et ordonna de le battre jusqu'à ce qu'il expirât sous les coups.

Les martyrs, par leur exemple, nous crient de mépriser un monde faux et corrompu. Les philosophes, les princes y ont-ils trouvé le bonheur qu'ils cherchaient avec tant d'ardeur? Ils n'ont fait que voltiger d'erreur en erreur et rouler d'abîme en abîme, sans pouvoir parvenir à l'objet de leurs poursuites. Le repos ne se trouvera jamais dans les créatures. Souffrirons-nous plus longtemps qu'elles nous séduisent? Serons-nous toujours trompés et toujours prêts à nous laisser tromper? Quand cesserons-nous de donner de faux noms aux objets qui nous environnent, et de leur attribuer une vertu qu'ils n'ont pas? Est-ce qu'une expérience de près de six mille ans ne suffit pas pour nous détromper? Ouvrons les yeux à la lumière de l'Évangile, et les illusions séduisantes de nos sens disparaîtront.

PRATIQUE. Méprisons le monde et ses biens.

Digitized by Google

SAINT SYLVESTRE, PAPE

Saint Sylvestre, destiné par la Providence à gouverner l'Église lorsqu'elle commençait à triompher de ses persécuteurs, eut Rome pour patrie. Après une éducation soignée, il entra dans le clergé romain, et fut ordonné prêtre par le pape Marcellin. Il se fit si universellement estimer, qu'à la mort du pape Melchiade, en 314, on l'élut pour remplir la chaire de saint Pierre. La même année, il envoya quatre légats pour tenir sa place au concile d'Arles, où l'on condamna l'hérésie des donatistes et des quartodécimans. On y fit aussi vingt-deux canons de discipline sur des points très-importants. Les erreurs d'Arius, sur la divinité de Jésus-Christ, devinrent pour Sylvestre une nouvelle source d'inquiétudes. Il fit assembler le concile œcuménique de Nicée, l'an 325; c'était la première fois que l'Église se trouvait réunie en corps. Sylvestre, n'ayant pu s'y rendre, à cause de son âge et de ses infirmités, s'y fit représenter. Le triomphe de la vérité consola le saint pape. Il mourut l'an 335.

Un de nos premiers devoirs, c'est de regarder Dieu comme le principe et la fin de toutes nos actions, et d'avoir continuellement en vue sa gloire et l'accomplissement de sa volonté. Les jours, les heures, les moments qui composent l'année devraient former une couronne de bonnes œuvres dignes d'être offertes à Dieu. Déplorons notre négligence à remplir ce devoir essentiel, et formons de saintes résolutions pour l'avenir; tâchons de découvrir les omissions et les fautes de l'année qui finit; prenons des mesures pour nous corriger et pour mieux régler, dans la suite, les pensées de notre esprit, les mouvements de notre cœur, et tout le cours de nos actions.

PRATIQUE. Pensons qu'une année sera la dernière pour nous.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT

A LA VIE DES SAINTS

SAINT FRANÇOIS DE HIÉRONYMO, CONFESSEUR

François de Hiéronymo naquit le 16 décembre 1643, à Grottaglia, village situé près de Tarente, dans le royaume des Deux-Siciles. Ses parents, issus d'une famille honorable, réunirent tous leurs efforts pour lui donner un bonne éducation. Ils réussirent si bien, que le jeune François se distingua, dès ses plus jeunes années, par la bonté de son caractère et par la pratique des vertus, à laquelle il se livrait avec un courage tout viril. Dès l'âge le plus tendre, il se dérobait à toute joie mondaine et fuyait l'ombre du péché, tellement que, dans ce but, il rechercha la retraite, évitant le commerce des hommes autant que possible, pour ne s'occuper que de Dieu. Quand il ne demeurait pas seul, il était le plus souvent avec des enfants de son âge, il recherchait de préférence la compagnie de ceux d'entre eux qui étaient les plus jeunes, et il leur enseignait les premières leçons de la foi. La compassion pour les souffrances semblait profondément innée en lui ; car il portait aux pauvres un amour tout particulier, et leur distribuait généreusement tout le pain et tout l'argent que ses parents consentaient à mettre à sa disposition. A l'âge de douze ans, ses parents voulurent le faire élever, comme un autre Samuel, à l'ombre du sanctuaire, et le mirent, pour cet effet, dans une congrégation de prêtres dite des *Ouvriers évangéliques*. Dès que le jeune François eut été admis dans cette pieuse maison, il se voua avec une ardeur incomparable à son nouveau genre de vie, et il fit en peu de temps des progrès si rapides, qu'il fut chargé d'enseigner aux enfants les premiers éléments de la religion, préludant ainsi au ministère auquel Dieu le destinait.

Après avoir reçu la tonsure, il se rendit à Naples, tant pour y étudier le droit civil et ecclésiastique que pour y achever ses études théologiques. Ordonné prêtre, il entra au collége des Pères de la Compagnie de Jésus, qui le nommèrent bientôt préfet de la congrégation de la très-sainte Vierge. Élevé à cette charge, il prit la résolution de travailler avec un nouveau zèle à la gloire de Dieu et de sa très-sainte Mère, ce qu'il fit d'autant mieux que chez lui l'exemple était toujours joint à la parole. Une circonstance lui donna lieu de montrer les progrès qu'il avait déjà faits dans l'humilité. Un jour qu'il avait adressé à l'un des jeunes gens confiés à sa direction un reproche bien mérité, celui-ci s'élança, tout hors de lui-même, sur son supérieur et lui donna un violent soufflet; le jeune saint, suivant l'enseignement de l'Évangile, loin de s'emporter, n'ouvre pas même la bouche, et, se jetant à genoux, lui présente humblement l'autre joue.

Digitized by Google

Après avoir consulté le Seigneur sur la route qu'il devait suivre, il se détermina à entrer dans la Compagnie de Jésus. Les obstacles que lui opposèrent ses parents ne purent l'arrêter; il résista courageusement à toutes les sollicitations, et, se délivrant de tous les liens qui pouvaient l'attacher au monde, il entra aux Jésuites, le 2 juillet 1668, fête de la Visitation de la très-sainte Vierge. Lorsqu'il eut terminé son noviciat, ses supérieurs le destinèrent aux missions d'Otrante et de la Pouille, où il travailla à la vigne du Seigneur durant trois années, pendant lesquelles il supporta avec un rare courage les plus grandes fatigues. Le jour de l'Immaculée-Conception de l'année 1682, il fit ses vœux solennels. Enflammé de ce zèle divin que la religion chrétienne seule peut enfanter, il demanda au général de la Compagnie d'aller prêcher l'Évangile au Japon, espérant de voir son sang couler pour la foi. Cependant le général de son ordre ne lui ayant pas accordé sa demande, notre saint fut employé aux travaux apostoliques, et il s'y livra avec tant de zèle, de joie et de dévouement, que son corps, fatigué et épuisé, ne trouva jamais un instant de repos, et que la prolongation d'une vie si pénible devait être regardée comme un miracle continuel. D'une sobriété excessive dans le boire et le manger, il ne consacrait que très-peu d'heures au sommeil, châtiait son corps par les austérités les plus grandes, et employait toute la journée à prêcher, à confesser et à remplir les autres fonctions de sa sainte vocation. Il est presque impossible de décrire tout ce que ce saint a fait et souffert pour la gloire de Dieu, qu'il cherchait uniquement, non-seulement dans la ville de Naples, mais encore dans les diverses provinces du royaume des Deux-Siciles, pendant quarante ans. Il faisait souvent plusieurs discours dans le même jour, soit par les villages, soit dans les carrefours et les places de la ville, aux détenus dans les prisons, à ceux qui étaient condamnés aux galères, aux soldats, contre toutes sortes de pécheurs. Dieu l'honora du don des miracles et de celui de prophétie. Il se trouvait au même moment en plusieurs lieux, il guérissait les malades et multipliait le blé dans les greniers. C'est surtout à l'égard des malades et des moribonds que sa charité et son zèle s'enflammaient, soit en les visitant souvent, soit en les préparant à faire une sainte mort. Il avait aussi un don singulier pour réconcilier les ennemis, pour consoler et soulager les pauvres. Il établit la pieuse coutume de faire, le troisième dimanche de chaque mois, une communion générale où quinze mille, vingt mille fidèles, et même plus, s'approchaient de la sainte table. Les retraites prescrites par saint Ignace furent encore un objet de son zèle; aussi en donnait-il aux ecclésiastiques, aux religieux, aux vierges consacrées à Dieu dans des monastères, aux personnes qui vivaient en divers établissements, aux étudiants des colléges et des séminaires, et aux hommes de diverses professions.

Notre saint n'oubliait pas de mettre en pratique les conseils évangéliques, qu'il regardait comme des moyens d'arriver à la perfection, et à l'aide desquels il avançait comme un géant dans la voie de toutes les vertus. Rempli d'un saint amour pour la pauvreté volontaire, il n'avait d'autre habitation qu'une étroite cellule pratiquée sous un escalier, près la porte d'entrée. Le jeûne faisait ses délices; il ne s'asseyait que rarement à table; le plus souvent il prenait ses repas à genoux. Il n'accordait au sommeil que le moins de temps possible, rarement ce temps dépassait une heure et demie. Son lit était une planche ou la terre nue. Jamais il n'était plus heureux que lorsqu'il portait des vêtements usés ou rapiécetés. Toujours attentif sur lui-même, il veillait

Digitized by Google

avec le plus grand soin sur la pureté de son âme et de son corps, et cherchait à inspirer à tous ceux qui l'approchaient le plus tendre amour pour la chasteté, qui assimile les hommes aux anges. Il châtiait tellement son corps par la pénitence, qu'il parvint à soumettre entièrement la chair à l'esprit.

Saint François se montra surtout grand par son obéissance et son humilité. Ce missionnaire si célèbre se livrait, sur l'ordre de ses supérieurs, aux occupations les plus viles, s'enfermant au fond de son couvent, sacrifiant le bonheur qu'il trouvait à remplir les œuvres de la charité, et se privant même d'offrir le saint sacrifice. Cette merveilleuse obéissance était produite, chez lui, par sa grande humilité: il se regardait comme le dernier et le plus méprisable des hommes. L'opinion qu'il avait de lui-même était telle, qu'il se croyait bien sincèrement un homme nul, ignorant et pécheur, indigne d'appartenir à la société de Jésus. En un mot, la vertu d'humilité avait jeté dans son âme de si profondes racines, que l'on ne vit jamais se manifester en lui le plus léger souhait d'être élevé aux honneurs et aux distinctions.

Notre saint connut, par une révélation particulière, qu'il était arrivé au terme de son pèlerinage. Il redoubla de ferveur pendant sa dernière maladie, se recommandant, tantôt à Notre-Seigneur, tantôt à la très-sainte Vierge, envers laquelle il eut toujours la plus tendre dévotion, tantôt à son ange gardien. Lorsque sa mort fut imminente, il pria les assistants d'intercéder auprès de Dieu pour lui, prononça plusieurs fois les doux noms de Jésus et de Marie, et, les yeux levés au ciel, qui s'ouvrit pour lui, il s'endormit dans le Seigneur le 11 mai 1746.

A peine cette mort fut-elle connue, que le peuple se pressa en foule près de la couche de notre saint. Les uns baisaient ses mains, les autres s'arrachaient quelques portions de ses vêtements, d'autres se recommandaient à son intercession. Alors commencèrent des guérisons merveilleuses; l'aspect de ce corps sans vie inspirait de la consolation et un respect mêlé de crainte. Ses membres avaient conservé leur souplesse, et sur sa face brillait encore cette sérénité que l'on y remarquait durant sa vie.

Tous les actes d'usage ayant été terminés, Pie VII, par un décret du 18 mars 1806, arrêta que la béatification de François de Hiéronymo aurait lieu le 15 mai de la même année, dans l'église du Vatican, ce qui arriva en effet. Grégoire XVI le mit solennellement au catalogue des saints, le jour de la très-sainte Trinité 1239, cent vingt-trois ans après sa mort.

SAINTE VÉRONIQUE GIULIANI, VIERGE

Véronique naquit le 27 décembre 1680, à Mercatello, dans le duché d'Urbin. Elle n'avait que quatre ans lorsqu'elle perdit sa mère, qui était un modèle de piété et de foi. Peu d'instants avant sa mort, cette sainte femme fit venir les cinq filles qu'elles avait eues de son mariage, et, après leur avoir donné de salutaires avis, elle les mit chacune sous la protection d'une des cinq plaies de Notre-Seigneur. La plaie du côté fut celle qui échut à Ursule (c'était le nom

Digitized by Google

de baptême de notre sainte). Cette plaie devint dès lors l'objet particulier de sa dévotion, et fut pour elle la source des grâces abondantes et extraordinaires qu'elle reçut pendant sa vie. On raconte qu'elle vit la sainte hostie qu'on apportait à sa mère pour le viatique environnée d'une lumière divine. Une pieuse jalousie s'emparait d'elle quand elle voyait ses sœurs aînées s'approcher de la table sainte, et, pour obtenir cette faveur, elle fit des instances si vives, que le curé de sa paroisse consentit à la lui accorder à l'âge de dix ans.

Son père voulait l'établir dans le monde, et des partis distingués la recherchèrent en mariage; mais elle voulait n'avoir d'autre époux que Jésus-Christ, et après beaucoup de difficultés, dont elle triompha par sa patience et ses prières, elle entra chez les capucines de Città di Castello, où elle prit le nom de Véronique, et fit profession le 1er novembre 1678. La joie que cette sainte fille, âgée seulement de dix-sept ans, ressentit d'être enfin consacrée à Dieu pour toujours, fut si grande, qu'elle célébra toute sa vie l'anniversaire de cette cérémonie avec une vive reconnaissance. On peut dire que le Seigneur, de son côté, se plut à récompenser son humble servante du généreux sacrifice qu'elle lui avait fait de toutes les espérances du siècle. Il daigna se communiquer à elle d'une manière spéciale, et il la combla des plus précieuses faveurs.

Cette sainte fille avait eu, dès sa première jeunesse, des preuves certaines de l'amour du Seigneur pour elle. A l'âge de trente-trois ans, elle connut de nouveau qu'il voulait l'élever à un haut degré de perfection, en la faisant participer aux souffrances de Jésus-Christ. En 1693, elle eut plusieurs fois la vision mystérieuse d'un calice rempli d'une liqueur dont la vue lui causait une grande répugnance, et qu'elle avait cependant un désir ardent de boire. Elle sentit, à la même époque, les douleurs du couronnement d'épines, et bientôt l'on observa sur sa tête les traces d'une semblable couronne, comme si elle lui eût été réellement imposée. Ces traces formaient des boutons qui paraissaient produits par des piqûres. Les médecins qui furent appelés augmentèrent encore les souffrances de Véronique par les remèdes violents qu'ils employèrent pour la guérir. Mais ils finirent par déclarer qu'ils ne connaissaient rien à la nature de ce qu'ils prenaient pour une maladie, et ils cessèrent de chercher à la guérir.

Cependant l'union de Véronique avec Jésus-Christ augmentait chaque jour. Elle avait, en 1695, commencé, avec l'agrément de ses supérieurs, un jeûne rigoureux au pain et à l'eau. C'est pendant ce jeûne, qui dura trois ans, qu'elle reçut une blessure que Jésus-Christ lui-même lui fit au cœur. Le vendredi saint de l'année 1697, tout occupée des souffrances du Sauveur, elle gémissait de ses fautes passées, lui en demandait pardon, et lui témoignait l'ardeur qu'elle avait de partager ses tourments. En ce moment, Jésus-Christ lui apparut, attaché à la croix, et de ses cinq plaies sortirent cinq rayons enflammés, qui lui firent autant de blessures aux pieds, aux mains et au côté. Elle ressentit une grande douleur, et se trouva dans un état de gêne semblable à celui d'une personne qui serait attachée à une croix. Ce miracle s'étant renouvelé plusieurs fois dans la même année, et les stigmates étant assez apparents pour que toutes les religieuses de la maison les eussent vus, l'évêque de Città di Castello voulut s'en assurer par lui-même. Accompagné de quatre religieux respectables qu'il avait choisis pour témoins, il appela Véronique à la grille de l'Église, et, l'ayant examinée avec soin, il fut pleinement convaincu de la réalité des plaies, qui tantôt étaient saignantes, et tantôt étaient couvertes d'une

Digitized by Google

petite croûte. La plaie du côté, placée à gauche, était longue de quatre à cinq doigts, transversale, large d'un demi-doigt, et semblait avoir été faite avec une lance; elle n'était jamais fermée, et les linges blancs qu'on y appliquait se trouvaient aussitôt ensanglantés.

Les compagnes de Véronique étaient depuis longtemps édifiées de ses vertus. Pendant qu'elle était maîtresse des novices, elle leur inspirait une confiance sans bornes. En 1716, elle fut élue abbesse triennale, et conserva cette charge jusqu'à sa mort. Un mot suffit pour faire l'éloge de son gouvernement : elle fit régner parmi ses filles une exacte observance et la concorde la plus parfaite.

Notre sainte connut par révélation le moment de sa mort, et plusieurs fois elle l'annonça à sa communauté. Le 7 juin 1727, elle venait de recevoir la sainte communion, lorsqu'elle fut frappée tout à coup d'apoplexie. A cette nouvelle, toutes les religieuses de la maison accoururent en larmes; Véronique seule se réjouissait. Son confesseur, qui fut appelé, lui donna aussitôt l'extrême-onction. Le 9 juillet suivant, elle alla rejoindre, dans la patrie céleste, son divin Époux, qu'elle avait tant aimé, et à l'exemple duquel elle avait tant souffert sur cette terre.

Le décret de sa béatification, par Pie VII, est du 8 juin 1804. La solennité de sa canonisation a eu lieu sous Grégoire XVI, d'heureuse mémoire, le 26 mai 1839.

LE B. IGNACE D'AZÉVÉDO ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

L'année 1570, en un seul jour et en un seul combat, la Compagnie de Jésus envoya au ciel quarante de ses enfants parmi les bienheureux martyrs. Leur chef était Ignace d'Azévédo, né d'une noble famille d'Oporto, en Portugal, qui, après avoir exercé plusieurs charges dans son ordre, et y avoir donné l'exemple de toutes les vertus, fut envoyé, par saint François de Borgia, comme visiteur dans le Brésil. Après deux ans, il revint en Europe y chercher des ouvriers évangéliques pour prêcher la foi parmi ces nations barbares. Ses vœux furent pleinement satisfaits; car il trouva, tant en Espagne qu'en Portugal, soixante-neuf compagnons, tous à la fleur de l'âge, qu'il emmena avec lui. S'étant embarqué à Lisbonne, il eut un avertissement du Ciel qui l'assurait que dans peu de temps lui et trente-neuf autres qui étaient sur le même bâtiment souffriraient le martyre. Ils étaient déjà arrivés aux îles Canaries, devant la ville de Palma, lorsque tout à coup ils furent attaqués par des corsaires dont un calviniste, nommé Jacques Soria, était le chef. Aussitôt qu'ils se furent rendus, Soria, de son navire, porta la sentence contre les ministres de Dieu, et commanda de les mettre à mort jusqu'à un seul. Le premier qui alla au-devant des barbares fut Ignace, qui, portant à la main une image de la Mère de Dieu qu'il avait reçue du pape saint Pie V, et tandis qu'il exhortait à la constance ses compagnons, et qu'il reprochait aux hérétiques leur impiété, reçut une grave blessure à la tête, et, ayant été percé de plusieurs coups de lance, rendit son âme à Dieu. Ensuite les autres furent dépouillés de leurs habits, exposés aux

Digitized by Google

dérisions, chargés d'insultes et de coups, percés d'épées et de lances, eurent les jambes et les bras cassés, puis furent jetés deux à deux ou trois à trois dans la mer, et souffrirent ainsi une mort très-glorieuse pour la foi catholique. De ces quarante, il en était resté un, lequel avait soin du temporel, que les corsaires crurent leur être utile pour avoir soin des affaires domestiques; mais afin que le nombre de quarante fût complet, ils prirent à sa place un enfant noble, le plus jeune de la troupe, neveu du capitaine du bâtiment portugais, qui était novice de la Compagnie, et qui, désirant ardemment de souffrir le martyre, se revêtit de l'habit d'un de ceux qui venaient de mourir pour la foi, se présenta de son propre mouvement, et souffrit la mort avec un grand courage. Ce massacre eut lieu le 15 de juillet, et ce même jour sainte Thérèse, se trouvant à Avila, eut connaissance de cet événement par une lumière divine, et publia comment elle avait vu les quarante bienheureux martyrs, ornés de couronnes, monter triomphants au ciel. Sa Sainteté Pie IX, par un décret de la sacrée congrégation des Rites, a approuvé et confirmé le culte que, par indult apostolique et par la faculté de plusieurs évêques, on rendait à ces généreux martyrs.

LE BIENHEUREUX ANDRÉ BOBOLA, MARTYR

André Bobola, d'une famille patricienne, naquit dans le palatinat de Sandomir, en Pologne, l'année 1592. Il était si réservé dès l'adolescence, qu'on put dire à sa louange que, dans sa jeunesse, il possédait les vertus de l'âge le plus avancé. Embrasé du désir de mener une vie plus sainte, il renonça aux richesses et aux commodités de la maison paternelle, et entra dans la Compagnie de Jésus. C'est là que, chaque jour, on le vit avancer de vertu en vertu, à un tel point qu'en très-peu de temps son exemple servit à exciter ses condisciples et à les porter à la perfection de leur état. Après son noviciat, ses supérieurs l'employèrent à l'école, où, tout en instruisant ses élèves dans les sciences, il les formait en même temps à la piété. Lorsqu'il eut été ordonné prêtre, il se dévoua entièrement au salut des âmes, en faisant des missions apostoliques dans toute la Lithuanie. Il passa plus de vingt années dans ce saint ministère, exerçant ses fonctions avec une ardeur et une constance admirables. Il enseignait les éléments de la doctrine chrétienne, allait de village en village pour y faire des discours de piété, employant les jours entiers à faire passer les catholiques de la fange du vice aux purs sentiers de la vertu, à retirer de leurs erreurs les hérétiques et les schismatiques, et à les ramener à la vérité. Jamais on ne le vit arrêté par le travail, ni épouvanté par aucun péril; mais il montra toujours, et en toute rencontre, un courage invincible, de sorte qu'il porta dignement le nom que lui donnèrent les Lithuaniens, de *chasseur des âmes*.

Les ennemis de la religion catholique, pleins de dépit de voir les fruits immenses que produisaient les travaux du nouvel apôtre, poussèrent leur rage jusqu'à l'extrémité, et résolurent de lui tendre des piéges pour se défaire de sa personne. Les Cosaques, fanatiques sectateurs du schisme grec, se saisirent

Digitized by Google

de lui à l'issue du saint sacrifice de la messe. Les voyant approcher, Bobola s'agenouille, lève les mains et les yeux au ciel, et dit cette prière: *Seigneur, que votre volonté soit faite!...* Aussitôt les barbares le dépouillent de ses habits, l'attachent à un arbre, le fustigent très-cruellement et le couronnent comme son divin Maître. Ils le conduisent ensuite à Janow, lié entre deux soldats qui, de temps à autre, lui coupent avec une hache le haut des épaules. Ces misérables lui crèvent un œil, et, avec des torches, lui brûlent les côtes et la poitrine; puis l'un d'entre eux lui trace, de son coutelas, une large tonsure sur la tête et une chasuble sur le dos, dont il lui arrache la peau, ainsi que celle des doigts, en dérision de l'onction sacerdotale, pendant que d'autres lui enfoncent des morceaux de bois aigus sous les ongles des mains et des pieds, lui coupent le nez, les oreilles et les lèvres. Bobola, durant ce supplice si atroce, ne cesse de prononcer les saints noms de Jésus et de Marie, de prêcher ses bourreaux et de prier pour eux. Lassés enfin de l'entendre, ces barbares lui arrachèrent la langue, le firent rouler dans les ordures et dans la boue, et l'achevèrent de deux coups de coutelas. C'est ainsi qu'après un si glorieux combat ce généreux athlète obtint la palme de la victoire, le 16 mai 1657. Son saint corps demeura caché sous terre jusqu'à ce que, selon l'avis qu'il en donna lui-même, on le retrouva sans corruption et répandant une très-suave odeur. Le souverain pontife Pie IX, après avoir fait constater ce prodige, qui dure encore, et d'autres miracles, mit au nombre des bienheureux André Bobola, comme glorieux martyr de Jésus-Christ.

LE BIENHEUREUX JEAN DE BRITTO, martyr

Jean de Britto naquit à Lisbonne, capitale du Portugal, le 1er mars 1647, de parents illustres par leur noblesse. Dès ses premières années, il entra parmi les pages de don Pedro, qui, peu après, devint roi de Portugal. Notre bienheureux sut mener une vie innocente au milieu des attraits qui se rencontrent dans les palais des rois. Ses vertus, et surtout sa patience, le firent appeler à la cour, comme il devait le devenir plus tard, le *saint*, le *martyr*. Ayant été attaqué d'une grave maladie, il fut mis par ses parents sous la protection de saint François Xavier. De là notre saint jeune homme, qui d'ailleurs désirait ardemment suivre les traces de saint François Xavier, prit occasion de solliciter son admission dans la compagnie à laquelle avait appartenu l'apôtre des Indes, ce qu'il n'obtint qu'après avoir triomphé de nombreuses résistances. Après son noviciat, où il fut un sujet d'édification, il demanda instamment et obtint comme une faveur d'être employé à la mission de Maduré. A peine arrivé dans ces contrées lointaines, il y prêcha la religion chrétienne dans cinq royaumes. Il n'est pas croyable avec quelle joie il supporta toutes les peines et les fatigues attachées à son ministère. Il ne vivait que de légumes, et en petite quantité, et s'abstenait totalement de vin, de viande et de poisson.

Pour visiter les diverses chrétientés qu'il avait fondées, il dut faire de très-longs voyages, souvent nu-pieds, sous un soleil brûlant, manquant de toutes choses, exposé aux poursuites des barbares, aux embûches des pirates et à

Digitized by Google

une infinité d'autres périls. C'est au milieu de ces travaux pour le salut des âmes qu'il passa quatorze ans. La conversion de milliers de païens alluma contre lui la fureur d'un grand nombre de libertins et de brahmes. On le cherche, on le met en prison; et après lui avoir fait subir de cruelles bastonnades on le traîne au milieu des épines et des cailloux, on le condamne encore à d'autres supplices, et enfin on le bannit. Forcé de retourner en Europe, il s'y occupa de tout ce qui pouvait tendre au bien de sa mission. Après y avoir rempli ce qui était de sa charge, il retourna aussitôt aux Indes, malgré le roi de Portugal, qui voulait le faire précepteur de son fils aîné, héritier de la couronne. Ayant abordé de nouveau au royaume de Marava, voisin et tributaire du Maduré, il baptisa, en dix jours, douze mille idolâtres. C'est à cette époque qu'il écrivit à son frère: *Le ciel est ma patrie, c'est là seulement que je m'arrêterai; c'est là seulement que nous seront réunis sans crainte d'être séparés.* La joie du Seigneur abonde dans son cœur au milieu des tribulations qui l'accablent. Ses églises sont pillées, incendiées; il est arrêté le jour qu'il avait prédit, il est garrotté et torturé dans les supplices les plus cruels. Après que les persécuteurs l'eurent égorgé, ils lui coupèrent les pieds et les mains, et suspendirent le reste de son corps à un tronc d'arbre. Ainsi le 4 février 1693, la quarante-cinquième année de son âge, il alla augmenter le nombre des martyrs. Beaucoup de miracles ayant été opérés par son intercession après sa mort, notre Saint-Père le pape Pie IX, après en avoir fait prouver l'authenticité ainsi que celle de son martyre, inscrivit Jean de Britto parmi les bienheureux.

LE BIENHEUREUX PIERRE CLAVER

APÔTRE DES NÈGRES DANS LES INDES OCCIDENTALES

Pierre Claver naquit à Verdu, en Catalogne, vers l'an 1584. Ses parents s'empressèrent d'offrir à Dieu l'enfant qu'il venait de leur accorder, et qu'il destinait à de grandes choses. Avant de connaître la vertu, le jeune Claver l'aima. La douceur de son caractère, la vivacité de son esprit, la simplicité de ses manières charmaient tous ceux qui le voyaient. Quand il fut en âge de commencer ses études, son père l'envoya à Barcelone, d'où il ne devait revenir qu'après avoir pris ses grades. Pierre s'éloigna donc de Verdu avec la bénédiction de ses parents, laissant dans la douleur sa mère, dont les généreux efforts n'avaient pu dissimuler toutes les larmes. Le sacrifice était bien grand pour elle; mais il était dans les vues de la Providence, qui destinait ce fils unique à la Compagnie de Jésus.

Arrivé à Barcelone, le pieux étudiant sut régler ses occupations et ses délassements de manière à éviter les dangers qui, dans les grandes villes, entourent les jeunes gens de toutes parts. Le temps que ses études n'absorbaient pas était consacré à la prière, à la fréquentation des sacrements, aux lectures spirituelles et à de rigoureuses pratiques de pénitence. Après ce qu'il devait à Dieu, l'honneur et le culte de la divine Marie faisaient ses plus chères

Digitized by Google

délices. Cependant Pierre avançait rapidement dans ses études, et bientôt ses heureux parents eurent la joie d'apprendre qu'il venait d'être reçu bachelier avec une grande distinction; mais ils durent en même temps renouveler à Dieu le don de leur fils si cher, car sa vocation ne laissait aucun doute. Peu après, en effet, il fut admis à recevoir les ordres mineurs, que l'évêque de Barcelone lui conféra.

Après ce premier pas, le jeune Claver sentit naître et s'augmenter en lui l'attrait pour la Compagnie de Jésus: il s'en ouvrit à son directeur, en le priant de l'éclairer et de décider ce qu'il avait à faire. Celui-ci, ne doutant pas de sa vocation, l'engagea à se présenter à ses supérieurs, qui accueillirent avec bonté la demande du pieux aspirant; mais ils jugèrent à propos de l'éprouver par quelques mois de retard. Son âme fut remplie de joie lorsque le supérieur lui annonça qu'il était prêt à le recevoir, à la condition, toutefois, que ses parents consentiraient à son entrée dans la Compagnie de Jésus. Pierre Claver s'empressa de solliciter ce consentement; mais ses parents, qui s'étaient flattés qu'il serait l'honneur de leur famille et la consolation de leur vieillesse, ne purent prononcer une seule parole à cette accablante nouvelle. Enfin la foi triompha de la nature... Le sacrifice était fait.

Les limites que nous nous sommes fixées dans cet ouvrage ne nous permettant pas de nous étendre sur des faits d'ailleurs très-intéressants, nous allons rapporter ce que disent de notre bienheureux les Lettres apostoliques de sa béatification. « Ayant été admis dans la Compagnie de Jésus, il fit son noviciat avec beaucoup de ferveur, et se rendit ensuite à Mayorque pour y étudier les lettres et la philosophie. Il y trouva le bienheureux Alphonse Rodriguez, frère coadjuteur de la Compagnie, dans l'intimité duquel il apprit à quel grave ministère et à quels travaux il était divinement appelé. Et, en effet, l'an 1610, par la volonté de Dieu et par les ordres de ses supérieurs, il partit pour le royaume de la Nouvelle-Grenade, dans l'Amérique australe, où il fut revêtu du sacerdoce et où il termina ses études théologiques.

« Dès cette époque, il existait à Carthagène, sur la mer des Antilles, un comptoir où les marchands se livrant publiquement à l'infâme commerce de la traite conduisaient chaque année, comme un vil bétail, pour les y vendre au plus offrant, dix à douze mille pauvres esclaves enlevés principalement sur les côtes d'Afrique. Touché de compassion envers ces infortunés, le vénérable Pierre, leur dévouant son existence et se consacrant à eux par un vœu, travailla continuellement, pendant plus de quarante années, soutenu par un invincible courage, au milieu de difficultés et de privations inouïes, à les instruire et à les baptiser. Aussi, seul avec sa charité, gagna-t-il au Christ et à l'Église une si grande quantité de Noirs, qu'on en porte le nombre à plusieurs centaines de mille; et il ne bornait pas ses soins à répandre la vraie religion dans les âmes, il s'occupait aussi des besoins corporels. Comment sa piété aurait-elle pu se défendre d'entourer de sa sollicitude ces malheureuses créatures, exténuées par la plus horrible misère? A la nouvelle de chaque débarquement, il accourait, il serrait dans ses bras ses hommes, naguère libres, maintenant réduits par la violence à la plus cruelle servitude: il s'empressait de leur procurer, autant qu'il le pouvait, les secours indispensables. A ceux qui étaient nus il donnait des vêtements; à ceux qui avaient faim, de la nourriture; aux malades, des remèdes; et lorsque, parmi ces derniers, il s'en trouvait d'atteints par la peste, c'est à ceux-là qu'il s'attachait de préférence,

Digitized by Google

sans aucun souci de lui-même ; plus il sentait, au milieu de tant de miasmes et d'ordures, de répugnances et de dégoût, plus il redoublait les efforts d'une charité toujours victorieuse.

« Et, comme si c'eût été de petits travaux que ces soins assidus prodigués aux Noirs, il venait encore en aide aux habitants de Carthagène et aux étrangers qui y faisaient quelque séjour. Il rappelait à des mœurs honnêtes et à la tempérance ceux qui menaient une vie licencieuse ; il s'appliquait à ramener les hérétiques à la vraie foi, à faire passer les mahométans de la servitude de leurs superstitions à la sainte liberté du Christ. Après tant de fatigues, prolongées bien avant dans la nuit, il ne donnait au sommeil que la plus petite partie de ce qui en restait encore, et consacrait l'autre à honorer et à prier Dieu, la Vierge Marie sa Mère, les anges et les saints. La charité divine qui le consumait était telle, qu'au milieu de ses occupations il paraissait toujours ravi en Dieu. Autant il était doux et affable envers les autres hommes, les simples surtout, autant il était dur et sévère envers lui-même, ajoutant à tant de veilles et à tant de travaux des mortifications continuelles, en homme accoutumé dès l'enfance à réduire son corps en servitude par le plus austère genre de vie.

« Plein des mérites de tant de vertus, et principalement de tant d'œuvres de charité, le vénérable serviteur de Dieu fit à Carthagène une mort digne d'une si sainte vie, le quatrième des Ides (le 8) de septembre 1654. »

Après les formalités ordinaires, notre Saint-Père le pape Pie IX, glorieusement régnant, a fait expédier les lettres apostoliques pour la béatification du vénérable Pierre Claver, de la Compagnie de Jésus, le 16 du mois de juillet 1850. La cérémonie a eu lieu à la basilique de Saint-Pierre, le 21 septembre de l'année suivante 1851.

SAINTE GERMAINE COUSIN, VIERGE

Vers la fin du XVI^e^ siècle, en 1579, naissait infirme et paralytique, à Pibrac, village de la riche province du Languedoc, une chétive enfant. Les cloches du hameau ne s'émurent point à sa naissance, que fêtèrent seuls, dans la joie de leurs cœurs, ses pauvres parents.

Laurent Cousin et Marie Laroche, sa femme, n'avaient d'autre fortune qu'une modeste habitation, un champ de peu d'étendue et un troupeau de peu de valeur.

En présentant leur fille au baptême, les époux lui donnèrent le nom de *Germaine*, et la placèrent sous l'invocation de la très-sainte Vierge. Une foule de prodiges entourèrent son enfance, et les leçons que lui prodigua la tendresse maternelle donnèrent des fruits précoces. Mais, par un conseil mystérieux de la Providence, au bout de peu d'années, la pieuse mère mourut. Qu'on juge de l'affliction de Germaine, inconsolable de cette perte, qu'une circonstance rendit bientôt plus amère. Son père prit une nouvelle épouse, qui devint pour l'enfant une marâtre.

Aussitôt que Germaine parut en âge de conduire le troupeau dans le pâturage, la belle-mère la chargea de ce soin pénible, dans la pensée surtout de

Digitized by Google

l'éloigner de la maison paternelle. La jeune fille, dans une tout autre pensée, en rendit grâces à Dieu au fond de son cœur. Car, dans cette solitude, dont le silence n'était interrompu que par le chant des oiseaux ou le bêlement des agneaux, Germaine pouvait s'abandonner en toute liberté aux élans de son cœur, qui s'épanchait, dans la simplicité de sa foi, en effusions naïves. Soit qu'elle cueillît des fleurs dans la prairie, soit qu'elle suivît du regard l'onde argentée du ruisseau ou le nuage qui se perdait à l'horizon, soit qu'elle nourrît de son pain un jeune oiseau tombé du nid, Germaine admirait dans toutes ces choses la puissance et la bonté du Créateur; tout la jetait dans de saintes et sublimes extases.

Témoins de sa ferveur, les autres bergères ne tardèrent pas à rechercher la société de Germaine; mais celle-ci se croyait plus en sûreté dans sa retraite. Aussi la voyait-on conduire de préférence son troupeau dans les champs qui avoisinent la forêt de Bouconne, où les autres bergères n'osaient s'aventurer: car, à cette époque, la forêt était infestée de loups. Germaine ne les craignait pas, et les loups, qui décimaient les autres troupeaux, respectaient toujours le sien. Souvent on l'épia pour savoir ce qu'elle faisait dans des endroits si solitaires. On l'apercevait alors agenouillée au milieu de son troupeau, qui paissait tranquillement sous la garde d'un petit chien. Sa prière terminée, Germaine prenait sa quenouille et filait jusqu'au soir. Elle aimait mieux se recueillir que de partager les folles joies de ses compagnes. Ses infirmités, loin de lui attirer leur commisération, l'avaient, au contraire, rendue un objet de risée et de moquerie. Lorsqu'elle passait, les railleries les plus amères frappaient son oreille, et la pauvre enfant bénissait en silence le Seigneur.

Ce n'étaient pourtant pas là ses plus rudes épreuves. La marâtre tourmentait sans relâche cette pauvre fille, qui n'opposait à ses mauvais traitements qu'une résignation angélique. Aussitôt qu'elle arrivait des champs, la belle-mère passait en revue son troupeau, et trouvait toujours à redire. Et s'il arrivait que Germaine n'eût pu achever sa quenouille, elle était impitoyablement grondée et très-souvent battue. Un soir, la marâtre se livra à un tel excès de brutalité, que Laurent, à son retour, trouva le visage de sa fille tout ensanglanté. Et ces scènes affreuses se renouvelaient tous les jours !... Ces excès en vinrent même au point que le seigneur de Pibrac dut se rendre, un soir, à la chaumière, pour mettre fin à une conduite aussi indigne.

Par une rude nuit d'hiver, où la campagne était couverte de neige, des villageois, passant par hasard près de l'étable de Laurent, s'arrêtèrent surpris d'entendre, sous ce modeste toit de chaume, un concert de voix harmonieuses; ils s'approchèrent de la porte, et, regardant à travers les fentes, ils aperçurent Germaine à genoux, au milieu de son troupeau, ses deux petites mains tendues vers le ciel. Une auréole lumineuse environnait sa tête.

Germaine était si modeste et si sage, qu'elle semblait un ange descendu du ciel. Ses nombreuses infirmités lui causaient des douleurs continuelles, et elle les supportait toutes avec une inaltérable gaieté de cœur.

Le jour de la Pentecôte 1591, à l'âge de 12 ans, la bergère de Pibrac eut la joie de s'asseoir pour la première fois au banquet eucharistique. Heureuse du bonheur dont son âme avait été inondée, Germaine désira renouveler ces délices. Aussi, chaque jour, laissant son troupeau sous la garde de son chien, elle courait à l'église de Pibrac, pour assister au saint sacrifice de la messe. Pendant les longues absences qu'elle était obligée de faire pour aller à l'église

Digitized by Google

et en revenir, un gardien invisible veillait sur son troupeau et en écartait les loups qui sortaient de la forêt. Une main inconnue filait sa quenouille, et on eût dit qu'une herbe fraîche et abondante croissait instantanément, à mesure que ses agneaux avançaient dans les champs que la sainte bergère leur avait assignés.

Par une belle matinée de printemps, un jeune novice quêteur de l'ordre de Saint-François, son bâton à la main, chaussé de lourdes sandales, suivait lentement le chemin qui longe la forêt de Bouconne. Mais, au détour d'une haie, grande fut sa frayeur. Deux énormes loups passèrent soudain à ses côtés, la gueule entr'ouverte, les poils hérissés, se dirigeant de toute la vitesse de leur course vers un troupeau qui paissait tranquillement non loin de là. Le troupeau, que le jeune quêteur croyait déjà livré au carnage, ne fit pas le moindre mouvement, le chien lui-même n'aboya pas. Arrivés près des agneaux, les loups s'arrêtèrent tout à coup, et, faisant volte-face, se précipitèrent dans la forêt de Bouconne comme s'ils avaient eu à leur suite toutes les meutes des seigneurs voisins. Le frère quêteur regardait avec étonnement, et alors il aperçut un ange qui, sous la forme de berger, veillait à la garde du troupeau. A cette vue, le religieux s'agenouilla, bénit Dieu et continua sa route. En approchant du bourg de Pibrac, il rencontre une jeune fille à l'air modeste qui se dirigeait vers les champs. « Germaine, lui criaient les villageois, vous avez tort d'abandonner ainsi votre troupeau ; avant la fin de l'été il sera détruit par les loups! — Bah! dit un muletier du seigneur de Pibrac, ne vous inquiétez pas du troupeau de Germaine : les fées et les magiciens le lui gardent, et les loups n'oseront pas approcher. — Les fées, s'écria le frère quêteur, dites plutôt les anges du ciel!... » Et les villageois de rire de la naïveté du jeune franciscain. Il leur raconta alors ce qu'il avait vu ; les uns ajoutèrent foi à son récit, les autres le traitèrent de visionnaire.

Malheureusement pour Germaine, les bruits du village parvinrent aux oreilles de la marâtre, dont la fureur ne fit que s'accroître. Un soir la méchante femme l'attendit à quelques pas de la maison, et l'accabla de coups à tel point, que la pauvre enfant demeura évanouie et couverte de sang dans le sentier. Lorsque Germaine eut recouvré ses sens, ses premières paroles furent pour demander pardon à son bourreau.

Dès l'âge le plus tendre, la bergère de Pibrac avait pris pour sa patronne la Reine des anges. Sa dévotion pour elle devint si ardente, qu'elle versait de douces larmes toutes les fois qu'on prononçait le nom de Marie. Partout et toujours elle la priait avec une ferveur angélique. Près du pâturage où la jeune fille conduisait son troupeau, se trouvait un vieux chêne dont le tronc caverneux lui servait de refuge contre les pluies et les neiges; elle y dressa un autel avec des branches, et transforma ce petit réduit en un oratoire, qu'elle ornait chaque jour de guirlandes de fleurs nouvelles. Là, dans l'extase de la prière, elle demandait à la Reine des vierges de protéger son innocence.

Germaine ne pouvait disposer de rien dans la maison de son père, et cependant elle trouvait encore le moyen de faire le bien. Il lui arriva souvent de donner à des malheureux le morceau de pain noir qu'elle recevait, le matin, pour passer la journée aux champs. Pendant une semaine, elle se priva de cette faible nourriture en faveur d'un pauvre infirme dont la chaumière était voisine du champ où elle allait conduire son troupeau. La marâtre apprit ces aumônes, qui furent pour elle un nouveau sujet d'irritation.

Digitized by Google

Un jour, Germaine sortit de grand matin de la chaumière paternelle pour vaquer à certaines occupations prescrites. La marâtre profite de son absence pour fureter dans le coin obscur de l'étable qui lui servait de refuge, afin de trouver la sainte en défaut. Après avoir tout fouillé, cette implacable femme trouve dans un petit panier deux morceaux de pain noir que la jeune fille réservait à l'un de ses pauvres. Cette méchante femme, transportée de colère, se met à courir après elle en criant: « Arrêtez la voleuse!... » Arrivée près de Germaine, elle l'aurait cruellement frappée, si des voisins, attirés par ses cris, ne s'étaient interposés pour protéger l'innocente enfant. « Germaine nous prend tout le pain, elle vient de nous en voler trois morceaux, cria de nouveau cette terrible femme; si vous en doutez, ouvrez son tablier, et vous en serez convaincus. » On ouvre le tablier, et il en tombe trois magnifiques bouquets de fleurs aussi fraîches que si on les eût cueillies dans une matinée du mois de mai; pourtant on était alors au mois de janvier. Le prodige, qui révélait la sainteté de Germaine, émerveilla tous les assistants, et la marâtre elle-même, la marâtre au cœur de pierre, convaincue et atterrée, s'agenouilla pour prier.

Le soir de cette belle journée, la bergère de Pibrac, en revenant avec son troupeau, trouva sa belle-mère plongée dans de profondes réflexions. Le miracle des fleurs l'avait complétement changée. Le père Laurent avait appris aussi cette admirable manifestation de la Divinité; il embrassa, en pleurant, sa fille, qui mêla ses larmes à celles de son père et de sa belle-mère attendrie. Germaine fut dès lors admise à la table commune, et jouit des douceurs du foyer domestique.

Cependant l'heure était venue de récompenser tant de vertus et de bonnes œuvres. Germaine, atteinte depuis quelques mois d'une maladie mortelle, dépérissait insensiblement. Au commencement du mois de juillet 1601, ses forces diminuèrent considérablement, et, vers la fin du mois, elle bénit sa famille éplorée; puis, dans une extase où Dieu lui manifesta la gloire du ciel, son âme pure de toute souillure se sépara de son corps, sans effort et sans violence. Elle était âgée de vingt-deux ans.

La mort, au lieu de défigurer son visage, lui avait, au contraire, imprimé des grâces célestes. Sur ses joues flottait une sorte de fraîcheur lumineuse qui n'avait rien d'ici-bas. Les yeux fermés, les bras croisés sur sa poitrine, le sourire sur les lèvres, elle semblait plongée dans une sainte méditation. Le jour de ses funérailles, tous les travaux cessèrent, le deuil fut général, chacun voulut accompagner la précieuse dépouille de la bergère à sa dernière demeure. Ses restes mortels furent portés dans l'église de Pibrac, et déposés dans un tombeau creusé vis-à-vis de la chaire.

Quarante-trois ans s'étaient écoulés depuis sa mort, lorsque, dans le cours de l'année 1644, le fossoyeur, en creusant une tombe dans l'église de Pibrac, ouvrit le tombeau qui renfermait la dépouille mortelle de Germaine. Au premier coup de pioche il rencontre un cadavre parfaitement conservé. Il se penche pour s'assurer du fait, et voyant que la partie du corps atteinte par son instrument était légèrement colorée de sang, il sort tout effrayé de l'église, et court avertir le curé. Le pasteur, afin de constater le prodige, fit retirer le corps du tombeau en présence d'une foule considérable d'habitants de Pibrac: il était dans un état de conservation parfaite.

Tous les habitants regardaient dans la stupeur, lorsqu'une vieille femme s'écrie en fendant la foule: « Ce cadavre, mais c'est celui de Germaine Cousin;

Digitized by Google

je le reconnais à la difformité de la main droite et à la cicatrice que les écrouelles ont laissée sur le cou. J'aidai moi-même à placer la défunte dans le cercueil; je la revêtis de son suaire; je posai sur sa tête cette guirlande d'œillets et d'épis de seigle. » Le récit de cette femme fut confirmé par tous les anciens du village.

Depuis ce jour, de nombreux miracles se sont opérés par l'intercession de la sainte bergère, et les pèlerins, à l'envi, se succèdent à Pibrac. Le pape Pie IX, après toutes les formalités prescrites, a ordonné la béatification de Germaine, et dans le courant de juin 1854, Toulouse célébrait avec une pompe extraordinaire les fêtes du *Triduo*. La bienheureuse a été canonisée en 1867.

LA BIENHEUREUSE MARIE DE L'INCARNATION

VEUVE, RELIGIEUSE CONVERSE CARMÉLITE

Sœur Marie de l'Incarnation était fille unique de Nicolas Avrillot et de Marie Lhuilier, tous deux de familles nobles, jouissant d'une grande fortune, et distingués par leur piété. Elle naquit à Paris le 1er février 1565, et reçut au baptême le nom de Barbe. Cette enfant, prévenue dès le berceau des grâces et des bénédictions du Seigneur, se montra de bonne heure pleine de douceur, de modestie et d'obéissance. Placée à l'âge de onze ans chez les Clarisses de Longchamp, sous la direction de sa tante, elle fit des progrès étonnants dans la pratique de toutes les vertus. Elle se distinguait par une vive crainte d'offenser Dieu, par une application extrême à ne jamais faire de peine à personne, et, lorsqu'on lui adressait quelques reproches, par une soumission remplie d'humilité.

Le moment de sa première communion étant arrivé, elle s'y prépara par des pénitences et des austérités qui auraient effrayé les religieuses les plus mortifiées. Aussi le Seigneur daigna la combler des sentiments de la joie la plus vive quand elle eut le bonheur de le posséder pour la première fois dans son cœur; dans la suite, lorsqu'elle se rappelait cette joie, elle assurait qu'elle n'eût pas pas voulu l'échanger contre tout l'univers.

Marie de l'Incarnation rentra chez ses parents à quatorze ans pour se conformer à leurs désirs, et malgré l'inclination prononcée qu'elle avait pour la vie religieuse. Elle ne changea rien aux habitudes pieuses qu'elle avait contractées, et continua de s'adonner à la prière, aux lectures saintes et à la mortification chrétienne autant que sa position pouvait le lui permettre. Cependant plus elle voyait de près le monde et ses vanités, plus elle concevait pour lui d'éloignement et d'aversion.

Sa mère, quoique chrétienne et pieuse, voyait avec peine qu'elle fût insensible aux plaisirs qui l'environnaient, et qu'elle recherchât des habillements trop simples pour sa condition. Elle la reprenait souvent avec sévérité, et même elle en vint une fois jusqu'à l'enfermer, au milieu de l'hiver, dans une chambre sans feu, humide, où elle la laissa plusieurs jours et plusieurs nuits; mais

Digitized by Google

la sainte fille supportait tout avec une patience angélique, et ne se permettait pas la moindre plainte contre la rigueur avec laquelle elle était traitée.

Tant de vertus, accompagnées d'un esprit brillant et cultivé, attirèrent à Barbe Avrillot l'estime universelle, et plusieurs partis se présentèrent pour la demander en mariage. En effet, à l'âge de dix-huit ans elle épousa, selon le gré de ses parents, M. Acarie, maître des comptes, homme d'une grande piété, d'une grande foi et d'une charité plus grande encore, qui consacra une partie de sa fortune au soulagement des catholiques anglais forcés par les lois sanguinaires d'Élisabeth de fuir leur patrie et de s'exiler en France.

Dans sa nouvelle position, notre bienheureuse fut le modèle des épouses et des mères. Son mari, engagé dans le parti de la Ligue, et y ayant contracté beaucoup de dettes, fut exilé à Villers-Cotterets. Ses créanciers poussèrent l'inhumanité jusqu'à saisir sur sa table les plats qui étaient servis pour son dîner; ils ôtèrent même à Mme Acarie la chaise sur laquelle elle était assise. Par suite de cette saisie, elle se trouva dans un dénûment extrême, et souvent elle manquait du nécessaire. Un jour elle se jeta aux pieds d'un de ses parents, lui demandant un pain avec instance, et quoiqu'elle fût repoussée d'une manière brutale, sa patience ne fut point altérée. Son mari ayant été accusé de conspiration contre la vie du roi, elle entreprit elle-même sa défense, fournit les preuves de son innocence, et ses efforts furent couronnés de succès. M. Acarie, déclaré innocent, put faire avec ses créanciers des arrangements qui, tout en diminuant beaucoup sa fortune, lui laissèrent encore une honorable position dans la société. Dans le temps du plus grand embarras de ses affaires, on avait proposé à Mme Acarie de se séparer de biens d'avec son mari; mais elle ne voulut jamais écouter cette proposition. Sa conduite envers lui fut toujours aussi tendre que respectueuse. Elle ne faisait rien sans le consulter, et déférait toujours à son avis. Dans ses maladies, c'était elle qui voulait le veiller, lui prodiguer tous les soins que réclamait son état, fût-elle incommodée et plus souffrante elle-même que lui.

Elle eut six enfants, trois filles et trois garçons, qu'elle éleva avec un soin extrême dans la crainte de Dieu et la pratique d'une solide piété. Ils se levaient de bonne heure, récitaient ensemble la prière du matin, faisaient une méditation et allaient ensuite entendre la sainte messe; c'était l'exercice de tous les jours. Puis venaient le travail et ensuite les récréations. Mme Acarie présidait à tout, et les avait tellement accoutumés à être toujours avec elle, qu'ils ne pouvaient se passer de sa présence, même dans leurs divertissements, auxquels elle ne manquait jamais de prendre part. Elle leur inspirait une vive horreur pour le mensonge; elle ne voulait pas qu'ils se plaignissent ni de leur nourriture, extrêmement simple et frugale, ni de leurs habillements, dans lesquels il n'y avait rien de recherché, ni des domestiques de sa maison, auxquels elle leur ordonnait, au contraire, de parler avec égard et respect. Enfin, lorsqu'elle était plus satisfaite de leur conduite et de leurs progrès, elle leur donnait de l'argent pour le distribuer en aumônes aux pauvres qu'ils rencontraient, et les habituait ainsi à se faire un plaisir du soulagement des misérables.

Ses domestiques trouvaient en elle une mère qui s'occupait de leur bien spirituel et corporel. Elle voulait qu'ils approchassent des sacrements à toutes les grandes fêtes. S'ils commettaient quelques manquements, elle les reprenait avec une sévérité toujours mêlée de bonté et de charité. Lorsqu'ils étaient ma-

Digitized by Google

lades, elle les faisait soigner avec intérêt, et, s'ils étaient en danger, elle les veillait elle-même et remplissait auprès d'eux les fonctions les plus dégoûtantes.

Sa charité pour tous les malheureux était immense: elle l'exerçait surtout envers les pauvres honteux. La visite des prisons, des hôpitaux, ainsi que la conversion des protestants, étaient des œuvres auxquelles s'exerçait continuellement Mme Acarie. Elle excellait à consoler les affligés.

Parmi les œuvres de piété qu'entreprit Mme Acarie, on compte l'établissement des Oratoriens et des Carmélites en France. Elle contribua beaucoup à la fondation des Ursulines pour l'éducation des filles.

Voilà une légère esquisse des travaux et des vertus de Mme Acarie pendant qu'elle était dans le monde, à la tête d'une nombreuse famille et sous le poids des devoirs multipliés qu'elle avait à remplir envers son mari et ses enfants. Fermement attachée à la foi de l'Église, qu'attaquaient de tous côtés les efforts des novateurs; pleine de confiance en la Providence, à laquelle elle s'abandonnait dans tous ses besoins comme dans toutes ses entreprises; cherchant Dieu en tout et avant tout, et consacrant sa vie entière à procurer sa gloire par tous les moyens; toujours résignée et soumise à la volonté de Dieu dans les plus grandes épreuves; humble, mortifiée, patiente, sans cesse occupée des infirmités et des besoins du prochain : c'est par toutes ces vertus, pratiquées avec une rare fidélité, qu'elle mérita le don de la plus sublime oraison et de faveurs surnaturelles semblables à celles dont sainte Thérèse, saint Jean de la Croix et plusieurs autres saints avaient été comblés.

Mais le moment approchait où elle devait mettre le comble à ses mérites par de nouveaux sacrifices. Son mari étant mort en 1613, elle mit ordre à ses affaires temporelles, en faisant elle-même à ses enfants le partage des biens qui leur revenaient. Alors, se trouvant libre de tous les liens qui auraient pu la retenir dans le monde, elle entra chez les Carmélites comme simple sœur converse, et demanda d'être envoyée dans la maison la plus pauvre. Elle se rendit donc au couvent d'Amiens, et comme toute la communauté était assemblée pour la recevoir, la sainte veuve se jeta aux pieds de la prieure et lui dit: « Je suis une pauvre mendiante qui viens supplier la miséricorde divine et me jeter entre les bras de la religion. » Pendant son noviciat, elle demanda à être chargée des plus bas emplois de la cuisine, et le reste de sa vie elle n'eut pas d'autre occupation. Si ses infirmités la forçaient d'aller à l'infirmerie, alors elle regardait comme une grande grâce la permission de laver les vieux habits et les chiffons de la communauté. Enfin elle prononça ses vœux le 7 avril 1615, et prit le nom de Marie de l'Incarnation. Quelque temps après, on l'élut pour remplir l'office de prieure; mais elle refusa avec tant d'humilité et de fermeté, qu'on ne voulut pas la contraindre.

Cependant les affaires temporelles des Carmélites de Pontoise se trouvant dans une situation peu prospère, et la règle n'y étant pas observée avec assez de ponctualité, on y envoya la sœur Marie de l'Incarnation, qui, assistée de M. Marillac, acquitta les dettes, agrandit les bâtiments, augmenta les ornements de l'église et fit revivre parmi ses nouvelles compagnes le véritable esprit de sainte Thérèse. Elle demeura dans ce couvent jusqu'à sa mort, qui arriva le 18 avril 1618, après une longue maladie. Au milieu des cruelles souffrances qu'elle éprouvait, elle était comme plongée et perdue dans les abîmes de l'amour divin, et souvent on lui entendait répéter ces paroles : « Quelle

Digitized by Google

miséricorde, Seigneur! quelle bonté à l'égard d'une pauvre créature! » La prieure lui ayant demandé de bénir toutes les religieuses, elle leva les mains au ciel, en disant: « O Seigneur, je vous supplie de me pardonner tous les mauvais exemples que j'ai donnés. » Puis, s'adressant à la communauté : « S'il plaît à Dieu de m'admettre au bonheur éternel, je le prierai de vous accorder la grâce que les desseins de son Fils s'accomplissent en vous. »

Depuis son enfance, Marie de l'Incarnation avait conçu une haute idée de la vertu des cloîtres; mais elle n'en connut toute la sublimité qu'après avoir embrassé elle-même la vie religieuse. « J'ai toujours senti, disait-elle, que les religieuses possédaient une grande vertu; mais avant d'avoir vécu avec elles, je n'avais pas compris à quel degré quelques-unes sont parvenues à s'élever. »

Marie de l'Incarnation a été béatifiée le 29 mai 1791, par le pape Pie VI, de glorieuse mémoire. Ses reliques, échappées heureusement à la profanation pendant la révolution française, ont été solennellement réintégrées, en 1822, dans la chapelle des Carmélites de Pontoise.

LE BIENHEUREUX PIERRE FOURIER

Pierre Fourier naquit de parents honnêtes et pieux, à Méricour, en Lorraine. Dès ses plus tendres années on vit en lui des indices de la sainteté à laquelle il devait parvenir plus tard. Pendant qu'il étudiait avec succès les humanités à Pont-à-Mousson, il sut si bien régler sa conduite, qu'on le proposait aux autres comme un modèle, et que déjà on lui donnait le nom de saint. Plusieurs seigneurs de la Lorraine le prièrent instamment de diriger leurs enfants dans la piété et dans les études, ce à quoi il se prêta volontiers. Il embrassa la vie religieuse dans une abbaye de chanoines réguliers alors déchue de sa première ferveur, Dieu le voulant ainsi afin que, par ses soins, cet ordre reprît son éclat. Ayant terminé son noviciat, pendant lequel il s'exerça à la pratique fervente et assidue de toutes les vertus, il retourna à Pont-à-Mousson pour y étudier la théologie, et il acquit particulièrement une connaissance admirable de la Somme de saint Thomas. Il eut pour imitateurs dans ses vertus Servais de Lairuel, de l'ordre des Prémontrés, et Didier de la Cour, bénédictin, qui tous deux furent plus tard les réformateurs de leur ordre. Devenu prêtre par obéissance à ses supérieurs, il fit son étude principale des divines Écritures et des saints Pères, et se prépara ainsi à gagner beaucoup d'âmes à Dieu, tout en s'embrasant d'amour pour les vertus de la vie régulière, pratiquant surtout l'humilité, la charité, la pureté et une constante abnégation de lui-même.

Trois paroisses lui furent offertes en même temps: une à Pont-à-Mousson très-honorable, l'autre à Montmédy très-commode. Il choisit la troisième, celle de Mataincour, au diocèse de Toul en Lorraine, laquelle était pauvre et très-pénible à cause de l'ignorance et des vices qui y régnaient. Il la changea tellement par ses paroles, ses exemples et son zèle infatigable, que cette localité, qui auparavant ne se distinguait que par la licence et les plus grands désordres, était, trois ans après, proposée pour modèle aux autres paroisses. Il y choisit quelques pieuses filles, et après les avoir instruites et exercées soigneuse-

Digitized by Google

ment aux combats de la milice chrétienne, il institua la congrégation des religieuses de Notre-Dame pour l'instruction gratuite des filles dans la piété et dans les travaux de leur sexe. Il leur donna la règle de Saint-Augustin, à laquelle il joignit des constitutions très-sages, approuvées depuis par le Saint-Siége. Cet institut si utile s'accrut aussitôt, et du vivant même du fondateur il compta environ quarante monastères, et après sa mort plusieurs furent érigés dans les régions lointaines, jusqu'en Amérique. Il combattit avec autant de zèle que de succès les hérésies de Luther et de Calvin en plusieurs lieux. Il fit tant de bien dans les diverses missions qu'il donna, que l'évêque de Toul avait coutume de dire que, s'il avait quatre prêtres aussi vertueux que lui, son diocèse, quoique très-étendu, deviendrait indubitablement la plus florissante de toutes les Églises. Il acheva heureusement la réforme de l'ordre des chanoines, que jusque-là on avait tentée en vain, et le rendit à la discipline régulière. Il dressa à cet effet des constitutions qui, approuvées par Urbain VIII, servirent de règles à la congrégation de Notre-Sauveur. Dieu ayant donné l'accroissement à cette congrégation, elle s'augmenta de plusieurs monastères et produisit un très-grand bien. Pierre Fourier employa tout ce que sa piété et son humilité purent lui suggérer d'industrie pour empêcher qu'il ne fût lui-même supérieur général de cette congrégation. Toutefois il ne put éviter qu'après la mort de celui qui avait rempli cette charge, il ne fût choisi d'une voix unanime pour lui succéder après avoir quitté la paroisse de Mataincour. Les vertus qu'il avait nourries depuis son enfance avec une ferveur admirable, brillèrent d'un vif éclat, surtout l'humilité, la charité envers Dieu et le prochain, la patience dans l'adversité, l'austérité de la vie. Malgré sa vieillesse et ses maladies, il ne voulut jamais abandonner le cilice, les disciplines, les jeûnes, les veilles, les oraisons. Enfin, ayant été prié d'aller dans la Franche-Comté, alors travaillée par la guerre et par la peste, il se livra constamment aux œuvres de charité, et entre autres à l'instruction des enfants. Mais il tomba malade à Gray, et, après avoir exhorté ses chanoines à l'union et à l'humilité, et les avoir édifiés par des actes de grande vertu, il mourut le 9 novembre 1680, dans la soixante-seizième année de son âge. Il avait été doué du don de prophétie et de celui des miracles. Le souverain pontife Benoît XIII le mit au nombre des bienheureux, en lui assignant pour sa fête le 7 juillet.

LE BIENHEUREUX JEAN BERCHMANS, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Jean Berchmans naquit de parents pieux ainsi qu'honnêtes, à Distem dans la province de Brabant. Dès le premier âge il se fit remarquer par une innocence de mœurs et une candeur d'esprit admirables. Au milieu des attraits du siècle, il passa son adolescence exempte de toute légèreté. Dès lors il ne chercha que Dieu, et pour s'attacher à lui plus étroitement, à l'exemple de Stanislas Kostka et de Louis de Gonzague, il demanda à être admis dans la compagnie de Jésus. Ayant commencé son noviciat à Malines, il n'y a rien qu'il ne se proposât de pratiquer avec une grande diligence et des efforts constants pour arriver à la perfection religieuse. Aussi, après quelques mois d'épreuves il pouvait servir de modèle non-seulement à ceux de son âge, mais encore aux plus anciens.

Digitized by Google

Il fut envoyé à Rome pour y continuer ses études; ceux qui étaient avec lui au collége Romain pour y faire leur cours de philosophie croyaient voir un nouveau Louis de Gonzague, tant Berchmans retraçait en lui sa sainteté et sa manière de vivre. On le regardait comme un prodige à cause de sa modestie et de sa vigilance. Sa conduite était telle, que ceux qui le voyaient n'hésitaient point à dire que si par hasard les règles écrites par saint Ignace venaient à se perdre, on les retrouverait dans Jean Berchmans. Parfait observateur de la discipline régulière, il ne manqua jamais au moindre des devoirs de la vie religieuse, répétant fréquemment cette parole: « Ma plus grande pénitence, c'est la vie commune. » Parmi un si grand nombre de compagnons avec lesquels il vivait chaque jour, personne ne remarqua en lui rien qui fût digne de reproches: pas une parole superflue ou un mot inconsidéré, pas une boutade, pas un mouvement subit, dans lesquels cependant on tombe si facilement.

La douceur de son caractère, son aspect, qui révélait la pureté de son âme, donnaient un tel relief à la vertu, qu'il inspirait à ceux qui le regardaient l'amour de la pudeur et de la chasteté. Il garda perpétuellement contre l'aiguillon de la chair la virginité qu'il avait vouée à Dieu étant encore enfant. Il n'omit aucun devoir, aucun hommage par lequel il pût témoigner à Marie, qu'il avait choisie pour sa mère, son tendre amour et sa piété. Il fit paraître son zèle principalement envers son immaculée conception, et travailla toujours à la défendre, s'y étant obligé par un vœu dont il avait signé la formule de son sang. Embrasé de zèle pour le salut des âmes, il envisageait des yeux de l'esprit les missions qu'il désirait recevoir un jour pour la gloire de Dieu, lorsque, mûr pour le ciel, il quitta la vie dans la fleur de la jeunesse. Il tomba peu à peu dans une grave maladie, et, au milieu de l'affliction générale, il avait un visage joyeux comme s'il eût goûté par avance la douceur de la béatitude céleste. Il consolait ceux qui allaient le visiter; par ses derniers avis il les exhortait à la vertu, et par inspiration de Dieu leur annonçait les choses à venir. Il voulut recevoir à genoux le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et, peu avant de mourir, entrelaçant un crucifix, un rosaire et un exemplaire des règles de la compagnie: « Ces trois choses, dit-il, me sont très-chères, et avec elles je meurs volontiers. » Il expira très-doucement, à l'heure qu'il avait prédite, le 16 août 1621, à l'âge de vingt-deux ans et cinq mois. Ses funérailles se firent au milieu d'un concours universel de populations, et personne ne doutait de la sainteté de Jean. Beaucoup de faits miraculeux confirmèrent cette commune persuasion. Aussi deux ans ne s'étaient pas écoulés depuis son décès que l'on commença le procès d'information touchant ses vertus et ses miracles sous Grégoire XV. A S. S. Pie IX il était réservé d'inscrire cet innocent jeune homme au catalogue des bienheureux, en l'année 1865.

SAINT BENOIT-JOSEPH LABRE

Benoît-Joseph, fils de Jean-Baptiste Labre, laboureur et mercier, et d'Anne-Barbe Grandsire, naquit le 16 mars 1748, à Amet, paroisse de l'ancien diocèse de Boulogne, aujourd'hui du diocèse d'Arras. Ses parents lui inspirèrent de bonne heure l'amour et la pratique de la vertu. Le jeune Benoît se montra

Digitized by Google

docile à leurs leçons, et sa première jeunesse fut remarquable par sa piété et son innocence. Il avait l'esprit pénétrant, le jugement solide, et la mémoire heureuse. Son naturel, quoique vif, était plein de douceur. De telles dispositions engagèrent ses parents à confier son éducation à son oncle, curé d'Érin, qui lui enseigna la langue latine, et lui fit faire sa première communion. Ce fut à cette époque que Benoît-Joseph commença cette vie de pénitence, de solitude et de détachement qu'il continua jusqu'à la fin de ses jours.

La lecture des sermons du père Lejeune, dit l'*Aveugle,* acheva de le détacher du monde, qu'il n'avait jamais aimé. Dès l'âge de quinze ans, il voulut se retirer à la Trappe; mais ses parents s'étant fortement opposés à cette résolution, il resta chez son oncle à Érin, jusqu'à ce qu'une maladie contagieuse lui eût enlevé ce vertueux père, qui périt victime de son zèle pour ses ouailles. Benoît se rendit à la maison paternelle, et sollicita de nouveau la permission d'aller à la Trappe. Il l'obtint enfin après de vives instances; mais on refusa de le recevoir, sous prétexte qu'il était trop jeune. Il fit ensuite chez les Chartreux de Montreuil et de Longuenesse des essais qui ne furent pas heureux: une sécheresse spirituelle, des peines intérieures dont il plut à Dieu de l'affliger, le forcèrent d'abandonner ces asiles pieux et de venir chez son oncle maternel, M. Vincent, curé de Couteville. Il y suivit les exercices de piété qu'il pratiquait dans ces deux maisons, jeûnant rigoureusement, prolongeant ses prières, et pour se reposer couchant sur le plancher.

A l'âge de vingt et un ans, Benoît-Joseph Labre fit de nouveaux efforts pour entrer à la Trappe sans pouvoir s'y fixer. Il se rendit ensuite à l'abbaye de Sept-Fonts, célèbre par la sévérité de sa règle: après quelques mois de noviciat, il en sortit encore, en 1770, sa santé délabrée par une maladie grave ne lui permettant pas de suivre les exercices de cette maison.

Ce fut à cette époque qu'il alla à Rome en passant par Lorette et par Assise, vivant en pauvre pèlerin. Dès qu'il y fut arrivé, il visita ces lieux propres à satisfaire sa dévotion; il en partit un mois après pour aller à Fabiano visiter les reliques de saint Romuald, fondateur des Camaldules.

Pendant les premières années qui suivirent son arrivée à Rome, le vénérable Labre entreprit divers pèlerinages, même dans les pays les plus éloignés. Il visita deux fois la célèbre église Notre-Dame d'Einsiedeln ou des Ermites, en Suisse, le tombeau de saint Nicolas à Bari, et le mont Gargan. Dans ses voyages il marchait le plus souvent nu-pieds, en hiver comme en été, vêtu d'une redingote qui tombait presque en lambeaux, sans compagnons de voyage, pour n'être pas distrait, et sans provisions pour le lendemain. Il vivait d'aumônes qu'il recevait sans mendier, ne prenait de ce qu'on lui donnait que le strict nécessaire, et distribuait le reste aux pauvres. Son air de piété et de douceur, malgré son extérieur misérable, excitait l'intérêt; mais dès qu'il s'apercevait qu'il était remarqué, il changeait de route ou de séjour.

Le serviteur de Dieu passa six ans dans ces rudes exercices de pénitence. Après ce temps il revint à Rome, d'où il ne sortit plus que pour aller une fois l'an à Lorette.

Il passait les journées entières dans les églises à prier à genoux ou debout; le soir, il allait entendre une instruction que l'on faisait aux pauvres; il se retirait ensuite dans un enfoncement de murailles ruinées qui se trouvaient près de l'amphithéâtre de Vespasien, qu'on appelle aussi le Colisée. Ce lieu lui plaisait fort, parce qu'il se trouvait près des chapelles des stations de la Passion

Digitized by Google

du Sauveur, qu'il visitait souvent; mais l'incommodité de ce séjour le força ensuite à prendre un lit à l'hôpital Évangélique, où il demeura jusqu'à sa mort, qui arriva le mercredi saint 16 avril 1783.

Après avoir passé le carême dans la pratique de la plus rigoureuse pénitence, il tomba évanoui sur les degrés qui conduisaient à la porte de l'église Notre-Dame-des-Monts. On s'empresse autour de lui, on le conduit chez le sieur Zacarelli, homme de bien, et qui était son ami. Parvenu à cette maison, il perdit bientôt toute connaissance, et, au moment qu'on invoquait pour son soulagement la protection de la sainte Vierge, à laquelle il avait toujours eu une tendre dévotion, il expira tranquillement le même jour, à l'âge de trente-cinq ans.

A peine Labre eut-il rendu le dernier soupir, qu'on entendit retentir dans toutes les places de Rome ce cri : *Le saint est mort.* On se précipita pour voir une dernière fois ce martyr de la pénitence. Son corps, exposé pendant cinq jours, conserva sa fraîcheur et sa flexibilité naturelles, sans aucune marque de corruption. Il fut visité par une foule immense, puis inhumé près du maître-autel de l'église Notre-Dame-des-Monts.

Son tombeau devint bientôt un des pèlerinages les plus fréquentés de Rome. Des miracles nombreux attestèrent son pouvoir dans le ciel. Dans plusieurs villes on éprouva des guérisons subites opérées par son intercession, et attestées de la manière la plus authentique. C'est ce qui engagea la congrégation des Rites à lui décerner le titre de vénérable dès l'année 1783. Il a été béatifié et canonisé par S. S. Pie IX.

LA BIENHEUREUSE FRANÇOISE D'AMBOISE

La bienheureuse Françoise naquit de parents illustres. Son père était Louis d'Amboise, vicomte de Thouars, et sa mère Marie de Rieux, d'une antique famille de Bretagne.

Encore dans l'âge le plus tendre, elle fut conduite à la cour de Jean V, duc de Bretagne, et confiée à son épouse, Jeanne, sœur de Charles VII, roi de France, femme pieuse et vertueuse qui avait eu pour directeur spirituel saint Vincent Ferrier.

Sous une telle maîtresse, Françoise, que Dieu avait prévenue de grâces admirables, crût en sagesse, et à l'âge de cinq ans elle joignait à tant d'innocence tant de jugement et de douce gravité, qu'elle put s'approcher de la sainte table.

Dès qu'elle eut quinze ans elle fut mariée à Pierre, second fils du duc, à qui elle était fiancée depuis plusieurs années. Dans ce nouvel état elle donna l'exemple de toutes les vertus, et elle exerça en particulier la vertu de patience à une certaine époque où Pierre, aveuglé par la jalousie, était très-dur et très-violent à son égard.

Elle souffrit tout pour l'amour de Jésus crucifié, et elle gagna à Dieu son époux; depuis il n'y eut plus entre eux qu'une émulation de vertu. Il fut

Digitized by Google

convenu entre les deux époux que celui qui survivrait à l'autre garderait une continence perpétuelle.

Par suite de la mort de François, son frère Pierre occupa le trône ducal. Françoise ne fut pas troublée par cette élévation; sa sainteté brilla davantage. Elle ne sacrifia point aux vanités mondaines; elle partageait son temps entre la prière et les bonnes œuvres; elle mortifiait ses sens par le cilice, le jeûne et la discipline. Elle visitait les pauvres, surtout les pauvres honteux, et elle avait pour eux des soins maternels. Elle avait horreur du luxe dans les vêtements, et sur ce point toute la province de Bretagne suivit son exemple. Le duc Pierre, en mourant, déclara qu'il laissait vierge celle qu'il avait prise vierge. Ainsi Dieu se plut à glorifier Françoise par le témoignage même de son époux.

Françoise, devenue veuve, refusa de rentrer dans les liens du mariage; les obsessions de Louis XI à ce sujet furent inutiles. La bonne duchesse entra dans l'ordre des Carmélites, dont elle prit l'habit à Vannes. Avec la bénédiction de Dieu elle avança de vertu en vertu, pleine de mépris pour les choses de la terre, amoureuse de la pauvreté et de la mortification.

Par l'ordre du pape Sixte IV elle alla au couvent de Notre-Dame des Couets près de Nantes, où elle s'endormit dans le Seigneur, le 4 novembre 1485. Beaucoup de miracles rendirent son tombeau illustre. Le culte constant qui lui fut rendu par les religieuses des Couets et par les peuples a été confirmé par S. S. Pie IX, qui a fixé le jour de la fête de la bienheureuse au 5 novembre.

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE

Cette sainte fille vit le jour le 22 juillet 1647, à Lauthecourt, paroisse de Véronde, dans le diocèse d'Autun. Son père, Claude Alacoque, juge de plusieurs seigneuries, était un homme d'une probité et d'une piété reconnues; sa mère s'appelait Philiberte Lamyn. On lui donna au baptême le nom de Marguerite; elle y ajouta celui de Marie lorsqu'elle entra en religion. A peine sa raison commença-t-elle de se développer, qu'elle conçut la plus vive horreur du péché; sa crainte d'offenser Dieu était si grande, qu'il suffisait de lui dire qu'elle commettait une faute, pour réprimer à l'instant les petites vivacités de son âge. On remarquait en elle l'amour de la pureté, le goût de la prière, une tendre dévotion envers la sainte Vierge, une affection particulière pour Jésus-Christ dans le saint Sacrement de l'autel. A huit ans elle perdit son père; à cette époque, sa mère la plaça dans le couvent des dames de Sainte-Claire de Charolles, en qualité de pensionnaire. Édifiée de la vertu des religieuses, Marguerite se sentit dès lors pressée de les imiter et d'entrer en religion. Elle fit l'année suivante sa première communion avec une ferveur qui fut le prélude de l'ardeur qu'elle éprouva toute sa vie pour cette céleste nourriture.

Dieu la visita bientôt par des afflictions; elle eut un rhumatisme et une paralysie qui la retinrent pendant quatre ans sur un lit de douleur. Sa confiance en la sainte Vierge lui obtint sa guérison. Cette épreuve lui fit redoubler

Digitized by Google

de zèle pour avancer dans la vie spirituelle. A treize ans elle donnait chaque jour deux heures à la méditation, jeûnait trois jours la semaine, portait le cilice et couchait sur la dure : bientôt il lui vint aux jambes des ulcères douloureux ; les remèdes furent inutiles ; mais Marguerite, ayant joint ses prières à celles de sa mère, en fut heureusement délivrée.

Le rétablissement de sa santé excita dans Marguerite de l'attrait pour le plaisir. Ses confessions devinrent plus rares ; l'affection que sa famille lui portait flatta sa vanité ; elle voulut même prendre part aux divertissements du carnaval ; mais de nouvelles afflictions la firent rentrer en elle-même.

Sa mère, devenue âgée et incapable d'agir, fut obligée de remettre le soin de sa maison entre les mains de servantes qui se rendirent maîtresses : elles refusaient à Marguerite les choses les plus nécessaires, au point qu'il lui fallut plus d'une fois emprunter des vêtements propres pour aller à l'église. Ce refus était d'ordinaire accompagné de manières grossières et de paroles dures. Ce fut en pleurant aux pieds d'un crucifix que cette vertueuse fille trouva la consolation à ses maux. Le Seigneur lui donna une patience si grande, qu'elle en vint jusqu'à concevoir une affection chrétienne pour ceux qui la tourmentaient. Il accorda à la ferveur de sa prière la guérison de sa mère, atteinte d'une infirmité qui faisait craindre pour ses jours.

La tendresse de Marguerite pour sa mère et ses soins assidus étaient connus de tout le monde : plusieurs partis avantageux se présentèrent et la recherchèrent en mariage. Elle semblait prête à agréer cette disposition, dans le dessein d'être plus utile à sa mère ; mais un vœu de chasteté qu'elle avait fait dans son enfance, et la persuasion intime qu'elle était appelée à la vie religieuse, l'empêchèrent d'y consentir. Après une longue agitation, la grâce triompha des sentiments naturels et du penchant pour les créatures, et elle résolut de se consacrer à Dieu.

Elle obtint avec peine le consentement de sa famille, et fit choix d'une maison religieuse où elle n'avait point de connaissances. Elle se sentit attirée vers l'institut de la Visitation de Sainte-Marie, quoiqu'elle ne le connût pas, parce qu'il portait le nom de la sainte Vierge. Elle se présenta au monastère de Paray-le-Monial, et comme elle entrait au parloir, une voix intérieure lui dit : *C'est là que je te veux.* L'accueil favorable de la supérieure, qui consentit à la recevoir, mit le comble à ses désirs. Elle entra dans cette maison à l'âge de vingt-trois ans, le 25 mai 1671.

La simplicité, la candeur, la docilité, l'ardeur pour la vertu, l'amour de la mortification, signalèrent le noviciat de la jeune postulante. Elle prononça le 6 novembre 1672 les vœux qui l'attachaient irrévocablement à Dieu. Elle devint le modèle de la communauté par son humilité, son obéissance, son amour pour la pauvreté et pour Jésus-Christ, par son goût constant pour l'oraison et pour les austérités. Ces vertus, qui auraient dû frapper tous les yeux et édifier tout le monde, lui attirèrent mille contradictions : le démon la tourmentait ; les supérieures qui se succédaient, prévenues contre les voies extraordinaires par lesquelles la sœur Marguerite était conduite, se défiaient d'elle et la traitaient durement. Pour l'éprouver, on la chargeait d'emplois extérieurs qui l'exposaient à la dissipation ; dans plusieurs rencontres on exerça sa patience ; de douloureuses infirmités lui causaient des maux presque continuels ; le service de Dieu n'était même pas toujours également accompagné de consolations ; mais cette sainte âme, insatiable de souffrances, montrait dans ces

Digitized by Google

différentes peines un courage héroïque et une soumission parfaite à la volonté du Seigneur. Elle puisait sa force dans la communion fréquente et dans la visite au saint Sacrement. Elle passait dans ce pieux exercice tout le temps qu'elle pouvait, même la nuit tout entière, lorsque l'obéissance le permettait. C'était alors surtout que le Sauveur se communiquait à sa fidèle épouse. Un jour entre autres qu'elle était au pied de l'autel tout absorbée dans la considération de la tendresse immense du Fils de Dieu pour les hommes, Jésus-Christ lui apparut; il lui fit comprendre quel était son amour pour nous; il lui annonça qu'il l'avait choisie pour propager le culte de son Cœur adorable, mais qu'elle n'y réussirait que par les souffrances et par les humiliations qu'elle aurait à supporter. Dans le moment, il lui fit ressentir dans le côté droit du cœur une douleur qu'elle conserva toute sa vie.

Les supérieurs exigèrent que la sœur Marguerite-Marie leur communiquât les faveurs extraordinaires qu'elle recevait, et l'obligèrent même à les écrire. Son obéissance ne fit que lui procurer des contradictions, et pendant quelque temps on refusa même de lui donner quelque soulagement pour le mal qu'elle ressentait. Il fallut plusieurs années pour dissiper les préventions des filles de la Visitation contre leur sainte sœur. Elle remplit successivement la charge de maîtresse des pensionnaires et celle de maîtresse des novices. Elle s'appliqua à inspirer aux jeunes personnes placées sous sa direction l'amour de Dieu, une piété tendre et affectueuse, et surtout la dévotion au sacré Cœur de Jésus.

A cette époque, ce Cœur divin ne recevait pas d'honneurs publics dans l'Église. Les compagnes de Marguerite-Marie étaient loin de partager ses sentiments sur cette dévotion: on regarda comme des nouveautés les pratiques qu'elle inspirait aux novices; on joignit les plaintes aux murmures; on cria même au scandale. Marguerite n'opposa que la patience à cette violente tempête. Le Seigneur lui envoya un guide éclairé et un consolateur dans la personne du père de la Colombière, qui vint à Paray, en 1675, en qualité de supérieur d'une maison de jésuites. Il vit dans la sœur Marie une âme d'élite; il ne craignit pas de devenir son disciple dans la dévotion au sacré Cœur: dévotion qu'il recommanda et étendit le reste de ses jours, qu'il finit à Paray en 1682. Il avait contribué à dissiper les préventions que l'on avait contre Marguerite-Marie. La communauté des filles de la Visitation de Semur s'unit à elle pour honorer le sacré Cœur de Jésus. La maison de Paray suivit cet exemple le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, en 1686. Toute la communauté se consacra ce jour-là d'une manière solennelle à ce Cœur adorable. On résolut d'élever une chapelle en son honneur, et ce projet fut exécuté dans la suite. La sainte religieuse, ravie de voir enfin ses désirs accomplis, s'écria avec transport: « Je mourrai maintenant contente, puisque le Cœur de mon Sauveur commence à être connu. »

Elle vécut encore quatre ans après cet événement, devenue l'objet de la vénération de ses sœurs. On songeait à la nommer supérieure, lorsqu'elle mourut, à l'âge de quarante-trois ans, le 17 octobre 1690, consumée par les austérités, par les peines qu'elle avait éprouvées, et plus encore par son amour pour Jésus-Christ. Le 26 mars 1834 elle a été déclarée vénérable par la congrégation des Rites, et elle a été béatifiée par S. S. Pie IX, en l'année 1864.

Digitized by Google

LE VÉNÉRABLE JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

FONDATEUR DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Une *Vie des Saints* spécialement destinée à la jeunesse présenterait une lacune regrettable, si l'on n'y trouvait pas celle du plus tendre ami qu'aient eu les enfants, et surtout les enfants du peuple. Ainsi, quoique l'Église n'ait pas encore placé sur ses autels le vénérable DE LA SALLE, nous ne laisserons pas de faire connaître à nos jeunes lecteurs celui qui, pendant quarante ans, s'est consumé de fatigues et de peines pour leur ouvrir les sources de l'instruction. Nous ne saurions mieux terminer cet ouvrage dans lequel nous avons successivement fait passer sous leurs yeux la vie d'une multitude de saints de tout âge, de tout sexe et de toute condition.

Ce pieux serviteur de Dieu naquit à Reims (Marne), le 30 avril 1651, de parents aussi distingués par leur noblesse que par leur fortune et leur piété. Il fut l'aîné de sept enfants, dont quatre se consacrèrent au service de Dieu, et reçut au baptême le nom de Jean-Baptiste, comme un présage de l'office qu'il exercerait un jour à l'égard de la jeunesse française, et de la vie pénitente par laquelle il se disposerait à conduire à Jésus-Christ, à l'imitation du saint précurseur, une multitude d'enfants. On remarqua en lui, dès ses plus tendres années, un goût décidé pour tout ce qui a rapport au service de Dieu. Son plus grand plaisir était d'aller à l'église, d'entendre ou de servir la messe, et d'imiter dans ses jeux les cérémonies du culte divin. Semblable en cela au jeune Tobie, en qui, dit l'Écriture, il ne parut jamais rien de puéril.

Ses parents, qui étaient pleins de foi et de religion, cultivèrent avec bonheur les heureuses dispositions que leur fils annonçait pour la vertu, et le placèrent de bonne heure au collége de Reims, où il fit ses premières études, qui furent marquées par de rapides progrès. A peine était-il sorti de l'enfance, qu'il manifesta une vocation marquée pour l'état ecclésiastique. Ses parents, quoique très-vertueux, ne lui permirent qu'avec peine de la suivre, parce qu'il était l'aîné de leur famille; mais admirant en lui les effets de la grâce, et craignant de résister à la volonté de Dieu, ils lui accordèrent enfin leur consentement.

Le jeune de la Salle avait été le modèle des enfants par sa piété envers Dieu, sa docilité à l'égard de ses parents, sa modestie et son amour pour l'étude; dès qu'il eut embrassé l'état ecclésiastique, ce fut celui des jeunes clercs. Chanoine de la métropole de Reims dès l'âge de 17 ans, il édifia tous ses confrères par l'éclat de ses vertus. La mort prématurée de ses parents l'ayant forcé de quitter le séminaire de Saint-Sulpice, où il faisait sa philosophie, il fut obligé de revenir à Reims, pour y servir de guide et de tuteur à ses jeunes frères, et s'acquitta de ce devoir avec une prudence et une charité qui lui concilièrent tout à la fois leur affection et leur respect. Il reçut la prêtrise à l'âge de 27 ans. A peine était-il revêtu de cette sublime dignité, que les effets remarquables de son talent pour la conduite des âmes le firent choisir par son archevêque pour une mission dont la direction lui fut confiée dans une ville

Digitized by Google

du diocèse. Il s'en acquitta avec tant de succès, qu'il ramena aux pratiques religieuses un grand nombre de chrétiens qui n'en avaient plus que le nom.

Le zélé chanoine, qui prenait part à toutes les bonnes œuvres, avait aidé de ses soins et de sa protection une communauté de religieuses dites de l'*Enfant-Jésus*, chargées de l'éducation des jeunes filles pauvres, et leur avait obtenu une position stable. Il avait puissamment contribué par ses conseils, son influence et ses sacrifices personnels, à l'ouverture des écoles gratuites pour les jeunes garçons de la classe ouvrière, dont personne ne s'occupait alors. Il examina de près le régime intérieur qu'on y suivait, les inconvénients qui en entravaient la marche sous des maîtres isolés, et, frappé du bien que la propagation de ces écoles pourrait produire, si elles étaient tenues par des hommes de dévouement, il mit toute son application à former des maîtres qui comprissent et qui aimassent leur vocation; bientôt il fut amené par la force des choses à se placer lui-même à la tête de ces maîtres, et à devenir leur confesseur et leur maître.

Quoique assujetti lui-même au régime de vie qu'il leur avait prescrit, et associé à toutes les rigueurs de la vie religieuse qu'il leur faisait pratiquer, il restait possesseur d'une immense fortune, et n'avait pas à redouter les étreintes de la misère, tandis que les maîtres qui vivaient sous sa conduite, ayant à craindre de manquer, par la suite, du nécessaire, lorsque la mort les aurait privés de leur protecteur, goûtaient peu les leçons d'abandon à la Providence qu'il ne cessait de leur inculquer. Plusieurs le quittèrent pour embrasser un genre de vie qui leur permît de se créer des ressources et d'assurer leur avenir. Alors l'abbé de la Salle, voyant son œuvre compromise par défaut de sujets qui voulussent embrasser une carrière aussi pénible, comprenant que les écoles ne pouvaient se soutenir que par l'abnégation de ceux qui les dirigeraient, et que ses disciples n'atteindraient pas ce degré de vertu, s'ils n'y étaient excités par un grand exemple, se détermina à le leur donner lui-même. Sans se laisser arrêter par les difficultés qu'il pressentait dans l'exécution de ce projet, il résolut de renoncer à son canonicat et de se dépouiller de tous ses biens.

A peine eut-il pris cette héroïque détermination que tout l'enfer sembla se déchaîner contre lui. Il est vrai que ses disciples, frappés d'admiration, ne songèrent plus à quitter leur état, et qu'ils s'y affectionnèrent même d'une manière bien consolante pour le pieux chanoine; mais que n'eut-il pas à souffrir de ses supérieurs ecclésiastiques, de ses confrères, de sa famille, de ses amis, et de tous ses compatriotes!... Les uns auraient voulu qu'il gardât sa prébende, ou qu'il la résignât à l'un de ses parents; d'autres, qu'il conservât du moins son bien de patrimoine, ou qu'il l'employât à fonder son Institut; mais, n'écoutant ni la chair ni le sang, il préféra en distribuer le prix aux pauvres pendant la famine de 1681; et bientôt, devenu pauvre lui-même, il demanda publiquement l'aumône dans sa ville natale. Semblable au Sauveur du monde, le pieux instituteur eut à souffrir de presque tous ceux avec qui il était en rapport, et c'est au milieu des plus grandes contradictions et des plus dures épreuves qu'il jeta les fondements d'un Institut qui fleurit aujourd'hui sur toute l'étendue de la France et en plusieurs contrées étrangères.

En 1688, il vint s'établir, avec deux de ses disciples, dans la paroisse de Saint-Sulpice, à Paris, où de nouvelles croix l'attendaient. Les calomnies les plus odieuses furent déversées sur sa réputation. Les disettes de 1694 et

Digitized by Google

de 1709 réduisirent souvent sa communauté à la dernière indigence; on lui suscita des procès injustes; plus d'une fois les maîtres d'école, qui le considéraient comme un rival redoutable parce qu'il enseignait gratuitement, l'attaquèrent en justice, et lui firent saisir ses meubles classiques pour obtenir le paiement des amendes auxquelles il avait été injustement condamné. Des maladies aiguës mirent souvent sa vie en danger, et il ne dut sa guérison qu'à des remèdes plus douloureux que la mort même.

Cependant sa Congrégation croissait et s'étendait peu à peu, comme la primitive Église, au milieu des persécutions. Un grand nombre de curés et d'évêques lui demandaient des sujets formés de sa main, pour diriger des écoles chrétiennes. Il ouvrit lui-même celles de Paris, Rouen, Avignon, Chartres, Laon, Troyes, Alais, Grenoble, Mende, Marseille, Calais, Boulogne, Dijon, Versailles, Guise, Rethel, Saint-Denis, Moulins, Les-Vans et Reims, qui fut le berceau de l'Institut. Il établit des séminaires de maîtres d'école (1), d'abord à Reims, ensuite à Paris; il forma un noviciat pour les adolescents, et un second pour les jeunes gens plus avancés; il ouvrit des écoles dominicales (2) pour les ouvriers, et créa le pensionnat de Saint-Yon, à Rouen, où il plaça le chef-lieu de son Institut.

Toujours en butte à la calomnie, il fut obligé de quitter la capitale et de se réfugier en province, où les croix ne lui furent point épargnées; elles devinrent même si fortes, qu'il douta un moment s'il devait continuer à gouverner son Institut, et cessa de correspondre avec la plupart de ses disciples. Une lettre péremptoire qu'il reçut des principaux d'entre eux fit disparaître ses incertitudes; il revint à Paris, mais dès lors il les disposa peu à peu à lui choisir un successeur.

Enfin, après avoir vaincu leur répugnance sur ce point, non sans beaucoup de peine, il les réunit en assemblée générale, leur remit les règles que son seul exemple leur faisait pratiquer depuis quarante ans, et ne songea plus qu'à se préparer à la mort par un redoublement de ferveur.

Pendant sa dernière maladie, il s'était fait lever pour recevoir le viatique, et l'attendait, assis, revêtu du surplis et de l'étole; mais, quand le saint Sacrement parut à la porte de sa chambre, il ne put modérer sa ferveur, et se jetta à genoux, malgré sa faiblesse, pour adorer et recevoir son divin Sauveur.

Ce vénérable prêtre termina sa glorieuse carrière à Saint-Yon, le jour du vendredi saint, 7 avril 1719, à l'âge de 68 ans, après avoir recommandé à ses disciples une parfaite soumission à l'Église romaine, une union intime entre eux et une obéissance parfaite envers leurs supérieurs. A peine la nouvelle de sa mort se fut-elle répandue dans la ville de Rouen, que tous ceux qui l'avaient connu s'écrièrent: *C'était un saint.* Le curé de sa paroisse annonçait le décès du digne fondateur par ces paroles: LE SAINT EST MORT, voulant sans doute réparer, par cet hommage tardif, les peines qu'il lui avait causées.

Les faveurs obtenues par plusieurs personnes qui ont invoqué le pieux fondateur des Frères des Écoles chrétiennes ont décidé ses disciples à solliciter sa béatification. Le 8 mai 1840, il a été déclaré vénérable par N. S.-P. le pape Grégoire XVI; la procédure poursuit son cours devant le Saint-Siége, et le

(1) C'est ainsi qu'il traça le plan et le modèle des Écoles normales.

(2) Ces écoles étaient ainsi nommées parce qu'elles n'avaient lieu que le dimanche: on y enseignait la lecture, l'écriture, l'orthographe, l'arithmétique et le dessin.

Digitized by Google

Seigneur continue à glorifier son serviteur par les guérisons les plus extraordinaires.

Mais ce n'est pas seulement aux yeux du clergé que la mémoire du pieux abbé de la Salle est en vénération. Les personnages les plus éclairés de notre siècle rendent un éclatant hommage à la profondeur de ses vues et à l'importance du bienfait dont il a doté les enfants du peuple. « Le fondateur des « Frères des Écoles chrétiennes, dit un académicien célèbre (1), est un des « hommes les plus remarquables que l'Europe ait vus naître : l'utilité de son « but, l'enchaînement de ses idées, la persévérance de son dévouement, tout « concourt à le rendre un des plus beaux modèles à présenter à l'humanité.

« Ayant reconnu qu'un des plus grands services à rendre à la société serait « d'améliorer les mœurs de la classe pauvre, et pour cela de rassembler les « enfants dans des écoles, et de les préparer par l'instruction à devenir des « chrétiens, des ouvriers, des pères de famille, il fonda une société religieuse « vouée à l'enseignement élémentaire. Des obstacles de tout genre furent « opposés à l'établissement de ses écoles...; il eut à lutter, pendant quarante « ans, contre tous les obstacles que peuvent susciter l'intérêt, l'ignorance et « la mauvaise foi... Tel fut cet *ami de l'humanité* dont la *statue* devrait être « *érigée* par la *France reconnaissante.*

Un autre écrivain, d'une autorité plus imposante encore (2), s'écrie : « L'institut des Frères des Écoles chrétiennes est un chef-d'œuvre de sagesse « et de connaissance des hommes. Ce corps a été formé... par l'abbé de la « Salle... J'ignore s'il est un *saint* aux yeux de la religion, mais il est un « *héros* aux yeux de la saine politique. »

Un auteur plus moderne (3) s'exprime ainsi : « Un chanoine de Reims, « J.-B de la Salle, frappé de l'abandon où restait l'enfance des pauvres, et « de tous les maux qui en sont la suite, imagina de rendre à la société *ces* « *jeunes sauvages,* en ouvrant des écoles gratuites où ils reçussent les pre- « miers éléments de l'instruction civile et religieuse. »

C'est donc avec raison que nous avons proposé à la jeunesse la vie de ce serviteur de Dieu, qui fut le modèle des enfants par sa conduite soumise, modeste et pieuse, et qui plus tard fut leur père et leur bienfaiteur le plus constant et le plus dévoué.

(1) Jacques Droz, de l'Académie française.
(2) M. de Bonald, *Théorie du pouvoir.*
(3) M. Lemontey, *Histoire de la Régence.*

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

Abdon (S.), *martyr* 211
Abraham (S.), *ermite* 75
Adrien (S.), *martyr*. 64
Agapet (S.), *martyr*. 230
Agapitus (S.), *martyr*. 264
Agnès (Ste), *vierge et martyre*. 21
Alban (S.), *martyr* 220
Alexandre (S.), *martyr*. 286
Alexis (S.), *confesseur* 198
Alfred (S.), *abbé*. 12
Alphonse-Marie de Liguori (S.), *év*. . . 221
Ambroise (S.), *archevêque de Milan*. . 344
Ammon (S.), *soldat, martyr* 356
Anaclet (S.), *pape et martyr* 194
Anastase (S.), *martyr* 9
Andoche (S.), *prêtre, martyr* 286
André (S.), *apôtre* 337
André (S.), martyr. 135
André Avellin (S.), *religieux*. 317
André Bobola (le B.), *martyr* 374
Anges gardiens (les saints) 277
Anicet (S.), *pape et martyr* 107
Anne (Ste), *mère de la T.-S. Vierge*. . 207
Annonciation de la T.-S. vierge (l') . . 84
Anselme (S.), *archevêque*. 111
Antoine (S.), *abbé*. 17
Antoine (le B.), *enfant, martyr*. . . . 36
Antoine (S.), *prêtre et martyr* 9
Antoine de Padoue (S.), *religieux*. . . 164
Antonin (S.), *archevêque* 130
Antonin (S.), *martyr* 116
Apodème (S.), *martyr*. 106
Apollinaire (S.), *évêque d'Hiériaple*. . . 8
Apollinaire (S.), *évêque et martyr* . . . 204
Apolline (Ste), *vierge et martyre* . . . 40
Apollone (S.), *sénateur, martyr*. . . . 108
Apparition de S. Michel (l') 128
ASCENSION DE N.-S. J.-C. (l') . . . xix
ASSOMPTION DE LA T.-S. V. (l') . . 227
Ater (S.), *martyr*. 356
Athanase (S.), *patriarche et docteur*. . 122
Attale (S.), *martyr de Lyon*. 153
Aubin (S.), *évêque d'Angers*. 60
Augustin (S.), *évêque et docteur*. . . . 241
Avent (le saint temps de l') vii
Avit (S.), *abbé* 168
Barachise (S.), *martyr* 88
Barbat (S.), *évêque de Bénévent* 50
Barbe (Ste), *vierge et martyre* 341
Barnabé (S.), *apôtre des Gentils* . . . 162
Barthélemi (S.), apôtre. 236
Basile le Grand (S.), *docteur*. 165
Basilisse (Ste). 9
Bathilde (Ste), *reine de France* 30
Bède (S.), *moine* 100
Bénézet (S.), *berger*. 104
Bénigne (S.), *prêtre, martyr* 286
Benjamin (S.), *diacre et martyr*. . . . 90
Benoît (S.), *institut. d'ordre*. 80
Benoît-Joseph Labre (S.), *conf* . . . 387
Bernard (S.), *abbé, docteur de l'Eglise*. 232
Bernardin de Sienne (S.), *religieux*. . . 140
Berthe (Ste), *veuve, abbesse* 185
Bertille (Ste), *abbesse*. 311
Bibiane (Ste), *vierge et martyre* 339
Blaise (S.), *évêque et martyr*. 34
Blandine (Ste) *martyre de Lyon*. . . . 153
Bonaventure (S.), *évêque et docteur* . . 195
Boniface (S.), *archevêque et martyr* . . 156
Boniface (S.), *diacre et martyr* 229
Brigitte (Ste), *veuve*. 283
Bruno (S.), *instituteur d'ordre*. 284
Caïus (S.), *martyr* 106
Calais (S.), *abbé*. 168
Calliste (S.), *pape et martyr* 289
Camille de Lellis (S.), *instit. d'ordre*. 199
Candide (S.), *martyr* 266
Canut (S.), *roi, martyr*. 19
Carême (le saint temps de) ix
Carpophore (S.), *martyr*. 314
Casimir (S.), *prince de Pologne*. . . . 63
Cassien (S.), *greffier, martyr* 305
Catherine (Ste), *vierge et martyre*. . . 332
Catherine de Gênes (Ste), *veuve* 259
Catherine de Ricci (S.), *vierge* 44
Catherine de Sienne (Ste), *vierge*. . . . 120
Catherine de Suède (Ste), *veuve* 84
Cécile (Ste), *vierge et martyre* 329
Cécilien (Ste), *martyr*. 106
Célestin (S.), *pape*. 96
Celse (S), *enfant, martyr*. 9
Celse (S), *martyr*. 209
Cendres (le mercredi des). ix
Chaire de saint Pierre à Antioche (la). 53
Chaire de saint Pierre à Rome (la) . . 18
Chandeleur (la) 33
Charles Borromée (S.), *archevêque*. . . 310
Christine (Ste), *vierge et martyre* . . . 205
Chrysante (Ste), *martyr*. 300
Circoncision de N.-S. J.-C. (la). . . . 1
Claire (Ste), *vierge* 224
Claude (S.), *archevêque de Besançon*. . 158
Claude (S.), *martyr*. 116
Clément (S.), *pape et martyr* 330
Clet (S.), *pape et martyr*. 116
Clotilde (Ste), *reine de France*. 154
Cloud (S.), *prêtre*. 250
CŒUR DE JÉSUS (fête du sacré) . . . xxiii
Colette (Ste), *vierge*. 65
Côme (S.), *martyr* 271
Commémoration des morts (la). 308
Compassion de la T.-S. V. (la). . . . xii
Conception immac. de la T.-S. V. (la). 345
Conversion de saint Paul (la). 25
Couronne d'épines (la sainte). xiii
Crémentius (S.), *martyr*. 106
Crépin et Crépinien (les SS.), *martyrs*. 300
Crescence (Ste), *martyre* 166
Crescentien (S.), *martyr*. 220
Cunégonde (Ste), *impératrice*. 62
Cyprien (S.), *évêque et martyr*. 260
Cyprien (S.), *martyr* 270
Cyriacide (Ste), *martyre*. 220
Cyriaque (S.), *martyr*. 220
Cyrille (S.), *archevêque*. 77
Cyrille (S.), *enfant, martyr* 149
Cyrille (S.), *patriarche d'Alexandrie*. 28
Cyrien (S.), *martyr*. 116

Digitized by Google

Dafrose (Ste) *martyre*. 339
Damase (S.), *pape* 348
Damien (S.), *martyr* 271
Darie (Ste), *martyre* 300
Décollation de saint Jean-Baptiste (la). 241
DEDICACE DES EGLISES (la) 315
Delphin (S.), *évêque* 361
Démétrie (Ste), *martyre*. 339
Denis (S.), *évêque de Paris et martyr*. 284
Denyse (Ste), *vierge et martyre*. . . . 135
Didace (S.), *religieux*. 321
Didier (S.), *lecteur et martyr* 263
Dioscore (S.), *enfant, martyr* 356
Dominique (S.), *instituteur d'ordre* . . 216
Donate (Ste), *martyre*. 220
Donatien (S.), *martyr*. 144
Dorothée (Ste), *vierge et martyre*. . . 37
Edmond (S.), *archevêque* 323
Edouard (S.), *roi d'Angleterre*. 288
Egobille (S.), *diacre, martyr* 286
Eleuthère (S.), *abbé*. 249
Eleuthère (S.), *diacre et martyr*. . . . 284
Elisabeth (Ste), *reine de Portugal*. . . 189
Elisabeth de Hongrie (Ste), *veuve* . . . 326
Eloi (S.), *évêque*. 338
Elphège (S.), *archevêque, martyr*. . . 109
Emilienne (Ste), *vierge*. 361
Engratide (Ste), *vierge et martyre*. . . 106
Ephrem (S.), *diacre*. 190
Epiphane (S.), *évêque* 122
EPIPHANIE DE N.-S. J.-C. (l') 6
Epipode (S.), *martyr de Lyon*. 286
Etheldrède (Ste), *abbesse*. 174
Etienne (S.), *pape et martyr*. 214
ETIENNE (S.), *premier martyr*. 363
Etienne (S.), *roi de Hongrie*. 245
Eubule (S.), *martyr*. 64
Eucher (S.), évêque d'Orléans. 51
Eugène (S.), *évêque*. 194
Eulalie (Ste), *vierge et martyre* 347
Euloge (S.), *patriarche* 257
Euloge (S.), *prêtre et martyr* 70
Euphrasie (S.), *vierge*. 72
Eusèbe (S.), *évêque et martyr*. 253
Eusèbe (S.), *prêtre et confesseur*. . . . 226
Eusèbe (S.), *prêtre et martyr* 226
Eustache (S.), *martyr*. 264
Eutropie (Ste), *vierge et martyre*. . . . 251
Evariste (S.), *pape et martyr* 301
Evotius (S.), *martyr* 106
Exaltation de la sainte Croix (l') . . . 258
Exupère (S.), *martyr*. 266
Exupérence (S.), *martyr*. 367
Fabien (S.), *pape et martyr*. 20
Faustin (S.), *martyr*. . . . . 46 et 220
Félicien (S.), *martyr* 160
Félicité et ses enfants (Ste), *martyrs*. . 191
Félix (S.), *martyr*. . . . . 106 et 120
Félix (S.), *pape et martyr*. 150
Félix de Valois (S.), *instituteur d'ordre*. 327
Festus (S.), *diacre et martyr*. 263
FETE-DIEU (la) XXII
Fiacre (S.), *solitaire* 242
Fidèle (S.), *capucin, martyr* 114
Firmin (S.), *évêque d'Amiens* 269
Flavien (S.), *archevêque*. 48
Flavien (S.), *martyr* 339
Florent (S.), *martyr* 351
François Caracciolo (S.), *inst. d'ordre*. 155
François d'Assise (S.), *institut. d'ordre*. 279
François de Borgia (S.), *religieux* . . . 285
François de Hieronymo (S.), *confesseur*. 369
François de Paule (S.), *instit. d'ordre*. 92
François de Sales (S.), *évêque, f. d'ordre*. 29
Françoise (Ste), *veuve, fondat. d'ordre*. 68
Françoise d'Amboise (la B.), *veuve*. . . 389
François Régis (S. Jean), *religieux* . . 167
François Xavier (S.), *apôtre des Indes*. 340
Fronton (S.), *martyr* 106
Frumence (S.), *évêque*. 302
Frumencius (les saints), *martyrs* . . . 82
Gaétan (S.) *instituteur d'ordre* 219
Gal (S.), *abbé*. 291
Gal (S.), *évêque de Clermont* 182
Gatien (S.), *apôtre de Touraine*. . . . 355
Gaucher (S.), *chanoine régulier*. . . . 100
Geneviève (Ste), *vierge* 3
Georges (S.), *martyr* 113
Gérard (S.), *abbé* 278
Germain (S.), *évêque d'Auxerre*. . . . 211
Germain (S.), *évêque de Paris*. 148
Germaine Cousin (la B.), *vierge* 378
Gertrude (Ste), *abbesse* 322
Gervais (S.), *martyr*. 170
Gilles (S.), *abbé*. 244
Goar (S.), *prêtre* 187
Gontran (S.), *roi* 87
Grégoire (S.), *évêque de Langres*. . . . 4
Grégoire de Nazianze (S.), *docteur* . . . 129
Grégoire le Grand (S.), *pape*. 71
Grégoire le Thaumaturge (S.), *évêque*. . 324
Grégoire VII (S.), *pape*. 145
Guillaume (S.), *archevêque de Bourges*. 10
Guillaume de Verceil (S.), *abbé* 176
Guy (S.), *sacristain*. 256
Guy *ou* Vit (S.), *martyr*. 166
Hedwige (Ste.), *veuve*. 292
Hégésippe (S.), *auteur ecclésiastique*. . 97
Hélène (Ste), *impératrice*. 230
Héliodore (S.), *évêque* 184
Henri (S.), *empereur* 196
Herman Joseph (le B.), *religieux*. . . . 97
Herménégilde (S.), *martyr* 103
Héron (S.), *martyr*. 356
Hilaire (S.), *év. de Poitiers et docteur*. 14
Hilarion (S.), *abbé*. 296
Honorat (S.), *évêque d'Arles*. 16
Hospice (S.), *reclus*. 141
Hubert (S.), *évêque* 309
Hugues (S.), *abbé de Cluny* 119
Hugues (S.), *évêque de Grenoble*. . . . 91
Hyacinthe (S.), *religieux*. 228
Ignace (S.), *martyr*. 32
Ignace d'Azévédo (le B.), *martyr*. . . . 373
Ignace de Loyola (S.), *institut. d'ordre*. 212
Ingènes *ou* Ingenu (S.), *soldat, martyr*. 356
INNOCENTS (les saints), *martyrs* 365
INVENTION DE LA SAINTE CROIX (le). . . 123
Invention du corps de S. Etienne. . . . 215
Irénée et ses compagnons, *martyrs*. . . 179
Isidore (S.), *archevêque de Séville*. . . 94
Isidore (S.), *martyr*. 356
Iskyrion (S.), *martyr*. 359
Jacques (S.), *évêque de Nisibe*. 192
Jacques Chisaï (le B.), *martyr au Japon*. 36
Jacques de la Marche (S.), *religieux*. . 335
JACQUES LE MAJEUR (S.), *apôtre*. . . . 206
JACQUES LE MINEUR (S.), *apôtre* 121
Janvier (S.), *évêque et martyr*. 263
JEAN (S.), *apôtre et évangéliste* 364
Jean (S.), *ermite* 86
Jean (S.), *martyr à Rome*. 177
Jean Berchmans (le B.), *confesseur*. . . 386
Jean-Baptiste de la Salle (le Vén.), *instituteur d'ordre* 393
Jean Chrysostome (S.), *docteur* 27
Jean Climaque (S.), *abbé*. 89
Jean de Britto (le B.), *martyr*. 375
Jean de Dieu (S.), *instituteur d'ordre*. 67
Jean de Kenti (S.), *prêtre* 295
Jean de la Croix (S.), *religieux* 331
Jean de Matha (S.), *religieux* 39
Jean de Sahagun (S.), *religieux*. . . . 163
Jean devant la porte Latine (S.). . . . 126
Jean Goto (le B.), *martyr au Japon*. . 36
Jean Gualbert (S.), *instituteur d'ordre*. 193

Digitized by Google

Jean l'Aumônier (S.), *patr. d'Alexandr.* 99
Jean le Silencieux (S.) 133
Jeanne de Valois (Ste), *reine de France.* 35
Jeanne-Fr. de Chantal (Ste), *veuve* . . . 233
Jean Népomucène (S.), *martyr* 136
Jérôme (S.), *prêtre et docteur.* 274
Jérôme Miani (S.), *instituteur d'ordre.* 201
JESUS (la fête du saint Nom de). . . . 1
JEUDI-SAINT (le) xv
Joachim (S.), *père de la T.-S. Vierge.* 207
Jocond (S.), *martyr.* 351
Jonas (S.), *martyr* 88
JOSEPH (S.), *époux de la T.-S. Vierge.* 78
Joseph Calasanz (S.), *inst. d'ordre* . . 239
Jovite (S.), *martyr.* 46
JUDE ou THADDÉE (S.), *apôtre.* 303
Jules (S.), *martyr.* 106
Jules (S.), *pape.* 102
Julie (Ste), *vierge et martyre.* . . . 142 ou 143
Julien l'Hospitalier (S.), *martyr.* . . . 9
Julienne (Ste), *martyre.* 220
Julienne Falconiéri (Ste), *vierge* 220
Justine (Ste), *vierge et martyre.* 170
Ladislas (S.), *roi de Hongrie* 178
Lambert (S.), *évêque et martyr* 261
Large (S.), *martyr.* 220
LAURENT (S.), *diacre et martyr* 222
Laurent Justinien (S.), *évêque.* 248
Lazare (S.), *évêque de Marseille.* . . . 210
Léandre (S.), *évêque.* 58
Léocadie (Ste), *vierge et martyre* . . . 346
Léocritie (S.), *martyre* 70
Léonard (S.), *solitaire.* 312
Léonide (S.), *martyr* 112
Léon le Grand (S.), *pape* 101
Libérat (S.), *martyr* 229
Louis (le B.), *enfant de chœur, martyr.* 36
Louis (S.), *évêque de Toulouse* 231
Louis (S.), *roi de France.* 237
Louis de Gonzague (S.), *religieux* . . . 172
Luc (S.), *évangéliste* 293
Lucie (Ste), *vierge et martyre.* 350
Lucien (S.), *martyr.* 7
Ludans (S.), *confesseur.* 43
Ludger (S.), *évêque.* 85
Luperque (S.), *martyr* 106
Lupicin (S.), *abbé.* 59
Macaire (S.), *solitaire.* 2
Magloire (S.), *évêque* 299
Mamert (S.), *évêque de Vienne* 131
MARC (S.), *évangéliste* 115
Marc (S.), *martyr à Rome* 169
Marc (S.), *pape.* 282
Marcel (S.), *martyr.* . . . . . 305 et 367
Marcelle (Ste), *veuve* 31
Marcellien (S.), *martyr à Rome.* . . . 169
Marcellin (S.), *évêque d'Embrun.* . . . 110
Marcellin (S.), *pape et martyr* 116
Marcianille (Ste), *martyre.* 9
Marguerite (Ste), *reine d'Ecosse.* . . . 161
Marguerite (Ste), *vierge et martyre* . . 201
Marguerite-Marie Alacoque (la B.), *v.* 390
Marie (la fête du saint Nom de). . . . 252
Marie de l'Incarnation (la B.). 383
Marie Madeleine (Ste). 203
Marie-Madeleine de Pazzi (Ste), *vierge.* 147
Marthe (Ste), *vierge.* 210
Martial (S.), *martyr* 106
Martin (S.), *évêque de Tours.* 318
Martin (S.), *pape et martyr.* 319
Mathilde (Ste), *reine* 73
MATHIAS (S.), *apôtre* 55
MATTHIEU (S.), *apôtre, évangéliste.* . . 265
Maurice (S.), *martyr.* 266
Maxime (S.), *évêque.* 334
Maxime (S.), *martyr* 229
Maximin (S.), *évêque d'Aix* 210
Maximin *ou* Mesmin (S.), *abbé.* 352
Médard (S.), *évêque de Noyon.* 159
Mélèce (S.), *patriarche d'Antioche* . . 43
Mellon (S.), *évêque de Rouen.* 297
Memmie (Ste), *martyre.* 220
Meuris (Ste), *martyre.* 356
MICHEL (S.), *archange* 273
Modeste (S.), *martyr.* 166
Monique (Ste), *veuve* 124
Narcisse (S.), *évêque de Jérusalem* . . 304
NATIVITÉ de la T.-S. Vierge (la) 251
NATIVITE de N.-S. J.-C. (la). 362
— S. JEAN-BAPT. (la). . 175
Nazaire (S.), *martyr* 209
Némésion (S.), *martyr* 356
Nicaise (S.), *évêque et martyr.* 351
Nicaise (S.), *martyr* 286
Nicolas (S.), *évêque de Myre.* 343
Nicolas de Tolentin (S.), *religieux.* . . 254
Norbert (S.), *arch., inst. d'ordre* . . . 157
Notre-Dame de la Merci 268
— *de la Victoire.* 275
— *des Neiges.* 217
— *du Mont-Carmel.* 197
— *du saint Rosaire.* 275
Odon (S.), *abbé de Cluny.* 325
Olympiade (S.), *veuve.* 354
Omer (S.), *évêque.* 253
Onésime (S.), *évêque, martyr* 47
Optat (S.), *martyr* 106
Pacôme (S.), *instituteur des cénobites.* 134
Pamphile (S.), *prêtre, martyr* 152
Pantaléon (S.), *médecin, martyr.* . . . 208
Panthène (S.), *docteur.* 188
Paphnuce (S.), *évêque.* 255
PAQUES (le saint jour de) xviii
Pascal Baylon (S.), *religieux* 137
Paterne (S.), *évêque de Vannes* 105
Patrice (S.), *apôtre de l'Irlande.* 76
PAUL (la commémoration de S.), *apôtre.* 181
Paul (S.), *ermite* 15
Paul (S.), *martyr à Lampsaque.* 135
Paul (S.), *martyr à Rome.* 177
Paul Miki (le B.), *martyr au Japon.* . . 36
Paulin (S.), *évêque de Nole* 173
PENTECOTE (le saint jour de la) . . . xx
Perpet (S.), *évêque de Tours* 98
Pétronille (Ste), *vierge.* 151
PHILIPPE (S.), *apôtre* 121
Philippe Béniti (S.), *religieux* 235
Philippe Néri (S.), *instituteur d'ordre.* 146
Philogone (S.), *évêque.* 357
Pie V. (S.), *pape* 125
Pie Ier (S.), *pape et martyr.* 192
Pience (Ste), *vierge, martyre* 286
PIERRE (S.), *prince des apôtres.* . . . 180
Pierre-aux-Liens (S.) 213
Pierre-Baptiste (le B.), *martyr* 36
Pierre-Célestin (S.), *pape* 139
Pierre Chrysologue (S.), *évêque* 341
Pierre Claver (le B.), *apôtre des Nègres.* 376
Pierre d'Alcantara (S.), *religieux* . . . 294
Pierre d'Alexandrie (S.), *martyr.* . . . 333
Pierre Fourier (le B.), *confesseur* . . . 385
Pierre de Lampsaque (S.) *martyr* . . . 135
Pierre de Luxembourg (le B.), *cardinal.* 186
Placide (S.), *martyr.* 280
Plaies de N.-S. J.-C. (les cinq) x
Polycarpe (S.), *évêque et martyr.* . . . 26
Pontique (S.), *martyr de Rome* 153
Porphyre (S.), *évêque.* 57
Pothin (S.), *évêque de Lyon et martyr.* . 153
Praxède (Ste), *vierge* 202
Présentation de la T.-S. Vierge (la). 328
Prime (S.), *martyr* 160
Primitif (S.), *martyr.* 106
Prosper (S.), *docteur.* 167
Protais (S.), *martyr* 170
Ptolémée (S.), *soldat, martyr.* 356

Digitized by Google

Publius (S.), *martyr* 106
PURIFICATION DE LA T.-S. VIERGE (la). . 38
Quarante Heures (les) VIII
Quarantes Martyrs (les) 69
Quatre Couronnés (les), *martyrs* . . . 314
Quentin (S.), *martyr* 306
Quinquagésime (le dimanche de la) . . VIII
Quintilien (S.), *martyr* 106
Quirin (S.), *prêtre et martyr*. 286
Radégonde (Ste), *reine de France*. . . 225
Rameaux (le dimanche des). XIV
Raymond de Pennafort (S.), *religieux*. 23
Raymond de Nonnat (S.), *religieux* . . 243
Reliques (les saintes) 314
Remi (S.), *évêque de Reims* 276
Richard (S.), *évêque*. 93
Rogatien (S.), *martyr* 144
Rogations (les). 131
Romain (S.), *abbé*. 59
Romain (S.), *soldat, martyr*. 221
Romuald (S.), *instituteur d'ordre*. . . 38
Rosaire (le saint). 275
Rosalie (Ste), *vierge* 247
Rusticus (S.), *martyr*. 229
Rustique (S.), *prêtre et martyr* 284
Sabas (S.), *abbé*. 342
Sabin (S.), *évêque et martyr* 367
Sabine (Ste), *martyre*. 246
SAMEDI SAINT (le). XVI
Sancte (S.), *martyr de Lyon*. 153
Sang (le précieux) XI
Saturnin (S.), *évêque et martyr* 336
Saturnin (les quatre Saints), *martyrs* . . 106
Scolastique (Ste), *vierge*. 41
Sébastien (S.), *martyr* 20
Second (S.), *martyr*. 220
Sennen (S.), *martyr* 211
Septime (S.), *martyr*. 229
Séraphie (Ste), *vierge et martyre* . . . 246
Serène (S.), *jardinier martyr*. 54
Serge (S.), *martyr* 220
Servule (S.), *mendiant, paralytique* . . 360
Servus (S.), *martyr*. 229
Sévère (S.), *martyr*. 314
Sévérien (S.), *évêque et martyr*. . . . 52
Sévérien (S.), *martyr*. 314
Séverin (S.), *abbé*. 42
Silvère (S.), *pape et martyr*. 171
Siméon (S.), *évêque et martyr*. 49
Siméon Stylite (S.). 5
SIMON (S.), *apôtre* 363
Simon (S.), *enfant, martyr*. 83
Simplice (S.), *pape* 61
Smaragde (S.), *martyr* 220
Stanislas (S.), *évêque et martyr*. . . . 127
Stanislas Kostka (S.), *religieux*. . . . 320
Succès (S.), *martyr*. 106
Susanne (Ste), *martyre*. 223
Sylvain (S.), *martyr* 220
Sylvestre (S.), *pape*. 368
Symphorien (S.), *martyr à Autun*. . . 234
Taraise (S.), *évêque*. 55
Tarsille (Ste), *vierge* 361
THADDÉE (L.), *apôtre* 303
Thècle (Ste), *vierge et martyre* 207
Thée (Ste), *martyre*. 356
Théodore (S.), *soldat, martyr*. 316
Théodoret (S.), *prêtre et martyr* . . . 298
Théodose (S.), *abbé*. 11
Théophile (S.), *martyr* . . . . . 37 et 356
Théopiste (S.), *martyr* 264
Théopistus (S.), *martyr*. 264
Thérèse (Ste), *vierge*. 290
THOMAS (S.), *apôtre*. 358
Thomas (le B.), *enfant de chœur, mart.* 36
Thomas (S.), *évêque de Cant., martyr*. 266
Thomas d'Aquin (S.), *religieux, doct.* 36
Thomas de Villeneuve (S.), *archevêque*. 262
Thyrse (S.), *diacre, martyr*. 286
Tiburce (S.), *martyr* 223
Timothée (S.), *évêque et martyr*. . . . 24
TOUSSAINT (la). 307
Transfiguration de N.-S. J.-C. (la) . . 218
TRINITÉ (la fête de la très-sainte). . . . XXI
Urbain (S.), *martyr* 105
Ursule (Ste), *vierge et martyre* 296
Valentin (S.), *prêtre et martyr* 5
Valère (S.), *évêque de Saragosse*. . . . 22
Valérie (S.), *martyre*. 118
Valéry (S.), *abbé* 349
Venance (S.), *ermite*. 16
Venant (S.), *martyr à Camerino* . . . 138
VENDREDI-SAINT (le). XVI
Vénustien (S.), *martyr* 367
Véronique de Milan (Ste), *vierge* 13
Véronique Giuliani (Ste), *vierge* 371
Victor (S.), *soldat, martyr* 202
Victorien (S.), *martyr*. . . . . 82 et 220
Victorin (S.), *martyr*. 314
Vincent (S.), *diacre et martyr*. 22
Vincent de Paul (S.), *inst. d'ordre* . . 200
Vincent Ferrier (S.), *religieux, miss.* . 95
Visitation de la T.-S. Vierge (la) . . . 183
Vit (S.), *voyez* Guy. . . . . .
Vital (S.), *martyr* 118
Wenceslas (S.), *duc, martyr*. 272
Wilfrid (S.), *évêque*. 287
Willibrord (S.), *évêque* 313
Wulfran (S.), *évêque* 79
Yves (S.), *prêtre* . . . . . 142 ou 143
Zacharie (S.), *pape*. 74
Zénon (S.), *soldat, martyr* 356
Zéphirin (S.), *pape et martyr*. 238
Zite (Ste), *servante, vierge* 117
Zoga (S.), *martyr* 229

3161. — Tours, impr. Mame.

F 253275

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google